

L'ACQUISITION MÉTHODIQUE DE L'ORTHOGRAPHE

Lycées techniques et modernes, collèges d'enseignement technique
Collèges d'enseignement général

PAR A. ROUGERIE

*184 pages 14 × 22. 2^e édition. Nouveau tirage 1966. Cartonné 6,20 F

DU MÊME AUTEUR

FICHES DE CORRECTION DES EXERCICES D'ORTHOGRAPHE

57 fiches 14 × 22. Nouveau tirage 1966. Broché 5,60 F

GRAMMAIRE FRANÇAISE ET EXERCICES

Écoles normales, classes supérieures
des lycées modernes et techniques

*512 pages 14 × 22. 4^e édition. Nouveau tirage 1966. Cartonné 10,80 F

TEXTES CHOISIS

Explications françaises. Lectures suivies
et dirigées avec notes, questions et exercices
Conforme aux programmes de l'arrêté du 26 juillet 1964
Classes de 4^e des lycées techniques, modernes et classiques
Collèges d'enseignement général et secondaire
2^e année des collèges d'enseignement technique

*336 pages 14 × 22, avec 41 figures. 2^e édition. Nouveau tirage 1965.
Broché 7,60 F ; Cartonné 8,80 F

* Ouvrages inscrits sur la liste des manuels adoptés par les écoles de la Ville de Paris

DUNOD ÉDITEUR, 92, RUE BONAPARTE - PARIS-6^e - 326-99-1

Lycées techniques et modernes
Collèges d'enseignement technique
Collèges d'enseignement général

A. ROUGERIE

L'étude pratique

de la

langue

française

A. ROUGERIE

L'ÉTUDE PRATIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

L'ÉTUDE PRATIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

L'ÉTUDE PRATIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

DUNOD

D U N O D

Christiane

DU MÊME AUTEUR

Chez **DUNOD**, Editeur

Grammaire française et exercices. *Écoles normales, classes supérieures des lycées modernes et techniques.*

L'acquisition méthodique de l'orthographe. *Lycées techniques et modernes, collèges d'enseignement technique et d'enseignement général.*

Fiches de correction des exercices d'orthographe.

* **Textes choisis.** *Lectures suivies et dirigées. Contes et récits en prose des XIX^e et XX^e siècles, avec notes, questions et exercices.*

— *Classes de 5^e des lycées classiques, modernes et techniques, collèges d'enseignement général et secondaire; 1^{re} année des collèges d'enseignement technique.*

* **Textes choisis.** *Explications françaises. Lectures suivies et dirigées avec notes, questions et exercices.*

— *Classes de 4^e des lycées techniques, modernes et classiques, collèges d'enseignement général et d'enseignement secondaire; 2^e année des collèges d'enseignement technique.*

* **Textes choisis.** *Explications françaises. Lectures suivies et dirigées, avec notes, questions et exercices.*

— *Classes de 3^e des lycées techniques, modernes et classiques, collèges d'enseignement général et secondaire.*

Textes choisis. *Explications françaises. Lectures suivies et dirigées. Notions suivies sur l'histoire littéraire et le mouvement des idées. Textes sur la civilisation contemporaine.*
— *Classes de 2^e des lycées techniques (sections industrielles, sections économiques).*

Textes choisis. *Explications françaises. Lectures suivies et dirigées. XIX^e et XX^e siècles : Œuvres d'observation sociale. Grands problèmes de la civilisation contemporaine. Écrivains français et étrangers.*

— *Lycées techniques, sections « techniciens »; 3^e année des collèges d'enseignement technique, cours de promotion du travail, cours professionnels.*

AVEC LA COLLABORATION DE **M. GLATIGNY**

Grammaire française et exercices. *Orthographe. Grammaire. Préparation à la rédaction. Conforme aux programmes fixés par l'arrêté du 7 mai 1963.*

— *Cycle d'observation. Classe de 6^e.*

— *Cycle d'observation. Classe de 5^e.*

* *Ouvrages conformes aux programmes de l'arrêté du 26 juillet 1964.*

L'ÉTUDE PRATIQUE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

PAR

A. ROUGERIE

Professeur à l'École normale nationale d'enseignement professionnel de Nantes

TROISIÈME ÉDITION

NOUVEAU TIRAGE

Collèges d'enseignement technique
Classes de 4^e et 3^e des
Lycées modernes - Lycées techniques
Collèges d'enseignement général

Ouvrage inscrit sur la liste des manuels adoptés
par les Ecoles de la Ville de Paris

200^e mille

DUNOD
PARIS
1966

PRÉFACE

Ce manuel est destiné aux Collèges d'enseignement technique et aux classes de 4^e et 3^e modernes qui, selon les instructions du 23 juin 1962, doivent disposer d'une grammaire **assez complète**.

Cette grammaire suffit amplement à la préparation de l'épreuve de langue française du Brevet d'études du premier cycle sous sa forme actuelle. Elle pourra être conservée dans les classes supérieures des Lycées modernes et techniques où les révisions orthographiques et grammaticales ne paraissent pas superflues.

* * *

J'ai consacré la première partie à un **enseignement méthodique de l'orthographe** que je voudrais justifier.

On sait de reste combien notre orthographe est arbitraire. Mais en dépit de ses imperfections elle s'est, sous des influences diverses, imposée au point que dans notre pays une faute d'orthographe frappe plus peut-être qu'une erreur de raisonnement. Puisque aussi bien une réforme profonde se heurte à des oppositions irréductibles et, il faut l'avouer, à de sérieux obstacles, nous ne pouvons nous dérober aux exigences de cet enseignement, si peu enrichissant qu'il apparaisse à maints égards. *des lors à ce stade pour cette*
en attente Nous le pouvons d'autant moins que la « négligence » signalée comme un « fait relativement récent » par les Instructions de 1925 pour les Lycées et Collèges prend de nos jours les proportions d'une crise. Ce n'est pas le lieu d'en rechercher les causes qui sont multiples, mais on peut se demander, devant son ampleur, si les méthodes utilisées pour lutter contre le mal sont d'une efficacité suffisante.

Comment procédons-nous trop souvent dans nos classes? Au hasard des dictées ou des rédactions, le professeur de français, directement intéressé, corrige les fautes. C'est dire, qu'après l'explosion traditionnelle d'indignation, il rappelle l'usage ou la « règle », laissant au coupable le soin de ne pas récidiver. Comme la **défaillance** est souvent ancienne, il est permis de douter que

stabilité

© 1960 Dunod

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

la brève indication consentie amène la substitution de la graphie correcte à l'image fautive inscrite dans l'esprit.

Au surplus, cette règle, ou bien l'élève la connaît et ne l'applique pas, ou bien il l'ignore dans sa netteté et sa portée. Dans une éventualité comme dans l'autre il faut marquer l'arrêt, se pencher sur le cas, veiller à la prise de conscience de l'erreur et surtout affirmer l'acquisition par des exercices immédiats. Il faut faire copier, lire, épeler, consigner sur un classeur approprié. Ainsi la dictée, même judicieusement conduite, ne suffit pas ; elle doit s'accompagner et se compléter d'une révision méthodique.

Après pointage d'un grand nombre de copies dans les divers établissements où il m'a été donné d'enseigner, j'ai retenu les fautes les plus souvent commises, cherché l'indication qui y répond, proposé des exercices pour en éviter le retour.

Dans la première partie de ce manuel, on trouvera une introduction sur les sons et les signes, envisagée sans prétention du seul point de vue de l'orthographe, et dont il ne faut pas sous-estimer l'intérêt ; puis des principes, des règles, des tableaux permettant des rapprochements utiles. Si je me suis efforcé de fournir, quand elle était opportune et accessible, l'explication phonétique, historique ou sémantique, je n'ai pas hésité, surtout pour l'orthographe de mots, à recourir aux simples recettes. « On aurait tort, disent les Instructions de 1938 pour le second degré, de mépriser les procédés et les recettes lorsqu'il s'agit de créer des habitudes mécaniques et des réflexes. » Le moyen d'ailleurs d'opérer autrement dans cette partie où tout est illogique et contradictoire ? Et l'efficacité n'est-elle pas une excuse à la puérité ?

Le classement des faits dans ce manuel et les exercices prévus rendront l'enseignement de l'orthographe moins rebutant et plus profitable. On devra habituer les élèves à se familiariser avec le livre pour qu'ils en mesurent les ressources et se fassent les propres artisans de leurs progrès. Les fiches d'autocorrection faciliteront la tâche des maîtres en les dispensant d'imposer à une classe des leçons collectives à la suite de quelques défaillances isolées. Enfin un classeur dont l'aménagement est exposé page 152 assurera la continuité et la solidité des acquisitions.

* avait tort = a se inscrl
*)

Les élèves de tous les ordres d'enseignement commettent d'autre part des fautes contre la grammaire proprement dite : solécismes, équivoques, confusions de mots et de tours. Dans ce domaine également, à la suite d'une enquête minutieuse, j'ai retenu l'attention sur les erreurs les plus fréquentes. Après les leçons qui le nécessitent, on trouvera sous le titre **La correction grammaticale** une mise en garde où le mécanisme de la faute est analysé, ainsi que des exercices appropriés. Pour éviter de mettre l'incorrection sous les yeux j'ai eu recours, dans la mesure du possible, à des artifices de présentation. La phrase vicieuse n'a été imprimée que lorsqu'elle est ridicule au point de décourager l'imitation.

Pour ces défaillances comme pour celles qui concernent l'orthographe, il est recommandé aux maîtres, lors de la correction des devoirs, d'indiquer dans la marge le numéro du paragraphe à revoir. C'est une habitude à donner qui fera gagner bien du temps.

**

Se borner à la révision de l'orthographe et à la recherche de la correction grammaticale serait fastidieux et desséchant. L'expérience montre d'ailleurs que des élèves qui commettent des fautes grossières sont capables de fines analyses et de constructions heureuses. C'est pourquoi, dès les premières leçons de la deuxième partie, ce manuel s'attache à **l'étude de la forme en fonction de l'idée ou du sentiment** qu'elle exprime. Apprendre à l'adolescent à déceler sous une forme donnée, préposition, conjonction, adjectif, pronom, temps ou mode, la variété des sens, lui montrer que l'ordre adopté dans l'agencement d'une phrase, que l'omission, la répétition ou la reprise d'un élément, que le choix d'un temps ou d'un mode répondent à des intentions, à des nuances de la pensée, c'est l'acheminer vers l'assouplissement de ses moyens d'expression. J'ai apporté tous mes soins notamment à l'étude capitale des temps et des modes. Des leçons ont été prévues pour la première année d'études dont le contenu est repris et enrichi dans des leçons postérieures ; c'est le cas pour l'imparfait, le passé simple, le passé composé, le futur et le conditionnel. On verra également quel développement a été donné à la " construction française " en vue

d'amener au sens de la plasticité de notre phrase. Les exposés de la quatrième partie offriront à des élèves plus évolués l'occasion de révisions et de synthèses fructueuses. Conduite dans cet esprit, l'étude de la grammaire devient un auxiliaire précieux de la lecture expliquée et de la rédaction.

Les exercices proposés à cet effet sont nombreux, variés, propres à susciter la réflexion. Tenant compte des observations reçues, j'ai veillé à ce qu'ils ne soient pas trop difficiles, mais en matière de langage, ne doit-on proposer que des phrases où l'intention est manifeste, et la chasse ne vaut-elle pas la prise?

Pour éviter les phrases sans substance, les exercices de construction prévus dans le livre ou imaginés par le maître devront partir d'un thème précis emprunté à une lecture, une rédaction, un fait d'actualité, etc.

*
* *

En somme, ce manuel fait si l'on veut le tour de l'enseignement grammatical : il part du rudiment pour s'élever jusqu'à l'étude féconde des rapports de la pensée et de la langue. Je l'ai voulu éducatif et pratique.

On verra, je pense, que les faits de langage sont présentés sous la forme la plus accessible à des adolescents. J'ai mis à l'épreuve jusqu'à la rédaction des leçons, ce qui m'a souvent conduit à retenir le tour analytique et l'expression familière, de préférence à la formule concise qui ne porte pas.

Ce souci d'adaptation à de jeunes esprits me ^{ma face comode} met à l'aise pour répondre par avance à certaines critiques. D'éminents linguistes qui ont bien voulu consacrer un compte rendu à ma précédente grammaire m'ont reproché d'avoir trop sacrifié à la pédagogie. De ce point de vue le présent ouvrage est encore plus vulnérable. Je me suis, certes, largement inspiré des travaux contemporains qui ont renouvelé l'enseignement du français, mais science et pédagogie ne sont pas toujours conciliables, et c'est de propos délibéré que j'ai renoncé à certaines explications qui, si elles rendent compte avec exactitude des faits de langage, risquaient de dépasser les usagers de ce livre, ou n'offraient pas d'intérêt immédiat dans l'acquisition pratique de la langue. Je n'en accepterai pas moins avec gratitude les observations d'ordre linguistique

à l'aise - facile

de nature à améliorer ce livre, ainsi que les suggestions pédagogiques qui ne feraient pas violence à la prudence concertée de ses innovations. L'avis de mes collègues me serait précieux notamment sur l'opportunité de l'extension à toutes les leçons des fiches de correction.

Pour l'histoire du vocabulaire français, l'étude de l'évolution du sens des mots et celle de la prosodie, on voudra bien se reporter à ma grammaire française publiée chez le même éditeur.

A. ROUGERIE.

notamment = in special
partic. altér.
de exempl.

INDICATIONS PÉDAGOGIQUES

I. — Révision méthodique de l'orthographe

Un gros effort est nécessaire dès le début. On n'hésitera pas, si besoin est, notamment dans les Collèges d'enseignement technique, à consacrer une heure hebdomadaire au cours de la première année d'études à cette révision. Il faut que, le plus tôt possible, s'éliminent par le recours aux exercices prévus, les fautes les plus grossières. Il est inadmissible qu'après trois années, des élèves ignorent les terminaisons du présent de l'indicatif de certains verbes ou confondent l'infinitif en *er* avec le participe en *é*. Cette révision se poursuivra au cours de la scolarité ; le classeur d'orthographe témoignera de sa continuité.

On pourra observer les indications ci-dessous.

I. Étude collective des questions suivantes :

1. Les sons et les signes : en entier.

2. Orthographe d'usage : celle des « règles » ou des indications pratiques qui concernent des fautes commises par une grande partie de la classe ; exemples : redoublement de l'*s* entre deux voyelles pour obtenir le son dur, *g* devant *a* et *o* ; adverbess en *ment...*

3. Orthographe grammaticale :

1° Toutes les terminaisons des modes et des temps. Cette révision s'effectuera dans l'ordre du livre, dès la première année d'études. La révision des terminaisons de certains temps conduira nécessairement au rappel de leur emploi. C'est le cas pour les suivants :

TERMINAISONS	EMPLOI DES TEMPS
Imparfait et passé simple	(n ^{os} 80 à 84) —> (n ^{os} 484 à 488)
Futur et conditionnel	(n ^{os} 85 à 89) —> (n ^{os} 508 à 511)
Subjonctif présent et passé	(n ^{os} 96 à 99) —> (n ^{os} 523 à 525)
Subjonctif imparfait et plus-que-parfait (n ^o 100)	—> (n ^{os} 526 à 528)

2° Les règles d'accord fondamentales.

4. **Confusions homonymiques** : les plus fréquentes, par ex. : *ce et se ; ces et ses ; on a le droit, on n'a pas le droit ; quant et quand, etc.*

II. **Exercices individuels avec autocorrection** à l'aide des fiches, pour les fautes ne présentant pas un caractère de généralité et pour les récidives après leçons collectives. Il serait ridicule d'infliger à toute une classe une leçon sur *cheval, chevaux* ou sur la formation du féminin dans les noms parce que quelques attardés introduisent un *e* dans *journaux* ou redoublent l'*n* de *Persane*.

L'élève est renvoyé au paragraphe et aux exercices en regard qu'il corrige lui-même. Ne pas craindre de recourir à plusieurs reprises au même exercice pour les pêcheurs impénitents.

On pourra prévoir des séances collectives d'autocorrection où chacun étudiera le cas sur lequel il a trébuché. Les « forts en orthographe » apporteront aux autres l'appui de leur science. Le maître s'assurera que les indications des fiches ont été comprises. Il va sans dire que plusieurs séries de fiches sont indispensables pour éviter les pertes de temps.

II. — Enseignement de la grammaire

La question qui embarrasse le plus les jeunes maîtres est celle de l'ordre à suivre. Il ne s'agit pas d'observer servilement dans ce manuel la succession des chapitres : son aménagement vise avant tout à grouper commodément les faits de langage pour les caractériser les uns par rapport aux autres. Le renvoi au livre s'impose dès qu'apparaît une confusion entre espèces de mots ou de propositions, entre temps ou entre modes, etc.

La progression d'ensemble indiquée ci-dessous s'inspire des divers programmes officiels, mais elle s'efforce plus qu'eux de répondre dans la première année d'études aux besoins généraux de la rédaction française et, par la suite, au développement intellectuel de l'adolescent. Il va sans dire qu'elle ne constitue qu'une indication de principe et que les maîtres auront à la plier à leurs horaires et aux exigences particulières de leur classe.

On procédera, en règle générale, par leçons collectives mais on renverra au livre pour les défaillances individuelles et les questions de détail. Les comptes rendus de rédaction offriront

l'occasion d'aborder les problèmes relatifs à la correction grammaticale.

PREMIÈRE ANNÉE D'ÉTUDES

I. **Questions essentielles à voir en premier lieu**, en principe dans l'ordre indiqué à l'intérieur de chaque rubrique :

1° La phrase ; les fonctions dans la phrase simple ; les propositions dans la phrase (n^{os} 242 à 262 seulement) ; langage direct et langage indirect ; les formes diverses de la phrase.

2° Les temps et modes suivants (en liaison pour les temps indiqués plus haut avec la révision des terminaisons) :

Présent de l'indicatif ; le conflit présent-passé ; imparfait et passé simple (n^{os} 484 à 488 seulement) ; passé simple et passé composé (n^{os} 494 à 497 seulement) ; futur et conditionnel (n^{os} 508 à 511 seulement) ; présent et passé du subjonctif ; imparfait et plus-que-parfait du subjonctif, infinitif et participe (insister sur la correction grammaticale).

On pourra alterner les questions des séries 1° et 2°.

II. **Questions importantes à voir en second lieu** dans l'ordre qu'on jugera opportun, mais en épuisant les pronoms avant de passer aux adjectifs :

Pronoms personnels ; relatifs ; démonstratifs ; le pronom *on* (n^{os} 448 et 449 seulement, et la correction grammaticale) ; adjectifs qualificatifs ; démonstratifs et possessifs ; l'adverbe.

III. **Questions accessoires** (renvois fréquents au livre) :

Le nom et l'article ; les adjectifs et les pronoms indéfinis (réserver les emplois délicats pour les années suivantes).

DEUXIÈME ANNÉE D'ÉTUDES

I. Étude détaillée des diverses subordonnées et de leur mode (n^{os} 263 à 288).

II. Étude détaillée du verbe, en principe dans l'ordre suivant :

Temps et modes (leçons non abordées en première année) ; auxiliaires ; verbes impersonnels ; valeurs des formes active, passive, pronominale.

III. Étude, le cas échéant, des points délicats du programme de première année par ex. : les noms abstraits au pluriel, certains paragraphes relatifs à la place de l'adjectif qualificatif; le pronom *on* n^{os} 450 et 451).

TROISIÈME ANNÉE D'ÉTUDES

(*Synthèses des leçons antérieures*)

- I. Emploi général des modes dans la subordonnée (n^{os} 289 à 302).
- II. Emploi des temps dans la subordonnée (n^{os} 303 à 312).
- III. La construction française (n^{os} 329 à 341).
- IV. Les divers moyens d'expression d'une idée (4^e partie).
- V. Étude des points délicats du programme de première ou de deuxième année; les adjectifs et les pronoms indéfinis.

Il est inutile d'ajouter que dans chaque année les révisions seront fréquentes et qu'on n'hésitera pas, à tout moment de la scolarité, à revoir les questions mal sues du programme de la classe précédente.

Classes de 4^e et 3^e. — On observera les indications ci-dessus, en intégrant les questions I et II (2^e année d'études) à la progression de 4^e, dans la mesure où le niveau de la classe le permet, et en réservant la valeur des articles, démonstratifs et indéfinis à la classe de 3^e. (Instructions du 23 juin 1962.)

NOTE POUR LA TROISIÈME ÉDITION

Cette troisième édition a été grossie d'un index et de quelques précisions sur des questions qui m'ont été souvent posées.

A cette occasion on me permettra de rappeler que si ce manuel peut paraître abondant, c'est, d'une part, que la complexité de notre langue ne s'accommode pas de « digests » et que, d'autre part, exercices compris, il est destiné à toute une scolarité. Il faut y puiser, non vouloir l'épuiser. Si le niveau d'une classe exige l'allègement des progressions ci-dessus, le recours personnel au livre, le cas échéant sur indications du professeur, permettra au bon élève de satisfaire ses curiosités.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE. — ORTHOGRAPHE.

	Pages
I. — Notions préliminaires : les sons et les signes	2
Les sons et les lettres	2
L'enchaînement des sons et ses conséquences pour l'orthographe	12
Les accents et les autres signes orthographiques	16
II. — Orthographe d'usage	28
Rappel de quelques principes	28
Indications pratiques relatives à la fin ou au corps des mots	34
Terminaison des noms	42
Terminaison des adjectifs qualificatifs	50
Terminaison des verbes	52
Indications pratiques relatives au début des mots	56
III. — Orthographe grammaticale	62
A. — <i>Le verbe</i>	62
Particularités	62
Terminaison des modes impersonnels	66
Terminaison des modes personnels	72
Présent de l'indicatif	74
Imparfait	76
Passé simple	78

Futur et futur antérieur	80
Conditionnel présent et conditionnel passé	82
Impératif	84
Subjonctif présent et subjonctif passé	88
Subjonctif imparfait et subjonctif plus-que-parfait	90
B. — Les autres mots variables	92
Féminin des noms	92
Pluriel des noms	94
Féminin de l'adjectif qualificatif	98
Pluriel de l'adjectif qualificatif	102
Adjectifs numériques	104
Adjectifs indéfinis	106
C. — L'adverbe	106
D. — Les accords	108
Accord du verbe avec son sujet	108
Accord de l'adjectif qualificatif	114
Accord de l'adjectif interrogatif	120
Accord du pronom relatif <i>lequel</i>	120
Accord de <i>même</i>	122
Accord de <i>tout</i>	122
Accord de <i>quelque, quel que, quelque... que</i>	124
Accord de <i>tel</i>	126
Accord du participe passé	128
participe passé employé sans auxiliaire	128
participe passé employé avec <i>être</i>	128
participe passé employé avec <i>avoir</i>	130
participe passé d'un verbe pronominal	132
IV. — Mise en garde contre des confusions homonymiques	136
V. — Le classeur d'orthographe	152

DEUXIÈME PARTIE. — LA PHRASE

I. — La phrase	159
II. — Les fonctions dans la phrase simple	164
Le sujet	164
L'attribut	170
L'apposition	174
Le complément et la préposition	176

Le complément	176
La préposition	180
Les compléments du verbe	182
Le complément d'objet	182
Le complément d'attribution	184
Le complément d'agent	186
Les compléments circonstanciels	186
Le complément du nom et du pronom	188
Le complément de l'adjectif et de l'adverbe	194
La conjonction de coordination	196
III. — Les propositions dans la phrase	200
Diverses sortes de propositions	200
Liaison entre des propositions de même nature	204
La forme des subordonnées	206
La fonction des subordonnées	210
IV. — Étude détaillée des diverses subordonnées et de leur mode	216
La véritable subordonnée sujet	216
Les subordonnées dites sujet, attribut ou apposition	216
La subordonnée complément d'objet	218
La subordonnée circonstancielle	218
Subordonnée de temps	218
Subordonnée de cause	220
Subordonnée de conséquence	222
Subordonnée de but	224
Subordonnée de comparaison	226
Subordonnée de condition et de supposition	226
Subordonnée d'opposition	228
Subordonnées à valeurs diverses	230
La subordonnée relative	234
V. — Emploi des modes dans la subordonnée	238
Subordonnées objet introduites par la conjonction <i>que</i>	238
Subordonnée relative	242
Subordonnées circonstancielle	246
VI. — Emploi des temps dans la subordonnée	250
La subordonnée est à l'indicatif	250
La subordonnée est au subjonctif	252

XVIII	TABLE DES MATIÈRES	
VII. — Les formes diverses de la phrase		258
La phrase interrogative		258
La phrase négative		264
La phrase exclamative		266
VIII. — Langage direct et langage indirect		270
IX. — La construction française		274
Construction de la phrase simple		274
Construction de la phrase complexe		284
X. — L'analyse de la phrase		290
TROISIÈME PARTIE. — LES ESPÈCES DE MOTS		
I. — Le nom		296
II. — L'article		304
III. — L'adjectif		308
L'adjectif qualificatif		309
L'adjectif possessif et l'adjectif démonstratif		320
Les adjectifs indéfinis		326
IV. — Le pronom		330
Les pronoms personnels		334
Les pronoms relatifs		350
Les pronoms démonstratifs		358
Les pronoms indéfinis		366
Le pronom indéfini <i>on</i>		370
V. — Le verbe		376
Les formes active, passive, pronominale		377
Valeurs du verbe à la forme active		378
Valeurs du verbe à la forme passive		380
Valeurs du verbe à la forme pronominale		382
Les verbes impersonnels		384
Les auxiliaires		386
Valeurs des temps et des modes		390
Le présent de l'indicatif		390

	TABLE DES MATIÈRES	XIX
Le conflit présent-passé		392
Imparfait et passé simple		396
L'imparfait		400
Passé simple et passé composé (1 ^{re} leçon)		404
Passé simple et passé composé (2 ^e leçon)		406
Passé antérieur et plus-que-parfait		410
Futur et conditionnel		414
Le futur		416
Le futur du passé		418
Le conditionnel		420
L'impératif		424
Le subjonctif (présent et passé)		428
Le subjonctif (imparfait et plus-que-parfait)		432
L'infinitif		434
Le participe		435
Le participe présent		435
Le participe passé		436
VI. — L'adverbe		442

QUATRIÈME PARTIE

LES DIVERS MOYENS D'EXPRESSION D'UNE IDÉE

L'expression de la cause		454
L'expression de la conséquence		460
L'expression du but		464
L'expression de la comparaison		468
L'expression de la condition et de la supposition		472
L'expression de l'opposition		478
L'expression du temps		482
L'expression de la volonté		488
L'expression atténuée de la pensée		496

APPENDICE I

Indications sur la conjugaison		III
Conjugaison du verbe <i>avoir</i>		IV
Conjugaison du verbe <i>être</i>		V
Conjugaison d'un verbe du 1 ^{er} groupe		VI
Conjugaison d'un verbe du 2 ^e groupe		VII
Conjugaison d'un verbe à la forme passive		VIII
Conjugaison d'un verbe à la forme pronominale		VIII
Conjugaison des verbes du 3 ^e groupe		IX
Conjugaison des verbes défectifs		XIX

PREMIÈRE PARTIE

ORTHOGRAPHE

Si défectueuse et si arbitraire qu'on juge notre orthographe, il faut l'accepter comme un fait, comme une nécessité ou comme une convenance sociale et s'y soumettre, parce que les fautes d'orthographe suffisent à disqualifier un homme et à le classer dans la catégorie des illettrés.

(Instructions de 1938)

I. NOTIONS PRÉLIMINAIRES

LES SONS ET LES SIGNES

1. — Les sons et les lettres.

1. Ne confondez par sons et lettres. — Quand vous dites : *ah !, oh !, un, an, on*, vous prononcez des sons-voyelles. Quand vous dites *sac*, vous faites entendre le son-consonne "ce", le son-voyelle *a* et le son-consonne "ke". Les sons-voyelles sont en quelque sorte des sons musicaux ; les sons-consonnes des bruits.

Il ne faut pas confondre les sons et les lettres qui servent à les représenter.

Par exemple le son-voyelle *o* se rencontre dans *pose* et *pause*, il est noté par la lettre *o* dans le premier de ces mots et par le groupe de lettres *au* dans le second. Le son "ai" est noté par des lettres différentes dans *paire*, *père*, *peine*.

Vous pouvez faire la même remarque pour les sons-consonnes "ke" dans *coq*, *quolibet*, *choléra*, et "ce" dans *boursier*, *pâtissier*, *acier*, *scier*, *balbutier*.

Ne croyez pas ces observations sans intérêt : si vous prenez l'habitude de bien distinguer les sons des lettres qui les représentent, vous éviterez de nombreuses fautes d'orthographe.

[n° 8 (2°)]

2. Les sons-voyelles. — 1° Les sons-voyelles fondamentaux du français sont ceux que représentent les lettres en caractères gras dans les mots suivants :

rat, *bref*, (*air*), *peu*, *lit*, *pot*, (*peau*), *lu*, *roux*.

Mais plusieurs de ces sons offrent des nuances que souvent vous ne distinguez pas :

a) Selon surtout l'ouverture de la bouche, un son-voyelle peut

EXERCICES SUR LES SONS ET LES LETTRES

1 — Indiquez les divers sons qui se rencontrent dans chacun des mots suivants et dites par quelles lettres ils sont représentés.

Ex. : *rauque*, son-consonné "re" noté *r* ; son-voyelle "o" noté *au* ; son-consonne "ke" noté *qu* ; *e* muet.

- a) *Labyrinthe*, *ticket*, *meurtre*, *album*, *nécessaire*, *absence*.
 b) *Rassérénér*, *pantomime*, *rémunérer*, *insomnie*, *cacophonie*.
 c) *Profond*, *beignet*, *vengeance*, *poêle*, (le) *blessé*, (le) *coucher*.

2 — Dites par quelles lettres sont représentés les sons-voyelles suivants. N'omettez pas les accents.

Son "ai" dans : *bègue*, *baie*, *beige*, *belle*, *bête*.

Son "o" dans : *chose*, *chaumière*, *chômage*.

Son "eu" dans : *vœu*, *aveu*.

Son "an" dans : *pan*, *pente*, *paon*, *pain*.

Son "in" dans : *oursin*, *sain*, *sein*, *sympathie*, *synthèse*, *sien*.

3 — Dites par quelles lettres sont représentés les sons-consonnes suivants :

Son "ce" dans : un *seau* d'eau, le *sceau* du *seigneur*, *assaut*, *berceau*.

Son "ke" dans : *côte*, *quotient*, *écho*, *kola*.

Son "ze" dans : *bazar*, *gazon*, *hasard*, *floraison*, *dizaine*, *dixième*.

Son "je" dans : *bourgeon*, *budget*, *goujon*, *trajet*.

Son "fe" dans : *agrafe*, *fête*, *orthographe*, *prophète*.

4 — Recherche par équipes, à livre fermé. Qui trouvera le plus grand nombre d'exemples illustrant les diverses façons de représenter le son "ce" ; le son "ke" ?

Un mot compte pour plusieurs s'il renferme diverses notations du même son. Ex. : *soupçon* (2), *association* (3).

A la fin de la compétition, les mots seront groupés en colonnes au tableau noir, un même mot pouvant figurer dans plusieurs colonnes.

être fermé ou ouvert. Comparez :

Son fermé :

chanté

peu

pot

Son ouvert :

terre

peur

port

b) Un son-voyelle ouvert (ou fermé) peut être court ou long :

Son ouvert court :

Une tache d'encre

Une besogne faite

Son ouvert long :

Une tâche ardue

Le faite d'un arbre

2° A côté des sons-voyelles fondamentaux et de leurs nuances il existe des voyelles nasales comme celles que nous entendons en prononçant :

enfant, son, fin, parfum.

3. Les lettres-voyelles. — Les sons-voyelles du français d'aujourd'hui sont représentés soit à l'aide des lettres-voyelles *a, e, i, o, u, y*, parfois (sauf la dernière) surmontées d'un accent, soit à l'aide de groupes de lettres *ai, oi, au, ou*, etc.

4. L'e dit "muet". — Parmi les sons-voyelles, le son de l'*e* dit muet mérite de retenir votre attention car il donne lieu à de nombreuses fautes d'orthographe.

L'*e* est dit "muet" :

1° Quand il se prononce à peu près "*eu*" comme dans nous jetons vous appelez, premier. C'est ce qui incite certains d'entre vous à écrire *crever* en remplaçant *e* par *eu*.

2° Quand il ne s'entend pas, comme dans *une pente abrupte, une masse compacte, bouleverser*. C'est pourquoi tantôt vous l'oubliez, comme dans *bouleverser* (1), tantôt vous l'ajoutez sans raison, comme dans *abrupt* et *compact* au masculin.

Ne vous fiez pas à votre oreille, apprenez à écrire le mot. Nous vous donnerons plus loin quelques indications sur les fautes couramment commises à cause de l'*e* muet (nos 36 à 43, 49, 50 et 54).

(1) Les Méridionaux, qui insistent sur l'*e* dans la prononciation ne commettent pas cette faute.

5 — Dites si les sons-voyelles sont ouverts ou fermés dans chacune des séries suivantes.

- sot, sotté, fosse, fausse, auréole.
- malgré, un vase de grès, fermier, fermière.
- un œuf, des œufs, feu, fleur, heureux, peureux.

6 — Indiquez les mots qui renferment des voyelles nasales.

grand-mère, grammaire, indépendance, indépendamment, cantonnier, néanmoins, inflammable, ardemment, emmener, amener, tyranniser, dommage, honneur, contrainte, alun, entretien, solennel, vannier, commode.

7 — Dans l'exercice précédent, relevez les mots où les voyelles *a, e* et *o* n'ont pas le son nasal bien qu'elles soient suivies de deux *m* ou de deux *n*.

- voyelle *a* ; 2. voyelle *e* ; 3. voyelle *o*.

8 — Dans les adverbes en *amment* et *emment*, les voyelles *a* et *e* n'ont jamais le son nasal bien qu'elles soient suivies de deux *m*. Écrivez et lisez à haute voix les adverbes qui correspondent aux adjectifs suivants.

- ardent, patient, prudent.
- abondant, puissant, savant.

9 — La voyelle *o* bien que suivie de deux *n*, n'est jamais nasale aujourd'hui. Citez dix verbes terminés par *onner* et dix noms terminés par *onnier*.

10 — Lisez à haute voix les mots suivants où *e* suivi de l'*n* a le son nasal.

ennuyer, ennoblir, enivrer, s'enorgueillir.

Quelle remarque faites-vous sur l'orthographe des deux derniers ?

11 — Dans les listes suivantes, lisez à haute voix et copiez les mots dans lesquels vous avez tendance à oublier l'*e* muet.

- un musée, le génie, le lycée, scierie, tuerie, maniement, déblaiement.
- sûreté, charretée, pelletée, bouleverser, paletot, boulevard, palefrenier, entracte, murmure, fureter, calepin, bouledogue, galetas.

12 — Lisez à haute voix et copiez les mots suivants où l'oreille vous induit parfois en erreur en ce qui concerne la présence ou l'absence de l'*e* muet.

- goguenard, baguenauder, vaguemestre, recroqueviller.
- dureté, sûreté, pureté.
- fragment, augmenter, segment, flegmatique, énigmatique.
- clarté, cherté, fierté, malchance.

5. Les sons-consonnes. — Les sons-consonnes du français sont ceux que représentent les lettres en caractères gras dans les mots suivants :

*bon, cas, du, fou, gai, jeu, la, mot, nous,
pot, rue, sot, tu, vie, zone, chien, oignon.*

6. Les lettres-consonnes. — Les sons-consonnes sont représentés à l'aide des lettres-consonnes : *b, c, d, f*, etc., et de groupes de lettres tels que *ss, sc, qu, cq*, etc. On a eu recours aux signes *ch* et *gn* pour noter des sons qui n'existaient pas en latin : *chaise, montagne*.

La lettre *h* ne note aucun son ; elle est dite " muette " au début de mots comme *homme, habile* ; et " aspirée " dans *hache, haut* où elle ne se fait sentir que par la suppression de l'élision ou de la liaison :

L'homme, les habiles ouvriers. La hache, les hauts plateaux.

7. Sons à ne pas confondre.

1° Sons " *in* " et " *un* " :
empreint ; emprunt.

2° Son " *ye* " noté *ll*, et son " *li* " devant une voyelle :
fusiller ; un fusilier marin.

2° Son " *gne* " et son " *ni* ", devant une voyelle :
pignon ; opinion.

REMARQUE. N'oubliez pas *i* après *ill* et *gn* dans *groseillier, joaillier, quincaillier, châtaignier*.

8. Désaccord entre la prononciation et l'orthographe. — Dans les mots *ami* ou *panorama*, l'écriture reproduit fidèlement les sons. Mais pour la plupart des mots français, il y a désaccord entre la prononciation et l'orthographe, ce qui donne lieu à de nombreuses fautes. Nous attirons votre attention sur les faits suivants :

1° Certaines lettres ne représentent aucun son :

a) Dans *sculpter* le *p* ne se prononce pas ; dans *suffire* ou *bouleverser*, c'est l'*e* ; dans *cabas, répit, brancard*, c'est la consonne finale ; dans *habit*, c'est l'*h* initial et le *t* final.

b) Dans *embarrasser, occuper, raccommoder*, les consonnes doubles notent un son simple.

13 — Écrivez devant les noms suivants l'article défini, puis l'adjectif démonstratif qui convient.

hélice	héros	hercule	hommage
hémisphère	héroïne	hilarité	horloge
hérisson	hêtre	hangar	hortensia
hospice	hamac	harangue	hareng
harnais	harpon	hasard	harmonie
homard	hourra	houx	houppelande

14 — Classez les mots de chaque série en deux listes selon le son.

- brin, brun, défunt, importun, larcin, tungstène, emprunt, empreint.
- famille, familial, familial, auxiliaire, douille, milieu, bandoulière, pailleur (des fraises), un palier, espalier, concilier.
- magnanime, miniature, pignon, opinion, champignon, opiniâtre, manier, moignon, fanion, poignard, épagneul, bannière, maquignon, minium.

15 — Prononcez à haute voix le mot à compléter, puis écrivez-le.

On va fusi... le traître ; un fusi... marin.
Les insectes vont fourmi... ; une fourmi... ; un fourmi...
Cette pièce de fer va rou... ; ce rou... aime ses chevaux.
Ils vont pi... la maison ; un solide pi...
On ne doit pas sou... sa mémoire ; un sou...

16 — Devinez les noms terminés par les voyelles suivantes.

- Le d... du fleuve — Le ru... est un gros navet — Le cam... est une plante ornementale — Il nota l'adresse sur son ag...
- L'ap... deviendra ouvrier — Le menuisier travaille à son é... — L'a... était sûr — Un champion de sk... — Je compte sur votre ap... dans cette démarche — Le boxeur a lancé un d... au champion — Une meule é...
- Il se chauffait au br... — Le h... de la lune — Le sc... du film — Le si... est un vent sec — Les grains étaient conservés dans un s...
- Le trois-quarts a marqué un e... — Le m... de fer — Le mur est soutenu par un é...
- Le coup d'en... — La maison était en é... — L'e... du temps — Le dés... était à son comble.

17 — Dites quelles lettres ne se prononcent pas.

sculpture, condamner, automne, baptême, doigt, aspect, sangsue, baptiste, instinct, isthme, athlète.

2° Un même son est représenté par des lettres différentes, parfois surmontées d'un accent :

Sons-voyelles.

Le son a est noté par a, â, e :

une tache d'encre, une tâche difficile, solennité.

Le son e-eu, par eu, ue, œ, e, on, ai :

Un jeu, accueil, œil, crever, monsieur, nous faisons.

Le son i, par i, î, y :

philosophie, abîme, rugby.

Le son o, par o, ô, oo, au, eau, aô, u :

zone, chômage, alcool, tuyau, taureau, Saône, minium.

Le son u, par u, û, eu :

chute, flûte, gageure.

Le son e ouvert (ai), par è, é, ai, af, e, ei :

arbalète, frêle, volontaire, entraîner, sec, beige.

Le son an, par an (am), en (em), aon :

avantage, aventure, paon.

Le son in, par in (im), yn (ym), ain, en, ein :

oursin, lynx, de plain-pied, entretien, rein.

Le son oua, par oua, ua, œ, oê, oi :

couard, aquarelle, moelle, poêle, empois.

Sons-consonnes.

Le son "ce" est noté s, ss, c, ç, sc, t :

dispenser, discussion, acéré, déçu, osciller, démocratie.

Le son "ke", par c, ch, cq, ck, qu, k :

un choc, technique, acquérir, ticket, aqueduc, képi.

Le son "gue", par g, gu, c :

fragment, bagage, langueur, second.

Le son "fe", par f et ph :

agrafe, éphémère.

Le son "je", par j et g :

goujon, tragédie.

Le son "che", par ch, sh, sch :

charrette, shérif, schéma.

Le son "ze", par z, s, x :

horizon, hasard, dixième.

18 — Groupez les mots suivants sur votre classeur d'orthographe selon la consonne finale non prononcée.

1. dégât, cabas, pugilat, estomac, grabat, plâtras, almanach, fatras, un raz de marée, verglas, nougat.
2. progrès, déchet, abcès, chevet.
3. appétit, enduit, coutil, taillis, conflit, fouillis, persil, taudis, sourcil, roulis, crucifix, cric, treillis, gabarit, salsifis, dépit, logis.
4. sabot, le clos, broc, sirop, hublot, croc, héros, fagot, escroc, escargot.
5. bahut, talus, rebut, abus, afflux, pus.
6. le gond de la porte, ajonc, aplomb.
7. assaut, la chaux, artichaut, badaud, levraut.
8. houx, égout, saindoux, pouls, caoutchouc.
9. tisserand, étang, chaland, gant, brigand.
10. hagar, marc, hasard, jars, étendard.

19 — Groupez les mots suivants sur votre classeur d'orthographe selon la façon dont le son-voyelle est représenté.

Son "a" : constamment, fréquemment, solennel.

Son "eu" : peureux, vœu, aveu, faisan, abreuvoir, breuvage, nous faisons.

Son "i" : cime, abîme, glycine, philosophie, physiologie.

Son "o" : auge, odeur, taudis, drôle, chômeur, album.

Son "è" : débonnaire, jachère, nécessaire, saisir, beignet.

Son "an" : garantir, expansion, extension, nonchalant, auparavant, un paravent, vengeance, obligeance, rempart, déclencher, indolence.

Son "in" : daim, un ciel serein, un serin, tympan.

20 — Groupez les mots suivants selon la façon dont le son-consonne est représenté.

Son "ce" : cerner, serpe, cingler, scintiller, sceptique, concerner, insérer, balbutier, décerner, discerner, percer, disperser, faisceau, irascible, dépecer, ambitieux.

Son "ke" : écuelle, pique-nique, acquérir, aqueduc, stock, lichen, ticket, varech, nickel, chrysalide, acquiescer, piqûre, cadran, aurochs, archéologue, alambic.

Son "fe" : profane, diaphane, asphalte, métamorphose.

Son "je" : trajet, tragédie, gesticuler, majestueux, goujat, margelle, budget.

Son "che" : shako, kirsch, schéma.

Son "ze" : horizon, magasin, gazon, rasoir, grisou, sarrasin.

Le son "ye", par *y, ill, ie* :
bruyant, brillant, faïence.

Le son "cs", par *x, ct, cc, xc* :
réflexion, affection, accès, excès.

9. Causes de ce désaccord. — Le désaccord entre l'orthographe et la prononciation a des causes diverses dont voici les principales :

1° Notre orthographe ne correspond pas à la prononciation actuelle.

Vous savez que notre langue est la continuation du latin. Au fur et à mesure que la prononciation des mots latins se transformait, on s'efforçait d'adapter l'écriture à cette prononciation. Mais à partir du XIII^e siècle environ, on prit l'habitude de conserver la même orthographe alors que la prononciation continuait à se modifier. Il en résulte que l'orthographe actuelle correspond à peu près à la prononciation sous Philippe Auguste.

Par exemple au XII^e siècle le verbe *parler* à l'indicatif présent, 3^e personne du pluriel, se prononçait *parl-e-n-t* : la terminaison se faisait entendre et l'on écrivait donc *parlent*. Par la suite, *ent* ne se prononce plus, mais on continue à écrire le mot de la même façon. De même, nous écrivons *bonne* avec deux *n*, et *prudemment* avec deux *m* parce que la prononciation ancienne était *bon-ne* et *prudem-ment* : "on" et "em" étaient des voyelles nasales. Le mot *beau* se prononçait *bé-a-ou* au XV^e siècle; aujourd'hui il se prononce "bo" de sorte que le son "o" se trouve être représenté par *eau*. *Roi* s'est prononcé *ro-i*, puis *rou-é*, puis *rou-a*; ce dernier son "oua" est toujours noté par le groupe *oi*.

2° Notre orthographe veut respecter l'étymologie.

Les grammairiens, surtout depuis la Renaissance (XVI^e siècle), ont voulu conserver le plus possible aux mots français, en dépit de leur prononciation, la forme du mot latin dont ils proviennent. C'est ainsi que nous écrivons *temps* et *corps* avec *p* et *s* pour rappeler *tempus* et *corpus*, mais ni le *p* ni l'*s* ne se prononcent.

D'autre part, certains mots transmis par la parole ne s'écrivent pas comme d'autres, de même origine, calqués directement par les savants sur le mot latin. Ainsi, de bouche en bouche au cours des siècles, *aurum* est devenu *or*, tandis que le verbe *aurifier* a

21 — Groupez les mots suivants selon la façon dont le son est représenté.

Son "ye" : bruyère, sillage, glaïeul, chatoyer, saillant, soyeux, rayure, piailler, fuyard, broyer.

Son "cs" : tocsin, friction, annexion, dissection, fluxion, détection, réflexion, vaccin, mixture, excès, succès, exciter, inflexible, extase, accélérer.

EXERCICES SUPPLÉMENTAIRES SUR LE DÉSAccORD ENTRE SONS ET LETTRES

22 — Groupez les mots suivants selon leur terminaison *ance, anse, eance, ence, ense, science.*

assistance, indolence, insouciance, effervescence, substance, dispense, obligeance, absence, dépendance, réminiscence, vengeance, tendance, adolescence, subsistance, convalescence, offense, ganse, immense.

23 — Devinez les adjectifs, qui sont tous terminés par *ace.*

Une viande c... — Un remède ef... — Celui qui parle beaucoup est lo... — Celui qui sait découvrir ce qui est obscur et caché est pers... — Le chercheur à qui rien n'échappe est sa...

24 — 1° Citez 8 noms terminés comme *démocratie*, où le son "ce" est noté *t.*

2° Citez 4 adjectifs terminés par *tieux* comme *ambitieux*, et donnez le nom correspondant terminé par *tion* ou *tie.*

3° Citez 4 adjectifs terminés par *cieux* comme *capricieux*, et donnez le nom correspondant terminé par *ce.*

25 — Écrivez les noms qui correspondent aux verbes suivants et se terminent par le groupe indiqué.

tion : détenir, prétendre, s'abstenir, obtenir, absorber, exempter, résorber.

sion : épandre, étendre, tendre, suspendre, propulser.

ssion : obséder, opprimer, progresser, succéder, supprimer, discuter,

xion : annexer, fléchir, réfléchir.

été fait d'après le latin. Il se trouve donc qu'aujourd'hui le même son *o* est noté de deux façons différentes dans ces deux mots.

Des erreurs ont été commises et des lettres ajoutées, qui n'existaient pas en latin : c'est le cas pour le *p* de *dompter* et le *d* de *poids*.

3° Notre orthographe est souvent arbitraire.

Enfin, certaines orthographes sont dues à la fantaisie des clercs, des imprimeurs ou des grammairiens. Dans la famille de *char*, seul le mot *chariot* ne prend qu'un *r*. *Trappe* a deux *p* alors qu'*at-traper* n'en a qu'un. *Siffler* prend deux *f* et *persifler* un seul, etc.

2. — L'enchaînement des sons et ses conséquences pour l'orthographe

10. Syllabes, mots, phrases. — Quand on parle, les sons se groupent en syllabes, mots et phrases.

Le mot *machine* compte trois syllabes : *ma-chi-ne* ; *opération* en compte quatre : *o-pé-ra-tion*.

Une syllabe est donc un son ou un groupe de sons qui se prononce en une seule fois.

Une syllabe est muette quand elle renferme un *e* muet :

por-té ; *chan-de-lier*.

nous je-tons ; *vous ap-pe-lez* ; *re-nou-ve-ler*.

11. Conséquences dans l'orthographe. — Savoir distinguer les syllabes est indispensable :

1° Pour couper convenablement les mots quand on passe "à la ligne" : Un mot se coupe à la fin d'une syllabe.

Ainsi les mots suivants pourront se couper aux tirets :

con-ver-sa-tion (et non *convers-ation*).

suf-fi-sam-ment (et non *suffis-amment*).

Remarquez que quand deux consonnes semblables se suivent, la première termine la syllabe précédente.

L'apostrophe ne pourra jamais être séparée du mot qui suit :

L'em-pire (et non *l'-empire*).

Toute division se marque par un tiret *en fin de ligne seulement*.

26 — Devinez les noms suivants où la finale s'écrit comme elle se prononce.

ar. Cette nuit j'ai eu un c... — Le baz... est installé sous un han...
— Le ja... — Le nén... aux larges feuilles.

or. Le ca... se construit une hutte — Le son du c... — Le dé... était simple — Le cor... était sombre — L'industrie était en plein e... — Le co... plane à de hautes altitudes.

an. L'ar... est parfois un artiste — Un mètre de r... — Le c... de l'horloge — Il prit son é... — L'image apparaît sur l'é... — La chair du mer... est assez fade — On le disait protégé par un tal...

tien. Une vieille femme de m... craintif — Il est son seul s... — L'en... des machines.

EXERCICES SUR L'ENCHAÎNEMENT DES MOTS

LA DIVISION EN SYLLABES

27 — Divisez les mots suivants en syllabes à l'aide de tirets :

Ex. : *mul-ti-phi-ca-tion*.

insomnie, rémunérer, pantomime, stérilité, parmi, malgré, généralement, baraque, profond, vraiment, gifle, inonder, printanier, atelier, acacia, aligner, galoper, élaborer, hasard, volontiers, atmosphère.

28 — Indiquez les syllabes muettes.

Nous attelons, renouvelant, briqueterie, attelage, bourrelier, charretier, bonneterie, nous martelons, vous étiquetez, chapelier, épeler.

29 — Divisez les mots suivants en syllabes à l'aide de tirets.

rasséréner, dilemme, atterrir, nourrir, embarrassant, intellectuel, tranquillité, flortille, concurrence, occurrence, marronnier, allumette, différent, suppression, raccommodage, assoiffé.

30 — Comment peut-on couper les mots suivants quand on passe "à la ligne" ?

Ex. : *res-semblaient* ; *ressem-blaient*.

collaborer, manifestation, délicatement, fraction, endimanché, appartement, maintenant, convoqua, accomplissaient, chuchotaient, gothique, l'arrivée, m'emmener, arrivent, j'apportais, puissamment, authentique, bouffonnerie.

Toutefois deux précautions sont à prendre :

a) Évitez de diviser un mot entre deux voyelles, coupez ainsi :

mysté-rieux (et non *mystéri-eux*).

loua-ble (et non *lou-able*).

b) Évitez de terminer une ligne par une syllabe d'une seule lettre et de commencer une ligne par une syllabe de deux lettres seulement. Coupez ainsi :

opé-ration (et non *o-pération*).

repro-duire (et non *reprodui-re*).

2° Pour accentuer correctement les *e* : l'*e* (qui n'est pas muet) ne porte un accent que s'il termine une syllabe, ou constitue à lui seul une syllabe :

accent : *bon-té, é-té, ré-pé-té, siè-cle, ê-tre.*

pas d'accent : *chan-ter, res-pec-ter, il s'as-sied.*

12. L'élision. — Quand on lit à haute voix la phrase suivante :

On admire une aussi grande habileté.

l'*e* muet final ne se prononce pas devant la voyelle ou l'*h* muet du mot qui suit. Il y a élision de l'*e* ; l'*e* est élidé.

13. Conséquences dans l'orthographe. — Cette élision se marque parfois dans l'écriture par une apostrophe :

Il l'a vu ; il n'y pense pas (élision de l'*e*).

Il l'a rencontrée (élision de l'*a*).

Cette apostrophe s'apprend par l'usage mais nous attirons votre attention sur quelques cas :

1° L'*e* se remplace par une apostrophe dans les mots suivants :

a) *Lorsque, parce que, puisque, quoique*, devant *il (s), elle (s), on, un, une* :

Lorsqu'il sort ; puisqu'elle vient ; quoiqu'on l'approuve.

b) *Jusque* devant *à (au), alors, en, ici, où* :

Jusqu'à Paris ; jusqu'alors ; jusqu'ici ; jusqu'ou.

c) *Quelque* dans *quelqu'un* et *presque* dans *presqu'île*.

REMARQUE. On peut écrire : *entracte, entrouvrir, s'entraider...* sans apostrophe. Mais l'*e* final élidé subsiste dans l'écriture quand il s'agit de deux mots : *entre eux, entre autres, entre amis.*

31 — Comment peut-on couper les mots suivants quand on passe "à la ligne" ? Remarquez que certains ne peuvent se couper.

- dénuement, déblaiement, curieusement, socialisme, ouvrier, allouera, dévouement, repliement.
- avançait, inopinément, abandonner, étincelant, inattendu, orageuse, obéissant, obéir.
- couverture, quadrangulaire, ténèbres, étoile, mademoiselle, lointaine, énorme, avantage.

32 — Divisez les mots suivants en syllabes pour expliquer pourquoi l'*e* porte ou non un accent. Ne vous occupez pas de la nature de cet accent.

- siège, pièce, offert, général, sérieuse, sobriété, réorganiser, service, charrette, manifester, aspect, charité, effacer, suspecter, déception, couvert, il promet, métier, échevelé, réfléchir.
- intéressant, différent, chétif, errer, nettement, nivellement, espèce, leste, épouvanté, atterrir, célérité, secrétaire, assiéger, haleine, descente, énoncé, inespéré, repartir, répartir, nécessité.

EXERCICES SUR L'ÉLISION

33 — Relevez dans un texte à votre choix des élisions marquées par une apostrophe et dites quelle voyelle est élidée.

34 — Terminez les mots par une apostrophe ou un *e* muet selon le cas.

Puisqu'on n'a rien prévu — Lorsqu'on est au bout de la rue — Lorsqu'en revenant il m'aperçut — Puisqu'en été il ne pleut pas — Lorsqu'entra notre hôte — Puisqu'à son arrivée tu l'as grondé — Jusqu'ou ira-t-il ? Jusqu'ici — Jusqu'à la gare — Quoiqu'enfant, je le comprenais — Quoiqu'avare, il avait du cœur — Quoiqu'on ne le reconnaisse pas — Ils partagèrent la somme entr'eux — Il était presqu'embarrassé — En quelqu'endroit qu'il se trouve — A quelqu'heure qu'il vienne — Quelqu'un frappe — Nous longions la presqu'île — Jusqu'alors, le chien n'avait pas bougé — Il se fâche parce qu'il croit avoir raison — Ils discutaient entr'eux — Entr'amis point de cérémonie — On voyait entr'autres objets une belle paire de jumelles.

2° L'*i* se remplace par une apostrophe dans le mot *si* devant *il* :
Je ne sais s'il me reconnaît.

L'élosion est la cause de confusions grossières que nous vous apprendrons à éviter au n° 175 et suivants.

REMARQUE. Écrivez bien *lorsque* sans apostrophe intérieure.

3. — Les accents et les autres signes orthographiques

14. **A quoi servent les accents.** — Les accents servent, en principe, à indiquer le son d'une voyelle :

été (é fermé) ; *mère* (è ouvert) ; *fête* (ê ouvert et long).
pâte ; *rôle* (a, o longs).

Mais, d'une part, la distinction entre une voyelle longue que note l'accent circonflexe, et une voyelle courte, est peu sensible dans la prononciation courante.

D'autre part, l'accent n'a parfois aucun rapport avec la prononciation. L'accent grave ou circonflexe peut servir à distinguer des homonymes (n° 16) :

Il a une maison à Paris.

Il crut trouver sur l'arbre un asile sûr.

C'est pourquoi, en dehors de l'accent grave ou aigu sur l'*e*, le procédé le plus sûr pour accentuer correctement, c'est d'apprendre l'accent avec le mot.

REMARQUE. C'est parfois la disparition d'une lettre qui entraîne l'allongement d'une voyelle : *bâtir* (bastir) ; *âge* (aage).

Pour l'accent dans la conjugaison des verbes, voir page 62 et suivantes.

15. Accents sur l'*e*.

Quand faut-il un accent sur l'*e* ?

Il faut un accent sur l'*e* qui n'est pas muet s'il termine une syllabe ou s'il en constitue une à lui seul (n° 11, 2°) :

répété, été, siècle, prêter.

35 — Écrivez 3 phrases renfermant *si* suivi d'un nom masculin, puis remplacez ce nom par *il* et marquez l'élosion par une apostrophe.

Ex. : Nous rentrerons au port *si* le vent s'élève.
Nous rentrerons au port *s'il* s'élève.

EXERCICES SUR LES ACCENTS ORTHOGRAPHIQUES

36 — Montrez que les accents servent, dans les phrases suivantes, à indiquer le son d'une voyelle.

- a) Il répétait ; il répète — Il péntrait ; il pénètre — Il complétait ; il complète — Il lui céda de bon gré le vase de grès — Nous étions tout près de son pré — Dès le matin, ils jouaient aux dés.
- b) Il apprenait régulièrement ses leçons, ne bâillait pas sur ses devoirs et justifiait sa réputation d'excellent élève — L'herbe des prés était d'un vert lourd. Des touffes de primevères le nuançaient par places de jaune pâle — C'était dans les hauteurs de l'air une lente débâcle de nuages, emportés par des souffles tièdes — Le ciel se pénétrait de lumière — On voyait des vigneron guêtrés allant bêcher leurs vignes — Le loup flânait autour des hêtres — Il a retrouvé son chemin grâce aux repères.

37 — Montrez que l'accent sert à distinguer des homonymes.

Il a songé à revenir — C'était une rude tâche que ce défrichage — Une tache d'encre — C'est un lieu où le soleil ne pénètre pas — Ils étaient neuf ou dix — Où allez-vous ? — Les blés sont mûrs — Un mur entoure la propriété — Es-tu sûr de n'avoir rien oublié sur la table ?

38 — Quelles remarques faites-vous en ce qui concerne la présence ou l'absence de l'accent circonflexe dans les mots suivants ?

- dôme, aumône, rose, zone (son o long).
— hôpital, hôtel, chômer, tôle (son o court ou long).

39 — Quelle lettre a été remplacée par un accent circonflexe dans les mots suivants de vieux français :

teste, guespe, paste, deü (part. passé de *devoir*), aage, meur (adj. qual.), pescheur, Chaalons-sur-Marne, seur (adj. qual.), assiduellement

L'accent est donc inutile :

1° Sur l'*e* qui ne termine pas la syllabe :
chanter, res-pec-ter, il s'assied.

2° Sur l'*e* qui précède une consonne redoublée :
pares-se, charret-te.

parce que la première consonne termine une syllabe.

3° Sur l'*e* qui précède un *x* :
réflexion, exact.

parce que l'*x* équivaut à deux consonnes (*c + s* ou *g + z*), dont la première termine la syllabe.

Quel accent ?

1° Accent aigu sur l'*e* fermé :
charité, décédé, réparation.

Cet *é* se rencontre à la fin d'un mot ou devant une syllabe qui n'est pas muette.

REMARQUE. On ne tient pas compte de l'*e* muet final qui peut suivre l'*é* qui s'entend : *épée, brouettée.*

2° Accent grave sur l'*e* ouvert :
Il achète une règle ; barème, crème.

Cet *è* se rencontre devant une syllabe muette.

REMARQUE. On met également un accent grave sur l'*e* des mots de plusieurs syllabes en *ès*, bien qu'il ne termine pas la syllabe : *progress, procès, succès, etc.*, ainsi que sur *dès* préposition, *près* et *très*.

3° Accent circonflexe, en principe, sur l'*e* ouvert et long :

Exemples de mots usuels :

<i>ancêtre</i>	<i>dépêcher</i>	<i>guêpe</i>	<i>prêter</i>
<i>apprêter</i>	<i>empêcher</i>	<i>guêtre</i>	<i>prêtre</i>
<i>arête</i>	<i>empêtrer</i>	<i>hêtre</i>	<i>quête</i>
<i>arrêter</i>	<i>extrême</i>	<i>honnête</i>	<i>rêve</i>
<i>bêche</i>	<i>être</i>	<i>mêler</i>	<i>suprême</i>
<i>bête</i>	<i>fêler</i>	<i>même</i>	<i>tempête</i>
<i>blème</i>	<i>fenêtre</i>	<i>pêche</i>	<i>tête</i>
<i>chêne</i>	<i>frêle</i>	<i>pêcheur</i>	<i>trêve</i>
<i>crêpe</i>	<i>gêne</i>	<i>pêle-mêle</i>	<i>vêpres</i>
<i>crête</i>	<i>grêle</i>	<i>poêle</i>	<i>vêtir.</i>

L'ACCENT SUR L'E

40 — Pourquoi l'*e* porte-t-il ou non un accent ? Justifiez la nature de l'accent employé.

Tous l'imitèrent — C'étaient des terres de mauvaise qualité demeurées stériles et sillonnées de ravines couvertes de fougères, excellente réserve de gibier — Nous suivions la scène avec indifférence — En ce siècle, la littérature était florissante — Une source voilée de lierre sortait du rocher. L'eau reflétait nettement les branches — Les barques dirigées avec des perches passaient, muettes, sur l'eau morte — Je retrouve l'expression de son regard — L'extrémité était flexible — La lumière à de certaines places éclairait la lisière du bois, ou bien, atténuée par une sorte de crépuscule, elle étalait une clarté blanche — Les pins symétriques se balançaient continuellement — Il bat de l'aile désespérément — Aujourd'hui encore, nous sentons les émotions et répétons des gestes des premiers hommes qui eurent tant de raisons de s'effrayer — Il s'adressa au concierge.

41 — Mettez sur l'*e* l'accent qui convient (aigu ou grave). Expliquez pourquoi vous ne mettez pas d'accent sur certains *e*.

Le lieu était désert — Après réflexion il leva l'ancre — C'était une excursion intéressante — Le succès de la pièce ne fut pas très grand — Le geste eut toute l'impétuosité d'une véritable attaque — Pas beaucoup de lievres, le printemps avait été trop sec — Des le matin l'atmosphère s'était éclaircie — Il chassa la terre qui adhérait au champignon, d'un souffle aussi précautionneux que s'il eût débarrassé d'un insecte la joue d'un bébé — Une demi-journée de déplacement fait passer sous les regards la succession des principaux types végétaux — La montagne, tantôt coupée à pic, tantôt disposée en gradins d'une effrayante déclivité, n'est guère qu'un précipice d'un kilomètre de hauteur — L'acrobate exécuta divers exercices au trapeze — Il devint nécessaire d'avoir accès à cet escalier.

42 — Mettez sur l'*e* l'accent qui convient (aigu, grave, circonflexe).

Allons à la barrière et arrêtons-nous — Dépêche-toi, tu vas être en retard — Il s'assura que la frele passerelle résistait — La crête est atteinte — Ces hetres devenaient genants — Gagnons nous-mêmes l'abri, car déjà l'eau ruisselle à l'intérieur des vêtements — On repecha ceux qui s'en allaient à la dérive — Je m'étais accoudé à la fenêtre ouverte — A la dernière minute avant le départ l'idée me vint de fureter dans cette bibliothèque qui était pres de mon lit — Le renard est une admirable bête carnassière : allongée, basse sur terre, la tête triangulaire — La barque des pêcheurs pourrait, à l'extrême, résister deux heures à cette tempête — Le nid de guepes avait souffert de la grele — Le facteur était vêtu de sa blouse bleue, guêtre de cuir, coiffe d'un kepi.

L'accent figure sur les mots de la famille des précédents dans lesquels l'e ouvert et long est suivi de la même consonne :

bêche, bêcher ; vêtir, vêtement.

Mais attention :

suprême, suprématie (é fermé) ; extrême, extrémité (é fermé).

REMARQUE. On met également un accent circonflexe sur l'e des mots suivants en *et*, bien qu'il ne termine pas la syllabe :

acquêt, apprêt, arrêt, benêt, forêt (d'arbres), genêt, intérêt, prêt, protêt.

16. Accents sur les autres voyelles. — Quelques remarques faciliteront la tâche de l'accentuation.

1° Accent pour distinguer les homonymes.

a) accent grave pour distinguer :

à préposition, de *a* verbe *avoir* :

Il est à Paris. — Il a une maison.

là adverbe de lieu, de *la* article ou pronom :

Je suis là. — Je vois la maison ; je la vois.

çà adverbe de lieu, de *ça* contraction familière de *cela* :

çà et là poussaient des arbustes. — Une maison, ça se reconstruit.

où adverbe de lieu ou pronom relatif, de *ou* conjonction :

Où allez-vous ? La ville où j'habite. — Blanc ou noir.

b) Accent circonflexe pour distinguer :

Hâler le teint et haler un bateau.

Une tâche ardue et une tache d'encre.

Monter la côte ; un côté et les cotes d'un dessin ; un croquis coté.

Rôder par les rues et roder un moteur.

Le nôtre, le vôtre et notre jardin, votre jardin.

Un fruit mûr et un mur.

Il est sûr de lui et le livre est sur la table.

2° Accent circonflexe sur certains mots seulement d'une famille :

Grâce, disgrâce — gracier, gracieux, disgracié, disgracieux.

Acre, âcreté — acrimonie, acrimonieux.

Infâme — infamie, infamant.

ACCENT SUR LES AUTRES VOYELLES

43 — Mettez ou non un accent circonflexe sur l'e.

Au chevet du lit — J'étais prêt à partir — Une forêt de chènes — Un forêt d'acier — Les livres gisaient pele-mele — Il avisa un bouquet de jeunes hetres — Les lianes s'enchevêtraient — Les genets étaient en fleurs — Vous n'avez aucun intérêt à changer ce loquet — Un chien d'arrêt — Nous lui avons consenti un pret — Les déchets de métal.

44 — Mettez l'accent grave sur les voyelles où il s'impose pour distinguer des homonymes.

Où courait-il ? — Halte-la — L'enfant dormait la — Après qu'il a dissipé les brumes, le soleil teint les lisières des bois d'ou les feuilles rousses ou jaunes commencent à s'éparpiller a terre — Ça et la, sur la pente boisée, des teintes dorées ou rouges commencent à tacher les bouquets de hêtres — Un homme comme ça était aussi fort qu'un cric — La charrue s'inclinait a droite ou a gauche. Jacques la redressait, attentif a sa besogne — C'est un enfant qui n'a pas peur du travail ; il a douze ans — Ce jour-la, elle partit de bonne heure — " Goûtez-ça, la mère, c'est de la fameuse ! " — Il se demandait ou il pourrait bien s'installer.

45 — Mettez l'accent circonflexe sur les voyelles où il s'impose pour distinguer les homonymes.

L'odeur de la terre remuée se mêle à celle des fruits murs — Les rues n'étaient pas sûres en ce temps-là — Le chat grimpa sur l'armoire — La cote était rude — Nous allons tacher d'atteindre la cote mais je ne suis pas du tout sur que nous y parviendrons — Le dessinateur remarqua que les cotes étaient fausses — Le mur s'écroula — Ma chambre est à coté de la votre — La vivandière vit trois ou quatre soldats des notres qui venaient à elle — Venez à notre aide : il nous faudrait un amarre pour remplacer la notre — Des hommes au teint halé halaient le chaland — Il aimait roder à travers la campagne — Il fallait roder les bielles.

46 — Mettez l'accent circonflexe sur les mots d'une même famille où il est nécessaire.

Grace à son déguisement il ne fut pas reconnu — La fusée décrivit une courbe gracieuse — Fouquet tomba dans la disgrâce royale — C'était un pauvre être disgracié.

Une odeur acre le saisit aux narines — Je vous raconte ses méfaits sans aucune acrimonie — Rien n'égalait l'âcreté de cette fumée.

Livrer ses compatriotes à l'occupant est une infamie — On récoltait sur ce coteau un vin fameux — Ils avouèrent leurs infames projets.

Râteau, râtelier — ratisser, ratissage.
 Cône — conifère, conique.
 Côte, côté, côtier, côtoyer — coteau.
 Diplôme — diplomate, diplomatie (la parenté de sens n'est plus sentie).
 Fantôme — fantomatique. Symptôme — symptomatique.
 Arôme — aromate, aromatique, aromatiser.
 Un jeûne, jeûner — déjeuner, à jeun.
 Un fût — une futaie. Un fût — une futaille.

3° Accent circonflexe sur les mots terminés par *atre*, sauf *quatre* et *psychiatre* :

albâtre, bleuâtre, plâtre, théâtre...

4° Accent circonflexe sur les mots usuels suivants non cités plus haut :

â	âge	bâton	flâner	mât (un)
	âme	blâme	gâcher	pâle
	âne	câlin	gâchette	pâte
	âpre	châle	gâter	pâtir
	bâche	châssis	hâbleur	pâturage
	bâcler	château	hâte	rabâcher
	bâiller	châtaigne	hâve	râble
	bâillon	crâne	lâche	râle
	bât	dégât	mâcher	râpe
	bâtir	fâcher	mâchicoulis	tâter
i	abîme	huitre	cloître	fraicheur
	dîme	île	ainé	gaité (ou gaieté)
	épître	dîner	chaîne	maître
	gîte	boîte (une)	faîte (le haut)	traîner
ô	alcôve	dépôt	hôpital	pylône
	apôtre	dôme	hôtel	rôle
	aumône	drôle	impôt	rôti
	chômer	entrepôt	monôme	tôle
	clôture	frôler	polynôme	tôt
	contrôle	geôle	ôter	trône
û	affût	flûte	août	goût
	brûler	mûre (une)	coûter	moût (de raisin)
	bûche	piqûre	croûte	voûte

47 — Mettez l'accent circonflexe sur les mots des familles *ci-contre* où il est nécessaire.

Les conifères sont des arbres résineux — L'enfant ratisait les allées avec un singulier râteau — Le héron cotoyait une rivière — C'étaient tous les symptômes de la diphtérie — Nous déjeunerons à la ferme — Nous dévalions à flanc de coteau — Ces courants cotiers sont dangereux — Nous entrâmes sous la futaie — Le fut de l'arbre — Un fut de vin — Un habile diplomate.

ACCENT CIRCONFLEXE SUR LES MOTS USUELS

48 — Mettez l'accent circonflexe sur la voyelle *a* dans les mots où il est nécessaire (voir p. 24, 6°).

Il était l'ame de la troupe — Du bateau on apercevait le chateau — Les chats dormaient autour de l'atre — Cet usage date de plusieurs siècles — Le mat s'était abattu sur le pont — Le sac tomba avec un bruit mat — Le bébé a les mains saies — Un peu de chaleur montait à ses pommettes pales — Il hacha les oignons avec du lard — L'usine produisait deux cents chassis par jour — Lorsque la charrue s'empatait, il en détachait la boue et les herbes — Les troupeaux partaient pour le paturage — A chaque gare le petit train s'amuse, lache un wagon, en accroche un autre.

49 — Mettez l'accent circonflexe sur la voyelle *i* dans les mots où il est nécessaire (voir p. 24, 6°).

L'accent de cime est tombé dans l'abime — Le lapin retrouva son gite — La foule s'agite — Il régnait dans ces caves une fraîcheur délicieuse — L'équipe s'entraînait — Un panier d'huitres — C'est une ile ou plutot un ilot — Des toits du cloître on dominait le site — Que faites-vous au faite de cet arbre? — Ce fut un diner plein de gaité — Il partit en boitant rechercher la fameuse boîte.

50 — Mettez l'accent circonflexe sur la voyelle *o* dans les mots où il est nécessaire (voir p. 24, 6°).

Le troupeau partait tantot d'un coté tantot de l'autre — L'averse ravivait l'ocre des murs — Prenez garde aux rodeurs — Le dépôt des machines — La zone torride — Les matelots étaient en chômage — Un pylone de ciment — Le symbole de l'hydrogène — Une cloture de tole fermait l'entrepot — On servit le roti trop tot.

51 — Mettez l'accent circonflexe sur la voyelle *u* dans les mots où il est nécessaire (voir p. 24, 6°).

La mule lui coutait trente-cinq pistoles — La sortie de la gare est pleine d'embuches — Les bucherons abattaient l'arbre — Une piqure d'épingle — Il voulut goûter au vin nouveau — Le soleil leur brûlait la nuque — Il prit une buche près de la ruche — Affutez votre outil — Dans sa chute il brisa la flûte.

L'accent figure sur les mots de la famille des précédents dans lesquels les voyelles *a, i, o, u* sont suivies de la même consonne :

bâiller, bâillement; île, îlot; chômer, chômage; goût, dégoût.

5° Accent grave sur *déjà, deçà, delà, holà, voilà.*

6° Pas d'accent grave, sur *cela*; pas d'accent circonflexe sur *bateau, chalet, date, Le Havre, maturité, racler, — chapitre, cime, site, boiter, toit, gaine — Rome, symbole, zone, — chute, couteau, coutume, égout, ruche, ni sur vous faites, faites, la besogne faite.*

17. La lettre majuscule. — Beaucoup d'entre vous usent de la majuscule avec la plus libre fantaisie : tantôt ils en affublent des noms communs, tantôt ils l'oublient dans des mots qui ne peuvent s'en passer.

La première lettre d'un mot est une majuscule :

1° Si ce mot commence un alinéa ou une phrase :

Ma mère me retenait à la maison. Elle n'était pas sévère.

2° S'il est un nom propre :

Jérôme et Jean Tharaud.

Un Français; un Breton.

REMARQUE. Pas de majuscule, si le terme qui marque la nationalité est employé comme adjectif, ou s'il désigne une langue :

Un produit français; l'étude du français.

3° S'il est un terme de politesse :

Monsieur; Madame; Mademoiselle.

4° S'il est un titre :

Monsieur le Directeur.

Monsieur l'Inspecteur du Travail.

Monsieur l'Inspecteur des Contributions directes.

OBSERVATION IMPORTANTE. Un titre s'écrit en toutes lettres quand on s'adresse à la personne elle-même. Mais si l'on parle de cette personne, on abrège *Monsieur, Madame...* quand ils sont suivis d'une qualité ou d'un nom :

Je me suis entretenu de cette question avec M. le Directeur (Mme la Directrice), avec M. Dupont.

On supprime la majuscule au titre lui-même, s'il est suivi du nom propre :

J'ai assisté à la conférence de M. le docteur Dupont.

EXERCICES SUR LA LETTRE MAJUSCULE

52 — Mettez la majuscule où elle est nécessaire.

N.B. — Une majuscule à l'adjectif s'il précède le nom propre ; pas de majuscule s'il suit ce nom, sauf dans les expressions géographiques.

J'avais appelé mon chien "tempête" — On l'avait surnommé le nord tant son accueil était glacial — Jean achète tous les jours le journal sportif "l'équipe" — On présentait le film les portes de la nuit — J'ai visité à la foire le palais des merveilles — "Oui, monsieur", dit l'ainé — Son roman préféré était le grand meaulnes — Elle habitait une petite maison de la rue de la bourde, derrière les halles et les ruines de l'église saint-clément — Cette rue n'était qu'un passage étroit allant du marché couvert à une caserne de chasseurs à pied — "Je ne m'attendais pas à vous rencontrer, monsieur le préfet" — Une visite au musée du louvre — Ce pic s'appelle la dent blanche — La ville est habitée par des européens et des annamites — Montesquieu est l'auteur des lettres persanes — Dans quel pays se trouvent les montagnes rocheuses ? — La guerre de cent ans a ruiné la france.

53 — Mettez les majuscules nécessaires.

Le français n'est pas seulement parlé par les français — Le français passe pour hospitalier — Achetez des produits français — Un navire anglais — L'anglais est une langue de difficulté moyenne — L'anglais paie scrupuleusement ses impôts — Sa mère était suédoise et son père américain — Elle avait épousé un américain pendant la guerre — Les russes ne savent guère le français — On dit que les bretons sont têtus — Les colonies italiennes — L'alliance franco-anglaise — La côte provençale — Cet espagnol parle l'italien comme s'il était italien.

53 bis — Mettez les majuscules nécessaires.

N.B. — L'adjectif qui suit immédiatement le nom de la fonction peut prendre la majuscule.

monsieur le député — monsieur le ministre de l'éducation nationale — monsieur le secrétaire d'état à l'enseignement technique — monsieur l'inspecteur général — monsieur l'inspecteur d'académie — monsieur le conseiller général.

54 — Remplacez les points par *Monsieur, Madame* ou leur abréviation.

"Votre chapeau! ... Chavegrand!" — On apercevait ... Chavegrand debout, nu-tête — "Cette lettre m'a été remise par ... Dupont!" déclara-t-il — "Voudriez-vous m'accorder quelques instants ... le Directeur?" — Après avoir consulté ... le Directeur, je suis en mesure de vous donner des précisions — Je suis allé consulter ... le docteur Thibault — Elle prétend que ... la Directrice l'a autorisée à partir.

18. Tréma. — Le tréma sur *i, e* ou *u* indique que cette voyelle (ou la voyelle nasale dont elle fait partie) se sépare par la prononciation de la voyelle précédente :

naïveté, ambiguïté, Noël, Saül.

Sur la voyelle *e*, dans les mots en *gue*, il indique qu'on doit prononcer l'*u* qui précède :

ciguë, deux pièces contiguës.

Pas de tréma sur *aiguïser, aiguille* où pourtant la prononciation doit séparer *u* de *i*.

19. Cédille. — La cédille se place sous le *c* devant *a, o, u* pour indiquer que *c* se prononce " *ce* " :

Il perça ; un Français ; un tronçon ; je reçois ; déçu.

Pas de cédille sous le *c* devant *e, i* et *y* puisque, devant ces voyelles, *c* se prononce normalement " *ce* " :

ceci, percer, perceuse, cytise.

20. Trait d'union. — Le trait d'union se rencontre dans les mots composés :

arc-en-ciel, avant-dernier, peut-être, ci-dessus.

Il sert également à lier :

1° Le verbe au pronom sujet ou complément qui le suit et aux mots *en* et *y*, pronoms ou adverbes :

Dit-il ; prends-le ; parlez-en ; allez-y ; rends-le-moi.

2° Le nom et les adverbes *ci* et *là* :

Cet homme-ci, ce chemin-là.

3° Le pronom personnel et l'adjectif *même* :

Lui-même, nous-mêmes.

21. Conclusion. — Il ne faut pas oublier les signes dont nous venons de parler. Les accents, la majuscule, le tréma, la cédille font partie de l'orthographe. Seul, le trait d'union est l'objet d'une grande tolérance.

EXERCICES SUR LES AUTRES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

Le tréma

55 — Mettez le tréma sur la voyelle où il est nécessaire.

aieul	contiguïté	hair	prosaique
égoïsme	faïence	héroïne	ambigue
ambiguïté	glaïeul	laique	exigue
caïman	Noël	mais	contigue
ciguë	coïncider	naïf	stoaïque

La cédille

56 — Remplacez le point par *c* ou *ç*.

cale.on	ma.on	soup.on	per.euse
cura.ao	per.age	rem.er.ïement	pharma.eutique
for.at	flan.aïlles	dé.u	inéma
sou.i	ran.ir	a.éré	re.u
e.i	rem.er.ïant	fran.ais	acq.ies.er
Je re.ois	Nous re.ûmes	Nous rem.er.ions	J'acq.ies.ai
Nous pla.âmes	J'aper.evais	Ils tra.èrent	Nous acq.ies.ions
Il avan.aït	Il fon.a	Ils aper.urent	J'acq.ies.e
Tu aper.ois	Tu des.ends	Vous dé.evez	Il pla.a
Nous effa.ions	Il re.ut	Nous lan.ons	Vous avan.ez

Le trait d'union

57 — Mettez le trait d'union.

Prévenez les donc ! — Dites leur de venir — Je ne crois pas, dit il — Tu as peut être le temps — Est ce vrai ? — Viens, suis moi — Prenez cette rue ci — Faut il le croire ? — Apprend il ses leçons ? — Pensez y — Le rayon était placé au dessous — Les renseignements ci dessus — Eh bien ! m'écriai je — Cette année là — Les prés à mi côte — Où vas tu le mettre ? — Arrête le.

II. ORTHOGRAPHE D'USAGE

1. — Rappel de quelques principes

22. *m* devant *b*, *m*, *p*. — Devant *b*, *m*, *p*, on emploie la lettre *m* à la place de *n* :

embarquer, emmener, comprendre.

EXCEPTIONS. *néanmoins, mainmise, embonpoint* (devant le *p*)
bonbon, bonbonnière, bonbonne.

23. *s* redoublé. — Entre deux voyelles, *s* se prononce "ze" :
cousin, poison, désert.

Pour obtenir le son "ce" (*s* dur) il faut redoubler l'*s* :
coussin, poisson, dessert.

C'est pourquoi dans des mots comme *resserrer, ressaisir* on introduit un *s* entre le préfixe *re* et la racine qui commence par *s* ; mais l'*e* reste muet :

re-s-saisir, re-s-serrer, re-s-sentir.

EXCEPTIONS. 1° *contresens, dysenterie, havresac, parasol, présalé, soubresaut, tournesol, vraisemblable* et ses composés.
2° *resaler, resalir.*

24. *c* et *g* devant *e*. — Devant *e*, *c* se prononce "ce" (*s* dur) et *g*, "je" :

cerise, genou.

Pour obtenir le son "ke" pour *c* et "gue" pour *g*, l'*u* se place immédiatement après *c* et *g* :

c-u-eillir, acc-u-eil ; org-u-eil, g-u-eule.

25. *g* avec le son "gue" devant *a* et *o*. — 1° Devant *a* et *o*, *g* a normalement le son "gue" :

gare, gosse.

EXERCICES SUR QUELQUES PRINCIPES DE L'ORTHOGRAPHE D'USAGE

58 — Remplacez le point par *n* ou *m*.

ca. brioleur	pro. ptitude	salti. banque	ta. bour
e. mener	e. bo. point	e. barrasser	e. mitoufler
e. blème	e. boïter	bo. bonne	mai. mise
cha. pignon	enco. brer	fla. boyer	co. ploter
néa. moins	conte. pler	a. poule	e. preinte

59 — Remplacez le point par *s* ou *ss* et justifiez l'orthographe adoptée.

mau. ade	il gro. i. ait	aver. ion	pré. omptueux
a. a. in	our. in	re. errer	bra. erie
vai. elle	il traver. ait	colo. al	impa. ible
ca. erole	occa. ion	a. oïffer	contre. ens
para. ol	propul. ion	frémi. ant	esqui. er

60 — Remplacez le point par *s* ou *ss* et justifiez l'orthographe adoptée.

a. ai. onner	re. ai. ir	il frémi. ait	soubre. aut
dy. enterie	croi. ant	parde. us	in. ai. i. able
re. emeler	angoi. e	vrai. emblable	ra. a. ié
per. ister	sai. i. ement	tran. i	a. ourdi. ant
re. ortir	épui. er	ra. éréner	de. errer

61 — Expliquez la présence ou l'absence de la lettre *u* entre *g* et *e*.

orge, orgue, orgueil, prodige, prodigue, verge, vergue, guenon, vigueur, genêt, longe, longue, ranger, haranguer, gueule.

Ex. : *orge*, céréale ; le son est "je" noté *ge*.

62 — Écrivez les mots de la famille de *cueillir* que vous connaissez en détachant l'*u* entre deux tirets.

Ex. : c-u-eillir.

Même exercice pour *orgueil*.

Vous devez donc écrire :

*bagage, langage, tangage, bastingage,
navigation, obligation.*

2° Mais, exception très importante, les verbes en *guer* comme *distinguer, naviguer, fatiguer*, etc., conservent l'*u* de leur racine devant *a* et *o*. Il faut donc écrire :

Nous distinguons ; il navigua.

Nous nous fatiguâmes ; le navire voguait.

Vous comprenez maintenant pourquoi il ne faut pas confondre :

Un travail fatigant (adjectif)

et *Il l'a fait en se fatiguant* (verbe).

Le personnel navigant (adjectif)

et *Il l'a observé en naviguant* (verbe).

26. *g* avec le son "je" devant *a* et *o*. — Nous venons de voir que devant *a* et *o*, *g* a le son "gue". Pour obtenir le son "je" il faut introduire un *e* après le *g* dans tous les mots, y compris les verbes :

La mangeoire, nous mangeons, il mangea.

27. *g* devant *i*. — 1° Devant *i* on emploie toujours *g* et non *j* pour obtenir le son "je" :

agile, girafe, digitale.

2° Pour obtenir le son "gue", il faut intercaler un *u* entre *g* et *i* :

guimauve, guimbarde.

28. *q* devant *a, e, i, o*. — La consonne *q* est toujours suivie d'un *u* devant *a, e, i* et *o* :

quart, queue, quinine, quolibet.

29. *l* et *t* après un *e* muet. — Un *e* muet ne peut pas être suivi de deux *l* ou de deux *t* qui lui donneraient le son ouvert "è" :

caquetage, dentelure.

nous appelons, vous attelez, projeter.

63 — Remplacez le point par *g* ou *gu*.

Sa prodi.alité était proverbiale — On me prodi.a les encouragements — Un coureur infati.able — Une besogne fati.ante — Un tas de fa.ots — Nous lar.ons les amarres — L'orateur haran.ait le peuple — On procéda à l'éla.age des arbres — Une délé.ation vint trouver le maire — La propa.ation du son — Il avançait en zi.za.ant — Le canot vo.ait sur le lac — Un fort tan.age — Un vêtement élé.ant — Un re.ain d'activité — Il dé.aina sa rapière — Un violent oura.an. — Un frin.ant coursier — Une lente a.onie — Une navi.ation périlleuse — On navi.a à la voile.

64 — Expliquez la présence de la voyelle *e* dans les mots suivants.

bougeoir, obligeance, bourgeois, rougeâtre, vengeance, mangeable, mangeaille, le plongeoir, un plongeon.

65 — Écrivez les verbes suivants aux temps indiqués de l'indicatif.

plonger, émerger, songer, manger, s'affliger, partager. *Présent* (1^{re} pers. du plur.) — *Imparfait* (singulier) — *Passé simple* (singulier) — *Participe présent*.

66 — Remplacez le point par *g* ou *gu* et justifiez l'orthographe.

a.ilité	dé.ingandé	fi.ier	.ingnette
.ife	.indé	en.in	.intan.ible
an.ille	.irouette	fra.ile	exi.ible
re.imber	.itare	prodi.ieux	a.iter
.ider	ri.idité	.imauve	.irlande

67 — Devinez les mots, qui renferment tous *qu*.

Un jugement qui reconnaît sans parti pris le droit de chacun est é... — Tailler à angles droits un bloc de pierre, c'est l'é... — Un plan d'organisation réparti sur cinq ans est un plan q... — Le q... vend des articles variés de fer et de cuivre — La peau de la limace est v... — L'animal remuait sa q... en signe de satisfaction — Un fruit qui contient de l'eau est a...

68 — Donnez un nom de la famille de chacun des mots suivants qui redouble *l* ou *t* après *e*.

cervelet, chandelier, chapelier, mamelon, batelier, briqueterie, charretier, renouveler, ruisseler, étinceler, bourrelier, noisetier, clocheton, hôtelier.

Ex. : cervellet : *cervelle*.

68 bis — Donnez un mot de la famille de chacun des noms suivants, qui ne redouble pas *l* après *e*.

échelle, coutellerie, chancellerie, semelle, étincelle, ficelle, amoncellement.

30. Orthographe des adverbes en *ment*.

A. Formation.

Les adverbes en *ment* ont été formés en ajoutant le suffixe *ment*, qui signifie *de manière*, à un adjectif qualificatif au féminin :

net, nette, nettement.
discret, discrète, discrètement.
général, générale, généralement.
actuel, actuelle, actuellement.

Pour les adjectifs qui ont la même forme au féminin qu'au masculin, il suffit donc d'ajouter le suffixe :

fidèle, fidèlement.
parallèle, parallèlement.

REMARQUE. Dans certains adverbes on rencontre sur l'*e* un accent aigu qui n'existe pas dans l'adjectif : *profondément, confusément. Brièvement, grièvement, journellement, traîtreusement*, proviennent d'anciens adjectifs *brief, grief, journal, traîtreux* au féminin ; *gentiment, de gentil* qui n'avait qu'une forme pour les deux genres ; *notamment et précipitamment*, de participes présents ; *nuitamment*, de l'ancien adverbe *nuitante* ; *sciemment*, d'un participe latin.

B. Disparition de l'e muet.

L'*e* du féminin, qui ne s'entendait pas après une voyelle, a disparu, et il est parfois rappelé par un accent circonflexe.

A retenir :

- 1° Dans les adverbes en *iment*, jamais d'accent circonflexe :
hardiment, joliment, poliment.
- 2° Dans les adverbes en *ément*, jamais d'accent circonflexe :
effrontément, modérément, obstinément.
- 3° Dans les adverbes en *aiment* :
 - a) pas d'accent sur l'*i* de *vraiment*.
 - b) un accent sur l'*i* de *gaiement* (on peut aussi écrire *gaiement*).
- 4° Dans les adverbes en *ument* :
 - a) pas d'accent sur l'*u* de *absolument, ingénument, éperdument, résolument.*
 - b) un accent sur l'*u* des autres adverbes : *assidûment, continûment, crûment, dûment, indûment, goulûment.*

EXERCICES SUR LES ADVERBES EN MENT

FORMATION

69 — Écrivez les adverbes en *ment* formés avec les adjectifs suivants.

plat	jaloux	franc	ancien
sournois	doux	amer	bon
bas	vif	certain	extérieur
heureux	sec	fin	malin
fébrile	tranquille	difficile	parallèle

70 — Écrivez les adverbes en *ment* formés avec les adjectifs suivants.

- a) complet, coquet, secret, net.
- b) dévot, sot.
- c) amical, brutal, cordial, fatal, final, légal.
- d) essentiel, ponctuel, rationnel, solennel, tel.
- e) aveugle, commode, commun, conforme, confus, exprès, immense, obscur, précis, uniforme.

71 — Employez dans des phrases les adverbes suivants de formation diverse.

sciemment	grièvement	notamment
traîtreusement	brièvement	nuitamment

DISPARITION DE L'E MUET

72 — Écrivez les adverbes en *ment* formés sur les adjectifs suivants.

- a) étourdi, gentil¹, indéfini, infini, poli.
- b) aisé, posé.
- c) vrai, gai.
- d) absolu, assidu, continu, cru, dû, indu, éperdu, goulu, ingénu, résolu.

1. *Gentil* a été retenu ici à cause de la forme de l'adverbe correspondant.

31. Adverbes en *amment* et *emment*.

A. Formation.

Ils ont été formés comme les autres adverbes en *ment* ; mais les adjectifs dont ils dérivent avaient, dans l'ancienne langue, la même forme au féminin qu'au masculin.

La formation a donc été la suivante :

savant + *ment* = *savantment* = *savanment* = *savamment*

Le *t* qui ne se prononçait pas a disparu et l'*n*, comme dans tous les mots, s'est transformé en *m* devant un autre *m*.

B. Conséquences.

1° L'adjectif en *ant* donne un adverbe en *amment* ; l'adjectif en *ent* donne un adverbe en *emment* :

savant : *savamment*.

prudent : *prudemment*.

2° Les adverbes en *amment* et *emment* ont forcément deux *m*.

2. — Indications pratiques relatives à la fin ou au corps des mots

32. *n* ne se redouble pas après *i* dans les mots usuels.

La consonne *n* ne se redouble pas après *i* dans le corps ou à la fin des mots :

Raffinerie, piétinement, raviné.

REMARQUE. Dans *innombrable, innover*, on rencontre deux *n* après *i*, l'*n* du préfixe et celui de la racine ; mais dans *inévitabile, inonder*, un seul *n*, celui du préfixe.

33. *n* se redouble en général après *o*. — Dans les dérivés d'un grand nombre de mots usuels terminés par *on*, la consonne *n* est redoublée :

Profession ; professionnel.

Rayon ; rayonnement.

Dans certaines familles cependant on rencontre des mots où l'*n* est redoublé et d'autres où il ne l'est pas, comme l'indique le tableau suivant à revoir fréquemment :

73. — Écrivez les adverbes en *ment* formés avec les adjectifs suivants.

Pour les **trois premiers** de chaque liste, procéder ainsi : *abondant* + *ment* = *abondamment* = *abondanment* = *abondamment*.

- abondant, brillant, bruyant, constant, courant, élégant, étonnant, galant, méchant, nonchalant, obligeant, pesant, puissant, suffisant, vaillant.*
- apparent, concurrent, conscient, décent, différent, éminent, évident, fréquent, innocent, insolent, intelligent, négligent, patient, prudent, récent, violent.*

EXERCICES SUR L'ORTHOGRAPHE
DE LA FIN ET DU CORPS DES MOTS

74 — Complétez les mots renfermant un point.

La coordination du rail et de la route. — Le dandinement de l'oie — Le piétement des chevaux — Un visage ravié — Il dessinait à ravir — Le pêcheur guillotait les morues vidées — Le loup et le chien cheminaient côte à côte — Une histoire imaginaire — C'est un maître dans l'art du patinage — Ce coureur a été éliminé — Un arbre résineux — Un animal sanguinaire — Il s'obstina dans son erreur — Ne taquiez par votre voisin — La cabine était exiguë — Un paysan routinier.

74 bis — Pourquoi l'*n* n'est-il pas redoublé dans la 1^{re} série, et redoublé dans la seconde ?

in = non.

1. inattendu, inutile inadmissible, inépuisable, inédit, inaltérable, inégal, inapte, inévitable, inactif, inoccupé, inopportun, inoffensif, inappréciable.

2. innombrable, innocuité (racine : *nocif, nuisible*), innocent (racine *nocent* : qui nuit).

in = dans

1. Inonder, inoculer (rac. *ocul* : œil).

2. Innover, innovation.

75 — Écrivez des mots redoublant l'*n* après *o*, de la famille des suivants.

pension	canon	poison	sermon
camion	chaudron	rançon	harpon
bourdon	façon	provision	maçon
proportion	prison	abandon	passion

34. Tableau de familles de mots en *on*.

- | | | |
|------------|--|---|
| 1. Bon | Bonne, bonnement, débonnaire. | <i>Bonasse, boni, bonifier, bonification.</i> |
| 2. Canton | Cantonnier, cantonner, cantonnement. | <i>Cantonal.</i> |
| 3. Colon | | <i>Colonie, colonial, coloniser, etc.</i> |
| 4. Colonne | Colonnade, colonnette. | <i>Colonel.</i> |
| 5. Dalton | | <i>Daltonien.</i> |
| 6. Don | Donner, donnée, pardonner. | <i>Donataire, donateur, donatrice, donation.</i> |
| 7. Honneur | Déshonneur, honnête et ses composés ou dérivés. | <i>Tous les autres mots : honorer, honorable, honoraire...</i> |
| 8. Million | Millionnaire. | <i>Millionième.</i> |
| 9. Monnaie | Monnayer, faux-monnayeur. | <i>Monétaire, démonétiser et ses dérivés.</i> |
| 10. Nation | | <i>National, international, nationaliser...</i> |
| 11. Patron | Patronne, patronner, patronnesse. | <i>Patronal, patronat, patronage.</i> |
| 12. Raison | Raisonné, raisonnement, etc ; rationnel. | <i>Rationaliser, rationalisation, rationalisme.</i> |
| 13. Région | | <i>Régional.</i> |
| 14. Son | Sonner, sonnerie, sonnet, sonnette, sonneur, consonne, résonner, résonnement. | <i>Sonore, sonorité, sonate, consonance, dissonance, résonance...</i> |
| 15. Ton | Détonner (sortir du ton), tonner, entonner, étonner, tonnerre, étonnement, étonnant. | <i>Tonalité, tonique, atone, intonation, monotone, monotonie, détoner et ses dérivés.</i> |

Notez également avec un seul *n* : *aumônier, draconien, erroné, limonade, limonier, limoneux; ramoner* et ses dérivés, *thonier, trombone* ; les mots en *onie, onisme, oniste*.

GRAMMAIRE HISTORIQUE. En ancien français, *on* était une voyelle nasale dans les dérivés des mots en *on* : on prononçait *don-ner* et l'on redoublait l'*n* dans l'écriture. Cette prononciation a disparu mais l'orthographe avec deux *n* subsiste.

L'*n* n'est pas redoublé dans les mots calqués directement sur le latin par les savants : *honorable, honorifique...* et dans des mots apparus récemment dans la langue : *accordéoniste*.

76 — Remplacez le point par un *n* ou deux *n*. Le numéro renvoie à celui du tableau ci-contre (1).

- Il me répondit tout bo.ement qu'il ne savait pas — C'était un roi fort débo.aire — Sous son air bo.asse, il était rusé — Le bo.i n'était pas élevé.
- On s'adressera au délégué canto.al — Le canto.ier s'affairait — La troupe canto.ait dans une grange.
- L'empire colo.ial — Lyautey fut un grand colo.isateur.
- Le colo.el prit la tête de la colo.e — La colo.ade du Louvre — Une frêle colo.ette.
- Un dalto.ien ne distingue pas le rouge du vert.
- Il ne pardo.ait pas la paresse — Une do.ation testamentaire — Le maire remercia ce généreux do.ateur.
- C'est une défaite ho.orable — Le docteur reçoit des ho.oraires — Une distinction ho.orifique — Par cet acte il s'est désho.oré.
- Le mètre est approximativement la dix millio.ième partie du quart du méridien terrestre.
- Le faux-mo.ayeur est passible des travaux forcés — La mo.aie d'or — Cette pièce est démo.étisée.
- Une fête natio.ale — Un match internatio.al — L'usine a été natio.alisée.
- Le délégué patro.al — Le représentant du patro.at — Un patro.age laïque — La patro.e était au comptoir.
- Cette décision est raiso.able — La ratio.alisation du travail — Une organisation ratio.elle — Un raiso.ement juste.
- Le secrétaire régio.al.
- La so.erie retentit — La salle était so.ore — Il joua une so.ate — Le coup fit réso.er la maison — Une disso.ance désagréable.
- La déto.ation le rendit sourd — L'équipe ento.a l'hymne national — Un bruit de to.erre — La monoto.ie de ces plaines — Le chanteur déto.ait — C'est là un climat to.ique — Quelle curieuse into.ation ! — Cette arrivée tardive l'éto.ait — Une voix to.i-truante.

77 — D'après le tableau ci-contre, dressez la liste :

- Des mots renfermant *onal*.
- Des mots renfermant *onat*.

78 — Écrivez trois mots terminés par *onie*, trois par *onisme*, et trois par *oniste*.

- Voir la note p. 57.

35. Tableau de quelques familles présentant des anomalies d'orthographe.

1° Une consonne est ou non redoublée :

- | | | | |
|--------------------|---|---|---|
| 1. Battre | t | Battant, batteur, batteuse, batterie, battoir, battue, abattre, abattement, abat-tage ¹ , abattis ¹ , etc., | <i>Bataille</i> et ses dérivés : <i>batailleur, bataillon... combatif, combativité; courbature, courbatu.</i> |
| 2. Char | r | Charrette, charretier, charron, charrue, carriole, carrosse, etc. | <i>Chariot.</i> |
| 3. Chat | t | Chatte. | <i>Chatière, chaton, cha-toyer</i> et ses dérivés. |
| 4. Cou | l | Collerette, collet, se colleter, collier, etc. | <i>Accoler, accolade, enco-lure, torticolis.</i> |
| 5. Courir | r | Courrier, (chasse à) courre; concurrence, occurrence et leurs dérivés. | <i>Coureur, accourir, par-courir, recourir.</i> |
| 6. Fou | l | Folle, follement; feu follet. | <i>Folie, folâtre, folâtrer, affoler, affolement, batifoler.</i> |
| 7. Homme | m | Hommage, bonhomme, prud'homme. | <i>Homicide, bonhomie, prud'homal.</i> |
| 8. Mamelle | m | Mammaire, mammifère | <i>Mamelon.</i> |
| 9. Nom | m | Nommer, nommément dénommer, renom-mée, surnommer. | <i>Nomenclature, nominal, nominatif, nomina-tion, nominateur, et les composés.</i> |
| 10. Nul | l | Nulle, nullement, nul-lité. | <i>Annuler, annulation.</i> |
| 11. Siffler | f | Sifflement, sifflet, sif-fleur, siffloter, sif-flotement. | <i>Persifler, persiflage, persifleur.</i> |
| 12. Souffle | f | Souffler, souffleur, etc., essouffler, essouffle-ment, insuffler, in-sufflation. | <i>Boursouffler, boursoufle-ment, boursoufflage, boursouffure.</i> |
| 13. Trappe | p | Trappeur, trappiste. | <i>Attraper, chausse-trape²</i> |

1. Nouvelle orthographe adoptée par l'Académie. - 2. ou chausse-trappe.

79 — Remplacez le point par une consonne simple ou redoublée. Les numéros renvoient à ceux du tableau.

- On conduisait les bœufs à l'aba.oir — L'aba.age des arbres — Un enfant ba.ailleur — Un profond aba.ement — Le ba.ant de la porte — Un bruit de ba.oir — Après son dur travail, il était tout courba.u.
- La cha.ette était vermoulue, mais le cha.iot en bon état — Ils étaient juchés sur la ca.iole — Le ca.osse du roi était somptueux — Une cha.etée de foin — Le cha.on réparait une cha.ue — La rivière cha.iait des glaçons — Le cha.oi des betteraves.
- Le renard était rentré par la cha.ière — Une fourrure cha.oyante.
- Les pétales forment une co.erette — Dessinez une acco.ade — Le co.ier du chien — Un tour à déco.eter — L'enco.ure du cheval.
- Le facteur distribue le cou.ier — L'arrivée des cou.eurs — Les deux maisons se faisaient concu.ence — En cette occu.ence, il avait tort — Une chasse à cou.e — Il ne faut pas cou.ir si vite.
- L'étrange lumière d'un feu fo.et — Un affo.ement indescriptible — Les enfants affo.és couraient en tous sens — Il aimait fo.ement la musique.
- L'ho.age aux morts — Ho.icide par imprudence — Il lui répondit avec bonho.ie — Le Conseil des prud'ho.es — Les élections pru-d'ho.ales.
- La baleine est un ma.fère — Du haut du ma.elon il suivait les opérations — Un enfant à la ma.elle.
- On l'avait surno.é : le Juste — Sa reno.ée est universelle — Un appel no.imal — Il attend sa no.ination — Cette no.enclature est incomplète.
- L'élection fut annu.ée — Nu.e vie et nul bruit — Il n'était nu.ement ému.
- Le merle si.lait haut — Le si.lement du train — Je déteste ce persi.lage — Il si.lotait d'un air détaché.
- Les rôles étaient boursou.lées — Une boursou.lure apparut sur sa joue — Un sou.let de forge — Il eut le sou.le coupé — Insu.lez le liquide avec précaution.
- Il s'agissait d'attra.er la balle — Le tra.eur avait deux ours à son actif — Le sol était semé de chausse-tra.es.
- Récapitulation.* On entendait le si.let de la ba.euse — Cha.ettes, ca.ioles ni ca.osses ne pouvaient avancer — En l'occu.ence, le cou.ier n'était pas arrivé.

Il faut rendre ho.age à ce bonho.e — Ne vous affo.ez pas : annu.ez le compte — Essou.lés comme nous l'étions, nous ne pouvions plus si.ler — Il s'était laissé attra.er par la chausse-tra.e.

Nous accou.ons pour voir passer les cou.eurs — N'essayez pas de soulever ce cha.iot, vous ne réussiriez qu'à attra.er des courba.ures.

2° Changement de voyelle :

Agreste, agraire ; clos, claustre, claustration ; coing, cognassier ; concours, concurrent ; exigeant, exigence ; frein, freiner, effréné, refréner ; grain, égrener, égreneuse ; meilleur, améliorer ; monnaie, monétaire, démonétiser ; or, aurifier, aurifère, aurification ; plein, plénière, plénitude ; serein, sérénité ; vaincre, invincible.

3° Changement de consonne :

A. Même son

qu ou c :

1. *Choquer, choc ; débarquer, débarcadère ; embarquer, embarcadère ; s'embusquer, embuscade ; fabriquer, un fabricant ; parquer, parc, parcage ; plaquer, placage ; provoquer, provocateur ; trafiquer, trafic, un trafiquant.*

2. Les noms en *ation* dérivés des verbes en *quer* se terminent par *cation* :

Abdiquer, abdication ; appliquer, application, etc.

3. *Bibliothèque, bibliothécaire ; équarrir, équarrissage, carré.*

c ou ss :

Bracelet, brassard ; nourrice, nourricier, nourrisson ; cil, dessiller (ou déciller).

c ou t :

Les adjectifs en *iel* dérivés des noms en *ance* et *ence*, se terminent par *tiel* :

Substance, substantiel ; confiance, confidentiel, etc.

EXCEPTION : *circonstance, circonstanciel.*

z ou x :

Dizaine, dixième.

B. Son différent

Connecter, connexion ; discuter, discussion ; réfléchir, refléter, réflexion ; répercuter, répercussion.

Absorber, absorption ; résorber, résorption.

Antiseptique, antiseptique ; aseptique, aseptique.

CHANGEMENT DE VOYELLE

80 — Remplacez le point par la voyelle ou les voyelles convenables.

L'are est une mesure agr. re — Un site agr. ste — Le cl. s de la métairie — Ne reste pas cl. stré dans cette chambre — Le c. ng est le fruit du c. gnassier — Les conc. rrents étaient nombreux — La vigne n'est pas exig. nte quant au sol — Ses exig. ces étaient sans limite — Ne fr. nez pas au tournant — Une course effr. née — Sachez refr. ner vos mauvais penchants — Une égr. neuse mécanique — Il faut améli. rer votre écriture — Un signe mon. taire — Un billet démon. tisé — Une dent .rifée — Un terrain .rifère — La pl. nitude de son génie — Un ciel ser. n — La s. r. nité du ciel — Ton bras est inv. ncu mais non pas inv. cible.

CHANGEMENT DE CONSONNE

81 — Remplacez le point par c ou qu.

Un cho. violent — Un détail cho. ant — Le débar. adère était encombré de fûts — On tendit une embus. ade au cavalier — Ils étaient embus. és derrière un mur — Le par. age des moutons améliore les pâturages — Le pla. age du trois-quarts fut brutal — On arrête le provo. ateur — Le trafi. du port était intense — Les trafi. ants sont la plaie d'un pays — Un fabri. ant de chaussures.

82 — Écrivez les noms en *ation* dérivés des verbes suivants.

bifurquer, défalquer, embarquer, évoquer, invoquer, fabriquer, mastiquer, provoquer, revendiquer.

83 — Remplacez le point par c ou ss.

Un bra. elet d'or — Un bra. ard d'infirmier — Un sol nourri. ier — Un nourri. on robuste — Il a eu les yeux dé. illés par cette aventure.

84 — Écrivez les adjectifs en *iel* dérivés des noms suivants.

essence, pestilence, présidence, providence, substance.

85 — Remplacez le point par la consonne ou les consonnes qui conviennent.

Vérifie les conne. ions — Une discu. ion animée — La réfle. ion de la lumière — Une réfle. ion prudente — Les répercu. ions de cet événement furent incalculables — L'absor. ion de l'eau par le sol — L'antisept. ie est la lutte contre le microbe — L'asept. ie vise à empêcher l'apparition du microbe.

3. — Terminaison des noms

L'e final et le féminin

36. Observation préliminaire. — Un grand nombre de noms féminins sont terminés par *e*, mais ce n'est là qu'un fait, non une règle, et les exceptions ne manquent pas. Il y a d'ailleurs des noms masculins terminés par un *e*.

37. Noms féminins avec un e final. — Les noms féminins terminés par les sons suivants prennent un *e* final :

Son	Exemples	Exceptions
é	une arrivée	(voir n° 38)
i	une énergie	la fourmi, à la merci (brebis, souris, nuit, perdrix).
u	une avenue	la bru, la glu, la tribu, la vertu.
ai	la craie	(paix).
eu	la queue	
ou	la boue	(toux).
oi	la soie	la foi, la loi, la paroi, (croix, fois, noix, poix, voix).
oir	la mangeoire	
ul	la renoncule (pour <i>l</i> redoublé, voir n° 47).	
ur	la carrure	

38. Noms féminins sans e final. — 1° Les noms féminins en *tié* ne prennent jamais d'*e* :
amitié, moitié, pitié.

2° Les noms féminins en *té* ne prennent pas d'*e* :
charité, extrémité, santé.

EXCEPTIONS :

- Les noms qui marquent la contenance :
brouettée, charretée, pelletée.
- Les noms qui proviennent d'un participe passé :
dictée, jetée, montée, portée.
- Le nom *pâtée*, qui dérive de *pâte* :
la pâtée du chien.

3° Les noms féminins en *eur* ne prennent pas d'*e* :
ardeur, chaleur, pâleur.

EXCEPTIONS : demeure, heure.

EXERCICES SUR L'E FINAL DANS LES NOMS

86 — Terminez les noms féminins par la voyelle ou le groupe indiqués, suivis ou non d'un e muet.

é — Une mél... — Une soir... — La poign... de la porte — L'arriv... du facteur — La lev... est faite — Une giboul... — La ru... vers l'or — Le serf était soumis à la corv... — Une denr... rare — La travers...

i — L'heure de la sort... — Une éner... peu commune — La fourm... n'est pas prêteuse — Cet article n'offre aucune garant... — Il eut env... de s'enfuir — Une m... de pain — J'étais à sa merc...

u — Une longue aven... — Vous avez la berl... — La villa a v... sur la mer — Une trib... nomade — Une tort... — Une batt... au sanglier — La bonté est une vert... — Une stat... de marbre — Une verr... sur le nez — Il prenait les oiseaux à la gl... — On pouvait deviner l'iss... de la course — La rev... des troupes.

ai — Une fut... de chênes — Une châtaigner... — Une roser... — Il a touché sa p... — Une b... vitrée — Il faut séparer le bon grain de l'ivr...

eu — Le village était distant d'une li... — Ne tirez pas la qu... du chat.

ou — La pr... du navire — Une m... dédaigneuse — On pataugeait dans la b... — La h... à main est une sorte de pioche.

oi — Une étoffe de s... — La v... ferrée — La par... de la caverne — La f... dans le succès.

oir — Une bouill... — Une baign... — Une écum...

ul — La féc... — La libell... — Une pénins...

ur — La verd... — Une pel... d'orange.

87 — Terminez les noms par té, tée ou tié.

La vivaci... naturelle à son âge — Elle était fière de son habile... — Une promenade sur la je... — L'oiseau était à ma por... — Une éminente quali... — Une robuste san... — La moi... des élèves étaient absents — Une volon... à toute épreuve — Sa prodigali... le ruina — Le grimpeur s'accrocha à une aspéri... de la roche — Cette cavi... était profonde — Une charre... de bois — Une brouet... de terre — La ci... de Carcassonne — Une dure mon... — La liber... de conscience — Une clar... aveuglante — Un pays en pleine prospéri... — Une solide ami...

88 — Terminez les noms par eur ou eure.

La tiéd... du nid — Une dem... accueillante — La profond... du ruisseau — La sent... des prés — Il était gagné par une sorte de torp...

39. Noms masculins avec un *e* final.

- Noms en *ée* : un lycée, un mausolée, un musée, un pygmée, un scarabée, un trophée...
- Noms en *ie* : un incendie, le génie.
- Noms en *oie* : le foie.
- Noms en *oire* : un auditoire, des déboires, un grimoire, un interrogatoire, un ivoire, un laboratoire, un observatoire, un promontoire, un réfectoire, un réquisitoire, un territoire...
- Noms en *ile* : un mobile, un textile, un ustensile, un volatile.
- Noms en *ure* : Les noms en *ure* : un murmure, un parjure, du carbure... sauf *azur, fémur, futur* et *mur*.
- Noms en *ule* : Les noms en *ule* : un globule, un vestibule, un tentacule... sauf *calcul, consul, cumul* et *recul*.

L'e final qu'on croit entendre

40. Observation préliminaire. — C'est encore l'*e* muet final qui vous joue un mauvais tour.

Vous croyez l'entendre à la fin des mots suivants et vous redoublez à tort la consonne finale *l*.

41. Noms en *ail, eil, ueil, euil, el*. — 1° Tous les noms masculins en *ail* et *eil* se terminent comme *travail* et *appareil* :

Le travail, le vitrail.
L'appareil, le réveil.

2° Tous les noms masculins en *ueil* se terminent comme *orgueil* :

L'orgueil, le recueil.

3° La plupart des noms masculins en *euil* se terminent comme *seuil* :

Le seuil, le cerfeuil.

EXCEPTIONS : *le chèvrefeuille, le portefeuille, le millefeuille.*

4° La plupart des noms masculins en *el* se terminent comme *tunnel* :

Le tunnel, le caramel.

EXCEPTIONS :

- 1° *Un libelle, un polichinelle, un rebelle, un violoncelle, du vermicelle.*
2° *Un fidèle, un modèle, le zèle...*

89 — Terminez les noms masculins. Attention à ceux qui n'ont pas d'*e* final.

Le lyc... Henri IV — Le mus... du Louvre — Le gén... de Pasteur — Un violent incend... — Un conv... de camions — La maison est en ém... — Le coup d'env... — Le réfect... de l'école — Un dort... — Un audit... attentif — Le laborat... d'essais — Un territ... insoumis — Le press... — Un implacable réquisit... — La côte se termine par un promont... — Un excellent observat... — Un ustens... de cuisine — Un f... à plomb — Il est mort en ex... — Le pist... de la fleur — La tête effarée d'un volat... sortait du panier — Le murm... du ruisseau — L'az... du ciel — Du carbu... de calcium — Du su'fu... de fer — Il s'est brisé le fém... — Un montic... de sable — Un beau crépusc... — Un conciliab... animé — Un cum... de fonctions.

EXERCICES SUR L'E FINAL
QU'ON CROIT ENTENDRE

Noms masculins avec le son final « ye »

90 — Complétez les noms par :

ail ou *aïlle* :

Un trav... fatigant — Le vitr... — Un port... — Un chand... — La mitr... — Un r... — Une ent... — L'éc... de poisson — Une méd... — Une trouv... — De la ferr... — Le gouvern... — Un attir... — Une mur...

eil ou *eille* :

Le rév... — Le somm... — Une corb... — Une tr... de raisins — L'os... est verte — Une merv... — Un ort...

eil :

L'orgu... — Un écu... à fleur d'eau — Un recu... de morceaux choisis — Un cercu... — Un accu... chaleureux.

euil ou *euille* :

Le s... de la porte — Un tr... — Un écur... — Du chèvref... — Le d... — Du cerf... — Un faut...

Noms masculins avec le son final « el »

91 — Complétez par *el* ou *elle*.

Un premier matin de g... — Le rec... frauduleux d'un produit — Une parc... de mercure — Il joue du violonc... — Une ombr... — La nac... du ballon — Le reb... fut châtié — Un excellent caram... — Du vermic... — Un tunn...

L'e qui précède la terminaison

42. Noms en ement. — Les noms en *ment* qui correspondent à un verbe en *ier, yer, ouer, uer*, se terminent par *ement* :

remercier : remerciement.
aboyer : aboiement.
déblayer : déblaiement.
se dévouer : dévouement.
dénuer : dénuement.

EXCEPTIONS : *châtiment*. Notez aussi *agrément* (verbe *agrérer*).

Tous les autres noms se terminent par *ment*.

43. Noms en au. — Les noms en *au* s'écrivent comme *bateau* :

bateau, grumeau, hameau, taureau.

EXCEPTIONS :

1° Les noms où *au* est précédé d'une voyelle : *aloyau, boyau, noyau, tuyau, fabliau, gruaux.*
 2° *étiau, landau, sarrau.*

REMARQUE. N'oubliez pas qu'un nom en *aux* au pluriel ne prend jamais d'e muet devant *aux* s'il provient d'un singulier en *al* ou *aïl* :

Des journaux, des émaux.

(Voir n° 104.)

Le cas de l's et de l'x

44. Ne mettez pas, au singulier, l's ou l'x du pluriel. —

1° Les noms en *eu* se terminent au singulier comme *jeu* :

Un jeu, un feu, un lieu.

EXCEPTIONS : Les adjectifs pris comme noms : un *creux*, un *gueux*.

2° Les noms en *ou* se terminent au singulier comme *bijou* :

Un bijou, un caillou, un clou.

EXCEPTIONS : *le courroux, un époux, du houx, du saïndoux, la toux, le remous.*

45. Noms terminés par un s au singulier. — Ils sont très nombreux ; attention aux suivants :

1° Tous les noms masculins en *cours* :

cours, concours, discours, parcours, recours, secours.

2° *velours ; dais, legs, mets, pays, poids, pois, pouls, puits, relais, remords, remous.*

EXERCICES SUR L'E QUI PRÉCÈDE LA TERMINAISON

92 — Terminez les noms par ment ou ement. Mettez l's du pluriel, le cas échéant.

Croyez à tous mes merci... — Il était dans le dénu... le plus complet — Le dénou... de la tragédie — Le camelot débitait son boni... — Il ne possède que les rudi... du métier — Le mani... de l'outil — Un signe de ralli... — L'aboi... du chien — Le chatoi... de l'étoffe — Le licenci... du personnel — Un assorti... de casseroles — L'équipe chargée du déblai... — Je ne vous adresse pas de compli... — Il mérite un châti... — Quel déplo... de forces ! — Il est affligé de bégai... — Je n'obtins pas l'agré... de mes camarades — Un perpétuel enjou... — Le blanchi... au chlore — Les émolu... du notaire — Effectuez ce pai... — Un condi... pour la salade — Le dévou... à la patrie — Du ci... armé.

93 — Terminez les noms par eau ou au.

perdr...	louvet...	chevr...	nas...
vermiss...	noy...	laper...	fourr...
arbriss...	tuy...	dindonn...	pinc...
ét...	aloy...	mus...	bed...
fard...	trét...	land...	sarr...

EXERCICES SUR L'S ET L'X

94 — Écrivez au singulier, puis au pluriel.

pneu	adieu	verrou	bijou	chou
aveu	neveu	clou	sou	écrou
milieu	lieu	voyou	fou	caillou

95 — Remplacez les points par le mot convenable emprunté aux listes ci-contre.

1° Noms en *cours*.

Un éloquent... — Un... de plusieurs kilomètres — Portez-vous à son... — Ayez... à ses services — Un... de ski — Un... de français.

2° Autres noms.

Un... de laine — Un... de mine — Un... succulent — Il a le... rapide — Un... de verdure — Un... de cinq kilogrammes — Un bouton de la grosseur d'un petit... — Le... l'accable — Le... des attelages — Le... qu'il a fait à son... natal est considérable — Il disparut dans un...

Cas divers

46. Noms en *ation, otion, ition, ution, ession*.

Les noms en : Se terminent comme : A l'exception de :

ation	ration	<i>passion, compassion.</i>
otion	potion	
ition	punition	<i>scission, suspicion</i> et les mots en <i>mission</i> .
ution	exécution	<i>discussion, répercussion, concussion.</i>
ession	progression	<i>discrétion, réplétion, sécrétion, sujétion.</i>

47. Noms qui ne redoublent pas la dernière consonne.

Les noms en : Se terminent comme : A l'exception de :

afe	carafe	<i>gaffe.</i>
ane	cabane	<i>canne</i> (pour la marche et la pêche), <i>manne, panne, vanne.</i>
ule	tubercule	<i>bulle, tulle.</i>
ape	cape	<i>grappe, nappe, trappe.</i>
ope	varlope	<i>enveloppe, échoppe.</i>
oupe	troupe	<i>houppe.</i>
ate	acrobate	<i>baratte, datte</i> (fruit), <i>jatte, latte, natte, patte.</i>
ite	marmite	
ute	chute	<i>butte, hutte, lutte.</i>

48. **Infinitif et participe employés comme noms.** — L'infinitif et le participe employés comme noms conservent leur orthographe :

Le coucher, le déjeuner, le lever.

Un blessé, un mutilé, un réprouvé.

La première série d'exemples est constituée par des infinitifs devenus noms ; la seconde par des participes passés devenus noms. Le son final est le même mais l'orthographe différente. (Voir n° 71). De nos jours l'infinitif nom est rare.

Noms en *ation*

96 — Complétez les mots.

- a) par *ation* ou *assion*.
- | | | | |
|-----------|------------|-----------|------------|
| r... | alloc... | répar... | comp... |
| abl... | accélér... | amput... | coll... |
| p... | public... | dél... | oscill... |
| acclam... | aggrav... | consol... | condamn... |
- b) par *otion*.
- | | | | |
|------|------|-------|---------|
| p... | n... | ém... | comm... |
|------|------|-------|---------|
- c) par *ition, ission, ou icion*.
- | | | | |
|---------|---------|----------|------------|
| pun... | sc... | susp... | perm... |
| redd... | fin... | m... | comprom... |
| adm... | inan... | défin... | rém... |
- d) par *ution* ou *ussion*.
- | | | | |
|---------|-----------|-----------|----------|
| exéc... | disc... | réperc... | alloc... |
| abl... | perséc... | éloc... | conc... |
- e) par *étion* ou *ession*.
- | | | | |
|---------|--------|----------|---------|
| pr... | suj... | discr... | digr... |
| régr... | s... | compr... | agr... |

Orthographe de la dernière syllabe

97 — Complétez les mots.

- a) par *afe* ou *affe*.
- une car..., une gir..., une g..., une agr...
- b) par *ane* ou *anne*
- une sav..., une p..., une v..., une c... à pêche, une c...
- c) par *ule* ou *ulle*.
- un tuberc..., du t..., une mandib..., une b..., un conciliab..., un opusc..., une m..., une pellic..., la rot..., un fascic..., un ridic...
- d) par *ape* ou *appe*.
- une tr..., une t..., une c..., une r..., un attr...-nigaud.
- e) par *ope* ou *oppe*.
- une escal..., une envel..., une varl..., une antil..., un héliotr..., une éch..., un microsc...
- f) par *oupe* ou *ouppe*.
- une chal..., la s..., la c..., une h..., une l..., une ét..., un gr..., la cr..., la tr...
- g) par *ate* ou *atte*.
- la tom..., le sulf..., une l..., l'ou..., un acrob..., une bar..., une n..., une j..., une omopl..., une crav..., un carbon...
- h) par *ite*.
- un g..., un s..., l'appendic..., une méning...
- i) par *ute* ou *utte*.
- une fl..., la ch..., une cah..., une b..., la l..., une culb..., une h..., une br...

4. — Terminaison des adjectifs qualificatifs

49. Adjectifs masculins sans e final. — Attention aux suivants :

1° Adjectifs dont le *t* final s'entend : *abrupt, brut, compact, infect, intact, mat, net* :

Un sentier abrupt ; du bois brut.

2° Adjectifs en *al* :

Le facteur rural ; l'os frontal.

EXCEPTIONS : *mâle, ovale, pâle, sale.*

3° Adjectifs en *ur* : *dur, obscur, pur* :

Du bois dur ; un coin obscur.

EXCEPTION : *parjure.*

50. Adjectifs masculins avec un e final. — Les adjectifs masculins terminés par les sons suivants ont un *e* final :

Son	Exemples	Exceptions
oire	méritoire	<i>noir.</i>
ile	utile	<i>civil, puéril, subtil, vil, viril,</i>
	tranquille	<i>volatil.</i>
ique	pacifique	<i>public.</i>

51. Adjectifs en eux. — Les adjectifs en *eux* s'écrivent comme *creux* :

creux, nerveux, peureux.

EXCEPTIONS : *bleu, hébreu.*

52. Adjectifs en cable. — Les adjectifs en *cable* s'écrivent comme *applicable* :

applicable, communicable, explicable.

EXCEPTIONS : *attaquable, inattaquable, critiquable, immanquable, remarquable, impeccable* (2 c).

53. Adjectifs en ciable. — Les adjectifs en *ciable* s'écrivent comme *appréciable* :

appréciable, sociable, préjudiciable.

EXCEPTION : *insatiable.*

98 — Terminez l'adjectif par t ou te.

Un coteau abrupt... — Une pente abrupt... — Du sucre bru...
La matière bru... — Un trait ne... — Une glace net... — Une
masse compac... — Un liquide compac... — Une odeur infec...
— Un logis infec... — Une règle stri... — Un règlement stric...
— Un vase intac... — Leur maison était intac...

99 — Associez chacun des adjectifs suivants, d'abord à un nom masculin, puis à un nom féminin.

a) postal, brutal, cordial, latéral, impartial, machinal, syndical, anormal, ovale, vital.

b) dur, obscur, pur, impur, mûr, sûr, parjure.

100 — Terminez l'adjectif masculin.

a) par *oire* ou *oir*.

Le bénéfice qu'on demande au jeu est toujours aléat... — Un geste mérit... — Un examen probat... — Un mouvement girat... — Un pont provis... — Un incident not...

b) par *ile* ou *il* (Mettez le cas échéant l's du pluriel).

Un objet ut... — Un mouvement fébr... — Un ouvrier hab... — Un grimpeur ag... — Des propos puér... — Un argument subt... — Un liquide volat... — Un vase frag... — Un courage vir... — Un travail fac... — Un enfant versat...

c) par *ique* ou *ic*.

Un chat famél... — Un jardin publ... — Un train électr... — Un pays exot... — Un chant mélancol... — Un moment crit...

101 — Terminez l'adjectif par eu ou eux.

Un fossé cr... — Un vin fam... — Un sentier poudr... — Un cheval peur... — Un ciel bl... — Un texte hébr...

102 — Remplacez l'expression en italique par un adjectif en *cable* ou *quable*.

Une mesure qu'on ne peut appliquer — Un ordre qu'on ne peut révoquer — Une attitude qu'on ne peut expliquer — Une mesure qu'on peut critiquer — Un chemin qu'on ne peut pratiquer — Une chute qui ne peut manquer de se produire — Une pièce d'atelier absolument sans défaut.

103 — Remplacez l'expression en italique par un adjectif en *ciable* ou *tiable*.

Une erreur qui porte préjudice — Un titre qui peut se négocier — Une qualité qu'on apprécie — Un appétit qu'on ne peut réussir à satisfaire — Un animal qui aime la compagnie.

5. — Terminaison des verbes

L'e final de l'infinitif

54. Verbes en ire terminés par e comme suffire. — Se terminent par ire :

1° Les verbes dont le participe présent est en *isant* ou *ivant* :
conduire, confire, construire, cuire, etc.
écrire, inscrire, transcrire, etc.

2° bruire, maudire, rire, sourire, frire.

Voyelle des verbes en dre

55. Verbes en endre. — Les verbes en endre s'écrivent comme *suspendre* :

suspendre, prendre, vendre.

EXCEPTIONS : *épandre et répandre.*

56. Verbes en indre. — Les verbes en indre s'écrivent comme *peindre* :

peindre, geindre, restreindre.

EXCEPTIONS : *contraindre, craindre, plaindre.*

Dernière consonne prononcée

57. Verbes en cier. — Les verbes en cier s'écrivent comme *remercier* :

remercier, apprécier, bénéficier.

EXCEPTIONS : *balbutier, initier.*

58. Verbes en otter. — Les verbes suivants et leurs composés s'écrivent avec deux t :

<i>ballotter</i>	<i>crotter</i>	<i>garrotter</i>
<i>botter</i>	<i>culotter</i>	<i>grelotter</i>
<i>boycotter</i>	<i>flotter</i>	<i>marcotter</i>
<i>calotter</i>	<i>frisotter</i>	<i>marmotter</i>
<i>carotter</i>	<i>frotter</i>	<i>trotter.</i>

Les autres ne prennent qu'un t.

104 — Montrez que les verbes suivants terminés par ire ont bien le participe présent en *isant* ou *ivant*.

conduire	détruire	instruire	séduire
confire	écrire	introduire	souscrire
construire	enduire	luire	suffire
cuire	induire	nuire	traduire
déduire	inscrire	produire	transcrire

105 — Citez 10 verbes terminés par endre à l'infinitif.

106 — Employez le verbe répandre dans trois phrases en variant le temps employé.

107 — Remplacez les points par *ei* ou *ai*.

Je cr...gnais de le déranger — Il ne faut pas enfr...ndre le règlement — On le contr...gnit à recommencer son travail — Il restr...nt son train de vie — A quoi sert de g...dre? — Le père étr...gnit les mains du sauveteur de son fils — Ne le pl...ns pas — Et...ns la lampe.

108 — Remplacez le point par *c* ou *t*.

L'alpiniste m'ini...ia aux secrets de la montagne — J'appré...iai fort son expérience — Nous bénéf...ions d'une réduction — Il balbu...iait des excuses — Le personnel a été licen...ié — On respirait un air vi...ié — Les délégués nég...iaient un accord.

109 — Remplacez le point par *t* ou *tt*.

1. La barque était ballo...ée au gré du vent — Le bouchon flo...ait sur l'eau — La servante fro...ait avec vigueur — Le gaillard fut solidement garro...é — Les pieds dans la neige, nous grelo...ions — La vieille femme marmo...ait des prières — Le cheval tro...ait allègrement.
2. Le petit garçon sanglo...ait — Le facteur cheminait en siffl...ant — Une voix tremblo...ante — La grand-mère était en train de trico...er — Le bébé fut prestement emmaillo...é — Que complo...ez-vous? — Les souris grigno...èrent le morceau de lard — On le ligo...a — Le clown pivo...a sur ses talons — L'enfant ne faisait que tousso...er — L'ouvrier rabo...ait une planche — Les classeurs sont numéro...és — La sauce mijo...e sur le feu — L'eau venait clapo...er à nos pieds — Une lumière cligno...ante — Comme te voilà fago...é! — Un petit cri chevro...ant — Le docteur lui a tapo...é la poitrine et le dos.
3. Il revint de la promenade cro...é jusqu'aux cheveux — Le cavalier était bo...é de cuir — Quelques boucles friso...aient sur sa nuque — Dans cet abri glacé, les soldats grelo...aient — Le mendiant marmo...a quelques paroles inintelligibles — Les canards barbo...aient dans la mare — Nous étions durement cah...és — Ils partirent cano...er sur la rivière — Je lui chuch...ai le conseil à l'oreille — Tu rado...es, mon pauvre ami!

Consonnes diverses

59. Verbes qui ne redoublent pas la dernière consonne prononcée.

Les verbes en : Se terminent comme : A l'exception de :

uler	annuler	
amer	acclamer	<i>enflammer.</i>
aper	attraper	<i>échapper, frapper, hap- per, japper.</i>
iper	participer	<i>gripper, agripper.</i>
oper	galoper	<i>développer, envelopper, stopper.</i>
ouper	grouper	
ater	dilater	<i>flatter, gratter.</i>
iter	visiter	<i>quitter, acquitter.</i>
uter	buter (contre...)	<i>butter, lutter.</i>

110 — Terminez les verbes suivants sans oublier, le cas échéant, l'accent circonflexe.par *uler* :

ann..., accum..., acc..., pull..., ad..., br..., rec...,

par *amer* ou *ammer* :accl..., décl..., procl..., récl..., rét..., bl..., br..., enfl...,
cl...par *aper* ou *apper* :

attr..., l..., t..., s..., éch..., fr..., h...

par *iper* ou *ipper* :

partic..., antic..., émanc..., agr...

par *ouper* :

s'attr..., c..., s..., gr..., déc...

par *ater* ou *atter* :dil..., colm..., rel..., frel..., d..., fl..., gr..., h..., m...,
m..., mand..., écl...par *iter* ou *itter* :s'irr..., déb..., réc..., accréd..., vis..., c..., hab..., s'al...,
acqu..., ingurg...par *uter* ou *utter* :b... contre un mur, b... des pommes de terre, culb..., amp...,
aff..., m..., supp..., disc..., déb..., l..., recr...

6. — Indications pratiques relatives au début des mots

60. La consonne n'est pas redoublée.

Les mots commençant par le groupe :	S'écrivent comme :	A l'exception de :
1. ab	abattre	<i>abbé et ses dérivés.</i>
2. ad	adresse	<i>addition, adduction et leurs dér.</i>
3. ag	agripper	<i>agglomérer, agglutiner, aggraver et leurs dérivés.</i>
4. am	aménager	<i>ammoniac et ses dérivés.</i>
5. bal	balafre	<i>ballade (poème), ballast, balle, ballon, ballet ; ballot et ses dér.</i>
6. cam	camion	
7. déf	défense	
8. dom	dominer	<i>dommage.</i>
9. el	élaborer	<i>ellébore ; ellipse et ses dérivés.</i>
10. em ¹	émerger	
11. en ²	énergie	<i>ennemi.</i>
12. et	étonner	
13. mar	marocain	<i>marraine, marron et leurs dérivés.</i>
14. op	opaque	<i>opportun, opposer, opprimer, opprimer et leurs dér. ; opprobre.</i>
15. or	orage	
16. pal	palissade	<i>pallier (remédier à) et ses dérivés.</i>
17. pan	panorama	<i>panne, panneau et leurs dérivés.</i>
18. par	parallèle	<i>parrain et ses dérivés ; parricide.</i>
19. pit	piteux	<i>pittoresque.</i>
20. pol	polaire	<i>pollen, polluer et leurs dérivés.</i>
21. rab	rabaisser	<i>rabbin.</i>
22. ram	ramassage	
23. rat	rature	<i>rattacher, rattraper et leurs dériv.</i>
24. ser	sérénade	<i>serre et ses dérivés.</i>
25. sol	solitude	<i>solliciter et ses dérivés.</i>
26. tel	télescope	<i>telle (fém. de tel), tellement.</i>

1. Son "ème".
2. Son "ène".

EXERCICES SUR LE DÉBUT DES MOTS

111 — Écrivez le commencement des mots. Le numéro renvoie au tableau ci-contre. Employez chacun de ces mots dans une phrase.¹

1. .bréger, .bréviation, .broger, .brupt, .bus, .baye.
2. .dage, .dapter, .ditif, .dépte, .dolescence, s'.donner, .dopter, .dresse.
3. .gacer, .glomérer, .glomération, .glutiner, .graver, .gravation, .grandir, .gression, .gresseur, .grete, .gripper.
4. .maigrir, .malgame, .marrer, .méliorer, .ménager, .mener, .merrir,² .meublir, .meuter, .mincir, .moniacal, .moindrir, .mollir, .monceler, .mortir.
5. .adeuse, .ai, .ance, .ançoire, .eine, .ise, .ast, .et, .on, .onnet, .ottage, .otter, .ancelle, .ayer, .ayure.
6. .melot, .mionnette, .moufler, .membert.
7. .falquer, .faut, .fectueux, .fenseur, .ficit, .fraichir.
8. .micile, .miner, .mage.
9. .laguer, .ligible, .liminer, .liptique, .lucider.
10. .merveiller, .meute, .migration, .minence.
11. .nergique, .nerver, .nergumène.
12. .table, .taler, .tique, .touffer.
13. .about, .audeur, .elle, .onnier, .otte.
14. .acité, .érer, .iner, .iniâtre, .ortun, .oser, .resser, .rimer, .robre, .ulence, .uscule.
15. .acle, .ageux, .aison, .ateur.
16. .an, .etot, un .ier, .issandre.
17. .acée, .ache, .ier, .ique, .eau, .onceau, .oplie.
18. .abole, .achute, .adoxe, .afer³.
19. .ance, .eux, .on, .oresque.
20. .émique, .ir, .en, .uer.
21. .ais, .aisser, .at, .oteux, .ougri.
22. .age, .asser, .ener, .ifier, .ollir, .onage.
23. se .atiner, .isser, .acher, .raper, .ure.
24. .ure, .urier.
25. .aire, .ennel, .itaire, .icitation, .iciteur, .icitude.
26. .égramme, .égraphie, .éphone, .escopie, .ement.

1. Pour tirer profit de cet exercice il faut procéder par étapes : trois ou quatre séries à la fois. Même observation pour l'exercice suivant. —
2. Ou *amérir*. — 3. Ou *parapher*.

61. La consonne est redoublée.

Les mots commençant par le groupe :	S'écrivent comme :	A l'exception de :
1. af	affable	<i>afin ; Afrique et ses dérivés.</i>
2. ap ¹	approfondir	<i>apercevoir, aplanir, aplatir, apitoyer, apaiser, apostropher.</i>
3. bouf	bouffée	
4. bour*	bourrasque	
5. chauff	chauffage	
6. com*	commémorer	<i>comédie, comique, comité, comestible, comète.</i>
7. con*	connaître	<i>cône et ses dérivés.</i>
8. dif	différence	
9. ef	effacer	
10. il	illusion	<i>île et ses dérivés.</i>
11. im*	immédiat	<i>image, imiter, et leurs dérivés.</i>
12. ir*	irritable	<i>iris, irascible, ironie et leurs dérivés.</i>
13. oc ²	occulte	<i>oculiste, oculaire.</i>
14. of	offenser	
15. raf	raffiner	<i>rafale ; rafistoler, rafler, rafraichir et leurs dérivés.</i>
16. sif	siffler	
17. som*	sommet	
18. souf	souffrir	<i>soufre et ses dérivés.</i>
19. suf	suffire	
20. sup	supporter	<i>suprême, suprématie et les mots commençant par super.</i>
21. ter*	terrasse	<i>térébenthine.</i>

* Devant une voyelle.

1. Il ne s'agit que des verbes et de leurs dérivés.
2. Son "ok".

62. Mots commençant par *ex* doux ("egz"). — 1° Écrivez avec un *h*, qui est celui de la racine, les mots suivants :

<i>exhaler</i> ¹	<i>exhumer</i> ³	<i>exhibition</i>
<i>exhalaison</i> ¹	<i>exhumation</i> ³	<i>exhorter</i>
<i>exhausser</i> ²	<i>exhiber</i>	<i>exhortation</i>

1. racine *haleine*.
2. *haut* : *exhausser* un mur.
3. *hum* : terre.

112 — Écrivez le commencement des mots. Le numéro renvoie au tableau ci-contre. Employez chacun de ces mots dans une phrase.

1. .abilité, .aiblier, .aïsser, .amer, .ectation, .ection, .ectueux, .ermir, .iche, .ilier, .inage, .inité, .irmer, .leurer, .liger, .luence, .oler, .ranchir, .reux, .ronter, .ubler, .ûter.
2. .percevoir, .profondir, .paraître, .parition, .prouver, .probation, s'.pitoyer, .païser, .planir, .platir, .platissement, .pauvrir, s'.pe-santir, .plaudir, .plaudissement, .précier, .préciation, .peler, .privoiser.
3. .ant, .ée, .i, .issure, .on.
4. .ade, .eau, .ée, .eler, .elet, .elier, .er, .u
5. .er, .erette, .age, .erie.
6. .édien, .estible, .ète, .ice, .ité, .ander, .émorer, .ensal, .entaire, .érage, .erce, .ettre, .is, .isération, .issaire, .ission, .ode, .odité, .odément, .otion, .uer, .uniquer, .unier.
7. .exion, .aître, .aissance, .étable, .ivence.
8. .amer, .érent, .érer, .icile, .iculté, .orme, .us, .usion.
9. .aré, .arement, .aroucher, .ectif, .ectuer, .éminé, .ervescence, .euiller, .icace, .igie, .iler, .lanqué, .leurer, .luves, .ondrer, s'.or-cer, .raction, .rayer, .réné, .roi, .ronté, .royable, .usion.
10. .égal, .égitime, .étré, .icite, .imité, .isible, .ogique, .uminer, .usion, .ustration.
11. .agier, .iter, .itateur, .aculé, .émorial, .ense, .erger, .érité, .euble, .igrer, .inent, s'.iscer, .obile, .odéré, .oler, .onde, .ondices, .oral, .ortel, .uable, .unité.
12. .onie, .adiation, .éalisable, .éconciliable, .éfléchi, .égulier, .émédiable, .éparable, .éprochable, .ésistible, .ésolu, .espectueux, .évocable, .iguer, .iter, .uption, .ascible.
13. .asion, .lusion, .ulte, .uper, .upation, .urrence, .uliste.
14. .ensive, .ice, .iciel, .icier, .icieux, .icine, .rande, .rir, .usquer.
15. .ermir, .inage, .inement, .inerie, .oler, .raichir, .ale.
16. .lement, .let, .leur, .loter.
17. .aire, .ation, .eil, .elier, .er, .et, .ier, .ité.
18. .ler, .lè, .lage, .leur, .rir, .rance, .reteux.
19. .isant, .ixe, .ocant, .oquer, .rage.
20. .lanter, .lier, .lément, .léer, .lice, .orter, .oser, .ression, .rimer, .urer, .uter, .erbe, .ercherie, .erficie, .erflu, .érieur, .erposer, .erstitieux.
21. .assier, .eau, .er, .estre, .eur, .ier, .ifier, .oriser, .ine, .itoire, .oir.

113 — Employez chacun dans une phrase les mots suivants. S'il s'agit d'un verbe, on le mettra, dans la phrase trouvée, au présent, puis à l'imparfait et au passé simple.

exhaler, exhalaison, exhausser, exhumer, exhiber, exhorter, exhortation.

2° Écrivez sans *h* les mots suivants :

<i>exalter</i>	<i>exécrable</i>	<i>exorbité</i>
<i>exaltation</i>	<i>exécration</i>	<i>exorbitant</i>
<i>exaspérer</i>	<i>exiler</i>	<i>exotisme</i>
<i>exaspération</i>	<i>exil</i>	<i>exotique</i>
<i>exaucer¹</i>	<i>exode</i>	<i>exubérant</i>
<i>exaucement</i>	<i>exonérer</i>	<i>exulter</i>
<i>exécrer</i>	<i>exonération</i>	<i>exultation</i>

ainsi que *inexorable, inexorablement*.

1. *exaucer* un vœu.

63. Mots commençant par *ex* dur (« eks »). — Si le début du mot s'entend « eks », c'est que *ex* est suivi d'une consonne :

excavation, expatrier, extraire.

N'oubliez pas le *c* dans les verbes suivants et les mots qui en dérivent :

<i>excéder</i>	<i>excentrer</i>	<i>exciter</i>
<i>exceller</i>	<i>excepter</i>	

Ex doux (« egz »)

113 bis — Complétez les mots suivants par *ex* ou *exh*.

La terre ...alait une odeur légère — Il va falloir ...ausser ce mur — Son vœu ne fut point ...aucé — Son ...altation nous effrayait — C'est une végétation ...ubérante — On va l'...onérer d'impôts — L'...umation fut décidée — Des prix ...orbitants — L'...ode des populations — Il ...iba son passeport — Un caractère ...écrable — Une plante ...otique — Après son succès, il ...ultait — En dépit de nos ...ortations, il refusa de nous suivre — Son mal était in...orable.

Ex dur (« eks ») ou doux

114 — Écrivez le commencement des mots suivants : *ex* ou *exc* et justifiez l'orthographe adoptée.

Un ...édent de bagages — Une ...ellente affaire — Je suis ...empt d'atelier — Un quartier ...entrique — Une ...eption à la règle — Des prix ...essifs — N'...itez pas l'animal — Il ...iste un modèle réduit de cet appareil — Nous souffrions de nous ...patrier — On l'...pulsait de la salle — Cette industrie a pris de l'...tension — C'étaient des abus difficiles à ...tirper.

III. ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

A. LE VERBE

1. — Particularités

64. Verbes en *guer*. — Dans les verbes en *guer* comme *distinguer*, *naviguer*, *conjuguer*, l'*u* se conserve devant *o* et *a* (n° 25. 2°) :

Nous distinguons ; il navigua.

65. Verbes en *yer*. — Les verbes en *yer* changent l'*y* en *i* devant un *e* muet :

J'emploie, il appuiera.

Mais les verbes en *ayer* peuvent garder l'*y* :

Il paie ou il paye.

Il paiera ou il payera.

Le verbe *grasseyer* conserve toujours l'*y* :

Il grasseye.

REMARQUE. C'est une faute grossière que de remplacer *i* par *y* devant un *e* muet ; il faut écrire :

Ils croient ; il faut que je le voie.

Je crains qu'ils ne soient malades.

66. Verbes comme *mener*. — Les verbes ayant un *e* muet devant la syllabe finale de l'infinitif changent cet *e* muet en *e* ouvert devant une syllabe muette :

mener ; je mène.

lever ; je lèverai.

L'*e* ouvert se note par un accent grave.

67. Verbes comme *céder*, *compléter*. — Les verbes ayant un *é* fermé devant la syllabe finale de l'infinitif changent cet *é* fermé

1. Le verbe *raye* garde toujours l'*y* : *il raye, il rayera.*

EXERCICES SUR LE VERBE

115 — Écrivez les verbes suivants aux temps indiqués en soulignant les personnes renfermant *gua*, *guo*.

distinguer, irriguer, voguer.

Présent de l'indicatif, imparfait, passé simple, participe présent.

116 — Remplacez le point par *g* ou *gu*. N'oubliez pas que seuls les verbes en *guer* conservent un *u* entre *g* et *a* ou *o*.

L'enfant se fati.a vite de ce jeu — Nous nous fati.ons en vain — Le travail était fati.ant — Ce n'est qu'en fati.ant le cheval que vous réussirez à le dresser.

La navi.ation était difficile dans ces parages — Nous navi.ons à la voile — En navi.ant il apprit à connaître la mer — Nous navi.âmes tous feux éteints — Le navire tan.ait fortement — Il supportait mieux le tan.age que le roulis.

Cette petite prodi.alité serait peu coûteuse — On me prodi.a les conseils — Prodi.ons-leur les encouragements — L'homolo.ation du record donna lieu à des discussions — On homolo.a sa performance.

Son vieil ami lui lé.ait sa fortune — Il faisait de lui son lé.ataire universel — L'éla.age des hautes branches était périlleux — C'était le cantonnier qui les éla.ait.

117 — Écrivez à votre choix, trois des verbes de chaque série aux temps indiqués.

a) *s'apitoyer, broyer, convoyer, côtoyer, coudoyer, employer, nettoyer, ployer, rudoyer, tourner.*

b) *appuyer, ennuyer, essuyer.*

c) *balayer, bégayer, débayer, effrayer, égayer, essayer, rayer.*

Présent de l'indicatif, futur simple, conditionnel présent.

118 — Écrivez les verbes suivants aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif ; au futur et au conditionnel présent. Attention aux accents.

amener, peser, soulever.

en è ouvert devant une syllabe muette :

céder, je cède ; compléter, je complète.

L'e ouvert est noté par un accent grave. Toutefois au futur et au conditionnel, on écrit avec un accent aigu :

Je céderai, je complétera.

Mais cet é se prononce comme un è ouvert.

68. Verbes en eler et eter. — Les verbes en *eler* et *eter* changent l'e muet en e ouvert devant une syllabe muette :

*peler, je pèle ; appeler, j'appelle.
acheter, j'achète ; jeter, je jette.*

Ce changement de prononciation se marque dans l'écriture de deux façons :

1° Une quinzaine de verbes prennent un accent grave sur l'e et ne redoublent pas l ou t :

celer, déceler, receler, démanteler, écarteler, geler, dégeler, congeler, marteler, modeler, peler — acheter, racheter.

2° Les autres peuvent ou doivent redoubler l' ou le t.

REMARQUE. La courte liste ci-dessus comprend les seuls verbes sur lesquels grammairistes et dictionnaires soient d'accord.

Rappel aux étourdis :

1° Les verbes comme *révéler* ou *compléter* qui ont un e fermé à la racine, noté par un accent aigu, ne redoublent jamais l' ou le t (voir n° 67) :

Il révèle, il complète. Il révélera, il complétera.

2° L' ou le t n'ont aucune raison d'être redoublés dans les verbes en *eler* et *eter* devant o, a et e non muet :

*Nous appelons ; nous appelâmes ; vous appelez.
Renouvelant, renouveler.
Nous jetons, vous jetez.*

69. Verbes en aître et oître. — Les verbes en *aitre* et *oître*, le verbe *plaire* et ses composés prennent un accent circonflexe sur l'i de la racine devant un t :

Il connaît. L'arbre croît. Il déplaît. Il connaîtrait.

(Pas d'accent circonflexe sur l'i si *ait* ne marque que la terminaison.)

119 — Écrivez trois verbes à votre choix dans chaque série aux temps indiqués.

a) accélérer, héler, libérer, révéler.

b) décréter, empiéter, inquiéter, interpréter, refléter, végéter.

Présent de l'indicatif (3 personnes du singulier) ; *futur simple* et *conditionnel présent* (en entier).

120 — Écrivez les verbes à la 3^e personne du singulier des temps suivants :

Présent de l'indicatif, futur simple, conditionnel présent.

a) amonceler	dételer	morceler	râtelier
atteler	étinceler	museler	renouveler
chanceler	ficeler	niveler	ressemeler
déceler	marteler	peler	ruisseler
b) acheter	déchiqueter	empaqueter	feuilleter
cacheter	décolleter	épousseter	souffleter

Ex. : il gèle ; il gèlera ; il gèlerait.

121 — Écrivez les verbes suivants aux temps indiqués.

a) atteler, ficeler, ressemelet.

b) cacheter, empaqueter, feuilleter.

Présent de l'indicatif, passé simple, imparfait.

122 — Récapitulation. Écrivez les verbes suivants au présent de l'indicatif, à l'imparfait et au futur.

épeler	accélérer	étiqueter	alléger
répéter	abrégier	espérer	atteler
modeler.	amonceler	écarteler	harceler
régner	becqueter	niveler	caqueter
se promener	accéder	protéger	prospérer

Verbes en aître et oître

123 — Écrivez les verbes suivants à la 3^e personne du singulier et du pluriel des temps indiqués et mettez l'accent circonflexe sur l'i quand il est nécessaire.

a) connaître, apparaître.

croire, croître, accroître.

plaire, déplaire, se complaire.

Présent de l'indicatif, imparfait, futur simple, conditionnel présent.

b) parer.

Imparfait.

c) paraître.

Présent de l'indicatif.

2. — Terminaison des modes impersonnels : infinitif et participe

70. Principe fondamental. — Un mode impersonnel, par définition, ne peut prendre de terminaison de personne.

Conséquences :

1° Jamais *ent* après un infinitif : sa terminaison est *er, ir, oir* ou *re* ; elle ne change jamais, même si l'infinitif a un sujet propre :

J'entends les ciseaux mordre le drap.
Je vois les apprentis rendre leurs outils.

2° Jamais *ent* après un participe :

Les leçons apprises.
Les personnes atteintes.
Les maisons détruites.

es marque le féminin pluriel, non la personne.

71. Une confusion grossière : *er* et *é*. — Un grand nombre d'entre vous confondent encore l'infinitif en *er* et le participe en *é*. C'est là une faute inadmissible dont il est pourtant facile de se corriger.

Observez le verbe *intéresser* dans les phrases suivantes :

J'ai intéressé mes camarades. — *Je vais intéresser mes camarades.* — *Je suis intéressé.* — *Je réussis à m'intéresser.* — *Intéressé par le fonctionnement de l'appareil, il l'observe de plus près.* — *L'intéresser n'est pas chose facile.*

Le son final est le même, mais non le mode. Pour éviter la confusion due à l'oreille, il suffit de remplacer *intéresser* par un verbe qui n'appartient pas au 1^{er} groupe, *surprendre* par exemple :

J'ai surpris... — *Je vais surprendre...* — *Je suis surpris* — *Je réussis à surprendre.* — *Surpris par le fonctionnement...* — *Le surprendre n'est pas chose facile.*

EXERCICES SUR LA TERMINAISON DES MODES IMPERSONNELS :

Infinitif et participe

124 — Écrivez convenablement les verbes entre parenthèses : certains doivent rester à l'infinitif ; d'autres s'entendent comme l'infinitif mais doivent être mis au passé simple.

Je vois les hirondelles (*prendre*) leur vol — Les galopins vont (*se rompre*) le cou — On les voyait (*partir*) en toute hâte — Les coureurs ne (*partir*) que très tard — Ces quelques francs peuvent (*suffire*) à notre repas — Ces quelques francs (*suffire*) pour payer notre repas — Nous allons les (*attendre*) — Elles regardaient leurs mères (*coudre*) des draps — Les voyageurs (*dire*) qu'ils ne s'éloigneraient pas — J'entendis les voyageurs (*dire*) qu'ils ne s'éloigneraient pas — On vit des têtes (*apparaitre*) aux portières — Nous les entendions (*lire*) à haute voix — Ils (*maudire*) cette fâcheuse averse.

125 — Écrivez au participe passé les verbes entre parenthèses.

Les tables étaient (*mettre*) — Ces villes furent (*repandre*) — Quelques-unes furent (*détruire*) — Les récitations devaient être mieux (*apprendre*) — Leurs blouses furent (*teindre*) — Ses excuses pouvaient être (*admettre*) — Les lumières avaient été (*éteindre*) — Les voyageurs restaient (*asseoir*) — Le bambin trottait sous les regards (*attendrir*) de sa mère.

126 — Employez l'infinitif ou le participe passé.

1° *Travailler* ou *travaillé* :

Il va ... — Il a ... — Il peut ... — Après avoir ... il fume sa pipe — ... est un devoir social — Il faut ... — Il sait ... — Il pense à ...

2° *Semer* ou *semé* :

Il devrait ... — Le grain est ... — Vous pouvez ... — Il s'apprêtait à ... — Il venait de ... — Rien de ... — Une fois ..., le blé exige des soins — ... demande de l'habileté.

3° *Embarrasser* ou *embarrassé* :

Je suis ... — Il a ... l'employé — Nous avons fini par l'... — ..., il consulte le barème — Penses-tu m'... ? — ... le contremaître n'était pas une solution — Te voilà bien ... ! — C'est une question pour t'... — Nous allons ... notre camarade — Quelqu'un d'..., ce fut l'ingénieur.

Tenez compte des observations générales suivantes :

1° après avoir et être : é

Nous avons gardé nos bleus de travail. Il est monté au bureau. Il avait parlé Tu serais étonné.

2° après une préposition : er

Il commence à travailler. Il craint de tomber.

3° après un verbe autre que avoir et être, er pour l'action, é pour l'état, le résultat :

Le jeu semble commencer ; le jeu semble commencé.

72. Terminaison du participe passé. — Le véritable participe passé est précédé des auxiliaires avoir ou être :

J'ai parlé ; tu as fini ; il avait compris.

Je suis reçu ; tu es pris ; il est détruit.

Parfois le participe passé s'emploie comme adjectif qualificatif :

Le livre reçu ; le village détruit.

Dans un cas comme dans l'autre, pour connaître sa terminaison, il suffit souvent de le mettre au féminin :

Fini, finie ; détruit, détruite ; acquis, acquise.

Conclu, conclue ; exclu, exclue ; inclus, incluse ; eu, eue.

Atteint, atteinte ; contraint, contrainte ; offert, offerte ; clos, close.

EXCEPTIONS : *dissous, dissoute ; absous, absoute.*

N'oubliez pas les trois e de créée et d'agrée au féminin.

REMARQUE. — Notez l'orthographe des participes suivants, toujours invariables : *dormi, failli, fui, lui, menti, mû, ri, suffi ; fallu, plu, (plaire et pleuvoir), pu.*

73. Participe passé en u et accent circonflexe. — Trois participes passés en u prennent l'accent circonflexe, mais au masculin singulier seulement :

dû (devoir), mû (mouvoir), crû (croître, peu usité).

J'ai dû me tromper ; le moulin est mû par l'eau.

Vous écririez donc :

Le respect dû à son âge ; la somme due.

Les hommages dus à son génie ; les sommes dues.

Pas d'accent sur les composés *accru, déçu.*

127 — Terminez les verbes par er ou é selon le cas.

Après avoir consult. sa montre, il se retira — Il fut félicit. par le directeur — Nous avions parcouru le pays et travers. la rivière à la nage — L'autocar sera arriv. — Je lui répondis sans tard. — Le chat se laissait caress. — Cri. n'est pas chant. — On voyait l'heure du départ approch. — Il n'y a rien de chang. dans le jardin — As-tu remarqu. ces jeunes pousses? — Prière de ne pas fum. — Je ne peux pas du tout m'absent. — Le logis n'était pas occup. — L'équipe est heureuse d'avoir gagn. — Aussitôt réveill. il appelle sa mère — Nous croyions ne pouvoir mont. dans le wagon.

Il a plant. l'arbre, cherch. l'eau, sem. l'herbe, cultiv. la fleur — Pench. à gauche, il essayait de devin. où il se trouvait — S'il avait pu gagn. le village! — Il faut all. cherch. des vivres — Recul., c'était accept. d'être captur. — Ils se sont fait remarqu. — Il ne pensait qu'à jou. — Nous avons décid. d'assist. à ce match — Nous partons visit. le château — Il n'y en avait pas un seul de bless. — Le mât semblait oscill. — Je m'empare d'un bâton pour effray. le chien.

128 — Écrivez le participe passé des verbes entre parenthèses.

1. L'orateur fut (*applaudir*) — Je t'ai (*dire*) de te taire — Il a (*construire*) seul sa maison — Le pêcheur avait (*prendre*) du brochet — Après être (*sortir*) le chien se ravisa — Le vase avait été (*remplir*) — Le repas comportait du bœuf (*bouillir*) — Excuse-moi de ne pas t'avoir (*écrire*) — Le régiment était (*partir*) à l'aube — Cette expérience lui a (*suffire*).
2. J'avais (*acquérir*) de l'assurance — Nous étions loin d'avoir (*finir*) — Mon père était (*asseoir*) près du feu — Le bâtiment avait été (*détruire*) — La fillette avait (*rougir*) — Ne te décide pas sans avoir (*réfléchir*) — Le tigre avait (*surgir*) du bosquet — Es-tu heureux d'avoir (*réussir*)?
3. Il a (*falloir*) déménager — Il avait (*recevoir*) une récompense — L'intérieur m'avait (*paraître*) sombre — L'aviateur n'a pas (*pouvoir*) sauter de l'avion — Un traité a été (*conclure*) — L'élève sera (*exclure*) — Le document ci- (*inclure*) — Il avait (*avoir*) grand peur.
4. Ce tigre était (*craindre*) dans la région — L'ennemi avait (*atteindre*) la ligne des collines — Il fut (*contraindre*) de cesser le feu — Le prisonnier était (*astreindre*) à de durs travaux — Les soldats avaient (*souffrir*) de la soif — On a (*clorre*) les volets — La servante avait (*traire*) les vaches — Le sucre était (*dissoudre*).

129 — Écrivez le participe passé des verbes entre parenthèses et mettez l'accent circonflexe sur l'u quand il est nécessaire.

Nous n'avions pas (*croire*) à la nouvelle — Tu as (*devoir*) faire erreur — Les égards (*devoir*) à son rang — Le relevé des sommes (*devoir*) — Une prudence (*devoir*) à l'expérience — L'usine est (*mouvoir*) à l'électricité — Le bateau est (*mouvoir*) à la vapeur — Les meules étaient (*mouvoir*) par des esclaves — Le capital a été (*accroître*).

74. Orthographe du participe présent. — Il ne faut pas confondre le participe présent et l'adjectif qualificatif qui dérive du même verbe.

1° Le participe présent marque une action; il est **invariable**.
L'adjectif qualificatif exprime un état; il est **variable**.

Des bébés souriant à leur mère.

Des bébés souriants.

Si donc le mot terminé par *ant* peut se mettre au féminin, il est adjectif.

REMARQUE. Dans certaines phrases le mot en *ant* peut être considéré soit comme un participe présent, soit comme un adjectif :

Ils étaient là, grelottant (ou grelottants) sous la pluie glacée.

2° L'orthographe différencie parfois le participe de l'adjectif :

Participe	Adjectif	Participe	Adjectif
précédant	<i>précédent</i>	convainquant	<i>convaincant</i>
divergeant	<i>divergent</i>	provoquant	<i>provocant</i>
négligeant	<i>négligent</i>	suffoquant	<i>suffocant</i>
fatigant	<i>fatigant</i>	vaquant	<i>vacant</i>
intrigant	<i>intrigant</i>	influant	<i>influent</i>
équivalant	<i>équivalent</i>	adhérant	<i>adhérent</i>
excellant	<i>excellent</i>	différant	<i>différent</i>

Le sac lui fatigant l'épaule, il le jeta à terre.

Un travail fatigant.

PARTICIPE PRÉSENT OU ADJECTIF

130 — Distinguez les participes présents des adjectifs qualificatifs en *ant* et, pour ces derniers, faites l'accord.

N. B. — Dans certains cas, deux orthographes sont possibles.

Le loup erre dans les bois (*environnant*) le village — Il erre dans les bois (*environnant*) — On possédait des photographies (*représentant*) toute la famille — Voici des renseignements (*concernant*) votre appareil — Ce sont des résultats (*satisfaisant*) — On servait des plats (*fumant*) — Les cavaliers (*errant*) vont et viennent autour de nous — Les charrettes passaient (*transportant*) plusieurs étages de barriques vides — Les raisins étaient là, tout (*brillant*) de rosée — Ils étaient tout (*tremblant*) de l'effort — De longs avirons (*reluisant*) de céruse — Des chiens marchent sur les côtés (*grondant*) lorsqu'on approche — Un bruit de sabots (*claquant*) sur le carrelage — Nos camarades arrivèrent, (*suant*) et (*soufflant*) sous leurs lourds sacs de montagne — Le fermier regardait en connaisseur le lustre des robes, la santé des yeux (*sommeillant*) et limpides — Chaque vendeur est accroupi, les mains (*touchant*) les pieds.

131 — Employez dans des phrases le participe présent des verbes suivants et l'adjectif qui lui correspond.

a) précéder, négliger, fatiguer.

b) provoquer, suffoquer, vaquer.

3. — Terminaison des modes personnels : Indicatif, conditionnel, impératif, subjonctif

75. Indications générales. — Quels que soient le temps et le mode, tenez le plus grand compte des observations suivantes sur les terminaisons :

Singulier :

1^{re} personne, jamais de t ni de d à la fin du verbe :

Je vois, j'étais, je partis, je prendrai.

2^e personne accompagnée de tu, toujours s :

Tu vois, tu étais, tu partis, tu prendras.

REMARQUE. L'*x* est un équivalent de l'*s* dans *tu peux, tu veux, tu vaux.*

3^e personne, jamais d' s :

Il voit, il était, il partit, il prendra.

Pluriel :

1^{re} personne, toujours s :

Nous voyons, nous étions, nous partîmes, nous prendrons.

2^e personne z :

Vous voyez, vous étiez, vous prendrez.

REMARQUE. La deuxième personne du pluriel du passé simple se termine bien par *s*, *vous partîtes*, mais elle est sortie de l'usage.

Notez également : *vous êtes, vous dites, vous faites.*

3^e personne, toujours nt :

Ils voient, ils étaient, ils partirent, ils prendront.

A retenir par cœur :

— Un verbe qui a *je* pour sujet ne peut pas se terminer par *t*.

— Un verbe qui a *tu* pour sujet se termine toujours par *s*.

EXERCICES SUR LA TERMINAISON DES MODES PERSONNELS

132 — Écrivez le verbe au temps indiqué.

Je (*descendre*, passé simple) par l'ascenseur — J'(*être*, imparfait) las de cette besogne — Je (*faire*, passé simple) la connaissance d'un douanier — Je (*reconnaître*, futur) l'auto à sa ligne — Je (*recevoir*, passé simple) une longue lettre de lui — J'(*apercevoir*, présent) mon ami dans la foule — Je (*savoir*, présent) que tu reviendras — Je n'(*avoir*, imparfait) rien à lire — Je lui (*dire*, passé simple) de me guider — Je (*pouvoir*, imparfait) sortir quand je (*vouloir*, imparfait) — Je (*tenir*, présent) à te rassurer — Je (*partir*, conditionnel) si l'occasion s'en présentait.

133 — Écrivez le verbe au temps indiqué.

Tu n' (*être*, présent) guère courageux — Tu n' (*avoir*, présent) pas terminé ton dessin — (*Avoir*, présent)-tu rencontré le garde? — Tu me (*répondre*, futur) — Tu (*apprendre*, présent) à nager, me (*dire*, présent)-tu? — (*Venir*, futur)-tu à la réunion? — Tu (*vouloir*, conditionnel) lui porter secours — Tu (*pouvoir*, futur) l'accompagner — Que (*devenir*, présent)-tu? — Il faut que tu (*venir*, présent du subjonctif) — Je veux que tu (*partir*, présent du subjonctif).

134 — Écrivez le verbe au temps indiqué.

La foule (*applaudir*, présent) — Le professeur (*revoir*, présent) ton travail — Il ne te (*prendre*, futur) pas au dépourvu — Ton camarade t' (*attendre*, présent) — Je vis un camarade qui m' (*attendre*, imparfait) — L'aviateur (*renoncer*, conditionnel) à son raid.

135 — Écrivez le verbe au temps indiqué.

Nous (*sortir*, présent) — Nous (*partir*, futur) — Nous (*arriver*, passé simple) — Nous (*entrer*, conditionnel) — Nous (*faire*, futur). — Ils (*sauter*, présent) — Ils (*passer*, imparfait) — Ils (*sortir*, futur) — Ils (*se promener*, passé simple) — Ils (*finir*, conditionnel).

Présent de l'indicatif

76.

1 ^{er} groupe :	Autres verbes :
<i>Je chant e</i>	<i>Je fin(i) s</i>
<i>Tu chant es</i>	<i>Tu fin(i) s</i>
<i>Il chant e</i>	<i>Il fin(i) t</i>
<i>Nous chant ons</i>	<i>Nous fin (iss) ons</i>
<i>Vous chant ez</i>	<i>Vous fin (iss) ez</i>
<i>Ils chant ent</i>	<i>Ils fin(iss) ent</i>

REMARQUE. Il faut ajouter aux verbes du 1^{er} groupe : *cueillir, ouvrir, couvrir* et leurs composés, *offrir, souffrir, assaillir, tressaillir*.

77. Terminaisons à retenir :

1 ^{er} groupe :	e	es	e	} ons, ez, ent
Autres verbes :	s	s	t	

REMARQUES : 1^o *Je peux, tu peux; je veux, tu veux; je vauz, tu vauz.*
L'*x* après *u* est un équivalent de l'*s*. 2^o *Il va, il vainc, il convainc.*

Terminaisons particulières

78. **d ou t ?** — 1^o Les verbes terminés par *dre* à l'infinitif prennent un *d* final à la 3^e personne du singulier :

Il répand; il répond; il suspend; il tord.

2^o Mais deux catégories de verbes changent le *d* en *t* :

les verbes en *soudre* et les verbes en *indre* :

Il absout; il dissout; il résout.

Il craint; il joint; il peint.

REMARQUE. On écrit dans les inversions : *Attend-il? Mord-il? Répond-on?*

79. **Une consonne devant l's final.** — Certains verbes gardent devant l'*s* de la 1^{re} et de la 2^e personne du singulier une consonne qui ne se prononce pas. Ce sont :

1^o Les verbes en *dre*, à l'exception des verbes en *soudre* et *indre* :

Je ou tu répands, suspends, réponds, mords.

2^o *Battre, mettre, vêtir, rompre, vaincre* et leurs composés :

Je ou tu bats, mets, revêts, romps, vaincs.

REMARQUE. *Je m'assois ou je m'assieds.*

Aucun autre verbe ne conserve cette consonne devant l'*s* final.

136 — Écrivez chaque verbe aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif.

- plier, fuir, réfléchir, vérifier, remercier, subir, nuire, gémir, supplier.
- remuer, conclure, attribuer, exclure, continuer.
- voir, pourvoir, employer, recevoir, nettoyer.
- clouer, avouer, louer.
- suppléer, créer, agréer, maugréer.

137 — Écrivez chaque verbe aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif.

- lire un livre; lier une gerbe; relire; relier.
- serrer la main; servir un plat.
- dormir; dorer un cadre.
- écrire; s'écrire.

138 — Écrivez le verbe au présent de l'indicatif.

Je (savoir) ce qu'il demande — La salle (*s'emplir*) — *Je vous (envoyer) le colis* — Il (*soupirer, remuer*) les lèvres — *Je (voir) ce que tu (vouloir)* — *Je (croire) l'apercevoir et (courir) à sa rencontre* — *Tu (nuire) à tes camarades* — *Je lui (faire) mes excuses* — *Le chien ne (vouloir) pas revenir* — *Tu (compliquer) la question et ne (voir) pas l'essentiel* — *Son génie (pourvoir) à tout* — *Cet article ne (valoir) rien* — *Je me (taire)* — *Son argument ne me (convaincre) pas.*

139 — Écrivez au présent de l'indicatif en consultant au besoin la liste des verbes irréguliers à la fin du livre :

tenir, courir, devoir, dire, se dédire, médire, prédire, faire, savoir se mouvoir, acquérir.

140 — Écrivez au présent de l'indicatif :

Le blessé se (*tordre*) de douleur — La banque (*suspendre*) ses paiements — L'eau (*dissoudre*) le sel — Ce problème se (*résoudre*) aisément — Il (*joindre*) les documents à sa lettre — Le public (*restreindre*) ses achats — On (*craindre*) des représailles.

141 — Écrivez à la 1^{re} et à la 2^e personne du singulier du présent de l'indicatif :

- répandre, vendre, fondre, tordre.
- coudre, moudre, perdre.
- combattre, promettre, se permettre, revêtir, rompre, convaincre.

142 — Écrivez à la 1^{re} et à la 2^e personne du singulier du présent de l'indicatif :

- feindre, peindre, enfreindre, contraindre, craindre, joindre.
- partir, sortir, mentir, ressentir, se repentir.
- connaître, paraître, savoir.
- conduire, produire, détruire, déduire, construire.
absoudre, dissoudre, résoudre.

80.

Imparfait

Je chant ais
Tu chant ais
Il chant ait
Nous chant ions
Vous chant iez
Ils chant aient

81. Terminaisons à retenir.

Tous les verbes : ais, ais, ait, ions, iez, aient.

82. N'oubliez pas l'i de la terminaison après nous et vous. — N'oubliez pas l'i de la terminaison à la 1^{re} et la 2^e personne du pluriel dans les verbes où la prononciation le laisse souvent tomber :

1° Dans les verbes renfermant déjà un *i* à la fin de la racine :

Nous cri ions ; vous cri iez

2° Dans les verbes renfermant *y*, *ill* et *gn* :

Nous pay ions ; vous pay iez.

Nous croy ions ; vous croy iez.

Nous cueill ions ; vous cueill iez.

Nous gagn ions ; vous gagn iez.

3° Dans les verbes renfermant *ou*, *u* :

Nous lou ions ; vous lou iez.

Nous continu ions ; vous continu iez.

143 — Écrivez à l'imparfait en consultant au besoin la liste des verbes irréguliers à la fin du livre.

J' (être) absent — *Je (partir) de bon matin* — *Je (sentir) le vent du large* — *Nous (courir) dans la prairie* — *Il (acquérir) des mérites nouveaux* — *Ils ne (mourir) pas tous* — *Elle (s'asseoir) au coin du feu* — *Le vieillard (se mouvoir) difficilement* — *Je (craindre) de le rencontrer* — *Tu (croire) revenir* — *Le problème (se résoudre) facilement* — *Les moutons (pâître)* — *La servante (traire) les vaches.*

Ce jour-là, il (revêtir) son plus bel habit — *Il (courir) à perdre haleine* — *Le blessé (geindre)* — *L'acheteur (s'enquérir) du prix des œufs* — *Le chef ne (se départir) jamais de son sang-froid* — *On les (asservir) à des tâches ingrates* — *Les insectes (bruire) dans les herbes* — *Les jeux ne le (distraindre) guère* — *On (répartir) les bénéfices entre les intéressés* — *Nous (assortir) les tentures.*

144 — Écrivez à l'imparfait.

En ce temps-là, nous (payer) les travailleurs en nature — *Nous (fuir) devant la tempête* — *Voici le banc où vous vous (asseoir)* — *Dans notre projet nous (prévoir) un terrain de sports* — *Nous nous (indigner) à cette pensée* — *Vous vous (distraindre) comme vous pouviez* — *Nous (continuer) la promenade sous l'averse* — *Nous (regagner) tranquillement l'abri* — *Vous (crier) de toutes vos forces* — *Chaque fois nous (déjouer) ses projets.*

145 — Écrivez chacun des verbes à la 1^{re} et à la 2^e personne du pluriel du présent de l'indicatif, puis de l'imparfait.

N.B. — **Vous emploieriez ces verbes dans des phrases où le moment sera précisé par un adverbe ou un complément, comme dans les exemples ci-dessous.**

sourire, payer, envoyer, essuyer, travailler, cueillir, bouillir, louer, remuer, joindre, éteindre, gagner, lorgner.

Ex. : *Aujourd'hui nous rions de bon cœur.*

Nous ne rions pas quand il nous fallait justifier nos dépenses.

Passé simple

83.

1^{er} groupe :

Je chant ai
 Tu chant as
 Il chant a
 Nous chant âmes
 Vous chant âtes
 Ils chant èrent

Autres verbes :

Je fin is	Je voul us	Je rev ins
Tu fin is	Tu voul us	Tu rev ins
Il fin it	Il voul ut	Il rev int
Nous fin îmes	Nous voul ûmes	Nous rev îmes
Vous fin îtes	Vous voul ûtes	Vous rev îtes
Ils fin irent	Ils voul urent	Ils rev inrent

84. Terminaisons à retenir.

1^{er} groupe : ai as a
 Autres verbes : s s t } mes, tes, rent

Pas d'accent circonflexe à la 3^e personne du singulier :

Il chanta, il finit, il voulut, il vint.
 Il eut, il fut.

Le passé antérieur se forme avec l'auxiliaire avoir ou être au passé simple et le participe passé :

Quand j'eus chanté, tu eus chanté, il eut chanté, nous eûmes chanté, vous eûtes chanté, ils eurent chanté.

Quand je fus revenu, tu fus revenu, il fut revenu, nous fûmes revenus, vous fûtes revenus, ils furent revenus.

Pas d'accent circonflexe à la 3^e personne sur eut et fut.

REMARQUE. Réservez l'accent circonflexe à l'imparfait et au plus-que-parfait du subjonctif :

Il fallait qu'il finît, voulût, revînt.
 — qu'il eût fini, qu'il fût revenu...

Ces temps seront étudiés page 90.

146 — Écrivez au passé simple.

Je (renoncer) à l'entreprise — Je lui (parler) longuement de sa famille — Je (ressentir) une vive douleur — Je le (convoquer) pour le lendemain — Je (prendre) le parti de me taire — Je (faire) connaissance avec les pêcheurs — Je (recevoir) l'ordre de partir — Je (connaître) la fin — Je (tenir) à le remercier — Je (savoir) me tirer d'affaire — J' (atteindre) le faite de l'ormeau — Je (lancer) la flèche et la (suivre) du regard — Tu (courir) à la poste — Tu (rester) jusqu'à la fin — Tu (apercevoir) le clocher — Tu (tenir) bon — Tu l' (avertir) de l'œil — Tu (revenir) par le même chemin.

147 — Écrivez au passé simple.

Le coup (partir) — Le chasseur (paraître) — Ce chien me (être) toujours fidèle — La foule (applaudir) — Il (s'arrêter) tout surpris — Le paysan (devoir) se résigner — Il (revenir) à ses champs pour la dernière fois — Il ne (pouvoir) s'y résoudre — Il (réussir) à gagner l'autre rive — L'enfant ne (savoir) que répondre — Le juge (avoir) à régler le différend.

148 — Écrivez au passé simple.

Quand j' (arriver) on me (faire) une réception princière qui me (mettre) en défiance — Pendant le diner la gaité (être) excessive — L'heure du coucher (sonner) et voilà qu'on se (mettre) à me reconduire à ma chambre — On me (crier) bonsoir — J' (entrer), je (fermer) la porte et (demeurer) debout, ma bougie à la main — L'aurore me (paraître) si belle que je me (hâter) de gagner la campagne — J' (avoir) recours à un autre expédient : je (prendre) le cheval par la bride et (traverser) le ruisseau — Nous (dîner) dans la cuisine — Nous (aller) dans le verger achever notre dessert — Les voisins qui venaient nous aider tous les ans (arriver).

149 — Écrivez au passé simple les verbes suivants (2^e personne du pluriel exceptée).

acquérir, s'asseoir, s'enfuir, feindre, inscrire, naître, vaincre, moudre, plaire, pourvoir, pouvoir, résoudre, savoir, se taire, se tenir, s'introduire.

Passé antérieur

150 — Écrivez les verbes suivants au passé antérieur.

Il (terminer) sa pièce avant mon retour — Dès que le jour (commencer) à baisser, le village redevint solitaire — Quand les aulnes (disparaître), il resta les souches — On ne se mit à table que quand il (revenir) — Après qu'il (manger) tout son saoul, on le ramena à l'étable — Dès qu'il (descendre) nous retirâmes l'échelle.

Futur

85.

1 ^{er} groupe (et verbe <i>cueillir</i>)	Autres verbes
<i>Je chant erai</i>	<i>Je fn(i) rai</i>
<i>Tu chant eras</i>	<i>Tu fn(i) ras</i>
<i>Il chant era</i>	<i>Il fn(i) ra</i>
<i>Nous chant erons</i>	<i>Nous fn(i) rons</i>
<i>Vous chant erez</i>	<i>Vous fn(i) rez</i>
<i>Ils chant eront</i>	<i>Ils fn(i) ront</i>

86. Terminaisons à retenir.

1^{er} groupe (et v. *cueillir*) : erai, eras, era, erons, erez, eront.
Autres verbes : rai, ras, ra, rons, rez, ront.

87. Conséquence : le cas de l'e muet.

1^o N'oubliez pas l'e de la terminaison, qui ne s'entend pas, dans les verbes du 1^{er} groupe terminés par *ier, ouer, uer, éer* :

Je cri erai, tu lou eras, il continu era,
Nous pli erons, vous jou erez, ils remu eront.
Je cré erai, tu agré eras, il supplé era,
Nous cré erons, vous agré erez, ils supplé eront.

2^o Par contre n'introduisez pas d'e dans les verbes qui ne sont pas du 1^{er} groupe, par exemple :

Conclure :

Je conclu rai, tu conclu ras, il conclu ra,
Nous conclu rons, vous conclu rez, ils conclu ront.

Pourvoir :

Je pourvoi rai, tu pourvoi ras, il pourvoi ra,
Nous pourvoi rons, vous pourvoi rez, ils pourvoi ront.

Le futur antérieur est formé de l'auxiliaire *avoir* ou *être* au futur simple, et du participe passé :

J'aurai chanté, tu auras chanté...
Je serai venu, tu seras venu...

151 — Écrivez au futur les verbes suivants.

- crier, nier, définir, assouplir, oublier, tressaillir, nuire.
- accentuer, atténuer, conclure, s'habituer, exclure.
- avouer, clouer, nouer.
- créer, agréer, suppléer, maugréer.
- lire (*un livre*), lier (*une gerbe*).

152 — Écrivez les verbes au futur.

Il (*définir*) ce mot — Nous nous (*réunir*) — Ils (*fuir*) — Il (*s'évertuer*) — Vous (*jouer*) — Nous (*conclure*) — Il (*plier*) — Nous nous (*ruer*) sur lui — Il s' (*initier*) aux affaires — Tu (*étudier*) la carte — Ils t' (*offrir*) de partager leur repas — Vous vous (*assouplir*) — Il (*démolir*) la cabane — Nous nous (*écrire*) — Nous nous (*écrier*) — Tu (*lire*) ce roman — Tu (*lier*) cette gerbe — Ce voyage me (*plaire*) — Vous (*réfléchir*) — Il (*pourvoir*) à l'approvisionnement — L'avion (*relier*) les deux villes — Vous (*maugréer*) sans doute à ce moment-là — Ils nous (*fournir*) le matériel — Tu ne (*rire*) pas si fort — Nous (*boire*) à votre santé — Quelques planches (*suffire*) — Nous (*châtier*) le coupable.

153 — Revoyez le numéro 65 (page de gauche) et écrivez au futur.

- payer, déblayer, essayer, égayer.
- appuyer, s'ennuyer, essuyer.
- côtoyer, convoyer.
- envoyer (voir sa conjugaison à l'appendice).

154 — Écrivez les verbes au futur en consultant au besoin la liste des verbes irréguliers à la fin du livre.

courir, mourir, acquérir, s'enquérir, pouvoir, nourrir, pourrir, bouillir, cueillir, prévoir, pourvoir, s'asseoir.

Futur et Futur antérieur

155 — Écrivez les verbes au futur ou au futur antérieur.

N.B. — Le premier verbe de chaque phrase est au futur antérieur.

Quand je (*terminer*) mon ouvrage, j' (*aller*) chercher de la plastiline dans l'atelier et j' (*essayer*) de modeler quelque chose d'après mon dessin — Dans une heure, la lune (*tourner*) derrière la montagne, ce (*être*) le moment — Je pense que ce soir lorsque tu me (*quitter*), je (*être*) mon maître — Un jour de fête où la garnison (*recevoir*) une gratification de vin, tu (*tenter*) l'entreprise : tu (*avoir*) trois cordes — Lorsque tu (*revenir*), nous t' (*expliquer*) notre projet — Dès que nous (*monter*), tu (*fermer*) la porte à double tour.

Conditionnel présent

88.

1^{er} groupe
(et verbe *cueillir*)
Je chant *erais*
Tu chant *erais*
Il chant *erait*
Nous chant *erions*
Vous chant *eriez*
Ils chant *eraient*

Autres verbes

Je *fin(i) rais*
Tu *fin(i) rais*
Il *fin(i) rait*
Nous *fin(i) rions*
Vous *fin(i) riez*
Ils *fin(i) raient*

89. Terminaisons à retenir.

1^{er} groupe (et v. *cueillir*) : *erais, erais, erait, erions, eriez, eraient.*
Autres verbes : *rais, rais, rait, rions, riez, raient.*

Même remarque sur l'e muet que pour le futur.

Le conditionnel passé est formé de l'auxiliaire *avoir* ou *être* au conditionnel présent et du participe passé :

J'aurais chanté ; je serais venu.

156 — Écrivez au conditionnel présent, en consultant au besoin la liste des verbes irréguliers à la fin du livre.

Je ne (*rire*) pas aussi fort si j'étais à sa place — Je (*crier*) que nul ne m'(*entendre*) — Vous (*plaire*)-il de recommencer? — Cet exercice t'(*assouplir*) les muscles — Nous (*distribuer*) ces articles comme primes — Vous vous (*habituer*) facilement à cette vie — Cet individu (*désavouer*) ses parents — On (*étayer*) le mur avec ces poutres — Il (*cueillir*) les fruits à son retour — Seul dans cette ville vous vous (*ennuyer*) — Nous (*fournir*) volontiers les pierres pour construire ce hangar — Tu lui (*offrir*) de le raccompagner — Vous (*acquérir*) ainsi beaucoup de patience — Il faudrait verser le produit quand l'eau (*bouillir*) — Il lui (*restituer*) ses biens — Tu (*accomplir*) là une bonne action — Par ce stage, il (*s'initier*) à son futur métier — Je crois que nous (*réunir*) beaucoup d'adhérents — Ils (*contribuer*) au bon renom de l'école — Ils (*conclure*) ainsi l'affaire — Vous ne (*pourvoir*) pas à toutes les dépenses.

Il (*mourir*) s'il était plus jeune — A ce régime je (*mourir*) d'inanition — Il (*acquérir*) ainsi des connaissances précieuses — (*Pouvoir*)-tu m'accompagner? — Nous les (*nourrir*) avec les restes de la table — L'eau ne (*bouillir*) pas avec ce mode de chauffage — On (*voir*) mieux de cet endroit — On (*prévoir*) des bancs pour les personnes âgées — Où t'(*asseoir*)-tu? — L'expérience vous (*décevoir*).

156 bis — Écrivez au conditionnel passé les verbes entre parenthèses du second alinéa à partir de A ce régime.

Impératif présent

90.

1 ^{er} groupe (et verbes n° 76 Rem.)	Autres verbes
<i>Chant e</i> <i>Cueill e</i>	<i>Fin(i) s</i>
<i>Chant ons</i> <i>Cueill ons</i>	<i>Fin(iss) ons</i>
<i>Chant ez</i> <i>Cueill ez</i>	<i>Fin(iss) ez</i>

91. Terminaisons à retenir.

1^{er} groupe (et verbes n° 76 Rem.) : e | ons, ez.
Autres verbes : s |

Un verbe terminé par *e* ne prend pas d's.

92. Terminaisons particulières.

1^o Verbe *aller* :

Va au bureau.

Pas d's à la 2^e personne du singulier.

2^o Verbes *avoir*, *être*, *savoir* :

Aie, ayons, ayez du courage.

Sois, soyons, soyez courageux.

Sache, sachez, sachez persévérer.

Ces formes sont empruntées au subjonctif.

REMARQUE. Le verbe *vouloir* emprunte au subjonctif la 2^e personne du singulier, d'ailleurs peu usitée, *veuille* ; la 2^e personne du pluriel *veuillez* est formée sur la précédente et se distingue du subjonctif : *il faut que vous vouliez*.

3^o Verbes *dire* et *faire* :

Dites la vérité ; faites votre travail.

N'oubliez pas l's final de la 2^e personne du pluriel.

93. Le cas de l's devant *en* et *y*.

Parles-en ; veilles-y ; vas-y.

Dans ces exemples, remarquez bien que l's n'est pas la terminaison habituelle. On l'ajoute aux verbes en *e* et à *va* devant *en* et *y*, pronoms ou adverbes.

REMARQUE. Quand *en* et *y* sont suivis d'un infinitif on n'ajoute pas l's :

157 — Écrivez les verbes à l'impératif (2^e personne du singulier).

(*Revenir*) ! — (*Recevoir*), -le de ton mieux — (*Courir*) à l'atelier — (*Parler*)-lui — (*Envoyer*)-lui le colis — (*Accepter*) ses propositions — (*Expédier*) la bicyclette — (*Offrir*)-lui ton aide — (*Écrire*), -moi plus souvent — (*Vérifier*) le compteur — (*Porter*)-lui ce mot — (*Dire*)-moi ce que tu comptes faire — (*Courir*)-toi bien — (*Faire*) de ton mieux — (*Aider*)-moi à marcher — (*Venir*) donc me voir ! — Ne te (*décourager*) pas — (*Essayer*) de gonfler le ballon — (*Essuyer*)-toi les pieds — (*Appuyer*) sur la manette — (*Côtoyer*) le ruisseau — (*Serrer*) les freins — (*Servir*) le repas — (*Lire*) ce livre — (*Lier*) ces gerbes.

158 — Revoyez le n° 79 de la leçon sur le présent de l'indicatif et écrivez le verbe à l'impératif (2^e personne du singulier).

(*Sortir*) vite ! — (*Partir*) dès demain — Ne (*mentir*) jamais — (*Attendre*)-moi — (*Conduire*) la voiture — (*Résoudre*)-toi à ce rôle — (*Recoudre*)-moi ce bouton — (*Joindre*) le certificat à ta lettre — (*Plaindre*)-toi au contremaître — (*Promettre*)-moi de ne pas recommencer — (*Dissoudre*) le produit dans l'alcool — (*Feindre*) de le croire — (*Rompre*) cette branche — Ne (*craindre*) rien — (*Détruire*) ces papiers — (*Assoir*)-toi — (*Mettre*) le siège à sa place — (*Tordre*) ce fil de fer.

159 — Écrivez le verbe à l'impératif (2^e personne du singulier).

(*Aller*) à l'atelier — (*Avoir*) de l'énergie — (*Être*) énergique — (*Savoir*) te conduire — (*Être*) prudent — N'(*avoir*) pas peur — Ne m'en (*vouloir*) pas.

160 — Écrivez le verbe à l'impératif (2^e personne du pluriel).

(*Faire*) vite — (*Dire*)-moi votre nom — (*Savoir*) tenir compte de mes conseils — N'(*avoir*) pas peur — (*Être*) les bienvenus — (*Vouloir*) agréer mes salutations — (*Essayer*) d'ouvrir cette porte.

161 — Écrivez à toutes les personnes de l'impératif présent les verbes suivants :

a) *approcher*, *recevoir*, *courir*, *mourir*, *faire*, *essayer*, *sortir*, *partir*, *sentir*, *conduire*, *peindre*, *permettre*, *s'asseoir*, *dire*, *prédire*.

b) *Savoir lire* — *Revêtir un manteau* — *Résoudre un problème* — *Dissoudre un produit* — *Acquérir des biens* — *Moudre le grain* — *Avoir de l'audace* — *Être sage*.

162 — Écrivez le verbe à l'impératif (2^e personne du singulier).

(*Parler*)-lui — (*Parler*)-lui en — (*Parler*)-en directeur — (*Penser*) à ton travail — (*Penser*)-y — (*Aller*) rejoindre tes camarades — (*Aller*)-y — (*Aviser*)-en tes parents — (*Vérifier*)-en le fonctionnement.

Monte en cueillir. Toutefois on peut le mettre, surtout avec un auxiliaire, pour rattacher étroitement à l'ordre, la chose ou le lieu sur lesquels il porte : *Vas-y voir. Laisse-en partir trois.*

94. Le cas du t dans *va-t'en*. — Dans l'expression *va-t'en*, la lettre *t* représente le pronom *te* élide comme dans *garde-t'en*, *souviens-t'en*, ce qui explique l'apostrophe.

95. Ne confondez pas impératif et indicatif présent.

Approche-toi ; approches-tu ?

Dans le 1^{er} exemple on donne un ordre ou un conseil : le verbe est à l'impératif et ne prend pas d'*s* puisqu'il se termine par *e*.

Dans le second exemple on pose une question : le verbe est au présent de l'indicatif et le pronom *tu* est son sujet.

L'impératif passé est formé de l'auxiliaire *avoir* ou *être* à l'impératif présent et du participe passé :

Aie terminé, ayons terminé, ayez terminé.

Sois revenu, soyons revenus, soyez revenus.

163 — Écrivez les expressions suivantes à l'impératif (2^e personne du singulier puis 2^e personne du pluriel).

Ex. S'en charger : *charge-t'en ; chargez-vous-en.*

S'en méfier — S'en préoccuper — S'en souvenir — S'en approcher — S'en aller — S'en garder — S'en éloigner.

164 — Écrivez le verbe à l'impératif (2^e personne du singulier) ou au présent de l'indicatif, selon le cas.

(Plaindre)-toi — De quoi te (plaindre)-tu ? — (Arriver) vite — (Arriver)-tu ? — (Méfier)-toi — Te (méfier)-tu ? — (Rassurer)-toi — Te (rassurer)-tu ? — Te (lever)-tu ? — (Lever)-toi.

Impératif passé

164 bis — Écrivez les verbes suivants au passé de l'impératif.

Terminer le travail avant la nuit.
Revenir avant le coucher du soleil.

Subjonctif présent

96.

Il faut que je	<i>chant e</i>	je	<i>voi e</i>	je	<i>cour e</i>
	<i>tu chant es</i>	tu	<i>voi es</i>	tu	<i>cour es</i>
	<i>il chant e</i>	il	<i>voi e</i>	il	<i>cour e</i>
	<i>nous chant ions</i>	nous	<i>voy ions</i>	nous	<i>cour ions</i>
	<i>vous chant iez</i>	vous	<i>voy iez</i>	vous	<i>cour iez</i>
	<i>ils chant ent</i>	ils	<i>voi ent</i>	ils	<i>cour ent</i>

97. Terminaisons à retenir.

Tous les verbes (sauf *avoir* et *être*) : e, es, e, ions, iez, ent.98. Attention aux terminaisons d'*avoir* et *être*.

Il faut que j'	<i>ai e</i>	je	<i>soi s</i>
	<i>tu ai es</i>	tu	<i>soi s</i>
	<i>il ai t</i>	il	<i>soi t</i>
	<i>nous ay ons</i>	nous	<i>soy ons</i>
	<i>vous ay ez</i>	vous	<i>soy ez</i>
	<i>ils ai ent</i>	ils	<i>soi ent</i>

Pas d'*i* dans *ayons*, *ayez*, *soyons*, *soyez*.99. Le cas de l'*i*. — Par contre n'oubliez pas l'*i* à la terminaison de la 1^{re} et de la 2^e personne du pluriel dans tous les autres verbes, notamment dans les suivants :1^o Verbes renfermant déjà un *i* à la racine :*nous cri ions, vous cri iez*2^o Verbes renfermant *y*, *ill*, et *gn* :

<i>nous croy ions,</i>	<i>vous croy iez</i>
<i>nous cueill ions,</i>	<i>vous cueill iez</i>
<i>nous gagn ions,</i>	<i>vous gagn iez</i>

3^o Verbes renfermant *ou*, *u* :

<i>nous lou ions,</i>	<i>vous lou iez</i>
<i>nous continu ions,</i>	<i>vous continu iez</i>

Le subjonctif passé est formé de l'auxiliaire *avoir* ou *être* au subjonctif présent et du participe passé :*Il faut que j' aie fini, que tu aies fini...**Il faut que je sois revenu, que tu sois revenu...*

165 — Écrivez les verbes entre parenthèses au présent du subjonctif, en consultant au besoin la liste des verbes irréguliers à la fin du livre.

Le malheureux crie qu'on (*venir*) à son secours — Je regrette qu'il (*se conduire*) si mal — Le brave paysan achète la bête bien qu'elle ne lui (*plaire*) qu'à moitié — Faites-lui signe qu'il nous (*suivre*) — Pourvu que le jardinier (*prendre*) soin de mes fleurs ! — Nous nous échapperons à moins qu'ils ne (*mettre*) les chiens à nos trousses — Crois-tu que je (*pouvoir*) éviter cette rencontre ? — Attendons que les guides nous (*rejoindre*) — Pour peu qu'il (*pleuvoir*), la mare devient un lac — Veux-tu que nous (*faire*) route ensemble ? — Cet enfant est trop âgé pour que nous l' (*adopter*) — Je doute que vous (*sortir*) par un temps pareil — Attends donc que l'eau (*bouillir*).

Il est temps que tu (*aller*) à la poste — Où veux-tu que je m' (*asseoir*) ? — Classe les dossiers pour qu'on ne les (*confondre*) pas — Il faut que maman me (*recoudre*) ce bouton — Je regrette que tu (*devoir*) nous quitter — Qu'il le (*vouloir*) ou non, il faut qu'il (*revêtir*) cette blouse — Je souhaite qu'il (*savoir*) la vérité — Nous voulons qu'il (*acquérir*) cette dextérité — Je ne crois pas que cette monnaie (*valoir*) très cher.

166 — Écrivez les verbes entre parenthèses au présent du subjonctif.

Il sort sans qu'on le (*voir*) — Je suis étonné que tu ne le (*voir*) pas — Souhaitons qu'on le (*secourir*) — On feint de l'approuver bien qu'on ne le (*croire*) pas — Allez à sa rencontre de peur qu'il ne (*courir*) — Veillez à ce qu'il ne (*s'enfuir*) pas — Je ne crois pas que ma plante (*mourir*) — Que je ne te (*voir*) pas en compagnie de ces garnements !

167 — Écrivez les verbes et les auxiliaires entre parenthèses au présent du subjonctif — Quels verbes sont au passé de ce mode ?

Il est indispensable que j' (*avoir*) ces renseignements — Je ne crois pas que tu (*avoir*) raison — Crois-tu qu'il (*avoir*) réussi ? — C'est heureux que je (*être*) revenu — C'est la seule lettre que nous (*avoir*) reçue de lui — Souhaitons que vous (*avoir*) de fréquentes réunions — Il faut que nous (*être*) libres à cette date — Je vous engage à condition que vous (*être*) discret.

168 — Écrivez les verbes entre parenthèses au présent du subjonctif.

Le locataire est sorti sans que nous (*avoir*) son avis — Pensez-vous que nous le (*voir*) ? — Le patron veut que nous (*travailler*) plus dur — Je déplore que vous (*continuer*) à prendre ces remèdes — Il faut que nous le (*remercier*) — Nous ne tenons pas à ce que vous vous (*mouiller*) — Vous allez recommencer bien que vous n' (*avoir*) guère de chances de réussir — Le propriétaire exige que vous le (*payer*) tout de suite — Il craint que nous ne (*contrarier*) ses projets — Je m'attends à ce que vous (*grogner*) — Il est préférable que vous n' (*envoyer*) pas cette réclamation bien que vous (*avoir*) de sérieuses raisons de le faire.

Subjonctif imparfait

100. Terminaisons à retenir.

Il fallait *qu'il parlât, qu'il mît, qu'il reçût, qu'il vînt.*
qu'il eût, qu'il fût.

Attention à l'accent circonflexe.

L'imparfait du subjonctif est peu usité aujourd'hui en dehors de la langue littéraire. Toutefois comme la 3^e personne du singulier est d'un usage courant dans les livres et même les journaux, nous vous rappelons ses terminaisons. Vous pourrez essayer d'y recourir quand vous aurez étudié en grammaire la valeur de ce mode. Mais laissez aux grands écrivains l'emploi des autres personnes indiquées aux tableaux de conjugaison à l'appendice.

Le **subjonctif plus-que-parfait** est formé de l'auxiliaire *avoir* ou *être* au subjonctif imparfait et du participe passé :

Il fallait *qu'il eût parlé.*
— *qu'il fût venu.*

169 — Écrivez les verbes entre parenthèses à l'imparfait du subjonctif en consultant au besoin la liste des verbes irréguliers à la fin du livre.

Il fallait bien que quelqu'un (*rester*) pour garder la maison — Une demi-heure s'écoula sans qu'on (*percevoir*) le moindre bruit — Il était fier qu'on le (*traiter*) en homme — Il n'avait jamais pensé qu'il (*pouvoir*) y avoir entre eux rien de commun — Chacun avançait la main pour prendre son gâteau, craignant qu'il n'y en (*avoir*) pas assez — J'aurais voulu que le bateau (*s'ouvrir*) en deux pour tomber à l'eau — Il eut le temps de tirer trois fois avant qu'on (*pouvoir*) l'arrêter — Bien qu'il ne (*risquer*) plus rien, il détala à toute vitesse — Bien que ma sœur se (*rendre*) utile à la maison, elle n'avait que trois ans de plus que moi — C'était le pire temps qu'on (*pouvoir*) imaginer — Quoique la neige (*se faire*) plus résistante, cette étape leur prit un temps interminable.

170 — Écrivez l'auxiliaire à l'imparfait du subjonctif. A quel temps est le verbe?

Le flotteur plongeait avant que le pêcheur (*avoir*) ferré — Elle paraissait attendre impatiemment que son frère (*être*) monté — Elle revoyait le spectacle le plus saisissant auquel elle (*avoir*) assisté — J'étais vexé que ma petite plante, ramassée au creux du sillon (*être*) ainsi traitée — Nous avions attendu que la nuit (*être*) tombée pour allumer notre feu.

B. ORTHOGRAPHE DES AUTRES MOTS VARIABLES

Féminin des noms

101. Rappel de la formation du féminin. — Le féminin se marque dans l'écriture :

1° En ajoutant un *e* au masculin. L'addition de cet *e* entraîne le plus souvent des modifications dans la prononciation et l'orthographe :

ours, ourse; boucher, bouchère; loup, louve; époux, épouse.

2° En ajoutant un suffixe au nom masculin ou en modifiant celui qu'il porte :

comte, comtesse; danseur, danseuse; directeur, directrice.

REMARQUE. Notez : *demandeur, demanderesse; défendeur, défenderesse* (termes juridiques); *chasseur, chasseresse* (terme poétique); *devin, devineresse.*

102. Quelques difficultés d'orthographe.

Chien, chienne. Les noms en *ien* et *on* redoublent l'*n*.
Espion, espionne.

Faisan, faisane. Les noms en *an* ne redoublent pas l'*n* sauf *paysan* et *Jean* : *paysanne, Jeanne.*

Châtelain, châtelaine
Cousin, cousine. Les noms en *ain* et *in* ne redoublent pas l'*n*.

Linot, linotte. Les noms en *ot* redoublent le *t*, sauf *Huguenot, Hottentot* et certains adjectifs pris comme noms (n° 109).

Candidat, candidate. Les noms en *at* ne redoublent pas le *t*, sauf *chatte*.

EXERCICES SUR LE FÉMININ DES NOMS

GENRE DE CERTAINS NOMS

171 — Associez les noms suivants à un adjectif qualificatif qui ait une forme différente au masculin et au féminin, de manière à indiquer le genre du nom.

Ex : un albâtre *ravissant*, un anthracite *allemand*,
une acoustique *parfaite*, une brève *épigraphie*.

Noms masculins : alvéole, ambre, amiante, antidote, argent, armistice, astérisque, carbonate, les effluves, épilogue, épisode, insigne, ivoire, légume, lignite, mausolée, obélisque, orgue, ouvrage, pétale, sulfate, tentacule.

Noms féminins : agrafe, alcôve, amnistie, les amours, antichambre, arabesque, argile, armoire, des arrhes, atmosphère, dinde, ébène, écharde, enclume, épitaphe, épithète, épigramme, équivoque, horloge, nacre, oasis, omoplate, oriflamme, des orgues, orthographe, patère, réglisse.

N. B. — Pour *après-midi*, l'usage admet les deux genres.

FORMATION DU FÉMININ

172 — Écrivez au féminin.

filleul	spectateur	accompagnateur	mulâtre
marâcher	docteur	expéditeur	pauvre
Provençal	trionphateur	traducteur	ivrogne
aieul	pêcheur	défendeur	Suisse
veuf	pêcheur	prophète	poète
supérieur	lecteur	hôte	duc

173 — Écrivez au féminin.

citoyen	linot	orphelin	Brésilien
lauréat	paysan	sultan	Alsacien
comédien	avocat	Huguenot	Julien
rat	musicien	Limousin	Gabriel
patron	fanfaron	Romain	Persan

Pluriel des noms

103. Rappel de la formation du pluriel. — 1° Le pluriel se marque dans l'écriture en ajoutant au singulier un *s*, qui ne se prononce que dans les liaisons :

un apprenti, des apprentis.

2° Les noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, conservent la même forme au pluriel :

Des voix, des gaz.

3° Il existe des pluriels particuliers qui donnent lieu à des fautes d'orthographe. Consultez le tableau suivant après avoir lu l'explication historique qui vous fera comprendre en particulier pourquoi on écrit *des chevaux* et *des journaux*. Certains d'entre vous éviteront alors des fautes grossières.

GRAMMAIRE HISTORIQUE. Jusqu'au XVI^e siècle, l'*s* du pluriel se faisait entendre. Or, devant cet *s*, *l* se prononçait à peu près *ou*, son noté par la lettre *u* :

chevals (chevaous) ; *chevaus*.

L'abréviation de *us* dans l'écriture était un signe qui fut pris plus tard pour un *x*. On lut *chevax* et on rétablit, devant l'*x*, l'*u* que la prononciation faisait toujours entendre, ce qui donna *chevaux*.

Cet *x* servit abusivement à former le pluriel de beaucoup de noms terminés par un *u* : noms en *eu*, *au*, *eau*, *ou*.

Mais certains noms en *al*, *aïl*, *eu*, *au*, *ou* forment leur pluriel avec un *s* pour des raisons diverses, dont la principale est qu'ils sont apparus récemment dans la langue. Ainsi s'expliquent les deux façons de former le pluriel indiquées dans le tableau de la page suivante.

EXERCICES SUR LE PLURIEL DES NOMS

174 — Indiquez les noms au pluriel. Dites à quoi vous les reconnaissez.

1° quand vous entendez lire les phrases.

2° quand vous les lisez des yeux.

Et soudain, le flot ayant vaincu les digues, attaqua les paisibles maisons — Leurs aventures extraordinaires frappaient nos bons paysans qui n'en continuaient pas moins à labourer leurs terres — Assis dans un fauteuil de wagon-salon, bien emmitoufflé dans ses fourrures, deux oreillers sous la nuque, une peau d'ours sur les genoux, Michel à travers les vitres regarde fuir ces paysages.

175 — Parmi les noms en italique, quels sont ceux qu'on peut écrire indifféremment au singulier ou au pluriel ? Quels sont ceux qui exigent soit le singulier, soit le pluriel ? Écrivez ces phrases en faisant les accords convenables.

Notre plat habituel était la purée de (*pomme*) de terre — L'écureuil dégringolait de (*branche*) en (*branche*) — Le précieux bijou passait de (*main*) en (*main*) — Je vois la ville et le lycée non pas comme des choses de (*pierre*), mais comme des personnes accueillantes — Des hauteurs de Lubéron aux graviers de la Durance, ce n'étaient que gens sans (*blouse*) ni (*veste*) qui semaient — Il continua à observer les bêtes : (*leur masse osseuse*) se (*dessiner* , imparfait) par (*grand plan*) d'ombre et de lumière dans la demi-obscurité de l'étable — Des chemises d'(*homme*) séchaient en plein vent — Dans les sentiers de (*montagne*) le plus habile cavalier met (*pied*) à terre — (*Au pied*) de l'arbre nous découvrons une paire de (*sabot*) — La truie découvre une truffe grosse comme une pomme, sans (*ver*) et sans (*trou*) — On apercevait un lourd volant de fonte que mon père saisit à (*pleine main*) — Il préférerait les confitures de (*groseille*) — Les lampes dansaient à (*leur poing*) dans le silence de mort qui s'était fait — Les hommes se sont écartés. (*Leur feutre*) à (*large bord*) (*protège* , présent) leurs yeux, mais les étincelles frappent en (*gerbe*) (*leur bras nu*).

FORMATION DU PLURIEL

176 — Écrivez les noms suivants au pluriel.

l'époux	un fils	un semis	un puits
le gaz	un riz	un pays	un nez
un quai	un baril	un bœuf	un glaieul
un badaud	un artichaut	un apprenti	un silex

104. Quelques difficultés d'orthographe.

Preennent un x

(l final devient u)

- 1° La plupart des noms en *al* : Les autres noms en *al*¹ :
Un journal, des journaux. *Un récital, des récitals.*
- 2° Quelques noms en *ail*² : Les autres noms en *ail* :
Un bail, des baux. *Un portail, des portails.*
- 3° Les noms en *eau* :
Un râteau, des râteaux.
- 4° La plupart des noms en *au* et *eu* : Quelques noms en *au* et *eu*³ :
Un noyau, des noyaux. *Un landau, des landaus*
Un jeu, des jeux. *Un pneu, des pneus.*
- 5° Quelques noms en *ou*⁴ : Les autres noms en *ou* :
Un bijou, des bijoux. *Un voyou, des voyous.*

1. *Bal, carnaval, chacal, étal, festival, régat, récital, santal.*
2. *Bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail, vitrail.*

3. *Landau, sarrau, bleu, pneu.*
4. *Bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou.*

REMARQUES. Des *idéals* ou des *idéaux* ;

Aïeul : Mes *aïeuls* (grands-parents) ; Nos *aïeux* (ancêtres).

Ciel : *cieux* ; et *ciels* en terme de peinture et au sens de climat : *des ciels de tableaux, les ciels d'Italie.*

Œil : *yeux* ; et *œils* dans certaines locutions des *œils-de-bœuf*.

105. Pluriel des noms composés. — 1° Les noms composés écrits en un seul mot forment leur pluriel comme les noms simples :

des betteraves, des portefeuilles.

EXCEPTIONS : *des bonshommes, des gentilshommes, des messieurs.*

2° Dans les noms composés écrits en plusieurs mots :

- a) Les noms et les adjectifs prennent ou non la marque du pluriel selon le sens.
- b) Les autres mots, y compris le verbe, restent toujours invariables :

Des timbres-poste ; des arcs-en-ciel ; des pur-sang ; des abat-jour ; des chefs-d'œuvre ; des contre-attaques ; des haut-parleurs.

177 — Écrivez au pluriel.

amiral	canal	émail	minéral
bail	chacal	chandail	portail
bocal	corail	fanal	signal
vassal	soupirail	vitrail	rival

178 — Écrivez au pluriel.

lieu	anneau	écrou	jeu
étai	bijou	genou	landau
clou	bleu	tuyau	cheveu
essieu	trou	hibou	pneu
perdreau	pieu	escabeau	râteau
noyau	adieu	feu	vœu

179 — Écrivez au pluriel.

aveu	joujou	fou	bambou
filou	verrou	gâteau	préau
écheveau	chou	pou	caillou
boyau	Hébreu	coucou	ormeau
milieu	voyou	sou	poireau

180 — Écrivez au pluriel les noms en italique.

La vouôte des (*ciel*) — Il partit chercher asile sous d'autres (*ciel*) — On éclaire les greniers par des (*œil-de-bœuf*) — Cet artiste réussit bien ses (*ciel*) — Nice est sous un des plus beaux (*ciel*) de l'Europe — Ce sont nos (*aïeul*) qui nous ont faits ce que nous sommes — Les deux (*aïeul*) se tenaient de part et d'autre de la cheminée.

181 — Faites entrer dans des phrases les noms suivants qui ne s'emploient qu'au pluriel.

agrès	broussailles	doléances	obsèques
appointements	confins	honoraires	pourparlers
archives	décombres	immondices	préparatifs
arrhes	dépens	mœurs	ténèbres

182 — 1° Justifiez l'orthographe au pluriel des noms composés suivants en les expliquant.

N. B. — Remarquez que le participe présent est variable conformément à l'ancien usage.

2° Écrivez ces noms au singulier.

des tire-bouchons	des choux-fleurs	des brise-lames
des presse-papiers	des arrière-boutiques	des cure-dents
des porte-avions	des tête-à-tête	des brise-glace(s)
des laissez-passer	des compte-gouttes	des chefs-lieux
des tire-fond	des serre-frein(s)	des cerfs-volants
des bêtes à cornes	des passe-partout	des tire-lignes
des arcs-boutants	des on-dit	des ayants droit

Des *timbres-poste* sont des *timbres* pour la poste ; des *pur-sang* sont des chevaux au *sang pur*.

REMARQUE. Le mot *garde* ne prend un *s* au pluriel que s'il désigne une personne : des *gardes-malades*, des *gardes-barrières*. Mais on doit écrire : des *garde-manger*, des *garde-fous*.

106. Pluriel des noms propres. — Les noms propres de personnes ne prennent pas d'ordinaire la marque du pluriel :

Les Goncourt ; les Tharaud.

Toutefois ils doivent prendre l'*s* quand ils désignent des peuples ou d'anciennes dynasties, des familles princières :

Les Américains ; les Bourbons, les Guises.

Et ils peuvent prendre l'*s* quand ils désignent :

a) des personnes comparables à celle qui porte le nom :

Les Pasteurs sont rares.

b) les œuvres d'un artiste, d'un industriel :

Des Raphaëls, des Citroëns.

107. Pluriel des noms étrangers. — Les noms empruntés aux langues étrangères, au latin et au grec peuvent prendre l'*s* du pluriel :

Des sanatoriums, des maximums.

Des sandwiches, des sportsmans.

REMARQUE. On conserve parfois le pluriel de la langue d'origine : des *maxima*, des *addenda*, des *errata*. On écrit aussi d'ordinaire sans *s*, des *ex-voto*, des *in-folio*, des *ex aequo*, des *post-scriptum*.

Féminin de l'adjectif qualificatif

108. Rappel de la formation du féminin. — Pour la plupart des adjectifs qualificatifs, le féminin se marque dans l'écriture :

1° En ajoutant un *e* au masculin. Cette addition entraîne souvent des modifications dans la prononciation et l'orthographe :

poli, polie ; vif, vive ; léger, légère ; long, longue.

2° En modifiant le suffixe du masculin :

trompeur, trompeuse ; consolateur, consolatrice ; enchanteur, enchanteresse ; vengeur, vengeresse ; traître, traîtresse.

182 bis — Écrivez au pluriel les noms composés suivants.

N. B — L'élément emprunté au latin ou au grec est invariable.

Ex. : les *Gallo-Romains*.

reine-marguerite	court-circuit	garde-boue	essuie-main
plate-bande	après-midi	garde-magasin	garde-fou
abat-jour	avant-poste	gratte-ciel	pare-chocs
coffre-fort	beau-frère	reine-claude	timbre-quittance
chef-d'œuvre	sans-travail	va-et-vient	tragi-comédie
électro-aimant	hors-d'œuvre	perce-neige	pot à eau
rouge-gorge	haut-parleur	contre-ordre	broncho-pneumonie

183 — Mettez au nom propre l'*s* du pluriel quand il est nécessaire.

Puis elle regarda fort ironiquement les deux (*Cruchot*) qui prirent une mine piteuse. — Il y a peut-être eu des (*Shakespeare*) dans la lune aujourd'hui glacée — Deux superbes (*Renault*) stationnaient devant l'usine — J'étais comme enivrée, comme clouée devant les (*Titien*), les (*Tintoret*), les (*Rubens*) — Il y avait là des hommes de toutes les nations, des (*Ligure*), des (*Lusitanien*), des (*Baléare*), des (*Nègre*) — Les (*Grec*) se reconnaissaient à leur taille mince, les (*Égyptien*) à leurs épaules remontées — Les (*Balzac*), les (*Flaubert*), les (*Zola*), sont la gloire du roman au XIX^e siècle — Il ne pouvait croire les (*Barricini*) coupables de meurtre.

184 — Écrivez au pluriel les noms étrangers en italique.

Entouré d'(*in-quarto*) poudreux, il ne les avait jamais ouverts — Des (*ex-voto*) tapissaient la grotte — On dressa la courbe des (*maximum*) de température — Les (*wattman*) discutaient sur l'accident — Le repas comportait des (*sandwich*) et des fruits — Nous avions assisté à deux (*match*) de foot-ball.

EXERCICES SUR LE FÉMININ DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

185 — Écrivez au féminin l'adjectif entre parenthèses.

une besogne (<i>ardu</i>)	une brise (<i>léger</i>)
une retraite (<i>sûr</i>)	une bande (<i>protecteur</i>)
une bête (<i>rétif</i>)	une voix (<i>enchanteur</i>)
une nuance (<i>subtil</i>)	une (<i>bref</i>) réplique
une boisson (<i>amer</i>)	une réflexion (<i>narquoise</i>)
une haie (<i>épais</i>)	une lumière (<i>diffus</i>)
une remarque (<i>puéril</i>)	une attaque (<i>traître</i>)

109. Quelques difficultés d'orthographe.

Meilleur, meilleure.
Supérieur, supérieure.

N'oubliez pas l'*e* du féminin dans les adjectifs *meilleur, majeur, mineur* et les adjectifs en *érieur*.

Abrupt, abrupte.

N'oubliez pas l'*e* du féminin dans les adjectifs terminés par un *t*.

Brut, brute.

Compact, compacte.

Général, générale.

Chagrin, chagrine.

Brun, brune.

Persan, persane.

Actuel, actuelle.

Vermeil, vermeille.

Nul, nulle.

Breton, bretonne.

Ancien, ancienne.

Gras, grasse.

Ras, rase.

Fluet, fluette.

Pâlot, pâlotte.

Complet, complète.

Idiot, idiote.

Aigu, aiguë.

Les adjectifs en *al, in, un, an* ne redoublent pas la consonne finale à l'exception du nom *paysan*, employé comme adjectif.

Les adjectifs en *el, eil, ul, on, ien*, redoublent la consonne finale.

Les adjectifs en *as* redoublent la consonne finale sauf *ras* qui fait *rase*.

Les adjectifs en *et, ot* redoublent la consonne finale à l'exception de : *complet, concret, désuet, discret, inquiet, replet, secret* ; *dévoit, falot, idiot, manchot*.

Notez le tréma sur l'*e* du féminin des adjectifs *aigu, ambigu, contigu, exigu*.

Les adjectifs ci-contre en *c* changent le *c* en *que* au féminin, à l'exception de *grec* qui fait *grecque*.

Les adjectifs *bénin* et *malin* ne suivent pas la règle des adjectifs en *in*.

Féminins divers : *favori, favorite* ; *coi, coite* ; *andalou, andalouse* ; *absous, absoute* ; *dissous, dissoute* ; *roux, rousse* ; *doux, douce* ; *mou, molle*.

110. Emplois particuliers. — 1° Devant un nom masculin commençant par une voyelle ou un *h* muet, on emploie *bel, nouvel, vieil, fol, mol* à la place de *beau, nouveau, etc.* :

Un bel atelier ; un nouvel apprenti.

Un bel hommage ; un nouvel hôte.

Attention ! N'écrivez pas *belle, nouvelle...* devant un nom masculin.

186 — Écrivez au féminin les adjectifs qualificatifs entre parenthèses.

une (<i>meilleur</i>) récolte	la partie (<i>antérieur</i>)	la vie (<i>intérieur</i>)
une note (<i>supérieur</i>)	la face (<i>postérieur</i>)	la paroi (<i>extérieur</i>)
une raison (<i>majeur</i>)	une qualité (<i>inférieur</i>)	une gamme (<i>mineur</i>)

187 — Associez à un nom masculin puis à un nom féminin les adjectifs :

abrupt, brut, compact, intact, mat, direct, strict, exact.

188 — Écrivez au féminin les adjectifs entre parenthèses.

une figure (<i>bestial</i>)	une voie (<i>latéral</i>)	une surface (<i>plan</i>)
une entrevue (<i>cordial</i>)	la côte (<i>provençal</i>)	une contrée (<i>lointain</i>)
la classe (<i>enfantin</i>)	une attitude (<i>hautain</i>)	une beauté (<i>serein</i>)
une note (<i>cristallin</i>)	une puissance (<i>souverain</i>)	une arrivée (<i>opportun</i>)
la terre (<i>limousin</i>)	une attaque (<i>soudain</i>)	une nouvelle (<i>certain</i>)
les Lettres (<i>persan</i>)	la religion (<i>anglican</i>)	une église (<i>roman</i>)

189 — Écrivez au féminin les adjectifs entre parenthèses.

la fête (<i>annuel</i>)	(<i>nul</i>) vie	une statue (<i>égyptien</i>)
une répartition (<i>spirituel</i>)	une plaisanterie (<i>gascon</i>)	l'épopée (<i>napoléonien</i>)
une pièce (<i>essentiel</i>)	une attitude (<i>las</i>)	une taille (<i>moyen</i>)
une soupe (<i>gras</i>)	une herbe (<i>ras</i>)	une guerre (<i>européen</i>)

190 — Écrivez au féminin les adjectifs entre parenthèses.

une (<i>coquet</i>) villa	une revue (<i>complet</i>)	une allusion (<i>discret</i>)
une voix (<i>fluet</i>)	une liqueur (<i>aigret</i>)	une lueur (<i>violet</i>)
une décision (<i>net</i>)	une observation (<i>concret</i>)	une voix (<i>inquiet</i>)
une tournure (<i>désuet</i>)	une formule (<i>secret</i>)	une enfant (<i>douillet</i>)
une figure (<i>vieillot</i>)	une mine (<i>pâlot</i>)	une société (<i>dévoit</i>)

191 — Écrivez au féminin les adjectifs entre parenthèses.

une voix (<i>aigu</i>)	une place (<i>public</i>)	une guenon (<i>malin</i>)
une pièce (<i>exigu</i>)	des feuilles (<i>caduc</i>)	la nation (<i>franc</i>)
la salle (<i>contigu</i>)	une ville (<i>grec</i>)	la plaine (<i>andalou</i>)
une réflexion (<i>ambigu</i>)	une plaie (<i>bénin</i>)	la poudre (<i>dissous</i>)
sa distraction (<i>favori</i>)	une chevelure (<i>roux</i>)	une pente (<i>doux</i>)

192 — Écrivez correctement l'adjectif entre parenthèses.

une (<i>beau</i>) journée	un (<i>vieux</i>) artiste	une (<i>nouveau</i>) machine
un (<i>beau</i>) arbre	un (<i>mou</i>) oreiller	un (<i>nouveau</i>) appareil
un (<i>beau</i>) hêtre	une (<i>mou</i>) ondulation	un (<i>fou</i>) engouement
un (<i>beau</i>) habit	une (<i>vieux</i>) horloge	une (<i>fou</i>) équipée.

2° *Grognon, châtain, kaki* (ou *khaki*), *pécuniaire* s'emploient avec un nom masculin comme avec un nom féminin :

Un enfant grognon ; une enfant grognon.

Un cheveu châtain ; une chevelure châtain.

Des embarras pécuniaires ; des difficultés pécuniaires.

REMARQUE. L'usage hésite ; on rencontre : *une humeur grognonne ; une chevelure châtaine ;* et au pluriel : *des enfants grognon (s) ; des cheveux châains* mais des *boucles châtain ; des uniformes kaki (s)* mais des *tenues kaki*.

3° *Dispos* et *fat* ne s'emploient guère qu'avec un nom ou un pronom masculins :

Il est dispos ; Arrias est fat.

REMARQUE. L'adjectif *grand* dans l'ancienne langue, s'écrivait *grand* au féminin comme au masculin. C'est pourquoi on écrit encore aujourd'hui *grand-mère, grand-rue, grand-messe, grand-route*.

Pluriel : *des grand(s)-mères, mes grands-parents*.

Pluriel de l'adjectif qualificatif

111. Rappel de la formation du pluriel. — Les adjectifs qualificatifs prennent un *s* au pluriel :

un ouvrier habile ; des ouvriers habiles.

un coteau abrupt ; des coteaux abrupts.

112. Quelques difficultés d'orthographe.

Original, originaux. La plupart des adjectifs en *al* font leur pluriel en *aux*.

Fatal, fatals. Les adjectifs suivants font leur pluriel en *als* : *fatal, glacial, natal, naval*.

Des pluies automnales. Les adjectifs suivants ne se mettent guère au pluriel que s'ils sont employés au féminin :

austral, automnal, banal, boréal, colossal, final, frugal, infernal, jovial, magistral, matinal, ogival, pénal, proverbial, théâtral.

Nouveau, nouveaux. Les adjectifs en *eau* ainsi que *hébreu*
Hébreu, hébreux. prennent un *x* au pluriel,

193 — Quelle remarque faites-vous sur les adjectifs en italique ?

Elle était bien la vieille la plus *grognon* que je connus de ma vie — Elle arborait une magnifique perruque *châtain* — L'étudiant était en proie à des soucis *pécuniaires* — Ses ressources *pécuniaires* étaient modestes.

EXERCICES SUR LE PLURIEL DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

194 — Expliquez les adjectifs et mettez-les au pluriel.

des coutumes (*séculaire*)

des événements (*fortuit*)

des ouvrages (*posthume*)

des matelots (*taciturne*)

des instructions (*strict*)

des bruits (*mat*)

Adjectifs en al

195 — Écrivez au pluriel les adjectifs entre parenthèses.

des vœux (*amical*)

les délais (*légal*)

des soins (*médical*)

des combats (*naval*)

des souhaits (*cordial*)

les responsables (*syndical*)

des juges (*impartial*)

des refus (*brutal*)

les rites (*ancestral*)

196 — Écrivez au pluriel les adjectifs entre parenthèses.

les mers (*austral*)

des pluies (*automnal*)

des vérités (*proverbial*)

les aurores (*boréal*)

les cloches (*matinal*)

des attitudes (*théâtral*)

des figures (*jovial*)

des fenêtres (*ogival*)

des statues (*colossal*)

197 — Il faut éviter d'employer les adjectifs de l'exercice précédent au masculin pluriel. Au lieu de *propos banals*, on dira : *paroles banales* ou *conversation banale*, ou *propos d'une grande banalité*. Par quoi remplacerez-vous ?

Des marbres (*colossal*) se dressaient.

Les repas, d'ordinaire, étaient (*frugal*).

Des bruits (*infernal*) retentirent.

On ne voyait dans l'assistance que des visages (*jovial*).

Tous ses gestes étaient (*théâtral*).

Il aimait prêter l'oreille à ces bruits (*matinal*).

Adjectifs numéraux

113. Adjectifs numéraux cardinaux. — Les adjectifs numéraux cardinaux sont invariables, même s'ils sont précédés d'un article ou d'un autre adjectif au pluriel :

Les quatre francs ; mes sept jours.

REMARQUE. On doit écrire : *il est huit heures* (heures avec un s).

114. Quelques difficultés d'orthographe. — Les adjectifs *vingt* et *cent* prennent parfois un s.

Cent vingt.

Quatre-vingts.

Quatre-vingt douze.

Mille cent.

Quatre cents.

Quatre cent douze.

Deux mille.

Mille huit cent trente.

Mil huit cent trente.

La page deux cent.

L'année mil neuf cent.

Le chapitre quatre-vingt.

Les adjectifs *vingt* et *cent* prennent un s s'ils sont précédés d'un adjectif numéral qui les multiplie.

Mais l's disparaît si *vingt* et *cent* sont suivis d'un autre adjectif numéral.

Mille est invariable.

Toutefois pour les années on peut l'écrire *mil*.

Les adjectifs *vingt* et *cent* employés pour marquer le rang restent invariables.

115. Adjectifs numéraux ordinaux. — Les adjectifs numéraux ordinaux sont variables :

Il a obtenu trois seconds prix.

116. Autres adjectifs numéraux. — Les adjectifs *double*, *triple*, *quadruple*, etc., prennent l's du pluriel :

Des doubles décalitres. Des triples bans.

117. Écriture des nombres. — Dans vos rédactions, écrivez les nombres en toutes lettres à l'exception des dates et des heures :

Il possède deux belles voitures.

Il est né en 1848. Le train de 6 heures 50.

Mais si vous rédigez un rapport où vous présentez des nombres, il faut les écrire en chiffres :

L'atelier du bois devrait comporter 8 fenêtres de 3 mètres sur 2.

198 — Dites si les adjectifs numéraux cardinaux entre parenthèses sont écrits convenablement. Justifiez votre réponse.

Les (*quatre*) ponts étaient coupés — Les (*quatre*) amis se réunissaient souvent — Nos (*onze*) joueurs se sont bien défendus — Je les ai chassés (*vingt*) fois — Il y a un palier toutes les (*cinquante*) marches — Les (*vingt*) autres s'enfuirent.

199 — Écrivez comme il convient les adjectifs *vingt*, *cent* et *mille*.

Il y avait quatre (*cent*) marches à gravir — Nous disposions de (*cent vingt*) fusils — Deux (*cent mille*) Provençaux l'ont vu — On leur compta à chacun quatre- (*vingt*)-cinq francs — Quatre- (*vingt*) hommes le précédaient — Veuillez payer la somme de quatre (*mille*) six (*cent*) douze francs — Le livre comptait trois (*cent*) pages — Je le dévorai jusqu'à la page trois (*cent*) — L'année (*mille*) neuf (*cent*) — (*Mille*) neuf (*cent*) années — Ces (*mille*) petits lacs si limpides que la mer en se retirant laisse à sa place — On fait une automobile toutes les (*cent*) quatre- (*vingt*) secondes.

200 — Écrivez en toutes lettres :

7 - 30 - 40 - 50 - 60 - 80 - 83 - 120 - 4 000 - 4 200 - 4 205 - 4 285.

201 — Écrivez comme il convient les adjectifs numéraux :

quatre (<i>premier</i>) prix	des (<i>double</i>) décalitres
deux (<i>second</i>) prix	des (<i>double</i>) emplois
les (<i>dixième</i>) de la loterie	des (<i>double</i>) décimètres
les quatre (<i>cinquième</i>)	des (<i>double</i>) rideaux
les (<i>troisième</i>) classes	des (<i>triple</i>) grilles.
les trois (<i>quart</i>)	de (<i>quadruple</i>) rangées

ÉCRITURE DES NOMBRES

202 — Conservez les chiffres ou écrivez-les en toutes lettres selon la nature de la phrase.

(*Deux*, 2) autos stationnaient devant le garage — J'ai dépensé plus de (*cent*, 100) francs à cet achat — (*Trois*, 3) de mes camarades m'accompagnaient — Le matériel d'un intérêt immédiat comporte (*vingt-quatre*, 24) scies, (*quarante-cinq*, 45) marteaux, (*trente-deux*, 32) burins — C'était un arbre d'environ (*trois*, 3) mètres — Munissez-vous d'une planche de (*quatre*, 4) mètres sur (*un*, 1) — Ils grimperont une sorte de mur de glace de (*six*, 6) à (*huit cents*, 800) mètres — La production annuelle est de (*douze cents*, 1.200) tonnes — Il ne nous restait que (*dix*, 10) kilomètres à parcourir — L'expédition n'atteignit le pôle que le (*vingt-quatre*, 24) mars (*mil neuf cent quarante-deux*, 1942) — Nous devions prendre le train de (*trois*, 3) heures (*vingt*, 20) — Il lançait une poignée de blé tous les (*trois*, 3) pas — (*Trois cents*, 300) personnes environ assistaient à cette réunion.

Adjectifs indéfinis

118. Quelques difficultés d'orthographe.

Chaque apprenti *Chaque* ne prend jamais d's et précède *prépara ses outils.* toujours un nom au singulier.

Plusieurs apprentis *Plusieurs* prend toujours un s et précède *préparèrent leurs outils.* un nom au pluriel.

REMARQUE. *Aucun* s'emploie habituellement au singulier et précède un nom singulier : *aucun projet.* Mais cet adjectif placé devant un nom au pluriel doit prendre un s : *aucuns projets.*

C. ORTHOGRAPHE DE L'ADVERBE

119. L'adverbe est invariable. — L'adverbe est un mot invariable. Vous devez donc écrire :

Ils étaient debout. Les spectateurs debout.

Nous arriverons ensemble.

Les avions n'étaient pas loin.

REMARQUE. Les adverbes ci-dessus, *debout* en particulier, se rapprochent de l'adjectif qualificatif, mais ils restent toujours invariables. *Debout* ne tolère pas plus l's du pluriel que l'e du féminin.

120. Adverbes terminés par un s. — Certains adverbes sont terminés par un s :

ailleurs, d'ailleurs, certes, désormais, jamais, néanmoins, moins, toujours, volontiers.

Cet s n'a aucun rapport avec le pluriel : il fait corps avec l'adverbe.

EXERCICE SUR LES ADJECTIFS INDÉFINIS

203 — Écrivez comme il convient les mots entre parenthèses.

(*Chaque* joueur recevoir, passé simple) un maillot neuf — De (*chaque* côté) s'élevaient deux tours — A (*chaque* tournant) la voiture faisait une embardée — Je l'ai rencontré à (*plusieurs*) reprises — (*Plusieurs*) ruisseaux étaient à sec — (*Aucune*) nouvelle de l'avion — (*Aucune*) nouvelles de l'avion — (*Chaque* enfant), le matin, (*apporter*, imparfait) sa bûche — Sur (*chaque* branche), il y avait un nid.

EXERCICES SUR L'ADVERBE

204 — Écrivez correctement les mots en italique selon qu'ils sont adjectifs qualificatifs ou adverbes.

On leur réserva trente places (*assis*) et vingt (*debout*) — Pasteur s'attaqua aux (*infiniment petit*), les microbes — Les enfants étaient (*trop*) occupés par leur construction — Tous les spectateurs étaient (*debout*) — Restons donc (*ensemble*) — Les villages étaient (*loin*) les uns des autres — Les villages étaient (*éloigné*) les uns des autres — C'étaient de petits canots (*fraîchement peint*) — Les photographies de la famille sont accrochées au mur : le père, la mère, les enfants (*assis, debout, enlacé, séparé*).

205 — Complétez les adverbes d'après la liste du n° 120 de la leçon.

C... il était honorable pour un fils de sabotier de poursuivre ses études — Le chemineau eût v... partagé leur repas — Il y avait m... de poissons cette année-là — L'équipe vaincue fit n... bonne contenance — Nous partîmes installer a... notre petit atelier — Nous en étions d'... fort satisfaits — D... il faudrait s'atteler à l'ouvrage.

D. LES ACCORDS

Accord du verbe avec son sujet

121. Règle générale. — Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet :

Je sais ; j'étais.
Les machines ronflent.
Les voyageurs couraient.

Toutes les fois que vous écrivez un verbe, cherchez son sujet en vue de l'accord.

REMARQUE. N'oubliez pas que l'infinitif ne varie jamais, même s'il a un sujet bien à lui (n° 70) :

Je vois les apprentis rendre leurs outils.
J'entends les ciseaux mordre le drap.

Faites l'accord avec le vrai sujet

122. Le mot qui précède le verbe n'est pas forcément son sujet. — Une faute très fréquente résulte de ce que vous prenez pour le sujet, le mot qui précède le verbe. Vous faites l'accord avec ce mot sans même vous en rendre compte. Analysez les mots, pensez la phrase :

Je le vois. Les pronoms *le, me, te* ne sont pas
Il me voit. sujets mais compléments. Faites l'ac-
Je te parle. cord avec *je, il, je.*

Nous parlerons. *Nous* est bien le sujet de *parlerons.*
Ils nous parleront. *Nous* est complément de *parleront.*
 Accord avec *ils.*

Je les vois. Dans tous ces exemples le pronom *les*
Tu les vois. est complément.
Il les voit. Faites l'accord avec le vrai sujet : *je,*
Il les suivrait. *tu, il, il, nous.*
Nous les prendrons.

EXERCICES SUR L'ACCORD DU VERBE

206 — Faites l'accord du verbe avec son sujet.

Les chaises (*craquer*, présent) — Les fruits (*tomber*, imparfait) — J'(*être*, imparfait) à la campagne — Je (*connaître*, présent) mal cette ville — Tu (*être*, présent) un sot — Nous (*traverser*, futur) la rivière — Ce bon vin réjouit ceux qui y (*goûter*, présent) — Je vis des pêcheurs qui (*préparer*, imparfait) leurs lignes — Chaque joueur (*posséder*, imparfait) deux raquettes — Les troupes, surprises par cette manœuvre, (*se replier*, présent) — Les chasseurs, dissimulés dans le bois (*guetter*, présent) les sangliers — Fabrice était à vingt pas en avant des généraux et précisément du côté où ils (*regarder*, imparfait) avec leurs lorgnettes — Il avait vu deux hussards qui (*tomber*, imparfait) atteints par des boulets — C'étaient des sculptures qui ne (*manquer*, imparfait) pas d'élégance — Je (*descendre*, imparfait) à cette petite gare perdue dans la campagne et (*partir*, imparfait) à travers champs.

207 — Faites l'accord avec le vrai sujet.

L'enfant les (*prendre*, imparfait) à la main — Le mécanicien et le chauffeur le (*regarder*, imparfait) — Les pêcheurs le (*savoir*, imparfait) très adroit — Je le (*croire*, pas. simple) — Je vis un camarade qui m'(*attendre*, imparfait) — Il ne te (*voir*, présent) pas — Je les (*recevoir*, imparfait) avec plaisir — Tout m'(*effrayer*, imparfait) — Je les (*compter*, présent) un par un — Nous les (*rejoindre*, futur) à la sortie — Il me (*prendre*, passé simple) par la main — Nos correspondants nous (*écrire*, futur) — Nous (*écrire*, futur) à nos correspondants — Je t'(*apporter*, présent) un bleu de rechange — Le chef les (*regarder*, imparfait) partir — Les chiens nous (*accompagner*, futur) — Tu les (*apercevoir*, présent) — Maman nous (*attendre*, imparfait) à la gare — Mon arrivée te (*surprendre*, présent) — Il se frotte les mains ; il les (*frapper*, présent) l'une contre l'autre.

La fillette nous (*précéder*, imparfait) sans dire un mot — Une odeur âcre les (*prendre*, imparfait) à la gorge — Ce travail me (*plaire*, imp.) — Les ouvriers le (*respecter*, présent) — Ces exploits m'(*étonner*, imp.) — Je lui (*faire*, présent) cadeau d'un stylo — Tu les (*entraîner*, présent) trop loin — Nous les (*attacher*, futur) au moyen d'un câble — Il me (*prendre*, pas. simple) par le bras — Le contremaître les (*surveiller*, présent) du coin de l'œil — Ces camions nous (*transporter*, futur) à l'usine — Il rencontrait des gens qui le (*saluer*, imparfait).

Le roulement des tambours s'éloignait.

Vous envoyez ce livre.
Je veux vous envoyer ce livre.
Voudriez-vous m'envoyer ce livre?

123. Le sujet peut suivre le verbe.

Il côtoyait une rivière que bordaient des saules.

Il côtoyait une rivière que bordaient, de dix en dix mètres, sur plusieurs kilomètres, des saules étonnamment verts.

Soient (ou soit) les deux droites...

Le sujet de s'éloignait n'est pas tambours mais roulement qui est au singulier.

Vous est bien le sujet de envoyez.
Vous est complément : je veux envoyer ce livre à vous. Envoyer est à l'infinitif.
Vous est sujet de voudriez : est-ce que vous voudriez? Envoyer est à l'infinitif.

Le sujet de bordaient est saules et non rivière.

Le sujet de bordaient est toujours saules. Ce n'est pas parce qu'il est placé loin derrière le verbe que le mot saules perd sa fonction!

Dans ce cas le verbe peut rester invariable, conformément à l'ancien usage.

Accord du verbe impersonnel

124. Le verbe impersonnel s'accorde toujours avec il.

Il arrivait des camions.
Il se passait des choses étranges.
Il y avait des curieux.

Le verbe impersonnel s'accorde toujours avec il et doit donc rester au singulier.

Accord du verbe avec on et tout le monde

125. Le verbe qui a pour sujet on ou tout le monde est au singulier.

On dominait la ville.
On se promenait sur les remparts.
Tout le monde est prêt.

On est un pronom de la 3^e personne du singulier. Le verbe dont il est sujet reste au singulier.
Tout le monde est une expression collective au singulier.

208 — Faites l'accord avec le vrai sujet et écrivez, le cas échéant, l'adjectif correctement.

Le bruit des moteurs (*devenir*, imparfait) (*distinct*) — Une pièce encombrée de meubles et de tapis (*être*, imparfait) à sa disposition — Un mur d'une hauteur de six mètres (*entourer*, imparfait) la prison — L'équipement des soldats (*être*, imparfait) très (*lourd*).

209 — Terminez le verbe en italique par *er* ou *ez* et justifiez l'orthographe adoptée.

Vous *disput*... une course — Vous vous *disput*... sans raison — Allez-vous vous *disput*...? — Vous les *regard*... — Vous vous *regard*... — Il va vous *regard*... — Ne vous *fâch*... pas — Il vous faut *combl*... ce fossé — *Press*... le pas — Nous devons *press*... le pas — Pouvez-vous me *prêt*... votre bicyclette? — Il croyait vous *embarrass*... — *Laiss*... *approch*... le chien — Ne vous *laiss*... pas *entraîn*...

210 — Faites l'accord avec le sujet.

Ce fut d'abord une mare jaune où (*s'écrouler*, imparfait) tout autour les falaises de foin — On avait vu passer l'empereur sur un pont où (*siffler*, imparfait) les balles — Au-dessus du mur (*se montrer*, imparfait) des têtes curieuses — Tels sont les avantages que me (*procurer*, présent) cette situation — Avez-vous pensé aux frais qu'(*entraîner*, conditionnel) cette transformation? — Tout au bout du bâtiment (*se trouver*, imparfait) les cuisines — Le maître du chien riait beaucoup de la terreur qu'(*inspirer*, imparfait) aux gosses son vigillant gardien.

211 — Faites l'accord avec le sujet.

Il marchait au milieu de la fumée qu'(*exhaler*, imparfait) ses flancs et ses naseaux — Puis (*venir*, imparfait) les officiels en grande tenue — Tandis que (*mijoter*, présent) ses sauces ou que (*se dorer*, présent) son rôti, elle promène autour d'elle des regards satisfaits — Au bout des sarments (*pendre*, imparfait) encore un grain rouge, un grain noir, un grain vert — Les morceaux de glace que (*charrier*, présent) la rivière viennent se heurter aux rives — Quant au patinage sur la vraie glace, ne le (*connaître*, imparfait) que les riches, et ce n'est pas un sport populaire.

212 — Écrivez le verbe au temps indiqué.

- a) Il (*sortir*, imparfait) des oiseaux de partout — Il (*rester*, présent) des voyageurs qui n'ont pu obtenir de billet — Ce sont là des avantages qu'il me (*être*, conditionnel) impossible de m'assurer plus tard — Il (*apparaître*, imparfait) parfois quelques mouettes — Il ne (*manquer*, imparfait) pas de boutiques de ce genre sur mon chemin.
- b) On (*parcourir*, conditionnel) des kilomètres sans s'en apercevoir — Les paysans que l'on (*rencontrer*, imparfait) se rendaient aux champs — Tout le monde (*être*, imparfait) là — Les blés qu'on (*faucher*, présent) sont magnifiques.

Quelques cas épineux

1) Singulier ou pluriel ?

126. Le sujet est un collectif suivi d'un complément au pluriel.

Une foule de maisons furent brûlées.
Tout un peuple de com-mères se bousculait.
Le cercle des curieux se referma.

Le verbe s'accorde soit avec le nom, soit avec le complément selon qu'on attribue plus d'importance à l'un ou à l'autre.
 Mais le sens impose parfois le singulier.

127. Le sujet est un adverbe de quantité ou une expression de même valeur.

Beaucoup hésitèrent.
La plupart furent malades.
Plus d'un accepta.

Le verbe se met au pluriel.
 Mais *plus d'un* veut le verbe au singulier.

128. Le verbe a plusieurs sujets.

Tartarin et le commandant bavardèrent.
Le ministre ou son chef de cabinet prendra la parole.
Un mot, un geste, un coup d'œil nous trahit.
Ce jeune officier, cet enfant, lui en imposait.
Ni l'un ni l'autre ne viendra (ou viendront).

Verbe au pluriel si les sujets s'ajoutent.
 Verbe au singulier :
 a) si l'un des sujets exclut l'autre ;
 b) si les sujets forment une gradation.
 c) s'ils désignent le même être ou la même chose.

129. C'est ou ce sont ?

C'est nous, c'est vous.
Ce sont eux.
Ce sont des gens habiles.
C'est mon voisin et sa femme.

Conformez-vous à l'usage : *c'est*, devant *nous* et *vous* ; *ce sont*, devant *eux*.
Être suivi d'un nom au pluriel se met d'ordinaire au pluriel.
Être suivi de plusieurs noms dont le premier est au singulier se met d'ordinaire au singulier.

SINGULIER OU PLURIEL ?

213 — Faites comme il convient l'accord des verbes en italique.

N.B. — Pour certains, deux accords sont possibles.

Une troupe de cavaliers (*sortir*, passé simple) de l'épaisseur du bois
 — Une foule de barques (*entourer*, passé simple) bientôt notre vaisseau
 — Une quarantaine d'enfants les (*suivre*, imparfait) au pas de marche
 — Tout un peuple de serviteurs, d'hommes loués au mois, de sarcleuses, de faneuses (*aller*, *venir*, imparfait) dans les terres du Mas
 — Comme un serpent, la suite des invités (*s'allonger*, imparfait) à travers la cour
 — Plus de la moitié de ses auditeurs lui (*être*, imparfait *inconnu*)
 — Cette bande de fuyards (*grossir*, imparfait.)

214 — Faites comme il convient l'accord des verbes.

La plupart, assis sur les marches, (*converser*, imparfait) — Peu d'entre eux (*voyager*, plus-que-parfait) — Bon nombre de ces curieux (*grelotter*, imparfait) dès le point du jour devant le Palais — Quelques-uns (*ricaner*, imparfait,) un petit nombre (*se scandaliser*, imparfait) — Beaucoup (*sortir*, imparfait) pour la première fois — La plupart des domestiques (*avoir*, imparfait) de quinze à vingt ans — Plus d'un en apercevant ces coquettes résidences si tranquilles (*envier*, imparfait) d'en être le propriétaire — Parmi la foule des auditeurs, un certain nombre ne (*connaître*, imparfait) pas l'artiste.

215 — Faites comme il convient l'accord du verbe.

Un froissement, un mauvais procédé, un rien qui atteignait son cœur la (*blessé*, imparfait) pour toujours — Ni l'un ni l'autre ne (*parler*, passé simple) — Son costume comme son air (*être*, imparfait *étrange*) — Et ce cube énorme, ce colossal bazar leur (*boucher*, imparfait) la vue — La réclusion, la promenade trainante dans la cour et l'air confiné du collège (*altérer*, plus-que-parfait) ma santé — A tout instant, une ronde, un gardien (*pouvoir*, imparfait) survenir — Parfois un obstacle, une pierre (*donner*, imparfait) une secousse — Ma taille, plus petite que celle des autres membres de ma famille, une maigreur singulière des extrémités (*rappeler*, présent) que mon enfance ne fut point nourrie — Cet antre, cette cuisine effrayante, (*être*, présent) jour et nuit (*plein*) de vacarme.

216 — Faites comme il convient l'accord du verbe.

Ce (*être*, imparfait) les ventres blancs de milliers de poissons — Ce (*être*, imparfait) de pauvres gens sans défense — Ce n' (*être*, imparfait) partout que vacarme, nuées d'enfants, caquets d'oies — Ce ne (*être*, présent) pas seulement des acheteurs qui entrent dans le magasin — Ce (*être*, présent) Jean et ses frères — Ce (*être*, présent) nous — Ce (*être*, présent) eux qui (*construire*, passé composé) la route — Ce (*être*, imparfait) une troupe de chamois — Ce n' (*être*, imparfait) ni lui, ni moi.

2) A quelle personne ?

130. Le verbe a pour sujet un pronom relatif.

C'est moi qui sais ma leçon. Le verbe prend la personne et le nombre du sujet *qui*. Or *qui* est à la même personne du singulier ou du pluriel que son antécédent *moi, toi, lui, nous*.

C'est toi qui sais ta leçon.

C'est lui qui sait sa leçon.

C'est nous qui savons notre leçon.

Nous ne sommes pas de ceux qui croient à la réussite sans efforts.

Si le pronom relatif est précédé d'un pronom démonstratif, c'est ce dernier qu'on doit considérer comme l'antécédent.

Je suis un apprenti qui ne veut (ou veut) pas perdre de temps. Dans des phrases comme celles-ci, on a le choix entre deux antécédents :

Il n'est pas un de ces apprentis qui perd (ou perdent) son (ou leur) temps.

Je ou *apprenti* ;
Un ou *apprentis* ;

Vous êtes le seul qui n'avez (ou n'ait) pas réussi cette pièce.

Vous ou *le seul*.

131. Conclusion générale. — Dans la grande majorité des cas, il suffit d'un peu de bon sens pour faire l'accord. Laissez les subtilités aux grands écrivains.

Accord de l'adjectif qualificatif

132. Règle générale. — L'adjectif qualificatif s'accorde en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte :

Des journées chaudes. Ils restaient muets.

Toutes les fois que vous écrivez un adjectif qualificatif, cherchez à quel nom, quel pronom il se rapporte, en vue de l'accord.

L'adjectif précède parfois le nom ou en est éloigné. Ce n'est pas une raison pour ne pas faire l'accord :

Il jugea inutiles ces précautions.

Immobiles devant leur caserne que les bombardements avaient détruite, les soldats attendaient des ordres.

A QUELLE PERSONNE ?

217 — Faites l'accord du verbe avec le pronom *qui*.

Pour moi qui (*aller*, présent) souvent à pied, j'énrage quand je suis élaboussé — C'est moi qui (*devoir*, présent) m'occuper de la basse-cour — C'est lui qui (*savoir*, présent) où se trouve la source — Pour toi qui (*voir*, présent) tant de choses, un peu de neige n'est rien — Moi qui (*savoir*, imparfait) à quoi m'en tenir, je ne soufflais mot — C'est nous qui (*être*, présent) les vainqueurs — C'est lui et moi qui (*transporter*, futur) la malle — C'est lui qui t'(*apprendre*, futur) la nouvelle — Elle savait que j'étais sa fille moi qui ne (*penser*, imparfait) pas à notre ressemblance.

218 — Faites l'accord du verbe avec le pronom *qui*.

Nous ne sommes pas de ceux qui se (*décourager*, présent) — Parmi les hommes on condamna ceux qui (*prendre*, plus-que-parfait) part à la réunion — Ceux qui (*vivre*, présent) ce sont ceux qui (*lutter*, présent) — Au plus lointain horizon, j'aperçois des routes qui se (*perdre*, présent) dans le bleu — Nous sommes deux qui (*participer*, présent) à ce concours — Dans un de ces amas qui (*bosser*, imparfait) irrégulièrement la plaine, quelque chose de plus vague qu'un spectre se leva — Nous sommes des fous qui (*faire*, présent) du tapage en attendant que les Cosaques viennent nous dire holà ! — Vous êtes un enfant qui (*prétendre*, présent) agir comme un homme — Je suis un ouvrier qui (*vouloir*, présent) gagner sa vie honnêtement — Tu es le seul qui (*terminer*, passé du subjonctif) le travail à l'heure dite — Jean n'était pas un de ces compagnons qui (*bouder*, présent) à l'ouvrage — Il grimpa sur l'une des poutres qui (*s'entrecroiser*, imparfait) — Je fus pris d'une de ces résolutions subites qui (*déconcerter*, imparfait) mes parents.

EXERCICES SUR L'ACCORD
DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

219 — Faites convenablement l'accord de l'adjectif qualificatif.

Nous étions (*content*) de notre journée — Nous regagnions le village, (*fier*) de notre exploit — (*Inquiet*) sur le sort de l'avion, ils téléphonèrent à l'aérodrome — Il considérait ces démarches comme (*inopportun*) — Ces outils lui étaient (*nécessaire*) — (*Seul*) parmi les plantations récentes, les roses avaient été respectées — La lampe gisait à terre (*intact*) — Les parents nous recommandaient d'être (*raisonnable*) — Il s'imaginait (*désert*) par ce chaud soleil, ces places d'ordinaire si animées — L'état de la mer rend (*vain*) leurs efforts — Ces deux inventeurs devraient rester (*célèbre*) — Les hommes semblaient tout au plaisir de rester (*immobile*) — Nous vivions (*tranquille*) sans gros soucis.

133. L'adjectif accompagne plusieurs noms.

*Une jupe et un corsage
verts.*

*La mer et le port
étaient blancs.*

*La gêne ou la misère
certaines.*

*La mort ou une vie
miserable.*

*Une noblesse, une gran-
deur d'âme éton-
nante.*

L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de genre différent se met au masculin pluriel. Il est préférable de placer le nom masculin le plus près possible de l'adjectif.

C'est le sens qui règle l'accord.

Après une gradation ou des noms synonymes séparés par une virgule, l'adjectif s'accorde avec le dernier nom.

134. L'adjectif accompagne un nom suivi d'un complément.

*Une bande d'oiseaux
prêts (ou prête)
à s'envoler.*

*Une armée de fourmis
plus dense que jamais*

*Une foule de pèlerins
originaires de di-
vers pays.*

*Un manteau de soie
noire (ou noir).*

*Un manteau de soie
très long.*

*Un manteau de soie
naturelle.*

C'est le sens qui règle l'accord.

135. Adjectifs composés.

*Des paroles aigres-
douces.*

Des enfants nouveau-nés.

*Des fleurs fraîches
écloses.*

*Des fenêtres grandes
ouvertes.*

Les adjectifs s'accordent ; l'adverbe reste invariable.

Mais *frais* et *grand* varient conformément à l'ancien usage ne distinguant pas l'adjectif de l'adverbe.

REMARQUE. Si l'adjectif composé est employé comme nom, on écrit : *des nouveaux venus, une nouvelle venue*. Exception : *des nouveau-nés*.

Dans *tout-puissant, tout* ne varie qu'avec un nom féminin : *des monarques tout-puissants ; des assemblées toutes-puissantes*.

220 — Faites comme il convient l'accord des adjectifs qualificatifs.

L'Égypte était traversée d'une infinité de canaux d'une longueur et d'une largeur (*incroyable*) — Le paysage a la grâce et la fraîcheur (*propre*) à tous les sites de la vallée de la Marne — Un dégoût, une tristesse (*immense*) l'envahit, présent — C'étaient un entrain, une activité (*ininterrompu*) — Le plus souvent je partais pour le collège à jeun, l'estomac et la tête (*vide*) — Le ciel et la mer étaient (*bleu*) — Son cheval semblait animé d'une force et d'une ardeur (*inconnu*) — Ils se nourrissent de chair ou de poisson (*cru*) — Elle déployait un tact et une adresse (*exceptionnel*).

221 — Faites comme il convient l'accord des adjectifs qualificatifs.

Les pommiers semaient autour d'eux une neige de pétales (*menu*) — Le marécage était mort, mort de froid, puisque nous marchions dessus au milieu de son peuple de joncs (*désséché*) — Quatre jouets de fer-blanc (*peinturluré*) sommeillaient sous une poussière centenaire — L'épave gisait sur le flanc, crevée, brisée, montrant ses os de bois (*goudronné*), (*percé*) de clous énormes — Sa figure rayonnait en rapportant des traits d'héroïsme (*inouï*) — Il portait un chandail de laine (*gris*) — Une foule de curieux de plus en plus (*compact*) stationnait sur la place — Elle s'asseyait à sa fenêtre dans un fauteuil de cretonne (*imprimé*) (*pareil*) aux tentures de la chambre — Ces bâtisses en briques de sable (*aggloméré*) s'effondraient si l'eau stationnait sur le toit — Elle arborait une robe de velours (*noir*), (*serré*) par un cordon — Il nous fit admirer une théière de cuivre jaune (*étamé*) — Les débris d'un vase de terre (*cuite*), (*brisé*) en mille morceaux, jonchaient le sol.

ADJECTIFS COMPOSÉS**222 — Faites accorder s'il y a lieu les mots en italique.**

Les essaims d'insectes accourent autour des feuilles (*nouveau-né*) — Trois arcades (*large ouvert*) avec leurs voussures dorées forment une sorte de balcon — Par les portes (*grand ouvert*) le froid de la rue entre — Légère et (*court-vêtu*) elle allait à grands pas — La fillette était (*sourd-muet*) — Il appréciait beaucoup ces poires (*aigre-doux*) — La cavalerie prussienne (*frais venu*), s'élance — Nous regardions avec une certaine inquiétude ces choses vacillantes (*haut pendu*).

223 — Dans les adjectifs composés suivants, le premier terme est toujours invariable. Faites l'accord du second terme.

Des locomotives (<i>aérodynamique</i>)	Une affection (<i>gastro-intestinal</i>)
Des chevaux (<i>anglo-arabe</i>)	Les études (<i>gréco-latin</i>)
Des usines (<i>électrochimique</i>)	Les rayons (<i>infrarouge</i>)
Les cellules (<i>photo-électrique</i>)	Les installations (<i>turbo-électrique</i>)
Des situations (<i>tragi-comique</i>)	Des injections (<i>intraveineux</i>)

136. Noms à valeur d'adjectifs, marquant la couleur.

Des robes marron. Ces noms restent invariables. Mais, *Des toits carmin.* *fauve, mauve, pourpre,* employés comme adjectifs sont variables.

Des cheveux châtain clair. Les adjectifs composés marquant la couleur restent invariables : des cheveux *d'un châtain clair.*

Une robe bleu clair.

137. Autres accords particuliers.

Elle a l'air étonné (ou étonnée). Après la locution *avoir l'air*, l'adjectif peut s'accorder avec *air* ou avec le sujet.

Ils ont l'air étonné (s). Mais si le sujet est un nom de chose, l'adjectif s'accorde toujours avec lui.

Cette affaire n'a pas l'air sérieuse. L'adjectif qualificatif (ou indéfini) et le participe qui se rapportent à *gens* se mettent d'ordinaire au masculin.

Tous les gens âgés.

Rassurés par cette nouvelle, les gens se dispersent.

Tous les vrais honnêtes gens.

Toutes les vieilles gens étaient partis.

Toutefois les adjectifs tels que *vieux, sot, bon*, qui ne sont pas terminés au masculin par un *e* muet, se mettent au féminin s'ils précèdent immédiatement *gens*. Ce féminin entraîne celui des autres adjectifs placés avant *gens*.

Nu-tête ; une demi-heure

A mi-jambes.

Tête nue ; pieds nus.

Une heure et demie.

Trois heures et demie.

Quelque chose de vert.

Les adjectifs *nu* et *demi* restent invariables devant le nom. L'adjectif *mi* qui ne peut se placer que devant le nom, reste également invariable.

Remarquez bien que *demie* même placé après un nom au pluriel reste au féminin singulier.

Le pronom *quelque chose* étant neutre, l'adjectif est au masculin.

138. Adjectifs employés comme adverbes ou prépositions.

Ces fleurs sont chères. Dans le 1^{er} exemple, *chères* est un adjectif attribut de *fleurs* ; dans le second, *cher* est un adverbe invariable qui se rapporte à *se vendent* et non à *fleurs*.

Ces fleurs se vendent cher.

224 — Faites accorder s'il y a lieu les mots en italique.

Des reflets (<i>fauve</i>)	Des papillons (<i>aurore</i>)
Une nuance (<i>lilas</i>)	Des robes (<i>pourpre</i>)
Des teintes (<i>gris de perle</i>)	Des robes (<i>bleu</i>)
Ses gilets (<i>jaune soufre</i>)	Des robes (<i>bleu de roi</i>)
Des libellules (<i>bleu pâle</i>)	Des herbes (<i>vert tendre</i>)
Des souliers (<i>marron</i>)	Une gansé (<i>noir et or</i>)
Des yeux (<i>vert foncé</i>)	Des groseilles (<i>rouge vif</i>)

225 — Faites accorder s'il y a lieu les mots en italique.

Les bêtes emplissaient les (*demi*)-ténèbres d'une agitation silencieuse — Une grande fille rousse (*nu*)-pieds, tête (*nu*) vint m'ouvrir la barrière — Les (*demi*)-heures s'en vont l'une après l'autre, tranquilles — La lumière a l'air (*noir*), et la salle a l'air (*mort*) — Grand-père avait aussi ses amis, de (*vieux*) gens (*bavard*) qui ressassaient toujours les mêmes plaisanteries — Il avait retrouvé quelques amis de sa famille (*vieux*) gens (*attardé*) et peu (*fortuné*) — (*Surpris*) par le froid, ces pauvres gens mourraient par centaines — La séance dura deux heures et (*demi*) — La récolte n'avait pas l'air (*fructueux*) — L'œuvre d'art quand elle est vraiment belle est quelque chose de (*complet*) et d'(*achevé*) — Il n'y avait pas parmi les pauvres et parmi les honnêtes gens (*instruit*) et (*pieux*) dont cette ville abonde, deux opinions sur la conduite de cet homme-là — Nous avons de l'eau jusqu'à (*mi*)-cuisses.

L'ADJECTIF ET L'ADVERBE**226 — Écrivez correctement les mots en italique qui sont, soit des adjectifs, soit des adverbes.**

N.B. — Dans quelques cas, le mot peut être considéré aussi bien comme un adjectif que comme un adverbe. Justifiez l'accord que vous adoptez.

Les coups de marteaux sonnaient (*clair*) leur chanson rude — Les chants du banquet éclatèrent plus (*fort*) — Les libellules s'envolaient (*léger*), (*silencieux*) — Ils allaient par les chemins au travers des champs labourés qui sentaient (*bon*) et (*fort*) — Quarante ans s'étaient écoulés (*long*) et (*rapide*), (*vide*) comme un jour de tristesse — Tous ces gens-là se connaissaient entre eux et parlaient tout (*haut*) de leurs affaires — Les fruits deviennent (*cher*) — Les fruits se vendent (*cher*) — Les enfants chantaient (*juste*).

Les sources chantent bien plus (*clair*) — Les hêtres et les chênes élancent (*droit*) vers le ciel leurs troncs sveltes et nus — Les lézards aux dos diaprés, par milliers rôdent (*furtif*) — Si la main de M. Fesquet eût été puissante et coupante, les deux arbres vénérables eussent été amputés (*net*) au ras du tronc — Toi, François, conduis bien (*droit*) les bœufs — Les genêts d'or s'ouvraient sur son passage et sentaient (*bon*) tant qu'ils pouvaient — Cette erreur devait leur coûter (*cher*).

Des événements **pos-**
sibles.

Le plus de renseigne-
ments **possible.**

Les plus belles fleurs
possible.

Les meilleurs conseils
possible.

Passé six heures, ne
l'attendez plus.

Tous s'enfuirent,
excepté deux enfants.

Six heures **passées.**

Deux enfants **exceptés.**

Il a de l'argent **plein**
les poches.

Je l'ai battu **haut** la
main.

Ci-inclus la note
réclamée.

Ci-joint votre facture.

La note **ci-incluse.**

La facture **ci-jointe.**

Accord de l'adjectif interrogatif (ou exclamatif)

139.

Quel jour? Quelle jour-
née? Quels ouvriers?

Quelles ouvrières?
Quelle était sa place?

L'adjectif *quel* s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.

Accord du pronom relatif *lequel*

140.

La machine à laquelle
il faisait allusion...

Les crochets auxquels
il attacha les cordes..

Les pièces auxquelles
il travaille...

Le pronom relatif *lequel* s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent. N'oubliez pas l'*x* intérieur au pluriel dans *auxquels*, *auxquelles*.

Dans le 1^{er} exemple, *possibles* est un adjectif qui s'accorde avec *événements*.

Dans les autres exemples, *possible* fait partie de la locution adverbiale *le plus, le moins, le meilleur* et il reste invariable.

Passé, *excepté*, *vu*, *attendu*, *non compris* y compris précédant le nom sont considérés comme des prépositions et restent invariables.

Après le nom ces mots reprennent leur valeur de participes et s'accordent.

Plein et *haut* sont parfois, devant le nom, employés comme prépositions et restent invariables.

Ci-inclus, *ci-joint* précédant le nom sont considérés comme des adverbes et restent invariables.

Après le nom ces mots reprennent leur valeur de participes et s'accordent.

227 — Faites accorder s'il y a lieu les mots en italique.

Tous les retards (*possible*) étaient épuisés — Il voulut avoir sur son hôte le plus de détails (*possible*) — Il lui adressait les compliments les plus justes (*possible*) — Ils échangeaient quelques phrases, les plus pauvres et les plus ordinaires (*possible*) — C'étaient les meilleures conditions (*possible*).

228 — Faites accorder s'il y a lieu les mots en italique.

Je suis couvert de poudre et j'en ai (*plein*) les yeux — Je porte (*haut*) ma tête et chante au moindre vent — Les coffres étaient (*plein*) d'or — Veuillez trouver (*ci-inclus*) les pièces exigées — (*Ci-joint*) les relevés de comptes — La formule (*ci-joint*) vous est indispensable — (*Passé*) huit heures les volets étaient clos — (*Passé*) le pont-levis et la poterne il fallait traverser une cour — Tous les animaux périrent (*excepté*) les chiens.

EXERCICES SUR L'ACCORD DE L'ADJECTIF INTERROGATIF « QUEL »

229 — Remplacez les points par *quel, quelle, quels, quelles*.

... robe portait-elle? — ... aventure! — ... étaient alors ses fonctions? — En ... année es-tu né? — Il se demandait à ... gare il devait changer de train — Je ne sais à la suite de ... circonstances il lui sauva la vie — ... pouvaient être ces voyageurs? — ... devait être son attitude? — ... découragement! ... en est la cause?

229 bis — Associez *quel* écrit convenablement aux mots suivants (voir exercice 171).

albâtre	agrafe	épithètes	pétales
épisode	effluves	acoustique	tentacules
insigne	obélisque	orgues	légumes

EXERCICE SUR L'ACCORD DE « LEQUEL »

230 — Remplacez les points par *lequel, auquel, duquel, etc.*

C'était une solution à ... il n'avait pas pensé — On apercevait des cheminées sur ... flottaient des drapeaux — Le pêcheur ... on attribua le prix en fut tout surpris — Les guides ... nous nous adressons refusent de nous accompagner — Grandes étaient les difficultés ... nous nous heurtions — On distinguait des étangs autour ... poussaient de hautes herbes — Nous ignorions cette école ... il disait sortir — Je pense aux récréations pendant ... on joue à des jeux variés — Les bâtiments dans ... nous nous installions n'avaient plus ni portes ni fenêtres.

Accord de *même*

141. *Même* se rapporte à un adjectif ou un verbe.
Il faut obéir aux lois même injustes.
Sur cette corde, ils couraient, dansaient même.

Même est adverbe et invariable.

142. *Même* est placé près d'un nom ou d'un pronom.
Les mêmes outils.

Placé immédiatement devant le nom, *même* est adjectif et variable.

Même les outils étaient brisés.

Placé devant le nom, dont il est séparé par un article ou un adjectif possessif ou démonstratif, *même* est adverbe et invariable. Dans ce cas il ne se rapporte d'ailleurs pas au nom, mais à toute la phrase.

Les outils mêmes.

Placé derrière le nom, *même* peut toujours être considéré comme adjectif variable.

Nous-mêmes.

Vous-mêmes.

Eux-mêmes.

Placé derrière un pronom, *même* est adjectif et variable.

Accord de *tout*

143. *Tout* se rapporte à un nom.

Tout le jour.

Tous les jours.

Toutes les portes.

A toute heure.

En toutes circonstances.

REMARQUE. De *tout temps* : *temps* est au singulier.

Placé devant le nom, *tout* est adjectif et variable : attention à l's du pluriel.

144. *Tout* se rapporte à un adjectif qualificatif.

La classe tout entière.

Des élèves tout penauds.

Des enfants tout heureux.

Des fillettes tout heureuses.

Placé devant un adjectif qualificatif, *tout* est adverbe et invariable.

(Voir cependant la règle de la page suivante).

EXERCICE SUR L'ACCORD DE « MÊME »

231 — Remplacez les points par *même* écrit correctement.

Jamais elles ne répondaient directement aux questions, ... les plus banales — Nous passions la rivière dans un bac, toujours avec les ... bateliers — ... les crépuscules de ces mercredis avaient je ne sais quoi de particulier — Mes amis ... se trompent sur moi — Quelquefois ces sacrifices n'étaient ... pas suffisants — ... les sciences jusqu'ici ne le rebutent pas trop — De grandes brèches dans la toiture laissaient voir les lattes dont beaucoup ... étaient brisées — Certains pleuraient, criaient ... — Les maisons semblaient se ramasser sur elles-... — ... vides, les boutiques demeurent éclairées jusqu'au matin — Tous, jusqu'aux enfants et aux chiens ... entraient dans le mouvement de la grande fête — Nous planterons l'arbre nous-... — ... crus, ces coquillages sont excellents — Les chefs eux-... étaient découragés — On abandonnait les réserves de vivres, les camions, les armes ...

EXERCICES SUR L'ACCORD DE « TOUT »

232 — Remplacez les points par une des formes de l'adjectif *tout* : *tous, toute, toutes*.

Il faisait sa promenade ... les matins — ... les habitants le connaissaient — ... les maisons furent pillées — L'officier détruisit ... les archives — On vérifia ... les moteurs — On fait des sottises à ... âge — Le cycliste roulait à ... allure — Casse-croûte à ... heure — ... le jour il sommeillait — Le chien furetait de ... les côtés — ... Français doit respecter la Constitution — De ... temps on avait ainsi semé le grain — Nous nous entendions fort bien ... les deux — De ... côté, on aperçoit de ces attelages — De ... côtés on est entouré par la mer — A ... moment l'orateur était interrompu — ... le jour le chat sommeillait — ... les jours il faisait de la culture physique.

233 — Dites pourquoi le mot *tout* est invariable dans les phrases suivantes.

Les bruyères paraissaient tout enveloppées de laine — L'existence tout entière s'écoule dans le petit bureau — Les mineurs avançaient tout courbés dans la galerie — Les vases étaient tout poussièreux — La chatte rampait tout humble devant nous — La chute les laissa tout hébétés — Tout ahurie, la fillette alla se blottir dans un coin.

Une fillette *toute* triste Mais *tout* est variable devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un *h* aspiré. N'oubliez pas l's de *toutes*.

Une fillette *toute* hon-
teuse

Des fillettes *toutes* tristes

Des fillettes *toutes* hon-
teuses.

GRAMMAIRE HISTORIQUE. L'ancienne langue ne distinguait pas l'adjectif de l'adverbe et on a toujours écrit : *des fillettes toutes tristes, toutes honteuses*. Ce n'est que depuis le XVII^e siècle que les grammairiens ont décidé qu'en dehors du cas où il précède un adjectif féminin commençant par une consonne ou un *h* aspiré, *tout* resterait invariable. Mais certains écrivains font varier *tout* devant un adjectif au féminin singulier quel qu'il soit : *toute entière, toute heureuse*.

145. Tout devant un nom à valeur d'adjectif qualificatif.
Le chien est *tout* (ou *toute*) obéissance. On peut laisser *tout* invariable ou l'accorder avec le nom qu'il précède.

146. Tout devant autre.
C'est une *tout* autre question. Une question *tout* à fait autre : *tout*, adverbe, reste invariable.
Toute autre question serait mal accueillie. Toute question autre que celle-là : *tout*, adjectif, est variable.

Accord de *quelque*, *quel que*, *quelque que*

147. *Quelque* se rapporte à un nom.
Quelques apprentis jouaient. *Quelque* devant un nom est adjectif et variable. *Dizaine, douzaine, vingtaine,* etc. *Quelques* centaines de mètres. *certaine* sont des noms.

REMARQUE. *Jé l'ai vu il y a quelque temps* (un certain temps).

148. *Quelque* se rapporte à un adjectif.
Un phare de *quelque* cent pieds de haut. *Quelque* devant un adjectif numéral est adverbe et invariable. Il signifie environ.

REMARQUE. *Cent* et *mille* sont parfois pris comme noms : *Soixante et quelques mille francs*. Dans ce cas *quelques*, adjectif, prend l's du pluriel. Il signifie *plusieurs* et non *environ*.

234 — Remplacez les points par *tout* adjectif ou adverbe écrit correctement.

Nous n'avions autour de nous que des choses si vieilles qu'elles nous semblaient ... neuves — "Germain, répondit Marie, ... étonnée et ... pensive, vous parlez honnêtement et tout ce que vous dites est vrai" — Eugénie trouva des charmes ... nouveaux dans l'aspect de ces choses auparavant si ordinaires pour elle — On brûlait les aiguilles et les branches : de ... parts, des fumées s'élevaient ... bleues sur le fond sombre de la futaie — ... une contrée de neige déroulait l'infini des steppes tendues d'hermine — Vous êtes ... jeunesse et ... grâce — Il avait gardé ses yeux d'enfant extrêmement doux et ... naïfs — Une ... jeune fille, vermeille et mignonne, bien différente de sa mère, quelque peu replète, ... hâlée et vêtue de bure — Ses petits pieds étaient ... ensemble à l'étroit et à l'aise dans ses gracieuses chaussures — Elle était partie seule ... heureuse d'errer au hasard, pénétrée par le charme de cette heure matinale — Ils avaient ouvert ... grandes les trois fenêtres du salon — Maman était une dame ménagère ... occupée de soins domestiques — ... habitation avait disparu, c'était la solitude — Avoir une maison à soi, ... entière en briques vernies.

235 — Remplacez les points par *tout* ou *toute* et justifiez l'orthographe adoptée.

Ayant en horreur ... autre ressource que celle du travail, il végéta plusieurs années — Pour de ... autres raisons, le souvenir de cette impression devait jouer un rôle important dans ma vie — Son immense rapière faisait avec son buste un angle bizarre et qui eût été risible en ... autre circonstance — Il préférerait à ... autre société, celle du petit colporteur et de ses amis — C'est vrai que vous avez une ... autre voix — Je pardonnerais ... autre violence plutôt que celle-là — Elle était venue pour ... autre chose.

EXERCICES SUR "QUELQUE", "QUEL QUE"...

236 — Remplacez les points par *quelque* ou *quelques* et indiquez la nature du mot.

... moutons paissaient dans le pré — Nous l'avons rencontré il y a ... temps — Nous demeurions dans une ferme à ... centaines de mètres du village — Mon père et ma sœur ne s'étaient guère liés en ... vingt années — Des bandes de corbeaux partaient pour aller dépecer ... bête morte — La mer mugissait à ... cent pieds au-dessous de nous — Nous avons acheté ... douzaines d'œufs — ils avaient pêché ... milliers de poissons.

149. Quel que.

- Quel que** soit son travail. *Quel* est un adjectif qui s'accorde avec le sujet du verbe. Il faut comprendre : *que son travail soit quel...*
- Quels que** soient ses travaux.
- Quelle que** soit sa tâche. *Quel que* en deux mots précède le plus souvent être au subjonctif.
- Quelles que** soient ses difficultés.
- Quelles qu'**aient été ses difficultés.
- Je n'accepte pas ses arguments, quels qu'ils soient.*
- Je n'accepte pas ses excuses, quelles qu'elles soient.*
- Attention à ce cas où *quel que* précède le pronom personnel.

150. Quelque... que.

- Quelques efforts** qu'il fasse, il ne réussira pas.
- Quelque difficiles que** soient vos tâches futures, ne vous laissez pas abattre.
- Quelques*, adjectif variable, se rapporte au nom *efforts*.
- Quelque*, adverbe invariable, se rapporte à l'adjectif *difficiles* : *si difficiles que...* Ce tour appartient à la langue oratoire.

Accord de tel**151. Tel employé seul.**

- Ses lèvres se gonflaient, tels de durs bourgeons.*
- Telle fut son œuvre.*
- Je la jugeais telle.*
- Tel* employé comme épithète s'accorde avec le nom qui le suit.
- Tel*, attribut, s'accorde avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte.

152. Tel dans la locution tel que.

- On construit des édifices tels que les cathédrales.*
- Des fleurs telles que les coquelicots.*
- Quand il fait partie de la locution *tel que*, le mot *tel* s'accorde avec le nom qui est avant lui.

237 — Remplacez les points par quelque(s), quel que (quels que, etc.)

... soit le temps nous partirons — Nous partirons dans ... temps — ... soient vos peines, vous pouvez me les confier — Revenez dans ... instants — Ils nous accueillent toujours avec le sourire ... soient leurs ennuis — Achetez la maison ... en soit le prix — Nous embaucherons les ouvriers ... ils soient — N'acceptez pas ses propositions ... elles soient — Je me défie de ses raisons ... elles puissent être.

237 bis — Remplacez les points par quelque (s), quel que, (quels que, etc.).

Ses mouvements étaient si rapides que de ... côté qu'Ordener l'attaquât, il rencontrait toujours la face du monstre — Un seul, un vieux avait conservé ... gaieté — ... soient l'heure et la saison, c'est toujours un lieu sans pareil que ces jardins de Versailles — ... splendides couleurs que revête la pourpre du soir, ... harmonieuse que soit la musique vespérale, elles laissent un sentiment de regret — Soudain, je le vis tirer sa montre, car les gestes coutumiers demeurent ... soient nos soucis, et faire signe au garçon — La Gabrende appartenait à cette catégorie de femmes qui ne peuvent souffrir ni poussière chez elles ni taches sur leurs vêtements ... modestes qu'ils soient — ... fussent ses ridicules, cette morale romantique avait de la noblesse — Il y a des natures qui ne s'emparent jamais de certaines autres natures ... supérieures qu'elles soient — Les opinions qui diffèrent de l'esprit dominant ... il soit scandalisent toujours le vulgaire — ... méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu — ... riches que soient ces dervis, ils ne quittent jamais la qualité de pauvres.

EXERCICE SUR « TEL »**238 — Remplacez les points par l'adjectif tel écrit correctement**

Elle était là comme une bulle irisée qui se soutient ... un arc-en-ciel — ... une éponge dont les pores s'imbibent, son cœur se gonflait — Il s'élança ... une flèche — Les flocons voltigeaient ... des abeilles — ... étaient mon naturel et mon génie — ... étaient l'erreur de son esprit et le dérèglement de son cœur — Je n'aimais pas ces jeux géométriques ... que les barres — Ils ne chassaient que les petits animaux ... que les fouines — ... était sa tournure d'esprit. — ... quelles, ces chaussures me plaisaient.

Accord du participe passé

Participe passé employé sans auxiliaire

153.

Les lettres écrites.
Les tables mises.
Les lumières éteintes.

Le participe passé employé sans auxiliaire s'accorde, comme un adjectif qualificatif, avec le nom auquel il se rapporte.

Fatiguées par les travaux de la journée, elles dormaient sous un arbre.

N'oubliez pas l'accord si le participe ouvre la phrase. Cherchez le nom ou le pronom auquel il se rapporte.

Elles ne bougeaient pas, même sous les cris et les menaces, brisées par une journée d'écrasant labeur.

N'oubliez pas l'accord, même si le participe est loin derrière le nom ou le pronom auquel il se rapporte.

Participe passé employé avec être

154.

Les lettres étaient écrites.
Les tables étaient mises.
Les lumières étaient éteintes.

Le participe passé employé avec être s'accorde avec le sujet du verbe.

Elles voulaient toujours être assises.

Dans cet exemple le sujet de être est le même que celui de voulaient : elles. N'oubliez pas l'accord.

Elles ont été surprises.
Elles avaient été surprises.
Elles auraient été surprises.

Le participe passé est bien conjugué avec être, mais ce verbe est à un temps composé. Faites l'accord avec le sujet comme d'habitude.

Étant données (ou donné) deux droites

Le participe passé peut s'accorder avec droites, selon la règle générale, ou rester invariable conformément à l'ancien usage.

EXERCICES SUR L'ACCORD DU PARTICIPE PASSÉ

239 — Faites comme il convient l'accord du participe passé employé sans auxiliaire.

Nous restions là, (caché), à regarder entre les feuilles — Ce sont des chasseurs (descendu) de la montagne — Nous l'escortons, dociles, les pieds (trempé), les mains (gelé) — L'artiste venait de creuser la pâte autour de l'enfant et du chien (sculpté) qui lui paraissaient mal (dégagé) — (Penché) sur une galerie de brique et de fer, les verriers s'agitaient — Entement dans une lumière d'incendie — Aux récréations suivantes, la persécution ne se manifesta plus que par le calme et l'isolement soigneusement (fait) autour du petit — (Aplati, tassé) par le bien-être, côte à côte, la mère et le petit lézard ne bougeaient pas — Nous restions à nous regarder, les fourchettes en l'air, écoutant toujours, (saisi) d'une peur surnaturelle — Tous se précipitèrent, (emporté) par un élan de fraternité inquiète — Aussitôt (installé), leurs larges manches (relevé) à mi-bras, ils engloutirent leur repas — (Interloqué), elle resta un moment bouche bée — Les coteaux semblaient (couvert) d'un grand linceul triste — Aussitôt (arrivé) ils donneront de leurs nouvelles.

240 — Faites comme il convient l'accord du participe passé employé avec être.

Partout les vendanges étaient (commencé) — L'heure de la sortie était (venu) — Ces pics sont (voilé) de nuages ternes — La cendre a été (mis) en tas — Les fuyards ne pensaient pas être si vite (rejoint) — Ils voulaient toujours être (renseigné) — Les volets avaient été (poussé) — Voici la carrière d'où ont été (extraît) les blocs de pierre — Elle a été (engagé) comme concierge — Les choix furent vite (fait) — Viandes, légumes, poissons sont lestement (déballé, épluché, coupé, vidé) — Les neiges semblaient briller comme si elles avaient été (saupoudré) de braise — Étant (donné) les triangles ABC et DEF — Étant (donné) l'heure tardive, ils hésitaient à se mettre en route.

Chacune prit la fuite pour n'être pas (reconnu) — Les fers étaient là, prêts à être (posé) — Les femmes et les enfants étaient (réfugié) dans les caves — N'étant pas (parti) assez tôt, elles manquèrent le train — Ayant été (retardé) par le brouillard, les alpinistes passèrent la nuit dans le refuge — Étant (donné) les difficultés d'accès, les touristes renoncèrent à la visite du château — Pour être (dédommagé), ils durent s'adresser au père de leur employeur — Avant d'être (chargé) dans le camion, toutes les caisses furent (scellé) — Les plantes qui n'ont pas été (tué) sont tristes ; la végétation semble avoir été (fusillé) ou (meurtri) par le canon.

Participe passé employé avec *avoir*

155.

Le participe passé employé avec *avoir* ne s'accorde jamais avec le sujet.

Les lettres que nous avons écrites. Il s'accorde avec le complément d'objet direct si celui-ci précède le verbe.
Nous avons écrit des lettres. Il reste invariable si le complément d'objet direct suit le verbe,
Nous avons écrit. ou si le verbe n'a pas de complément d'objet.

Les lettres que m'a écrites mon camarade... Attention : inversion du sujet. Rétablissez l'ordre logique pour faire l'accord : *les lettres que mon camarade m'a écrites* ; *camarade* est **sujet** de *a écrites* ; le complément d'objet direct est *que mis pour lettres*.

Cas particuliers

156. Le participe passé reste invariable. — Le participe passé reste invariable dans les cas suivants :

Des neiges éternelles, il n'en avait jamais vu. Le complément d'objet direct est le pronom *en*.
Cette douleur est plus vive que je ne l'aurais pensé. Le complément d'objet est le pronom neutre *le*, qui remplace toute une proposition : *qu'elle n'était*.
Je les ai fait venir. Le participe *fait* est suivi d'un infinitif.
Les froids qu'il y a eu. Participe passé d'un verbe impersonnel.

157. Accord indifférent.

La foule de curieux que j'ai vue (ou vus). Le participe peut s'accorder avec le nom collectif ou son complément.
C'est un des plus beaux spectacles que j'ai vu (ou vus). Le participe peut s'accorder avec *un* ou son complément.
Combien en as-tu vu (ou vus) Le participe peut rester invariable puisque le complément d'objet est *en* ou s'accorder avec *combien*.

PARTICIPE PASSÉ AVEC « AVOIR »

241 — Faites comme il convient l'accord du participe passé employé avec *avoir*.

Ils étaient contents d'avoir (*vu*) ce film — On avait (*balayé*) les cuiviers, (*arrosé*) les cuves et (*mis*) à l'air tous les ustensiles — Un ouvrier avait soigneusement (*mastiqué*) les joints — Cosette venait d'apercevoir la poupée des petites Thénardier qu'elles avaient (*quitté*) pour le chat et (*laissé*) à quelques pas de la table → Son charme, c'était cette gravité que lui avaient (*apporté*) quatre années passées dans les mains brutales d'étrangères → Je voudrais essayer de dire l'impression que la mer m'a (*causé*) lors de notre première entrevue — Du haut de ces talus se découvre la vaste plaine que les vignobles ont (*gagné*) sur les marais — Ayant (*disposé*) les fils de fer qu'elle avait (*apporté*) de l'atelier, elle commença son modelage — Élevant sa lampe, il s'aperçut que les poutres avaient (*fléchi*).

242 — Faites comme il convient l'accord du participe passé.

Ceux qui avaient (*mangé*) reprenaient silencieusement leur place devant le foyer — Loisel possédait dix-huit mille francs que lui avait (*laissé*) son père — C'est seulement en les voyant pleurer que nous comprîmes combien nous avions (*souffert*) — Quelle bonne idée tu as (*eu*) ! — Connaissez-vous cette contrée que l'on a (*surnommé*) le jardin de la France ? — Après avoir (*cheminé*) une heure, nous quittâmes la grande route — Il oublia dans sa peine tous les désagréments que lui avaient (*donné*) ses bêtes — Durant la courte saison d'été les rennes avaient en partie (*oublié*) la façon de tirer les traîneaux → Les vagues n'avaient pas (*eu*) le temps de couvrir l'enfant que vingt gaillards avaient (*sauté*) par-dessus bord — Regardez cette fontaine, cet hôpital, ce marché que les pères ont (*légué*) à leurs fils — Les rochers qu'avait (*aperçu*) l'aviateur laissaient place à l'océan — Il sortit avec cette obéissance et ce respect qu'il avait (*voué*) à son vieil ami.

243 — Faites comme il convient l'accord du participe passé.

Les Prussiens ? Il n'en avait jamais (*aperçu*) — La chose était plus sérieuse qu'il ne l'avait (*pensé*) — Il y avait huit vues, j'en ai (*oublié*) deux — Nous les avons tous (*fait*) défiler devant nous — Il mâchait une des galettes qu'on lui avait (*apporté*) — Que de coups de pinceau il avait (*fallu*) pour remettre la maison en état ! — Combien en as-tu (*rencontré*) ? — C'était un des ateliers les plus modernes qu'il eût (*visité*) — La bande de corbeaux que nous avons (*épié*) (*disparaitre*, plus-que-parfait) — Je t'en ai (*rapporté*) une autre toute pareille — Ce beurre est excellent, et je ne suis pas surpris des éloges qu'on m'en a (*fait*) — Ah ! ces cerises, en avons-nous (*mangé*) !

158. Quelques cas épineux.

Il a fait les efforts qu'il a pu.

Les textes qu'il a eu à étudier.

La somme que cette construction a coûté.

Les deux cents francs que ce livre a coûté.

La peine que ce travail a coûté.

L'actrice que j'ai vue jouer.

La pièce que j'ai vu jouer.

Qu' n'est pas le complément d'objet de *a pu* ni de *a eu*. Le complément d'objet de *a pu* est *faire*, non exprimé; celui de *a eu* est *étudier* et c'est un complément indirect.

Coûter, courir, vivre, valoir pris au sens propre ne peuvent avoir de complément d'objet. *Somme* et *deux cents francs* sont des compléments de prix. Au sens figuré ils peuvent avoir un complément d'objet qui s'accorde selon la règle générale.

J'ai vu que (l'actrice) *jouer* : *que* est bien le complément d'objet direct de *ai vue*. *J'ai vu jouer que* (la pièce) : *que* est complément d'objet direct de *jouer*. L'arrêté de 1901 tolère l'invariabilité du participe dans les deux cas. (Voir Remarque p. 135).

Participe passé d'un verbe pronominal**159. Premier cas : le pronom se n'a pas de fonction.**

La femme s'est évanouie.

Les fruits se sont bien vendus.

Les assiégeants se sont emparés de la ville.

Dans ces exemples le pronom *se* n'a pas de fonction; il fait corps avec le verbe. On ne peut pas dire : *la femme a évanoui elle-même*. Le participe s'accorde avec le sujet.

160. Deuxième cas : le pronom a une fonction.

Ils se sont battus.

Elle s'est foulé la cheville.

La cabane qu'il s'était construite offrait du confort.

Ils se sont succédé.

Ils se sont nui.

Ils se sont parlé.

Dans ces exemples le pronom *se* a une fonction, *Pierre bat Paul* et *Paul bat Pierre*; *elle a foulé la cheville à elle* :

Dans ce cas, appliquez la règle d'*avoir* en remarquant bien que *se* n'est pas toujours complément d'objet direct.

Il suit de la règle ci-dessus que le participe passé des verbes, qui ne peuvent avoir de complément d'objet direct, est toujours invariable.

244 — Faites comme il convient l'accord du participe passé.

Les allées qu'il avait (*eu*) à tracer lui avaient donné bien des soucis — Mes manuscrits raturés attestent la peine qu'ils m'ont (*coûté*) — Il ne regretta point les trois cents francs que lui avait (*coûté*) le dictionnaire — Nul ne pouvait dire les sommes que ce palais avait (*coûté*) — Voilà la récompense que m'ont (*valu*) mes efforts — Cette journée, nous l'avons (*vécu*) dans l'attente — Tous ces gens qu'il avait (*vu*) passer étaient rangés autour du chœur — C'est incroyable comme on sait peu copier des gestes qu'on a mille fois (*vu*) faire — Il repassait dans son esprit les scènes des quinze derniers jours qu'il avait (*vécu*) — Durant les dix années qu'il avait (*vécu*) dans cette ville, il avait noué de solides amitiés — Autour de nous, les jeunes filles que nous avions (*vu*) danser la veille regardaient de tous leurs yeux — Les paysans que j'ai (*vu*) semer n'utilisaient pas ce procédé — Des blés que j'ai (*vu*) semer sont maintenant magnifiques.

PARTICIPE PASSÉ D'UN VERBE PRONOMINAL

Procédé : Cherchez à appliquer la règle d'*avoir*; si le sens s'y oppose vraiment, appliquez la règle d'*être* (accord avec le sujet).

245 — Faites comme il convient l'accord du participe passé des verbes pronominaux.

Toutes les brindilles sèches s'étaient (*détaché*) — La petite qui s'était (*endormi*) sur son oreiller se réveilla — Certains s'étaient (*affalé*) sur l'herbe — Nous nous sommes (*aperçu*) de sa fuite — Il traînait la jambe depuis qu'il se l'était (*cassé*) en tombant de cheval — Les autres moineaux s'étaient (*rendu*) compte du succès de la tentative hardie de leur compère — Ils se sont (*attaqué*) à la bête — Les quatre coups de fusils s'étaient (*succédé*) avec une rapidité incroyable — Sans s'être (*parlé*), ils arrivent au tournant du chemin — Leurs cravates molles se roulaient en cordes aussitôt qu'ils se les étaient (*attaché*) au cou — Le passage que nous nous étions (*frayé*) était maintenant inaccessible — Vous êtes-vous déjà (*rencontré*) ?

246 — Faites comme il convient l'accord du participe passé des verbes pronominaux.

Les propriétaires se sont (*juré*) de tenir les prix convenus — Le nom qu'ils s'étaient (*donné*) était des plus bizarres — Un instant, elle s'était (*imaginé*) voir son fils — Les joies qu'il s'était (*promis*) n'arrivaient pas — Le village n'est qu'une grande ferme dont les habitants se seraient (*réparti*) le travail et les champs — La parfumeuse s'était (*vu*) double; elle s'était (*apparu*) à elle-même en haillons — Ils se sont (*jeté*) à la mer — Ils se sont (*jeté*) des pierres — Nous nous sommes (*plaint*) de ce chien au fermier — S'étaient-elles (*attendu*) à cette réplique? — Ils se sont (*servi*) de la bicyclette — Tel était le but que nous nous étions (*proposé*) — Nous nous étions (*nui*) mutuellement sans le savoir — Les oiseaux eux-mêmes s'étaient (*tu*) — Voilà le domaine que s'étaient (*attribué*) le roi et sa suite — Je m'étais (*brisé*) la clavicule.

161. Cas particuliers.

- Ils se sont ri de nos frayeurs.* Le participe passé des verbes *se rire, se plaire* est toujours invariable, même si ces verbes n'ont pas le sens réciproque ci-dessus indiqué.
- Elle s'est plu à vous contrarier.* Le participe passé du verbe *s'arroger* suit la règle du participe employé avec *avoir* bien que le pronom fasse corps avec le verbe.
- Nous nous sommes arrogé ces droits.* La fillette avait laissé *elle (s') glisser*, *s'* est bien l'objet direct de *s'était laissée*.
- Les droits que nous nous sommes arrogés.* La fillette avait laissé réprimander *elle*; l'objet direct de *s'était laissé* est *réprimander* et non *s'* qui est objet direct de *réprimander*. L'arrêté de 1901 tolère l'invariabilité dans les deux cas. (Voir Remarque p. 135).
- La fillette s'était laissée glisser sur la pente.*
- La fillette s'était laissé réprimander.*

247 — Faites comme il convient l'accord du participe passé.

Par un contraste amusant, la destinée s'était (*plu*) à exagérer les proportions des maîtres du logis — Nous nous étions (*ri*) de ses inquiétudes — Des maîtres se sont (*arrogé*) le droit extravagant de disposer d'autres êtres humains — Les droits qu'ils s'étaient (*arrogé*) dans cette succession étaient des plus précaires — Elle s'est (*laissé*) gagner par la fièvre de spéculation — Nous nous étions (*laissé*) entraîner dans cette aventure — Elle s'était (*laissé*) vivre — Les douaniers ne s'étaient pas (*laissé*) émouvoir — Jusqu'à ce jour ses regards s'étaient (*plu*) à voir reverdir le clos Marie sous les soleils d'avril — Ils se sont (*arrogé*) de honteux privilèges — Nous nous étions (*laissé*) aller à une douce paresse — Nous nous étions (*laissé*) convaincre par ses mauvaises raisons.

REMARQUE (nos 158 et 161). Cette analyse explique l'accord chez de nombreux écrivains. Mais on peut aussi admettre que le complément d'objet de *j'ai vu* (n° 158) est, dans les deux exemples, la subordonnée infinitive *que jouer*, et laisser le participe invariable. L'infinitif dans le second exemple a une valeur passive (*être jouée*) — Mêmes remarques pour le n° 161 : les compléments d'objet sont les subordonnées infinitives *la fillette glisser, la fillette réprimander*, ce dernier infinitif ayant une valeur passive.

IV. MISE EN GARDE
CONTRE DES CONFUSIONS HOMONYMIQUES

162. **Observation préliminaire.** — La plupart des fautes signalées ci-dessous seront évitées avec un peu d'attention. Ne vous laissez pas guider par votre seule oreille : analysez les mots, pensez la phrase. Ayez même à cœur de ne pas utiliser les procédés que nous n'indiquons que pour les élèves très faibles.

1^{er} Cas : même son, quel mot choisir ?

ce ; se

163. *Ce jardin*
Ce que je vois

Il se trompe

Dans le 1^{er} ex., *ce* est un adjectif démonstratif qui se rapporte à un nom. Dans le 2^e ex., *ce* est un pronom démonstratif représenté par un pronom relatif. *Se* est un pronom personnel. Il fait partie d'un verbe pronominal : *je me trompe, tu te trompes, etc.*

Ce, avec un *c* devant un nom et devant *qui, que, dont, à quoi*.
Se, avec un *s* devant un verbe (voir ci-dessous pour être).

164. *C' est un apprenti*

Il s'est trompé

C' est un pronom démonstratif sujet de *est*. *S'* est un pronom personnel.

C', en général, devant être employé seul.
S', en général, devant être suivi du participe passé.

EXERCICES

SUR LES CONFUSIONS HOMONYMIQUES

1. QUEL MOT CHOISIR ?

ce ; se

248 — Remplacez les points par *ce* ou *se* (*s'*)

De petits Savoyards faisaient ... travail — Le bruit de l'écluse ... rapprochait, ... qui stimulait les rameurs — A ... moment la perche ... rompit — Prenez ... dont vous avez besoin — Il ... sentait un peu fiévreux — ... que j'avais entendu dire ... précisait à mon esprit — ... spectacle le ravit — Je cherchais vainement ... qui le tracassait — Il ... peut que ... mauvais temps persiste — ... qui ... conçoit bien ... énonce clairement.

N'emprunte pas ... sentier ; il ... perd dans ... vaste champ — ... que tu me racontes est à peine croyable — Voilà ... à quoi je réfléchissais — Les ormes ... reflétaient dans l'eau claire de ... lac — Il ... sentait tout dépaysé dans ... vaste atelier où ... affairaient des centaines d'ouvriers.

249 — Remplacez les points par *ce* ou *se* (*c'* ou *s'*).

Les hirondelles ... sont rassemblées — ... était mon voisin et son fils — Le navire ... est égaré dans la brume — ... est la bicyclette que ton frère ... est achetée — La vérité, ... est que vous pensiez me tromper — ... est fini ; les spectateurs ... dispersent — Bientôt ... serait la ruée vers la sortie — Puis ... fut la pause — Il jugea que ... serait difficile que de franchir ... mur — ... était un trajet de quelques minutes — Comme ... était un homme prudent, il ne ... était pas laissé entraîner.

Tu veux savoir ... qui ... est passé ? ... est très simple : ... maladroit a voulu ... servir de ... sécateur et ... est entaillé le doigt — ... pauvre diable ignorait ... dont on l'accusait — ... est entendu : tous les joueurs ... retrouveront sur ... terrain — ... devait être sur ... plateau qu'on ... était battu avec tant d'acharnement — ... qui l'intriguait ... était ... va-et-vient continu — Il ... demandait ... que lui voulait ... visiteur.

leur ; leurs

169. *Leurs lunettes ne leur servent guère.
Parlez-leur. Ils ont ôté les leurs.*

Le 1^{er} "leurs" est un adjectif possessif qui précède un nom et s'accorde avec lui. Le 2^e et le 3^e "leur" sont des pronoms personnels invariables, compléments des verbes *servent* et *parlez*.

Le 4^e "leurs" est un pronom possessif variable.

Leurs avec un *s* devant un nom au pluriel.
Leur toujours invariable devant ou derrière le verbe dont il est complément.
Leurs avec un *s* après l'article *les*.

peu ; peut

170. *Il a peu de chances de réussir. Il peut réussir.*

Peu est un adverbe de quantité. *Peut* est le verbe pouvoir à la 3^e pers. du sing. (présent de l'indicatif).

N'écrivez *peut* que s'il s'agit du verbe *pouvoir* : essayez *pouvait*

son ; sont

171. *Il ouvre son tiroir : les papiers sont encore là.*

Son est un adjectif possessif qui précède un nom. *Sont* est le verbe être à la 3^e pers. du pluriel (présent de l'indicatif).

Son se rapporte à un nom.

prêt ; près

172. *Je suis prêt à partir. Je suis près de partir.
Je suis prêt à tout. J'habite près de la poste.*

Prêt est un adjectif qualificatif suivi de la préposition *à* qui introduit son complément. *Près de* est une locution prépositive qui introduit les compléments *partir* et *poste*.

Prêt avec un *t* est suivi de *à*.
Près avec un *s* est suivi de *de*.

leur ; leurs

- 255 — Remplacez les points par *leur* ou *leurs*.

L'agent ... demanda ... papiers — ... souliers étant usagés, on les ... remplaça — Parlez-... de cette affaire — Je ... ai conseillé de repartir — Conseillez-... de ne plus intervenir — Nous ... remettrons les documents — J'avais mes livres mais ils avaient oublié les ... — Voici ... outils, distribuez-les-... — Le berger ... parlait avec douceur — Je ... ai dit de quitter ... bleus de travail — ... gants ... protégeaient mal les mains — ... ouvriers ... interdisaient l'entrée de la mine — Ils ... envoyèrent ... vêtements.

Nous ... emprunterons ... jumelles — Demandez-... s'ils ont pensé à réserver la part de ... camarades — Nos greniers regorgeaient de blé ; les ... étaient vides — ... peaux de bêtes ... donnaient un aspect féroce — Ce souterrain ... permettait de se réfugier au château avec ... familles — Puisque les clients réclament ... factures expédiez-les-... dès demain.

peu ; peut

- 256 — Remplacez les points par *peu* ou *peut*.

Il se ... que je les rencontre — Nous étions on ne ... plus las — ... à ... la mer se calma — J'ai fait un ... de feu — Ne vous inquiétez pas pour si ... — Qui ... le plus ... le moins — Le coupable fut quelque ... malmené — Pour ... que le vent souffle, la girouette s'affole — On ne ... parvenir à les calmer — La place était à ... près déserte — Comme il mange ... ! — Je rapportais à ma mère le ... d'argent que je gagnais — Il ... pleuvoir mais si ... ! — ... importe sa décision.

son ; sont

- 257 — Remplacez les points par *son* ou *sont*.

Le chemineau leva ... bâton d'un air menaçant — Il tira ... mouchoir de la poche de ... tablier — Les portes ... closes — Ces braves gens ... surpris de ... attitude réservée — Qui ... ces personnes ? — Ce ... les nouveaux locataires — Nos fils ... camarades d'école — Ses outils ... dans ... sac — Les hirondelles ... revenues.

prêt ; près

- 258 — Remplacez les points par *près* ou *prêt*. Pour ce dernier mot faites l'accord s'il y a lieu.

J'étais ... à me défendre — La source est ... de la ferme — La fillette était ... de pleurer — Êtes-vous ... à nous recevoir ? — Nous nous trouvions tout ... de l'étang — Les Anglais mirent en chantier ... de vingt navires — Nous avons ... d'une heure à attendre — Ils étaient ... à nous suivre — Deux grils étaient là, tout ... à être posés sur la braise.

quand ; quant

173. Appelle-le *quand* il sortira. *Quant* à l'auto, elle était inutilisable.

Quand est une conjonction de subordination qui signifie *lorsque*. *Quant* à est une locution prépositive qui signifie *en ce qui concerne*.

} *Quant* avec un *t* est toujours suivi de *à, au, aux*.

REMARQUE. Écrivez bien *quant à* et non *tant qu'à* qui n'a pas de sens dans ce cas.

2^e cas : même son : nom ou verbe ?

174. *Le travail est un plaisir* *Il travaille*
L'éveil de la campagne *Il s'éveille*

Travail, éveil sont des noms. *Travaille, éveille* sont des verbes au présent de l'indicatif.

Attention à la différence de terminaison. Consultez cette liste de terminaisons-types :

<i>Le travail</i>	<i>Il travaille</i>	<i>L'essai</i>	<i>Il essaie</i>
<i>L'éveil</i>	<i>Il s'éveille</i>	<i>L'envoi</i>	<i>Il envoie</i>
<i>L'accueil</i>	<i>Il accueille</i>	<i>Le bivouac</i>	<i>Il bivouaque</i>
<i>Le régale</i>	<i>Il régale</i>	<i>Le trafic</i>	<i>Il trafique</i>
<i>L'appel</i>	<i>Il appelle</i>	<i>Le choc</i>	<i>Il choque</i>
<i>L'exil</i>	<i>Il exile</i>	<i>Le soupir</i>	<i>Il soupire</i>
<i>Le vol</i>	<i>Il vole</i>	<i>Le mur</i>	<i>Il mure</i>
<i>Le recul</i>	<i>Il recule</i>	<i>Le concours</i>	<i>Il concourt</i>
<i>Le souci</i>	<i>Il se soucie</i>	<i>L'entretien</i>	<i>Il entretient</i>

Attention : *Le murmure* e ; *il murmure* e.

3^e cas : même son : y a-t-il élision et apostrophe ?

l'a ; la

175. *Il l'a saisie.*

Il la saisit.

Il a saisi la balle : l' est le pronom personnel *la* élidé devant *a* et qui représente *balle* ; *a saisie* est au passé composé.

Il saisit la balle : *la* est un pronom personnel qui représente *balle* ; *saisit* est au présent de l'indicatif (ou au passé simple).

quand ; quant

- 259 — Remplacez les points par *quand* ou *quant*.

... vint le soir, ils étaient las — Le plus jeune part en apprentissage ; ... à l'aîné il est marin — Nous disposions d'une table ; ... aux chaises, des caisses en feraient office — ... on pénétrait dans ce couloir, le froid vous saisissait — On ne cueillait que les fraises ; ... aux cerises, elles servaient de régal aux moineaux — ... au père, c'était un homme très affable — Il ne pouvait rien supputer ... au rendement de l'usine.

II. NOM OU VERBE ?

- 260 — Complétez les mots en italique.

Ce *tra...* n'était guère fatigant — Il *tra...* chez un peintre — Je te *consei...* de t'adresser à ce fournisseur — C'est un *empl...* mal rémunéré — Le coup d'*env...* était donné — Un avant *ess...* d'attraper le ballon — On m'*env...* un colis — Quel outil *empl...* t-il ? — Je poussai un long *soup...* — Le chasseur *appe...* ses chiens — Le malade *somme...* — Un *app...* de sirène retentit — Je te *déf...* de me contredire — Je te mets au *déf...* de me contredire — Nous lui fimes bon *accu...* — Consulte ce *recu...* de textes.

- 261 — Complétez les mots en italique.

Il pousse un *cr...* — Il *cr...* qu'il est blessé — Remets ce *pl...* au commandant — L'*ennemi recu...* sous nos attaques — Ce *recu...* est de courte durée — Le *concou...* était difficile — J'ai *recou...* au dictionnaire — Il *rec...* au dictionnaire — Un *parc...* de cent kilomètres — Il *parc...* la pièce en tous sens — Le *traf...* de ce port est faible — L'*armée bivou...* dans le village — Ce moteur exige un constant *entret...* — L'*entret...* dura trois heures — Le jardinier *entret...* les allées — Ce fils était leur seul *sout...* — Il *murm...* entre ses dents — Nous entendons le *murm...* du ruisseau.

III. Y A-T-IL ÉLISION ET APOSTROPHE ?

l'a ; la

- 262 — Remplacez les points par *la* ou *l'a*.

Le bruit du marteau ... réveillé — Le client ... remercié — Le client ... remercie — Le garde ... surpris en train de dérober des pommes et ... conduit au maître — Cette musique ... ravit — Cette musique ... ravie — On ... démolit à grands coups de pioche — On ... démolie — On ... peint au pistolet — Une ligne de dunes nous ... cachait — Il ... perdue mais ne ... retrouvera pas.

m'a, t'a ; ma, ta, etc.

176. *Il m'a pris ma lime.* *Ils m'ont pris mon marteau.*
Il t'a pris ta lime. *Ils t'ont pris ton marteau.*

M' et t' sont les pronoms personnels *me* et *te*, élidés devant *a* et *ont*. Ils sont compléments du verbe.

qu'il ; qui le

177. *L'auto qu'il suit.* *L'auto qui le suit.*

Il suit l'auto : *qu'* est le pronom relatif *que*, élidé devant *il*. Il est complément d'objet direct de *suit*.

L'auto le suit : *qui* est un pronom relatif sujet de *suit* ; *le* est un pronom personnel complément d'objet direct de *suit*.

s'y, qu'y ; si, qui

178. *Il s'y attend.* *Il viendra si tu le permets.*
Il s'y rend. *Il se demande si tu viendras.*

Il s'attend à cela ; *il se rend là* ; *s'* est le pronom personnel *se* élidé devant *y* pronom personnel (ex. 1) ou adverbe (ex. 2). *S'* fait partie d'un verbe pronominal.

Si est une conjonction qui marque la condition (ex. 1) ou un adverbe interrogatif (ex. 2).

179. *Qu'y a-t-il ?* *Qui a-t-il consulté ?*

Qu' est le pronom interrogatif *que* élidé devant *y*. Il ne s'emploie que pour les choses.

Qui est un pronom interrogatif ne s'employant que pour les personnes.

180. *Il ne sait qu'y faire.* *Il ne sait qui consulter*
Il ne peut qu'y renoncer (qu'y aller). *C'est un travail qui*
presse.

Il ne sait que faire à cela ou *que faire là* : *qu'* est le pronom interrogatif *que*, élidé devant *y*, pronom personnel (ou adverbe de lieu). *Il ne peut que renoncer à cela*, *qu'aller là* : *qu'* est la conjonction *que* élidée devant *y* pronom personnel ou adverbe de lieu.

Qui est un pronom interrogatif (ex. 1) ou relatif (ex. 2).

m'a, ta ; ma, ta, etc.

263 — Remplacez les points par :

- a) *ma* ou *m'a* — Cette réparation à ... bicyclette ... demandé bien du temps — On ... offert une boîte à compas — Le facteur ... enfin remis ... lettre — L'air de la mer ... bruni.
- b) *ta* ou *t'a*. — Prête-moi ... lime — On ... félicité — Cette punition ... surpris — Il ... emprunté ... bicyclette.
- c) *mon* ou *m'ont*. — Mes parents ... rappelé par télégramme — Les maîtres ... demandé ... nom — ... pédalier et ... frein ... causé du souci.
- d) *ton* ou *t'ont*. — Ils ... joué un mauvais tour en te dérobant ... trousseau de clefs — ... ils rendu ... tire-ligne ?

qu'il ; qui le

264 — Remplacez les points par *qu'il* ou *qui l'*.

C'est le livre ... a emprunté à la bibliothèque ... a passionné à ce point — Il reconnut le misérable ... avait livré aux Allemands — Le blessé bénit cet avion ... emporte à l'hôpital — Il jette un coup d'œil aux provisions ... emporte — Ces fleurs ... arrose tous les soirs sont sa joie — C'est cette profession ... attire — Le soufflet ... reçut le couvert de confusion.

265 — Remplacez les points par *qu'il*, puis par *qui le (qui l')* et marquez la différence de sens.

Le camarade ... accueillit était fort aimable — C'était un cheval ... amenait à la foire — Il saluait un client ... reconnaissait — Voilà une bête ... aimait !

s'y, qu'y ; si, qui

266 — Remplacez les points par *si* ou *s'y*.

... nous voulons en finir, il faut que le chef d'équipe ... prenne autrement — Il ... rendra à bicyclette ... le temps le permet — Je me demande ... mes parents m'approuveront — Sa chambre était ... claire, il ... trouvait ... bien ! — ... le chien rencontre une meule de foin, il ne manquera pas de ... blottir.

267 — Remplacez les points par *qui* ou *qu'y*.

... a-t-il rencontré ? — ... a-t-il ? — ... t'a blessé ? — ... faire ? — ... choisir pour ce délicat travail ?

268 — Remplacez les points par *qui* ou *qu'y*.

Il se demande ... consulter — Nous ne pouvons ... perdre notre place — Je ne veux ... déposer mes outils — Il ne désire ... rester le plus longtemps possible — L'auto l'attendait : il ne pouvait ... monter.

n'y ; ni

181. *Il n'y pense pas.*
Il n'y va pas.

Il n'est ni sot ni paresseux.
Son frère ni lui n'étaient présents.

Il ne pense pas à cela ; il ne va pas là : n' est l'adverbe *ne* éliidé devant *y* pronom personnel (ex. 1) ou adverbe de lieu (ex. 2)

Ni est une conjonction de coordination en liaison avec l'adverbe *ne*.

qu'en, s'en ; quand, sans

182. *Qu'en pensez-vous?*
Qu' est le pronom interrogatif *que* (quoi) éliidé devant *en*.

Quand pensez-vous partir?
Quand est un adverbe interrogatif de temps (à quelle date?)

Si le mot commence la phrase interrogative, écrivez *qu'en* si le sens est : *quelle chose en...*

183. *Il ne partira qu'en avion.*
Il ne sait qu'en dire.

On lui demanda quand il partirait.

Qu' est la conjonction éliidée *que* qui forme avec *ne* une locution adverbiale (ex. 1) ou le pronom interrogatif éliidé *que* (ex. 2).

Il partira quand il pourra.
Quand est un adverbe interrogatif (ex. 1) ou une conjonction de subordination (ex. 2).

184. *Il s'en moque.*
Il s'en retire.

Il se moque de cela ; il se retire de là : s' est le pronom *se* éliidé devant *en* pronom personnel (ex. 1) ou adverbe de lieu (ex. 2). *S'* fait partie d'un verbe pronominal.

Il réussit sans peine.
Il entre sans frapper.
Sans est une préposition qui introduit un complément.

qu'elle ; quelle

185. *Qu'elle est habile !*

Quelle habileté !
Quelle est sa profession?

Qu' est l'adverbe exclamatif *que*, éliidé devant le pronom *elle* et qui signifie *combien*.

Quelle est l'adjectif exclamatif ou interrogatif *quel* au féminin.

n'y ; ni

- 269 — Remplacez les points par *ni* ou *n'y*

"Flèches empoisonnées" disait l'écriveau ... touchez pas ! — Je ... pensais pas — Il n'était ... besogneux ... cupide — Le soldat s'élança sans fusil ... casque — ... le maire ... les adjoints ... avaient rien compris — J'ai planté l'échelle mais ... grimpez pas car elle n'est ... bien assujettie ... solide — Il ... avait pas de draps ... de couvertures — Il n'aimait pas ces réunions et ... assistait pas souvent — Vous partez pour Paris ? Je ... vais jamais.

qu'en, s'en ; quand, sans

- 270 — Remplacez les points par *quand* ou *qu'en*.

Et de ce bois vermoulu ... feras-tu ? — ... feras-tu ton problème ? — ... dites -vous ? — ... pense-t-il ? — ... pensez-vous partir ? — ... sais-tu ? — ... dites-vous qu'il vous a quittés ? — ... saurastu donc tes leçons ! — Et de cet échec, ... concluez-vous ?

- 271 — Remplacez les points par *quand* ou *qu'en*.

Les vendanges ne se font ... automne ... le raisin est bien mûr — Ce n'est ... arrivant qu'il se rendit compte de sa méprise — Ils ne sortaient ... uniforme — Ce voyageur ne se déplace ... auto — Je ne sais ... je le verrai — Cette brusque maladie, il ne savait ... penser — Nous ignorions ... la place serait vacante — Une fois les poissons pêchés il ne sait ... faire — Ce n'est ... été, ... le ruisseau est à sec qu'on peut emprunter ce chemin.

- 272 — Remplacez les points par *sans* ou *s'en*.

Le voleur ... tira avec quelques mois de prison — Je me suis procuré ce pneu non ... peine — Voici enfin le ruisseau : le pêcheur ... approche avec précaution — Du compagnon abandonné sur la route, on ne ... souciait plus guère à présent — Cet étourdi retrouva sa montre ... difficulté — Fatigué de la cérémonie, il ... éclipsa ... se faire remarquer — Le bambin répondit ... se troubler qu'il ... allait rejoindre son père aux champs — La corde ? on ... servira tout à l'heure — Il avait acheté une règle à calcul et ne pouvait plus ... passer — Nous le retrouverons ... doute à l'école — Il sera puni mais il ... doute — Il s'endormit ... rendre compte — Le pilote perdait de l'essence ... apercevoir.

qu'elle ; quelle

- 273 — Remplacez les points par *quelle* ou *qu'elle*.

... était cette voiture ? ... était belle ! — ... maîtrise dans sa façon de conduire ! — ... sera sa fonction ? — ... était poussièreuse cette route ! — ... toilette portait la princesse ? — ... ne fut pas sa surprise de voir arriver son fils ! — ... est l'importance des dégâts ? — ... me causa d'ennuis cette maudite rosse !

186. *La robe qu'elle cousait* Il ne sait *quelle* solution
était *magnifique*. adopter.

Il sait *qu'elle* arrive Il ne sait *quelle* est la solu-
par le bateau. tion à adopter.

Qu' est le pronom relatif *que* *Quelle* est l'adjectif interro-
(ex. 1) ou la conjonction *que* gatif *quel* au féminin.
(ex. 2) élidés devant le pronom
elle.

n'ont ; non

187. *Ils n'ont pas d'outils.* *C'est lui et non son frère.*

N' est l'adverbe *ne* élidé devant *Non* est un adverbe de négation.
le verbe *avoir* à la 3^e personne
du pluriel (présent de l'indicatif).

} Essayez *n'avaient*.

d'avantage ; davantage

188. *Il n'y a pas d'avantage* Il ne gagne pas *davantage*.
à procéder ainsi.

D' est l'article *de* élidé devant *Davantage* est un adverbe en
le nom *avantage*. un seul mot qui signifie
plus.

4^e cas : même son : un mot ou plusieurs ?

189. *Levez-vous plus tôt* *Aisé plutôt que riche.*

Tôt est un adverbe au comparatif *Plutôt* est un adverbe qui mar-
de supériorité. que la préférence.

} En deux mots si le contraire est
} *plus tard*.

REMARQUE. A la forme négative on peut écrire :
Il n'eut pas plus tôt ouvert la porte...
ou *Il n'eut pas plutôt ouvert la porte...*

190. *Quoiqu'on l'ait récom-* *Quoi qu'on fasse, on est*
pensé il n'est pas sa- *toujours discuté.*
tisfait.

Quoique est une conjonction et *Quoi* est un pronom relatif
signifie *bien que*. indéfini suivi du pronom
relatif *que* : l'expression
signifie : *quelque chose que*
(l'on fasse).

274 — Remplacez les points par *quelle(s)* ou *qu'elle(s)*.

J'ignorais ... était souffrante — Je ne savais ... rue prendre —
Quant à la voiture, je crois ... était à jamais hors d'usage — Nous
nous demandions ... était sa nationalité — Utilisez ces semences
telles ... — Telles ... sont, ces roues peuvent encore rendre service.
— Je crois ... est absente — Les histoires ... racontait étaient pas-
sionnantes — Voyez dans ... situation vous le mettez — Nous avons
remarqué ... ne portait jamais de ces châles ... confectionnait —
On vendit les étoffes telles ... — On vendit les étoffes telles ...
étaient.

n'ont ; non

275 — Remplacez les points par *non* ou *n'ont*.

Le passeur savait nager mais ... le cocher — Il se chargeait de
traverser l'eau avec les gens et le cheval, ... avec le carrosse — Ils
... reçu que des reproches — Ils ... pas dit ... — Je te dis que
... — Les cantonniers ... pas nettoyé le fossé — Je vois la ville
et l'école, ... pas comme des choses de pierre, mais comme des per-
sonnes accueillantes.

d'avantage ; davantage

276 — Remplacez les points par *davantage* ou *d'avantage*.

Vous pourriez travailler ... — Il vous faut ... de drap pour
confectionner ce costume — Je ne vois pas ... à changer d'outil —
Écartez ... les deux montants — N'en demandez pas ... — Il n'a
pas ... sur vous.

IV. UN MOT OU PLUSIEURS ?

277 — Remplacez les points par *plus tôt* ou *plutôt*.

Le patron arriva ... que d'habitude — L'assistance était ...
houleuse — Si vous étiez parti ... vous n'auriez pas manqué le train
— Sa voix est ... sourde qu'éclatante — Sortez au ... de cette
salle — Nous l'attendions deux heures ... — Quatre camarades
n'étaient pas ... réunis qu'il se formait déjà deux camps — C'était
un étang ou ... une grande mare — Ils préférèrent se dérober au
combat ... que de s'exposer à une défaite.

278 — Remplacez les points par *quoique* ou *quoi que* (*quoiqu'*,
quoi qu').

... on fût à la mi-juillet, le temps restait frais — Il voulut passer
la rivière à la nage ... l'éclusier l'en eût dissuadé — ... il fasse,
ce chef de service ne réussit pas à s'imposer — ... il en soit, la porte
ne cédait pas — Ce paysan travaille encore ... il ait largement dépassé
la soixantaine — ... on puisse dire du procédé, le cheval était devenu
docile ~~le~~ ... besogneux, il cherchait à soulager de plus pauvres que
lui — Avant de toucher à ... ce soit le roi faisait goûter les plats
par un domestique — Mon père décida que j'étudierais ... il
arrivait.

191. *Je suis heureuse parce que vous m'avez écrit.* *Je vois par ce que vous m'avez écrit que vous me comprenez.*

Parce que est une locution conjonctive de cause. *Par* préposition est suivi de ce pronom démonstratif et de *que* pronom relatif. L'expression signifie *par la chose que*.

5^e cas : même son : affirmation ou négation ?

192. *On a le droit de...* *On n'a jamais vu de boxeur pareil.*
On n'a pas le droit de... *Le meilleur boxeur qu'on ait jamais vu.*

Dans le 1^{er} ex., c'est *oui*. Dans le second, c'est *non*. La présence d'un terme négatif de renforcement *pas, point, guère, etc.*, peut vous guider. Mais attention à l'adverbe *jamais* (voir ci-contre).

{ Si c'est *oui*, pas de négation.
 { Si c'est *non*, la négation *n'*.

REMARQUE. Si la phrase est négative, une négation suffit ; il faut écrire : *On n'en a jamais vu* (Pas de second *n'* devant *a*).

- 279 — Remplacez les points par *parce que* ou *par ce que*.

Cet enseignement me plaît ... il m'apprend du nouveau — Cet enseignement me plaît ... il m'apprend de nouveau — Si j'en juge ... vous dites, il s'est lourdement trompé — Maman me grondait ... je n'apprenais pas mes leçons — ... vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie.

V. AFFIRMATION OU NÉGATION ?

- 280 — Remplacez les points par l'adverbe *ne (n')* dans les phrases où il est nécessaire.

On ... avait touché à rien dans la maison — On ... est jamais si bien servi que par soi-même — On ... entendait le bruit des moteurs — On ... entendait pas le bruit des moteurs — On ... a rien sans peine — Dans aucune contrée l'explorateur ... avait remarqué une telle diversité de races — On ... osait guère lui poser de questions — On ... osait parfois le contredire — C'était une nuit d'été comme on ... en voit au-dessus des petites villes — Rien ... a refroidi son ardeur — Nous ... avions rien à nous dire.

- 281 — Remplacez les points par l'adverbe *ne (n')* dans les phrases où il est nécessaire.

De mémoire de guide, on ... avait vu d'alpiniste pareil — C'est le paquebot le plus rapide qu'on ... ait lancé jusqu'à ce jour — C'est l'éclairage le plus parfait qu'on ... ait jamais réalisé — Jamais on ... avait vu pareille affluence ~~de~~ Des diamants véritables, Léon ... en avait jamais regardé de près — A le voir ainsi plaisanter, on ... eût pu croire qu'il avait oublié sa mésaventure — A le voir ainsi plaisanter, on ... eût pu croire combien il était bouleversé.

V. LE CLASSEUR D'ORTHOGRAPHE

193. Comment acquérir une orthographe correcte.

Pour faire des progrès en orthographe, il faut :

1° Prendre clairement conscience de la faute commise : s'est-on trompé de lettre pour traduire tel son ? A-t-on enfreint un principe, une règle, une tendance de l'usage ? S'agit-il au contraire d'une anomalie ?

2° Ecrire plusieurs fois et lentement au brouillon le mot ou la phrase objet de la faute. La copie associée à la prononciation est à peu près le seul moyen d'acquérir une orthographe correcte.

3° Consigner la correction sur le classeur à la rubrique voulue (voir ci-dessous).

4° Relire souvent ce classeur et contrôler les acquisitions avec l'aide d'un camarade.

194. Aménagement du classeur. — Choisir un classeur assez grand. Il en existe dans le commerce mais on peut en confectonner un soi-même. Il comportera trois parties :

1. Orthographe d'usage¹.
2. Orthographe grammaticale.
3. Confusions homonymiques.

195. La 1^{re} partie : orthographe d'usage. — Elle pourra comporter les divisions suivantes, peu nombreuses, mais qui répondent aux fautes les plus courantes :

I. Mots à ne pas compliquer d'une ou plusieurs lettres :

1. A la fin :
apprenti, la paroi, tissu, un entretien, hangar.
2. A l'intérieur :
atmosphère, hypoténuse, la plupart.
3. Au début :
ardu.

1. Cette partie recevra les corrections relatives aux sons et aux lettres ainsi qu'à l'orthographe d'usage proprement dite.

II. Consonnes non prononcées à écrire convenablement :

1. A la fin :

- t : *grabat, déchet, répit, sabot.*
- s : *cabas, progrès, débris, le clos.*
- d : *brancard, chaland.*

2. A l'intérieur :

sculpter, condamner, distinct, un gars, athlète...

III. Consonne simple ou double :

- type 1 : *gifte, atelier.*
- 1 + 1 : *galoper.*
- 1 + 2 : *carotte.*
- 2 : *nourrir, tranquillité.*
- 2 + 1 : *attraper, occuper.*
- 2 + 2 : *raccommoder, en l'occurrence.*

Ne tenir compte pour le classement que de la consonne qui a donné lieu à la faute. Par exemple, *intéressant* peut entrer sous le type 1, et *embarrasser* sous le type 2, si le redoublement de l's a bien été observé.

IV. Les sons et les lettres ; exemples :

Sons voyelles :	Sons consonnes :
son "ai" :	son "ce" :
ai : <i>volontaire</i>	c : <i>acéré</i>
aï : <i>entraîner</i>	ss : <i>discussion</i>
è : <i>arbalète</i>	t : <i>balbutier</i>
ei : <i>beige</i>	sc : <i>osciller.</i>
son "o" :	son "ke" :
o : <i>zone</i>	ch : <i>technique</i>
ô : <i>chômage</i>	cq : <i>acquérir</i>
au : <i>tuyau</i>	ck : <i>ticket</i>
eau : <i>taureau</i>	qu : <i>aqueduc.</i>

On dressera ces listes au fur et à mesure de la rencontre des fautes en utilisant les indications du n° 8 (2°) du livre.

V. L'h à ne pas oublier et à placer convenablement :

1. Au début :
habit, humer,
2. A l'intérieur :
exhaler, rhétorique.

VI. L'e à ne pas oublier :

1. A l'intérieur :
bouleverser, paletot.
2. A la fin :
un murmure, le génie.

VII. Mots à couper convenablement :

1. Un seul mot :
quelquefois, il s'ensuit.
2. Plusieurs mots :
quelque chose, à peine, être en train de...

VIII. Divers.

Ne classer ici qu'après s'être bien assuré que la correction ne relève pas d'une des catégories précédentes.

IX. Appendices : mots anglais :

basket-ball, foot-ball, goal, rugby, speaker, sweater, uppercut...

OBSERVATIONS D'ENSEMBLE :

1° Un mot qui a donné lieu à plusieurs fautes figurera naturellement dans plusieurs catégories.

2° On mettra, le cas échéant, entre parenthèses à côté du mot, le numéro du livre qui indique le principe ou l'usage.

Par exemple si *bonhomie* a été écrit avec deux *m*, on le classera à III, type 1 et on le fera suivre de (35). On pourra ainsi facilement retrouver l'indication qui aidera à fixer l'orthographe.

196. La 2^e partie : orthographe grammaticale. — Elle pourra comporter les grandes divisions prévues dans le livre :

- I. Terminaison des verbes.
- II. Terminaison des autres mots variables et de l'adverbe.
- III. Les accords.

Les exercices de révision suivie des terminaisons du verbe seront faits directement à la division prévue. L'usage du crayon permettra d'éviter les ratures et surcharges qui rendent la correction illisible.

Les autres corrections seront consignées à la rubrique voulue au fur et à mesure des rencontres.

197. La 3^e partie : confusions homonymiques. — On fera figurer les corrections dans l'ordre où elles se présenteront sous les deux rubriques suivantes :

- I. Homonymes prévus dans le livre.
- II. Homonymes proprement dits.

Ces derniers seront consignés dans des formules ou des phrases qui en fixent le sens :

La voix de son maître ; la voie ferrée.

Les tonneaux étaient dans le cellier ; le sellier répare les harnais.

L'élève raisonne ; le tambour résonne.

198. Conclusion. — L'élaboration du classeur d'orthographe ne va pas sans peine au début, mais, grâce aux feuilles amovibles, les erreurs de classement sont facilement rectifiées. Tenu avec soin et persévérance, il est un instrument de travail de premier ordre qui doit s'utiliser à tous les cours et à l'atelier.

DEUXIÈME PARTIE

LA PHRASE

I. LA PHRASE

LA CHÈVRE DANS LA MONTAGNE. — *Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette : c'était le soir... — Déjà ! dit la petite chèvre ; et elle s'arrêta fort étonnée.*

En bas, les champs étaient noyés de brume. Le clos de M. Seguin disparaissait dans le brouillard, et de la maisonnette, on ne voyait plus que le toit avec un peu de fumée. Elle écouta les clochettes d'un troupeau qu'on ramenait, et se sentit l'âme toute triste... Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes en passant. Elle tressaillit... Puis ce fut un long hurlement dans la montagne : — Hou ! hou !

Elle pensa au loup : de tout le jour, la folle n'y avait pas pensé... Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée. C'était ce bon M. Seguin qui tentait un dernier effort. — Hou ! hou !... faisait le loup. — Reviens ! reviens ! criait la trompe.

(A. DAUDET. *Lettres de mon moulin*. Fasquelle.)

199. Qu'est-ce qu'une phrase ? — Dans ce texte, l'auteur note l'état des champs quand vient le soir :

Les champs étaient noyés de brume.

Le changement dans l'état du vent, de la montagne :

Tout à coup le vent fraîchit. La montagne devint violette.

Les actions de la chèvre, du gerfaut :

Elle écouta les clochettes...

Un gerfaut, qui rentrait, la frôla de ses ailes...

Les sentiments de la chèvre :

— Déjà ! dit la petite chèvre ; et elle s'arrêta fort étonnée.

L'invitation pressante de la trompe :

— Reviens ! reviens !

Pour exprimer des constatations, des idées, des sentiments, des volontés, celui qui parle ou qui écrit se sert de **phrases**.

Le verbe joue dans la phrase un rôle important mais nous verrons qu'on peut traduire sa pensée sans verbe.

200. La phrase simple. — La phrase peut se présenter sous une forme simple ; le verbe y joue un des rôles suivants :

1° Il sert seulement à lier le sujet et l'attribut :

La montagne devint violette.

2° Il exprime une action et il est alors le point d'appui des autres termes :

Elle tressaillit (sujet + verbe).

Elle écouta les clochettes (sujet + verbe + complément d'objet).

Il pleut (verbe impersonnel introduit par un pronom).

Mais quel que soit le rôle joué par le verbe, la phrase simple peut comporter des compléments circonstanciels :

Au même moment une trompe sonna bien loin dans la vallée.

201. La phrase formée de plusieurs propositions. — Mais une phrase peut être constituée d'une suite de phrases simples, liées entre elles par des mots ou par le sens :

Blanquette eut envie de revenir | mais | en se rappelant le pieu, la haie du clos, elle pensa | que maintenant elle ne pourrait plus se faire à cette vie | et | qu'il valait mieux rester.

Chacune des phrases simples qui constituent cet ensemble s'appelle alors une **proposition**.

202. La phrase à forme réduite. — Les phrases que nous venons d'étudier comportent toutes un verbe. Mais le verbe n'est pas un élément indispensable à l'expression d'une idée et d'un sentiment :

Plus de corde, plus de pieu, rien qui l'empêchât de gambader, de brouter à sa guise.
« Déjà ! » dit la petite chèvre...

EXERCICES SUR LA PHRASE

282 — Dans le texte suivant relevez :

1° Des phrases simples où le verbe sert à lier le sujet et l'attribut ;

2° Des phrases simples où le verbe exprime une action ;

3° Des phrases formées de plusieurs propositions ;

4° Des phrases à forme réduite.

CIMETIÈRE

Qu'il était triste le cimetière de la Sémillante ! Je le vois encore avec sa petite muraille basse, sa porte de fer, rouillée, dure à ouvrir, sa chapelle silencieuse, et des centaines de croix noires cachées par l'herbe. Pas une couronne d'immortelles, pas un souvenir ! Rien...

Nous restâmes là, un moment, agenouillés. Le patron pria à haute voix. D'énormes goélands, seuls gardiens du cimetière, tournoyaient sur nos têtes et mêlaient leurs cris rauques aux lamentations de la mer.

La prière finie, nous revînmes tristement vers le coin de l'île où la barque était amarrée. En notre absence, les matelots n'avaient pas perdu leur temps. Nous trouvâmes un grand feu flambant à l'abri d'une roche, et la marmite qui fumait. On s'assit en rond, les pieds à la flamme, et bientôt chacun eut sur ses genoux, dans une écuelle de terre rouge, deux tranches de pain noir arrosées largement. Le repas fut silencieux : nous étions mouillés, nous avions faim, et puis le voisinage du cimetière... Pourtant, quand les écuelles furent vides, on alluma les pipes et on se mit à causer un peu.

A. DAUDET.

(*Lettres de mon moulin*, Fasquelle).

283 — Dans le texte suivant, relevez les phrases simples, les phrases renfermant plusieurs propositions et les phrases à forme réduite.

VILLAGE D'ALSACE

Deux lieues plus loin, le village s'éveillait. Il y avait un bruit de volets ouverts, de seaux heurtés, de ruisseaux emplis ; lourdement les vaches allaient à l'abreuvoir en chassant les mouches avec leurs longues queues. Plus loin encore c'était toujours le même village

On voit que l'adverbe *déjà* constitue à lui seul une proposition.

Ces phrases viennent spontanément sous la plume de l'écrivain pour traduire le vif sentiment qui l'anime. Elles nous paraissent grammaticalement incomplètes ; elles n'en sont pas moins claires et expressives. Pour les comprendre, point n'est besoin de sous-entendre aucun mot.

Nous les étudierons plus en détail au n° 339.

REMARQUE. Un grand nombre de groupes de mots donnent une indication précise sous une forme très raccourcie :

Maison à vendre ; défense d'afficher.
Côté à ouvrir ; ne pas fumer.

mais avec le grand silence des après-midi d'été, rien qu'un bourdonnement d'abeilles qui montaient en suivant les branches jusqu'au faite des chalets, et la mélopée traînante de l'école. Parfois, tout au bout du pays, un petit coin, non plus de village, mais de province, une maison blanche à deux étages avec une plaque d'assurance toute neuve et reluisante, des panonceaux de notaire ou une sonnette de médecin. En passant on entendait une valse au piano, un air un peu vieilli, tombant des persiennes vertes sur la route ensoleillée. Plus tard, au crépuscule, les bestiaux rentraient, on revenait des filatures. Beaucoup de bruit, de mouvement. Tout le monde sur les portes ; des bandes de petits blondins dans la rue, et les vitres allumées par un grand rayon du couchant, venu on ne sait d'où.

A. DAUDET.

(Contes du lundi. Fasquelle).

II. LES FONCTIONS DANS LA PHRASE SIMPLE

Le sujet

Le jour avait baissé rapidement ; la ville était noire, dans une lueur livide qui donnait aux façades un ton de vieille rouille. Presque aussitôt la pluie tomba. Les chaussées furent balayées.

(Zola.)

203. Qu'est-ce que le sujet ? — Le sujet est le mot ou le groupe de mots désignant l'être ou la chose qui fait l'action, la subit, se trouve dans un certain état :

*La pluie tomba ; qui donnait aux façades...
Les chaussées furent balayées.
La ville était noire.*

204. Place du sujet. — Point de départ de la phrase, le sujet précède le verbe mais l'inversion du nom sujet est possible notamment :

1° Dans une phrase commençant :

a) par les adverbes *ainsi, alors, autrefois, bientôt, enfin, jadis, ici, là* :

Ainsi se tenait, devant ces bourgeois épanouis, ce demi-siècle de servitude. (Flaubert.)

b) par un complément circonstanciel :

Par les portes entrouvertes lui arrivait le bruit des cuillers dans les écuelles. (A. de Chateaubriant.)

2° Dans une subordonnée introduite :

a) par une conjonction de temps :

Quand approchait la saison des vendanges, tout prenait dans la cour un aspect de travail. (Lamartine.)

EXERCICES SUR LE SUJET

284 — Dans un texte à votre choix, recherchez les sujets et indiquez leur nature : nom, pronom, groupe de mots, etc.

285 — Donnez un sujet aux verbes suivants ; indiquez si le sujet fait l'action, la subit, ou se trouve dans un certain état.

oscillait	avaient bu	furent clouées
séchaient	avaient été réparées	occupait
étaient grossières	éclaira	se trouvait
dormait	paraît terne	devient difficile
fleuriront	part	stagne
a été détruit	se promène	aura été emporté

286 — Recherchez les sujets. Pourquoi l'inversion est-elle possible? (Regardez le commencement de la phrase.)

A l'horizon tremblaient des îles vertes (DAUDET) — Bientôt se dressait le dernier réverbère, pendu à un poteau vert (E. et J. de GONCOURT) — Du plafond pendaient des vessies de porc, ballonnées et transparentes (H. de RÉGNIER) — Enfin arriva le médecin, qui prescrivit d'éviter les émotions (FLAUBERT) — Dehors régnait une douceur singulière (P. BENOIT) — Par moments passaient des chants et des clameurs farouches (A. FRANCE) — A sept heures commencent à affluer les autobus — Partout s'étalait, se répandait, s'ébaudissait le peuple en vacances (BAUDELAIRE).

287 — Lisez à haute voix les phrases suivantes : elles sont *mal équilibrées, car le verbe tombe court à la fin de la phrase. Placez le verbe en italique avant le sujet et comparez.*

A moins d'un quart de lieue du village, le manoir de Kermelle *s'élevait* — Et sur nos têtes un nuage épais de charbon et de fumée *planait* — De loin en loin, des vieillards et des malades que le printemps rajeunissait *se promenaient* — Là, un commerçant retiré des affaires *vivait* — Ainsi ces jours heureux *s'écoulaient* — Tout autour des murailles, à perte de vue, une immense campagne pleine d'arbres et semée de villages *s'étend* — Ainsi Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, *mourut* — Autrefois un château fort aux murailles de granit et aux fossés larges de vingt pieds *s'y dressait*.

b) par un pronom relatif complément :

On y entrait par une antique porte ronde que fermait une énorme clef. (Loti.)

3° Dans une subordonnée infinitive :

J'entendis au loin hurler les sirènes.

REMARQUE. Après les adverbes à *peine, aussi, du moins, encore, en vain, peut-être, sans doute*, on fait d'ordinaire l'inversion du pronom sujet mais le nom sujet conserve sa place et il est repris par *il* ou *elle* :
A peine puis-je saisir quelques rapides images.
A peine, de loin en loin, un claquement d'ailes s'entendait-il.

Cette inversion du sujet donne de l'aisance au style. Elle permet souvent d'éviter que le verbe ne tombe court à la fin de la phrase.

205. Répétition du sujet. — On peut répéter le pronom sujet pour retenir l'attention sur un personnage. Voyez la tortue de la fable :

*Elle part, elle s'évertue,
 Elle se hâte avec lenteur.*

Et le lièvre :

*Il broute, il se repose,
 Il s'amuse à tout autre chose qu'à la gageure.* (L. F.)

On peut, par contre, n'énoncer le sujet qu'une fois pour retenir l'attention sur les actions :

*Cette bestiole furetait, flairait à travers les broussailles,
 se rapprochait de lui en reniflant.* (M. Genevoix.)
*Une poussière de charbon voltige, pique les yeux, tache
 la peau, macule le linge.* (Maupassant.)

206. Mise en relief du sujet. — Le sujet peut se mettre en relief à l'aide des constructions suivantes :

1° On l'annonce par un pronom :

Qu'elle était jolie la petite chèvre de M. Seguin !
 (Daudet.)

Oh ! Comme ils sont heureux, les musiciens du 3^e !
 (Daudet.)

En plein soleil, sous le ciel pur, c'était sinistre ce pillage.
 (Daudet.)

288 — Recherchez les sujets. Pourquoi l'inversion est-elle possible? (Remarquez le mot qui introduit la subordonnée ou la nature de la subordonnée.)

Quand sonnait le premier coup de midi, il n'était pas un de nous qui ne tressaillât d'aise (M. ARLAND) — Ce qui m'émerveillait davantage, c'était le spectacle du ciel que peuplaient au printemps les hirondelles (E. DABIT) — Il y avait devant la cheminée un fourneau de fonte sur lequel fumait toujours une cafetière de terre jaune (J. GUÉHENNO) — Enfin, les craintes qu'inspirait le résultat des travaux champêtres, où s'enfouit autant d'argent que de sueurs, ont disparu devant la grange pleine, et les celliers prêts à s'emplir (BALZAC) — Il voyait de loin se profiler les hautes cheminées de l'usine (MAUPASSANT) — Il écoute mourir les bruits familiers, il écoute finir la journée (DUHAMEL).

289 — Les phrases suivantes sont mal équilibrées Pourquoi? Placez le verbe en italique avant le sujet et comparez.

Les cultivateurs entraient dans une manière d'hippodrome qu'une longue corde portée sur des bâtons *fermait* — Un grand silence succède pendant lequel les pas confus d'un peuple qui se lève *résonnent* — Et toute la bande disparaît dans un nuage de poussière d'où un bruit de bêlements grêles *sort* — Du haut de la falaise, il regardait les bateaux de touristes *partir*.

Répétition et mise en relief

290 — Pourquoi le sujet est-il répété?

Le petit homme a un tablier de peau, un pied de fer entre les genoux, un marteau, une vrille, une vieille godasse aux mains. Il tape, il cloue, il parle, il exulte, il règne (DUHAMEL).

Il est seul. Il ouvre le piano, il approche une chaise, il se juche dessus. (R. ROLLAND).

291 — Le sujet n'est énoncé qu'une fois. Dites si l'auteur veut souligner la diversité des actions ou leur succession, ou les deux à la fois.

- Des voix assourdies se rapprochent, montent l'escalier, remplissent le vestibule (S. RATEL).
- Sortie d'école* — De l'allée étroite et noire les petites s'échappaient pêle-mêle, couraient en avant, gaminaient au soleil. Elles se poussaient, se bouscullaient, faisaient sauter au-dessus de leurs têtes leurs paniers ronds (E. et J. de GONCOURT).
- La garde de nuit.* — Elle passe comme une silhouette sur la lumière de la lampe, va au poêle, prend la pointe de fer posée sur la cendre chaude, remue et tracasse deux ou trois fois le charbon de terre, revient à son fauteuil, repose ses pieds sur le bâton de la chaise et s'allonge de côté (E. et J. de GONCOURT).

2° On le reprend par un pronom :

Ce coin de la cheminée, c'était encore la campagne.
(A. de Chateaubriant.)

REMARQUE. Le sujet est parfois présenté par **quant à**, puis repris par un pronom :

Quant au jardin lui-même, il retournait doucement à l'état de hallier et de forêt vierge (Th. Gautier).

3° On l'encadre à l'aide des locutions *c'est... qui, voici... qui, voilà... qui* :

C'était cet interrogatoire de l'arrivée qui m'épouvantait.
(Daudet.)

Voilà mon gaillard qui se met à pleurer. (Daudet.)

Noté que ces constructions reflètent la vivacité du sentiment. Il en est de même pour la mise en relief des autres éléments de la phrase, attribut ou complément.

207. Sujet des verbes impersonnels. — Certaines actions n'ont pas d'auteur : elles s'expriment par un verbe impersonnel ; le pronom *il* ne sert qu'à introduire le verbe :

Il pleut ; il neige ; il fait froid.

Sur ce type on construit des phrases où la pensée part de l'action, le sujet étant rejeté après le verbe :

Il sortait un filet d'eau de la longue fissure.

La langue administrative use beaucoup de cette construction qui attire en premier lieu l'attention sur le verbe :

Il est interdit de fumer.

Il est dangereux de se pencher au-dehors.

292 — Comment le sujet est-il mis en relief ?

Ils n'avaient rien de la morgue anglaise, ces gens (MAUPASSANT). — Lui, le fer, il se tortille comme un reptile blessé (MAUPASSANT) — Quant au père, c'est un charmant homme, très instruit et très cordial (MAUPASSANT) — Elle tombait si épaisse, la neige, qu'on y voyait juste à dix pas (MAUPASSANT) — C'est qu'il aimait encore plus ses arbres que ses bêtes, le père Archambault. Un chevreuil, ça se remplace, mais un arbre, c'est si long à venir (DAUDET) — *Au piano.* Mais le plus beau de tout, c'est quand on met deux doigts sur deux touches à la fois (R. ROLLAND) — C'était Maheu qui souffrait le plus. En haut la température montait jusqu'à trente-cinq degrés (ZOLA).

293 — Mettez en relief le sujet en italique.

a) **En l'annonçant par un pronom personnel.**

Ces obscurs enfants du hameau ne sont pas morts — *Mon petit village* a bien su ce qu'il faisait en se blottissant à mi-côte.

b) **En le présentant à l'aide de *quant à* et en le reprenant par un pronom personnel.**

Le chat dort dans son coin — *Le bonhomme Trévière*, sec et roide dans sa veste de gros drap, était content de voir son petit-fils André.

c) **En l'encadrant par *c'est... qui*.**

Le premier labour de la saison le rendait content — Le plus souvent, *le pain d'épice* faisait les frais de mon déjeuner.

d) **En l'encadrant par *voilà... qui*.**

Au bout de quelques minutes, *mon chien* revient, une caille dans la gueule.

294 — Présentez les phrases suivantes en employant la construction impersonnelle.

Un vent violent s'éleva — Une épaisse fumée sortait de la cheminée — Toucher aux objets exposés est interdit — Un portefeuille a été trouvé — Une révolte se tramait dans cette province — Des idées lui surgissent au cours de sa promenade ; des aventures lui arrivent — A l'approche de la nuit, une senteur d'eau et de limon montait du fleuve.

L'attribut

LABOUR. — *L'air était vif et jeune. La terre fumait. Derrière le versoir mille petites haleines fusaient, droites, précises, subtiles... Des hochequeues volaient d'un sillon à l'autre. Les plus proches avaient l'air de petites personnes maniérées et coquettes. Les autres n'étaient que des flocons de brume très instables. On ne les voyait guère mais on les devinait nombreux et fort occupés à chasser les bestioles maladroites et lentes, effarées d'être au jour.*

(E. PÉROCHON. Nèze. Plon.)

208. Qu'est-ce que l'attribut ? — Les adjectifs qualificatifs *vif et jeune* sont des attributs du sujet *l'air* ; le groupe de mots *de petites personnes maniérées et coquettes* est attribut du sujet *les plus proches* ; le groupe de mots *flocons de brume très instables* est attribut du sujet *les autres* ; l'adjectif *nombreux* est attribut du pronom personnel *les*, complément d'objet de *devinait*.

L'attribut est le mot ou le groupe de mots qui exprime, par l'intermédiaire d'un verbe, la manière d'être du sujet ou du complément d'objet.

209. L'attribut du sujet. — Il est introduit d'ordinaire à l'aide de verbes marquant l'état : *être, demeurer, rester, vivre* ; le changement d'état : *devenir, tomber, être élu, nommé* ; l'apparence : *paraître, sembler, avoir l'air* ; l'identité : *se nommer*.

L'air était vif et jeune.

Les plus proches avaient l'air de petites personnes...

REMARQUE. On peut dans le texte considérer également *droites, précises, subtiles* comme des attributs du sujet *mille petites haleines* (v. n° 371 Rem. 1°).

210. L'attribut du complément d'objet. — Il est introduit :

1° A l'aide de *faire, rendre* et des verbes de sens voisin :

Cet accueil rendit le visiteur prudent.

EXERCICES SUR L'ATTRIBUT

295 — Relevez les attributs du sujet ou du complément d'objet.

Les fruits sont tous mûrs, le pain devient moins cher, et cette abondance rend la vie heureuse (BALZAC) — Tout devenait terne : le plâtre des façades prenait une couleur grise, fanée ; les arbres paraissaient plus noirs (F. CARCO) — Nous vivions heureux à la campagne — Nous demeurions ébahis — Tout ce qu'il disait me semblait facile, facile (DAUDET) — J'ai reçu des blessures qu'on dirait mortelles — Quand la vieillesse est arrivée, je l'ai trouvée incomparablement moins amère que vous ne prétendiez (QUINET) — L'officier jugea trop rudimentaire cette passerelle.

296 — Quelle est la nature de l'attribut du sujet ? (adjectif qualificatif, nom, infinitif, groupe de mots, etc.) Quel verbe sert à l'introduire ?

Le matin fut lumineux et d'une sérénité terrible (MICHELET) — L'été avait tari la rivière qui n'était plus que flaques indolentes (J. AJALBERT) — L'ombre de l'appareil se faisait plus ample (J. KESSEL) — Voilà quelles ont été pour moi les époques de la vie (QUINET) — Le charme de ce vieux verger était de s'y sentir enclos (LOTTI) — Son inlassable activité était celle d'un gros hanneton, tombé au fond d'une cuvette (COURTELINE) — Jusqu'à présent le troupeau demeurait tranquille — Son frère se nommait Robert.

296 bis — Quelle est la nature de l'attribut du sujet ? Quel verbe sert à l'introduire ?

Nous restions silencieux à notre banc — En notre absence l'enfant était tombé malade — Il s'appelait Stenne, le petit Stenne — L'ancien tanneur fut élu député — L'église est pauvre et d'une nudité sans pareille (FLAUBERT) — Le désespoir, c'est d'être scellé pour toujours à la même place, de coucher, de manger, dormir là sous la pluie et sous les étoiles (MICHELET) — La bise devint rafale, la rafale orage (DAUDET) — Longtemps les vaches demeurèrent visibles dans la pâleur blafarde de la nuit (M. GENEVOIX) — L'écrivain mourut jeune — L'ingénieur avait l'air soucieux — L'ouvrier fut nommé contre-maître.

297 — Relevez dans les trois exercices précédents les verbes qui introduisent un attribut du sujet et dites s'ils expriment l'état, le changement d'état, l'apparence ou l'identité.

A l'exercice 296 bis indiquez deux attributs du sujet introduits par un verbe à la forme passive.

2° A l'aide de *juger, trouver* et des verbes de sens voisin :

*Il jugea le visiteur prudent.
On les devinait nombreux.*

3° A l'aide d'*avoir, savoir, laisser, vouloir, etc.* :

Il a les cheveux blancs.

REMARQUE. Si le verbe peut se mettre à la forme passive, il introduit alors un attribut du sujet : *Le visiteur fut jugé prudent.*

211. Construction de l'attribut. — L'attribut peut être construit soit directement, soit indirectement, c'est-à-dire à l'aide de mots tels que *de, pour, comme* :

1° Attribut du sujet :

Construction directe :

L'air était vif et jeune.

Construction indirecte :

Il passait pour un habile artisan.

2° Attribut du complément d'objet :

Construction directe :

Il jugea le visiteur prudent.

Construction indirecte :

On embaucha l'homme comme manœuvre.

212. Place et mise en relief. — L'attribut du sujet suit d'ordinaire le verbe. Pour le mettre en relief :

1° On le place avant le verbe :

Difficile était sa tâche.

2° On l'annonce ou on le reprend par un pronom :

Je le suis, le maître, oui ou non !

Dur à la besogne, certes, il l'était.

REMARQUE. L'attribut est parfois précédé de *pour* avant d'être repris :
Pour jolie, elle l'avait toujours été.

3° On l'encadre à l'aide de la locution *c'est... que* :

C'est marin que je veux être.

L'attribut du complément d'objet suit d'ordinaire ce complément, mais on peut le placer avant :

298 — Indiquez les attributs du complément d'objet. Par quels verbes sont-ils introduits ?

Elle trouva la maison trop sombre — Cette nouvelle rendit les clients joyeux — Nous jugions téméraire cette entreprise — On la sentait proche et angoissante cette saison des longues pluies (LOTTI) — Il ne savait pas au juste quelle devait être sa part, mais il l'escomptait fort belle (A. de CHATEAUBRIANT) — C'était un navire à lui ! et sans doute, il l'imaginait plein d'hommes, errant sur les espaces bleus (P. MILLE) — Un marchand français devait dire sa découverte anglaise afin de lui donner de la vogue (BALZAC) — Elle avait la tête haute, l'œil limpide, la bouche serrée (DUHAMEL) — Je la vis assez laide et déplaisante de prime abord (G. MAURIÈRE).

299 — Indiquez les attributs du sujet de construction indirecte.

La hallebarde restait pour trophée (MÉRIMÉE) — Le fils était un grand garçon sec qui passait pour un féroce destructeur de gibier (MAUPASSANT) — J'étais admis cette année-là comme externe dans un vieux collège (A. FRANCE) — La vieille mère Cloquet était connue dans tout Bazeilles pour une femme pauvre mais économe (R. BAZIN) — L'armurier fut choisi comme expert.

300 — Indiquez les attributs du complément d'objet de construction indirecte.

J'ai pris Jean pour son frère — Il me traite en ami — J'accepte l'ours pour spectateur (HUGO) — Je tenais le quai Malaquais où s'élevait ma chambre pour le centre du monde (A. FRANCE) — Le père, furieux, le traita de paresseux, de bon à rien — Le châtelain, qui l'avait reconnu pour un marchand, expédiait vers lui un valet (FLAUBERT) — J'avais placé là comme garde un ancien gendarme en retraite (MAUPASSANT) — A cette date on considérait le navire comme perdu.

300 bis — Mettez à la forme passive quelques-uns des verbes des exercices 298 et 300 qui s'y prêtent, de manière à construire des attributs du sujet.

301 — Comment l'attribut du sujet est-il mis en relief ? Indiquez les phrases où le verbe n'est pas exprimé.

Ah ! douce est l'herbe du Sahel ! suaves sont les odeurs de tes jasmins ! (GIDE) — C'est ajusteur que je veux être — C'est flatté, c'est confus que vous devriez être (M. ZAMACOÏS) — Malheureux les États tombés dans son erreur ! (L. F.) — Sa vie intellectuelle fut intense, mais pauvre sa vie sentimentale (P. HAZARD) — Superbe, l'entrée en cour de tous ces illustres ! (DAUDET) — C'est un parfait honnête homme que M. Joanetti (de MAISTRE) — Charmante, elle l'est dès maintenant (A. MAUROIS) — Rares étaient les provinciaux qui pouvaient se flatter de connaître la capitale — C'est cependant assez joli que d'étendre du linge blanc sur l'herbe (E. de GUÉRIN) — C'est une grande curiosité naturelle qu'une grenouille (A. FRANCE).

1° Pour le mettre en relief :

Il jugea inutile cette démarche.

2° Pour assurer l'équilibre et la clarté de la phrase :

Et je gardai secrète une des premières et des plus vives tristesses de ma vie. (Gide.)

L'apposition

Gourdon, le greffier, petit homme chafouin, était regardé comme un des grands poètes de la Bourgogne. (Balzac.)

213. Qu'est-ce que l'apposition ? — Le nom *greffier*, le groupe de mots *petit homme chafouin*, sont mis en apposition à *Gourdon*.

L'apposition est un nom ou un groupe de mots dont le centre est un nom, que l'on place à côté d'un autre nom désignant le même être ou la même chose, pour le préciser.

REMARQUE. 1° L'apposition est plus rarement un équivalent du nom, pronom ou infinitif : *Il y avait deux projets : celui de mon frère et le mien ; il n'avait qu'un désir : manger.*

2° L'apposition résume parfois toute une proposition : *il toucha au fil, grave imprudence.*

214. Construction de l'apposition. — L'apposition est parfois introduite par le mot *de* :

*Cette coquine de Toinette !
La ville de Paris.*

Mais remarquez bien que les deux noms désignent le même être, la même chose ; le mot *de* n'est pas ici une véritable préposition.

REMARQUE. Au contraire dans : *la banlieue de Paris*, *Paris* est complément de *banlieue* ; la préposition *de* met le second nom sous la dépendance du premier.

215. Quelles précisions apporte l'apposition ? —

1° L'apposition peut indiquer une manière d'être ou un titre :

Gourdon, le greffier, petit homme chafouin.

Cette manière d'être ou ce titre traduisent parfois un sentiment :

Ces diables de penseurs, ça ne se brosse jamais ! (Daudet.)

302 — Indiquez les attributs du complément d'objet. Quels sont ceux qui sont placés avant le complément ? Essayez de dire pourquoi en comparant les deux constructions.

Il trouvait le temps long — Son ignorance le rendait muet — Quand je serai riche, je t'instituerai mon régisseur (FLAUBERT) — Par cette plante tu rendras impuissants les maléfices de l'illustre magicienne (J. LEMAITRE) — Il avait gardé intacte la chambre de sa compagne (MAUPASSANT) — Il trouvait la vie de collègue un peu dure (FLAUBERT) — Il croyait plus sage de se taire et meilleur d'être oublié (A. FRANCE) — Soupe avait courte la rancune s'il avait l'irritation lente (COURTELIN) — Un chuchotement de voix faisait vivant, plus loin, le clair-obscur (M. GENEVOIX).

EXERCICES SUR L'APPOSITION

303 — Recherchez les appositions ; dites quelle est leur nature (nom ; groupe de mots dont le centre est un nom ; pronom ; infinitif). Indiquez à quels mots elles se rapportent.

Une croisière de canetons, flocons de plumes courant sur l'eau, cingle vers des bancs de plantes submergées (E. et J. de GONCOURT). — Les arbres squelettes ressemblaient à des vieillards grotesques (R. ROLLAND) — Il portait, suspendue et percée de sa baïonnette, une chose impie, trois fois maudite, le règlement de la Bastille (MICHELET) — Ce sont des remorqueurs. Le remous secoue durement leurs coques minces et l'on entend le souffle rude de leurs machines, robustes et larges poumons d'acier qui remplissent tout leur petit corps (P. BOURGET) — Toute la formule de sa vie tenait dans ce mot : penser (P. BOURGET).

Deux navires se tenaient inertes, le nôtre, et un inconnu qui apparaissait là-bas... (LOTI) — Sur une barque, un marinier à la chemise blanche, silhouette éblouissante, tire péniblement le sable (E. et J. de GONCOURT) — Aux façades des maisonnettes basses sont accrochés pêle-mêle des agrès, des engins de pêche, des vêtements marins : toiles tannées, cordages luisants de goudron, filets, lignes, casiers, haveneaux, suroîts jaunes, bottes roussies par l'embrun, vareusés raides et grises de sel (RICHEPIN) — Au milieu, en face des fenêtres, la cheminée, énorme caverne qu'emplit un feu splendide (HUGO).

304 — Distinguez les appositions des compléments.

Grippeminaud, le bon apôtre — Un habit safran — Des souliers acajou — Le Roi Sergent — Une robe feu — Une table Empire — Un chat angora — Du papier chamois — La rue Littré — La chaîne des Vosges — Le nom d'usurpateur — Le nom de l'élève — Le cours de la Seine — La cité de Carcassonne.

La qualité peut s'exprimer au moyen d'une image :

Les tilleuls n'avaient plus que des rameaux, dentelle délicate et sèche dont le ciel était revêtu.

(C. Farrère.)

2° Tout en indiquant une manière d'être l'apposition distingue parfois un être ou une chose dans toute une catégorie :

Gourdon, le greffier.

Il s'agit du Gourdon qui est *greffier*, non de son frère, *le médecin*. Dans ce cas l'apposition est précédée de l'article *le*.

3° Elle détaille enfin les éléments de l'ensemble désigné par le nom qu'elle accompagne :

J'avais reçu tout un attirail de postillon : casquette, fouet, guides et grelots.

(A. France.)

Le complément et la préposition

I. — Le complément

BOMBARDEMENT. — *Quelques instants après, Fabrice vit, à vingt pas en avant, une terre labourée qui était remuée d'une façon singulière. Le fond des sillons était plein d'eau et la terre fort humide qui formait la crête des sillons volait en petits paquets noirs.*

(Stendhal.)

216. Qu'est-ce qu'un complément? — Les groupes de mots *quelques instants après, vingt pas en avant, une terre labourée* sont compléments du verbe *vit* ; le nom *sillons* est complément du nom *fond* ; le nom *eau* est complément de l'adjectif *plein*.

Le complément est un mot ou un groupe de mots placé sous la dépendance d'un autre.

217. Construction du complément. — Le complément peut être construit :

1° Sans préposition : complément direct :

Fabrice vit une terre labourée.

2° A l'aide d'une préposition : complément indirect :

Fabrice vit à vingt pas en avant...

REMARQUE. C'est là une distinction de *forme*. Nous étudions plus loin les divers compléments en tenant compte à la fois de leur *forme* et de leur *sens* (p. 182 et suiv.).

305 — Indiquez les appositions, dites à quel nom ou à quelle proposition elles se rapportent et à quoi elles servent.

Ces fauves avaient déserté leurs tanières, sangliers qui fonçaient droit, loups clignant au jour leurs prunelles sauvages (P. et V. MARGUERITE) — Le maire était déjà dans la salle voisine avec le garde, mais les visiteurs, gens des fermes ou des quartiers pauvres, ne venaient que pour voir Conseiller (A. CHAMSON) — Vallombreuse jeta son manteau et son feutre et défit son pourpoint, manœuvres qui furent imitées de point en point par Sigognac (Th. GAUTIER) — Si Lupin était le musicien de la société, M. Gourdon, le médecin, en était le savant (BALZAC) — Ce matin, ils nous envoyaient des boulets et moi, je ne faisais rien que de m'exposer à être tué ; métier de dupe (STENDHAL) — Il prit sa javeline, et, déjà plus qu'à moitié englouti, n'ayant plus que le bras hors de l'eau, il la darda, trait impuissant, contre le Dieu inconnu qu'il bravait encore du fond de l'abîme (Th. GAUTIER) — Son aide, un gamin de dix-sept ans, fluet et blond, entretenait le feu du réchaud en manœuvrant un énorme soufflet (ZOLA) — Quand il se renversait pour appeler cette couleuvre de Zidore, il se rattrapait à un coin de la maçonnerie (ZOLA) — Il se met à escalader le pont, essai inutile. (HUGO).

EXERCICES SUR LE COMPLÉMENT

306 — Dans les textes suivants, distinguez les compléments selon leur nature (nom, pronom, etc.) et leur forme (directe ou indirecte), et dites à quels mots ils se rapportent.

Le matin, avec l'aube, Orso s'était levé, prêt à partir. Son costume annonçait à la fois la prétention à l'élégance d'un homme qui va se présenter à une femme à qui il veut plaire, et la prudence d'un Corse en vendetta. Par-dessus une redingote bleue, bien serrée à la taille, il portait en bandoulière une petite boîte de fer-blanc contenant des cartouches, suspendue à un cordon de soie verte ; son stylet était placé dans une poche de côté, et il tenait à la main un fusil chargé à balles.

(MÉRIMÉE, *Colomba*.)

On dit que les souffrances physiques sont bonnes à l'âme. On voit que j'étais dans l'état le plus propre à développer la mienne. Mais le corps, lui, en a été déprimé. Malgré les adoucissements qui sont venus plus tard, je porte toujours ces temps en moi... En toute saison je portais un petit habit tête-de-nègre. Par les temps de gelée, il devenait fort sec. La bise me transperçait jusqu'à la moelle des os. N'importe, malgré l'hiver, les engelures qui me faisaient cruellement souffrir, je me levais avant le jour pour relire la volumineuse Histoire ancienne, de Rollin.

(MICHELET, *Ma jeunesse*.)

LA CORRECTION GRAMMATICALE

218. Plusieurs mots reçoivent un complément commun.

Approuver et remercier l'orateur.

Obéissance et fidélité à la loi.

Content et fier de son exploit.

Le mot *orateur* peut compléter les deux verbes *approuver* et *remercier* parce qu'il est complément direct de chacun d'eux ; le mot *loi* peut compléter les deux noms *obéissance* et *fidélité* parce qu'il se construit avec chacun d'eux à l'aide de la préposition *à* ; le mot *exploit* peut compléter les deux adjectifs *content* et *fier* parce qu'il se construit avec chacun d'eux à l'aide de la préposition *de*.

Plusieurs mots peuvent avoir un complément commun si ce complément se construit de la même façon avec chacun d'eux.

Il résulte de cette règle que les verbes *essayer* et *réussir*, par exemple, ne peuvent avoir pour complément commun *plaire*, parce qu'on dit *essayer de plaire* et *réussir à plaire*. Il faut dire : *essayer de plaire et y réussir*.

219. Un mot reçoit plusieurs compléments.

J'aime le dessin et la peinture.

L'amour du dessin et de la peinture.

Content de son dessin et de sa peinture.

Si un mot reçoit plusieurs compléments, ceux-ci doivent être de même nature. Par exemple, on ne pourrait donner à *j'aime* les compléments *dessiner* et *peinture* ou *dessin* et *peindre*.

Les grands écrivains, qui ont un sens averti de la langue, enfreignent parfois cette règle mais il n'est pas prudent de les imiter.

EXERCICES

SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE
DANS LE COMPLÉMENT

Complément commun

307 — Construisez le complément entre parenthèses avec les mots indiqués.

entrer et sortir (<i>classe</i>)	apprendre et se réjouir (<i>succès</i>)
aimer et servir (<i>pays</i>)	parler et médire (<i>voisin</i>)
monter et descendre (<i>échelle</i>)	souhaiter et espérer (<i>réussir</i>)
chercher et réussir (<i>comprendre</i>)	appartenir ou soutenir (<i>parti</i>)
essayer et réussir (<i>comprendre</i>)	suppléer et compléter (<i>leçon</i>)
penser et parler (<i>promenade</i>)	déplaire et offenser (<i>ami</i>)
être capable et mériter (<i>réussir</i>)	ramasser et rentrer (<i>récolte</i>)
voir et entendre parler (<i>machines</i>)	se rendre et revenir (<i>Paris</i>)
départ et retour (<i>Paris</i>)	fidélité et affection (<i>maître</i>)
fidélité et obéissance (<i>maître</i>)	crainte et respect (<i>empereur</i>)
mécontent et hostile (<i>allié</i>)	étonné et ravi (<i>revoir</i>)
prompt et heureux (<i>rendre service</i>)	égal ou supérieur (<i>moyenne</i>)
semblable ou différent (<i>modèle</i>)	soucieux et heureux (<i>rendre service</i>)

Plusieurs compléments

308 — Choisissez parmi les deux mots entre parenthèses celui qui convient comme complément.

Les loisirs permettent de s'instruire et (*le repos ; de se reposer*) — Il apprenait à jouer du piano et (*à danser ; la danse*) — Il craignait une réprimande et (*une punition ; d'être puni*) — Je détestais ces promenades surveillées et (*de rentrer ; ces rentrées*) à heure fixe — Il avait besoin d'air et (*de prendre de l'exercice ; d'exercice*) — Le chasseur voit surgir son chien et (*les lapins qui se sauvent ; se sauver les lapins*).

2. — Un premier mot de liaison dans la proposition :

La préposition

Les pommiers sans feuilles se succédaient aux bords de la route. Des chiens aboyaient autour des fermes et, les mains sous son mantelet, avec ses petits sabots noirs et son cabas, elle marchait prestement sur le milieu du pavé. (Flaubert.)

220. Rôle de la préposition. — Sans unit pommiers à son complément feuilles ; de unit bords à son complément route ; autour de unit aboyaient à son complément fermes. Sans et de sont des prépositions ; autour de est une préposition formée de plusieurs mots ou locution prépositive.

La préposition unit un mot à son complément.

221. Place de la préposition. — La préposition ne se trouve pas toujours placée entre les deux mots qu'elle unit. Ainsi, dans le texte, la préposition avec unit marchait à ses petits sabots.

Avant de décider des mots unis par la préposition, cherchez à comprendre le sens et la construction de la phrase.

222. Sens de la préposition. — 1° Une préposition ne sert pas seulement à établir une liaison entre deux mots ; elle a souvent un sens particulier et peut marquer par exemple :

le lieu	: être à Paris ; habiter en Vendée.
le temps	: partir à l'aube ; de bon matin.
la cause	: être puni par erreur ; ivre de colère.
la conséquence	: courir à perdre haleine ; fou à lier.
le but	: manger pour vivre.
la manière	: arriver à grandes enjambées.
le moyen	: tourner les pages du pouce.
l'opposition	: travailler malgré la chaleur.

2° Une préposition donnée peut d'ailleurs, selon la phrase, présenter des sens divers. Ainsi la préposition de peut exprimer le point de départ : je viens de Paris ; la cause : fou de souffrance ; le moyen : repousser de la tête, etc.

C'est une des richesses de notre langue que cette abondance de prépositions et de locutions prépositives, et vous devez vous exercer à en saisir le sens.

EXERCICES SUR LA PRÉPOSITION

309 — Recherchez les prépositions et les locutions prépositives et indiquez les mots qu'elles unissent.

N.B. — La préposition est parfois soudée avec l'article qui la suit : au (à le), du (de le), etc.

Les baies formées par l'espacement des piliers étaient closes de volets à lourdes ferrures, capables de soutenir un siège (GAUTIER) — Pendant ce temps, un drame terrible se passait à l'autre bout de la chambre. Il s'agissait d'atteindre là-haut sur le dernier rayon, certain bocal de cerises à l'eau-de-vie qui attendait Maurice depuis dix ans (DAUDET) — Le chien avala la soupe jusqu'à la dernière goutte ; et comme il remuait la queue de contentement, Rose le prit dans son tablier (MAUPASSANT) — Elles mendiaient auprès des matelots, surtout des mousses et des vieux, plus faciles (P. HAMP) — C'étaient des gens naïfs, silencieux à force de solitude (DAUDET) — Mon père m'a mis en apprentissage chez un menuisier — Une montre de cuivre, accrochée au mur, marquait onze heures, onze heures du soir sans doute (LOTI).

310 — Recherchez les prépositions et indiquez les mots qu'elles unissent.

Dès la sortie de la halle couverte, les deux hommes étaient entrés dans la neige (ZOLA) — Sur un geste de son chef, le chauffeur venait de lever la tige du cendrier (ZOLA) — Malgré la brutalité du choc nous nous relevâmes tous trois aussitôt (DUHAMEL) — Dans les carrés d'asperges, nous retrouvâmes, toute trempée d'eau, cette Histoire de Duruy. Avant l'orage, des escargots, émoussés sans doute par la pluie prochaine, l'avaient même visitée en tous sens, y dessinant des arabesques avec leur bave luisante (LOTI).

311 — Indiquez le sens des prépositions et des locutions prépositives.

On partit vers six heures, afin d'arriver pour le petit déjeuner — Il exprimait ses idées par de petites phrases sentencieuses et dites d'une voix douce (BALZAC) — Il avait cru que la galerie s'effondrait derrière son dos (ZOLA) — Fontanet me persécutait à cause d'une gibecière de forme antique et bizarre (A. FRANCE) — On lui payait ses leçons en peaux de castor et en jambons d'ours (CHATEAUBRIAND) — Malgré le vent, malgré la pluie, l'homme suit les quais pour aller à son bureau (DAUDET) — Le cerceau se comporte tout à fait à la façon des bêtes, dont la fuite n'est pas longtemps raisonnable (J. ROMAINS) — D'autres, au lieu de javelot, tiennent une espèce de bouclier nommé angon (CHATEAUBRIAND) — Devant ces tableaux, ces églises de marbre, ils restaient muets de stupeur (MICHELET) — Solide à ne craindre aucun temps, le chalutier travaille la mer, infatigable (MAUPASSANT) — Avec tant de regrets et de deuils, elle était la bonne humeur même (ALAIN-FOURNIER).

LA CORRECTION GRAMMATICALE

223. Employez la préposition convenable :

1^o Complément d'un verbe :

Je cause avec un ami ; je me lève de bonne heure ; je vais chez le boulanger ; j'hésite à faire ce travail ; il ne tardera pas à s'en apercevoir ; j'ai pris ce renseignement dans le dictionnaire ; je monte à bicyclette ; je pars pour Paris ; je préfère la poire à la pomme.

2^o Complément d'un nom :

La bicyclette de mon oncle ; le cousin de Dupont.

3^o Complément d'un adjectif :

Je me considère comme responsable à l'égard de mes camarades ; une bicyclette pareille à la tienne.

REMARQUE. *Vis-à-vis* de signifie en face de : *Je suis assis vis-à-vis de ma table.* Cette locution prépositive est employée au sens moral pour *envers*, à l'égard de par d'excellents écrivains.

Les compléments du verbe

Le complément d'objet

Je pense aux professeurs qui enseignent des sciences grâce auxquelles on est intelligent et distingué.

(Ch.-L. Philippe.)

224. Qu'est-ce que le complément d'objet? — L'action exprimée par le verbe *penser* porte sur les *professeurs* ; l'action d'*enseigner* porte sur les *sciences*.

Professeurs, sciences sont des compléments d'objet des verbes *penser* et *enseigner*.

Notez bien qu'en grammaire *objet* ne veut pas dire *chose*. C'est un terme conventionnel qui s'oppose à *sujet*.

Le complément d'objet désigne la personne, la chose, l'idée sur laquelle porte l'action.

Le complément d'objet peut être direct ou indirect :

Je pense aux professeurs (indirect) *qui enseignent des sciences* (direct).

Cette distinction de forme a son importance pour l'accord du participe passé conjugué avec *avoir* et du participe passé des verbes pronominaux.

EXERCICE

SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE
DANS LA PRÉPOSITION

312 — Remplacez les points par la préposition ou la locution prépositive convenable.

N.B. — La préposition est parfois suivie d'un article : à *la, chez le*.

Ces matins-là, il se levait ... bonne heure — Je m'intéressais surtout ... la confection des tartes — Il causait ... un camarade — Il revenait de ... le boulanger — Tu ne tarderas pas ... t'apercevoir de ton erreur — C'est la motocyclette ... patron — Le frère ... Jacques rentre du Maroc — Nous pensons souvent ... toi — L'industriel hésitait ... entreprendre ces réparations — Ta bicyclette est pareille ... la mienne — J'étais furieux ... lui — Je vais ... boucher — Je vais ... boucherie — L'oncle ... Dupont est ajusteur — Cet étroit espace me parut propre ... recevoir mes soins — J'ai eu du mal ... réparer ce pneu — La clef est ... la porte — Je me décidai ... partir voir ce match — Ce travail m'oblige ... employer une lime très fine — L'artisan avait pensé s'installer ... campagne — Il pensait maintenant à revenir ... usine — Chaque groupe rejette la responsabilité ... son voisin — Son geste ... de ses camarades est inadmissible — S'il s'est enrichi, c'est ... son invention — On le fuit ... sa malpropreté — J'habite en face ... la gare.

EXERCICES SUR LE COMPLÉMENT D'OBJET

313 — Indiquez les compléments d'objet. Dites s'ils sont de forme directe ou de forme indirecte. Attention à *de* qui est parfois un article et non une préposition.

Alors elle ouvrit la porte vitrée qui donnait sur la cour. Un grand souffle balayait les hauteurs de l'air (MOSELLY) — Elle traversa la forêt, dépassa le Haut-Chêne, atteignit Saint-Gatien (FLAUBERT) — La Thénardier parlait bas à son mari et comptait de la monnaie (HUGO) — Deux portes vitrées parallèles correspondaient à la porte de la rue (BALZAC) — S'attendant à une seconde décharge, Orso fit quelques pas pour se placer derrière un des arbres (MÉRIMÉE) — Certaines autres fleurs, grâce à un accident de terrain, survivent à la gelée (G. SAND) — De quels termes ils usaient, je ne puis le dire exactement, mais je connais les sentiments qui les emplissaient (BARRÈS) — De toutes parts, on apercevait de ces attelages (DAUDET) — Trois camelots malins profitent de cette halte prolongée pour vendre leur pacotille (F. LEFÈVRE).

225. Mise en relief du complément d'objet. — On peut attirer l'attention sur le complément d'objet à l'aide des tours suivants :

1° On le place avant le verbe et on le reprend par un pronom :

Ces pauvres vieux, à quelque heure qu'on les prenne, ils ont toujours mangé. (Daudet.)

REMARQUE. Le complément d'objet est parfois présenté par *quant à* ou *pour*, avant d'être repris :

Quant à la chapelle, le siècle y mordait chaque année un peu plus avant. (A. de Chateaubriant.)

Pour de l'esprit, j'en ai sans doute (Molière).

2° On l'annonce par un pronom personnel :

Mais nous la connaissions aussi bien que lui, la loi sur les attroupements. (Daudet.)

3° On l'encadre des locutions *c'est... que, voilà... que* :

C'est l'homme et l'homme seulement que je cherche dans l'artiste. (A. France.)

Voilà la panne que je craignais !

Le complément d'attribution

LA MARQUE DES MOUTONS. — *Un homme adroit et vigoureux renversait le jeune animal et, pendant qu'on le tenait à terre, offrait le fer rouge à une dame invitée.* (Michelet.)

226. Qu'est-ce que le complément d'attribution? — Dans cette phrase, *fer rouge* est le complément d'objet de *offrait* ; *dame* est le complément d'attribution.

Le complément d'attribution indique la personne ou la chose en vue de laquelle se fait l'action. Il suppose donc un complément d'objet direct exprimé dans la phrase ou présent à l'esprit :

J'écris une lettre à mes parents ; j'écris à mes parents.

REMARQUE. Lorsque l'action se fait *au détriment* d'un être ou d'une chose, le complément d'attribution devient **complément de privation** :

Il arrache un feuillet à son livre.

314 — Comment le complément d'objet est-il mis en relief ?

Il les connaissait bien tous ces arbres depuis trente-huit ans qu'il vivait au milieu d'eux (A. de CHATEAUBRIANT) — Les derniers arrivés de la mer, on les reconnaissait à leur teint bronzé (P. LOTI) — Il y songeait avec amour, à ce petit coin du monde, pendant les belles nuits calmes de la mer (LOTI) — Ce retour de l'enfant prodigue, M. des Lourdines se laissait y rêver, mais il n'y croyait pas (A. de CHATEAUBRIANT) — Quant à la bourse, on l'avait escamotée — Cette sensation de vitesse et cette griserie de l'air du matin, léger, qui sent la rosée, Waneski les aimait (J. BALDE) — Quant aux hommes, presque tous défigurés, mutilés affreusement... c'était pitié de les voir (DAUDET) — C'était le village que l'on apercevait tout en haut de la colline — Voilà, voilà les cris que je craignais d'entendre (RACINE) — Les vacances du nouvel an, nous les passions à Rouen dans la famille de ma mère (GIDE) — Quand je pense à la Roque, c'est d'abord leurs cris (des hirondelles) que j'entends (GIDE).

EXERCICES

SUR LE COMPLÉMENT D'ATTRIBUTION

315 — Distinguez, parmi les mots en italique, les compléments d'objet indirects et les compléments d'attribution. N'oubliez pas que le complément d'attribution suppose un complément d'objet direct exprimé ou non.

Déjà les poules se rassemblaient autour de Charlotte et faisaient à sa robe courte une traîne mouvante (G. MAURIÈRE) — Trott dort. Il rêve de *hottes* de croissants grands comme des cornes de bœufs (A. LICHTENBERGER) — Il n'y a point de sa faute si je profitai mal de ses *leçons* (A. FRANCE) — Il ne croyait pas au *mal* et appliquait la même illusion indulgente à tout *ce* qui vivait, aux bêtes comme aux gens (DAUDET) — Le réveil des vieilles routes restituée à nos *villes* ou bourgades leur physionomie historique et nous rend à nous-mêmes le sens exact du passé (L. ROMIER) — Le panneau d'entre les croisées grillagées offre aux *pensionnaires* le tableau du festin donné au fils d'Ulysse par Calypso — Le domaine appartient depuis plusieurs années à la *famille* Roquevillard (H. BORDEAUX) — Il assistait, les yeux vagues, à ce long *défilé* (R. BAZIN) — Elle enseignait aux *tout petits* — Il ne voulait vendre qu'à ses *clients* habituels.

315 bis — Faites entrer chacun des verbes suivants dans une phrase où il aura un complément d'objet direct et un complément d'attribution (ou de privation).

abandonner, accorder, attribuer, offrir, confier, suggérer.

annoncer, indiquer, raconter, exposer, révéler.

prendre, enlever, voler, ôter, soustraire, arracher.

Le complément d'agent

*Des grèves de sable bordaient la rivière.
La rivière était bordée par des grèves de sable.*

227. Qu'est-ce que le complément d'agent? — Dans la 1^{re} phrase, *grèves de sable* est sujet de *bordaient*; *rivière* est complément d'objet direct de ce verbe. Si nous prenons comme point de départ *rivière*, ce nom devient sujet et l'ancien sujet *grèves de sable* devient complément. Mais ce complément désigne toujours l'auteur (ou agent) de l'action : on l'appelle **complément d'agent**.

Le verbe qui dans la 1^{re} phrase était à la forme active, a pris, dans la seconde, la forme passive.

Le complément d'agent se rencontre toujours après un verbe à la forme passive ; il désigne l'être ou la chose qui ferait l'action si le verbe était à la forme active.

Le complément d'agent est introduit à l'aide des prépositions *par* ou *de* :

*Le navire fut jeté à la côte par la tempête.
Cet ouvrier est estimé de ses chefs.*

Les compléments circonstanciels

Devant la porte de la maison forestière, une jeune femme cassait du bois, à coups de hache, sur une pierre.

(Maupassant.)

228. Sens et forme. — *Devant la porte de la maison forestière, à coups de hache, sur une pierre* sont des **compléments circonstanciels** du verbe *casser*.

Le 1^{er} et le 3^e expriment le lieu de l'action, le 2^e le moyen.

Les compléments circonstanciels marquent les "circonstances" de l'action, c'est-à-dire :

le lieu	: travailler dans une usine.
le temps	: chanter du matin jusqu'au soir.
la manière	: jouer avec entrain.
la cause	: lire par désœuvrement.
le but	: lire pour s'instruire.
le moyen	: s'expliquer à l'aide de signes.
la conséquence	: courir à perdre haleine.
l'opposition	: travailler malgré sa fatigue.

EXERCICES SUR LE COMPLÉMENT D'AGENT

316 — Reconstituez les phrases suivantes en partant du complément d'objet; puis, dans les phrases obtenues, indiquez le sujet et le complément d'agent.

Des avions survolaient la ville.
La Seine arrose ces riches plaines.
Les rats avaient envahi les maisons.
Le froid aurait bleui ses mains.

317 — Distinguez les compléments d'agent des autres compléments du verbe passif.

Le jardin était visité de temps en temps par des papillons (A. FRANCE) — Son jardinet et sa maison étaient surplombés par le château, par tout le chaos des murailles et des tours rouges (LOTI) — Les cendres furent jetées à la mer — Le roi fut enterré la nuit — Un orme fut planté dans le jardin — Cet incident ne fut remarqué que de moi (A. FRANCE) — La route qui fut abandonnée, depuis la construction des chemins de fer, aux promeneurs, aux chemineaux, aux carrioles... a retrouvé sa vie et sa fécondité — La moisson fut faite par un beau clair de lune — Il a été arrêté par erreur.

EXERCICES

SUR LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS

318 — Indiquez le sens des compléments circonstanciels.

Sur des étagères est rangée la verrerie (FABRE) — Perquin, vers neuf heures du matin, traversait le parc à bois, de son pas allongé d'échassier (M. GENEVOIX) — Je partis de Paris en auto, au commencement d'octobre, par un fort mauvais temps, entrecoupé d'averses très drues et de bourrasques très violentes — Devant les deux portes voisines, toute la marmaille grouillait du matin au soir (MAUPASSANT) — Jean, ce matin-là, un semoir de toile bleue noué sur le ventre, en tenait la poche ouverte de la main gauche, et, de la droite, tous les trois pas, il y prenait une poignée de blé que, d'un geste, à la volée, il jetait (ZOLA) — Chaque jour, Suzanne tire les jouets un par un de la corbeille pour les donner à sa mère (A. FRANCE) — Et toujours, autour de la fontaine, des soldats en sueur qui se pressaient, se battaient pour boire, malgré les cris furieux du major (DAUDET) — Il gagnait maintenant trois mille francs par mois — Cette armée y agit pour son compte même, malgré le roi, et d'un élan tout populaire (MICHELET).

la supposition : *en pantalon blanc, il eût paru jeune.*

Il n'est ni possible ni utile d'étiqueter exactement tous les compléments de circonstance. L'essentiel est de comprendre l'idée qu'ils ajoutent au verbe.

Le complément circonstanciel est le plus souvent introduit par une préposition comme le montrent les exemples précédents. Il est parfois de forme directe :

Ils avançaient, les mains dans les poches.

229. Place et mise en relief. — Le complément circonstanciel a une place beaucoup moins fixe que les autres compléments. Il se déplace selon les intentions de celui qui écrit, notamment selon le souci de mise en relief ou d'équilibre :

Cet apprenti a surpris tous ses camarades par son habileté — *Par son habileté, cet apprenti a surpris tous ses camarades* — *Cet apprenti, par son habileté, a surpris tous ses camarades* — *Cet apprenti a, par son habileté, surpris tous ses camarades* — *Cet apprenti a surpris, par son habileté, tous ses camarades.*

On peut également le mettre en relief en tête de la phrase à l'aide de la locution *c'est... que* :

C'est par son habileté que cet apprenti a surpris tous ses camarades.

Le complément du nom et du pronom

C'était une sorte de phaéton à deux places dont les hautes roues portaient un galon de caoutchouc noir.

(Duhamel.)

230. Formes du complément de nom. — Le nom *phaéton* est complément du nom *sorte* ; *place* est complément de *phaéton* ; le pronom *dont* est complément du nom *roues*.

Le complément du nom peut être introduit à l'aide d'une préposition ou sans préposition.

319 — Indiquez le sens des compléments circonstanciels.

Revenu dans sa maison, il se jetait sur un canapé, en homme éreinté de fatigue (BALZAC) — M. Durras vivait en ours, sauf de rares exceptions, dans sa maison des Bories, s'en allait seul dans la montagne avec son petit marteau de géologue et son sac, revenait deux jours après (S. RATEL) — Les larmes de Laurent lui pesaient sur le cœur à l'étouffer (S. RATEL) — Je n'entretiens jamais les passants de mes intérêts, de mes desseins, de mes travaux (CHATEAUBRIAND) — En costume marin, avec un béret, j'eusse été aux anges (A. GIDE) — Pecqueux, habitué au geste, comprit, cassa à coups de marteau du charbon qu'il étala avec la pelle en une couche bien égale sur toute la largeur de la grille (ZOLA) — Il se promenait tristement, par un clair matin de janvier, le long du boulevard extérieur, les mains dans les poches de sa culotte d'uniforme et le ventre vide (MAUPASSANT) — On causait tout de suite chevaux, vignobles, constructions, impôts, chasse ou politique (R. BOYLESVE).

320 — Indiquez le sens des compléments circonstanciels et dites quelle est leur place par rapport aux autres éléments de la proposition : sujet, verbe ou complément d'objet.

MATIN DE FÊTE

Dès le matin de la solennité, tous les habitants, sur leurs portes, s'entretenaient des préparatifs ; on avait enguirlandé de fleurs le fronton de la mairie ; une tente, dans un pré, était dressée pour le festin, et, au milieu de la place, devant l'église, une espèce de bombarde devait signaler l'arrivée de M. le Préfet et le nom des cultivateurs lauréats. Plusieurs bourgeois, dès la veille, avaient lavé leurs maisons ; des drapeaux tricolores pendaient aux fenêtres entrouvertes ; tous les cabarets étaient pleins ; et par le beau temps qu'il faisait, les bonnets empesés, les croix d'or et les fichus de couleur miroitaient au soleil clair, et relevaient de leur bigarrure éparpillée la sombre monotonie des redingotes et des bourgerons bleus.

Les fermières des environs retiraient, en descendant de cheval, la grosse épingle qui leur serrait autour du corps leur robe retroussée de peur des taches ; et leurs maris, au contraire, afin de ménager leurs chapeaux, gardaient par-dessus des mouchoirs de poche, dont ils tenaient un angle entre les dents.

(G. FLAUBERT, *Madame Bovary*. Fasquelle.)

Mise en relief du complément circonstanciel

321 — Placez le complément circonstanciel en italique de diverses façons, puis mettez-le en relief à l'aide de *c'est... que*.

Le prisonnier réussit à pratiquer une ouverture *avec un clou*.
L'étrange voyageur était parti en automobile vers la capitale, *le lendemain*.

Le camelot cueillait les pièces de monnaie aux doigts des spectateurs, *d'une main prestre*.

231. Le complément est introduit à l'aide d'une préposition. — Les rapports marqués par la préposition étant très nombreux (voir n° 222), le sens du complément du nom est très variable ; il exprime notamment :

la possession	:	<i>la chèvre de M. Seguin.</i>
la matière	:	<i>une pièce d'or.</i>
la manière d'être	:	<i>l'homme à l'oreille cassée.</i>
le contenu	:	<i>une tasse de café.</i>
la destination	:	<i>une tasse à café.</i>
le moyen	:	<i>le travail à la main.</i>
la cause	:	<i>une mort par accident.</i>
le lieu	:	<i>le train de Lyon (qui part de Lyon ou qui s'y rend).</i>
le temps	:	<i>le train de minuit, un cours d'une heure.</i>
la valeur, le poids, etc.	:	<i>un billet de mille francs.</i>

232. Le complément est introduit sans préposition. —

1° Les écrivains contemporains savent tirer un heureux parti de ce complément pour exprimer la manière d'être :

C'était le gérant qui l'interrogeait... un gérant très chic, jaquette rayée, favoris soyeux, une tête de couturier pour dames. (Daudet.)

2° La langue industrielle et commerciale, pour faire économie de mots, emploie des expressions telles que *un tissu laine et coton, des bas pur fil.*

3° L'ancienne langue construisait souvent des compléments sans préposition comme en témoignent les expressions : *hôtel-Dieu, fête-Dieu, Bois-le-Roi.*

Cette construction se retrouve dans : *la rue Racine, la librairie Dunod, l'affaire Dreyfus, le ministère Guizot.*

233. Le complément du nom et l'expression de la manière d'être. — 1° Le complément du nom peut avoir un sens voisin de celui de l'adjectif qualificatif :

Accueil de glace — accueil glacial.
Lilas en fleurs — lilas fleuri.

EXERCICES SUR LE COMPLÉMENT DU NOM

322 — Indiquez la nature et le sens du complément du nom.

Des miroirs à barbe mettaient au fond de l'ombre des éclats d'étoiles rondes (ZOLA) — Les fenêtres sans persiennes montraient des vitres nues (ZOLA) — Il y avait une petite caisse plantée de haricots d'Espagne dont les tiges minces commençaient à s'enrouler autour d'un berceau de ficelles (ZOLA) — A gauche, là-bas, Rouen, la vaste ville aux toits bleus (MAUPASSANT) — Une bonne grand-mère d'au moins soixante-quinze ans (LOTI) — L'ornière profonde des chariots à fumier creuse et bouleverse les dallages (HUGO) — Les dimanches d'été, des orphéons promenaient en musique leurs bannières étincelantes de médailles de concours (DAUDET) — Et ce don qu'il a, ce don véritablement céleste pour tout mettre à feu et à sang et pour inventer des expéditions à se rompre le cou (S. RATEL) — Lise s'en allait sur le chemin des genêts, tenant à la main une petite boîte à thé en fer-blanc, de la Compagnie coloniale (S. RATEL) — Mes nattes me servaient de cordes à passer dans l'anse du panier à goûter, de pinceaux à tremper dans l'encre ou la couleur, de lanières à corriger le chien (COLETTE).

323 — 1° Distinguez les compléments du nom selon leur construction (avec préposition ou sans préposition).

2° Construisez une phrase où vous emploierez des compléments de noms analogues sans préposition.

Un petit Français, poudré et frisé comme autrefois, habit vert pomme, veste de droguet, jabot et manchettes de mousseline, raclait un violon de poche et faisait danser.

(CHATEAUBRIAND.)

A ce moment la portière s'ouvrit. Une bouffée d'air entra, apportant sur ses ailes, dans le parfum des orangers fleuris, un tout petit monsieur en redingote noisette, vieux, sec, ridé, compassé, une figure grosse comme le poing, une cravate en soie noire, haute de cinq doigts, une serviette de cuir, un parapluie : le parfait notaire de village.

(DAUDET.)

Complément du nom et manière d'être

324 — Dites si l'on pourrait remplacer le complément du nom par un adjectif qualificatif. Dans la négative, précisez le sens de l'adjectif.

Une mort par accident	Un vase d'argile
Une étoffe de soie	Une promenade du matin
Un tissu de laine	Une réflexion d'enfant
Un costume de théâtre	Un socle de pierre
Une cuillère d'argent	Un visage de bronze
Un livre d'histoire	Une couche d'or

Mais le plus souvent il existe une différence de sens :

Une page d'histoire — une page historique.

2° Certains écrivains contemporains usent de compléments très expressifs :

Un regard de prière (Loti) ; des philosophes de misère. (Goncourt.)

REMARQUE. Dans une phrase telle que : *Un petit nombre de fermes délabrées se montrent sur la nudité des champs*, la manière d'être des champs est exprimée dans le nom complété *nudité*.

234. Le complément du pronom. — Les divers pronoms peuvent aussi recevoir des compléments :

Lequel d'entre vous a réussi son dessin ?

Chacun d'eux contribua au succès de l'entreprise.

Celui de mon frère ; ceux d'entre vous...

LA CORRECTION GRAMMATICALE

235. Ne supprimez pas la préposition. — Dans des compléments de noms tels que les suivants, il ne faut pas faire disparaître la préposition :

Le point de vue de l'ouvrier.

La question des salaires.

L'atelier d'ajustage.

324 bis — Remplacez le nom complément en italique par un adjectif qualificatif. Dans quelles phrases la différence n'est-elle guère sensible ? Dans quelle autre l'est-elle beaucoup ?

Il prit un air *d'indifférence* et attendit la rencontre de l'inconnu dans un calme philosophique (G. SAND) — Un sourire *de gloire* et *de triomphe* voltigea quelques secondes sur ses lèvres pâles (Th. GAU-
TIER) — Les Français ne soupçonnaient pas cette terre ni ce peuple ; ce pays *de beauté* où l'art semblait avoir réalisé le paradis de la terre (MICHELET).

325 — Par quel moyen la manière d'être du nom en italique est-elle exprimée ?

Le soleil versait sa lumière pâle sur la lividité du *paysage* (Th. GAU-
TIER) — Me voilà juste à temps pour vous soustraire à la brutalité de ces *rustres* (DAUDET) — Des flocons descendent, descendent, et, sur la pâleur du *ciel*, ils se détachent en gris foncé (G. RENARD).

326 — Indiquez les compléments du pronom.

Je pris ceux des volumes que Dominique n'avait point ouverts (FROMENTIN) — Cette étrange bataille était comme un duel entre deux blessés acharnés. Lequel des deux tomberait le premier ? (HUGO) — Qui pourvoira de nous au dîner de demain ? (L. F.) — Je te charge de choisir celui de tes camarades qu'il faut conduire à Fougères (BALZAC) — Aucun de nous ne le reconnut.

326 bis — Complétez les phrases suivantes :

La question... transport fut ensuite abordée.

Du point de vue... présentation, cette lettre est parfaite.

La troupe... retour des Etats-Unis, va jouer sur une scène française.

Le problème... logement les préoccupait.

L'hypothèse... crime fut rejetée.

Le complément de l'adjectif et de l'adverbe

COLBERT. — *Son abord était difficile, sa personne sans grâce, ses traits austères jusqu'à la dureté. Cette rude enveloppe couvrait en lui une âme ardente pour le bien public, avide d'action et de pouvoir.*

(Aug. Thierry.)

236. Forme du complément de l'adjectif. — Les mots *dureté, bien, action et pouvoir* sont compléments des adjectifs *austères, ardente, avide*.

Certains adjectifs n'ont pas besoin de compléments : *sage, paresseux, actif*. D'autres n'ont un sens que complétés : *enclin, exempt, désireux*. La plupart peuvent s'employer avec ou sans complément mais la différence de sens est souvent sensible :

Un homme avide — un homme avide d'action.

Un travailleur digne — un travailleur digne d'estime.

237. Sens. — La préposition qui introduit le complément de l'adjectif qualificatif exprime des rapports variés, notamment :

la cause : *fou de colère.*

la conséquence : *fou à lier.*

la matière : *riche en carbone.*

la mesure : *haut de deux mètres.*

238. Le complément de l'adverbe. — La plupart des adverbes se passent de compléments. Toutefois les adverbes de quantité : *beaucoup, peu, assez, trop, combien*, sont suivis d'un complément et prennent une valeur proche de celle de l'adjectif :

Beaucoup d'ouvriers étaient en chômage.

Combien de spectateurs assistaient à la représentation ?

EXERCICES SUR LE COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF

327 — Indiquez la nature et, le cas échéant, le sens des compléments de l'adjectif.

Enfin, tout moite et rouge de chaleur, je parvenais à sortir de la ville (DAUDET) — L'animal, presque perclus, levait à peine ses jambes lourdes, grosses des genoux et enflées (MAUPASSANT) — C'était un maigre enfant, haut sur jambes (MAUPASSANT) — Une femme déjà prête pour la journée malgré l'heure matinale se tenait debout entre les deux lits (MAUROIS) — Des arbres énormes, vieux de quatre siècles, allongeaient leurs files régulières (TAINE) — Le voyant (le chien) habile à tromper, ingénieux à dérober, fécond en friponnerie, on le surnomma Robert Macaire (A. FRANCE) — Maintenant les voici tapis contre l'une de ces grandes barques vides, presque à toucher la terre (LOTI) — Il m'enseignait que la terre est grande, grande à s'y perdre (A. FRANCE) — La salle donne froid, elle est humide au nez, elle pénètre les vêtements (BALZAC) — Le long de cette façade règne un cailloutis en cuvette, large d'une toise (BALZAC).

328 — Donnez un complément aux adjectifs suivants à l'aide de la préposition indiquée.

a) préposition à :

accessible	conforme	étranger	habile
agréable	contigu	fatal	habituel
antérieur	enclin	favorable	indifférent
comparable	essentiel	funeste	inférieur
inhérent	postérieur	propice	sensible
nuisible	préférable	rebelle	sujet
parallèle	préjudiciable	redevable	supérieur
pareil	prompt	semblable	sourd

b) préposition de :

avare	épris	satisfait	susceptible
désireux	prodigue	sobre	vide
digne	redevable	soucieux	voisin

c) autres prépositions :

abondant (en)	indulgent (envers)	riche (en)	
compatible (avec)	reconnaisant (envers)	bienveillant	(pour ou envers)

**Un second mot de liaison
dans la proposition :**
La conjonction de coordination

1. *Plusieurs personnes dignes de foi ont vu Jeannot et Colin à l'école dans la ville d'Issoire, en Auvergne, ville fameuse dans tout l'univers par son collège et par ses chaudrons.*

2. *Jeannot et Colin étaient fort jolis pour des Auvergnats.*

3. *C'était un visage rond et frais.* (Voltaire.)

239. Rôle de la conjonction de coordination. — Dans la 1^{re} phrase, le mot *et* unit deux compléments d'objet directs : *Jeannot et Colin*, puis deux compléments de l'adjectif *fameuse* : *collège et chaudrons*. Dans la 2^e, le mot *et* unit deux sujets : *Jeannot et Colin*. Dans la 3^e, le mot *et* unit deux adjectifs épithètes de *visage* : *rond et frais*. *Et* est une conjonction de coordination.

La conjonction de coordination unit deux ou plusieurs mots (ou groupes de mots) de même fonction.

Les principales conjonctions de coordination que l'on rencontre dans la proposition sont : *et, ni, ou, mais*. Le mot *soit* et l'adverbe *tantôt* répétés ont également une valeur de conjonction.

240. Différence avec la préposition. — La conjonction de coordination place deux mots sur un pied d'égalité :

La clef et la serrure.

La préposition place un mot sous la dépendance d'un autre :

La clef

de

la serrure.

Nous verrons plus loin que la conjonction de coordination peut unir des propositions (n° 246), alors que la préposition n'unit que des mots.

REMARQUE. La conjonction de coordination unit parfois un adjectif qualificatif ou un complément de nom à une subordonnée relative :

Un chasseur adroit et qui ne craignait pas la fatigue.

Un chasseur au coup d'œil sûr et qui ne craignait pas la fatigue.

C'est que la relative joue par rapport au nom (ici *chasseur*) le même rôle de qualification que l'adjectif ou le complément.

EXERCICES

SUR LA CONJONCTION DE COORDINATION

329 — Indiquez les conjonctions de coordination et précisez la fonction des mots qu'elles unissent.

On lui donna cent francs par an et les sabots — Les autres domestiques se recommandent par une feuille de chêne ou une fleur — Nous étions deux amis suivis de huit spahis et de quatre chameaux — L'automne était doux mais précoce — Ni le matelot ni le mousse ne répondirent à notre appel — Nous ramenâmes le troupeau au complet ainsi que deux brebis égarées — Il n'admira ni les peintures ni les bijoux — Nous n'avions de repos ni le dimanche ni les jours de fêtes — C'est une immense cheminée où l'on voit tourner à la broche, tantôt une poule ou un poulet, tantôt un lapin ou un lièvre, tantôt un quartier d'agneau (T. DERÈME) — Ce bois est creux, donc gâté, donc peuplé : une tribu d'insectes y habite (MICHELET) — Quand l'oie est plumée, flambée, on l'embroche, soit farcie de marrons, soit préparée à la moutarde (A. LAMANDE).

330 — Distinguez dans chaque phrase, selon leur fonction, les conjonctions de coordination des prépositions.

Le petit aveugle. — Il était toujours pendu à la main de son père ou à la mienne (LAMARTINE).

Maison rustique. — Nous n'avions sous les pieds ni parquet ni tapis, mais de simples carreaux de brique non vernissés (LAMARTINE).

La maison isolée. — Elle dort profondément : la baie tranquille d'une grande fenêtre semble attester sa solitude ou son sommeil (L. PERGAUD).

New York. — Cette affiche jaune n'existait pas l'année dernière ni ces télégrammes de feu qui courent maintenant autour des maisons (P. MORAND).

331 — Montrez que la conjonction de coordination peut unir des propositions ou un mot et une proposition relative, alors que la préposition n'unit que des mots.

Dès cinq heures du matin, elle était à sa machine et pédalait jusqu'à onze heures du soir (J. GUÉHENNO) — Bernard entendit bien ce cri derrière lui, mais il ne prit pas le temps de se retourner, car le travail n'allait pas assez vite à son gré (E. PÉROCHON) — Penché sur l'arreau, il avait saisi l'aiguillon et il poussait ses bêtes d'un poing barbare (E. PÉROCHON) — C'était un chef juste mais qui n'admettait pas de défaillances — J'étais suivi par un chien au poil hérissé, à l'oreille pendante et qui ne cessait de geindre.

LA CORRECTION GRAMMATICALE

241. Choisissez la conjonction convenable. — 1° L'expression *soit... soit* équivaut à une conjonction de coordination :

Je partirai soit lundi soit mardi.

Soit appelle donc un autre *soit* (et non *ou*).

2° *Ni* renvoie toujours à une autre négation ou à *sans* :

Il n'avait ni sali ni déchiré l'affiche.

Il n'avait pas sali ni déchiré l'affiche.

Il part sans livres ni cahiers.

Il faut donc dire :

Défense de salir ou de déchirer cette affiche.

Inutile de prier ou de supplier.

Car la première expression ne renferme pas la négation *ne*.

3° Dans les avis suivants, c'est *ou* qui s'impose :

Voitures neuves ou d'occasion.

Habits sur mesure ou de confection.

Car des voitures ne peuvent pas être à la fois *neuves* et *d'occasion*, des habits ne peuvent pas être *sur mesure* et *de confection*.

Si l'on emploie *et*, il faut répéter le nom :

Art ancien et art moderne.

Vin rouge et vin blanc à emporter.

EXERCICES

SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE
DANS LA CONJONCTION

332 — Remplacez les points par la conjonction de coordination qui convient.

On fabriquait les chaussures ... à la main ... à la machine — Je ne sais s'il était sincère ... non — Je n'étais ... surpris ... mécontent — Il n'était pas surpris ... mécontent — A cette époque je devais avoir cinq ... six ans — Le jeune explorateur s'aventura dans la galerie sans lampe ... corde — Il est interdit de sortir ... de se déplacer pendant l'exécution du morceau — Défense de traverser ... de longer les voies — Il nous fallait ... changer d'identité ... prendre la fuite — Il ne boit ... ne mange.

333 — Remplacez les points par la conjonction de coordination qui convient. S'il y a deux séries de points, c'est qu'il faut répéter le nom.

On ne verra plus le blanc pigeonier ... la petite porte de la grange — Je te retrouverai ... à l'école ... à la maison — Défense de stationner ... de distribuer des prospectus — Il n'avait ... loué ... prêté sa bicyclette — Meubles anciens ... modernes — Ne déposer dans cette boîte ... livres ... journaux — Impossible d'être à la fois plus près ... plus loin de la grande ville — Mais Jacques ... Bernard ... même Roger ne sont des philosophes — Maison à vendre ... à louer — Les gendarmes ... le maire n'osaient insister — Il était inutile d'appeler à l'aide ... de résister — Sans nous menacer ... même protester, le cheminéau s'éloigna — Elle raisonnait facilement sur la peinture italienne ... flamande, jugeait à tort et à travers des livres anciens ... nouveaux.

III. LES PROPOSITIONS DANS LA PHRASE

I. Diverses sortes de propositions

Un jour, je jouais dans la chambre de ma mère avec Ursule et Hippolyte tandis qu'elle dessinait. Elle était tellement absorbée par ce travail qu'elle n'entendait pas notre vacarme accoutumé. Nous avons trouvé un jeu qui passionnait nos imaginations. Il s'agissait de passer la rivière. La rivière était dessinée sur le carreau avec de la craie et faisait mille détours dans cette grande chambre.

(G. Sand.)

242. Proposition indépendante. — Les propositions suivantes tirées du texte sont des indépendantes :

Il s'agissait de passer la rivière.

La rivière était dessinée sur le carreau avec de la craie | et | faisait mille détours dans cette grande chambre.

L'indépendante est une proposition qui, par la forme, ne dépend d'aucune autre et dont aucune autre ne dépend.

Les exemples cités montrent qu'une phrase peut être formée d'une seule indépendante ou de plusieurs.

243. Principale et subordonnée. — Les phrases suivantes renferment une principale et une subordonnée :

Un jour, je jouais dans la chambre de ma mère avec Ursule et Hippolyte | tandis qu'elle dessinait.

Elle était tellement absorbée par son travail | qu'elle n'entendait pas notre vacarme accoutumé.

Nous avons trouvé un jeu | qui passionnait nos imaginations.

La principale est une proposition qui en a une ou plusieurs autres sous sa dépendance ; la subordonnée, une proposition qui dépend d'une autre.

EXERCICES SUR LES PROPOSITIONS DANS LA PHRASE

334 — Montrez que les propositions suivantes sont des indépendantes.

Jusqu'à la station d'Harfleur, la Lison fila d'une bonne marche continue ; la couche de neige tombée ne préoccupait pas encore Jacques car il y en avait au plus soixante centimètres et le chasse-neige en déblayait aisément un mètre.

Du bout du pied, il ouvrit la porte, et le chauffeur, ensommeillé, comprit, poussa le feu encore, afin d'augmenter la pression.

Une fois de plus, malgré le poids, la Lison se dégagea, elle passa ; mais plus loin, les tranchées recommençaient.

(ZOLA.)

335 — Distinguez les indépendantes des principales et des subordonnées.

1. Au-dedans de moi, tout aussi est calme et reposé ; un voile gris et un peu triste s'est étendu sur mon âme comme ont fait les nuages paisibles sur la nature (M. de GUÉRIN).
2. Les arbres que j'y ai plantés prospèrent ; ils sont encore si petits que je leur donne de l'ombre quand je me place entre eux et le soleil (CHATEAUBRIAND).
3. Quand j'eus rangé les briques en tas, il me resta pour me mouvoir une niche de quatre ou cinq pieds carrés, où j'avais toutes les peines du monde à me tenir (QUINET).
4. Dans la guerre d'Europe, quelle que soit la promptitude de marche d'une armée, elle ne se déplace pas sans qu'on puisse en être informé (MAUPASSANT).
5. Eugène compta lui-même les moutons ; il m'aida à leur faire une chaude litière de paille et, au moment où je sortais de la bergerie, il me retint pour me demander si vraiment j'ignorais ce qu'étaient devenus les deux agneaux perdus (M. AUDOUX).
6. Dehors, quand nous levions la tête, c'était presque une ivresse de recevoir sur la figure sans savoir où elles se poseraient, ces mille petites abeilles blanches dont le froid nous piquait le visage avec une si furtive, une si délicate précision qu'elles semblaient avoir choisi tout en tourbillonnant, la place où elles nous atteindraient (F. CARCO).

Une subordonnée peut dépendre d'une principale comme dans les exemples précédents, ou d'une autre subordonnée :

Je fis observer que, puisque l'eau était basse, nous pourrions bien passer sans nous mouiller. (G. Sand.)

La subordonnée *puisque l'eau était basse* est sous la dépendance de l'autre subordonnée *que nous pourrions bien passer sans nous mouiller*.

REMARQUE. Une proposition **intercalée** est une courte indépendante qui sert le plus souvent à évoquer celui dont on rapporte les paroles ou les pensées :

Mais, dit-elle, si nous rencontrons des écrevisses, elles nous mangeront les pieds (G. Sand).

LA CORRECTION GRAMMATICALE

244. Ne séparez pas la subordonnée de la principale. — Par définition, une subordonnée n'a de sens que si elle est liée à une principale :

J'étais en train de limer tandis que mon voisin s'affairait au tour.

Ne séparez donc jamais par un point la principale de la subordonnée comme le font quelques-uns d'entre vous.

245. Ne changez pas de direction. — Que diriez-vous d'un automobiliste qui, sans raison, abandonnerait la route nationale pour prendre un chemin de traverse? C'est ce que font certains élèves dans la construction de leur phrase. L'un de vos camarades commence ainsi :

L'ouvrier qui accomplit consciencieusement sa tâche...

Nous attendons le verbe et les compléments, par exemple *est estimé de ses chefs*. Pas du tout : l' "auteur" prend le chemin de traverse et poursuit :

... ses chefs l'estiment.

C'est une fâcheuse rupture de construction, très fréquente dans vos devoirs. Terminez la principale que vous avez commencée même si elle est coupée d'une subordonnée.

336 — Distinguez les propositions ; indiquez les subordonnées qui dépendent d'une principale et celles qui dépendent d'une autre subordonnée.

J'étais perdu si le vent, venant à changer soudain, avait tout à coup refoulé sur moi la flamme et la fumée qu'il poussait sur la paroi opposée (LAMARTINE) — Quand son père la levait pour qu'on pût faire le lit, elle ne pesait pas plus sur ses bras qu'un petit enfant (E. PÉROCHON) — Quelqu'un murmura tout bas que le notaire avait dit à son fermier deux mois auparavant que, si José-Maria venait jamais lui demander à boire, il devrait mettre un gros d'arsenic dans son vin (MÉRIMÉE). (Un *gros*, ancienne mesure équivalant à environ 3 grammes.)

EXERCICES SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE

337 — Liez les phrases suivantes à l'aide de la conjonction indiquée puis analysez la phrase construite (attention au mode du verbe.)

- (*tandis que*) 1. Les gradins s'emplissent toujours.
2. Le terrain où va se dérouler le match reste vide.
- (*quoique*) 1. Les spectateurs s'attendent à un beau match.
2. L'équipe parisienne n'est pas au complet.
- (*dès que*) 1. Les spectateurs se dressent sur tous les gradins.
2. Les équipes apparaissent sur le terrain.
- (*pour que*) 1. L'arbitre suspend un instant la partie.
2. Le joueur peut changer de maillot.

338 — Peut-on faire suivre le membre de phrase 1 du membre de phrase 2 ? Refaites la phrase si la construction n'est pas possible.

1. Le chasseur qui marchait en tête — 2. S'est retourné silencieusement.
1. L'employé qui l'accueillit — 2. Était un tout jeune homme.
1. Ce grand tapis sombre qui couvrait l'escalier. — 2. C'étaient des hirondelles.
1. Le coureur cycliste qui arrivait dans un bon rang. — 2. La maison lui offrait une prime.
1. L'alpiniste qui a gravi plusieurs kilomètres. — 2. Les courroies de son sac lui meurtrissent les épaules.
1. L'électricien qui procède à cette installation. — 2. Il lui faut des connaissances solides.
1. Le promeneur qui regarde attentivement. — 2. Il peut apercevoir des vestiges de la civilisation romaine.

2. Liaison entre des propositions de même nature

Je descendis à terre avec l'amiral, et, en me promenant seul par la ville, je rencontrai un officier du 7^e hussards qui avait été fait prisonnier dans la campagne d'Espagne et conduit à Gibraltar avec quatre de ses camarades. Ils avaient la ville pour prison, mais ils y étaient surveillés de près.

J'avais connu cet officier en France, nous nous retrouvâmes avec plaisir dans une situation à peu près semblable. Il me dit tout de suite franchement qu'il allait se sauver avec ses camarades, qu'ils avaient trouvé une occasion, et qu'il ne se le ferait pas dire deux fois pour les suivre.

(A. de Vigny.)

246. Des propositions de même nature peuvent être coordonnées. — Des propositions de même nature, par exemple deux indépendantes ou deux subordonnées, peuvent être liées par des conjonctions de coordination *et, mais, car, or, donc*, etc.

Indépendantes coordonnées :

Ils avaient la ville pour prison | mais | ils y étaient surveillés de près.

Subordonnées coordonnées :

Qu'ils avaient trouvé une occasion | et | qu'il ne se le ferait pas dire deux fois pour les suivre.

REMARQUE. Une indépendante peut être coordonnée à toute une phrase :
Je descendis à terre avec l'amiral | et | en me promenant seul par la ville, je rencontrai un officier du 7^e hussards qui avait été fait prisonnier dans la campagne d'Espagne...

247. Des propositions de même nature peuvent être juxtaposées. — Des propositions de même nature peuvent être simplement placées l'une à côté de l'autre : elles sont juxtaposées.

Indépendantes juxtaposées :

J'avais connu cet officier en France, nous nous retrouvâmes avec plaisir...

Subordonnées juxtaposées :

Qu'il allait se sauver avec ses camarades, qu'ils avaient trouvé une occasion...

LIAISON ENTRE DES PROPOSITIONS DE MÊME NATURE

339 — Distinguez les indépendantes coordonnées des indépendantes juxtaposées.

UN CONVIVE INATTENDU

Tout d'un coup parut un homme à cheval, sortant d'un bouquet de bois, à portée de pistolet de la maison. L'inconnu sauta lestement à terre, salua les convives de la main, et conduisit son cheval à l'écurie. On n'attendait personne ; mais en Espagne, tout passant est bien venu à partager un repas de fête ; d'ailleurs l'étranger, à son habillement, paraissait être un homme d'importance. Le marié se détacha aussitôt pour l'inviter à dîner.

Un des convives, soupçonné depuis longtemps de s'occuper de contrebande, s'approcha de la mariée : « C'est José-Maria, dit-il ; je me trompe fort, ou il vient ici pour faire quelque malheur. C'est au notaire qu'il en veut. Mais que faire ? Le faire échapper ? — Impossible : José-Maria l'aurait bientôt rejoint. Arrêter le brigand ? — Mais sa bande est sans doute aux environs : d'ailleurs, il porte des pistolets à sa ceinture et son poignard ne le quitte jamais. »

(MÉRIMÉE. *Mosaïque*. Calmann-Lévy.)

340 — Indiquez dans les phrases suivantes :

1^o Les indépendantes coordonnées ;

2^o Les subordonnées coordonnées ;

3^o Les indépendantes coordonnées à toute une phrase.

A Dax, en passant, j'ai vu que vous étiez ici : c'est pourquoi j'ai voulu venir (LOTI) — Louis ressortit donc de la boutique du Juif avec ses chaussures dont il était fier et qui lui faisaient mal (J. ROMAINS) — Quand les Arabes attaquent, on peut les vaincre, et presque toujours on les bat malgré leur courage. Mais on ne peut guère les poursuivre ; on ne peut jamais les atteindre quand ils fuient ; aussi évitent-ils avec soin les rencontres et se contentent-ils en général, de harceler nos troupes (MAUPASSANT) — Nos gens entrèrent sans frapper, mais comme l'herbe montait très touffue et très haute, ils eurent quelque peine à trouver le maître du clos (DAUDET).

Elle ne pouvait plus parler tant elle pleurait (MAUPASSANT) — Il en fut étonné, car il savait que les mouettes fuient la tempête et que, par gros temps, elles se réfugient sur la côte (E. PEISSON) — Lorsque le navire plongeait entre deux barres, l'enfant fermait les yeux, car il lui semblait que le bateau disparaissait pour toujours. Cependant il le voyait bientôt reparaitre au sommet de la lame suivante (E. PEISSON) — Face au vent, les ailes étendues, les mouettes s'élevaient jusqu'à une certaine hauteur, puis piquaient vers l'eau comme des flèches (E. PEISSON).

248. Rapport de sens entre propositions coordonnées. —
Les conjonctions de coordination établissent, au point de vue du sens, un rapport étroit entre les propositions qu'elles unissent : *car, en effet* introduisent une cause ; *donc, par conséquent*, une conséquence ; *mais, pourtant, cependant, néanmoins, toutefois*, une opposition :

C'est, dit-il, un cadavre ; ôtons-nous car il sent. (L. F.)

Il eut envie de déchirer le faire-part ; toutefois il se retint et le glissa dans sa poche. (Estaurié.)

249. Rapport de sens entre propositions juxtaposées. —
Entre des propositions juxtaposées, surtout des indépendantes, il peut exister un étroit rapport de sens qui ne s'aperçoit qu'à une lecture attentive.

Cause :

Quant au cimetière, on ne le voyait pas : on fermait les yeux en le côtoyant. (G. Sand.)

Conséquence :

M. Jourdain à Cléante : *Vous n'êtes point gentilhomme, vous n'aurez point ma fille.* (Molière.)

Opposition :

Il fallait une corde ; Jean Valjean n'en avait pas. (Hugo.)

REMARQUE. Une indépendante ou une principale peuvent même être complément d'objet :

Il pensa : « Je le rejoindrai à bicyclette. »

3. La forme des subordonnées

250. Comment peut être introduite une subordonnée. —
Une subordonnée peut être introduite à l'aide d'un mot de liaison :

Je crois que nous nous entendrons.

ou sans recours à un mot de liaison :

Il entendait le train s'approcher.

251. La subordonnée est introduite par un mot de liaison. —
Les mots de liaison peuvent être une conjonction, un pronom relatif ou un mot interrogatif. Nous allons préciser le rôle de chacun d'eux.

341 — Indiquez le rapport de sens marqué par la conjonction de coordination entre les propositions.

Ils parlaient toujours, tremblant de s'arrêter, car il s'ouvrait alors des abîmes de silence qui les glaçaient (R. ROLLAND) — Le père Georgeot s'élança dans l'eau, chargé de son double fardeau, mais il avait trop présumé de ses forces (MUSSET) — Le voisin possède toujours quelque moyen empirique de remettre une entorse, de panser une bête écornée. Aussi est-il appelé avant le vétérinaire (J. de PESQUIDOUX) — Et tous ils paraissent frères et sœurs tant ils ont la même démarche roulante, les mêmes yeux clairs et tristes (J. RICHEPIN) — On savait que c'était Swann ; néanmoins tout le monde se regarda d'un air interrogateur (PROUST) — Une puissance conquérante ne dispose que de la terreur ; c'est pourquoi elle ne peut fonder un empire durable (MONTESQUIEU) — J'eus d'abord envie de rire, puis je fus saisi d'une émotion puissante et bizarre (MAUPASSANT) — Le père Bernou n'avait pas bougé : le facteur n'était donc pas passé (E. PÉROCHON).

342 — Indiquez le rapport de sens existant entre les propositions juxtaposées. Exprimez ce rapport par une conjonction.

Le cavalier romain voit de nouvelles figures et de nouvelles mœurs. Il ne s'en attriste pas : il est de pierre (A. FRANCE) — Annonçait-on, dans un journal, le dégel ? Ma mère haussait l'épaule (COLETTE) — Mademoiselle Suzanne donne raison à Gringalet. Je donne raison à Guignol (A. FRANCE) — J'avais les coudes et les genoux écorchés, le bout du nez incrusté d'une multitude de petites pierres aiguës, les lèvres fendues ; jamais je n'ai senti tant de plaisir (A. FRANCE) — « L'hiver sera rude, disait-on, le père Grandet a mis des gants fourrés : il faut vendanger » (BALZAC) — Cet événement pendant bien des années fut un sujet de conversation à Pont-l'Évêque. Félicité n'en tira aucun orgueil (FLAUBERT) — On voyait Gwynplaine, on se tenait les côtes ; il parlait, on se roulait à terre (HUGO).

Les verriers. Nul cri, nulle parole : la bouche humaine ici n'a pas trop de tout son vent... Des enfants recueillaient les cannes fleuries d'une bouteille rouge sombre et les plaçaient sur leur épaule comme un fusil. Eux non plus ne parlaient pas et ils marchaient avec une lenteur calculée : le verre est fragile (DUHAMEL).

LA FORME DES SUBORDONNÉES

343 — Modifiez les phrases suivantes de manière que la subordonnée soit introduite sans mot de liaison.

Il regardait les enfants qui jouaient.

Comme le brouillard les enveloppait de toutes parts, ils furent contraints de faire halte.

Quand la nuit fut tombée, ils se glissèrent hors de l'abri.

252. Conjonction de subordination.

*J'avoue que je suivais la scène avec intérêt.
J'écrivais la dernière ligne lorsqu'il entra.
Il disparaît avant qu'on ne l'ait vu.*

Que et *lorsque* sont des conjonctions de subordination; *avant que* est une locution conjonctive de subordination, c'est-à-dire une conjonction en deux mots séparés dans l'écriture.

En ce qui concerne la construction de la phrase, la conjonction de subordination introduit purement et simplement la subordonnée.

REMARQUE. La conjonction de subordination joue entre deux **propositions** le même rôle que la préposition entre deux **mots** :

<i>J'avoue</i>	<i>que</i>	<i>Un cours</i>	<i>de</i>	<i>je suivais...</i>	<i>dessin.</i>
----------------	------------	-----------------	-----------	----------------------	----------------

253. Pronom relatif.

*Il avisa un cycliste qui passait.
Je regardais la fumée blanche que faisait l'haleine de nos chiens.
Cette vigne avait un âge dont nul ne se souvenait.*

Qui, que, dont sont des pronoms relatifs. Le pronom relatif unit la subordonnée qu'il introduit à un nom qu'il représente. Ce nom s'appelle son antécédent.

Le rôle du pronom relatif est donc plus compliqué que celui de la conjonction de subordination : il **lie et représente**.

254. Mots interrogatifs.

<i>Il ignorait</i>	}	<i>quel était le nom de ce visiteur. qui pouvait bien l'envoyer. pourquoi il se présentait si tard.</i>
--------------------	---	---

Quel, qui, pourquoi sont des mots interrogatifs. Un mot interrogatif peut également introduire une subordonnée. Il se distingue :

1° Des deux mots de liaison précédemment étudiés, conjonction et pronom relatif parce qu'il introduit une question.

2° Et plus spécialement du pronom relatif parce qu'il ne **représente aucun nom**.

Il existe trois sortes de mots interrogatifs :

344 — Indiquez les conjonctions ou locutions conjonctives qui introduisent des subordonnées.

Je ne vous réponds pas qu'il sera le plus habile, répartit Zadig, mais je vous assure que ce sera indubitablement le plus honnête homme (VOLTAIRE) — Lorsque tout le monde eut défilé, il entra enfin, faisant une profonde révérence, parce que la porte était ouverte; mais sitôt qu'elle fut fermée, marchant sans cérémonie, il vint s'asseoir près du Cardinal (VIGNY) — Les plus belles figues tombaient à ses côtés sans qu'il tournât seulement la tête (DAUDET) — Le roi voulut voir ce chef-d'œuvre avant même qu'il fût joué (VOLTAIRE).

345 — Distinguez *que* conjonction de *que* pronom relatif et justifiez votre analyse.

Personne n'avait vu l'homme qu'ils cherchaient — Elle tira une bourse qu'elle versa dans le chapeau du père Barbeau — Pour les Français, on leur dit que la bataille ne serait pas longue et qu'il valait mieux déjeuner vainqueurs — Il ignorait que cette belle demeure abritait cet homme d'affaires qu'il avait connu si besogneux — A l'auberge qu'on leur indiqua, ils remarquèrent non sans surprise que la servante parlait français.

346 — Dites quel est le mot de liaison qui introduit la subordonnée : conjonction ou pronom relatif.

La lueur qui donnait sur mon planisphère et dont ils ne voyaient pas la cause parce que la lumière était cachée à leurs yeux par les bords du seau, ces quatre piquets, ce grand papier barbouillé de figures, et le jeu de ma lunette, qu'ils voyaient aller et venir, donnaient à cet objet un air de grimoire qui les effraya (ROUSSEAU) — En hiver, lorsque ces belles raves grillaient le soir, ou que nous entendions bouillonner l'eau du vase où cuisaient les châtaignes, le cœur nous palpitait de joie (MARMONTEL) — Par-derrière venait un petit âne gris, un pitoyable bourricot, butant à chaque pas, et que les marchands avaient délesté parce qu'ils savaient bien qu'il allait mourir (P. BENOIT) — Il faut te dire que nos outres étaient presque à sec et que nos propres chameaux, sans lesquels on n'est plus rien dans le désert vide, n'avaient pas été abreuvés depuis de longues heures (P. BENOIT).

347 — Dites quel est le mot de liaison qui introduit la subordonnée : conjonction, pronom relatif, mot interrogatif, sans préciser la nature de ce dernier.

Il s'adressa à un homme qui fumait sa pipe sur le pas de la porte et lui demanda qui habitait la maison voisine — La rue débouchait sur un boulevard tumultueux où l'aveugle, à chaque instant, risquait d'être bousculé (C. LEMONNIER) — Comme une tranchée se présentait sur laquelle on avait jeté une passerelle en planches, il fit un détour pour ne pas s'y risquer (C. LEMONNIER) — Je demande alors de quel côté est la vraie morale et lequel de ces deux livres est utile aux hommes (VOLTAIRE) — C'est mon domestique Yvan dont voici le passeport (MAUPASSANT) — J'aurais pris du goût pour l'astronomie si j'avais eu des instruments (ROUSSEAU) — Charles savait d'où venait ce papier (FLAUBERT).

Un adjectif : *quel* (*quels, quelle, quelles.*)

Quatre pronoms : *qui, que, quoi, lequel.*

Un certain nombre d'adverbes : *pourquoi, comment, où, etc.*

Par conséquent, si vous hésitez sur la nature d'un mot interrogatif procédez par élimination. Est-ce *quel*? adjectif. Est-ce *qui, que, quoi, lequel*? pronom. Sinon c'est un adverbe.

255. Résumé. — Deux propositions étant données, dont l'une est subordonnée à l'autre :

1° La conjonction de subordination les unit purement et simplement.

2° Le pronom relatif les unit et représente son antécédent.

3° Le mot interrogatif les unit et pose une question.

256. La subordonnée n'est introduite par aucun mot de liaison.

1° Subordonnée infinitive :

Il voyait le paysage défilier devant lui.

2° Subordonnée participe :

Son impatience grandissant, elle se mit à regarder l'horloge.

Le repas achevé, nous allons au jardin.

Dans ces subordonnées, l'infinitif et le participe ont chacun un sujet propre, différent de celui du verbe de la principale.

4. Fonction des subordonnées

257. Observation générale. — Les subordonnées jouent dans la phrase un rôle analogue à celui du nom et de l'adjectif. Elles peuvent être sujet, attribut, apposition, complément comme le nom ; épithète comme l'adjectif.

258. Subordonnées sujet ; attribut ; apposition. — Elles sont introduites d'ordinaire par la conjonction *que* :

Sujet :

Qu'il revienne m'étonnerait fort.

Il est étonnant qu'il revienne.

348 — Indiquez la nature du mot interrogatif qui introduit chacune des subordonnées.

N. B. — *Quand* et *si* sont des mots interrogatifs lorsqu'ils introduisent une question.

— Certains adverbes peuvent offrir une valeur exclamative (et non interrogative).

Il étudia dans quels termes elle était avec Roguin (BALZAC) — Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là et si tout cela s'est bâti de lui-même (MOLIÈRE) — Pour apprécier une pèlerine, il faut être longtemps seul avec elle, sentir de près combien sans elle on aurait froid, combien l'on serait abandonné (J. ROMAINS) — J'ignorais le sujet de cette fureur et je me demandais pourquoi le meilleur des pères se montrait pour moi si barbare (MUSSET) — Nous cherchions à quoi il passait son temps — Je ne savais que penser de ce geste — L'enfant se demandait lequel de ces jouets il allait choisir — Le prisonnier ignorait où ses gardes le conduisaient. — On voulait savoir quand nous déménagerions et si nous partions par la route.

349 — Récapitulation — Indiquez la nature du mot de liaison qui introduit la subordonnée.

Le ciel était d'une couleur rousse où ne filtrait plus aucun lueur de bleu (FROMENTIN) — Je fis diverses questions sur cette herbe dont l'âcre parfum me chatouillait les narines (A. FRANCE) — Si elle reçoit une lettre à son nom, ce qui ne lui arrive presque jamais, elle l'apporte à Philippe (J. RENARD) — Alors je compris pourquoi mon vieux compagnon nous emmenait d'abord sous la futaie (DAUDET) — « Tenez, regardez, jeunes gens comment se fait la mise en marche ». Mon père souriait avec un sang-froid que, dans le fond de mon cœur, je jugeais assez remarquable. Puis il ne dit plus rien et je pense que nous fûmes tous saisis d'une légère angoisse (DUHAMEL).

Comme l'aube poignait, l'homme parut, précédé de Miraut (L. PERGAUD) — Margot dirigeait le ménage, la mère Piédeleu, bien qu'elle fût encore verte, lui en avait laissé le soin (MUSSET) — Cependant j'avais réussi à me lever et je me demandais si j'irais ramasser ma canne qui avait roulé à mes pieds dans le fossé, lorsqu'un troisième ours survint (HUGO) — Le sergent ignorait où se trouvait le village où nous devions cantonner — Quand il avait achevé de peindre un objet, il le passait à la flamme sur une lampe à alcool pour qu'il n'y eût pas de bavure (H. POULAILLE).

350 — Indiquez la forme de la subordonnée introduite sans mot de liaison.

On entendait crier les petits valets et jacasser les vieilles servantes (H. de RÉGNIER) — Je le vis tirer sa montre — Un jour, l'évêque le vit faisant la charité — Mon état s'aggravant, on se décida à me faire suivre à la lettre les prescriptions de Cottard (PROUST) — L'arête franchie, ils s'engagèrent sur un névé de pente assez douce (DAUDET) — La porte ouverte, la vieille pénétra dans la cuisine obscure, marchant à tâtons (MOSELLY).

Attribut :

Mon avis est qu'il a raison.

Apposition :

Il était stimulé par l'espoir qu'il approchait du but.

REMARQUES. 1° La subordonnée sujet est parfois introduite par un pronom relatif sans antécédent : *qui vivra verra.*

2° Notez bien que la subordonnée apposition désigne la même idée que le nom qu'elle accompagne.

259. Subordonnées complément d'objet. — Elles sont introduites :

1° par la conjonction que :

Il me répondit qu'il ne voulait pas me quitter.

2° par un mot interrogatif :

On me demanda quelle était l'heure de mon dîner.

Elles peuvent être aussi des subordonnées infinitives :

Il entendit un voisin l'appeler.

REMARQUE. La subordonnée objet est parfois introduite par un pronom relatif sans antécédent :

Choisissez qui vous voudrez.

260. Subordonnées circonstancielles. — Elles sont introduites par une conjonction ou une locution conjonctive :

Quand je descendis de voiture à la station de Melun, la nuit répandait sa paix sur la campagne silencieuse.
(A. France.)

Elles peuvent être aussi des subordonnées participes :

*La pluie redoublant, il se réfugia sous un porche.
Le toit réparé, on pensa aux fenêtres.*

REMARQUE. Une subordonnée circonstancielle est parfois introduite par un pronom relatif sans antécédent :

Allez où vous voudrez. Votez pour qui vous plaît.

Elles expriment le plus souvent :

Le temps : *Quand le dîner se prolongeait trop et que le beau temps m'invitait, je ne pouvais si longtemps attendre et, pendant qu'on était encore à table, je m'esquivais.*
(Rousseau.)

FONCTION DES SUBORDONNÉES

351 — Indiquez la fonction des subordonnées.

N. B. — La proposition sujet se rencontre souvent après un verbe de construction impersonnelle.

Qu'il m'ait reconnu m'étonnerait fort — Ma conviction est qu'il s'est enfui — Il est certain que je le reverrai — La pensée qu'il ne reviendrait peut-être pas le bouleversait — Il est vrai que je n'étais pas toujours récompensé — Qui veut tout faire ne fera jamais rien.

352 — Dites par quels mots sont introduites les subordonnées complément d'objet. Signalez les subordonnées infinitives.

Il croyait qu'elle n'avait pas eu la force de maîtriser ses chevaux, que c'étaient eux qui l'avaient traînée (ZOLA) — Il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, qui nous étions (P.-L. COURIER) — Le cœur de l'enfant se gonflait d'orgueil en voyant combien on appréciait sa mère et quel rôle elle jouait dans cette belle pièce (R. ROLLAND) — Avant d'entrer avec eux dans la chambre, elle écouta si rien ne bougeait au second (S. RATEL) — L'on ne savait pas pourquoi se tenait ainsi de place en place un personnage à barbe longue dans une attitude rêveuse (FLAUBERT) — Il les entendait crier l'un contre l'autre et il ne savait pas lequel il détestait le plus (R. ROLLAND) — Un maître y démontrait à son élève comment reconnaître le cerf à ses fumées, le renard à ses empreintes, le loup à ses déchaussures, de quelle manière on les lance, où se trouvent ordinairement leurs refuges, quels sont les vents les plus propices (FLAUBERT) — Je lui demandai en quoi consistait l'autorité du roi — Cependant il ignorait quand il reviendrait et combien lui coûterait au juste ce voyage (J. VERNE) — Petit-Pierre montra bientôt de qui il était le fils et, à peine éveillé, il se mit à dévorer (G. SAND) — L'on entendait courir, sous la forêt paisible, des bruits d'eau mêlés aux froissements légers du feuillage (FROMENTIN).

353 — Dites par quels mots sont introduites les subordonnées circonstancielles. Indiquez également les subordonnées participes.

A mesure qu'il grimpait les marches, Louis rencontrait un air plus vif, moins atteint par la pénombre (J. ROMAINS) — Quand le soleil fut très chaud là-haut, la fusillade s'arrêta subitement (DAUDET) — Comme ils discutaient, une automobile s'arrêta et Berthier en descendit (DORGELÈS) — Nous étions tellement stupéfaits que nous ne pouvions dire un mot (MAUPASSANT) — Sa réserve d'essence s'épuisant, l'aviateur chercha un terrain d'atterrissage — Ma maman m'embrasse toujours comme si j'étais encore son petit garçon aux joues fraîches (DUHAMEL) — Nous nous cachions où nous pouvions — La valise attachée, il s'élança sur la mauvaise selle (MÉRIMÉE).

La cause : *Comme j'avais un peu plus de littérature que mes camarades, je fus l'auteur de la troupe.* (G. Sand.)

La conséquence : *Il cognait les vitres de ses ailes et se démenait si furieusement qu'il était impossible de s'entendre.* (Flaubert.)

Le but : *On suit le raisin jour par jour afin que toute la sève reflue vers le fruit.* (J. de Pesquidoux.)

La comparaison : *Mais de même que sa générosité sans bornes nous ruina tous, sa confiance enfantine l'aveugla.* (Colette.)

La condition et la supposition : *Si quelqu'un venait le voir, il vantait l'excellence de cet instrument (le baromètre).* (Balzac.)

L'opposition : *Bien qu'il comptât parmi les grands financiers de la Restauration, M. Bellaguet s'occupait seul des locataires.* (A. France.)

261. Subordonnées complément d'adjectif ou de nom. —

On rencontre assez rarement des subordonnées complément d'adjectif ou de nom :

Le chevreuil se met à boire, sûr qu'on ne le dérangera pas.

Donnez-moi la preuve que vous dites la vérité.

Remarquez bien que la subordonnée de la seconde phrase n'est pas une apposition à *preuve*, puisqu'elle ne désigne pas la même idée que ce nom. Elle en est le complément.

262. Subordonnée épithète. — La subordonnée épithète se rapporte à un nom ou un pronom auprès desquels elle joue un rôle analogue à celui de l'adjectif :

L'attelage s'avançait dans une auréole rousse que traversaient les mouches. (R. Bazin.)

Elle est introduite par un pronom relatif.

354 — Qu'expriment les circonstancielles dans les phrases suivantes : temps, cause, etc. ?

Elle trouvait le moyen d'avoir déjà vécu son meilleur temps d'indépendance avant que les plus matineux aient poussé leurs persiennes (COLETTE) — Comme je sortais de la chambre avec Mélanie, j'entendis un bruit de béquilles et de pas... (A. FRANCE) — Après que j'avais bien vu, nous redescendions vers la mesure du jardinier (H. BÉRAUD) — Je pleurais jusqu'à ce que l'on m'eût remis à la patache de Bellecour (H. BÉRAUD) — Depuis la poudre à canon et l'artillerie, la supériorité du seigneur féodal a disparu. Tout homme, pourvu qu'il soit brave, est l'égal d'un autre (RENAN) — La nuit était si claire qu'on y voyait comme en plein jour (MAUPASSANT) — Et quand on était habillé par M. Grégoire, pour peu qu'on sût porter le képi, en relevant la visière selon la mode d'alors, on avait une très jolie tournure (A. FRANCE) — Tant que je portai cette funeste tunique, je fus vexé de toutes sortes de façons (A. FRANCE) — Il avait soin quand j'approchais de se tourner du côté opposé et de parler bas, de façon que je n'entendisse point ce qu'il disait (A. FRANCE).

354 bis — Qu'expriment les circonstancielles dans les phrases suivantes ?

De même que tout le monde la connaissait, elle connaissait tout le monde (Ch. L. PHILIPPE) — Mais mon parrain ne le voyait pas (le perroquet) et je ne pouvais le lui montrer puisque je ne le voyais pas moi-même (A. FRANCE) — Puis elle revenait à sa place silencieusement aussitôt qu'elle lui avait rendu la précieuse clef (BALZAC) — Christophe s'acquittait vaillamment de sa tâche bien qu'il tombe de sommeil le soir à l'orchestre (R. ROLLAND) — Tandis qu'il parlait, je me faisais tout petit dans mon coin pour qu'on ne m'aperçût pas (A. FRANCE) — Il ne se plaignait jamais, quoiqu'il eût de perpétuels sujets de plainte (A. FRANCE) — Si c'est au bord de la mer, ce sont de magnifiques roses qui recouvrent la cabane (HUGO) — Heureusement, si abondants qu'ils fussent, ces gens nous laissaient quelque répit (H. BÉRAUD) — C'était le jour où la famille Hauser allait retourner à Loèche, l'hiver approchant, et la descente devenant périlleuse (MAUPASSANT).

355 — Indiquez les subordonnées complément d'adjectif ou de nom et les subordonnées relatives épithètes.

N. B. — Pour la fonction de la subordonnée relative dire : épithète de ... ou se rapporte à ...

Le nom du domaine vient d'une tour qui couronnait le mamelon et dont il ne reste aucun vestige — J'ignorais tout de cette contrée et j'étais sûr qu'en la voyant, je la reconnaîtrais (A. FRANCE) — Votre lettre et votre procédé généreux, Monsieur, sont des preuves que vous n'êtes pas mon ennemi (VOLTAIRE) — Le Saturnien, convaincu que notre monde est habité, s'imagina bien vite qu'il ne l'était que par des baleines (VOLTAIRE) — La truite, dans les très petits ruisseaux où je pêchais, il importait de la surprendre précisément à l'endroit qu'elle hantait et dont elle ne s'écartait guère (GIDE).

IV. ÉTUDE DÉTAILLÉE DES DIVERSES SUBORDONNÉES ET DE LEUR MODE

263. La véritable subordonnée sujet. — La véritable subordonnée sujet ouvre la phrase :

Qu'il m'ait aperçu est vraiment surprenant.

Qui veut voyager loin ménage sa monture.

Quiconque ne maudit pas la guerre soit maudit.

Elle est introduite par une conjonction de subordination (1^{re} phrase), par un pronom relatif sans antécédent (2^e phrase), ou par le pronom relatif indéfini *quiconque*.

264. Les subordonnées dites sujet, attribut ou apposition.

— Nous avons vu (n° 258) qu'on considère parfois comme jouant le rôle de sujet, d'attribut ou d'apposition des subordonnées comme celles que renferment les phrases suivantes :

Il est certain qu'il viendra (sujet).

Ma conviction est qu'il viendra (attribut).

J'ai la conviction qu'il viendra (apposition).

C'est là une analyse commode mais peu conforme au sens. Remplaçons en effet, *certain* par *souhaitable*, *conviction* par *souhait* et observons le mode dans les subordonnées :

Il est souhaitable qu'il vienne.

Mon souhait est qu'il vienne.

Je forme le souhait qu'il vienne.

Le subjonctif remplace l'indicatif. Il serait donc plus logique de considérer ces subordonnées comme compléments des locutions verbales *il est certain* (*souhaitable*), *ma conviction est* (ou *mon souhait est*), *j'ai la conviction* (ou *je forme le souhait*).

EXERCICES SUR LES DIVERSES SUBORDONNÉES ET LEUR MODE

SUBORDONNÉES SUJET, ATTRIBUT, APPPOSITION.

356 — Distinguez les véritables subordonnées sujet de celles qui sont en réalité complément de toute la principale.

N. B. — La subordonnée sujet introduite par une conjonction peut être reprise par un pronom démonstratif.

Qui sait tout souffrir peut tout oser (VAUVENARGUES) — Qu'il eût mis ses gants dans sa cour, c'était possible ; mais qu'il se dirigeât vers ici, en somme cela devenait incertain (R. BOYLESVE) — Au fond, il ne lui importait pas que son système fût appliqué (A. FRANCE) — Il est vrai que certaines clientes ont pris l'habitude de lui remettre le prix de la livraison (J. ROMAINS) — Il est étrange qu'après cela vous m'ayez revu à Calèse (MAURIAC) — Qui le connaît avouera qu'il avait très bien marché (BALZAC) — Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu (L.F.) — Que ses amis le méconnaissent, le remplissait d'amertume (R. ROLLAND).

357 — Complétez les phrases suivantes. De quoi dépend le mode de la subordonnée ? Qu'en concluez-vous sur la fonction de cette dernière ?

Il est sûr que ... Il est probable que ... Il est souhaitable que ...
Il est à craindre que ...

Son avis était que ... Son désir était que ... Sa crainte était que ...

Il lui vint l'idée que ... Il exprima le souhait que ... Il vivait dans la crainte que ...

358 — Indiquez la fonction apparente des propositions subordonnées, puis montrez d'après le mode du verbe, qu'elles sont en réalité complément de toute la principale.

La continuelle crainte de ma grand-mère était que nous n'eussions pas assez à manger (GIDE) — Une seule crainte le tourmentait encore : que Chambarcaud ne s'en allât avant la sortie des bureaux (M. GENEVOIX) — Quand je voyais commencer une belle journée, mon premier souhait était que ni lettres ni visites n'en vinssent troubler le charme (ROUSSEAU).

Quand nous ferons l'étude d'ensemble du mode dans les subordonnées, nous grouperons ces propositions dites sujet, attribut, ou apposition avec les subordonnées complément d'objet puisque l'emploi du mode y est identique (n° 290).

265. La subordonnée complément d'objet. — Nous avons étudié sa forme (n° 259). Le mode de la subordonnée introduite par la conjonction *que* va retenir notre attention :

1° On emploie l'indicatif après les verbes qui expriment une affirmation, une constatation, une certitude, ainsi qu'après les verbes comme *penser* ou *croire* :

J'affirme... je constate... je suis sûr... qu'il vient.

Je pense... je crois qu'il vient.

2° On emploie le subjonctif après les verbes qui expriment la volonté, le sentiment, le doute, et après les verbes à la forme négative ou interrogative :

Je veux... je regrette... je doute qu'il vienne.

Je ne crois pas qu'il vienne.

Croyez-vous qu'il vienne ?

266. La subordonnée circonstancielle. — Son mode dépend de la conjonction ou de la locution conjonctive qui l'introduit, comme nous allons le voir en passant en revue les diverses subordonnées : temps, cause, conséquence, but, comparaison, condition, opposition, valeurs diverses.

Subordonnées de temps

267. Forme et mode. — L'action qu'exprime le verbe de la subordonnée peut se passer avant l'action qu'exprime le verbe de la principale, en même temps ou après :

1° Avant :

Depuis qu'il est revenu (1), je suis rassuré (2).

Les malles chargées (1), les porteurs soufflèrent (2).

La subordonnée est introduite par les conjonctions ou locutions conjonctives *depuis que*, *quand*, *lorsque*, *après que*, *dès que*, *aussitôt que*, *sitôt que*, suivies de l'indicatif — ou elle est une subordonnée participe.

SUBORDONNÉES COMPLÉMENT D'OBJET

359 — Justifiez le mode de la subordonnée objet introduite par la conjonction *que*.

Il pensait que l'oncle était triste parce que Christophe le jugeait mal (R. ROLLAND) — Christophe ne s'expliquait pas que son père se donnât tant de peine (R. ROLLAND) — Pensez-vous que je sois assez bête pour me croire changé de nature parce que j'ai changé d'habit? (CHATEAUBRIAND) — Le prêteur avait exigé d'Anthime que celui-ci prît dans ces billets la qualité de commerçant et y déclarât que l'emprunt était contracté par lui pour les besoins de l'exploitation (A. de CHATEAUBRIAND) — Je désirai qu'il y eût un esclandre à propos de la maison Colivaut, que l'on se fâchât et que nous disparussions d'ici à jamais (R. BOYLESVE).

359 bis — Justifiez le mode de la subordonnée objet introduite par la conjonction *que*.

Les journées entières il les passait dans l'obscurité, défendant qu'on vint ouvrir ses persiennes (A. de CHATEAUBRIAND) — Encore craignait-il jusqu'au dernier moment que le rideau se levât et que l'on annonçât un changement de spectacle (R. ROLLAND) — Le lièvre arrivait et lui, immobile,... attendait calmement qu'il fût à sa portée (L. PERGAUD) — Elle gémissait doucement en s'appuyant sur mon épaule et, craignant sans doute que je ne prisse son parti contre mon père, me dit qu'elle savait bien que le pauvre homme n'était pas responsable de ce qui arrivait (J. GUÉHENNO) — Enfin, il parla de sa valise, priant fort qu'on en eût grand soin, qu'on la mit au chevet de son lit (P.-L. COURIER).

360 — Accompagnez les verbes suivants d'une proposition complément d'objet introduite par la conjonction *que*. Il serait intéressant de prendre comme sujet un personnage d'un roman, d'une comédie... que vous avez lus :

- a) affirmer, constater, estimer, penser, compter, avouer, savoir ;
- b) les mêmes verbes à la forme négative ;
- c) vouloir, ordonner, exiger, souhaiter, prier ;
- d) défendre, empêcher, interdire ;
- e) regretter, craindre, douter.

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES DE TEMPS

361 — Dites si l'action exprimée dans la subordonnée se passe avant l'action de la principale, en même temps, ou après.

L'arbuste reprend vie depuis que nous l'avons arrosé.

L'arbuste reprend vie après que nous l'avons arrosé.

L'arbuste reprend vie avant que nous l'arrosions.

L'arbuste reprend vie quand nous l'arrosions.

2° En même temps :

Ils applaudirent quand l'orateur parut.

La subordonnée est introduite par les conjonctions ou locutions *quand, lorsque, comme, pendant que, tandis que, alors que, tant que*, suivies de l'indicatif.

3° Après :

Je quittai mon lit (1) avant qu'aucun bruit se fit entendre dans la maison (2) (Lamartine.)

La subordonnée est introduite par les locutions conjonctives *avant que, jusqu'à ce que, en attendant que*, suivies du subjonctif.

268. Idées jointes à l'idée de temps. — La subordonnée de temps peut exprimer aussi :

la cause : *Le vent apaisé, le canot reprit sa marche.*
le but : *Grandet agitait alors son fauteuil jusqu'à ce qu'il se trouvât en face de la porte de son cabinet.* (Balzac.)

l'opposition : *Marie s'assit sur le sable et coucha l'enfant sur ses genoux tandis que Germain explorait les alentours.* (G. Sand.)

Subordonnées de cause

269. Forme et mode. — Les subordonnées exprimant la cause sont introduites :

1° Par les conjonctions ou locutions conjonctives *parce que, comme, du moment que, puisque* :

Elle ne peut aller à l'école parce qu'elle n'a pas de souliers. (Zola.)

Comme les solives du dessous étaient encore bonnes, on avait remis un parquet. (Zola.)

Leur mode est l'indicatif.

2° Par la conjonction *que* après un verbe de sentiment :

Je suis heureux... je m'étonne qu'il ait réussi.

Leur mode est le subjonctif.

Elles peuvent être également des subordonnées participes :

La pluie redoublant, nous nous sommes abrités sous un hangar.

362 — Dites par quelles conjonctions ou locutions conjonctives sont introduites les subordonnées circonstancielles de temps. Justifiez leur mode. Indiquez une subordonnée participie.

Tant que j'étais en ville, je tenais le milieu de la rivière à égale distance des deux rives (DAUDET) — Dès qu'elle avait quitté la cuisine, ma mère s'y précipitait à son tour et, vite, avant que Rose fût partie au marché, revisait le menu et décommandait les trois quarts (GIDE) — Sa triste figure erre-t-elle au lieu où sont les morts sans amis après qu'elle eut erré sans amis parmi les vivants? (COLETTE) — Au moment où son hôte allait servir le thé, il retira précipitamment de sa tasse un sou tout rongé par l'acide chlorhydrique (A. MAUROIS) — Il allait plus vite encore jusqu'à ce que la marche engourdit enfin sa pensée (M. GENEVOIX) — Je cueille modestement des fleurs en attendant qu'il me vienne de l'esprit (MUSSET) — Après que les femmes agenouillées eurent coupé les tiges au ras du sol, les perches soulevées sortirent de terre (R. BAZIN) — La vaisselle rangée, elle courut encore derrière le paille (E. PÉROCHON).

363 — Dites quelle idée est jointe à l'idée de temps dans les subordonnées suivantes.

Il distinguait très nettement son visage maintenant que la lune renforçait de ses rayons la lumière brumeuse de la chandelle (A. de CHATEAUBRIANT) — On faisait le poisson aussi, et l'on allait dans l'eau jusqu'à ce qu'on en eût à la poitrine (J. VALLÈS) — Armand s'était mis à lire son journal tandis que, de quart d'heure en quart d'heure, Claude essayait les verres de son binocle.

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES
DE CAUSE

364 — Dites par quelles conjonctions ou locutions conjonctives sont introduites les subordonnées de cause. Indiquez également les subordonnées participes.

Comme le soleil et la marche l'avaient un peu réchauffée, elle s'assit encore une heure ou deux (MAUPASSANT) — Je risque ma vie, parce qu'il n'y a qu'une chose grande au monde : mourir pour une idée (F. de CUREL) — L'hiver va être rude et long puisqu'on a vu cette année les grues et les oies sauvages traverser les airs un grand mois plus tôt que de coutume (G. SAND) — Le brouillard devenant moins épais, le visiteur put discerner à peu près l'intérieur de la chambre (Th. GAUTIER) — Depuis longtemps déjà, il s'étonnait qu'on gardât Coco, s'indignant de voir perdre du bien pour cette bête inutile. Du moment qu'elle ne travaillait plus, il lui semblait révoltant de gaspiller de l'avoine qui coûtait si cher pour ce bidet paralysé (MAUPASSANT) — On proposa d'établir l'impôt unique sur les chansons et sur le rire, attendu que la nation était la plus gaie du monde et qu'une chanson la consolait de tout (VOLTAIRE) — Il était contrarié que le poète n'eût pas parlé de lui à propos de cette inscription (A. FRANCE) — Du moment qu'on le pouvait, il fallait donner aux enfants des livres et des maîtres — L'occasion de se rembarquer se présentant, il servit en qualité de second lieutenant à bord d'un corsaire (MÉRIMÉE).

270. Nuances dans l'expression de la cause. — 1^o On écarte une fausse cause :

Employés, ouvriers redoutaient de le voir paraître, non qu'il se montrât dur ou violent : c'était une crainte sans cause précise. (M. Genevoix.)

2^o On hésite entre deux causes :

Soit qu'il préférât la lumière à l'ombre, soit qu'il fût las de marcher, l'agent restait sous son candélabre. (A. France.)

3^o On mesure l'effet en fonction de la cause :

Il est d'autant plus confiant qu'il a déjà réussi.

Une idée de comparaison s'ajoute donc ici à la cause.

Subordonnées de conséquence

271. Forme et mode. — Les subordonnées exprimant la conséquence sont introduites :

1^o Par les locutions conjonctives *de sorte que, si bien que, au point que* :

Les commandes affluaient de sorte que l'atelier était débordant d'activité.

Cette envie de la revoir s'accrut, si bien qu'un samedi il s'échappa de son étude. (Flaubert.)

Ce silence devint insupportable au point que je me décidai à le rompre. (P. Benoît.)

2^o Par la conjonction *que* en liaison avec les adverbes *si, tant et tellement* ou avec l'adjectif *tel* de la principale :

En face, sur l'autre rive, la verdure était si abondante qu'elle cachait les maisons. (Flaubert.)

Mais tant de rage les animait qu'ils se précipitèrent contre elle. (Flaubert.)

Il vient un tel courant d'air par la fenêtre que l'enfant est prise d'un accès de toux. (Zola.)

Dans tous ces cas le mode est l'indicatif.

365 — Dites quelle nuance de la cause expriment les subordonnées suivantes ou quelle idée s'ajoute à la cause.

Alfred voulait me laisser devant la maison et continuer sa route sous prétexte qu'il avait à peine le temps de s'habiller pour la cérémonie (MAURIAC) — Il jetait un coup d'œil aux étables, aux écuries. Non qu'il se défiât du service de ses domestiques, mais ce lui était plaisir que de ne point manquer la sortie de l'étable fumante (A. de CHATEAUBRIANT) — Le vieillard éprouvait du respect pour une habileté pratique qu'il enviait d'autant plus qu'il s'en savait absolument incapable (R. ROLLAND) — Soit que le fusil à aiguille lui eût donné de l'humeur, soit qu'il eût flairé un ennemi de sa race, le lion eut tout à coup un mouvement de colère (DAUDET) — J'avais grand-peur d'être grondé, d'autant que M. Hamel nous avait dit qu'il nous interrogerait sur les participes (DAUDET).

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES DE CONSÉQUENCE

366 — Dites par quels mots sont introduites les subordonnées exprimant la conséquence.

Elle posa les yeux sur son enfant. Elle lui trouva une mine si grave qu'elle en fut inquiète (J. ROMAINS) — Il avait beaucoup plu depuis un mois à peu près, en sorte que la rivière débordait et couvrait les prés d'alentour (MUSSET) — Les grands soleils chauffaient l'eau des trous au point qu'il fallait la laisser refroidir (MAUPASSANT) — Christophe imitait les aboiements enroués du chien avec une telle perfection que Otto pleurait de rire (R. ROLLAND) — Ma mère nous montra la tache de sang auprès d'une porte et son imagination était tellement excitée qu'elle crut entendre des gémissements (G. SAND).

367 — Dites par quels mots sont introduites les subordonnées exprimant la conséquence.

Il tenait à revoir cet arbre : de sorte qu'après avoir battu çà et là les feuilles mortes, il se trouva dans le chemin qui y conduisait (A. de CHATEAUBRIANT) — Son père n'avait pas voulu qu'elle entrât dans le collège des prêtresses. Il la réservait pour quelque alliance pouvant servir sa politique, si bien que Salammbô vivait seule au milieu de ce palais (FLAUBERT) — Le charme des fleurs de ces jardins était tel, que je ne voulais plus les quitter (A. GIDE) — Et tel était l'enchaînement des faits dans ce bel ouvrage, qu'on ne pouvait retrancher une page sans détruire tout le reste (A. FRANCE) — Elles claquaient sur les tuiles au point que j'ai eu peur de la grêle (MAURIAC) — Elle a tant pleuré, ma pauvre mère, qu'elle n'a plus toujours la tête à elle (BECQUE).

Subordonnées de but

272. Différence entre conséquence et but.

Il s'est couché de telle sorte qu'on ne le voit pas.

Il s'est couché de telle sorte qu'on ne le voie pas.

La subordonnée de la 1^{re} phrase exprime une conséquence ; son verbe est à l'indicatif. La subordonnée de la seconde phrase exprime une conséquence *voulue*, c'est-à-dire un but : *il s'est couché pour qu'on ne le voie pas* ; le verbe est au subjonctif. Toutes les subordonnées de but sont au subjonctif.

273. Forme et sens des subordonnées de but. — Les subordonnées exprimant le but sont introduites :

1^o Par les locutions conjonctives *pour que, afin que, de sorte que, que* (au sens de *pour que*, notamment après un impératif) :

Les rideaux sont tirés à demi pour que la lumière trop vive du jour ne me fatigue pas.

(J. Coignet.)

Approche que je te voie.

2^o Par les locutions *de peur que, de crainte que, dans la crainte que* qui marquent qu'on veut éviter un but :

On chauffe ses chaussures de peur qu'elles ne soient mouillées.

274. Conséquence ou but?

Il court trop vite pour qu'on puisse le rattraper.

Il ne court pas si vite qu'on ne puisse le rattraper.

Court-il si vite qu'on ne puisse le rattraper?

Les trois subordonnées sont au subjonctif ; elles ont toute l'apparence de subordonnées de but. Mais cherchez à comprendre : *il court si vite qu'on ne peut le rattraper ; il ne court pas très vite, on peut donc le rattraper ; court-il à une vitesse telle qu'on ne pourra pas le rattraper?*

En fait, ces subordonnées expriment la conséquence. Remarquez leur forme : *pour que* en liaison avec l'adverbe *trop* (ou *assez*) ; *que* en liaison avec l'adverbe *si* (*tellement*) dans une principale négative ou interrogative.

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES
DE BUT

368 — Dites par quelles conjonctions ou locutions conjonctives sont introduites les subordonnées marquant le but.

Il alla déposer sa lettre au bas de la porte de sa femme de façon qu'elle fût bien en vue (A. de CHATEAUBRIANT) — Qui donc a mis près de mon visage pendant mon sommeil ce bouquet de violettes ? Donnez que je le touche (COLETTE) — Elle parut s'étonner quand j'insistai pour que Robert gardât sa place pendant quelques semaines (F. MAURIAC) — Enseigne-moi de grâce... De mon voleur, lui dit-il, la maison, que de ce pas je me fasse raison (LA FONTAINE) — Qu'on barricade tout, afin qu'il ait plus chaud ! (RAGINE) — Il se leva, fit le tour du village de crainte que quelqu'un l'aperçût (M. GENEVOIX).

369 — Employez dans des phrases les locutions : *dans la crainte que, de peur que, de crainte que, qui expriment le but qu'on veut éviter.*

370 — Distinguez les subordonnées qui marquent le but de celles qui marquent la conséquence.

Le crabe ne s'enfonça point assez pour que Gilliat le perdît de vue (HUGO) — La chaise était trop élevée pour qu'il pût s'y asseoir (R. ROLLAND) — Ils tiennent leurs bérêts enfoncés jusqu'au cou pour que le vent... ne déchire pas leurs oreilles de ses gémissements terribles (A. FRANCE) — Se glissant le long des murs de façon que son costume noir se confondît avec le feuillage, elle parvint à rentrer dans la cuisine (MÉRIMÉE) — Les bords du papier ne s'étaient pas si bien rejoints que l'on n'aperçût dans l'intervalle une partie du morceau de journal dont on les avait doublés (A. FRANCE).

371 — Mettez le verbe entre parenthèses au subjonctif et dites si la subordonnée exprime le but ou la conséquence.

a) le verbe est au présent :

Il fait signe qu'on le (*rejoindre*) — On lui donne une couverture pour qu'il (*avoir*) plus chaud — Le braconnier se dissimule dans un fourré de crainte que le garde ne l'(*apercevoir*) — Il crie trop fort pour qu'on l'(*entendre*) — « Va jouer avec ton camarade, qu'il (*voir*) que tu es guéri » — Il suffit d'un gel pour que la plante (*mourir*).

b) le verbe est à l'imparfait :

Il barricada sa porte dans la crainte qu'on (*venir*) le déranger — Il s'était blotti dans une meule pour qu'on ne le (*voir*) pas — Mon oncle ne fumait pas suffisamment son jardin pour que le moindre légume (*pouvoir*) y pousser — Sa respiration devenait courte, hale-tante, et elle la retenait de peur que le jeune Hébreu ne l'(*entendre*) (Th. GAUTIER).

Subordonnées de comparaison

275. Forme et mode. — Les subordonnées exprimant la comparaison sont introduites :

1° Par les conjonctions ou locutions conjonctives *comme, de même que, tel que, ainsi que* :

La tempête s'était levée et faisait trembler les parois de la maison comme les vitres d'une fenêtre tremblent sous les rafales. (L. Hémon.)

2° Par la conjonction *que* en liaison avec les adverbes *aussi, moins, plus, mieux...* ou les adjectifs *meilleur, pire* :

Je désire que vous soyez seulement aussi content d'être avec moi que je suis heureuse d'être avec vous. (Hugo.)

Leur mode est l'indicatif.

276. Idée jointe à celle de comparaison. — La subordonnée introduite par la locution *comme si* marque à la fois la comparaison et une supposition contraire à la réalité :

ARRIAS. — *Il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire.* (La Bruyère.)

Subordonnées de condition et de supposition

277. Forme et mode. — Les subordonnées exprimant la condition et la supposition sont introduites :

1° Par la conjonction *si* suivie de l'indicatif :

Si les poupées parlaient on n'entendrait qu'elles. (A. France.)

2° Par les locutions *pourvu que, pour peu que, à condition que, en admettant que...* suivies du subjonctif :

Personne ne l'empêcherait de jouer pourvu qu'il ne fit pas trop de bruit. (R. Rolland.)

3° Par la locution *au cas où* suivie du conditionnel :

Au cas où une panne se produirait, ne manque pas de me prévenir.

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES
DE COMPARAISON

372. — Dites par quels mots sont introduites les subordonnées marquant la comparaison. Signalez celles où le verbe n'est pas exprimé.

Les divers corps font des feux de bataillons pour se rappeler et se reconnaître, de même que des vaisseaux en péril tirent le canon de détresse (CHATEAUBRIANT) — Comme tous les jours de foire, il y avait beaucoup de monde chez le notaire (A. de CHATEAUBRIANT) — M. des Lourdines avait tourné la borne. Il marchait aussi vite qu'il pouvait, avide de recevoir le plus tôt possible le conseil dont il avait besoin (A. de CHATEAUBRIANT) — Après la mort de sa femme, il resta toujours habillé de la même manière, tel qu'il était à trente ans, lorsqu'il travaillait à la route (A. CHAMSON) — Napoléon perdit l'Europe avec autant de promptitude qu'il l'avait prise (CHATEAUBRIANT) — Les bonnes gens du pays me parlent comme à un personnage et les petits bergers m'aiment comme un camarade (J. VALLÈS) — Le joli petit bonhomme ! Il tient à deux bras un paquet aussi gros que lui. Le paquet m'instruira mieux que le messager (A. FRANCE).

373. — Dites par quels mots sont introduites les subordonnées de comparaison.

La chienne apprend nos noms, cent paroles nouvelles, les noms des chattes, aussi vite que l'eût fait un enfant intelligent (COLETTE) — Le nuage se développa en large ainsi que nos orages du Nord (MAUPASANT) — Tirant sa hache de néphrite, Aotûn frappa avec colère comme il aurait frappé un ennemi (ROSNY AINÉ) — Plus encore que pour les soins de la terre, il se passionnait pour les entreprises du terrassier et du maçon — Elle avait le rire facile mais qui cessait net, comme s'arrête la vibration d'un cristal qu'on touche — Je me jouais avec mes livres et ma bibliothèque une comédie, ainsi qu'il arrive à tous les enfants.

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES
DE CONDITION

374. — Dites par quels mots sont introduites les subordonnées de condition et de supposition.

S'il en avait découvert le moyen, il aurait fait passer la rue au travers de sa maison (ZOLA) — On s'habitue à le laisser aller seul pourvu qu'il ne s'éloigne pas trop (R. ROLLAND) — En regardant cette clarté, pour peu qu'on marchât dans la direction, il n'y avait point chance de faire mauvaise route (R. ROLLAND) — Au cas où il aurait appris que vous êtes là, pas un mot de tout ce que vous venez de me dire (H. BECQUE) — Je prends l'armoire à cinquante francs à condition que vous me donniez ce joujou de faïence par-dessus le marché (CHAMPFLEURY) — En admettant que la bonne vint le chercher, il ne la suivrait pas.

278. Idées jointes à l'idée de supposition.

1^o Opposition :

Quand les six mois que j'avais passés avec le maître m'auraient profité, jamais ils n'auraient pu suffire.

(J.-J. Rousseau.)

Cette idée s'exprime à l'aide des conjonctions *quand, quand même, quand bien même*, suivies du conditionnel. Elles équivalent à *même si* suivi de l'imparfait ou du plus-que-parfait de l'indicatif : *même si les six mois... m'avaient profité...*

2^o Restriction :

En chemin de fer, à moins que je n'aie la protection d'un chef de gare, j'ai toujours la dernière place.

(Renan.)

Cette idée s'exprime à l'aide de *à moins que* suivi du subjonctif ou de *sauf si* suivi de l'indicatif.

Subordonnées d'opposition

279. **Forme et mode.** — Les subordonnées exprimant l'opposition sont introduites :

1^o Par les locutions *tandis que, alors que, pendant que, au lieu que*, suivies de l'indicatif :

Il se sentait devenir nerveux et fébrile tandis que Sigognac, impassible, semblait prendre plaisir à l'irriter.

(Th. Gautier.)

Dans ce cas l'action de la principale et celle de la subordonnée s'opposent purement et simplement.

2^o Par les conjonctions ou locutions *quoique, bien que, encore que*, suivies du subjonctif :

Il appela Eugénie qu'il ne voyait pas quoiqu'elle fût agenouillée devant lui.

(Balzac.)

Dans ce cas le fait introduit par ces conjonctions n'empêche pas l'autre de se produire.

REMARQUE. La subordonnée introduite par la conjonction *si* marque parfois cette nuance (2^o) : *Si le corps était devenu débile, l'œil restait vif.* Mais elle peut offrir d'autres valeurs d'opposition, difficiles à classer.

375 — Précisez l'idée jointe à celle de supposition.

Le timbre tinta étrangement comme si ce bruit vibrant eût été seul dans cette maison (MAUPASSANT) — Ils se taisaient tous deux... à moins que, sur le chemin, grand-père ne rencontrât un de ses nobles clients faisant une promenade (R. ROLLAND) — Elle devrait avoir un chien quand ce ne serait que pour donner l'éveil (MAUPASSANT) — Ma sœur aux longs cheveux ne parlait plus, mangeait à peine, s'éveillait en sursaut si l'on sonnait (COLETTE) — Je ne l'accepte pas dans notre groupe, sauf s'il fait amende honorable — Quand l'empereur ne vous tromperait pas, quand même il vous donnerait sa fille en mariage, et qu'il partagerait la France avec vous, il n'effacerait point la tache qui déshonore votre vie (FÉNELON) — On dit que ces deux hommes ne s'accorderaient jamais bien, qu'ils ne soient à trente lieues l'un de l'autre (Mme de SÉVIGNÉ).

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES
D'OPPOSITION

376 — Dites quels mots introduisent les subordonnées marquant l'opposition. Signalez les subordonnées où le verbe n'est pas exprimé.

C'était sur cette échancrure blême que se détachait le clocher tandis que le village dévalait, caché dans le pli du vallon (ZOLA) — Bien qu'elle se récriât, qu'elle se défendît, il lui rendit des comptes (ZOLA) — On resterait là sans fin à écouter la voix du petit filet d'eau dans la vasque de marbre, encore que sa chanson ne soit pas variée et ne dise que la monotonie des jours (LOTI) — Au sud-est de la maison, la neige laissait un gigantesque cône, au lieu que du côté d'où venait le vent, le sol était gratté, mis à nu par sa grande haleine incessante (L. HÉMON) — Chaque fois qu'il lui avait fallu faire une dépense de quelque importance, bien qu'indispensable, elle dormait fort mal (MAUPASSANT) — On entendait le bruit du canon distinctement quoique faiblement (HUGO) — Porguèr, quoiqu'il fût solide comme un chêne, s'étant levé sur la falaise, fut abattu par le vent (Ch. GÉNIAUX) — Si son courage va jusqu'à la témérité, son esprit ne dépasse point les plaisanteries courantes de la conversation parisienne (BALZAC) — Si le côté droit de la classe se mit à travailler, le côté gauche pérora longuement (BALZAC).

377 — Écrivez le verbe au mode et au temps convenables.

Bien que je ne (*être*) pas riche, je puis vous apporter quelque aide — Je suis persuadé que le renard rôde par ici, bien que je ne l'(*avoir*) pas encore aperçu — Quoiqu'on (*être*) au milieu de l'été, il portait son pardessus — Il allait à son travail, tandis que ses compagnons (*gagner*) leur lit — Il restait là à nous regarder alors que nous (*travailler*) de toutes nos forces.

3° Par les locutions *quel que, qui que, quoi que, quelque... que, si... que* suivies du subjonctif :

Quelles que soient, en effet, l'heure et la saison, c'est toujours un lieu sans pareil que ces jardins de Versailles. (H. de Régnier.)

Quelque ressemblance qu'il y eût entre Henry et lui, c'étaient deux hommes fort distincts. (Flaubert.)

Si pauvre qu'il fût, il trouvait moyen d'apporter un souvenir à chacun. (R. Rolland.)

Dans ce cas aussi le fait introduit par ces locutions n'empêche pas l'autre de se produire, mais elles indiquent en outre que toutes les possibilités sont envisagées.

REMARQUE. Pour la subordonnée introduite par *tout... que* (v. n° 301 Rem.)

Subordonnées circonstancielles à valeurs diverses

280. **Valeur et mode.** — 1° Les subordonnées exprimant le lieu sont introduites par le pronom relatif sans antécédent *où* suivi de l'indicatif, ou la locution *où que* (qui marque en même temps l'opposition), suivie du subjonctif :

Vous irez où vous voudrez.

Je vous suivrai où que vous alliez.

2° Les subordonnées exprimant la manière sont introduites par la conjonction *comme*, suivie de l'indicatif :

Faites comme vous voudrez.

3° Les subordonnées exprimant l'addition sont introduites par la locution *outre que*, suivie de l'indicatif :

Outre que je n'aime pas à être ridicule, je sens que je suis mal à l'aise dans les voies obliques.

4° Les subordonnées exprimant l'exception sont introduites par les locutions *excepté que, sauf que, sinon que*. Pour leur mode nous reprendrons la question au n° 301 (2°) :

Je ne sais rien sinon qu'il n'a pas réussi.

REMARQUE. On se contentera de remarquer que *sans que* sert à écarter un idée. Cette locution est toujours suivie du subjonctif :

Il est parti sans que je le voie.

378 — **Dites quelles conjonctions ou locutions introduisent les subordonnées d'opposition.**

Nul ne se soucie, pour brave qu'il soit, d'affronter le lion en son antre même (Th. GAUTIER) — L'hésitation, si courte qu'elle eût été, n'échappa pas à Anthime (A. de CHATEAUBRIANT) — Mon histoire est vraie en tout point, quelque invraisemblable qu'elle paraisse (MAUPASSANT) — Quelle que fût d'ailleurs la raison de la semonce qu'il administra à Christophe, cette semonce n'était pas inutile (R. ROLLAND) — Quoi qu'il fit pour rester de sang-froid, la colère le gagnait (Th. GAUTIER) — Tout borgne et tout boiteux qu'il est, ce doit être un rude chasseur (FROMENTIN) — Quoi qu'il en soit, je tirai de ma poche les deux sous de mon jeudi et je les jetai à la mendiante (DAUDET) — Quelque précaution que prit Cosette, elle ne s'apercevait pas qu'un des pieds de la poupée passait (HUGO).

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES A VALEURS DIVERSES

379 — **Distinguez les propositions de manière, d'addition, d'exception, de lieu.**

Bien écrire, c'est à la fois dire clairement ce qu'on veut dire et le dire de façon que le lecteur trouve un plaisir à lire (C. FARRÈRE) — Il ignorait tout du monde de l'argent hors que s'y brassaient d'obscures affaires, souvent louches, toujours compliquées (A. de CHATEAUBRIANT) — Mais la peine qu'il se donnait faisait qu'il ne pensait plus rien, sinon qu'il voulait penser quelque chose (R. ROLLAND) — Sans songer où je vais, je me sauve où je puis (BOILEAU) — De quelque côté qu'ils se tournent, regard et pensée vont droit au plus lointain du ciel (M. de VOGÜÉ) — J'ai donné ordre de vous chercher où que vous soyez (ROUSSEAU) — Je l'ai pris d'abord pour un étranger ; car outre qu'il est habillé autrement que les autres, il censure tout ce qui se fait en France (MONTESQUIEU).

380 — **Distinguez les propositions à valeurs diverses.**

Bourjot est de cette race d'aventuriers qui recommencent où qu'ils se trouvent (M. GENEVOIX) — Que sais-je d'eux ? Rien, si ce n'est qu'ils vécurent pauvres — Il ne se posait pas dans l'immeuble vingt mètres de papier à huit sous le rouleau, qu'il n'y fût présent (A. FRANCE) — L'écolier remit la pierre comme elle était auparavant (LESAGE) — Soudain, sans que l'on sût pourquoi, Melchior changea d'avis (R. ROLLAND) — Sauf qu'elle riait beaucoup le dimanche au bras de ses cousins et de ses frères, pour montrer ses dents, Nana Bouilloux se tenait assez bien (COLETTE) — De quelque côté que l'on se tourne, on aperçoit de ces attelages (DAUDET).

LA CORRECTION GRAMMATICALE

281. Attention au mode. — 1° La conjonction *si* ne peut pas être suivie du conditionnel :

Si je le voyais, je l'interrogerais.

Si je l'avais vu, je l'aurais interrogé.

2° Les conjonctions *quoique* et *bien que* sont toujours suivies du subjonctif :

Quoique je l'aie reconnue...

Bien qu'il eût été malade...

3° La conjonction *que* remplaçant *si* déjà exprimé est toujours suivie du subjonctif :

S'il vient et que tu le voies...

4° La locution *après que* est toujours suivie de l'indicatif :

Après qu'il a trotté... (passé composé).

Après qu'il eut trotté... (passé antérieur).

Pas d'accent circonflexe sur *eut*.

282. Remarques sur quelques locutions.

1° *Malgré que*.

Pour exprimer une opposition la langue nous offre déjà deux locutions conjonctives *bien que* et *quoique*. Mais *malgré que* est également employé par d'excellents écrivains.

2° *En cas que*.

Remplacez cette locution par *au cas où* suivi du conditionnel :

Au cas où il viendrait...

3° *De façon à ce que, de manière à ce que*.

Remplacez ces locutions par *de façon que, de manière que* :

Disposez la page de façon que les titres ressortent.

283. La négation avec *pour que*. — Il faut dire :

Je me suis caché pour qu'il ne me trouve pas.

Ne placez pas "*ne pas*" entre *pour* et *que*.

EXERCICES

SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE
DANS LA SUBORDONNÉE
CIRCONSTANCIELLE

381 — Mettez le verbe au mode et au temps convenables.

Je l'interrogerais si je le (*rencontrer*) — Si je le (*voir*), je lui rendrais son livre — Si je le (*connaître*), je lui demanderais l'autorisation de pêcher dans son étang — Si je (*vouloir*), j'aurais pu surprendre le voleur — Si on le lui (*demander*), il aurait travaillé toute la nuit — Le forgeron n'était jamais las. Il aurait soutenu la maison si la maison (*crouler*).

382 — Mettez le verbe au temps convenable, soit de l'indicatif soit du subjonctif.

Si tu n'arroses pas cet arbre et qu'il (*mourir*), ton père sera mécontent — Ma mère avait bien du mal à nous nourrir bien qu'elle (*être*) jeune encore et ouvrière et qu'elle (*faire*) autant d'ouvrage qu'un homme avec la pioche — Si ton frère s'éveille et qu'il te (*voir*) partir, il va se mettre à pleurer — Il ne faut faire boire les bêtes qu'après qu'elles (*manger*) — Nous le vîmes remonter en automobile après qu'il (*remercier*) son hôte — Après qu'il m'(*offrir*) un siège, il s'assit pour déjeuner.

383 — Remplacez les points par la locution convenable :

Au cas où, de façon que (de manière que), quoique.

... il viendrait, dis-lui de m'attendre un instant — Fixez le crochet ... il résiste même à une forte traction — ... tu le reconnaîtrais dans la foule, prévien-le — Dispose le tableau ... il frappe la vue. — ... il ait dépassé la soixantaine, il ne quitte pas son emploi.

384 — Complétez la phrase en utilisant la locution *pour que* et les mots entre parenthèses : le verbe doit se mettre au subjonctif.

J'ai attaché le chien ...	(il ; ne pas s'enfuir)
Il accélère au tournant ...	(l'auto ; ne pas déraper)
Je le renseigne ...	(il ; ne pas se tromper de route)
Il se cache ...	(on ; ne pas le voir)
Mets cette casquette ...	(on ; ne pas te reconnaître)
Surveille ton frère ...	(il ; ne pas tomber dans la mare)
Fais un croquis ...	(je ; ne pas me perdre)
Nous marquerons ta place ...	(un camarade ; ne pas l'occuper)
Tu pousseras la barrière ...	(les vaches ; ne pas sortir)

284. Construction de la phrase de préférence. — La phrase de préférence est une forme particulière de la phrase de comparaison :

Il aime mieux mentir que (de) se taire.

Il préfère mentir plutôt que (de) se taire.

Aimer mieux se construit avec la conjonction *que* suivie de l'infinif. *Préférer* se construit avec la locution conjonctive *plutôt que* suivie de l'infinif.

REMARQUE. *Préférer* peut également être suivi de la préposition *à* et d'un nom : *Je préfère la poire à la pomme.* Mais dans ce cas il n'y a qu'une proposition.

Subordonnée relative

285. Sens habituel. — La subordonnée relative apporte des précisions sur le nom qu'elle accompagne :

Des pêcheurs à la ligne remontaient avec des gaules, frôlant des chevaux qu'on ramenait de l'abreuvoir.
(Daudet.)

286. La relative limite le sens de l'antécédent. — La relative peut limiter le sens de l'antécédent :

Je déteste les gens qui se complaisent dans le dénigrement.

Le sens est : *je déteste, parmi les gens, ceux qui se complaisent dans le dénigrement.* Il est bien évident qu'ici la subordonnée est indispensable au sens.

C'est parfois la seule ponctuation qui indique l'importance à attribuer à la relative. Comparez les deux phrases :

Les enfants, que ce jeu ennuyait, quittèrent la salle.
Les enfants que ce jeu ennuyait quittèrent la salle.

La première signifie *que tous les enfants s'en vont* ; la seconde, *que seuls quittent la salle les enfants las du jeu.* La première subordonnée relative, entre deux virgules, n'ajoute qu'une précision et on pourrait la supprimer sans changer beaucoup le sens ; la seconde est indispensable.

385 — Terminez la phrase de préférence à l'aide des mots entre parenthèses en utilisant la conjonction ou la préposition convenables.

Il aime mieux chercher son problème pendant des heures ... (*de demander l'aide d'un camarade*) — Il préfère pêcher la truite ... (*le saumon*) — Il préfère la chasse ... (*la pêche*) — Ma mère nous eût préférés souffrants et remis à sa sauvegarde ... (*vigoureux et indépendants*) — Il préférerait encore balayer ... (*d'apprendre à lire*) — Ils préfèrent jeter de la poudre aux yeux ... (*de mettre de côté*).

EXERCICES

SUR LA SUBORDONNÉE RELATIVE

386 — Dites par quel pronom relatif sont introduites les subordonnées. Indiquez celles qui limitent le sens de l'antécédent et qui ne pourraient disparaître sans que le sens de la phrase change.

Je descendis donc de cheval et pendant que Cavalier, dont j'avais serré la main, menait ma bête au petit bâtiment qui servait d'écurie, j'entrai dans la cuisine, qui servait aussi de salle à manger (MAUPASSANT) — Il me regarda avec une sorte de surprise, s'assura qu'il n'y avait autour de nous personne à qui il pût attribuer l'effet d'une si singulière émotion — Les régiments de la vieille garde qui allaient être passés en revue remplissaient ce vaste terrain, où ils figuraient en face du palais d'impopulaires lignes bleues de dix rangs de profondeur (BALZAC) — Blazius... frappa contre la porte qui s'entrebâilla, puis s'ouvrit toute grande (Th. GAUTIER) — Elle le jeta (le chien) dans la malle, dont elle renversa le couvercle sur lui (A. FRANCE) — Ils creusaient tous deux des trous de mine dans les roches que les contremaîtres marquaient à la craie sur le tracé de la route (A. CHAMSON) — Il appartenait visiblement à la classe des contrebandiers qui font leur métier sans violence (BALZAC).

386 bis — Dites ce que signifie chacune des phrases suivantes, puis supprimez les virgules et indiquez le sens nouveau.

- Les coureurs, qui avaient reçu leurs prix, se réjouissaient.
- Les chiens, que la faim rendait redoutables, furent abattus.
- On mit à l'eau les canots, dont le moteur avait été révisé.
- L'avion ramena les parachutistes, qui n'avaient pu sauter.
- Il rassemble les feuillets, que le vent a dispersés.

287. La relative se rapproche de la circonstancielle. — La subordonnée relative exprime parfois une circonstance :

cause :

Une roue, qui avait trop de jeu, et dont le bois fendillé avait soif, criait à chaque pas.

(L. Lafarge.)

but :

Il choisit un bois qu'il pût sculpter.

opposition :

Mon ami, qui m'approuvait, n'osait me défendre.

Mais la circonstance est indiquée avec discrétion, plutôt suggérée que formulée.

288. Mode. — Le verbe de la subordonnée relative est le plus souvent à l'indicatif. On emploie le subjonctif :

1° Pour marquer une intention, un but :

Je cherche un marteau qui ait le manche plus long.

2° Après une principale négative ou interrogative :

Je ne connais pas d'outil qui convienne à ce travail.

Connais-tu un outil qui convienne à ce travail?

3° Après un superlatif ou une expression de même valeur le premier, le seul :

C'est le plus bel atelier que j'aie visité.

REMARQUE. Aux ex. 1° et 2°, l'indicatif s'impose dans la relative si l'antécédent est précédé de l'article défini : *Je cherche le marteau qui a ... Je ne connais pas l'outil qui convient... Connais-tu l'outil qui convient...* C'est que, dans ce cas, on admet l'existence du marteau, de l'outil pourvus de ces qualités.

387 — Dites quel rapport (cause, but, etc.), est suggéré par les propositions relatives suivantes :

Les autres dimanches je reconduisais ma sœur qui préférait aller à pied (H. BÉRAUD) — M. Fallaire, que rien ne surprenait d'ordinaire, était surpris (A. FRANCE) — On s'ingénia à me trouver un réduit où je pusse prendre mes leçons (E. QUINET) — Chaque vitrine est une séduction pour les yeux et pour l'esprit. Le passant qui sait voir en emporte toujours quelque idée (A. FRANCE) — C'était un rire fou ; elle en pleurait. Madame de Kerich, qui voulait l'arrêter, ne pouvait s'empêcher de rire aussi (R. ROLLAND) — Le brouillard qui, deux heures auparavant, flottait sur l'eau, s'était peu à peu retiré et ramassé sur les rives (MAUPASSANT) — Le brave colonel, qui n'avait pas compris un mot, joignit ses compliments à ceux de sa fille (MÉRIMÉE) — M. Bellaguet, qui était ingénieux, avait même établi dans la gouttière, un petit atelier (A. FRANCE) — Son cocher, qui était ivre, s'endormit tout à coup (FLAUBERT).

388 — Mettez le verbe de la subordonnée au subjonctif et dites pour chaque phrase pourquoi ce mode s'impose.

Y a-t-il dans cette caisse un outil qui te (*plaire*)? — Il ne trouve pas de chemin qui lui (*permettre*) de traverser le champ — C'est le plus bel avion que j'(*avoir*) vu — Lindbergh est le premier aviateur qui (*avoir*) traversé l'Atlantique — Donne-moi donc une pince qui (*être*) en bon état — Je cherche une corde qui ne se (*rompre*) pas à chaque instant — Il faut que je trouve un argument qui le (*convaincre*) — Il est le seul qui ne (*comprendre*) pas mes explications.

388 bis — 1° Mettez au subjonctif le verbe de la subordonnée relative, en changeant l'article lorsqu'il est en italique.

2° Indiquez la différence de sens.

Essayons de découvrir *le* sentier qui conduit à la rivière.

Trouvez-moi *le* verrou qui convient à cette porte.

Avez-vous trouvé *le* livre qui vous plaît?

Je ne connais pas *le* guide qui veut vous accompagner.

Je cherche parmi ces gens quelqu'un que je connais (quelqu'un est ici déterminé).

Je cherche une villa qui vient d'être mise en vente (*villa est déterminé : une = la; voir l'Article, n° 358*).

V. EMPLOI DES MODES DANS LA SUBORDONNÉE

289. Objet de ces leçons. — Les leçons qui suivent vont résumer les emplois des modes dans les diverses subordinnées. Le **conditionnel** s'emploie pour indiquer que l'action n'est que possible :

Je vous le rendrais lorsque vous passeriez.

L'emploi de l'**indicatif** ou du **subjonctif** est plus délicat : le choix de tel ou tel de ces deux modes permet de nuancer l'expression de la pensée. C'est pourquoi nous insisterons sur leur emploi.

Indicatif ou subjonctif ?

290. Plan de notre étude. — Nous allons successivement passer en revue : les subordinnées complément d'objet introduites par la conjonction *que* ; les subordinnées relatives ; les subordinnées circonstancielles.

REMARQUE. Nous avons vu (n° 264) que dans les subordinnées sujet, attribut, apposition introduites par la conjonction *que*, l'emploi du mode obéit aux mêmes règles que dans les subordinnées complément d'objet. Nous grouperons donc toutes ces propositions sous le titre : subordinnées complément d'objet et propositions parentes.

I. Subordonnées complément d'objet (et propositions parentes) introduites par la conjonction *que*

291. Les trois cas à considérer. — Trois cas peuvent se présenter ; le mode de la subordinnée varie :

- avec le sens du verbe de la principale ;
- avec la forme de la principale ;
- avec la place de la subordinnée.

EXERCICES SUR L'EMPLOI DES MODES DANS LA SUBORDONNÉE

389 — Remplacez dans chaque proposition l'indicatif en italique par le conditionnel et indiquez la signification nouvelle de la phrase.

A bicyclette, je crois qu'il nous *faudra* deux heures pour nous rendre au village — Je me demande si tu n'*as* pas tort de t'y prendre ainsi — J'*ignore* quelles sommes *ont* été consacrées à la construction de cet établissement — Je lui ai expliqué son problème parce qu'il me l'*a* demandé avec insistance — Ma fatigue était telle que je me *suis* endormi — A l'entendre, nous n'*avons* aucune chance de succès — On prétend que le voleur *est* un ancien domestique de la famille — C'est une automobile comme j'*en désire* une.

390 — Relisez le n° 264 pour bien comprendre le groupement des subordinnées auquel nous avons recours, puis revoyez vos tableaux de conjugaison pour être en mesure de suivre les leçons que nous abordons.

391 — Conjuguez par écrit les verbes suivants au présent du subjonctif.

acquérir	atteindre	conduire	mourir
admettre	boire	dormir	obtenir
apercevoir	conclure	faire	voir

392 — Conjuguez les verbes suivants au passé du subjonctif.

comprendre	croire	aller	parvenir
convaincre	éteindre	entrer	tomber

393 — Écrivez les verbes suivants à la 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif.

se promener	perdre	apercevoir	tenir
faire	vendre	recevoir	venir

394 — Écrivez les verbes suivants à la 3^e personne du singulier du plus-que-parfait du subjonctif.

ouvrir	transmettre	aller	parvenir
poursuivre	vivre	entrer	tomber

292. Le mode de la subordonnée varie avec le sens du verbe de la principale.

- 1° *Je constate qu'il sort.*
J'affirme qu'il sort.
Je sais qu'il sort.

Si le verbe de la principale exprime une constatation, une affirmation, une certitude, le verbe de la subordonnée se met à l'indicatif.

- 2° *Je veux qu'il sorte.*
Je regrette qu'il sorte.
Je doute qu'il sorte.

Si le verbe de la principale exprime la volonté, un sentiment ou un doute, le verbe de la subordonnée se met au subjonctif.

REMARQUES. 1° Nuances.

a) Certains verbes admettent les deux modes selon le sens dans lequel on les emploie :

- Je lui dis qu'il vient tard* (simple déclaration).
Je lui dis qu'il vienne tard (conseil ou ordre).
Je comprends qu'il est très malade (constatation).
Je comprends qu'il soit très malade (sentiment : je ne suis pas étonné du tout).

b) Après *il semble*, l'indicatif est plus affirmatif que le subjonctif :
Il semble que le navire apparait.
Il semble que le navire apparaisse.

c) Après *si*, suivi d'un verbe qui appelle l'indicatif, on peut employer le subjonctif pour atténuer l'affirmation :
S'il est certain qu'il doit venir...
S'il est certain qu'il doive venir...

2° L'usage.

a) *Il me semble* est d'ordinaire suivi de l'indicatif :
Il me semble que je le vois encore.

b) Pour la croyance et la probabilité, intermédiaires entre la certitude et le doute, la langue a opté pour l'indicatif :
Je crois qu'il viendra.
Il est à croire qu'il viendra.
Il est probable qu'il viendra.

Mais pour la possibilité elle a recours au subjonctif :
Il est possible qu'il vienne.

c) Enfin l'usage a ses caprices : ainsi après les verbes *décider* ou *décréter* qui expriment pourtant la volonté et après le verbe *espérer* qui traduit un sentiment, on emploie l'indicatif, tandis qu'après l'expression *il est exact*, on emploie souvent le subjonctif :
L'assemblée décide (décrète) qu'elle ne siègera pas ce jour-là.
J'espère qu'il viendra.
Il est exact qu'il vienne (ou qu'il vient).

395 — Dites pourquoi le verbe de la subordonnée est soit à l'indicatif, soit au subjonctif. Indiquez le temps.

Tous prennent l'angélus pour un glas et s'étonnent que tous les jours à la même heure un homme meure (GIRAUDOUX) — Il est étrange que, pour quelques feuillets de vieux parchemin, j'aie perdu le repos (A. FRANCE) — Encore heureux que je n'aie eu que cette brûlure ! — Je constate que tu n'as pas tenu ta promesse — Le maître veut que nous soyons ponctuels — Le chauffeur avoue qu'il ne comprend rien à cette panne et demande qu'on prévienne le garagiste — Je défends qu'on peigne les volets en mon absence — Je souhaite qu'il vous écrive plus souvent.

396 — Dites pourquoi le verbe de la subordonnée est soit à l'indicatif, soit au subjonctif. Indiquez le temps.

Elle avait remarqué que son mari portait presque exclusivement sa préoccupation sur les dépenses de la table (A. de CHATEAUBRIANT) — C'était elle qui avait exigé qu'on abattît l'ormeau (CHATEAUBRIANT) — Un instant il avait craint que Célestin ne fût de retour avant lui (CHATEAUBRIANT) — Il défendit aussi d'une façon absolue qu'on me laissât aller au théâtre (PROUST) — Elle aimait qu'un homme fût batailleur et cavalier (MAUROIS) — Elle songeait en ce moment qu'elle n'avait jamais reçu une invitation de sa jeune cousine (PROUST) — Je m'enorgueillissais que cette terre d'Alsace fût nôtre (THEURIET) — Ils s'enhardirent et déclarèrent qu'ils apportaient à Julien des nouvelles de ses parents (FLAUBERT) — Ma seule crainte était que l'on ne s'imaginât que j'avais peur (MÉRIMÉ).

397 — Mettez le verbe de la subordonnée (ou l'auxiliaire) au mode convenable, indicatif ou subjonctif. Tous ces verbes sont au temps présent.

Je sais qu'il (*partir*) aujourd'hui — Je doute fort qu'on le (*voir*) à cette fête — Edgar craint qu'un jour son père ne (*périr*) en mer — Je te donne en garde le petit ; tu auras soin qu'il n'(*aller*) pas tomber dans la mare — Le témoin estime que l'automobiliste (*avoir*) tort — Il est possible que je (*sortir*) — J'espère que tu (*venir*) avec nous — Il semble qu'il (*aller*) mieux — Il me semble qu'il (*aller*) mieux — Nous voulons que tu (*restreindre*) tes dépenses.

398 — Comment expliquez-vous la différence de mode dans la subordonnée ?

1° Il prétend que vous lui obéissez — Il prétend que vous lui obéissiez.

2° Elle écrit au maître d'école du village qu'il lui apprend à lire et à compter, qu'elle se chargeait des frais de son instruction (A. FRANCE).

3° Ils (les soldats) criaient qu'on les menât au combat, qu'ils voulaient venger la mort de leur général (Mme de SÉVIGNÉ).

4° Je comprends que l'auto a eu une panne — Je comprends que l'auto ait eu une panne !

293. Le mode de la subordonnée varie avec la forme de la principale.

*Croyez-vous qu'il sorte ?
Je ne crois pas qu'il sorte.*

La forme interrogative ou négative dans la principale entraîne habituellement le subjonctif dans la subordonnée¹.

REMARQUES. 1° Nuances.

On peut, après une principale interrogative ou négative, employer l'indicatif pour renforcer l'affirmation. Comparez :

Crois-tu donc que je n'aie pas de souci ?
et *Crois-tu donc que je n'ai pas de souci ?*
Il ne peut croire que son usine soit détruite.
et *Il ne peut croire que son usine est détruite.*

Le langage courant emploie d'ailleurs surtout l'indicatif sans nuance particulière.

2° L'usage.

a) Le verbe *savoir* au présent de l'indicatif est toujours suivi de l'indicatif :

*Savez-vous que j'ai réussi ?
Il ne sait pas que j'ai réussi.*

b) Les verbes *nier*, *ignorer*, *douter* à la forme négative sont suivis du subjonctif bien qu'ils expriment alors l'affirmation et la certitude :

*Je ne nie pas qu'il ait les moyens de réussir.
Il ne doutait pas qu'on l'eût arrêté.*

294. Le mode de la subordonnée est entraîné par la place de cette dernière.

Qu'il m'ait reconnu, je le crois fermement.

Si la subordonnée complément d'objet précède la principale, elle se met au subjonctif.

REMARQUE. Il en est de même pour la subordonnée sujet :
Qu'il te connaisse est certain.

2. Subordonnée relative

295. Les trois cas à considérer. — Trois cas peuvent se présenter ; le mode de la subordonnée varie :

- avec le sens de la phrase ;
- avec la forme de la principale ;
- après un superlatif.

1. Il en est de même si la principale, de forme affirmative, offre un sens négatif : *Je nie qu'il soit coupable ; il est improbable, invraisemblable qu'il vienne.*

399 — Dites pourquoi le verbe de la subordonnée est soit à l'indicatif, soit au subjonctif. *Cet exercice porte également sur la leçon précédente. Indiquez le temps de la subordonnée.*

« Je ne veux point qu'on me plaise, répondit le voyageur; je veux qu'on m'instruise » (VOLTAIRE) — Pensez-vous que cet arbuste vive? — Je ne pensais pas qu'il prît au sérieux ce besoin d'un vain luxe et que ce fût pour lui autre chose qu'une fantaisie passagère (G. SAND) — Il ne croyait pas qu'un si grand désastre pût jamais être réparé (A. FRANCE) — On trouvait que Christophe manquait de dignité (R. ROLLAND) — Il vivait seul dans sa maison, ne souffrant pas que sa bru mît le nez dans ses affaires (R. ROLLAND) — J'avais obtenu qu'on fit tapisser ce galetas et qu'on y plaçât des étagères (LOTI) — Voussard semblait ignorer notre présence et nous n'avions guère l'idée qu'il fût vivant (COLETTE) — Je ne vois bien que mon jardin, mais vraiment je n'aurais pas cru qu'il pût mettre tant de coquetterie dans sa toilette d'hiver (G. RENARD).

400 — Dites pourquoi le verbe de la subordonnée est au subjonctif. Indiquez le temps de la subordonnée.

Robert n'aurait pas cru qu'on pût aller si vite (R. FERNANDEZ) — Napoléon était demeuré au milieu de ses troupes, ordonnant qu'on allumât des feux et qu'on ne quittât pas les rangs (THIERS) — Il ne paraissait pas vraisemblable que Mlle Grandet voulût se marier durant son deuil (BALZAC) — Qu'on ne puisse agir sur lui par cette crainte, Napoléon en est certain (J. BAINVILLE) — Es-tu bien sûr qu'il n'ait pas eu ce document entre les mains? — Pour Louis, l'essentiel était que le lit fût bien poussé contre le mur (J. ROMAINS) — Il était nécessaire que Shelley fît un séjour en ville (MAUROIS) — Que charité soit synonyme d'amour, tu l'avais oublié (MAURIAU).

EXERCICE RÉCAPITULATIF

101 — Mettez le verbe de la subordonnée ou l'auxiliaire au mode convenable, indicatif ou subjonctif.

a) *Le verbe entre parenthèses doit être au présent d'un mode ou de l'autre.*

C'est un méchant et un menteur, indigne qu'on le (*croire*) — L'arbre est trop près de la maison : il faut qu'il (*mourir*) — Je ne nie pas qu'il (*peindre*) convenablement — Savez-vous que j'(*avoir*) découvert la source? — Qu'il lui (*avoir*) parlé, cela me surprend fort — Il ne peut croire que la maison (*être*) encore debout — Je souhaite qu'on le (*secourir*) au plus vite — J'espère qu'il (*partir*) content.

b) *Le verbe entre parenthèses doit être à l'imparfait d'un mode ou de l'autre.*

Ma tante exigeait à la fois qu'on l'(*approuver*) dans son régime et qu'on la (*plaindre*) pour ses souffrances — Nous avions remarqué que ce poteau (*porter*) une indication — Nul ne pensait qu'on (*pouvoir*) l'arrêter — Il doutait qu'on (*tenir*) compte de ses explications — J'étais indigné que l'on (*traiter*) ainsi un prisonnier — On nous signala que l'avertisseur ne (*fonctionner*) pas.

296. Le mode varie avec le sens de la phrase.

*Je connais un photographe qui réussit le portrait.
Je cherche un photographe qui réussisse le portrait.*

La subordonnée est à l'indicatif si elle exprime une manière d'être acquise.

La subordonnée est au subjonctif si la principale exprime une intention, un désir.

REMARQUES. **Nuances.** Dans une phrase comme celle du second exemple :

1° Si l'antécédent est déterminé, l'indicatif s'impose à la subordonnée car elle exprime alors une manière d'être acquise :

Je cherche le photographe qui réussit le portrait.

2° Si l'antécédent reste indéterminé, l'indicatif est possible à la subordonnée pour indiquer qu'on envisage la manière d'être comme acquise :

Je cherche un photographe qui réussit le portrait.

Dans ce dernier cas la langue parlée emploie l'indicatif sans y attacher de nuance particulière.

297. Le mode varie avec la forme du verbe de la principale.

Connaissez-vous un photographe qui réussisse le portrait?

Je ne connais pas de photographe qui réussisse le portrait.

Si le verbe de la principale est à la forme interrogative ou négative, le verbe de la subordonnée se met habituellement au subjonctif.

REMARQUE. La remarque ci-dessus s'applique également à ces deux cas.

298. Le mode après un superlatif.

*C'est le plus bel atelier que j'aie visité.
Il est le seul que j'aie reconnu.*

Si la principale renferme un superlatif ou une expression de même valeur : *le seul, l'unique, le premier, le dernier*, la subordonnée se met au subjonctif.

REMARQUES. 1° L'indicatif s'impose bien entendu si les expressions *le premier, le dernier* marquent simplement un rang :

C'est le premier avion que j'ai aperçu (non le second).

2° On rencontre parfois l'indicatif dans la subordonnée :

Je fus le seul de ses fils qui l'aima vraiment (Maupassant).

C'est que dans ce cas l'écrivain se borne à constater sans mettre en valeur le superlatif.

402 — Justifiez le mode dans les subordonnées relatives.

Un jour nous imaginâmes de chercher sur les toits quelque fenêtre ou mansarde qui fût comme la clef supérieure du monde souterrain tant rêvé (G. SAND) — Ils avaient négligé de choisir une position où leur nombre pût se déployer avec avantage (MÉRIMÉE) — Quant à l'enfant, l'écuyer de la comtesse se chargea de trouver une femme qui en prit soin (MÉRIMÉE) — Quelques-uns avaient manœuvré la porte de la cloison étanche qui isolait la partie avariée (E. PEISSON) — La nécessité, mère de l'industrie, nous suggéra une invention : ce fut de faire par-dessous terre une rigole qui conduisit secrètement au saule une partie de l'eau dont on arrosait le noyer (ROUSSEAU) — M. d'Astarac nous pria de choisir l'endroit qui nous parût le plus commode pour travailler (A. FRANCE) (*le = un ; voir l'Article, n° 358*) — Vous connaissez, monsieur, le personnage dont il s'agit (BALZAC).

403 — Justifiez le mode dans les subordonnées relatives.

Vous n'avez rien qui puisse vous émouvoir. — Y a-t-il dans cette caisse un outil qui vous convienne? — Il ne trouve pas une bicyclette qui lui plaise — Jamais, quand j'étais près de lui, il n'a eu un mouvement qui pût être dangereux pour moi (G. MAURIÈRE) — Il n'y avait point d'arbre qui pût lutter de splendeur avec ce paradis (R. BAZIN) — Vous ne savez pas mettre le pied à l'endroit où la marche est encore solide (BALZAC) — Mon père, lui dis-je, voulez-vous prier pour quelqu'un qui est en grand péril? (MÉRIMÉE) — Ses regards retournaient toujours à la fenêtre d'une chapelle du chœur, la seule qui s'allumât (ZOLA) — C'était le minois le plus accompli qu'un peintre puisse inventer (NODIER) — Quant au père, il avait ouvert la bouche ; ce fut le seul signe qui laissa voir son émotion (MAUPASSANT).

404 — Mettez le verbe de la subordonnée (ou l'auxiliaire) au subjonctif et dites pourquoi ce mode s'impose.

1° *Le verbe est au subjonctif présent :*

Il est le seul ami que je (*vouloir*) recevoir — C'est le plus beau cadeau que j'(*avoir*) reçu — Il est le premier aviateur qui (*pouvoir*) dire qu'il a dépassé la vitesse du son — Il est toujours le dernier qui (*sortir*) — Il n'y a pas un seul de ces arbres que je n'(*avoir*) soigné de mes propres mains (CHATEAUBRIAND) — Apporte-moi donc un verre qui ne (*être*) pas fêlé — Cherchons un endroit à l'ombre où nous (*pouvoir*) déjeuner — Y a-t-il quelqu'un qui (*vouloir*) prendre ma place?

2° *Le verbe est au subjonctif imparfait :*

Elle cherchait furieusement un obstacle qu'elle (*pouvoir*) jeter en travers de la voie (ZOLA) — L'un de ces hommes, à l'air le plus insolent qu'on (*pouvoir*) voir, s'accoudait sur une assez grande charrette à bras (HUGO) — Pour échapper aux railleries, j'imaginai d'acheter quelque chose d'assez substantiel pour me soutenir et qui (*ressembler*) à une friandise (MICHELET) — « Allons bon ! le sanglier va tuer nos chiens » ; mais on n'entendit aucun cri qui (*indiquer*) la réalisation de la funeste prophétie.

3. Subordonnées circonstancielles

299. Les deux cas à considérer. — 1° Dans la subordonnée circonstancielle, c'est habituellement la conjonction (ou la locution conjonctive) qui impose le mode : certaines conjonctions appellent l'indicatif ; d'autres, le subjonctif.

2° Mais un petit nombre de conjonctions peuvent être suivies, selon le sens de la phrase, soit de l'indicatif, soit du subjonctif.

300. Premier cas : la conjonction impose le mode.

Indicatif

Subjonctif¹

temps

quand, lorsque, comme, alors que, avant que, en attendant que, tandis que, pendant que, tant que, après que, depuis que, aussitôt que.

cause

parce que, puisque, comme, non que. attendu que, vu que. soit que (cause + alternative).

conséquence

de sorte que, en sorte que, si bien que, que (en liaison avec tel, tellement, tant, si).

but

Toutes les locutions de but.

comparaison

comme, de même que, ainsi que, que (en liaison avec si, aussi, autant).

opposition

alors que, tandis que. quoique, bien que, quel que, quelque... que, si... que.

condition

si pourvu que, à moins que, pour peu que, que (remplaçant si déjà exprimé), soit que (condition + alternative).

1. Sans que, qui écarte des idées diverses, appelle toujours le subjonctif.

LA CONJONCTION IMPOSE LE MODE

405 — Dites quelles conjonctions ou locutions conjonctives imposent le mode subjonctif de la subordonnée.

A dix ans on l'affublait d'un chapeau de forme haute, d'une veste à brandebourgs et de bottes pour que déjà il eût l'air d'un homme (A. de CHATEAUBRIANT) — Quoi qu'il pensât d'ailleurs, Théodore lui en imposait (R. ROLLAND) — Lorsque je revenais de la pêche, j'abandonnais à l'ours trois ou quatre belles carpes qu'il enfouissait dans la terre jusqu'à ce que l'odeur fût épouvantable (M. CONSTANTIN-WEYER) — Pour peu que celui-ci (le faux-col) fût un rien plus large ou plus étroit, n'appliquât pas exactement sur la chemise, il se formait des plis cruels (A. GIDE) — Il m'aperçut et, avant que personne eût pu lui demander aucune explication : « Viens-tu dans la cour ? » dit-il (ALAIN-FOURNIER) — Le grand feu coûtait trop cher pour qu'on n'en tirât pas profit, des minutes (P. HAMP).

406 — Dites quelles conjonctions ou locutions conjonctives imposent le mode de la subordonnée.

L'arbre ne se montre pas exigeant sur le choix du terrain : une bonne nourriture pourvu qu'elle soit abondante (E. HERRIOT) — Il avait un désir dont il n'osait trop parler, non que cela ne lui dérangeât fort, mais par crainte de passer pour glorieux — Je verrai cet instant jusqu'à ce que je meure (HUGO) — Mon Dieu, Madame, je suis peintre ; si j'étais sculpteur, je me plaindrais (MAUPASSANT) — Après que le fils eut longtemps pleuré avec sa mère, il lui dit enfin : « Ne désespérons pas » (VOLTAIRE) — Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entourures (FLAUBERT).

407 — Mettez le verbe de la subordonnée (ou l'auxiliaire) à l'indicatif ou au subjonctif. Le verbe entre parenthèses doit être au présent.

A l'horizon grince un chariot, à moins que ce ne (*être*) la lune qui roule sur les étoiles et broie une autre voie lactée (J. GIRAUDOUX) — Tout le jour des rayons maladroits se brisent sur des surfaces qu'ils croyaient molles, et qui vous les renvoient doucement, alors que le soleil (*être*) encore invisible (J. GIRAUDOUX) — Il se peut d'ailleurs que le même usage se pratique à Londres sans que je l'(*avoir*) remarqué (J. ROMAINS) — On fait passer en esprit cent mille lignes courbes entre un cercle et une ligne droite qui le touche, quoique dans la réalité on n'y (*pouvoir*) pas passer un fétu (VOLTAIRE) — On la tient au lit de peur qu'elle ne (*voir*) la maison endommagée comme elle est (ESTAUNIÉ) — Après qu'il (*avoir*) sonné, il écoute (J. ROMAINS) — Des roulottes se traînent au flanc droit de la chaussée, ras à l'accotement pour que le cheval, qui est borgne à gauche, se (*croire*) dans une prairie (J. GIRAUDOUX) — Bien qu'on ne (*voir*) s'ouvrir aucune baie du ciel, il se fait là-haut, un peu partout, des minceurs, des transparences (J. ROMAINS).

301. Deuxième cas ; la conjonction peut être suivie soit de l'indicatif, soit du subjonctif. — Quelques rares conjonctions ou locutions conjonctives ont conservé, pour ainsi dire, assez d'élasticité pour être suivies, selon le sens, soit de l'indicatif, soit du subjonctif :

- 1° *Il s'est couché de telle sorte qu'on ne le voit pas.*
Il s'est couché de telle sorte qu'on ne le voie pas.

Après *de telle sorte que*, l'indicatif marque la conséquence ; le subjonctif reflète l'intention, le but visé.

- 2° *Je ne remarque rien sinon qu'il est très docile.*
Je ne désire rien sinon qu'il soit très docile.

Après *sinon que, sauf que*, l'indicatif note le fait constaté, le subjonctif le fait voulu.

- 3° *Je me plains de ce qu'il me fait du tort.*
Je me plains de ce qu'il me fasse du tort.

Après la locution *de ce que*, l'indicatif affirme, le subjonctif atténue l'affirmation.

REMARQUE. La locution *tout... que* est d'ordinaire suivie de l'indicatif, mais on l'emploie avec le subjonctif sans nuance particulière :
Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre (Racine).
Toute brave qu'elle fût, avait-elle eu peur de moi ?

Conclusions générales sur l'emploi des modes dans la subordonnée

302.

1° Dans les propositions subordonnées jouant le rôle de sujet, d'objet, d'attribut, d'apposition, de complément d'adjectif, et d'épithète, l'emploi des modes — indicatif ou subjonctif — répond souvent à une différence de sens. L'indicatif y est le mode de l'action constatée dans sa réalité ; le subjonctif, le mode de l'action voulue, douteuse, ou considérée en fonction d'un sentiment.

2° Dans les subordonnées circonstancielles, la plupart des locutions s'étant figées, la différence de valeur des deux modes apparaît beaucoup moins nette.

LE MODE DÉPEND DU SENS

408 — Justifiez l'emploi du mode dans les subordonnées circonstancielles.

Ne me regardez pas ainsi ; je suis comme tout le monde, sauf que mes enfants me haïssent et que je dois me défendre contre eux (F. MAURIAC) — Deux portes vitrées parallèles correspondaient à la porte de la rue, de manière que, dès l'entrée, un étranger pouvait embrasser l'ensemble de cette demeure (BALZAC) — Je l'ai installé dans la chambre à côté de la mienne, de sorte que je puisse recevoir des visites sans le déranger (GIDE) — Il demanda qu'on lui attachât les mains de manière qu'il les eût croisées sur sa poitrine (MÉRIMÉE).

EXERCICES RÉCAPITULATIFS

409 — Mettez le verbe de la subordonnée (ou l'auxiliaire) au mode qui convient, indicatif ou subjonctif. Le verbe entre parenthèses est à un temps passé.

La pendulette sonnait dans le petit salon sans même qu'on l'(entendre) tinter (M. GENEVOIX) — Il les aimait ou crut les aimer jusqu'à ce qu'il (découvrir) qu'ils venaient d'une vieille boulangerie de la rue de Seine (A. FRANCE) — Quelque effort qu'il (faire) cependant pour lire au fond de ma pensée, j'étais bien sûr qu'il n'y verrait rien (FROMENTIN) — Christophe riait de joie à moins qu'on ne (venir) à croiser d'autres promeneurs ; alors il prenait un air grave et dégagé (R. ROLLAND) — Il sonna pour qu'on (venir) lui apporter de l'eau chaude (A. de CHATEAUBRIANT) — Mais tandis qu'il se (glisser) le long des façades il lui semblait que des mains soulevaient les rideaux aux fenêtres (E. MOSHELLY).

410 — Mettez le verbe de la subordonnée (ou l'auxiliaire) au mode qui convient.

Il faisait un cavalier élégant et fin, bien qu'il (affecter) de se creuser la poitrine à la façon des jockeys (A. de CHATEAUBRIANT) — « Écoute reprit-il, si tu te refusais à reconnaître les dettes de ton fils et qu'il (devoir) les payer de sa liberté, certes, ce serait un grand malheur pour vous » (A. de CHATEAUBRIANT) — Pour peu que l'on (suer), le plastron devenait atroce (A. GIDE) — Avant qu'un second assiégeant (avoir) pu prendre pied sur la galerie, le formidable bossu sauta à la tête de l'échelle (HUGO) — Il sauta dans le maquis regardant toujours Orso et s'éloignant de lui à pas lents jusqu'à ce qu'il s'en (trouver) à quelque distance (MÉRIMÉE) — Sans qu'on s'en (apercevoir), sans presque m'en apercevoir moi-même, je redevins craintif, complaisant, timide (ROUSSEAU) — Soit qu'elle (être) née dans la misère, soit qu'elle (être) déchue d'une splendeur passée, elle paraissait résignée depuis longtemps à sa triste existence. (BALZAC).

VI. L'EMPLOI DU TEMPS DANS LA SUBORDONNÉE

303. Observation préliminaire. — C'est souvent le sens qui dicte l'emploi du temps dans la subordonnée.

Mais lorsque le verbe de la principale est au passé, le verbe de la subordonnée tend à se mettre en accord avec lui, que le sens l'exige ou non. C'est ce qu'on appelle la **concordance des temps**.

On peut d'ailleurs renoncer à cette attraction de forme, par souci de clarté ou pour nuancer l'expression de la pensée.

La subordonnée est à l'indicatif

304. Le verbe de la principale est au présent ou au futur.

— Si le verbe de la principale est **au présent** ou **au futur**, le verbe de la subordonnée se met au temps exigé par le sens :

Je vois que tu comprends.

Je vois que tu comprenais.

Je vois que tu comprendras.

Je vois que tu as compris, etc.

Tu répondras qu'il comprend.

Tu répondras qu'il comprenait.

Tu répondras qu'il comprendra.

Tu répondras qu'il a compris, etc.

Dans cette phrase de Daudet : *Je vais essayer de vous dire le conte tel que je l'ai lu hier matin dans un manuscrit couleur du temps qui sentait bon la lavande sèche*, le verbe de la principale *vais* est au présent, mais celui de la première subordonnée *ai lu* est au passé composé (action passée) et celui de la seconde subordonnée *sentait* est à l'imparfait (action passée décrite en cours d'accomplissement).

EXERCICES SUR L'EMPLOI DU TEMPS DANS LA SUBORDONNÉE

LA SUBORDONNÉE EST A L'INDICATIF

411 — Montrez que le temps de la subordonnée dépend du moment où se passe l'action et du sens — non du temps du verbe de la principale.

Je crois que vous avez de la peine à creuser ici — J'apprends qu'il repartira dans une semaine — Je sais que vous avez acheté une automobile — Je pense qu'il le rencontrera ce jour-là — Il prétend qu'il le rencontrait toutes les fois qu'il sortait — Il affirme qu'il souffrait beaucoup — Il juge qu'il aura abattu tous les arbres en huit jours — Nous leur expliquerons que le moteur fonctionne mal et qu'il n'a pas été revu — Tu lui rappelleras qu'il ne s'intéressait pas à la leçon — Il répondra sans doute qu'il est malade — Je constate que ce chemin conduit droit à la rivière — Nous savons aujourd'hui que l'atome est un monde complexe.

411 bis — Montrez que le temps de la subordonnée dépend du moment où se passe l'action et du sens.

Je crois qu'elle s'est mariée très jeune — Je ne sais rien de plus parce que mon père l'a emmenée plus tard, comme il l'avait apportée, sans daigner nous rien dire (COLETTE) — Je me souviens qu'il ébaucha une sorte de sourire contraint (COLETTE) — J'arriverai peut-être un jour au pays où il ne manque rien (VOLTAIRE) — Je m'avise à présent qu'il cherchait à nous plaire lorsqu'il organisait des parties de campagne (COLETTE) — Je boude, mais je n'ai plus comme autrefois le remords qui prolongeait et énervait ma bouderie (J. GIRAUDOUX) — Oui, je crois qu'il nous haïssait en ce moment-là parce que nous l'avions obligé à se déshonorer (J. GUÉHENNO) — Je crois que pour aujourd'hui ce sera du beau temps (J. GIONO) — D'où j'étais, la vue est admirable (HUGO) — Je ne sais en quelles dispositions vous serez en lisant cette lettre (Mme de SÉVIGNÉ) — Je ne puis dire combien la fragilité de ces ballons de soie, dont je voyais très bien le filet d'enveloppe, m'a ému (DAUDET).

412 — Construisez des phrases où le verbe de la principale sera au présent ou au futur et le verbe de la subordonnée au temps voulu par le sens.

305. Le verbe de la principale est à un temps passé. —

Dans la subordonnée :

L'imparfait remplace le présent :

Je vois que tu comprends — *Je voyais que tu comprenais.*

Le plus-que-parfait remplace le passé composé :

Je vois que tu as compris — *Je voyais que tu avais compris.*

Le futur du passé remplace le futur :

J'espère que tu comprendras — *J'espérais que tu comprendrais.*

Le futur antérieur du passé remplace le futur antérieur :

J'espère qu'il aura compris — *J'espérais qu'il aurait compris.*

306. La non-concordance des temps. — En renonçant à cette attraction mécanique des formes, on peut marquer des distinctions utiles :

1° Dans la phrase : *Mon ami m'a écrit qu'il était à Rome*, en remplaçant l'imparfait par le présent : *Mon ami m'a écrit qu'il est à Rome*, je précise utilement que mon ami est encore à Rome au moment où je parle.

2° Dans la phrase : *J'appris ce jour-là, à mes dépens, qu'on ne doit pas mentir*, le présent spécifie que l'action est vraie de tous les temps.

La subordonnée est au subjonctif

307. Le verbe de la principale est au présent ou au futur.

J'exige, j'exigerai qu'il démolisse cette palissade (1).

J'exige, j'exigerai qu'il ait démolie cette palissade avant mon départ (2).

Je doute qu'il soit sorti hier (3).

Si le verbe de la principale est au présent ou au futur le verbe de la subordonnée est :

au subjonctif présent (1),

au subjonctif passé si l'action est envisagée comme accomplie dans l'avenir (2) ou si elle est passée (3).

413 — Mettez le verbe de chaque principale aux temps passés indiqués ci-dessous et modifiez en conséquence le verbe de la subordonnée selon la règle de la concordance des temps.

On croit qu'il dort — Je pense qu'il a fini — J'affirme qu'il viendra — J'espère qu'il sera sorti.

Imparfait, passé composé, plus-que-parfait de l'indicatif ; Conditionnel passé.

414 — Montrez que le temps passé en italique de la subordonnée n'est pas imposé par la concordance des temps, mais qu'il se justifie par le moment où se passe l'action.

Mes aïeux habitaient un pays si grand qu'il *fallait* pour le parcourir fatiguer bien des carcans (DUHAMEL) — Nous songions à repartir quand deux oiseaux, le col droit et les ailes tendues, *glissèrent* brusquement sur nos têtes (MAUPASSANT) — Je passais avec délices mes jours de congé chez Leclerc jeune, qui *vendait* alors des armures anciennes dans une petite boutique basse du quai Voltaire (A. FRANCE) — En ce moment Suzanne entra : ses yeux étaient pour cette fois de la couleur du temps qui *était* d'un si joli gris (A. FRANCE).

415 — Le verbe de la principale est à un temps passé. Expliquez pourquoi l'auteur emploie le présent pour le verbe de la subordonnée.

Le matelot en avait fini pour toujours avec ces angoisses-là, avec toutes ces épouvantes de la mer qui *font* blêmir de peur et de froid (LOTI) — Les archéologues ont discuté sans tomber d'accord sur la provenance de cette matière très spéciale qui *est* d'un grain si fin (LOTI) — Des journalistes qui causaient tout à l'heure devant moi disaient qu'on *va* affranchir la Pologne et l'Italie (FLAUBERT) — Qu'est-ce que vous voulez, mon papa? Ma belle-maman m'a dit que vous me *demandez* (MOLIÈRE) — Que ne lui disais-tu que Monsieur n'y *est* pas (MOLIÈRE) — Ce devait être au commencement de mon second hiver, à l'heure triste où la nuit *vient* (LOTI) — Il avait appris dans le premier livre de Zoroastre que l'amour-propre *est* un ballon gonflé de vent (VOLTAIRE) — Mes parents ont laissé après eux un fils aîné qu'on *appelle* Diderot le philosophe : c'est moi (DIDEROT) — Notre ami qui *connaît* bien les idées du paysan, ne s'obstina pas (G. SAND).

LA SUBORDONNÉE EST AU SUBJONCTIF**416 — Mettez au temps convenable le verbe de la subordonnée (ou l'auxiliaire) au subjonctif.**

Il attend qu'il (*faire*) tout à fait sombre — Il part sans qu'on le (*voir*) — Il craint que le petit n'(*avoir*) trop chaud — Je vais tâcher qu'il me (*voir*) — Il ne faut pas que tu le (*croire*) — Je souhaite qu'il (*réussir*) — Je ne veux pas que tu (*courir*) — Je ne pense pas qu'il (*mourir*) — On ne veut pas croire que j'(*avoir*) tremblé ce jour-là.

308. Le verbe de la principale est à un temps passé. —
Dans la subordonnée :

L'imparfait remplace le présent du subjonctif :

Je demande qu'il me réponde — J'ai demandé qu'il me répondît.

Le plus-que-parfait remplace le passé :

Je doute qu'il soit sorti — Je doutais qu'il fût sorti.

309. La non-concordance. — On peut renoncer à la concordance des temps :

1^o Pour marquer que l'action de la subordonnée est vraie de tous temps :

Il voulait qu'en toutes circonstances on le soutienne.

2^o Pour préciser la date de l'action :

On se sert du présent pour marquer que l'action de la subordonnée est présente ou future par rapport au moment où l'on parle :

Mon père voulait qu'on reçoive mon ami (aujourd'hui ou plus tard).

et de l'imparfait pour spécifier que l'action est passée :

Mon père voulait qu'on reçût mon ami (hier).

310. Le verbe de la principale est à un temps du conditionnel. — Si le verbe de la principale est au présent ou au passé du conditionnel, on emploie habituellement dans la subordonnée le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait :

Il voudrait qu'on le prévînt.

Il voudrait qu'on l'eût prévenu (action accomplie).

Nous aurions désiré qu'il vînt.

Nous aurions désiré qu'il fût venu (action accomplie.)

311. La non-concordance. — Il n'est pas illogique d'écrire :

Je voudrais qu'il me prévienne.

car de nos jours le conditionnel simple est senti comme un présent ou un futur.

417 — Mettez au temps convenable le verbe de la subordonnée (ou l'auxiliaire).

L'horloge. Un cercle de cuivre repoussé placé autour du cadran était le seul ornement dont elle (*s'enorgueillir*) (E. ESTAUNIÉ) — Les pampres tombaient un à un sans qu'un souffle d'air (*agiter*) les treilles (FROMENTIN) — Je fis la connaissance d'un de mes voisins qui était bien le type le plus curieux que j'(avoir) connu (MAUPASSANT) — Le nain craignait que sa voix de tonnerre n'(assourdir) les mites sans en être entendue (VOLTAIRE) (les «mites» sont les habitants de la terre) — Lekain est le seul acteur qui (*faire*) plaisir et le seul qui n'(être) pas payé (VOLTAIRE) — Il aimait que, malgré tant d'années passées à Paris, elle (*avoir*) conservé ce langage de terroir (MAUROIS) — C'est le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'(avoir) jamais lu (Mme de SÉVIGNÉ) — Asseyez-vous là, que nous (*causer*), me dit-elle (FROMENTIN).

418 — Le verbe de la principale est à un temps passé. Justifiez l'emploi du temps présent dans la subordonnée au subjonctif.

Depuis trois ans entiers qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait qui ne *promette* à Rome un empereur parfait? (RACINE) — N'avez-vous pas ordonné dès tantôt qu'on *observe* ses pas? (RACINE) — Mon père a consenti que je *suive* mon choix (CORNEILLE) — De vos ordres, Seigneur, j'ai dit qu'on l'*avertisse* (RACINE) — Je n'ai jamais remarqué que les premiers fruits *soient* les meilleurs — Quant à lord Evandale, il n'a jamais voulu se marier, quoiqu'il *soit* le dernier de sa race (Th. GAUTIER).

QUEL TEMPS DU SUBJONCTIF APRÈS UN TEMPS DU CONDITIONNEL ?

419 — Le verbe de la principale est au conditionnel, mettez au temps convenable le verbe de la subordonnée (ou l'auxiliaire) en respectant la concordance des temps.

Elle entra dans les bras de sa bonne ; l'élégance mondaine voudrait que ce (*être*) dans les bras de sa nourrice (A. FRANCE) — A tout autre moment, il n'aurait pas supporté que son oncle se (*moquer*) de lui — Je voudrais qu'elle (*avoir*) compris que la suprême offense c'est la pitié : mon père et moi nous n'acceptons pas la pitié (COLETTE) — Il n'aurait pas pensé que ce cycliste (*pouvoir*) le dépasser.

420 — Mettez le verbe de la subordonnée au temps convenable, sans vous soucier de la concordance des temps.

Je désirerais qu'on me (*répondre*) le plus tôt possible. — J'aimerais que tu ne (*courir*) pas si vite — Je ne voudrais pas que ma petite plante (*mourir*) — Je souhaiterais qu'ils (*atteindre*) le sommet de la montagne.

REMARQUE. L'emploi dans la subordonnée soit de l'imparfait, soit du présent du subjonctif, permet de faire sentir des nuances délicates.

Empruntons à Brunot (*Observations sur la grammaire de l'Académie française*) deux exemples très frappants :

Pour éviter des accidents de ce genre, il faudrait qu'on appliquât rigoureusement l'ordre donné aux bicyclistés d'avoir un feu à l'arrière.

L'imparfait *appliquât* exprime l'action possible qui ne se réalise pas. L'ordre souhaitable n'est pas appliqué.

Pour éviter des accidents de ce genre, il suffirait qu'on applique l'ordre...

Le présent du subjonctif marque l'action possible. L'ordre sera sans doute appliqué.

312. Fléchissement de l'emploi de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif. — En dépit des ressources qu'ils offrent à l'expression de la pensée, l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif ne s'emploient plus guère que dans la langue écrite et dans la langue parlée qui se surveille et surtout à la 3^e personne du singulier.

Il est toujours possible d'ailleurs pour éviter l'emploi de ces temps d'avoir recours à une autre construction. Par exemple au lieu de : *Je souhaitais qu'il vînt*, on peut dire : *Je souhaitais sa venue*, ou : *Je souhaitais le voir venir*.

REMARQUE. Dans le recul de l'imparfait du subjonctif, deux emplois ont à peu près disparu, qui permettaient de fines nuances.

1° *On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère* (Racine).

Verbe de la principale à un temps *présent* ; verbe de la subordonnée à l'imparfait du subjonctif. L'action *d'essuyer les larmes* est envisagée comme une **possibilité présente ou à venir** : Astyanax *essuierait* les larmes de sa mère, voilà ce que l'on craint. Mais le conditionnel ne peut s'employer, le verbe *craindre* appelant le subjonctif. L'auteur recourt donc, conformément à l'usage ancien, à l'imparfait du subjonctif.

Le subjonctif présent : *On craint qu'il n'essuie...* marquerait beaucoup moins bien le caractère hypothétique de l'action.

Cet emploi de l'imparfait du subjonctif était fréquent au XVII^e siècle.

2° *On s'étonne que, dès son jeune âge, Pascal s'intéressât aux mathématiques.*

Verbe de la principale à un temps *présent* ; verbe de la subordonnée à l'imparfait du subjonctif. Mais il ne s'agit pas du même cas que ci-dessus. L'imparfait du subjonctif exprime ici une action **passée, vue en cours d'accomplissement**. Il remplace l'imparfait de l'indicatif qui s'imposerait avec un verbe de constatation : *on sait que, dès son jeune âge, Pascal s'intéressait aux mathématiques.*

Le subjonctif passé : *on s'étonne que... Pascal se soit intéressé* marquerait surtout un **résultat passé**.

Remplacement du subjonctif

421 — Exprimez l'idée contenue dans chacune des phrases suivantes sans employer le subjonctif.

a) *Utilisez un nom pour compléter le verbe de la principale.*

J'aurais souhaité qu'il me répondît vite — Nous sommes sortis bien qu'il plût à torrents — Nous attendions paisiblement que le car s'arrêtât — Il prit la parole avant que l'interrogatoire ne commençât — Il voulait empêcher que le sang ne couât à la suite de ce différend.

b) *Utilisez l'infinitif.*

Il ne voulait pas qu'on le dérangeât à tout propos — Il fallait qu'il se rendît à la gare — Il s'échappa sans qu'on le remarquât — Il arrivait que le surveillant se mît en colère — Il craignait qu'on le reçût mal.

c) *Utilisez l'indication entre parenthèses.*

Il souhaitait que vous fussiez heureux (*un nom*).

Il voulait que je lui prêtasse ma bicyclette (*infinitif, contraire de prêter*).

Il insistait pour que vous lui envoyassiez une lettre d'excuses (*infinitif contraire d'envoyer*).

On me condamna bien que je fusse innocent (*locution prépositive + nom*).

Il partit pour l'Espagne sans que son père le sût (*locution prépositive + nom*).

On ne voulut pas que cette initiative restât sans récompense (*trouvez vous-même*).

Deux emplois rares du subjonctif

421 bis — Indiquez la valeur des imparfaits du subjonctif.

Il n'y a point de dépenses que je ne fisse si par là je pouvais trouver le chemin de son cœur (MOLIÈRE) — Je n'y veux point aller de peur qu'elle ne vînt encore me quereller (MOLIÈRE) — Il est douteux qu'il fût hier à Paris — Si j'avais seulement le temps de regarder autour de moi, je ne doute point que ce pays ne me fournit aisément de quoi vous intéresser (P. L. COURIER) — Je ne pense pas que Denis le Tyran, après le misérable revers de sa fortune, s'étant fait maître d'école afin de commander toujours, gardât une gravité de monarque beaucoup plus grande (Ch. SOREL) — Et cela ne veut pas dire que M. Legrandin ne fût pas sincère quand il tonnait contre les snobs (PROUST) — Il se nommait Alphonse. Je ne lui connaissais pas d'autre nom et il est fort possible qu'il n'eût que celui-là (A. FRANCE) — Et je ne vois plus rien qui me pût secourir (VOITURE).

VII. LES FORMES DIVERSES DE LA PHRASE

La phrase interrogative

313. Interrogation directe. — Une question peut se poser sous la forme directe :

1° A l'aide d'une phrase affirmative ; c'est alors le ton qui indique qu'il s'agit d'une question, et dans l'écriture, le point d'interrogation :

Tu viendras ?

2° A l'aide de l'inversion du sujet :

Ai-je le temps ? Peut-il répondre ? Attend-il ?
(pas de *t* entre *attend* et *il*).

3° A l'aide de mots interrogatifs :

Quel est cet élève ? Qui frappe ? Comment êtes-vous venu ?

4° A l'aide de l'expression *est-ce que* (*est-ce qui* avec le pronom sujet) :

Est-ce qu'il va venir ? Qui est-ce qui frappe ?

Cette tournure est lourde, surtout après un mot interrogatif, mais elle est de plus en plus employée parce qu'elle évite l'inversion, à laquelle répugne la langue parlée.

Une question se pose fréquemment sous une forme raccourcie :

Où me cacher ? Quelle réponse lui donner ?

314. Interrogation indirecte. — Une question peut se poser sous la forme indirecte :

Comparez :

Qui viendra ? et Je ne sais qui viendra.

EXERCICES SUR LA PHRASE INTERROGATIVE

422 — Comment s'exprime l'interrogation ?

1° Qui est-ce ? lui demanda-t-il.

— Peuchot.

— Ne vient-il pas de l'usine Androuard ?

— Oui. M. Androuard l'avait mis à la porte. A mon avis, il n'avait pas eu tort.

— Pourtant, mon père l'a réembauché ?

— Parce qu'il a huit ou dix enfants.

2° Qui est là ? Qu'y a-t-il ? Je dormais... Pourquoi me laisse-t-on seule ? Depuis combien de temps m'abandonnez-vous sans force pour appeler ?

423 — Comment s'exprime l'interrogation ?

1° Est-ce quelqu'un de Saumur... ?

— Non, c'est un voyageur.

— Et ce monsieur est-il jeune ? demanda l'abbé Cruchot.

2° Qu'est-ce que tu t'es encore fait, maman?... ?

— Tu ne le croirais pas : je suis tombée dans l'escalier.

— Comment, tombée ?

— Mais justement, comme rien ! Je descendais l'escalier et je suis tombée, c'est inexplicable.

— Tu descendais trop vite ?

— Trop vite ? qu'appelles-tu trop vite ? Je descendais vite. Ai-je le temps de descendre un escalier à l'allure du Roi-Soleil ?

424 — Posez les questions suivantes à la forme indirecte en employant dans la principale les verbes *savoir* (forme négative), *se demander*, *ignorer*.

Qui remplacera le trois-quarts aile ?

Partira-t-il avec vous ?

Pourquoi ce ministre a-t-il démissionné ?

Comment rejoindrez-vous vos camarades ?

Quelles places avez-vous louées ?

Que voudra-t-il nous vendre ?

Où compte-t-il se retirer ?

Quand vous rencontrez-vous ?

L'auto est-elle au garage ?

Comment le remplacerez-vous ? et Je me demande comment vous le remplacerez.

Que pourra-t-il faire ? et Je cherche ce qu'il pourra faire.

Dans l'interrogation indirecte c'est la subordonnée qui renferme la question annoncée par la principale.

315. Atténuation ou renforcement de l'interrogation. —

1° On atténue l'expression d'une question par politesse :

— par des tours comme :

Puis-je vous demander... ? Voulez-vous me permettre... ?

— par le futur ou le conditionnel :

Vous demanderai-je... ? Pourriez-vous me dire... ?

2° Des sentiments divers : impatience, surprise... poussent parfois au contraire à renforcer la question :

Où diantre voulez-vous qu'ils soient ?

On ne chante donc plus ?

316. Valeur de la phrase interrogative. — La phrase interrogative ne sert pas toujours à poser une question :

1° On peut l'employer :

— pour demander l'assentiment :

Vous viendrez, dites ? Ne viendrez-vous pas ?

— pour affirmer :

Il avait tant de choses à dire et à entendre. Ne lui fallait-il pas savoir si Laboriette avait chassé pour de bon dans la forêt de Laigle ? Ne lui fallait-il pas répondre qu'il avait, lui, monté à cheval dans les montagnes d'Auvergne ? (A. France.)

2° On trouve également, juxtaposées à des indépendantes affirmatives, des propositions interrogatives qui expriment :

— la supposition :

Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,

Je suis Gros-Jean comme devant. (La Fontaine.)

— la cause :

On le détestait. N'avait-il pas tour à tour trahi tous ses amis ?

425 — Comment l'interrogation est-elle renforcée ou atténuée dans les phrases suivantes ?

Oserai-je vous demander ce que pense Monsieur le Préfet de l'excellente éducation que mon ami donne au chien Brusco ? (MÉRIMÉE) — Avec cette rage d'aventures, ce besoin d'émotions fortes, cette folie de voyages... comment diantre se trouvait-il que Tartarin de Tarascon n'eût jamais quitté Tarascon ? (DAUDET) — « Que diable mon père m'envoie-t-il faire ici ? » se disait-il (BALZAC) — Il passe ses petits bras autour du cou de sa mère... Elle lui dit en riant : « Tu veux donc m'étrangler ? » (R. ROLLAND) — Et c'étaient des : « D'où venez-vous comme cela ? » et des « Où allez-vous donc ? » où les autres voyaient bien que ce n'était point curiosité (A. de CHATEAUBRIANT) — Mais enfin, comment la chose s'est-elle passée ? (DAUDET) — Qu'est-ce que tu as encore aperçu à la cuisine ? — Pourriez-vous me faire visiter la propriété ? — Puis-je vous demander si vous avez pensé à mon affaire ? — Tu m'accompagneras, n'est-ce pas ?

VALEUR DE LA PHRASE INTERROGATIVE

426 — A quoi sert la phrase interrogative ?

Est-ce qu'un jour il ne s'avisait pas de la faire monter (la mule) avec lui au clocheton de la maîtrise, là-haut, tout là-haut, à la pointe du palais ? (DAUDET) — Est-ce qu'il ne se figurait pas voir là-bas, dans la poussière qui remplissait les vides, la veste blanche du petit garçon de chez Sureau ? (DAUDET) — *Les sauterelles.* Elles se succédaient par tourbillons. Ouvrait-on la bouche, on en respirait une (Th. GAUTIER) — Nos pas sont lourds ? Nos yeux arides ? Nos fronts ridés ? Au cœur on n'a jamais de rides (HUGO) — La questionnerez-vous sur son pays ? Elle en connaissait chaque homme politique, chaque écrivain (P. BOURGET) — Est-il croyable que vous l'ayez rencontré ? — On prétend qu'il est mal doué ? Raison de plus alors pour le chérir, pour le choyer, pour chanter ses louanges, pour le défendre contre tout et contre tous (DUHAMEL).

427 — A quoi sert la phrase interrogative ?

Qui donc, au temps des studios, des films kilométriques, des stars, voudrait croire que « l'arrivée d'un train » par exemple, oppressait le public d'un tel saisissement que l'on jetait des cris ? (H. BÉRAUD) — Cherchez-vous quelques charmants paysages d'eau, de pacages et de rochers : ils sont défigurés par de hurlants panneaux-réclames. Découvrez-vous dans la montagne une vallée verdoyante : elle est sûrement encombrée d'un pont en cages d'acier (DUHAMEL) — Mais les vaches surtout le fuient et le détestent (le chien). N'est-il pas l'être ardent... ? (MERCIER) — Mais que serait-ce pour nous que ces encyclopédies ? Quel progrès n'a-t-on pas fait depuis dans les sciences et les arts, combien de vérités découvertes aujourd'hui qu'on n'entrevoit pas alors ? (DALEMBERT) — On l'a puni sévèrement. Ne le méritait-il pas ? — Ne reviendrons-nous pas par le même train ?

LA CORRECTION GRAMMATICALE

317. N'abusez pas du tour *est-ce que* ? — La locution *est-ce que* est très lourde, mais elle est d'un usage courant. Cherchez à l'éviter au moins après un mot interrogatif. Faites dire aux personnes que vous mettez en scène dans vos devoirs :

Quand vient-il ? Où va-t-il ?

REMARQUE. Si vous tenez à conserver le tour d'insistance, construisez-le correctement :

Quand est-ce qu'il vient ?

sans inverser *est-ce* en *c'est*.

318. Un mot interrogatif n'est jamais suivi de la conjonction *que*. — Vous devez dire :

Comment s'appelle-t-il ? Qui est-ce ?

sans introduire *que* et supprimer l'inversion.

319. Ne mêlez pas les deux formes de l'interrogation. — Vous devez dire :

Je me demande ce qu'il a.

Je ne sais pas où il est.

Si vous faites suivre *demander* de *qu'est-ce qu'il a*, et *savoir* de *où est-il*, vous mélangez interrogation indirecte et interrogation directe. Sachez choisir.

320. *Que* ou *quoi* dans l'interrogation indirecte. — Vous devez dire :

Je sais quoi répondre.

Je ne sais que répondre.

Après *savoir* à la forme négative c'est le pronom interrogatif *que* qui s'impose.

Pour les autres verbes on peut employer *quoi* dans les deux cas :

Il se demandait quoi répondre.

Il ne se demandait plus quoi répondre.

EXERCICES

SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE
DANS L'INTERROGATION

428 — Demandez sous la forme directe à un camarade sans employer *est-ce que*.

Ex. : *Quand viens-tu nous voir ?*

Pourquoi il ne sort pas le dimanche — Comment il s'y est pris pour réussir sa pièce — Quand il part — Qui lui a offert cette bicyclette — Lequel des deux tableaux il préfère — S'il est fatigué — Quelle décision il a prise — S'il entend du bruit.

429 — Demandez sous la forme directe, sans employer *est-ce que*.

Ex. : Cas de 2 formes : *Où se trouve cette statue ? Où cette statue se trouve-t-elle ?*

Comment s'appelle cette rivière (2 formes) — Qui vous a caché votre béret — Pourquoi nous avons pris ce chemin — Quand on commencera à construire la nouvelle école — De quel outil il se servait — S'il comprend l'anglais — Comment le chien a pu nous retrouver — A quelle solution s'arrête l'ingénieur (2 formes) — Où il compte rencontrer ses amis — A quoi sert cette manette (2 formes) — Avec qui son frère causait (2 formes).

430 — Posez la question sous la forme indirecte en utilisant dans la principale les verbes *se demander*, *ignorer*, *ne pas savoir*.

Où est-il passé ? — Qu'est-il devenu ? — Quand rentrera-t-elle ? — Comment a-t-il pu se blesser ? — Pourquoi a-t-il échoué ? — A quelle gare va-t-il descendre ? — Qui lui a donné ce renseignement ? — Que fait-il ? — Ai-je réussi ?

431 — Remplacez les points par le pronom interrogatif qui convient.

Moi, affairé, honteux, j'avais envie de me sauver et je ne savais plus ... dire, ... faire, ... tenter (MAUPASSANT) — J'ignore ... lui dire — Je saurai désormais ... répondre aux faiseurs et aux faiseuses de projets (M. PROUST) — Quand le ciel est ainsi chargé de pluie ou de brouillard, je ne sais ... devenir (MUSSET) — Elle est habituée à désirer, ne trouve plus ... désirer (STENDHAL) — Cet enfant ne sait ... faire ici, il faut le mettre en pension (A. FRANCE).

La phrase négative

321. Forme et sens. — La phrase négative se construit comme la phrase affirmative. Ce sont des adverbes et des locutions adverbiales qui lui donnent son caractère.

La négation peut s'exprimer :

1° Par l'adverbe *ne*, dans quelques cas, restes de l'usage ancien :

Je ne peux l'approuver.

Je ne sais s'il me reconnaîtra.

Il y a plusieurs jours que je ne l'ai vu.

2° Plus généralement par l'adverbe *ne* en liaison avec d'autres mots : noms : *pas, point, goutte* ; pronoms : *rien, personne, nul, aucun* ; adjectifs : *aucun, nul* ; adverbes : *jamais, guère, plus* :

Je ne sais pas. Nul ne le sait.

Personne ne le connaît.

Il ne vient jamais.

3° Par l'adverbe *non* qui remplace toute une proposition dans les réponses ou dans des phrases telles que :

Il me répondit que non.

La phrase négative peut se présenter sous une forme raccourcie :

Aussi, souvent plusieurs jours de suite, pas la moindre explication, pas un mot sur ces démarches.

(M. Genevoix.)

322. Négation renforcée ou atténuée. — 1° Certains adverbes ou compléments servent à renforcer la négation :

Je ne crois nullement à sa culpabilité.

Je n'y crois en aucune façon.

Le *non* des réponses peut être renforcé ou remplacé par un tour plus catégorique *non certes, pas du tout*.

2° Pour atténuer la réponse négative, on remplace *non* par *je ne crois pas, j'ai bien peur que non*, etc.

REMARQUES. 1° La phrase négative sert parfois à présenter une affirmation sous une forme atténuée. Le professeur dit souvent d'un élève : *il n'est pas travailleur* au lieu de *il est paresseux*.

2° Une négation niée équivaut parfois à une affirmation atténuée : *Vous n'êtes pas sans savoir...*

EXERCICES SUR LA PHRASE NÉGATIVE

432 — Comment s'exprime la négation dans les phrases suivantes? Signalez les phrases où elle est renforcée et les phrases négatives raccourcies.

Si les femmes n'avaient confiance en moi, je ne trouverais pas à vendre mes champignons. Mais on le sait, je n'ai jamais empoisonné personne (M. GENEVOIX) — C'est le jardin de Venise que j'aimerais peut-être le mieux si je ne lui préférerais encore celui du palais Dario (H. de RÉGNIER) — J'attendis, on ne répondit pas, on n'ouvrit point la porte. Je sonnai de nouveau : j'attendis encore, rien (MAUPASSANT) — Riquet n'osait toucher à ce qui lui était offert (A. FRANCE) — Je me mets gravement à battre la mesure : on commence... Non, depuis qu'il existe des opéras français, de la vie on n'ouït un semblable charivari (ROUSSEAU) — « Je n'ai jamais de ma vie été si contente », lui dit l'héritière. « Je n'ai rien vu de si joli nulle part » (BALZAC) — Il n'avait pas marqué le moins du monde qu'il l'eût reconnu tout à l'heure. Bernard aurait même pu penser qu'il ne prenait nulle garde à sa présence (M. GENEVOIX) — Je n'oublierai de ma vie la coiffure que Joseph portait en Egypte (A. FRANCE) — « Est-ce que c'est méchant?... » Le vieux rossignol répond : « Pas du tout » (DAUDET).

433 — Comment s'exprime la négation? Dans quelles phrases est-elle renforcée?

On n'entendait aucun bruit, les oiseaux ne chantaient pas, l'horizon même n'avait point de murmure et les sillons vides ne vous envoyaient ni le glapisement des corneilles qui s'envolent, ni le bruit doux du fer des charrues (FLAUBERT) — Personne, je le répète, ne donna l'impulsion. Les parleurs du Palais-Bourbon passèrent le temps à dresser une liste de proscriptions. Les noms des vainqueurs de la Bastille n'offrent pas un seul des faiseurs de motions. Le Palais-Royal ne fut pas le point de départ, et ce n'est pas non plus au Palais-Royal que les vainqueurs ramenèrent les dépouilles et les prisonniers. Encore moins les électeurs qui siégeaient à l'Hôtel de Ville eurent-ils l'idée de l'attaque. Les électeurs ne trahissaient point comme ils en furent accusés, mais ils n'avaient pas la foi (MICHELET).

434 — Atténuez les affirmations en italique en employant l'expression de sens contraire à la forme négative accompagnée au besoin de *très* ou *des plus*.

Votre entreprise *a échoué* — Cette dame *est âgée* — Vous savez que je *suis votre ennemi* — Je *refuse* cette fonction — Je *vous interdis* de me poser des questions — Ce garçon *est bête et paresseux*.

Ce que tu dis là *est faux* — Tu *as tort* de protester ainsi — Cette dépense *était inutile* — Je *vous dénie* ce droit — Ce procédé *est discourtois* — Il *est malhonnête* en affaires — Je *suis mécontent* de votre travail — Votre attitude *est déraisonnable*.

La phrase exclamative

323. Ses formes. — La phrase exclamative traduit un sentiment vif, un ordre, un appel :

Quel malheur ! Dépêche-toi ! Viens vite !

Une exclamation peut s'exprimer :

1° A l'aide d'une phrase affirmative : c'est alors le ton qui indique la valeur de la phrase, et, dans l'écriture, un point d'exclamation :

Il est parti !

2° A l'aide de l'inversion :

Est-il courageux !

3° A l'aide de mots exclamatifs :

Qu'il est courageux ! Quel vacarme !

La construction de la phrase exclamative est donc souvent voisine de celle de la phrase interrogative. Ce sont les mêmes mots qu'on emploie.

324. La phrase exclamative raccourcie ; l'interjection ; l'apostrophe. — La phrase exclamative se présente souvent sous une forme raccourcie :

Comment ! vous ici !

Elle peut même se réduire à une interjection :

Oh ! Ah ! Eh bien !

Par exemple ! Eh mais ! Tiens !

Hum ! Gare ! Halte ! Pst !

L'**interjection** est donc une sorte de cri qui traduit un sentiment, un doute, un avertissement, un ordre, un appel.

Elle peut prendre une valeur différente dans le langage parlé selon l'intonation et le geste. Dans la langue écrite, c'est le texte qui éclaire sur sa signification.

Les exemples ci-dessus montrent que toutes sortes de mots peuvent devenir interjections.

REMARQUE. Les onomatopées sont des interjections qui notent un bruit par imitation : *Boum ! Patatras !*

EXERCICES SUR LA PHRASE EXCLAMATIVE

435 — Dites ce qu'expriment les phrases exclamatives : sentiment (lequel ?), ordre, appel.

Au moins, si je savais quel dessert offrir à la société que vous attendez ! Bonté divine ! Les commis du déménagement recommencent leur tintamarre dans le billard ! (FLAUBERT) — Pauvre Comminges ! s'écria Béville. Et dire que tu es tué par un jeune homme qui se bat pour la première fois ! (MÉRIMÉE) — Ah ! le maudit, s'écria dame Marguerite. Tuer mes poulets, et un vendredi ! (MÉRIMÉE) — Ne m'approche pas, petit monstre ! lui criait sa mère (A. FRANCE) — Il criait comme pour appeler un chien : « Ici, Gabourin ! ici ! » (DUHAMEL) — Le facteur ! Il était devant la fenêtre de la cuisine. « Mademoiselle Eveline Mazureau ! » Il tendit la lettre et s'en alla de son grand pas mécanique. Une lettre enfin ! (E. PÉROCHON).

436 — Comment se marque l'exclamation ?

1° Que les femmes marchent vite malgré leurs longues redingotes et leurs manteaux à pèlerine ! Comme ce monsieur paraît peu solennel et insatisfait malgré son chapeau haut de forme ! (J. ROMAINS).

2° Mes amis, vive le danger ! Si les plus forts ont un frisson à son approche, quelle merveilleuse chaleur il vous laisse au cœur en s'en allant ! Après cet appel à toutes nos forces vives, quelle expansion, quelle détente de tout l'être ! Comme on vit bien, comme on est heureux de vivre ! (DAUDET).

3° Combien de fois j'ai senti cette revanche des choses, quand je veillais au bord de l'étang ! Que de froissements subits dans les roseaux, que de cris d'appel sortis des fentes de la terre, quelles rumeurs échappées des bois, que de rides sur l'eau ! Et si j'étais allé plus loin, jusqu'à la rivière où se déversent les sources froides de l'étang, jusqu'à la mer où va se perdre ce pauvre brin de fleuve, la mer qui n'a pas arrêté une minute sa vie prodigieuse ! (R. BAZIN).

437 — Indiquez les interjections. Essayez de dire ce qu'elles traduisent.

Ma foi ! Monsieur, ceux qui empruntent sont bien malheureux (MOLIÈRE) — Ah ! traître que tu es, où t'es-tu allé fourrer ? (MOLIÈRE) — Ils passaient au travers de Nanterre, tra, tra ! ils rencontrent un homme à cheval, gare ! gare ! (Mme de SÉVIGNÉ) — Heureux temps ! ô les saules de la rivière ! ô ma jeunesse écoulée ! (G. SAND) — Eh bien ! vous avez encore de la chance, le train est en retard — « Vous connaissez Paris ? » « Bien sûr ! » — Ah ! c'est pour ça que ta pèlerine sentait tant le café ! — Et si tu allais te faire écraser, mon Dieu ! — Tiens ! elle était vieille, très vieille, malgré sa tournure jeune (LOTTI) — D'instant en instant, clac ! toujours le coup de fouet des pelotes (LOTTI).

Oh ! quelle merveilleuse dextérité ! — Oh ! les brutes ! — Oh ! oh ! vous exagérez mon ami ! — Ah ! vous voilà enfin ! — Ah ! quelle aubaine ! — Ah ! tu voulais voler mes pommes, eh bien attends !

Un nom mis en apostrophe se distingue d'une exclamation pure et simple. Il désigne l'être ou la chose que l'on interpelle ou que l'on évoque :

Christine ! où es-tu Christine ?

O délicieux souvenirs, bienfaisantes images qui bourdonnent comme un vol harmonieux pendant toute la vie !
(R. Rolland.)

Il ne faut pas confondre le nom mis en apostrophe, qui se suffit à lui-même, avec le nom en apposition, qui accompagne un autre nom pour le préciser (n° 213).

438 — Quels mots sont en apostrophe ?

Je crois, si je ferme les yeux, te revoir encore, toi petit jardin à l'abandon du palais Gradoringo et vous, cher jardin du palais Cappello (H. de RÉGNIER) — Paraissez Navarrais, Maures et Castillans, Et tout ce que l'Espagne a produit de vaillants ! (CORNEILLE) — « Où est ton araignée, maman ? » — Tu reviens de Paris pour me demander des nouvelles de l'araignée, ingrate fille ? » (COLETTE) — O temps, suspends ton vol ! (LAMARTINE) — Objets inanimés, avez-vous donc une âme... (LAMARTINE) — O dernier feu de l'année ! Le dernier, le plus beau (COLETTE) — François, disait le métayer, réjoui de sentir battre dans ses mains les bras de la charrue, François, prends garde à Noblet qui mollit ! Touche Matelot ! veille, mon gars, tu as l'air endormi (R. BAZIN).

VIII. LANGAGE DIRECT ET LANGAGE INDIRECT

Un gros homme demanda : « Le but est-il marqué ? » Il ajouta : « J'ai cru voir le ballon frapper le poteau, mais j'étais gêné par le soleil ; il vaut mieux attendre la décision de l'arbitre. » « Cours te renseigner » dit-il au jeune garçon qui l'accompagnait.

Un gros homme demanda si le but était marqué. Il ajouta qu'il avait cru voir le ballon frapper le poteau mais qu'il était gêné par le soleil, qu'il valait mieux attendre la décision de l'arbitre. Il dit au jeune garçon qui l'accompagnait de courir se renseigner.

325. Différence entre langage direct et langage indirect.

— Dans le texte de gauche, les paroles sont rapportées telles quelles : c'est le langage direct.

Dans le texte de droite, elles sont rapportées :

1° A l'aide de subordonnées compléments d'objet introduites par un mot interrogatif ou la conjonction *que* :

... *si le but était marqué.*
... *qu'il avait cru voir le ballon ; ... qu'il était gêné... ; qu'il valait mieux attendre...*

2° A l'aide d'un infinitif introduit par *de* :

... *de courir se renseigner.*

c'est le langage indirect.

REMARQUE. Vous n'avez pas manqué de noter au 1° le changement de temps : les auxiliaires et les verbes au présent dans le langage direct passent à l'imparfait dans le langage indirect. De même un verbe au futur passerait au futur du passé :

Marquera-t-il le but... ? s'il marquerait le but.

Aucun changement n'aurait lieu si le verbe d'introduction était au présent ou au futur : *Un gros homme demande si le but est marqué.*

326. Avantages du langage direct. — 1° Le langage direct est moins lourd que le langage indirect qui a recours à des mots de liaison *si...*, *que... que... que...*

EXERCICES

SUR LE LANGAGE DIRECT OU INDIRECT

439 — Distinguez le langage direct du langage indirect.

UN ÉCRIVAIN A LA BASTILLE AU XVIII^e SIÈCLE

Marmontel vient de manger le repas qui était destiné à son domestique.

Tandis que j'arrangeais ma table pour me mettre à écrire, le geôlier revint me demander si je trouvais mon lit assez bon. Après l'avoir examiné, je répondis que les matelas en étaient mauvais et les couvertures malpropres. On me fit demander aussi quelle était l'heure de mon dîner. Je répondis : « L'heure de tout le monde... »

Lorsque nos geôliers ayant déposé tous les plats se furent retirés : « Monsieur, me dit Bury, vous venez de manger mon dîner ; vous trouverez bon qu'à mon tour je mange le vôtre ». « Cela est juste », lui répondis-je.

(MARMONTEL.)

440 — Faites passer au langage direct.

Elle me demanda si je ne pouvais pas lui donner quelque argent pour payer le boulanger. Je lui répondis avec confusion que je n'en avais pas (A. FRANCE) — Le chat se demande s'il restera dans la rue malgré les passants qui le bousculent et l'effarent ou s'il rentrera dans la boutique au risque d'en sortir au bout d'un soulier (A. FRANCE) — Le fermier me dit qu'il se rendait au village, qu'il serait de retour avant la nuit, mais que je devais venir à sa rencontre avec la voiture, s'il s'attardait.

441 — Faites passer au langage indirect en indiquant le changement de temps et de mode.

N. B. — Il n'y a changement de mode que pour l'impératif ; or, dans le 2^e exemple, *passerez*, *indicatif futur*, devient *passerions*, *conditionnel présent* ; pourquoi ?

Mon père me dit : « Ouvre le parapluie s'il pleut ». Je répondis : « Il ne va pas pleuvoir » — On nous déclara : « Tout là-haut, le ciel est couvert de neige ; mais vous passerez, si vous ne vous laissez pas prendre par la nuit » — « Tiens-toi bien, n'aie pas peur, me disait ma mère, dans un moment nous serons chez nous » — Il nous criait : « Venez, venez tous. La table est mise devant le feu. Il fait froid dehors » — Et puis, brusquement il a demandé à Michel : « Que diriez-vous d'un petit voyage comme celui que nous avons déjà fait ? » — « Je vous tiens, répétait-il, ne lâchez pas la pédale ». « C'est à elle que vous devriez dire de ne pas me lâcher », répondis-je un peu agacé — « Connaissez-vous le village dont nous apercevons le clocher ? » me demanda-t-il.

2° Il est plus vivant : il permet de traduire les sentiments de celui dont on rapporte les paroles ; il rappelle l'allure naturelle de la conversation.

Quand vous mettez en scène des personnages, faites-les parler.

327. Le langage semi-direct. — Au lieu de rapporter les paroles à l'aide de subordinées comme dans l'exemple précédent, vous pouvez parfois recourir à des indépendantes. Vous écrivez par exemple :

Un gros homme demanda si le but était marqué : il avait cru voir le ballon frapper le poteau mais il était gêné par le soleil ; il valait mieux attendre la décision de l'arbitre.

La proposition qui présente ces paroles : *il ajouta*, n'est pas exprimée, ce qui permet l'économie des trois conjonctions *que*. C'est le langage semi-direct, intermédiaire entre les deux précédents.

La Fontaine y a souvent recours dans ses fables. Rappelez-vous *Le Rat qui s'est retiré du monde* :

*Un jour, au dévot personnage,
Des députés du peuple rat
S'en vinrent demander quelque aumône légère :
Ils allaient en terre étrangère
Chercher quelque secours contre le peuple chat.
Ratopolis était bloquée...*

A partir de *Ils allaient*, le fabuliste rapporte les paroles des députés. Il faut comprendre : *ils disaient qu'ils allaient...*

328. Conclusions. — 1° Pour donner de la vie à vos récits, faites parler les personnages (langage direct).

2° Mais pour éviter les longueurs, n'hésitez pas, de temps à autre, à résumer leurs dires.

3° Enfin, pour éviter la monotonie, coupez le dialogue de passages au langage indirect ou semi-direct.

Vous trouverez un excellent exemple de l'emploi de ces divers procédés dans le texte de J. Romains qui vous est proposé à l'exercice 443.

442 — Distinguez les trois formes de langage : direct, indirect, semi-direct.

Elle nous demanda si, par hasard, nous n'avions pas du vieux linge et de vieux souliers : elle tirerait parti de tout (A. FRANCE) — Il se repentait de n'avoir pas pris son fils par la main, de ne l'avoir pas emmené à la campagne. Il lui aurait appris à aimer les animaux, les arbres, il lui aurait dit devant les choses simples de la nature, de ces paroles qui sont des semences éternelles. « Car il n'est pas méchant ! s'affirmait-il à lui-même, il est spontané, généreux... alors ! » (A. de CHATEAUBRIANT) — Il franchissait le portail lorsque Janille accourut pour lui barrer le passage. Elle voulait réveiller M. Antoine ; Mlle Gilberte était en train de s'habiller ; le déjeuner serait prêt bientôt ; les chemins étaient trop mouillés ; la pluie allait recommencer (G. SAND).

443 — Indiquez les diverses formes de langage (direct, indirect, semi-direct) et les passages où l'auteur résume des paroles pour éviter les longueurs.

Vidal vient de commencer une réparation d'électricité.

Vers le même moment apparut le maître de la maison. Il se montra plein d'amabilité :

— Je suis content que vous nous répariez cela. Ma femme et la bonne me faisaient une vie !

Il se félicita que l'opération fût déjà très avancée. Vidal lui signala qu'il avait cru préférable de remplacer tout le matériel défectueux, au lieu de procéder à un rafistolage :

— Ça vous coûtera quelques francs de plus. Mais vous serez tranquille pour des années.

Le monsieur approuva sans réserves, puis il posa des questions qui témoignaient d'une curiosité bienveillante :

— C'est à vous la voiture qui est devant la porte ? Alors vous vous promenez comme ça de pays en pays ? Ça doit quelquefois bien rendre service aux gens, avec les difficultés de main-d'œuvre qu'il y a encore un peu partout ! Et le petit jeune homme est votre fils ?

— Non, c'est le fils d'un camarade qui a été tué au front.

— Ah !... Tiens... Ah... oui, c'est vrai. Ma femme m'a dit que vous étiez ancien combattant et croix de guerre. C'est très bien que vous vous occupiez de ce garçon. Il a l'air si gentil.

Lui-même avait fait la guerre comme garde-voies. Il avait eu néanmoins l'occasion de subir des bombardements. Il parla, par ouï-dire, du temps pendant lequel les Allemands avaient occupé Soissons. Il interrogea Vidal sur les endroits du front où il s'était battu.

Enfin la réparation fut terminée. Vidal monta une dernière fois sur l'escabeau pour accrocher l'ampoule au centre du plafond. Il dit à Charles :

— Allume.

J. ROMAINS. *Les Hommes de Bonne volonté.*
(Flammarion.)

IX. LA CONSTRUCTION FRANÇAISE

I. — Construction de la phrase simple

L'ordre habituel

329. Sujet + verbe + compléments (ou attribut). — Toute langue suppose un principe qui règle l'ordre des mots, et seul un ignorant comme Monsieur Jourdain peut croire qu'on écrit indifféremment : *Belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour* ou *D'amour mourir me font, belle marquise, vos beaux yeux.*

En français, l'ordre habituel est : sujet, verbe, complément d'objet (ou attribut), complément circonstanciel :

J'embrasse ma chère maman avec une exactitude rituelle.
(A. France.)

Le déplacement des termes

330. En quoi il consiste. — Mais cet ordre, dit logique, n'est pas inéluctable comme le montrent les phrases suivantes :

Souvent, pendant une demi-heure, on entend derrière la montagne un tintement de clochettes. (Taine.)

(compléments circonstanciels + sujet + verbe + complément circonstanciel + complément d'objet).

Parfois, des profondeurs monte un bruit léger.

(compléments circonstanciels + verbe + sujet). (Duhamel.)

Déplacement du sujet

331. Le sujet peut se placer après le verbe. — Nous avons déjà vu (n° 204) que le sujet est fréquemment placé après le verbe et que cette construction donne de l'aisance à la phrase.

EXERCICES SUR LA CONSTRUCTION FRANÇAISE

ORDRE HABITUEL

444 — Distinguez les divers éléments de chaque phrase ou proposition : sujet, verbe, compléments ou attribut et indiquez l'ordre dans lequel ils se succèdent.

Chacun prenait un peu de pain, un fruit ou du beurre et un verre de vin (BALZAC) — Mon grand cousin Bernard était singulièrement poltron, surtout la nuit (ROUSSEAU) — Quelques gros châtaigniers, trois ou quatre guinguettes peintes en jaune faisaient l'endroit charmant et gai pour l'œil (DAUDET) — J'étais à la campagne, dans une chambre sans volet ni rideau, en plein levant et les rayons arrivaient jusqu'à mon lit (MICHELET) — Elle dormait la bouche ouverte et son souffle était rude et régulier (M. AUDOUX) — Louis Bastide avait descendu l'escalier de la maison, le cerceau accroché à son épaule (J. ROMAINS).

DÉPLACEMENT DES TERMES

445 — Distinguez les divers éléments de chaque phrase et indiquez l'ordre dans lequel ils se succèdent.

Grandet tira de son gousset un couteau de corne à grosse lame (BALZAC) — En face de la fenêtre surplombant le jardin, un œil-de-bœuf regardait la cour (FLAUBERT) — Une table, près du lit de sangle, supportait un pot à eau, deux peignes et un cube de savon bleu dans une assiette ébréchée (FLAUBERT) — Cinq minutes après, la foule des seigneurs s'asseyait dans la grande salle, le chapelain au milieu d'eux (DAUDET) — Dans le fond, un petit vieillard de taille enfantine, à genoux au milieu du chœur, agitait désespérément une clochette sans grelot (DAUDET) — Sur toutes les routes autour de Goderville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg (MAUPASSANT) — Peut-être revoyait-il vaguement au fond de ses rêvasseries obscures le moulin où il était né (ZOLA) — Sur le seuil des portes, les vieilles femmes étaient assises, leurs mains repliées sur les genoux, et regardaient passer la joie dans le chemin (C. LEMONNIER) — Sur les assiettes séchaient des tartes de pruneaux, saupoudrées de sucre et de poussière (C. LEMONNIER) — Le vendredi est, à Lectoure, le jour du marché (J. BALDE) — Le matin, par les beaux temps, un brouillard rose s'envolait (ZOLA).

Cette inversion du sujet est faite parfois pour attirer fortement l'attention sur le verbe :

Et parfois jaillissait comme spontanément, dans l'extase de cette nuit trop chaude, une fusée lancée on ne sait d'où.
(Gide.)

Le verbe se construit notamment de cette façon lorsqu'on veut introduire un personnage nouveau :

Vivait retiré à Saint-Malo, M. de Lavigne, chevalier de Saint-Louis.
(Chateaubriand.)

ou énumérer les cas auxquels s'applique une règle :

Seront inscrits au tableau d'honneur les élèves...

Dès le début de la phrase on sait ainsi de quoi il s'agit et la liste peut s'allonger indéfiniment.

Déplacement de l'attribut

332. Attribut du sujet. — On place avant le verbe l'attribut du sujet que l'on veut mettre en relief :

Difficile était sa tâche.

333. Attribut du complément d'objet. — On le place avant ce complément pour le mettre en relief :

La flamme vacillante se heurtant au jour livide rendait plus oppressante l'ombre lourde de la chambre.
(R. Rolland.)

Mais l'équilibre de la phrase et sa clarté imposent parfois cette construction :

Et je gardai secrète une des premières et des plus vives tristesses de ma vie.
(Gide.)

Déplacement du complément

334. Le complément suit le verbe. — Quand plusieurs compléments suivent le verbe, le plus court doit être placé le premier, quel que soit son sens (objet ou circonstance) :

Il tira de sa poche une grande feuille de papier jaune.
(Hugo.)

446 — 1° Revoyez le n° 204 et dites pourquoi l'inversion du sujet est possible.

2° Essayez d'expliquer pourquoi l'auteur a fait cette inversion. Pour répondre à cette 2° question, supprimez l'inversion et comparez les deux phrases.

Et là-haut, sur ma tête, s'étalait, pleine et large, une grande lune illuminante au milieu d'un ciel bleuâtre et laiteux (MAUPASSANT) — J'ouvrais sans bruit l'auvent d'une de ces lucarnes d'où jaillissait alors un flot d'éblouissante lumière (LOTI) — Ça et là à la surface, rougissait comme une fraise, une fleur de nymphéa au cœur d'écarlate blanc sur les bords (M. PROUST) — Hier, de ma fenêtre, je voyais venir un chemineau tout courbé, tout tremblant (LOTI) — Devant moi, cheminaient, alertes, cinq ou six jeunes filles coiffées du papillon noir (THEURIET).

447 — Essayez d'expliquer pourquoi l'auteur commence sa phrase par le verbe. Pour répondre à cette question, supprimez l'inversion et comparez les deux phrases.

Arriva le mois d'août, époque de son deuxième examen (FLAUBERT) — Alors survinrent les Anglais (MICHELET) — Suivirent quelques jours de détente (MAURIAC) — Seront considérés comme absents tous les élèves qui arriveront après le second coup de cloche — Restait cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne — La guerre, un paquebot qui sombre, commence de s'enfoncer sous le temps. Tintent encore comme la cloche du port quelques noms de villages lointains : Glorieux, Regret, Sommeilles (MONTHERLANT).

448 — Quelle remarque faites-vous sur la place de l'attribut du sujet ? Signalez les attributs introduits par un verbe non exprimé.

Maigre devait être la cuisine qui se préparait à ce foyer (Th. GAUTIER) — Lent et triste se poursuivait le chant du violon (A. de CHATEAUBRIANT) — Précieuse, à vrai dire, m'apparaît la mémoire des lieux, des visages, des odeurs (DUHAMEL) — La vigne mourait. Mortes les veines cachées par où montait pour tous la joie du vin nouveau. Mortes les branches mères que le poids des grappes inclinait (BAZIN) — A cinq heures du matin, sous le rayon horizontal et la rosée, le blé jeune est d'un bleu incontestable et rouge la terre ferrugineuse, et rose de cuivre les pruniers blancs (COLETTE).

449 — Quelle est la place de l'attribut du complément d'objet ? Pourquoi occupe-t-il cette place ? Comparez avec la construction logique.

Elle jougeait impolitique de froisser trop profondément l'adversaire (MAUROIS) — C'est seulement une fois que je vis, un matin, la cuisine froide, la casserole d'émail bleu pendue au mur, que je sentis proche la fin de ma mère (COLETTE) — Mais le souvenir immémorial des périls qui assiégeaient leurs aïeux sauvages dans les forêts rend léger le sommeil des chiens domestiques (A. FRANCE) — L'ombre de la forêt, les racines profondes des chênes et des ajoncs rendaient chétives les récoltes (R. BAZIN).

Parfois cependant, cette règle n'est pas observée pour donner du relief à un complément :

Elle avait un visage fin et régulier qui gardait, malgré les cheveux gris des tempes, beaucoup de douceur.
(Maurois.)

Le complément *malgré les cheveux gris des tempes* est plus long que le suivant.

On rencontre même des constructions d'une exceptionnelle hardiesse :

Poète autant que peintre, il joignait à la maîtrise de son pinceau, à la subtilité de son œil, une âme.
(Ed. Haraucourt.)

Le complément de beaucoup le plus court est rejeté à la fin de la phrase où il prend un relief vigoureux.

335. Le complément précède le verbe. — Un complément peut se placer avant le verbe :

1° On place ainsi le complément circonstanciel pour le mettre en relief, pour assurer l'équilibre et la clarté de la phrase ou pour assurer la liaison avec ce qui précède :

Dès cinq heures du matin elle était à sa machine...
(J. Guéhenno.)

Parfois, à des endroits presque inaccessibles, un homme apparaît conduisant par la bride un cheval chargé de plantes tombantes et ruisselantes.
(Daudet.)

Peu de temps après parurent les casques des municipaux.
(Flaubert.)

2° Le complément indirect d'objet est plus rarement placé ainsi, mais il prend alors un fort relief :

A Théophile Gautier surtout revient la gloire de représenter le Parnasse.
(Gide.)

3° Le complément direct d'objet, également mis en relief, est obligatoirement repris par un pronom personnel :

Mais son émotion de la veille, il ne la retrouvait pas.
(A. de Chateaubriant.)

450 — Analysez les compléments placés après le verbe en italique ; dites pourquoi ils se succèdent dans cet ordre.

L'évêque *fixait* sur l'homme un regard tranquille (HUGO) — Ils *avaient* généralement, avec l'épée, des lances aiguës en frêne (MICHELET) — La mère *sourit* en voyant ses fils, ses deux grands fils, ôter leur jaquette et *relever* sur leurs bras nus les manches de leur chemise (MAUPASSANT) — Maintenant qu'elle ne voyait plus les champs, Honorine *rendait* à la terre le culte exalté de l'exilé pour son berceau (G. CHÉRAU) — Les grands cerisiers sauvages tout en fleurs *semaient* de leur neige légère les petits méandres de l'eau courante (G. SAND) — Des tilleuls *apportent* aux voyageurs leurs têtes parfumées, au niveau du chemin (TAÏNE).

451 — Quelle remarque faites-vous sur la longueur du complément d'objet par rapport à l'autre complément ? Essayez d'expliquer la place de ce complément d'objet.

a) Cependant la duchesse *appelait* à grands cris ses enfants (A. FRANCE) — Julien *darda* contre eux ses flèches (FLAUBERT).

b) Mélanie *essuya* d'un coin de son tablier ses yeux brouillés (A. FRANCE) — On *apercevait* à peine, à travers le rideau gris des flocons menus et pressés, les arbustes plus légers tout pâles dans l'ombre (MAUPASSANT) — Un orchestre roumain *jetait* sur les têtes comme un doux parfum, des czardas (P. MORAND).

452 — Analysez les compléments et dites pourquoi ils sont placés avant le groupe sujet-verbe.

Du fond de ma calèche, je regardais se lever les étoiles (CHATEAUBRIAND) — On *revenait* au gîte. Et du seuil, souriait le cher visage de maman (R. ROLLAND) — Aux chars succédèrent les bataillons d'infanterie (Th. GAUTIER) — A ces étendards étaient nouées de longues cravates blanches que le mouvement de la marche faisait gracieusement voltiger (FLAUBERT) — Enfin, vers deux heures du matin, après avoir redit cent fois les mêmes choses, ils s'endormirent (MAUROIS) — Quelques instants après, il *déjeunait* à cette même table (HUGO) — Cette chambre, je ne la trouvais pas belle (A. FRANCE) — De toute ma compagnie, il ne restait debout que six hommes et moi (MÉRIMÉE) — Tous ces gens des campagnes, mon père les dominait par la taille, par le sens comme aussi par la noblesse (MISTRAL).

452 bis — Distinguez les divers éléments de chaque phrase ou proposition. Essayez de justifier leur place par comparaison avec la construction logique.

Louis, les yeux agrandis, *considérait* devant lui, dans le vide, l'énormité de la somme (J. ROMAINS) — Dans un bel ordre et bien à leur place reposaient tous les morceaux des robes qui n'étaient plus (Mme J. MICHELET) — Depuis quelques jours, elle voyait passer des roulottes de saltimbanques (G. CHÉRAU) — J'avais pour compagnon inséparable un petit paysan nommé Justin (QUINET) — Les arbres prenaient sur l'horizon blanchi, à l'approche de la lune, les formes les plus monstrueuses (G. SAND).

Autres libertés de la construction

336. L'annonce et la reprise. — Un élément de la phrase peut être annoncé ou repris par un pronom. Cette construction traduit le sentiment avec vivacité mais elle appartient surtout à la langue familière :

1° On peut annoncer :

le sujet :

Ils arrivèrent enfin ces fameux comices ! (Flaubert.)

l'attribut :

Ah ! certes, il l'était enthousiaste !

le complément d'objet :

Il la tenait enfin cette solution tant cherchée !

2° On peut reprendre :

le sujet :

Ce coin de la cheminée, c'était encore la campagne.
(A. de Chateaubriant.)

l'attribut :

Élégantes, certes, elles l'étaient toujours. (Daudet.)

le complément d'objet :

Ce grand bien, je le dois à la musique. (Quinet.)

337. Mise en relief à l'aide de tours particuliers.

1° *C'est... qui, c'est... que.*

On peut également souligner, en tête de la phrase, le sujet à l'aide de *c'est... qui*, et les autres éléments à l'aide de *c'est... que* :

sujet :

C'est le père de Jean qui les conduit.

attribut :

C'est Julien qu'il se nommait.

complément d'objet :

Ce sont les ruines du village que vous apercevez.

complément circonstanciel :

C'est au son de cette belle fanfare que l'intrépide Tartarin s'embarqua pour le pays des lions. (Daudet.)

AUTRES LIBERTÉS DE LA CONSTRUCTION

453 — Quels éléments sont repris ou annoncés. Par quels mots ?

Il est charmant, notre village savoyard (V. CHERBULIEZ) — Qu'elle est admirable, cette nuit dans la campagne romaine ! (CHATEAUBRIANT) — New-York est grand, il est neuf, mais grande et neuve, toute l'Amérique l'est (P. MORAND) — Maintenant ils la voyaient, leur machine, debout dans son ensemble, ajustée pièce à pièce (DAUDET) — Il parlait peu... Mais le facteur rural, mais les gendarmes qui passaient dans le chemin, il les arrêtait, les emmenait sous une certaine vieille allée de tilleuls, les faisait asseoir, leur versait du vin blanc (A. de CHATEAUBRIANT) — Il était si content, le petit Jack, si fier d'accompagner le garde à travers bois (DAUDET) — Ce sombre ravin et ce triste castel, c'est la Roche-Mauprat (G. SAND).

454 — Quels éléments sont repris ou annoncés. Par quels mots ?

C'était étrange, cette mélancolie inattendue qui le prenait maintenant (LOTI) — Quand on a servi quarante ans dans la flotte, on y est bien souvent passé dans ce quartier de Brest (LOTI) — De grands génies et de grandes choses, il n'en existe guère à nos yeux (CHATEAUBRIANT) — Les vues animées, cela ne me disait pas grand-chose (H. BÉRAUD) — Le maître de la Gerbe d'Or rappelait volontiers que son premier fonds... il l'avait acheté cent vingt écus, six cents francs (H. BÉRAUD) — Les enfants de la rue, les gones, à vrai dire, je ne fréquentais qu'eux (H. BÉRAUD) — Vides, elles l'étaient quasi les poches et les mains de qui me venaient pourtant toutes grâces et toutes libéralités (COLETTE).

455 — Quel élément de la phrase est mis en relief par les locutions *c'est... qui, c'est... que* ?

C'est par la pitié qu'on devient vraiment homme (A. FRANCE) — C'est de la publication d'Atala que date le bruit que j'ai fait dans le monde (CHATEAUBRIANT) — Décidément c'est à lui qu'on en veut : il (le héron) l'a compris et prend l'essor (GAUTIER) — Ce fut en bousculant de l'épaule l'un des battants de la porte que M. des Lourdines pénétra dans le cabinet du magistrat (A. de CHATEAUBRIANT) — C'est lieutenant qu'on le nomma ce jour-là — C'est à cela qu'elles rêvent en se chauffant au soleil (CHERBULIEZ) — C'était la lune qui l'avait rendue si pâle (FLAUBERT) — C'est la France, après ses grandes guerres, qui prit l'initiative des nouveaux arts de la lumière (MICHELET) — Trompeurs, c'est pour vous que j'écris (LA FONTAINE) — C'est du poumon que vous êtes malade (MOLIERE) — C'est le chauffeur que tu as aperçu.

456 — Mettez successivement en relief à l'aide de *c'est... qui* ou *c'est... que* les divers éléments de la phrase.

Le soir, dans sa chambre, à la lumière d'une bougie, le chef dictait ses ordres à l'un de ses lieutenants.

- 2° *Voilà (voici)... qui, il y a... qui, il est... qui.*
Voilà (voici)... que, il y a... que, il est... que.

Celles de ces expressions qui renferment *qui* servent à souligner le sujet ; les autres, le complément :

- Voilà mon homme qui se met à trembler.*
Il est des bêtes qui ne se laissent pas facilement approcher.
Voilà un geste que je n'approuve pas.
Il y a des gestes qu'on n'approuve pas.

3° *Quant à.*

Cette locution permet de présenter un élément repris par un pronom :

sujet :

Quant à la pie, elle n'était pas loin. (J. Renard.)

complément d'objet :

Quant à mes sœurs, mariées en Bretagne, je ne les ai jamais revues. (J. Benda.)

REMARQUE. Certaines constructions permettent d'augmenter encore le relief donné par *c'est... qui, c'est... que*. Comparez :

- Le sort de ces enfants me préoccupe.*
C'est le sort de ces enfants qui me préoccupe.
Ce qui me préoccupe, c'est le sort de ces enfants.

Il serait ridicule de découper en propositions cette dernière phrase. Il faut la ramener à la construction première.

338. La répétition expressive. — Les répétitions, vous le savez, sont à proscrire car elles alourdissent la phrase et témoignent d'une fâcheuse pauvreté de vocabulaire.

Mais on peut répéter intentionnellement un mot :

- 1° pour souligner l'intensité d'une action ou d'un état :

Le ciel était pâle, pâle.
L'avion monte, monte.

- 2° ou l'intensité et la durée à la fois :

Ma mère, à sa machine, piquait, piquait.

- 3° et d'une manière générale pour retenir l'attention sur un être, un objet, un rapport de lieu, de temps, etc. :

Les rossignols reprenaient avec le soleil, avec les vents plus doux, avec l'espoir de l'été prochain. (Fromentin.)

- 457 — Dites quels éléments des phrases suivantes sont mis en relief et par quel procédé.

Quant à ces prunelles d'un vert pâle, elles faisaient songer par leur agilité à ces souris qu'on entend grignoter dans le mur (A. FRANCE) — Quant à l'avenir, on ne peut le regarder en face, tant il y a de menaces sur son visage ténébreux (A. FRANCE) — Quant à Mademoiselle Fellaire, il ne doutait pas qu'elle ne fût fort riche (A. FRANCE) — Pour cette sœur cadette qui est debout à côté de la fiancée... c'est un personnage tout à fait intéressant (DIDEROT) — Et voilà les sacs qui s'entassent devant la porte, et le beau grain roux qui se répand sur terre de tous côtés (DAUDET) — Quant aux fruits, il en récoltait une telle quantité qu'il en faisait vendre une grande partie au marché (BALZAC) — Pour moi, immobile au bout de la table... je me rappelais les belles histoires que l'abbé me contait (DAUDET) — Cette nappe terne, c'était lui (le vent) qui la chassait à travers des espaces torrides pour la répandre sur l'Océan (J. KESSEL) — Il est certaines circonstances dans la vie qui ne se présentent qu'une fois — Voilà des heures qu'ils attendent et pas un lapin n'est sorti.

- 458 — Employez *quant à* pour souligner les mots en italique. Faites à la phrase les retouches nécessaires.

Le gamin qui avait dérobé les pommes s'était enfui.
 Je n'ai revu *ce fameux soldat* que l'année d'après.

- 459 — Mettez en relief l'expression en italique à l'aide des deux constructions indiquées ci-contre (Remarque).

Le vent de sable rend pénible la marche de la troupe.
Ce maudit mur l'empêchait de voir la campagne.
Les statuettes de bronze offertes par des malades guéris et reconnaissants faisaient la principale richesse de ce salon.

- 460 — Justifiez les répétitions.

Contre Raboliot, il y avait Volat ; un Volat fiévreux de rancune, gonflé de griefs venimeux, le vrai Volat, le dangereux, le mauvais (M. GENEVOIX) — Il ne se laissait pas faire. Contre Volat, contre Bourrel, il se défendait avec force (M. GENEVOIX) — Vite, vite, il recula et poussa des cris aigus (L. PERGAUD) — C'était une lumière pâle, pâle, qui ne ressemblait à rien (LOTTI) — Il y avait une houle énorme mais molle et douce, qui passait, qui passait sous nous (LOTTI) — L'eau monte, monte, sans arrêt — Une fois, s'avançant au bord d'un plateau, elle aperçut en bas, tout en bas dans la plaine, la maison de M. Seguin (DAUDET) — La pluie tombait, tombait, mouillant tout (LOTTI) — Ah ! jeunesse ! jeunesse ! que votre âge est à plaindre ! (P.-L. COURIER) — Vers trois heures du soir, toutes ces choses lointaines s'étaient rapprochées, rapprochées jusqu'à nous surplomber de leurs masses rocheuses (LOTTI) — Les vivantes ténèbres des forêts vierges s'épaississent d'une triple voûte, et par des arbres géants, et par des enlacements de lianes, et par des herbes de trente pieds à larges et superbes feuilles (MICHELET).

339. Les phrases à forme réduite. — Les questions et les réponses se présentent souvent sous une forme raccourcie :

Où aller? — A Paris.

Il en est de même des mouvements vifs de la sensibilité et de la volonté :

« Pas déjeuné ! Grand Dieu ! Vite le couvert, petites bleues ! La table au milieu de la chambre, la nappe du dimanche, les assiettes à fleurs ! » (Daudet.)

Les grands écrivains savent tirer parti de ces constructions et traduire leur pensée sous une forme condensée et élégante :

Le fond du vitrail était bleu, la bordure rouge. (Zola.)

C'est étrange cette persistance des noms bibliques à travers les siècles. Étrange aussi cette ténacité des hommes à habiter aux mêmes places. (Loti.)

Ils vont jusqu'à s'en servir pour noter avec sobriété leurs sensations, impressions ou réflexions :

C'était, en ce temps-là, une rue un peu déserte, assez blanche et lumineuse. Presque pas de hautes maisons. Des constructions basses et allongées... Des portails. Des palissades. Un silence habituel qui est rompu tout à coup par le passage tonitruant d'un camion à trois chevaux. (J. Romains.)

Parfois le silence semble s'éveiller un peu, sortir de son rêve. Il se met à couler doucement, doucement. Haleine du temps qui dure. Pluie fine sur une mer sans borne. (Duhamel.)

2. Construction de la phrase complexe

340. Place des propositions dans la phrase. — La construction de la phrase obéit aux mêmes influences que la construction de la proposition. La place de la subordonnée est variable. Elle peut précéder la principale, la suivre, être placée à l'intérieur de cette principale ou d'une autre subordonnée.

LA PHRASE A FORME RÉDUITE

461 — Quels mots ne sont pas répétés dans les phrases suivantes ?

Les ouvriers étaient partis, les grilles closes (M. GENEVOIX) — Severin y vivait seul comme autrefois le vieux Ferrague (M. GENEVOIX) — Il vit... les deux grands nègres armés de gourdins qui le promenaient (le lion) comme un Savoyard sa marmotte (DAUDET) — Les marécages alternaient avec les prairies, les saules blanchâtres avec les peupliers jaunissants (FROMENTIN) — On les recueillait (les soldats) avec bonté. Les granges, les étables bientôt regorgèrent et, dans la plaine, au loin, les écoles et les églises (P. et V. MARGUERITE).

462 — Quels mots ne sont pas exprimés dans les phrases suivantes ? Que gagne la phrase à être ainsi raccourcie ?

Exquis souvenirs que ceux de cette enfance où son parler ne différait pas du patois des petits paysans (A. de CHATEAUBRIANT) — Impossible de rencontrer un homme mieux assorti à son habitat que ne l'était ce petit campagnard à son vieux château (A. de CHATEAUBRIANT) — Mais heureux, heureux le cheval ! Il ne souffrira plus... L'auto va le dispenser de souffrir et de vivre (DUHAMEL) — Pas un bruit ne sortait des maisons sans fenêtres, pas une âme qui vive, mais partout où la rue passait sous une voûte, des burnous étendus que les dormeurs tiraient avec leurs doigts de pieds pour se couvrir les jambes (J. et J. THARAUD) — Le blé battu et vanné, on l'ensache et la paysanne porte ses sacs au marché. Et maintenant, au tour des moulins de besogner (A. THEURIET) — Rien de plus charmant que les environs de Saint-Malo (CHATEAUBRIANT) — Un jour on le trouve en train de faire ses bâtons dans la classe de philosophie... Un drôle d'élève ce Bamban ! (DAUDET) — Grand-père descendait d'abord. Le paysan lui rendait le petit garçon. Un coup de fouet au cheval. La voiture s'éloignait (R. ROLLAND) — Une porte qui s'ouvre, un trot de souris dans le couloir, c'était Mamette (DAUDET).

463 — Qu'expriment les propositions suivantes à forme réduite (mouvement de la sensibilité ou de la volonté, notation de sensations ou de réflexions) ?

Oh ! la bonne soupe ! faite de pommes de terre, de carottes, de pois et de riz ! (A. BREPSON) — « Dieu ! Quand j'y pense encore ! Nous deux presque sans armes contre eux douze ou quinze qui en avaient tant ! Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue ! » (P.-L. COURIER) — « Mamette, mon habit ! Je veux le conduire jusqu'à la place » (DAUDET) — Crépuscule d'extrême automne. Petite pluie funéraire : la nuit qui tombe en fines gouttes... La rue : voitures spectrales, piétons fantômes (DUHAMEL) — La nuit. Elle est si noire et si profonde qu'elle ne finira jamais. Inconcevable éternité (DUHAMEL) — Le maître ajouta : « Allons, Jérôme ! Vite à la roue, il nous reste un fer à forger » (P. ARÈNE).

1° La véritable proposition sujet, qui est rare, précède la principale ; elle est souvent reprise par un pronom démonstratif :

Que l'ennemi se retire sans avoir livré bataille, cela devenait inquiétant.

2° La proposition complément d'objet suit d'ordinaire la principale. On peut la mettre en relief devant la principale, mais elle est obligatoirement reprise par un pronom :

Qu'elle eût la conscience de sa beauté, l'élégance de sa mise le révélait.

(P. Bourget.)

3° La proposition circonstancielle est celle dont la place est la moins stable. Elle peut se trouver :

— avant la principale :

Quand ces morceaux retenus par la planche s'étaient amassés sous eux, les haveurs disparaissaient, murés dans l'étroite fente.

(Zola.)

— après la principale :

Le soleil haut bordait la fenêtre quand Alain s'éveilla.

(Colette.)

— à l'intérieur d'une autre proposition principale :

Ce pays des Vosges, lorsque je l'ai visité pour la première fois, était encore tout français.

(A. Theuriet.)

subordonnée :

Un charme singulier transpire de ces pauvres églises. Ce n'est pas leur misère qui émeut parce que, alors même qu'il n'y a personne, on dirait qu'elles sont habitées.

(Flaubert.)

4° La subordonnée relative peut être placée à l'intérieur d'une autre proposition, principale ou subordonnée, ou la suivre :

Et le postillon criait aussi pendant que ses quatre chevaux qu'il ne pouvait retenir accéléraient leur train.

(Flaubert.)

Elle demanda conseil au pharmacien, qui avait toujours été bon pour le perroquet.

(Flaubert.)

LA PHRASE COMPLEXE

464 — Analysez les phrases suivantes et dites quelles remarques vous faites sur la place des propositions.

1° Les vagues battent contre les murs, et quand il est marée basse, déferlent à leur pied sur le sable (G. SAND).

2° Ce lieu, quoique tout proche de la maison, est tellement caché par l'allée couverte qui l'en sépare, que l'on ne l'aperçoit de nulle part (ROUSSEAU).

3° Si, comme je me plais à le croire, l'intérêt de la science est compté au nombre des grands intérêts nationaux, j'ai donné à mon pays tout ce que lui donne le soldat mutilé sur le champ de bataille (Augustin THIERRY).

4° Lorsque Tahoser, dont les veines sifflaient dans les tempes et qui commençait à voir passer des lueurs rouges dans l'eau sombre du fleuve, revint en toute hâte dilater ses poumons par une longue gorgée d'air, la barque de papyrus avait repris son allure confiante (Th. GAUTIER).

465 — Analysez les phrases suivantes et dites quelles remarques vous faites sur la place des propositions.

1° Il se plaisait encore à dire que, si une fée voulait lui offrir un présent, il lui demanderait de pouvoir se transporter, à chaque minute de sa vie, sur le point du monde où se passait l'action la plus dramatique (J. et J. THARAUD).

2° Et quand il n'y avait plus de monde là, maman qui savait que Françoise pleurait encore ses parents morts depuis des années, lui parlait d'eux avec douceur, lui demandait mille détails sur ce qu'avait été leur vie (M. PROUST).

3° On ne pouvait plus faire le compte à la maison, quand ma grand-tante voulait dresser un réquisitoire contre ma grand-mère, des fauteuils offerts par elle à de jeunes fiancés ou à de vieux époux, qui, à la première tentative qu'on avait faite pour s'en servir, s'étaient immédiatement effondrés sous le poids d'un des destinataires (M. PROUST).

466 — Analysez les phrases suivantes et dites quelles remarques vous faites sur la place des propositions. Indiquez les subordonnées reprises, ou mises en relief par *c'est... que*.

1° Que mes paroles aient été prononcées telles que je les rapporte, je n'oserais l'affirmer (A. FRANCE).

2° Les employés des pompes nuptiales roulèrent lentement l'étoffe d'honneur, et c'est seulement quand ils en eurent fait un énorme cylindre qu'il fut permis à l'humble noce de monter les marches nues (A. FRANCE).

3° Mais c'est principalement quand il le voyait à table que le chien concevait la grandeur et la beauté souveraine de M. Bergeret (A. FRANCE).

4° C'est parce que je suis ton ami que je te déclare tout net que tu es un raté (ROGER-FERDINAND).

341. Conclusions sur la construction française. — Les exemples cités dans les pages qui précèdent nous conduisent à deux conclusions :

1° La phrase française ne manque nullement de souplesse et peut traduire dans sa construction les divers mouvements de la volonté et de la sensibilité.

C'est dire qu'à côté de la phrase **logique** qui exprime des idées et dont les éléments s'ordonnent selon les exigences de la grammaire, il existe une phrase **affective** qui tend à rompre avec cet ordre. L'annonce, la reprise, les tours de mise en relief témoignent dans le langage écrit de l'intervention du sentiment.

2° Mais la construction de la phrase écrite ne doit pas aller jusqu'à la désarticulation propre à la langue parlée. La liberté n'est que relative et ce n'est que par une application soutenue que vous réussirez à concilier avec le désir de traduire vos intentions, le souci d'équilibre et de clarté et le respect de la syntaxe.

467 — Étudiez la construction des phrases dans le texte suivant :

LA RETRAITE

Près de quatre-vingt-dix mille soldats étaient déjà répandus sur la Suisse. Le défilé avait duré deux jours. D'un crépuscule à l'autre, toute la nuit, le lendemain encore, par les versants blancs de neige, intarissablement descendait le flot noir. D'une poussée lente et formidable, les vagues venues de l'arrière, renaissant sans cesse, chassaient les autres devant elles. Entre la haie des troupes fédérales, immobiles, l'arme au pied, l'inondation coulait, coulait toujours. Pour que les derniers pussent entrer, il fallait que les premiers marchassent des lieues et des heures. Jetés au passage en tas énormes des deux côtés de la route, s'amoncelaient fusils, cartouches, sabres, revolvers et gibernes... Par intervalles, passaient des voitures et des chevaux ; efflanqués, beaucoup sellés depuis des semaines, ils n'étaient qu'un ulcère, crinière et queue mangées ; ils avaient si faim qu'ils rongeaient le bois des arrière-trains.

A ce spectacle, les habitants rassemblés par centaines, les mains chargées d'offrandes, pleuraient...

Dans de grandes hottes de bois débordant de lait chaud, remplies, vidées à mesure, les gamelles tendues à bout de bras étaient plongées à la file sans arrêt.

(P. et V. MARGUERITE. *Les Tronçons du Glaive.*)
(Plon.)

X. L'ANALYSE DE LA PHRASE

342. Qu'est-ce qu'analyser une phrase? — Analyser une phrase c'est distinguer les diverses propositions qui la constituent en indiquant leur nature, leur forme et les rapports qui existent entre elles, de manière à suivre le cheminement de la pensée de l'auteur.

En général, une phrase renferme autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel (voir cependant n° 345).

343. Exemples d'analyse :

Premier exemple : les propositions se suivent.

L'air était cristallin ; il faisait un silence étrange ; je songeais à Orphée, à Armide, lorsque tout à coup, un chant d'oiseau, unique, s'est élevé, si près de moi, si pathétique, si pur qu'il me sembla soudain que toute la nature l'attendait. (Gide.)

Propositions	Nature et forme	Fonction
<i>L'air était cristallin ;</i>	Indépendante.	
<i>Il faisait un silence étrange ;</i>	Indépendante.	
<i>Je songeais à Orphée, à Armide ;</i>	Principale.	
<i>Lorsque tout à coup un chant d'oiseau, unique, s'est élevé, si près de moi, si pathétique, si pur...</i>	Subordonnée introduite par la conjonction <i>lorsque</i> .	Complément circonstanciel de temps du verbe de la principale : <i>songeais</i> .

Qu'il me sembla soudain... Subordonnée introduite par la conjonction *que* en liaison avec l'adverbe *si* de la précédente. Complément circonstanciel de conséquence de la subordonnée précédente.

Que toute la nature l'attendait. Subordonnée introduite par la conjonction *que*. Sujet de *sembla* (ou complément de la prop. précédente).

Deuxième exemple : les propositions se pénètrent.

Alors, risquant d'être puni si j'étais découvert, et l'insomnie qui, le livre fermé, se prolongerait peut-être toute la nuit, dès que mes parents étaient couchés, je rallumais ma lampe. (Proust.)

1. Schéma de la phrase ¹

Principale	Subordonnées complétant la principale	Subordonnée complétant un subord.
<i>Alors risquant</i>	<i>d'être puni > si j'étais découvert, et l'insomnie > qui se prolongerait peut-être toute la nuit,</i>	<i>le livre fermé.</i>
<i>je rallumais ma lampe</i>	<i>> dès que mes parents étaient couchés.</i>	

2. Analyse

Propositions	Nature et forme	Fonction
<i>Alors, risquant d'être puni... et l'insomnie... je rallumais ma lampe.</i>	Principale.	
<i>Si j'étais découvert ...</i>	Subordonnée introduite par la conjonction <i>si</i> .	Complément circonstanciel de supposition de <i>être puni</i> .

1. Dès que la structure d'une phrase est compliquée, en dresser le schéma au tableau noir avant toute analyse.

Qui se prolongerait peut-être tard dans la nuit... Subordonnée introduite par le pronom relatif *qui*. Épithète de *insomnie*.

Le livre fermé, Subordonnée participiale. Complément circonstanciel de temps de *se prolongerait*.

Dès que mes parents étaient couchés. Subordonnée introduite par la locution conjonctive *dès que*. Complément circonstanciel de temps de *rallumais*.

344. Quelques maladresses à éviter. — La phrase d'un écrivain est chose respectable. Il ne faut pas la dénaturer sous prétexte d'y découvrir des propositions.

1° L'analyse n'est pas une dissection :

a) Soit la phrase :

Il observait celui qui marchait en tête.

Elle doit s'analyser ainsi : *Il observait*, proposition principale ; *celui qui marchait en tête* : membre de phrase constitué par le pronom démonstratif *celui* accompagné de la subordonnée relative *qui marchait en tête* ; cet ensemble est complément direct d'objet de *observait*.

On procédera de même pour la phrase : *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement*, où le groupe *ce qui se conçoit bien* est sujet de *s'énonce*.

Il ne faut pas séparer des éléments que la langue associe étroitement.

b) Soit la phrase :

Ce fut le père qui le rapporta dans ses bras.

Elle est constituée par une proposition indépendante où le sujet *le père* est mis en relief par la locution *ce fut... qui*. Couper la phrase après *père*, sous prétexte de trouver une principale, serait trahir la pensée.

2° L'analyse ne doit pas conduire à des additions de mots :

Soit la phrase :

Qui veut voyager loin ménage sa monture.

Elle doit s'analyser ainsi : *qui veut voyager loin*, subordonnée introduite par le pronom relatif *qui* sans antécédent, sujet de *ménage*. On ne recherchera pas de principale dont le prétendu sujet serait *celui*.

3° Il y a des phrases où l'on ne peut avoir recours à l'analyse traditionnelle :

Soient les phrases :

Si la campagne sourit, c'est qu'elle recommence l'éternelle besogne.

C'est à peine s'il s'occupait d'elle.

Ce qui m'étonne, c'est son adresse.

Il faut se contenter de remarquer que la première souligne la cause, la deuxième la locution *à peine*, et la troisième les deux termes *étonne* et *adresse*. La comparaison de ces phrases avec les suivantes permettra de mesurer le relief que la construction donne à la pensée :

La campagne sourit parce qu'elle recommence l'éternelle besogne.

Il s'occupait à peine d'elle.

Son adresse m'étonne.

345. Reconnaissez bien toutes les propositions. — Si des phrases comme les précédentes sont irréductibles à l'analyse, par contre, il en est d'autres où il est bon de reconnaître toutes les propositions pour bien en pénétrer le sens. N'oubliez donc pas :

1° Les propositions subordonnées infinitives et participes :

J'écoute la pluie frapper les vitres.

La pluie redoublant il s'abrita sous un porche.

L'orage calmé, il poursuivait son chemin.

2° Les propositions subordonnées dont le verbe est à l'infinitif :

Je me demande que faire.

Je ne sais comment m'y prendre.

3° Les propositions dont le verbe n'est pas répété ou n'est pas exprimé :

Le vent courait comme un fou.

Impossible de se tenir debout tant le vent soufflait fort.

4° Les propositions dont le verbe est inclus dans *voici, voilà* :

Voici le nouvel apprenti.

346. Ne vous laissez pas tromper par l'apparence.

1° Des propositions telles que :

Pourvu que je tienne jusqu'à l'aube !

Si j'avais su !

sont des **indépendantes**. *Pourvu que* et *si* ne sont plus ici des conjonctions de subordination. C'est sous l'effet d'un sentiment très vif que la pensée se présente sous cette forme réduite.

2° Dans des phrases telles que :

M. Robison n'aurait plus le sou que vous me verriez quand même ici.

A peine eut-il le dos tourné que la petite s'en alla.

Les propositions *vous me verriez...* et *la petite s'en alla...* sont des **indépendantes**. La conjonction *que* établit un lien si lâche que certains écrivains ne l'emploient pas.

REMARQUE. On peut également considérer comme une indépendante la proposition introduite par *que* dans des phrases comme : *qu'une hirondelle crie, toutes accourent*. Cette conjonction ne fait qu'introduire un subjonctif.

347. Conclusion. — 1° Toute analyse est inutile qui ne conduit pas à mieux pénétrer le sens de la phrase.

2° Le langage n'est pas exclusivement fondé sur la logique : le sentiment y intervient fréquemment et conduit à des constructions qui échappent à l'analyse traditionnelle.

TROISIÈME PARTIE

LES ESPÈCES DE MOTS

LE NOM

Différentes sortes de noms

Il y avait alors un jeune officier du génie en garnison à Strasbourg. Son nom était Rouget de Lisle. Il était né à Lons-le-Saulnier dans le Jura, pays de rêverie et d'énergie comme le sont toujours les montagnes. Le jeune officier aimait la guerre comme soldat, la Révolution comme penseur.

(E. Quinet.)

348. Le nom : nom commun, nom propre. — Ces lignes vous offrent de nombreux noms. Le nom désigne des êtres, des choses, des idées, des sentiments.

Le nom commun s'applique aux êtres, aux objets d'une même espèce : *officier, pays, montagne*. Le nom propre distingue l'être ou l'objet qui le porte des autres êtres, des autres objets de la même espèce. Il donne une identité à l'homme, à la ville, à la montagne qu'il désigne : *Rouget de Lisle, Strasbourg, Jura*.

Le nom propre commence toujours par une majuscule.

REMARQUE. Un nom propre peut désigner tout un groupe d'êtres de même origine : *les Français, les Bretons, les Marseillais*, toute une famille : *les Daudet, les Goncourt*, dont les membres se distinguent par des prénoms. Comme le nombre des noms de famille et celui des prénoms est limité, il peut y avoir homonymie.

349. Passage d'une catégorie à l'autre. — 1^o Un nom commun peut devenir nom propre. Ainsi un journal s'appellera *l'Aube, l'Humanité*; une comédie, *l'Avare*; un magasin, *Au Bonheur des Dames*; un terrain de sports, *le Parc des Princes*.

Alors que *révolution* est un nom commun qui désigne toutes les révolutions, la *Révolution* dans le texte désigne celle de 1789. De même *l'Empire* peut désigner le règne de Napoléon I^{er}.

Un écrivain personnifie souvent à l'aide d'un nom propre un être ou une chose :

Le Malheur, bûcheron sinistre...

(Hugo.)

EXERCICES SUR LE NOM

468 — Dites ce que désignent les noms propres.

Tistet Védène était déjà dans la cour faisant mine de pleurer et de s'arracher les cheveux (DAUDET) — M. Ouvrard, le patron, parut en habit — Mon paquebot fit escale à Saïgon — La flottille des Paimpolais était éparse sur ce miroir transparent (LOTT) — Marie, en bonne Suissesse, aimait les fleurs — A gauche, le moindre bras, qu'on appelle le petit Rhône est plus fort que la Garonne — La *Bretagne* quittait le port — L'avion survolait Toulouse — Un cri de terreur lui répondit. Tarascon affolé se précipita vers les portes (DAUDET) — La nuit avant Noël la neige était tombée — Ils se mirent en marche comme deux vieux Parisiens — Il montrait le Louvre et, sur la droite, les ponts, l'Hôtel de Ville, le bosquet du Vert-Galant au-dessus duquel on voyait les tours de Notre-Dame.

469 — Pourquoi certains noms portent-ils la majuscule ?

Cette joyeuse armée qui, d'en haut, le regardait, c'était déjà l'armée de la République (MICHELET) — Ouvre, bonhomme Hiver, c'est le Printemps qui sonne (A. FRANCE) — Ma mère consultait le catalogue de la *Belle Jardinière* — Le *Bourgeois gentilhomme* est une comédie de Molière — Quelle féerie ! C'est le royaume du Fer où règne Sa Majesté le Feu (MAUPASSANT) — Le facteur passait habituellement à la Marinière peu de temps après le laitier de la Beurrerie Coopérative (E. PÉROCHON) — Il était plongé dans la lecture de *Match*.

Je fuis mon maître qui est un riche habitant de la Rivière-Noire (B. de SAINT-PIERRE) — Les soldats s'élançèrent sur ces ruines nouvelles avec des cris de : « Vive l'Empereur ! » (MÉRIMÉE) — *L'Espérance* partit de Nantes, un vendredi, bien grée et bien équipée de tout (MÉRIMÉE) — Nous avons pris le chemin du bois des Fosses — Ils gagnaient midi par la lecture de la *Ruche* et du *Constitutionnel* (BALZAC) — Le *Radeau de la Méduse* scandalisa les peintres classiques — Il adressa sa demande au Préfet de la Seine — Les marins s'engouffraient dans la rue du Port.

470 — Employez dans des phrases, d'abord comme nom commun, puis comme nom propre, chacun des noms suivants :

armée, révolution, empire, restauration, renaissance, réforme, église, état, gouvernement.

Ex. *L'armée de Bonaparte occupait les collines. Vigny quitta l'Armée pour se consacrer à son œuvre littéraire.*

2° Un nom propre peut devenir un nom commun : *une Renault, un Molière, un harpagon, du Bourgogne, un lebel*. Remarquez que beaucoup de ces noms communs conservent la majuscule.

350. Noms de famille. — Les noms propres comprennent entre autres les noms de famille et les noms de lieux.

Vous vous imaginez sans doute que vos ancêtres ont toujours porté un nom de famille. Un bref aperçu de l'histoire de ces noms va vous montrer qu'il n'en est pas ainsi.

Du v^e au x^e siècle chaque Français ne porte qu'un nom de baptême : *Marius, Camillus, Martinus*, etc. A partir du x^e siècle, ce nom est de plus en plus fréquemment un nom de saint : *Paul, Jean, Marie*. Mais les noms de baptême en faveur sont très peu nombreux. Montaigne, écrivain du xvi^e siècle, raconte que, dans un banquet offert au xii^e siècle par un duc de Normandie, plus de cent chevaliers présents s'appellent *Guillaume*. On prend donc de plus en plus l'habitude de faire suivre le nom de baptême d'un deuxième nom. Ce sont les nobles qui commencent : ils ajoutent le nom de leur terre. Pour les autres classes sociales ce sera le nom de la profession ou un sobriquet : *Guillaume Courtecuisse, Pierre l'Hermite*. Ce ne sont pas d'ailleurs les intéressés eux-mêmes qui se qualifient ainsi : ces noms sont donnés par leur entourage. Les notaires, officiers de justice et agents du fisc prennent l'habitude d'enregistrer ces désignations complémentaires sur les actes pour faciliter l'identité que jusqu'alors on était obligé de préciser par le nom du père, de la mère ou des grands-parents : *Guy, fils de Guy*. Les noms de profession deviennent d'autant plus facilement héréditaires que la plupart des métiers se transmettent de père en fils.

A partir du xv^e siècle, les registres d'état civil commencent à apparaître dans quelques paroisses. François I^{er} les rend obligatoires par l'ordonnance de *Villers-Cotterêts* (article II), en 1539. C'est ainsi que les noms complémentaires deviennent des noms officiels de famille.

351. Noms de lieux. — Les noms de lieux sont apparus dans le passé bien avant les noms de famille.

La plupart des noms de nos villages remontent à l'époque gallo-

471 — Que désignent les noms propres suivants ? Que désignent-ils quand ils sont pris comme noms communs ?

Louis	Roquefort	Fez	Danois	Hercule
Madras	Tartuffe	Mécène	Terre-Neuve	Cognac
Napoléon	Tulle	Poubelle	Citroën	Gavroche

472 — Que désignent les noms pourvus d'une majuscule ? Sont-ils des noms propres ou des noms communs ?

Les groupes de vieux Saxe étagés dans les vitrines disaient des choses passées (A. FRANCE) — J'enviai son Mossant à ailes rigides (J. PALLU) — Puis ce furent des bureaux, des hommes en blouse, des dossiers verts, des classeurs en tôle, des Remington (J. PALLU) — Trois Bessonneau arrondissaient leurs échines au bord d'une prairie et c'était le terrain d'atterrissage de l'escadrille (J. BOULENGER) — Il fait beau, des hangars ouverts s'est échappée la couvée des Farman (J. BOULENGER) — Il était très fier de sa nouvelle Renault.

473 — Trouvez 3 noms propres de lieux servant à désigner des vins, des étoffes ou des dentelles; 3 noms propres de personnes servant à désigner des œuvres artistiques ou littéraires, des articles industriels; 3 noms propres de personnes prises comme types (ex : un harpagon); 3 noms de savants servant à désigner des unités de physique.

Lecture.

L'HISTOIRE RACONTÉE PAR LES NOMS DE LIEUX

C'est l'histoire générale ou locale qui s'est écrite là dans les noms comme dans des monuments. Les moins connues des populations ancestrales ont laissé leur souvenir dans des noms : les Ligures à *Manosque* (Basses-Alpes), *Venosc* (Isère), *Mantoché* (Haute-Saône), *Syroz* (Jura); les **Gaulois** ont donné à des accidents géographiques, à des villes, des noms qui subsistent encore : *Argenteuil* (clairière de l'argent), *Conde* (confluent). *Bewray*, *Bourbonne*, *Verdun*, *Lyon* portent leurs noms gaulois évolués (Bibracte, Borvoniis, Virodunum, Lugdunum, où le suffixe *dunum* exprimait l'idée de hauteur, comme dans *Dun-les-Places*, *Donon*, *Autun*, *Issoudun*, etc.).

On voit se développer la **civilisation romaine** au pullulement des *villas*, établissements ruraux autour desquels se construit le *villaticum*, les dépendances et aisances, qui sont devenues le *village*, lequel porte encore souvent le nom de son propriétaire : *Sévigny* (Sabini-acum), *Vitry* (Victori-acum).

Puis c'est le **christianisme**; les *Saint-Martin*, *Saint-Cloud*, *Saint-Blaise*, *Saint-Sébastien*. On retrouve d'autres traces du christianisme dans *La Croix-aux-Mines*, *Le Martroi*, *Dammartin*, *Dampierre*, etc.

Les **Barbares** envahissent le pays roman. Ils sont cantonnés : des Sarmates à *Sermaize*, des Taïfales à *Tiffauges-sur-Sèvre*, des Marcomanes à *Marmagne*. Ils refoulent les Gallo-Romains ou les déposent, et la limite de leur domaine se marque par des noms tels que

romaine ou franque, ceux de nos villes à l'époque gauloise ou gallo-romaine. Quant à ceux de nos cours d'eau de quelque importance, le plus grand nombre est antérieur à l'arrivée des Gaulois. *Paris* vient du nom de la peuplade qui l'habitait au III^e siècle de notre ère : *les Parisis*. Ce sont de même les *Namnètes* qui ont donné leur nom à *Nantes* et les *Lémovices* à *Limoges*. *Lyon* vient d'un mot celte qui signifiait *mont brillant*. Le *Doubs* signifiait *le noir*, et la *Glane* *la pure*.

Les noms de terroirs : *la Corvée-Dumas*, *le Bois-Rigaud*, *les Hauts de ...*, *Beauregard*, etc. sont plus récents et datent en général des trois derniers siècles de l'Ancien Régime.

Il est inutile d'ajouter que la recherche de l'origine des noms de lieux est des plus ardues.

Si ces questions vous intéressent, consultez les deux ouvrages d'Albert Dauzat : *Les noms de personnes et les noms de lieux*. (Delagrave.)

352. Nom abstrait et nom concret. Les limites de cette distinction. — Les noms *cheval*, *jardinier*, *tulipe* qui désignent des réalités matérielles sont des noms concrets.

Les noms *patience*, *douceur*, *espoir* qui désignent des qualités, des sentiments, toutes choses qui n'ont point d'existence matérielle, sont des noms abstraits.

Cette distinction, très nette entre des mots comme ceux que nous venons de citer, ne l'est guère dans de nombreux cas. *Chaleur*, *bruit*, *saut*, sont-ils des noms abstraits ou des noms concrets ?

Toutefois, il est intéressant de remarquer que, selon leur emploi, certains noms sont concrets ou abstraits.

Dans : *cette construction est en ciment armé*, *construction* est concret.

Dans : *la construction de ce navire a duré deux ans*, *construction* est un nom d'action plutôt abstrait.

Dans : *la recherche de la vérité*, *vérité* est abstrait ; mais dans : *ce n'est là qu'une vérité provisoire*, *vérité* prend une valeur concrète.

Comparez de même : *la vertu*, *une vertu* ; *le vice*, *un vice*.

Dans : *le cheval est chassé de notre civilisation*, *cheval*, nom d'ordinaire concret, employé dans un sens collectif, prend ici une valeur abstraite (v. n° 355).

Féneftrange, *Morhange*. En Normandie, *Caudebec*, *Quillebeuf*, *Barfleur*, *Yvetot*, *Le Havre* révèlent des établissements fondés par les Danois, nouveaux venus.

La vie des monastères se généralise. Il s'établit des : *Moustier* (Corrèze, Lot-et-Garonne, Nord), *Le Moustoir* (Côtes-du-Nord, Morbihan), *Monestier* (Dordogne), *Le Monétier* (Hautes-Alpes), sans compter les diminutifs : *Montreuil*, *Monesterol*, *Monistrol*, *Montereau*. (Comparer : *Noirmoutier*, *Moyenmoutier*).

Puis c'est l'âge féodal. Ce sont les fertés et les châteaux : *La Ferté-Gaucher*, *Château-Thierry*, *Châteauneuf*, *Châteauvillain*, *Castelsarrasin*.

Des privilèges sont accordés à des villes de fondation récente pour y attirer les habitants ; ils sont rappelés dans les noms de *Villefranche*, *Francheville*, *La Sauvetat*, *Sauveterre*, *Monségur*. Et l'histoire moderne se reflète là comme l'histoire plus ancienne, ainsi qu'en témoignent *Charleville*, *Bingerville* ou *Brazzaville*.

Les cartes, même les plus détaillées, ne donnent qu'une infime partie de cette nomenclature. C'est le cadastre qui révèle les innombrables noms des lieux-dits, où se sont enregistrés les petits faits de l'histoire locale : *La Basse-du-Cerf* (où on a tué un cerf), *La Croix-Louis* (où il y eut un homme mort et un monument), *La Can(n)ebière* (où poussait du chanvre), *Les Jonchères* (où croissaient des joncs), *La Ferrière* (où on extrayait du fer), etc.

La vie des générations, dans ce qu'elle a eu de général et de particulier, de normal et d'accidentel, depuis vingt siècles, s'est marquée là dans une nomenclature sans fin, qu'achève de varier à l'infini la diversité des parlars dialectaux et dont l'étude est loin d'être achevée.

(Ferdinand BRUNOT. *La Pensée et la Langue*.
(Masson et Cie, édit.)

474 — Dites si les noms en italique sont abstraits ou concrets.

Il y avait dans son attitude une certaine noblesse — La noblesse, qui menait le roi, revenait bouffie de sa victoire (MICHELET) — Nous regardions ces vestiges d'un autre âge avec curiosité — Il y avait là, après les granites, une curiosité naturelle peu connue (G. SAND) — Il avait gardé de son séjour le meilleur souvenir — Il rapporta comme souvenir un petit coquillage irisé — La profonde mélancolie de Mlle Grandet n'était un secret pour personne — Cette automobile était la dernière folie de mon père — C'était là une vérité toute relative — La jeunesse se flatte et croit tout obtenir — Ce gardien de prison avait du cœur — Sa charité était connue — Il aimait faire la charité — Il se montrait plein d'exigence.

475 — Employez dans des phrases au sens abstrait, puis au sens concret les noms suivants :

construction	changement	acquisition	attention
lecture	manifestation	égalité	chargement
plantation	beauté	séparation	réflexion
association	transmission	expédition	surprise

475 bis — Employez dans des phrases, avec une valeur abstraite, des noms concrets comme : chien, livre, artisan.

Valeur particulière du singulier et du pluriel pour certains noms

353. Les noms abstraits et le pluriel. — Les noms abstraits se rencontrent parfois au pluriel :

- 1° Ils prennent un sens plus ou moins concret et désignent :
 - a) des objets : *les sculptures, les peintures.*
 - b) les formes diverses d'une qualité : *Il y a plusieurs justices.*
 - c) les manifestations d'une qualité : *Il lui fit mille politesses.*
 - d) les personnes ou les choses qui ont une qualité : *deux jeunes beautés.*

2° Ils prennent une valeur expressive plus grande :

Le temps du quart se passe à veiller au milieu de ces grandes paix étranges des mers australes. (Loti.)

Le nom *paix* au pluriel frappe davantage l'imagination et la sensibilité ; c'est là un emploi fréquent chez les grands écrivains surtout depuis le XIX^e siècle.

354. Les noms de matière et le pluriel. — Les noms de matière peuvent s'employer au pluriel pour désigner :

- 1° Les variétés d'un produit : *les tabacs, les vins.* Dans la langue des affaires, on parle du cours des *sucres* et des *farines*.
- 2° Des quantités considérables : *les neiges, les sables.*
- 3° Des objets faits avec la matière : *des bronzes, des cuivres.*

355. Le singulier employé pour le pluriel. — On emploie le singulier à la place du pluriel pour désigner toute une espèce, toute une catégorie d'êtres ou de choses :

Dans certains abris, le myrte et le laurier-rose croissent en pleine terre comme en Grèce, la figue mûrit comme en Provence. (Chateaubriand.)

Le Grec se reconnaissait à sa taille mince, l'Égyptien à ses épaules remontées, le Cantabre à ses larges mollets. (Flaubert.)

Le soldat logea militairement chez le bourgeois. (Michelet.)

Cet emploi est fréquent dans la langue des affaires :

L'abricot est rare sur le marché.

476 — Indiquez le sens des noms abstraits au pluriel mis en italique.

Il servait d'intermédiaire entre les gens de son monde gênés dans leurs affaires et les marchands de *curiosités* (P. BOURGET) — Ces mutuelles *politesses* achevées, le chat se mit à marcher devant l'homme (Th. GAUTIER) — Ce mystère irritait fort la curiosité et les *imaginations* travaillaient pour découvrir le nom du vainqueur (Th. GAUTIER) — Il avait eu successivement sous l'Empire et sous la Restauration les deux *bravoures* nécessaires aux deux époques : la bravoure des champs de bataille et la bravoure de la tribune (HUGO) — Je passai dans son esprit pour un homme qui avait une connaissance délicate des vraies *beautés* d'un ouvrage (LESAGE).

477 — Dites si les noms abstraits en italique prennent un sens concret, que vous expliquerez, ou une plus grande valeur expressive.

Rabat et Salé se renvoient de l'une à l'autre rive leurs *blancheurs* et leurs terrasses, leurs minarets et leurs jardins (J. et J. THARAUD) — Sur les campagnes pyrénéennes, toutes de broussailles ou de grands bois, les *mélancoles* des soirs pluvieux d'arrière-saison descendaient lentement (LOTI) — Toutes les *médiocrités* d'antichambre, de bureaux, de gazettes, de café m'ont supposé de l'ambition et je n'en ai aucune (CHATEAUBRIAND) — La perdrix marchait sur cette crête de rocher bleu avec des *fiertés* de coq (J. AICARD) — Partout, dans la mouillure des feuilles jonchant la terre, dans la mouillure des herbes longues et couchées, il y avait des *tristesses* de fin, de muettes *résignations* aux décompositions fécondes (LOTI).

478 — Que désignent les noms de matière au pluriel mis en italique?

Chacun se plaça devant son adversaire. Les quatre *fers* se croisèrent en même temps (Th. GAUTIER) — Les *neiges* ! Les neiges au-dessus de la plaine enflammée, au-dessus de la foison des palmiers, des grenadiers en fleurs (A. CHEVRILLON) — Partout un encombrement prodigieux de marchandises de toute espèce : soieries, minerais, *sucres*, *colzas*, *réglisses* (DAUDET) — Le fond de l'église sombre était tout de vieux *ors* étincelants (LOTI) — C'était là une vraie cuisine. Un des murs occupé par les *cuivres*, l'autre par les *faïences* (HUGO) — C'était une automobile de tourisme, grise, très basse, longue de capot, avec des *nickels* étincelants (M. TINAYRE).

479 — Dites quels mots sont employés au singulier avec une valeur de pluriel.

Il faut que l'ouvrier comme l'employé cherchent à se cultiver — La vigne pousse sur ces coteaux — Il partait pour la pêche à l'écrevisse — Le touriste est fort bien accueilli dans cette région — L'œil était vif sous la lourde paupière — Le raisin n'arrivera pas à maturité — La confiture de pomme — Le sucre de betterave — Je préfère la tuile à l'ardoise — Ils portaient tous un tablier bleu.

Un fidèle compagnon du nom : L'ARTICLE

C'était le bruit d'une pierre roulant sur les pentes, accélérant sa vitesse, heurtant des obstacles et rebondissant.

(R. Bazin.)

356. Rôle de l'article. — Les mots *le, une, les, des* sont des articles.

L'article est un mot variable qui accompagne habituellement le nom. Grâce à ses formes distinctes, *le, la, les, une, des*, il contribue à en marquer le genre et le nombre :

Le bruit, une pierre, les pentes.

357. Différence entre article défini et article indéfini. —

Dans le texte, *le* et *les* sont des articles définis ; *une, des*, des articles indéfinis.

L'article défini présente un être ou une chose comme déterminés ou connus :

Le bruit d'une pierre.

Les pentes.

L'article indéfini présente un être ou une chose comme indéterminés ; il signifie *un... quelconque, des ... quelconques* :

Une pierre ; des obstacles.

La différence entre ces deux sortes d'articles saute aux yeux si on leur fait précéder le même nom :

Passe-moi le marteau.

Passe-moi un marteau.

358. La différence n'est pas toujours aussi nette. — Mais, au cours des siècles, l'emploi de l'article défini s'est étendu

et de nos jours on le rencontre devant les noms à sens très général :

Le lion est féroce.

Les sapins sont des arbres résineux.

La bonté est une belle vertu.

Dans tous ces exemples, l'article défini ne mérite plus son nom. Il équivaut parfois à l'article indéfini :

L'honnête homme est respecté.

Un honnête homme est respecté.

Il arrive même qu'une sorte de renversement de rôle se produise :

Il aime le sport (en général).

Il aime un sport (en particulier : le foot-ball, par exemple).

C'est que dans ces deux derniers exemples *le* a un sens général alors que *un* reprend de sa valeur d'adjectif numéral.

359. L'article partitif. — L'article *du, de la* peut marquer qu'on prend une certaine quantité d'une chose qui peut se partager. On l'appelle **article partitif**.

Manger du fromage, de la viande.

Cet article peut s'employer devant un nom abstrait, un nom de personne et il prend alors des sens variés :

Il nous faut du courage.

Jouer du Molière.

Mirabeau avait du roué de la Régence et du sauvage de la Révolution. (Chateaubriand.)

REMARQUE. Ne confondez pas *du* article défini et *du* article indéfini ou partitif ; *des* article défini et *des* article indéfini.

Le bruit du marteau ; le bruit des marteaux (de *le, de les*).
J'entends du bruit, des bruits.

360. Absence de l'article. — L'article est absent dans un certain nombre d'expressions usuelles :

Marcher à travers champs. Être en classe. Livrer bataille.

Il y a marché tous les jours. Pauvreté n'est pas vice.

Si l'on rétablit l'article les noms perdent leur sens général.

361. L'article dans les énumérations. — Dans les énumérations l'article est souvent omis :

Hommes, femmes, enfants s'engagent entre les roches glissantes, armés d'immenses râtaeux. (Daudet.)

La participation de tous à l'action est rendue ainsi très frappante. L'article au contraire insiste sur chaque terme :

Les rossignols, les bouvreuils, les merles, les grives, les loriots, les pinsons, les roitelets, tout cela chante et se réjouit. (M. de Guérin.)

LA CORRECTION GRAMMATICALE

362. De remplace des.

On a planté des arbres, de beaux arbres.

Devant un adjectif qualificatif, employez *de* au lieu de *des*.

REMARQUE. On conserve *des* si l'adjectif forme avec le nom un véritable nom composé : *des jeunes gens, des petits pois, des petits pains.*

Au singulier vous pouvez employer *du, de la, ou de* :
J'ai mangé du (ou de) bon fromage ; bu de la (ou de) bonne bière.

363. De remplace des, du, de la.

J'ai rencontré des camarades ; je n'ai pas rencontré de camarades.

J'ai mangé du miel ; je n'ai pas mangé de miel.

J'ai écouté de la musique ; je n'ai pas écouté de musique.

Dans les phrases négatives, employez *de* au lieu de *des, du, de la*.

REMARQUES. 1° On conserve *des* si la négation ne porte pas sur le verbe. Comparez :

Je n'achète pas d'outils.

et *Je n'achète pas des outils pour vous en faire cadeau.*

(J'achète des outils mais ce n'est pas pour vous en faire cadeau.)

2° Après *ce n'est pas* on conserve l'article *du, de la, des* :

Ce n'était pas de la farine :

EXERCICES SUR L'ARTICLE

480 — Essayez d'expliquer ce qu'expriment les articles partitifs.

Sigognac donna de l'éperon à son cheval pour lui faire hâter l'allure (Th. GAUTIER) — Il jouait du Chopin, du Beethoven — M. Bermant, le percepteur, demandait : « Et du lièvre, y en a-t-il du lièvre ? » (MAUPASSANT) — Il y avait aussi, dans ce singulier espace, de la campagne, de la banlieue, du musée en plein air, du cimetière abandonné, de la ferme maraîchère et de la guinguette (J. ROMAINS) — Trois rosses blanches devaient trainer cette carriole qui avait du monstre dans sa structure et dans son allure (MAUPASSANT) — En quelques mots, Sigognac les mit au courant de l'enlèvement d'Isabelle. « Il y a du Vallombreuse là-dessous », dit Hérode (Th. GAUTIER).

481 — Construisez des phrases à l'imitation des suivantes où l'article est omis.

Les lapins paraissaient lièvres (R. BAZIN) — La vallée était devenue fleuve (LOTI) — Les nouvelles qui venaient ne nous apprenaient que naufrages (MICHELET) — Des récipients de métal, jadis bidons de pétrole ou boîtes à conserves, étaient là garnis de terre (P. BOURGET) — Je ne crois pas que figures humaines aient jamais exprimé quelque chose d'aussi menaçant et d'aussi terrible (CHATEAUBRIAND).

EXERCICES

SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE

482 — Remplacez les points par *des* ou *de* et justifiez l'article employé.

Ces magasins du rez-de-chaussée devaient faire autrefois ... beaux salons de réception (DAUDET) — ... vieilles femmes exténuées par l'âge cheminaient appuyées sur ... longs bâtons (FROMENTIN) — Il y eut ... vents aigres, ... pesantes averses, ... giboulées de grêle (E. PÉROCHON) — Vous avez, madame, ... petits enfants bien sages — On nous avait servi ... petits pois de conserve — Le monde m'appartenait, un vrai monde avec ... vrais fruits, ... vraies fleurs (J. GUÉHENNO).

483 — Remplacez les points par *de* ou l'article qui convient.

Nous n'avons pas vu ... chasseurs — Ce soldat ne portait pas ... armes — Je n'avais pas reçu ... étrennes — On ne consommait plus ... viande — A vrai dire ce n'étaient pas ... mendiants — Je n'ai pas ... argent — Je n'ai pas ... argent pour le gaspiller — Nous avions bu ... cidre nouveau — On avait planté ... salade — Je ne plante pas ... salade pour vous la voir piétiner — Ce n'était pas ... or qu'il cherchait.

Un autre compagnon du nom : L'ADJECTIF

Ayant fait encore quelques pas, il s'arrêta pour contempler la rade. Sur sa droite, au-dessus de Sainte-Adresse, les deux phares électriques du cap de la Hève, semblables à deux cyclopes monstrueux et jumeaux, jetaient sur la mer leurs longs et puissants regards. Puis, sur les deux jetées, deux autres feux, enfants de ces colosses, indiquaient l'entrée du Havre.

(MAUPASSANT, *Pierre et Jean.*)
(Albin Michel.)

364. Rôle de l'adjectif. — Les mots *quelques, sa, deux, monstrueux, ces* sont des adjectifs.

L'adjectif accompagne le nom pour le préciser de diverses manières, ou au contraire pour indiquer qu'il est pris dans un sens indéterminé.

Ainsi *électriques, semblables, monstrueux*, indiquent la manière d'être ; *sa, leurs* rapportent à un possesseur ; *ces* sert à montrer ; *deux* fixe la quantité ; *quelques*, une quantité imprécise.

Alors que le nom désigne des êtres, des choses, des idées, des sentiments en eux-mêmes, l'adjectif est un mot d'accompagnement. Mais des adjectifs exprimant la manière d'être peuvent devenir des noms : *un sage, le jaune, les faibles* ; et des noms jouent parfois le rôle d'adjectifs (n° 136).

365. Les diverses sortes d'adjectifs. — Nous allons étudier les principaux adjectifs : adjectifs qualificatifs, démonstratifs et possessifs, indéfinis, en insistant sur les ressources qu'ils offrent à l'expression de la pensée.

Nous ne reviendrons pas sur les adjectifs numéraux qui ne méritent une étude que du seul point de vue de l'orthographe (n° 113 et suiv.) ni sur les adjectifs interrogatifs (n°s 139 et 254).

REMARQUE. L'adjectif relatif : *lequel témoin, auquel cas*, précède un nom déjà exprimé ou suggéré. Il appartient surtout à la langue judiciaire.

Les adjectifs qualificatifs

L'antique mont Thabor, en cet infirme et furtif instant de notre passage, se dresse à nos yeux contre le soleil, dans un clair ciel bleu très pur où courent des nuages comme des parcelles de ouate blanche.
(Loti.)

366. Rôle de l'adjectif qualificatif. — Les mots *antique, infirme, furtif, clair, bleu, pur, blanche* sont des adjectifs qualificatifs.

L'adjectif qualificatif sert à indiquer la manière d'être d'un être, d'une chose, d'une idée.

REMARQUE. L'adjectif qualificatif équivaut parfois simplement à un complément :

L'industrie lainière (de la laine).
Un arrêté ministériel (du ministre).

Les degrés de la qualité

367. Une distinction préliminaire. — Un ouvrier peut être *habile, peu habile, assez habile, très habile*. Dans ces cas on considère les degrés de la qualité **en elle-même**.

Cet ouvrier peut être *aussi habile, moins habile, plus habile qu'un autre*. Cette fois on considère la qualité **par rapport à un point de comparaison**.

Ainsi la qualité exprimée par l'adjectif qualificatif peut être envisagée, soit en elle-même, c'est-à-dire d'une manière absolue, soit par rapport à un point de comparaison, c'est-à-dire d'une manière relative.

368. Les degrés de la qualité en elle-même (degrés absolus).

A. Degrés inférieurs ou moyens :

Ils se marquent par des adverbes ou des locutions adverbiales : *peu, à peine, guère, médiocrement, à peu près, assez, passablement, moyennement*, etc. :

peu sérieux ; assez fort ; médiocrement doué.

B. Degrés supérieurs :

Les moyens de les exprimer sont très nombreux car nous sommes toujours portés à exagérer la qualité comme le défaut. Ces degrés se marquent :

1^o Par le ton :

Il est riche!

2^o Par des adverbes ou des locutions adverbiales :

Très difficile, fort intéressant.

Tout à fait incertain.

3^o Par des locutions ou des compléments variés :

On ne peut plus sot.

Cruel au possible. Fou à lier.

4^o Par la simple répétition :

C'était une lumière pâle, pâle qui ne ressemblait à rien.
(Loti.)

REMARQUES. 1^o La langue de la publicité a souvent recours à des préfixes : *chocolat surfîn, extra-fîn.*

2^o Dans quelques adjectifs le haut degré se marque par le suffixe *issime* : *un timbre-poste rarissime.*

L'adjectif qualificatif qui exprime ainsi une qualité portée au plus haut degré est au **superlatif absolu**.

Certains adjectifs marquent d'eux-mêmes ce superlatif : *extrême, excellent, infini, immense, parfait* et ne doivent donc jamais être précédés d'un adverbe marquant le degré.

369. Les degrés par rapport à un point de comparaison (degrés relatifs).

1^o Le comparatif :

Un adjectif qualificatif peut être au comparatif d'égalité, d'infériorité ou de supériorité :

égalité : *Pierre est aussi grand que son frère.*

infériorité : *Pierre est moins grand que son frère.*

supériorité : *Pierre est plus grand que son frère.*

La proposition *que son frère* est complément de l'adjectif au comparatif. Le verbe ni l'adjectif n'y sont exprimés. Ils seraient les mêmes que dans la principale : la langue fait ainsi une économie de mots, et la phrase n'en est pas moins claire.

EXERCICES SUR L'ADJECTIF**484 — Distinguez les diverses sortes d'adjectifs.**

Ah! quelles odeurs! et comme il reniflait à narines dilatées ces parfums composites! (L. PERGAUD) — Quel âge avez-vous? — Vous devrez, deux ou trois heures par jour et par tous les temps, laver à la rivière. Ce sera le plus dur de votre travail (J. RENARD).

LES DEGRÉS DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF**485 — Comment se marque le degré de la qualité en elle-même? Dites s'il s'agit du degré inférieur, moyen ou supérieur.**

Au début de l'existence mon histoire serait simplement celle d'un enfant très choyé, très tenu, très obéissant (LOTI) — Depuis deux mille ans les vérités nouvelles et fécondes sont infiniment rares (MARMONTEL) — J'étais étourdi quelque peu mais intact et Justin de même (DUHAMEL) — Il n'osait voyager, craintif au dernier point (L. F.) — Un lion! c'est-à-dire la bête héroïque et féroce par excellence (DAUDET) — Je me souviens très bien que mon cœur était léger, léger, et comme soulevé (R. BOYLESVE) — Tartarin se déclarait on ne peut plus satisfait de sa nouvelle existence (DAUDET) — Le jeune apprenti était assez habile, mais médiocrement intelligent — Le premier qui s'avança était un seigneur très riche, nommé Itobad, fort vain, peu courageux, très maladroit (VOLTAIRE) — La nature envers vous me semble bien injuste (L. F.) — Les beaux raisins muscats sont diablement appétissants (DAUDET) — Il se borna à parer avec une prudence extrême (MÉRIMÉE) — Minuit, une nuit d'hiver, noire comme l'enfer (LOTI).

486 — Distinguez les divers comparatifs et dites ce que l'on compare : une même qualité chez deux êtres ou dans deux choses, deux qualités du même être, deux manières d'être opposées chez deux personnes.

Les rives du lac de Bièvre sont plus sauvages que celles du lac de Genève (ROUSSEAU) — Nous ne sommes pas aussi bons que nous devrions l'être (G. SAND) — Les lois, moins fortes que les passions, contiennent les hommes sans les changer (ROUSSEAU) — Vous êtes peut-être plus savant que votre rival, mais il est plus méthodique que vous (DIDEROT) — Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau (L. F.) — C'était un grand garçon, fort efflanqué, fort fluet, aussi doux d'esprit que faible de cœur (ROUSSEAU) — Par tout son instinct, le tigre perçut que l'hyène était plus forte, mieux armée, aussi rapide que lui-même (ROSNY AÎNÉ) — Une bande lumineuse, fine autant que le tranchant d'un sabre, passait par la fente de la porte (BALZAC) — Jean était aussi blond que son frère était noir, aussi calme que son frère était emporté, aussi doux que son frère était rancunier (MAUPASSANT).

Il arrive que la subordonnée de comparaison tout entière ne soit pas exprimée :

Il faisait un petit mistral qu'on devinait sans le sentir à l'azur plus profond, plus vibrant du ciel balayé.
(P. Arène.)

L'azur est *plus profond que d'habitude* (économie de mots).

Le signe du comparatif est, comme nous venons de le voir, un adverbe : *aussi, moins, plus*, placé devant l'adjectif.

Quelques adjectifs ont une forme particulière pour le comparatif : *meilleur* est le comparatif de *bon* ; *pire* de *mauvais* ; *moindre* de *petit*. *Pire* s'emploie à la place de *plus mauvais* au sens moral : *Il n'est pire eau que l'eau qui dort*, et dans certaines expressions courantes : *le remède est pire que le mal*. *Moindre* s'emploie au sens moral : *son orgueil n'est pas moindre*.

D'autres adjectifs ont d'eux-mêmes une valeur de comparatif : *antérieur, postérieur, inférieur, supérieur*.

2° Le superlatif relatif.

Il s'exprime sous la forme suivante :

Jacques est le plus (le moins) adroit de nos apprentis.
Jacques est l'apprenti le plus (le moins) adroit que je connaisse.

Il marque que la qualité est portée à son plus haut (ou son moins haut) degré par rapport à un point de comparaison.

Aux comparatifs *meilleur, pire, moindre* correspondent les superlatifs *le meilleur, le pire, le moindre*.

Dans tous ces emplois (*le plus, le moins, le meilleur, etc.*), *le* est un article défini.

370. Une distinction délicate. — Certaines phrases paraissent exprimer un comparatif ou un superlatif relatif :

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami.
Il engagea une dactylo des plus habiles.

En réalité elles marquent qu'une qualité est portée en elle-même au plus haut degré (superlatif absolu) : *Un ignorant ami est très dangereux ; il engagea une dactylo très habile*. C'est d'ailleurs en se conformant au sens qu'on écrit parfois *habile* au singulier mais il est préférable de faire l'accord selon la forme.

486 bis — En utilisant l'adverbe entre parenthèses construisez des phrases où la comparaison portera :

- sur une qualité commune à deux personnes ou deux choses ; (*plus, moins, aussi*).
- sur deux qualités d'un même être ou d'une même chose ; (*plus, moins, aussi*).
- sur deux manières d'être opposées chez deux personnes ; (*aussi*).

N. B. — Recourir à des personnages d'œuvres littéraires, des écrivains, des acteurs, etc.

487 — Montrez que la subordonnée de comparaison est réduite ou n'est pas exprimée et expliquez la phrase.

Le laboureur s'efforça de paraître tranquille, mais il était toujours plus pâle et plus tourmenté (G. SAND) — Je cherche une maison aussi bien chauffée — La vie alors était plus agréable qu'aujourd'hui (TAINE) — Il prit le parti d'écrire tout de suite ; ma décision ne fut pas aussi rapide — Les coups de faux du père n'étaient pas aussi rapides que ceux des fils mais ils étaient plus réguliers.

488 — Indiquez les adjectifs au comparatif.

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire (BOILEAU) — D'autres raisons encore, moindres peut-être, l'arrêtaient (LOTI) — Une pierre énorme, en ricochant sur les arcs inférieurs, roula en bas (FLAUBERT) — La partie antérieure de l'appareil offre la forme d'un cône.

489 — Indiquez les superlatifs relatifs et dites ce que l'on compare.

N. B. — Attention aux deux dernières phrases. Quelle remarque y faites-vous sur l'objet de la comparaison et sur l'article du superlatif ?

L'homme le plus surpris de la ville, en apprenant qu'il allait partir pour l'Afrique, ce fut Tartarin (DAUDET) — Voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu (Mme de SÉVIGNÉ) — Il était l'homme le moins loquace qu'on pût rencontrer — Le moindre hameau au pays basque a sa place pour le jeu de paume (LOTI) — La lecture de nos meilleurs poètes vaut mieux que toutes les leçons (VOLTAIRE) — Ce fut au moment où la situation de famille devenait le plus difficile que le petit Christophe commença à comprendre ce qui se passait autour de lui (R. ROLLAND) — C'est en hiver que la rivière est le plus redoutable.

490 — Montrez que le comparatif ou le superlatif relatif expriment en réalité un superlatif absolu.

Ils avisèrent sur le port un restaurant des plus médiocres (FLAUBERT) — La commune amitiée qui s'est formée entre nous devait avoir ce jour-là pour origine une circonstance des plus vulgaires (FROMENTIN) — Rien n'était plus agréable que la salle à manger — Rien n'est plus troublant, plus inquiétant, plus effrayant parfois qu'un marécage (MAUPASSANT).

Fonctions de l'adjectif qualificatif

371. L'adjectif qualificatif est épithète, attribut ou détaché.

1° Épithète :

C'est une brume lourde, opaque, immobile. (Daudet.)

L'adjectif épithète est placé à côté du nom, auquel il est étroitement lié.

REMARQUE. Il arrive que l'adjectif épithète soit uni à un pronom par une préposition qui a perdu toute valeur : *Rien d'impossible ; quelque chose d'étonnant.*

2° Attribut du sujet ou du complément d'objet :

La rue était sombre. La pluie devenait glaciale.

Elle ruisselait sur les murs, rendait plus noirs les hauts toits d'ardoise. (Loti.)

L'adjectif est lié au sujet ou au complément d'objet par un verbe : *était, devenait, rendait.* (voir nos 209 et 210)

3° Détaché :

Le meunier, placide, empilait ses sacs.

Placide, le meunier empilait ses sacs.

Le meunier empilait ses sacs, placide.

L'adjectif est lié moins étroitement au nom ou au pronom que l'adjectif épithète, et il n'est pas introduit par un des verbes signalés au n° 209. Une virgule sépare d'ordinaire l'adjectif détaché du reste de la phrase.

REMARQUES. 1° L'adjectif détaché est néanmoins assez proche de l'attribut car le verbe d'action lie, dans une certaine mesure, l'adjectif au sujet. Dans l'exemple précédent l'action *d'empiler les sacs* fait ressortir la *placidité* du meunier. Dans le vers de Hugo :

La porte tout à coup s'ouvrit, bruyante et claire,

la porte apparaît telle parce qu'elle *s'ouvre*.

On peut donc considérer *placide, bruyante, claire* comme des attributs.

2° Il est préférable de ne pas appeler l'adjectif détaché, adjectif en apposition. L'apposition ne peut être qu'un nom ou un mot à valeur de nom et désigne le même être, la même chose que le nom qu'elle accompagne (n° 213).

FONCTIONS DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

491 — Indiquez les adjectifs qualificatifs épithètes, attributs du sujet, attributs du complément d'objet.

L'étroite rue blanche et solitaire s'éclairait au reflet joyeux des fenêtres intérieurement illuminées (P. ARÈNE) — Dehors, le bois voisin et même les champs conquis sur le bois n'étaient plus qu'un monde étranger, hostile, que l'on surveillait avec curiosité par les petites fenêtres carrées (L. HÉMON) — La salle est sombre, l'argenterie terne, le service modeste et la cuisine admirable (H. de RÉGNIER) — Il semblait las, harassé, fourbu (E. MOSELLY) — Une lueur froide s'étalait sur la plaine dont la blancheur faisait paraître livide la teinte pâle du ciel (Th. GAUTIER) — Je trouvai ouverte la porte que j'avais fermée au loquet — L'auditoire demeure impassible — Le vieux vivait seul et tranquille.

491 bis — Indiquez les adjectifs qualificatifs épithètes, attributs du sujet, attributs du complément d'objet, détachés.

Sa tête était coiffée d'un vieux feutre grisâtre, tout bossué et tout rompu, beaucoup trop large (Th. GAUTIER) — Deux haies de vétérans avaient peine à maintenir libre au milieu de cette foule, un étroit chemin qui traversait la cour (HUGO) — Les mulets, très las, ont besoin d'eau (HUGO) — Pourtant les sorties du métro n'avaient pas modifié leur haleine, qui restait surette et douceâtre (J. ROMAINS) — Rouge et noir, parmi la sombre grisaille du port, le navire semblait saigner (M. VAN DER MEERSCH) — Houleuse comme une mer, la Seine coulait verte sous le ciel bas (DAUDET) — Je me glissai par les rues que je savais désertes (FROMENTIN) — « Reste tranquille ! » cria au mouton le vieux Blazy qui voulait paraître furieux (Is. SANDY) — Devant leurs mains qui poussent le madrier, les lames filent, vertigineuses (M. GENEVOIX) — L'ombre de l'appareil se faisait plus ample (J. KESSEL) — Les chambres, pleines de crépuscule, se trouvaient éclairées par les incrustations des murailles (FLAUBERT).

492 — Employez dans une phrase un adjectif qualificatif comme attribut du sujet en utilisant les verbes suivants.

- être, demeurer, rester, vivre ;
- paraître, sembler, avoir l'air ;
- devenir, tomber.

493 — Employez dans une phrase un adjectif qualificatif comme attribut du complément d'objet en utilisant les verbes suivants :

- rendre, trouver, juger, déclarer.
- se dire, se croire, se sentir.
- considérer comme, traiter de.

372. L'adjectif qualificatif peut résumer toute une proposition circonstancielle. — L'adjectif détaché est souvent l'équivalent de toute une subordonnée :

- de temps : *Jeune, il aimait à courir à travers champs.*
 de cause : *La voiture, trop lourde, n'avancait guère.*
 de supposition : *Coupable, il n'eût pas affronté cette épreuve.*
 d'opposition : *Malade, il n'hésita pas à reprendre la plume.*

Deux adjectifs séparés par *ou* peuvent exprimer une alternative :

Gai ou songeur, on emporte une impression rassérénante de ce concert de cloches matinales. (Theuriet.)

Ici deux suppositions sont envisagées.

Place de l'adjectif qualificatif

373. Observation préliminaire. — L'adjectif qualificatif est, avec l'adverbe, l'élément le plus mobile de la phrase. Sa place dépend de l'usage, du sens, de raisons complexes de prononciation mais aussi des intentions de l'auteur, notamment du souci d'équilibre et d'harmonie. C'est par la lecture à haute voix des phrases de grands écrivains que vous apprendrez à placer judicieusement vos adjectifs. Nous allons nous borner à quelques remarques.

374. Place de l'adjectif épithète. — 1° Certains adjectifs ont un sens différent selon qu'ils précèdent ou qu'ils suivent le nom :

- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| <i>Un maigre repas.</i> | <i>Un repas maigre.</i> |
| <i>Un nouveau vin.</i> | <i>Un vin nouveau.</i> |
| <i>Un vrai roman.</i> | <i>Un roman vrai.</i> |
| <i>Une ancienne armoire.</i> | <i>Une armoire ancienne.</i> |

REMARQUE. L'adjectif placé devant le nom peut former avec ce dernier un véritable nom composé : *un brave homme, des petits pains, un bon mot.*

2° Un adjectif placé habituellement après le nom prend, en passant devant, une valeur de sentiment plus nette :

La porte était neuve et close, une lourde et laide porte de ferme en bois neuf. (G. Sand.)

494 — Montrez que l'adjectif en italique résume toute une proposition circonstancielle de temps, de cause, etc.

J'essaie, seule, d'imiter ce regard de mon père (COLETTE) — *Las de nager, ils s'étaient accrochés à une corde amarrant un des gros bateaux qui bordaient la rive de l'île* (E. et J. de GONCOURT) — *Etranger à la crainte, le fils de l'Aurochs ne méprisait pas la prudence* (J.-H. ROSNY) — *Herbivore, il trouvait dans le terroir de quoi assouvir pacifiquement sa voracité* (J.-H. ROSNY) — *Sûre d'être la plus belle maison de l'endroit, l'auberge semblait vouloir provoquer les regards* (Th. GAUTIER) — *Heureuse, elle avait aimé l'automne pour son parfum de noix fraîche ; malheureuse, elle aimait cette saison pour la fête écarlate des couleurs* (S. RATEL) — *Maintenant que les labours étaient venus, on travaillait partout. C'était la dernière offensive et l'on eût dit que, désertes, les tranchées se défendaient encore* (R. DORGÈLES).

495 — Montrez que l'adjectif en italique résume toute une proposition circonstancielle.

Maniaque et tyrannique, c'est lui qui fait tout : les deux garçons ne font que le servir (R. MARTIN du GARD) — *Plus petite, elle se rappelle que sa mère la menait au soleil* (ZOLA) — *Le feu, avivé, rayonne plus rouge* (E. et J. de GONCOURT) — *Heureuse ou malheureuse, Désirée travaillait toujours avec la même ardeur* (DAUDET) — *Muette, ma mère ressemblait à toutes les mères, épouvantées devant la pauvreté et la mort. Mais la parole rallumait sur son visage une jeunesse invincible* (COLETTE) — *Il subissait cette horrible loi moderne du journalisme qui attelle à la tâche inférieure et au travail périssable, des plumes qui, libres, eussent donné une œuvre à la France* (E. et J. de GONCOURT).

496 — Placez convenablement les adjectifs entre parenthèses qui sont rangés par ordre alphabétique.

- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| a) une ... robe ... | (longue, noire) |
| b) de ... arbres ... | (grands, tristes) |
| c) une rue ... et ... | (bruyante, large) |
| d) une ... avenue ... | (large, paisible) |
| e) un enfant ... , ... , ... | (éveillé, questionneur, vif) |
| f) tout est ... et ... | (calme, reposé) |
| g) de ... dents ... | (jaunes, longues) |
| h) la ... brume ... | (claire, rose) |

497 — Employez les adjectifs suivants avant, puis après le nom entre parenthèses, de manière à montrer la différence de signification.

- | | | |
|------------------|----------------------|----------------|
| curieux (esprit) | nouveau (journal) | méchant (vers) |
| seul (visiteur) | simple (explication) | faux (air) |
| propre (maison) | certain (habileté) | pauvre (femme) |
| ancien (château) | honnête (fortune) | fier (allure) |

En revanche, un adjectif placé habituellement avant le nom souligne mieux la qualité s'il est placé après ce nom :

*Un petit homme ; un homme **petit**.*

*Sous le ciel **vaste**, dix lieues de culture étalaient en cette saison les terres nues, jaunes et fortes, des grands carrés de labour.* (Zola.)

3° C'est le souci d'équilibre et d'harmonie qui peut régler la place de l'adjectif :

*Les **grands** arbres **tristes** pleuraient jour et nuit sur la fin des aurores **tièdes** et des **doux** crépuscules, sur la fin des brises **chaudes** et des **clairs** soleils.* (Maupassant.)

375. Place de l'adjectif attribut. — L'attribut du sujet suit d'ordinaire le verbe :

*Sa **déception** fut grande.*

Mais on peut le placer en tête pour le mettre en relief :

***Grande** fut sa **déception**.*

L'attribut du complément d'objet suit d'ordinaire ce complément :

*Il jugea cette **démarche** inutile.*

Mais on peut le placer avant pour le mettre en relief ou pour assurer la clarté et l'équilibre de la phrase :

*Il **jugea inutile** cette **démarche**.*

*Il **trouvait rude** la **vie** du **collège**.*

376. Place de l'adjectif détaché. — Il se rencontre tantôt après le nom, tantôt en fort relief avant le nom :

*L'**épée**, trop **lourde**, lui **échappa** des **doigts**.* (Flaubert.)

***Large**, **profond**, **fétide**, ici le **fleuve** est un **port**.* (Duhamel.)

L'exemple suivant montre la liberté de sa construction :

***Seule**, au loin, derrière un **épaulement** de terrain, une **fumée** bleuâtre montait, **calme** et **droite**, dans le **froid** sec du matin.* (L. Pergaud)

Seule ouvre la phrase ; *calme* et *droite* sont après le verbe.

498 — Essayez de préciser le sens de l'adjectif en italique ou la valeur que lui donne sa place. Comparez avec sa place habituelle.

C'était une *bleue* et *chaude* journée de juillet (A. FRANCE) — De même, les âmes *belles* que j'ai entrevues sur la terre ne s'effaceront jamais pour moi (QUINET) — Dans le jour gris, les feuilles *dernières* des platanes remuaient à un vent léger (A. de CHATEAUBRIANT) — La chatte se laissait prendre et asseoir à califourchon, très douillettement sur l'épaule *large* de son ami (LOTTI) — A chaque tour mon père s'arrêtait auprès du poêle, tendait ses mains *petites* au-dessus du feu, les frottait l'une contre l'autre et repartait (J. GUÉHENNO) — Elle y trouva un *inattendu* salon blanc et or au rez-de-chaussée (COLETTE).

499 — Remplacez les points par les adjectifs entre parenthèses de manière à satisfaire l'oreille et l'esprit. Accordez l'adjectif quand c'est nécessaire.

1. *La caravane.* — Elle était nombreuse et se développait sur une ligne . . . , et . . . au moins d'un grand quart de lieue (*étroite, longue*).
2. *Le village.* — Au-dessus des sommets des arbres s'élevait l'architecture . . . de leurs . . . clochers (*charmant, joli*).
3. *La forêt.* — Il faut la voir dans la vapeur, pendant la semaine de pluie, . . . , . . . , . . . (*hostile, morne, ruisselante*).

500 — Remplacez les points par les adjectifs entre parenthèses.

1. De . . . rafales passaient, apportant les saveurs . . . de l'air . . . et la sueur . . . des varechs (*fort, lent, salin, visqueux*).
2. Une . . . neige . . . étendait par les chemins un . . . tapis . . . et . . . (*fine, petite — blanc, immense, moelleux*).
3. *Petites filles.* — Et il y en avait qui se coiffaient d'une feuille de chou ramassée par terre, . . . bonnet sous lequel riait leur . . . visage (*frais, petit, vert*).
4. Les feuilles de noyer tombaient en une sorte de . . . vol, . . . et . . . (*large, lent, plané*).

501 — Remplacez les points par les adjectifs entre parenthèses et faites l'accord.

Sur les maisons . . . aux . . . bonnets de chaume dont l'ensemble faisait rêver à un rucher, la . . . lande . . . étendue à la ronde, secouait comme au premier jour les draps d'or de ses genêts en fleurs dans le . . . bonheur des solitudes introublées (*bas, calme, grand, inculte, large*).

Les vagues. — Les plus . . . ou les plus . . . sautaient de l'autre côté en poussant un grand cri ; les autres, plus . . . ou plus . . . se brisaient contre le roc en jetant des écumes d'une . . . blancheur, et se retiraient avec un grondement . . . et . . . comme les dogues repoussés par le bâton du voyageur (*éblouissant, hardi, lesté, lourd, maladroit, profond, sourd*).

L'adjectif possessif et l'adjectif démonstratif

Il a neigé toute la nuit. Mes volets mal fermés m'ont laissé entrevoir, dès mon lever, cette grande nappe blanche qui s'est étendue en silence sur la campagne. J'ai visité nos primevères : chacune portait son petit fardeau de neige, et pliait la tête sous le poids. Ces jolies fleurs, si richement colorées, faisaient un effet charmant sous leurs chaperons blancs.

(M. de Guérin.)

377. Rôle de ces adjectifs. — L'adjectif possessif précède le nom de la chose possédée : *mes volets, son petit fardeau, leurs chaperons*, mais il exprime souvent aussi une dépendance plus ou moins étroite : *mon lever, mes parents, mes amis, mon village, je sais ma leçon.*

L'adjectif démonstratif précède le nom de l'être ou de la chose sur lesquels on veut attirer l'attention : *cette grande nappe blanche, ces jolies fleurs.*

REMARQUE. L'adjectif démonstratif *ce* peut être renforcé par *ci* et *là* ; *ci* marque la proximité, *là* l'éloignement : *ces jours-ci, cette année-là.* Mais ces adverbes ne servent parfois qu'à distinguer deux êtres ou deux objets également distants ; enfin *là* sert aussi pour insister : *Prenez ce chemin-là.*

378. L'adjectif possessif comme l'adjectif démonstratif peuvent traduire un sentiment. — Vous en trouverez de nombreux exemples dans le *Bourgeois gentilhomme* :

MME JOURDAIN (à son mari) — *Allez, vous devriez envoyer promener tous ces gens-là avec leurs fariboles.*

NICOLE. — *Et surtout ce grand escogriffe de maître d'armes...*

M. JOURDAIN. — *Lorsque je hante la noblesse, je fais paraître mon jugement et cela est plus beau que de hanter votre bourgeoisie.*

MME JOURDAIN. — *Vraiment ! il y a fort à gagner à fréquenter vos nobles et vous avez bien opéré avec ce beau Monsieur le comte dont vous vous êtes embéguiné.*

Ces gens-là, ce grand escogriffe, votre bourgeoisie, vos nobles, ce beau Monsieur le comte marquent le dédain.

379. Répétition expressive. — Si un nom est précédé de deux adjectifs qualificatifs, l'adjectif possessif ou démonstratif ne s'énonce que devant le premier :

Ses (ces) continuelles et harcelantes sollicitations.

Mais on le répète pour insister sur chaque adjectif :

Ses continuelles, ses harcelantes sollicitations.

Ces continuelles, ces harcelantes sollicitations.

La règle est la même pour l'article.

LA CORRECTION GRAMMATICALE

I. Quelques difficultés d'emploi de l'adjectif possessif ou démonstratif

380. Répétition obligatoire de l'adjectif possessif ou démonstratif. — L'adjectif se répète devant un adjectif qualificatif si les qualités s'excluent :

Ses bonnes et ses mauvaises notes.

Ces bonnes et ces mauvaises notes.

Il en est de même pour l'article.

381. Emploi de l'adjectif possessif après chacun.

1° *A chacun selon ses mérites.*

Si *chacun* ne se rapporte à aucun nom exprimé, il est suivi de *son, sa, ses.*

2° *Chacun de nous prit son outil.*

Même remarque si *chacun* est complété par un nom ou un pronom.

3° *Les ouvriers prirent chacun son (ou leur) outil.*

Si *chacun* renvoie à un nom ou un pronom de la 3^e personne déjà exprimé, on peut employer *son, sa, ses* ou *leur, leurs.*

4° *Nous prenons chacun notre outil.*

Vous prenez chacun votre outil.

Si *chacun* renvoie à un pronom de la première ou de la 2^e personne, on emploie *notre, nos* — *votre, vos.*

382. Évitez les équivoques. — Une phrase ainsi commencée : *Paul avait dit à un camarade...* ne peut se poursuivre par : *que son problème était faux*, car l'adjectif possessif *son* prête à équivoque : quel est l'auteur du problème ?

Il faut changer la construction et écrire par exemple :

« *Ton problème est faux* » avait dit Paul à un camarade.

2. L'adjectif possessif et ses remplaçants

383. Article ou adjectif possessif ?

1° L'article défini s'emploie à la place de l'adjectif possessif quand le possesseur ne saurait faire de doute :

Je me suis foulé la cheville.

Il partit les mains dans les poches.

Je vous montrerai la bicyclette que je viens d'acheter.

2° On conserve l'adjectif :

a) si le nom de la partie du corps ou celui de l'objet qui nous touche de près est accompagné d'un adjectif qualificatif ou d'une subordonnée relative apportant une qualification :

Il lissa ses cheveux blancs.

Il me fallait détourner mes yeux qui lui auraient fait peur.

(Bourget.)

REMARQUE. Mais on revient à l'article :

— Si l'adjectif est attribut du complément d'objet d'*avoir*, ou équivaut à cet attribut :

Il a les cheveux blancs. J'étais étendu dans mon lit, l'oreille anxieuse (et j'avais l'oreille anxieuse).

— Si l'adjectif marque la position et non la qualité :

J'ai mal au bras gauche.

b) s'il s'agit d'une habitude :

Il a mal à sa jambe (celle dont il souffre d'ordinaire).

c) si l'on veut insister sur le rapport de possession :

Il était là, narquois, son chapeau sur sa tête.

On souligne ainsi l'impolitesse de l'attitude.

REMARQUE. Lorsqu'il s'agit d'animaux, on emploie souvent l'adjectif possessif, même si le possesseur est clairement exprimé :

Il semble un oiseau blessé qui aurait du sang sur ses plumes.
(Maupassant).

502 — Justifiez la répétition ou la non-répétition de l'adjectif possessif. Attention aux répétitions voulues par l'auteur.

Ses bonnes et ses mauvaises intentions. — Ses noms, titres et qualités — Sa grande et belle demeure — Ses souvenirs anciens et ses souvenirs immédiats flottaient pêle-mêle dans son cerveau (ZOLA) — Ma mère reprenait son tranquille, son glorieux visage de jardin, beaucoup plus beau que son soucieux visage de maison (COLETTE) — J'ai pénétré ce que ma jeunesse me cachait autrefois : mon brillant, mon allègre père nourrissait la tristesse profonde des amputés (COLETTE) — « Maudit soit le précieux vêtement que je révère ! Où est mon ancien, mon humble, mon commode lambeau de calamande ! » (DIDEROT).

503 — Remplacez les points par l'adjectif possessif convenable.

A chacun ... chance — Chacun est le fils de ... œuvres — Ils avaient travaillé chacun de ... côté — Nous exposons chacun ... point de vue — Chacun de nous vaquait à ... occupations — Vous récitez chacun ... texte — Elles avaient chacune ... boîte à ouvrage — Chacun choisit ... place.

504 — Pourquoi ne peut-on pas terminer la phrase par les mots entre parenthèses ? Construisez convenablement cette phrase.

Paul remit à son camarade ... (la clef de sa chambre) — Pour la première fois, le père conduisait son fils à la piscine ... (et sa joie était grande) — Le chauffeur du car causait avec le receveur ... (sa blouse était grise de poussière) — Les chasseurs comptaient les perdreaux tués ... (et leurs yeux disaient toute leur satisfaction).

505 — Remplacez les points soit par l'adjectif possessif, soit par l'article en faisant les retouches nécessaires.

Il s'était cassé ... jambe — Il avait mal à ... genou — Le vent d'ouest lui fouettait ... visage — Elle s'asseyait là et allongeait ... jambes engourdis — Il fallait s'arrêter, tourner ... dos au vent et se boucher ... yeux avec ... deux mains — Au bout de cinq minutes il vit arriver vers lui, ... fusil sur ... épaule, une troupe de chasseurs — On lui a coupé ... cheveux, ... beaux cheveux — Il avait ... nez bleui par le froid.

506 — Remplacez les points soit par l'adjectif possessif, soit par l'article en faisant les retouches nécessaires.

L'étranger paraissait avoir ... yeux pleins de larmes — ... bonnet laisse échapper ... longues boucles qui lui tombent sur ... front — Il restait là, ... dents serrées, ... muscles tendus — Pierre avait pris la barre et, ... cigare à ... dents, ... jambes allongées sur le banc, ... yeux mi-fermés, il regardait — Je vous ferai visiter ... jardin que je viens d'acheter — Il nous montra ... boîte à compas qu'il avait eu tant de peine à se procurer — Il tendait ... main aux cavaliers sur les routes — Je baissai ... tête et détournai ... yeux qui durent devenir un peu sauvages — Elle sentit une brûlure à ... joue droite ; ... mains qu'elle y porta étaient rouges.

384. Adjectif possessif ou pronom *en* ?

Je connais cet ouvrier et j'admire son habileté.

Je connais cet atelier et j'en admire l'aménagement.

L'adjectif possessif s'impose si le possesseur est une personne. Le pronom *en* s'emploie d'ordinaire si le « possesseur » est une chose.

REMARQUE. On conserve souvent l'adjectif pour une chose si un certain rapport de possession est senti. Ainsi on peut dire d'un château :
J'admire ses fenêtres en ogive et ses créneaux.

385. Cas où l'on ne peut employer *en*. — Il y a des cas où l'on ne peut employer *en*, bien que le possesseur soit une chose :

1^{er} cas :

Voici la nouvelle machine : je m'intéresse à sa marche.

On ne peut employer *en* si le nom de l'objet possédé est précédé d'une préposition.

2^e cas :

L'arbre est abattu : ses branches jonchent le sol.

On ne peut non plus employer *en* si le nom de l'objet possédé est sujet d'un verbe autre que être.

507 — Faites disparaître les mots en italique en employant le pronom *en* puisque le « possesseur » est une chose.

Je retrouvai ma petite chambre livrée aux ouvriers qui renouvelaient les papiers et les peintures *de ma chambre* — L'appartement était d'une propreté charmante ; l'ameublement *de cet appartement* était blanc et bleu. — Aussitôt le moine se leva, saisit le verre, mais, au lieu de boire, il jeta le contenu *de ce verre* au visage de Bois-Dauphin — Une fine couche grise, sur laquelle le doigt aurait pu tracer des caractères, couvrait la surface *du meuble*.

508 — Faites disparaître les mots en italique en marquant la possession soit par le pronom *en*, soit par l'adjectif possessif selon que le possesseur est une chose ou une personne.

La table massive occupait toute leur demeure : elle prenait très exactement la forme *de leur demeure* — Toutes les fois que l'abbé était entré chez le chanoine, il avait admiré les meubles *du chanoine* — Il ne se contenta pas des assurances de bonne santé que lui donnait sa mère ; il étudia le visage *de sa mère* — Je te recopie la lettre, mais je respecte l'orthographe *de cette lettre* — Il connaissait depuis longtemps ce peintre et il admirait le talent *de ce peintre* — Il craignait fort son père et il redoutait les colères *de son père* — Dans une fente, un livre : je vois le dos *de ce livre* — Je tiens le volume et je regarde le titre *de ce volume*.

509 — Faites disparaître les mots en italique en marquant la possession soit par le pronom *en*, soit par l'adjectif possessif.

Je venais d'apercevoir l'entrée d'une église ; les portes *de cette église* étaient grandes ouvertes — Le rideau tombait jusqu'à terre ; les franges *du rideau* balayaient le sol au moindre vent — J'ai bien un jardin, mais je ne profite pas des fruits *de ce jardin* — Le bateau est échoué sur la plage ; les mâts *de ce bateau* sont brisés — Voici la villa que j'ai louée ; les fenêtres *de cette villa* donnent sur la mer.

Les adjectifs indéfinis

Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a confié.

Il y a une espèce de honte d'être heureux à la vue de *certaines* misères.

Nous devons travailler à nous rendre très dignes de *quelque* emploi.

(La Bruyère.)

386. Qu'entend-on par adjectifs indéfinis? — Les mots *toute, certaines, quelque* sont des adjectifs indéfinis.

On range sous le nom d'*adjectifs indéfinis* des adjectifs très différents de forme, mais qui ont, pour la plupart, un sens indéterminé. Ce sont : *aucun, autre, certain, chaque, maint, même, nul, plusieurs, quelconque, quelque, tel, tout*.

REMARQUE. Certains de ces adjectifs ont un sens précis : *même* qui marque l'identité, *nul* et *aucun* l'absence de quantité. D'autres sont plus ou moins indéfinis selon le contexte. Dans : *toute peine mérite salaire, tout* est indéfini ; dans *toute la ville était en fête, toute* a un sens très précis et devient adjectif qualificatif.

387. Emploi des adjectifs indéfinis. — On vous demande dans vos devoirs d'être précis. N'abusez donc pas des adjectifs indéfinis. Il est cependant un certain nombre d'entre eux dont vous pourrez tirer un heureux parti quand vous connaîtrez leurs possibilités d'emploi.

388. Quelque. — Vous ignorez souvent son emploi au singulier :

Regardons si quelque passant ne va pas s'arrêter devant l'affiche.

Je n'étais pas sans éprouver quelque émotion.

Il perdit quelque argent au jeu.

Il équivaut à *un* mais avec un sens encore plus indéterminé (ex. 1), ou bien il exprime le degré (ex. 2) ou la quantité indéterminée mais appréciable (ex. 3).

389. Quelconque. — La plupart du temps, votre phrase gagnerait à la suppression de cet adjectif : au lieu d'*un travail quelconque*, dites simplement *un travail*.

Mais les grands écrivains savent tirer parti de la nuance d'indétermination qu'il apporte :

Mes yeux ne pouvaient se détacher de cet obscur amoncellement d'objets quelconques. (Hugo.)

Il s'emploie aussi avec une forte valeur expressive comme adjectif qualificatif au sens de *médiocre* :

C'était un homme veuf, grisonnant, quelconque, vivant à l'ombre de son puissant oncle. (R. Boylesve.)

390. Tout. — Remarquez bien les divers sens de *tout* : sens indéfini :

Une maison d'aspect mélancolique en toute saison.

sens précis de *complet, entier, absolu* :

Toute la journée. En toute justice.

sens précis de *seul* :

Pour toute arme il avait un gourdin.

REMARQUE. L'adjectif *tout* peut précéder un nom de ville pour désigner l'ensemble des habitants ; il reste alors invariable : *tout Marseille était en émoi*.

391. Certain. — Devant le nom cet adjectif a une valeur voisine de *un, des*, mais il retient mieux l'attention sur ce dont on parle :

Certain renard gascon...

La valeur d'insistance peut être très forte :

Il s'agissait d'atteindre là-haut certain bocal de cerises à l'eau-de-vie. (Daudet.)

(C'est un bocal auquel les deux « vieux » de Daudet attachent une grande importance.)

Devant le nom propre *certain* traduit un léger mépris :

On nous adressa à un certain Dupont.

REMARQUE. *Certain* se rencontre devant le nom avec des sens variés : *Il a obtenu un certain succès* (un succès relatif) ; *une dame d'un certain âge* (atténuation).

392. **Tel.** — Cet adjectif peut servir :

1° A marquer la comparaison :

Tel père, tel fils.

Tel un écureuil, le vent cabriolait dans les branches.
(L. Pergaud.)

2° A marquer la comparaison tout en attirant fortement l'attention :

Ainsi quand de tels morts sont couchés dans la tombe...
(Hugo.)

3° A résumer des faits et il est alors très commode à la fin d'un exposé, d'un rapport :

Telles sont les modifications qu'il serait utile d'apporter à l'aménagement de l'atelier.

4° A exprimer le degré dans la manière d'être ou d'agir qui entraîne une conséquence :

L'équipe jouait avec un tel entrain qu'elle recueillit de nombreux applaudissements.

5° A présenter des personnes ou des choses qu'on laisse dans l'imprécision :

Adoptez telle ou telle tactique, le résultat ne changera guère.

6° A présenter des personnes ou des choses qu'on ne peut ou qu'on ne veut désigner expressément mais qui sont bien présentes à l'esprit :

Il se revoyait en discussion avec Muller. Tel jour, telle nuit lui revenaient présents avec un luxe de détails hallucinants.
(A. de Chateaubriant.)

Dans la plupart des emplois signalés plus haut, *tel* comporte en outre une valeur démonstrative.

REMARQUE. *Tel quel* est une locution qui signifie *tel qu'il (elle) est*, avec le plus souvent une valeur dépréciative :

Telle quelle, cette auberge nous servit de refuge. (P. Morand.)

Il est incorrect de remplacer cette locution par *tel que*. *Tel que*, en effet, introduit toujours une subordonnée :

Les faits sont tels que je les ai racontés.
Des édifices tels que les cathédrales.

EXERCICES SUR LES ADJECTIFS INDÉFINIS

510 — Indiquez le sens des adjectifs indéfinis (ou qualificatifs) en italique.

Le courant allait les entraîner sur *quelque* récif — Ce n'est pas sans *quelque* inquiétude que je le laissai partir — Les deux gosses jetaient dans cette direction un coup d'œil curieux, espérant l'apparition de *quelque* renard, de *quelque* lièvre, d'une martre aux yeux de braise ou d'un putois au museau chafouin (L. PERGAUD) — Du reste, une lettre *quelconque*, c'est-à-dire ne venant pas de son fils ou d'un de ses fermiers, lui inspirait toujours plus de défiance que de curiosité (A. de CHATEAUBRIANT) — Montmartre était alors un quartier de Paris *quelconque*, sans caractère (F. CARCO).

511 — Indiquez le sens de l'adjectif *tout*.

Ils se taisaient : toute parole n'eût servi qu'à ramener des souvenirs encore brûlants (ESTAUNIÉ) — Ces attachements-là sont de toute durée (FROMENTIN) — Il n'avait pour tout vêtement qu'une chemise de fil de chanvre (LAMARTINE) — Les requins pouvaient à tout moment m'emporter un bras ou une jambe (CHATEAUBRIANT) — Ils avaient pour tout domestique une servante (HUGO) — Tout art peut s'apprendre mais non tout l'art (P. VALÉRY).

512 — Indiquez le sens de l'adjectif *certain*.

Seule, près de la pelouse, était assise une dame d'un certain âge (PROUST) — Mais quand une fois j'avais pu doubler un certain coin, avec quel pétilllement de joie je commençais à respirer (ROUSSEAU) — Les fées aimaient surtout une certaine fontaine près d'un grand hêtre (MICHELET) — Le fait malheureusement certain est l'incendie.

513 — Indiquez le sens de l'adjectif *tel*.

On ne regarde pas de tels êtres ; on se détourne quand ils passent (TAINE) — Tel le nid, tel l'oiseau ; telle la patrie, tel l'homme (MICHELET) — Jamais les chasubles qu'elle brodait n'avaient flambé d'un tel resplendissement de soie et d'or (ZOLA) — Nous avions cessé toute conversation, tels des expérimentateurs au moment critique de l'expérience (DUHAMEL) — *Sous la Révolution*. Des boutiques en plein air étaient tenues par des ex-religieuses ; telle ravaudeuse, raccommodant des bas dans une échoppe était une comtesse, telle couturière était une marquise (HUGO) — C'était une telle comédie qu'on aurait payé sa place de bon cœur (MAUPASSANT) — Tel est le respect que ce peuple a pour les talents, qu'un homme de mérite y fait toujours fortune (VOLTAIRE) — Le voyageur ne pouvait deviner pourquoi la place et les monuments se trouvaient à tel endroit plutôt qu'ailleurs — Des bocages creux, des chemins sombres... tel était le pays.

Un mot qui joue le rôle du nom :

LE PRONOM

EXERCICES SUR LE PRONOM

On se mit à table; la Thibaude s'adressant à l'homme l'invita : « Allons, asseyez-vous. Vous mangerez bien une assiette de soupe avec nous? » L'homme accepta sans mot dire : il alla s'asseoir tout au bout de la table. Sortant de sa poche un couteau attaché à sa ceinture par une lamère de cuir, il le posa à côté de lui, puis il mangea sa soupe posément, arrondissant ses coudes à chaque cuillerée qu'il portait à sa bouche.

(E. Moselly)

393. Rôle du pronom. — Les mots *on, se, l', vous, nous, il, le, lui, qu'* sont des pronoms. Le pronom est un mot qui joue d'ordinaire dans la phrase le rôle d'un nom.

Certains pronoms représentent des noms exprimés ailleurs dans le texte : ainsi *l'* représente *homme* ; *le* représente *couteau* ; *qu'* représente *cuillerée*. Ils permettent d'éviter des répétitions.

D'autres pronoms ne renvoient à aucun nom du texte : c'est le cas pour *on, vous, nous*. Ils désignent des êtres ou des choses.

REMARQUES. 1° Un même pronom peut jouer ces deux rôles :

Un ouvrier qui passait le reconnut. Qui vivra verra.

2° Un pronom peut représenter un adjectif ou toute une proposition : *Content, certes, il l'était. Je vous l'ai dit que vous seriez content.*

394. Pronom et adjectif. — Le pronom, qui sert à représenter ou à désigner un être ou une chose, se distingue de l'adjectif qui est un mot d'accompagnement du nom. Un même mot peut d'ailleurs selon son emploi être adjectif ou pronom :

Adjectifs	Pronoms
<i>Leur chien.</i>	<i>Ils leur parlent.</i>
<i>Ce fauteuil.</i>	<i>Ce que vous dites.</i>
<i>Aucun bruit.</i>	<i>Aucun n'a compris.</i>

REMARQUE. A l'adjectif *chaque* correspond le pronom *chacun* : *J'ai payé chaque artichaut un franc. J'ai payé ces artichauts un franc chacun.*

514 — Indiquez la nature de chaque pronom (*personnel, relatif, interrogatif, démonstratif, possessif, indéfini*) ; dites quel nom (ou pronom) il représente, ou s'il se suffit à lui-même.

Jack, qui n'avait jamais vu de transatlantique, était stupéfait de la grandeur, de la profondeur de celui-ci. On descendait dans un abîme où les yeux qui venaient de la lueur du jour ne distinguaient ni les êtres, ni les objets (DAUDET) — Les Arabes avaient fermé notre tente et ils en chargeaient les bords de lourdes pierres. Chacun courait, appelait, se démenait avec cette allure effarée qu'on voit dans un camp au moment d'une attaque (MAUPASSANT) — De larges paniers ronds attendaient devant des paysannes immobiles. Césaire Horlavlille les prit l'un après l'autre et les posa sur le toit de la voiture ; puis il y plaça plus doucement ceux qui contenaient des œufs (MAUPASSANT) — Son dîner était bon, le mien était moins que médiocre ; il m'invita à prendre part au sien, je fis peu de façon (ROUSSEAU) — « Qui frappe? » cria l'aubergiste — Il se demandait qui pouvait bien arriver à pareille heure — Ah ! me dit-il, combien j'ai de souvenirs sur cette rivière que vous voyez couler là près de nous (MAUPASSANT) — Qui se plaît au souvenir conserve des espérances (CHATEAUBRIAND).

515 — Dites ce que représente le pronom *le*.

Ses joues naturellement creuses le paraissaient encore davantage à cause d'une blessure (MÉRIMÉE) — La maison de M^{me} Ceysac n'était pas gaie, je vous l'ai dit, et le séjour d'Ormesson l'était encore moins (FROMENTIN) — Sa bourse était bien remplie ; la mienne ne l'était guère — C'était la coutume en ce temps-là de brimer les nouveaux : je le fus autant qu'on peut l'être (L. BERTRAND).

516 — Distinguez parmi les mots en italique les pronoms des adjectifs.

Aucun de nous ne le connaît. Son nom prononcé n'éveille *aucun* souvenir (ZOLA) — *Certaines* autres fleurs survivent à la gelée — Le café devenait pour *certaines* une manière de foyer — Le soleil brillait sur *leur* dos luisant et la poussière qu'ils soulevaient *leur* montait aux naseaux (FLAUBERT) — On ne peut vraiment rien trouver de plus délicieux que *ce* petit village (DAUDET) — Mais *ce* qui est vraiment beau, c'est l'amoncèlement des moissons (DAUDET) — *Nulle* gravure, point d'ornements — *Nul* ne sait votre sort — J'ai payé *chaque* cahier un franc — J'ai payé ces cahiers un franc *chacun*.

395. Une particularité du pronom. — Un pronom est dit neutre quand il représente une proposition ou un adjectif ou qu'il désigne un être, une chose indéterminés :

Il est fatigué, je le sais. Êtes-vous satisfait ? Je le suis. Fais ce que tu voudras. Voilà qui est bien.

396. Les diverses sortes de pronoms. — Nous allons, dans les pages qui suivent la correction grammaticale, étudier les diverses catégories de pronoms : pronoms personnels, relatifs, démonstratifs, indéfinis, en soulignant les ressources qu'ils offrent à la rédaction. Nous ne parlerons pas des pronoms possessifs : *le mien, le tien, le nôtre, le vôtre*, etc. qui n'offrent aucune difficulté d'emploi, ni des pronoms interrogatifs : *qui, que, quoi, lequel* déjà étudiés au n° 254.

LA CORRECTION GRAMMATICALE

397. Quel nom peut-on représenter ?

J'entre dans la classe, qui est bien chauffée.
J'entre dans la classe : elle est bien chauffée.

Un pronom ne peut représenter un nom que si ce dernier est déterminé, c'est-à-dire s'il est précédé d'un article, comme dans les exemples ci-dessus, ou d'un adjectif possessif ou démonstratif.

Il serait donc incorrect de faire suivre la proposition *J'entre en classe*, par exemple, de la subordonnée *qui est bien chauffée* ou de l'indépendante *elle est bien chauffée* parce que, dans ce cas, le nom *classe* n'est pas déterminé : il fait partie de la locution *en classe*.

398. Évitez les équivoques. — Quand vous représentez un nom par un pronom, veillez à éviter les équivoques.

En voici un exemple qui n'a pas manqué de soulever l'hilarité de la classe : *J'ai vu l'automobile de la doctoresse qui est toute rouge*. Il fallait complètement modifier la construction et écrire par exemple :

L'automobile rouge de la doctoresse stationnait devant la porte.

517 — Indiquez les pronoms neutres. Que représentent-ils ou que désignent-ils ? Dites leur fonction.

Le pic. Il ausculte comment résonne cet arbre, ce qu'il dit, ce qu'il a en lui (MICHELET) — Ce bois est creux ; une tribu d'insectes y habite. Il faut frapper à la porte de la cité (MICHELET) — « Sais-tu quelque chose ? » « J'apprendrai. » « Comme il dit cela ! Apprendras-tu le grec en dix mois ? » (TAINE) — Pour prix de son acte sublime, il ne recueillit que la risée. Je le vis et j'en fus consterné (E. QUINET) — Je n'aime pas ce silence, dit mon capitaine ; cela ne nous présage rien de bon (MÉRIMÉE) — Malgré les officiers prodiguant l'argent pour les ramener, il fallut y renoncer (THIERS) — Je ne suis contente de personne, je ne le suis pas de moi-même.

EXERCICES

SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE DANS LE PRONOM

518 — Dites quelle phrase de chaque série peut se compléter par la proposition entre parenthèses. Justifiez votre construction.

1. J'ai porté plainte... J'ai déposé une plainte...
(*qui n'a pas eu de suite*)
2. Il demanda grâce... Il demanda sa grâce...
(*et elle lui fut accordée*)
3. J'avais confiance en lui... Je lui ai accordé ma confiance...
(*mais il ne la méritait pas*)
4. Il monta dans l'avion... Il monta en avion...
(*qui prit aussitôt son vol*)
5. Nous approchons des vacances... Nous allons partir en vacances...
(*qui nous feront le plus grand plaisir*)
6. J'implore assistance... J'implore votre assistance...
(*me la refuserez-vous ?*)

519 — Montrez que si l'on complétait la phrase par la proposition entre parenthèses, il y aurait une équivoque dans l'emploi du pronom. Faites-la disparaître en modifiant la construction : dans certains cas il suffit de changer l'ordre des mots.

1. Parfois on l'envoyait puiser un seau d'eau à la pompe (*qu'il rapportait fièrement*) — 2. Il déposa la bouteille de lait près de la porte (*qu'il boucha soigneusement*) — 3. Il aperçut une charrette sur la route (*que traînait un vieil âne*) — 4. Paul aime la compagnie de ce cousin (*bien qu'il soit plus âgé que lui*) — 5. La robe qu'Anne offrit à sa mère (*lui plaisait vraiment*) — 6. Le charretier donna un coup de fouet au cheval (*et il se mit à courir*).

Les pronoms personnels

BAMBAN. — Grâce à lui, quand nous sortions, nous avions toujours à nos trousses une nuée de polissons qui appelaient Bamban par son nom, le montraient du doigt, lui jetaient des peaux de châtagnes. Mes petits s'en amusaient beaucoup, mais moi, je ne riais pas et j'adressais chaque semaine au principal un rapport circonstancié sur l'élève Bamban.

(DAUDET. *Le Petit Chose.*)
(Fasquelle.)

399. Rôle du pronom personnel. — Les mots *lui, nous, le, moi, je*, sont des pronoms personnels.

Les pronoms personnels désignent les êtres et les choses selon le rôle qu'ils jouent dans le langage :

Le pronom qui désigne l'être qui parle est de la première personne : *je, me, moi, nous*.

Celui qui désigne l'être à qui l'on parle est de la deuxième personne : *tu, te, toi, vous*.

Celui qui désigne l'être ou la chose dont on parle est de la troisième personne : *il, elle, le, la, lui ; ils, elles, les, eux, leur*.

Il existe également un pronom réfléchi de la 3^e personne : *se, soi* (n° 407) et deux pronoms personnels de la 3^e personne provenant d'adverbes : *en* et *y* (n° 408).

400. Fonction des pronoms personnels. — Les pronoms personnels peuvent, comme le nom, être sujet, attribut, complément, etc. Mais si l'on met à part *je, tu, il, ils* qui sont toujours sujets, un même pronom peut, selon la phrase, remplir ces différentes fonctions :

Nous parlons (sujet) — *Il nous voit* (complément d'objet direct) — *Il nous parle* (complément d'objet indirect) — *Il nous offre des billets* (complément d'attribution).

REMARQUE. Les exemples précédents montrent qu'un pronom personnel de même forme peut être complément direct ou complément indirect. Dans *il nous parle ; il nous offre des billets, nous* équivaut à *à nous*.

EXERCICES SUR LES PRONOMS PERSONNELS

FONCTION

520 — Analysez les pronoms personnels.

Je te regarde — Il te voit — Je les approuve — Il me remet la lettre — Je leur raconte mes aventures — Tu les ennues — Nous prendrons le plus court chemin — Ils nous rejoindront — Vous intéressez votre auditoire — Je me demande si vous vous intéressez à votre travail — Voulez-vous entrer? — Je vais vous apporter des preuves — Il les rangeait dans son coffre — Ils leur remettaient les récompenses — Il te renseignera à ce sujet — Je t'indiquerai cette adresse — Nous les porterons — Je lui réparerai sa bicyclette.

521 — Indiquez la fonction du pronom en italique.

Nous partions de bon matin — On *nous* apportait les légumes — Le garde *nous* surveillait du coin de l'œil — La forêt *nous* semblait hostile — Nul ne s'intéressait plus à *nous* — Cette décision ne pouvait que *nous* nuire — Le temps travaille pour *nous*.

Vous rapportez mal les faits — Je vais *vous* rapporter les faits — Son intention était de *vous* aider — Il n'avait plus le temps de penser à *vous* — Le vent *vous* était défavorable — Je tiens à *vous* parler — *Vous* vous fatiguez inutilement — Nous *vous* retrouverons chez *vous* — Cette rectification doit être effectuée par *vous*.

522 — Analysez les pronoms personnels.

Les paysans l'adoraient et le dupaient également. « C'est un homme bien charitable » disaient-ils en parlant de lui (DAUDET) — On l'a vu une fois heurter du front contre celui d'un aveugle (LA BRUYÈRE) — « Monsieur Faron, vous avez été bon, trop bon pour nous, vous avez sauvé la vie à notre petit » (G. DROZ) — « Après la promenade vous monterez me dire bonjour et le bambin m'apportera son argent » (G. DROZ) — Petit et grand, jeune et vieux, j'ai toujours vécu le plus loin possible de moi-même et hors de la triste réalité (A. FRANCE).

La concierge serait venue ouvrir et lui aurait donné un morceau de sucre (J. ROMAINS) — Les autos, au contraire, lui semblaient carrément hostiles (J. ROMAINS) — Pour nous tous, ce cliquetis, signe de terre ferme, est musique divine (FABRE) — « Vous, dit-il, ne bougez pas » — « Vous, vous ne bougerez pas » — Chacun d'eux était muni d'une paire de cisailles — Cet enfant, c'était moi — Il ne cherchait pas à nous nuire — Mes camarades et moi, nous ne pouvions que le désapprouver.

Emploi et place

401. Les pronoms personnels servent à l'annonce et à la reprise d'un terme. — Nous avons déjà vu en étudiant les fonctions dans la phrase que le pronom personnel peut servir à annoncer ou à reprendre le sujet, l'attribut, le complément :

*Vraiment, il m'intéresse ce petit !
Ce petit, il m'intéresse.*

402. Les pronoms personnels servent à insister. —

1° Pour attirer l'attention sur un pronom sujet ou complément, on le redouble ou on le remplace par un autre pronom de la même personne, que la voix détache nettement :

*Moi, j'avais ouvert la fenêtre et je m'y étais accoudé.
(Daudet.)*

Où allaient-ils? Eux-mêmes n'en savaient rien.

On voit que ce pronom d'insistance est parfois accompagné de *même*.

2° Pour attirer l'attention sur un nom sujet ou complément, on peut également le redoubler par un pronom d'insistance :

*Le chef d'atelier lui-même n'était pas informé.
Il s'adressa au chef d'atelier lui-même.*

403. Emploi expressif d'un pronom pour un autre. —

1° *Vous* remplace *tu* par politesse.

2° *Nous* s'emploie pour *je* par modestie :

Nous avons rédigé ce rapport...

3° *Nous* s'emploie également pour *je* ou *moi* dans les actes officiels pour donner plus de solennité à la déclaration :

Nous, maire de la ville de...

4° *Nous* peut remplacer *tu* ou *vous* par familiarité, par exemple lorsqu'une grande personne s'adresse à des enfants :

Avons-nous eu de bonnes notes?

EMPLOI ET PLACE

523 — Dites quels éléments de la phrase (sujet, complément d'objet, attribut) sont annoncés ou repris. Ramenez la phrase à la construction ordinaire.

Comme elle était vieille cette église ! — Quant au chat, il s'en tira sans trop de mal — Quant au soi-disant médecin, nous ne l'avons jamais revu — Désappointé, certes il l'était ! — J'ai beau chercher, je ne le trouve pas ton problème ! — Comme elle siffle dans le gras du pré, cette faux, quand j'en ai aiguisé le fil ! (J. VALLÈS).

Quant au courage qu'on est tenté de leur attribuer, quelle occasion ont-ils de le déployer ? (MICHELET) — Oh ! ces journées de neige, quelles transformations subites elles opéraient en nous, autour de nous ! (F. CARCO) — Ils ne semblent attachés ni au sol ni à la vie, ces cavaliers vagabonds (MAUPASSANT).

524 — Dites sur quel mot on insiste et par quel procédé.

Les enfants l'adoraient ; lui ne les aimait pas (STENDHAL) — Les autres divisions emboîtaient le pas à merveille... Mes petits, eux, n'entendaient rien à toutes ces belles choses (DAUDET) — Gâter les enfants, c'est les tromper sur la vie qui, elle, ne gâte pas les hommes (LA BRUYÈRE) — Nous autres, compatriotes de Napoléon, nous l'aimons peut-être moins que les Français (MÉRIMÉE) — Rouget était tour à tour mon fidèle Vendredi, une tribu de sauvages, un équipage révolté. Moi-même, en ce temps-là, je ne m'appelais pas Daniel Eyssette, j'étais cet homme singulier, vêtu de peaux de bêtes, master Crusoé lui-même (DAUDET) — Elle endormait Joël ; eux ne bougeaient pas (R. BAZIN) — Le surveillant m'a enfermé lui-même dans une étude vide — Nous avons consulté l'ingénieur lui-même — Toi, tu veilleras au feu — Les trois cochons, eux, trottaient en grognant — Il ne paraît pas sentir la bise, lui !

525 — Quel autre pronom personnel remplace le pronom en italique ? Dans quelle intention ?

Nous, Tartarin, gouverneur de Port-Tarascon et dépendances, recommandons le plus grand calme à la population (DAUDET) — « Bonjour, Madame ; Cristi, comme *nous* sommes élégante, tu as là une robe de trois mille francs » (BECQUE) — *Nous* aurions désiré, dans le choix de ces extraits, ne laisser en dehors aucune grande époque de l'histoire (C. JULLIAN) — « Mon petit père, tu vas m'emmener avec toi ? » « Ah ! toujours la même chanson ! Que faisiez-vous là, mauvais Pierre ? » (G. SAND) — *Le Pape à Tistet Védène* : « Viens *nous* trouver demain à la sortie des vêpres, *nous* te remettons les insignes de ton grade » (DAUDET) — Il lui demanda : « Eh bien, comment allons-nous ma mignonne ? » (A. FRANCE) — Que de fois étions-nous, lui et moi, arrêtés par quelque ami qui, tapotant ma joue, me disait : « Hé bien, *nous* deviendrons un grand soldat comme le père ? » (BOURGET).

404. Les pronoms d'intérêt familial. — Des pronoms compléments peuvent être introduits dans la phrase et ils y apportent une nuance très nette :

1° *Me, moi* soulignent l'intérêt que celui qui parle prend à la chose en question. C'est ainsi que Maître Jacques ordonne, en parlant d'un cochon de lait :

Qu'on me l'égorge, qu'on me lui fasse griller les pieds et qu'on me le pendre au plancher! (Molière.)

2° *Vous* et *te* attirent l'attention du lecteur ou de l'interlocuteur sur ce qu'on dit :

On lui lia les pieds, on vous le suspendit. (L.F.)

Dans tous ces exemples, l'affirmation prend une énergique familiarité.

405. Valeur indéfinie des pronoms personnels. — Les pronoms personnels peuvent être employés dans un sens indéfini :

Aimons qu'on nous conseille et non pas qu'on nous loue.

Quand on lui parle, c'est à peine s'il vous répond.

Nous et *vous* désignent des personnes en général.

406. Place du pronom personnel. — La place du pronom personnel s'apprend par l'usage.

Nous attirons votre attention sur quelques cas particuliers.

1° On dit à l'impératif :

Demande-le-nous ou *demande-nous-le.*

Mais exclusivement :

Demande-le-lui; demande-le-moi.

2° Le pronom complément se place entre l'auxiliaire et le verbe :

Il faut le voir aujourd'hui.

Mais certains écrivains le placent parfois avant l'auxiliaire, à l'imitation de l'ancienne langue :

Son père, le voulant réjouir, lui fit cadeau d'une grande épée sarrasine. (Flaubert.)

3° Dans une énumération, la politesse exige que les pronoms *moi* et *nous* viennent en dernier lieu :

Jacques, Pierre et moi. Nos amis et nous.

526 — Quelle nuance apportent dans la phrase les pronoms en italique ?

Sa personne entière *vous* avait une bonhomie relevée par un grain de folie (A. FRANCE) — C'est un petit cheval qui, au moindre coup d'épéron, *vous* court au grand galop (VOLTAIRE) — J'espère bien que tu vas te marier et *me* quitter cette vie d'oisif (F. DE MIOMANDRE) — « Prends ton pic et *me* romps ce caillou qui te tient. Creuse-*moi* cette ornière » (L. F.) — Et elle *vous* lui détacha un coup de sabot si terrible, si terrible que de Pampérigouste même on en vit la fumée (DAUDET).

527 — Montrez que les pronoms en italique ont un sens indéfini.

Il y a des parapluies qui, par des pluies torrentielles, s'amuse à *vous* jouer de ces tours-là (DAUDET) — Les conducteurs ne se retournent même pas pour *vous* regarder passer et les bœufs *vous* fixent d'un grand œil immobile (DAUDET) — *Nous* connaissons chaque rue de notre ville natale, chaque maison, chaque promenade. Tous ses recoins ont pour *nous* un aspect — Ne forçons point notre talent, *nous* ne ferions rien avec grâce (BOILEAU) — *Tu* gagneras ton pain à la sueur de ton front, dit l'Écriture — *Vous* voilà équipé, prêt à partir pour la chasse et tout à coup un coup de sonnette : c'est un client qui *vous* réclame !

528 — Placez les pronoms compléments.

la, moi — Si vous avez une règle, passez
le, moi — C'est ton nouveau stylo, montre
le, nous — Ce beau roman, prêtez
les, moi — Cherche les clous et passe

528 bis — Dites si la place du pronom est conforme à l'usage moderne ou à l'ancien usage, ou si elle est imposée par le sens.

Nous voulons l'emporter — Nous allons l'essayer — Je ne puis l'éviter — Je dois *lui* expédier cette lettre — Assurément, je *lui* devais adresser ces paroles et d'autres semblables (A. FRANCE) — Il *lui* faut la payer, cette grosse somme ! — Pauline rappela le chien plusieurs fois et, comme il ne répondait pas, elle l'alla prendre et le souleva dans ses bras (A. FRANCE) — Les cinq compagnons ne vont pas si loin. Mais il *leur* faut faire une belle course d'un kilomètre pour atteindre la maison de l'ami Jean (A. FRANCE) — « Vous ne la connaissez pas du tout cette femme ? » « Pas plus que toi, et je crains de ne pas *la* mieux connaître après que je l'aurai vue » (G. SAND).

529 — Pourquoi le pronom en italique vient-il en dernier lieu dans l'énumération ?

Jean et *moi* passerons devant — Ni mon frère ni *moi* n'étions rassurés — Nous y avons vu, ton grand-père et *moi*, des choses à peine croyables — Alors, de minute en minute, tantôt lui et tantôt *moi*, nous ajustions vivement dès qu'apparaissait un oiseau.

Le pronom réfléchi

407. Le pronom *soi*. — 1° Le pronom *soi* s'emploie aujourd'hui pour représenter un sujet de sens indéterminé :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Il se rencontre également dans des expressions de sens général :

L'amour de soi ; la confiance en soi.

Parfois il remplace *lui-même, elle-même* désignant une chose :

La mesure en soi est acceptable.

2° Mais certains écrivains reviennent parfois à l'ancien usage où *soi* renvoyait au sujet de la 3^e personne du singulier, même s'il désignait une personne :

Il ne se sentit plus maître de soi. (Huysmans.)

Le pronom *se* sera étudié avec les verbes pronominaux (n° 463 et suivants).

Les pronoms en et y

408. *En* adverbe ou pronom. — Les adverbes de lieu *en* et *y* sont souvent employés comme pronoms personnels :

En est adverbe quand il signifie *de là* :

Vous allez à la gare ? — J'en arrive.

En est pronom personnel quand il équivaut à *de lui, d'elle... de-cela*. Il peut compléter un nom, un verbe, un adjectif ou un adverbe :

Il les guida dans la forêt car il en connaissait les sentiers (1).

Il vit des violettes et il en cueillit (2).

Son jardin ! il en était fier (3).

Des promeneurs ? Il en avait rencontré beaucoup (4).

Le pronom *en* possède quelques-uns des sens de la préposition *de* :

1° Il désigne fréquemment un ensemble dont on n'envisage qu'une partie (exemples 2 et 4 ci-dessus). A l'exemple 2 il cumule

EXERCICES SUR LE PRONOM RÉFLÉCHI

530 — Dites dans quels cas le pronom *soi* s'impose, et dans quelles phrases on pourrait le remplacer par *lui*.

Tout ce qu'on ne fait pas soi-même n'est jamais fait (MAUROIS) — On voudrait que tout le monde soit heureux comme soi (E. ROD) — Chacun pour soi — Sa figure n'exprimait rien que la satisfaction de soi-même — Personne ne s'avise de soi-même du mérite des autres (LA BRUYÈRE) — Ses vêtements, rapiécés avec soin, annonçaient le respect de soi-même au milieu de la détresse (G. SAND) — Il fit sur soi un violent effort (M. GENEVOIX) — Joseph s'expliquait trop bien dans sa simple cervelle que le comte fût à peine maître de soi.

531 — Remplacez les points par le pronom qui convient.

On ne doit pas toujours penser à ... — Il faut parfois penser à ... — Il s'agit de partir sans attirer l'attention sur ... — Il nous faut partir sans attirer l'attention sur ... — Nous partons sans attirer l'attention sur ... — Il est bon dans les circonstances difficiles de témoigner de maîtrise de ... — Ici, il n'est pas adroit de travailler chacun pour ... — L'orgueil est l'admiration de ... — Il regardait droit devant ...

532 — L'expression *soi-disant* ne peut s'employer que pour des personnes. Pour les choses et les animaux, il faut avoir recours à *prétendu*. Remplacez les points par l'expression convenable.

Un ... champion — Le ... avocat — Sa ... maladie — Ses ... aventures — Le ... chat du Siam n'était qu'un vieux matou de chez nous.

EXERCICES SUR « EN » ET « Y »
ADVERBES OU PRONOMS

533 — Dites si *en* est adverbe ou pronom personnel. Donnez sa fonction. S'il est pronom, indiquez ce qu'il représente.

La galérienne était dans la poche de sa vareuse : il l'en tira et s'en coiffa (HUGO) — Il faut un estomac robuste pour digérer la quiche, mais les gens du pays en font leur régal (A. THEURIET) — Les convives en reprirent deux fois (A. THEURIET) — Germain passa de l'autre côté du feu et jura Dieu qu'il n'en bougerait pas (G. SAND) — On ne s'occupait pas de moi : j'en profitais pour jouer tout le jour avec Rouget (DAUDET) — Il partait au champ dès le matin et n'en revenait qu'à la tombée de la nuit — Julien n'eut pas le temps de saisir son arc et s'en affligea comme d'un malheur (FLAUBERT) — Il est nuit ; je m'en aperçois tout à coup (J. VALLÈS).

cette valeur avec celle d'objet (direct).

2° Il désigne parfois l'agent de l'action :

Le contremaître aimait ses ouvriers et en était aimé.
(Il était aimé de ses ouvriers).

3° Il peut enfin exprimer des rapports variés :
objet (indirect) :

Il assiégea la ville puis s'en empara.

possession, au sens plus ou moins large (exemple (1) page précédente).

cause :

Chaque fois qu'il le regardait, sa rancune en était augmentée.

moyen :

Il prit une bouteille et en frappa son adversaire.

409. Y adverbe ou pronom. — Y est adverbe quand il signifie là :

Vous allez à la gare? — J'y vais aussi.

Y est pronom personnel quand il équivaut à à lui, à elle... à cela. Il est toujours complément de verbe et représente une chose ou une idée :

Ce plat est excellent : goûtez-y.

Je rentrerai tard, pensez-y.

410. — En et y dans les gallicismes. — En et y peuvent se rencontrer dans des expressions toutes faites où ils n'ont pas de sens précis :

en : *Il m'en veut ; je n'en puis plus ; il en est ainsi.*
Pourquoi s'en prendre à lui ; je m'en remets à vous.
Il en va de même ; c'en est fait de lui.

y : *Il y va de sa vie ; je n'y suis pour rien.*
N'y revenez pas ; il sait s'y prendre.

REMARQUE. Les pronoms *le* et *la* peuvent également faire partie d'expressions toutes faites :

Il se le tient pour dit ; il le prend de haut.
Il l'a échappé belle ; il la trouve mauvaise.

534 — 1° **Donnez la fonction du pronom en.**

2° **Indiquez si ce pronom désigne un ensemble dont on n'envi-sage qu'une partie, l'agent de l'action, ou s'il exprime la posses-sion, la cause ou le moyen.**

Parmi tous ces visages il n'en reconnaissait que quelques-uns — Il nous aurait fallu un grand nombre d'ouvriers : il nous en proposa quatre — Le journaliste ne ménageait pas ses adversaires ; aussi en était-il craint — Comme un serpent, la suite des invités s'allongeait à travers la cour. Il en entraît toujours par la barrière ouverte (MAUPASSANT) — Il sut ma douleur et m'en aima davantage (G. SAND) — Il vint à moi ; les autres le suivaient et sa marche en était gênée — Elle se saisit du poignard et s'en traversa le sein — Prenant le verre, il en vida le contenu dans l'évier — Nous admirions ce monument mais n'en pouvions visiter l'intérieur — Je viens d'apprendre la mort misérable du pauvre Charles Barbara et mon moulin en est tout attristé (DAUDET) — Il recueillait les coquilles et en faisait des cendriers.

535 — **Dites si le mot y est adverbe de lieu ou pronom personnel. Donnez sa fonction. S'il est pronom, indiquez ce qu'il représente.**

Au jardin. J'y ai pénétré une fois. Il est très grand et très silencieux et l'on y peut marcher longtemps (H. de RÉGNIER) — Il s'agita, rougit, voulut ajouter quelque chose, il ne s'y décida pas (R. MARTIN du GARD) — Je vivais dans ce jardin des Feuillantines, j'y rôdais comme un enfant, j'y regardais le vol des papillons et des abeilles, j'y cueillais des boutons d'or et des liserons (V. HUGO) — Le cadeau de gibier, malgré la brèche que Germain y avait faite pour son propre compte, était encore assez copieux pour produire de l'effet. La veuve y parut sensible et les prétendants y jetèrent un coup d'œil de dédain (G. SAND) — La plage est sous ses pieds comme de la poix : la semelle s'y attache ; ce n'est plus du sable, c'est de la glu (HUGO) — Les écuyers, tous les jours, s'amusaient au maniement de la javeline. Julien y excella bien vite (G. FLAUBERT).

536 — **Expliquez les expressions toutes faites renfermant en et y.**

A la dernière immersion, je me sentis prêt à m'évanouir : un roulis de plus et c'en était fait (CHATEAUBRIAND) — Je viens de voir la manière indigne et cruelle dont vous en usez avec ces malheureux qui ont affaire à vous (DIDEROT) — J'étais encore petite quand mon père commença à en appeler à mon sens critique (COLETTE) — Ah ! il est condamné, dit Colomba. Dans sa position, c'est un bonheur d'en finir (MÉRIMÉE).

Je me mis en route, mais je n'y voyais même pas pour me conduire (MAUPASSANT) — Le lièvre croit qu'il y va de son honneur de partir après la tortue — Vous me reprochez cet accident, alors que je n'y suis pour rien — Ote-toi de là, tu ne sais pas t'y prendre — N'y tenant plus, il enleva le pansement — Quand elle achète, elle n'y regarde pas.

LA CORRECTION GRAMMATICALE

I. Répétition du pronom personnel

411. Pronom personnel sujet. — Nous avons vu (n° 205) qu'on peut répéter intentionnellement le pronom sujet. C'est là un emploi expressif dont il ne faut d'ailleurs pas abuser.

A plus forte raison, épargnez à celui qui vous lit les cascades de *il*, de *nous* et de *je*. La répétition abusive de *je* aggrave la faute de grammaire d'un manque de tact. Au lieu de la lourde phrase suivante : *J'entre dans l'atelier, je m'installe devant mon étau et je t'assure que je suis content car je me sens devenir un véritable ouvrier*, écrivez :

Entré dans l'atelier, je m'installe devant mon étau ; ma joie est grande, tu dois t'en douter, car je me sens devenir un véritable ouvrier.

412. Pronom personnel complément.

1° *Il m'a bousculé et injurié.*

Vous pouvez ne répéter ni le pronom ni l'auxiliaire quand le verbe est à un temps composé.

2° *Il m'a bousculé et m'a adressé des injures.*

Ici il faut les répéter car *bousculer* veut un complément direct et *adresser*, un complément indirect. Le premier *m'* équivaut à *moi* et le second à *à moi*.

2. Ne vous trompez pas de pronom

413. Le ou lui?

1° *Cette affaire ne le regarde pas.*

Le pronom *le* s'impose parce que *regarder* veut un complément direct (féminin *la* ; pluriel *les*).

2° *Je lui pardonne.*

Le pronom *lui* s'impose parce que *pardonner* veut un complément indirect (pluriel *leur*).

Il existe quelques cas particuliers (voir exerc. 540 et 541).

Répétition

537 — Modifiez les phrases suivantes de manière à éviter la répétition abusive du pronom *je*.

J'essaie de chasser la guêpe et je décris des moulinets avec la règle que je tiens à la main ; comme je ne parviens pas à mes fins, je saisis une serviette que je me mets à agiter en tous sens — J'entends sonner : je me lève ; je me penche à la fenêtre et j'aperçois un jeune garçon que je ne connais pas ; je l'interpelle.

538 — Remplacez les points si c'est nécessaire par le pronom complément et l'auxiliaire et justifiez votre construction.

Je les ai rencontrés et ... félicités — Il m'a parlé et ... félicité — Il m'a injurié et ... nui — Je vous ai toujours respecté et ... porté une vive affection — L'enfant m'a pris par le cou et ... demandé pardon — De toutes mes habitations, aucune ne m'a rendu si véritablement heureux et ... laissé de si tendres regrets — Nous l'avons déshabillé et ... couché — Je t'ai remercié et ... serré la main.

Ne vous trompez pas de pronom

539 — Remplacez les points par *le (l')* ou *lui*. Procédez : remplacez le pronom par un nom, par exemple *enfant* ; l'enfant se remplace par *le* et à l'enfant par *lui*. Mettez ensuite ces pronoms au pluriel.

Le soleil ... empêche de suivre la course — Je profite des soirées pour ... apprendre à lire — Nous ... aidons de notre mieux — Je ... conseille de persévérer — Mes affaires ne ... regardent pas — Son travail ... oblige à porter des lunettes — Il m'a porté préjudice mais je ... pardonne — Je ... ai prié de me renseigner — Envoyons-... nettoyer la cour — Je ... laisse en liberté — Je ... laisse sa liberté — Je ... ai persuadé qu'il s'était trompé.

540 — Remplacez les points par *le* ou *lui* mais attention ! Contrairement à la logique on doit employer *lui* et non *le* devant *faire* suivi d'un verbe qui a un complément d'objet. Ex. : Je lui ai fait franchir le fossé. Mettez ensuite ces pronoms au pluriel.

Je n'arrivais pas à ... faire écrire cette lettre — Je n'arrivais pas à ... faire écrire — Nous ... avons fait recommencer — Nous ... avons fait recommencer son travail — Je ... fais grimper au quatrième étage — Je ... fais grimper quatre étages — Nous ... faisons courir — Nous ... faisons ranger ses livres.

541 — Remplacez les points par *le* ou *lui*. Vous pouvez employer l'un ou l'autre de ces pronoms devant *entendre*, *laisser* et *voir* suivis d'un verbe qui a un complément d'objet. Mettez ensuite ces pronoms au pluriel.

Nous rions de ... voir agiter les bras — Nous rions de ... voir s'assoupir — J'aime ... entendre raconter ses histoires — J'aime ... entendre rire — Laissez ... donc se débrouiller — Laissez ... donc lire son roman — Nous ... laissons bavarder — Nous ... laissons réparer sa bicyclette.

414. *Se ou nous?*1° *J'ai dû m'expliquer pour me faire comprendre.**Nous avons dû nous expliquer pour nous faire comprendre.*

Les pronoms qui désignent le même être doivent se mettre à la même personne. Attention à la seconde phrase ci-dessus : *nous* sujet appelle *nous* complément.

2° *Il a fallu s'expliquer pour se faire comprendre.*

Ici on se place à un point de vue général : le pronom complément qui correspond au pronom impersonnel *il* est *se*.

3° *Il nous a fallu nous expliquer pour nous faire comprendre.**Il est de notre intérêt de nous expliquer pour nous faire comprendre.*

Bien que la phrase soit impersonnelle, le pronom *nous* énoncé tout de suite, ou l'adjectif *notre*, appellent *nous*.

3. Désignation des personnes et des choses

415. *De lui ou en?**Son ami? Il parlait souvent de lui.**Son atelier? Il en parlait souvent.*

de lui, d'elle, d'eux, etc., s'emploient pour les personnes (et pour les choses et les animaux personnifiés); *en* s'emploie pour les choses.

REMARQUE. *En* s'emploie pour les personnes :

1° Lorsqu'on parle d'un groupe dont on envisage une partie :
*Des promeneurs? Il en avait beaucoup rencontré.*2° Pour désigner l'agent de l'action, après un verbe de sentiment :
*Il aimait son peuple et en était aimé.*3° Pour éviter une répétition :
*Il s'efforçait de lier conversation avec lui, comptant bien en tirer quelques paroles substantielles (A. France).*416. *A lui ou y?**Votre client? Je pense à lui.**Votre travail? J'y pense.*

à lui, à elle, etc., s'emploient pour les personnes (et pour les choses et les animaux personnifiés); *y* s'emploie pour les choses.

542 — Remplacez les points par *se ou nous*.

Nous quittons la table pour aller ... remettre en rangs — Nous buvons le café à petites gorgées pour ne pas ... brûler — Notre professeur entre et ... permet de ... asseoir — Nous tournons le robinet pour ... assurer de la température de l'eau — Après ... être bien lavés nous nous sentons en bonne forme — Il a fallu ... remettre en route sans ... faire prier — Il nous a fallu ... remettre en route sans ... faire prier — Il a été nécessaire de ... pourvoir d'une planche à dessin — Il nous a fallu ... défendre tout en ... excusant — Il est de notre devoir de ... perfectionner dans les diverses spécialités — On nous pria de ... arrêter — Nous partions sans ... presser — Il faut partir sans ... presser — Il nous faut partir sans ... presser — Il nous arrive de ... tromper — La pratique de la lecture nous permet de ... exprimer correctement — Il est indispensable de bien ... exprimer et d'accroître ses connaissances — Avant de grimper à une échelle, il est bon de ... assurer qu'elle est solide — Il n'est pas dans nos habitudes de ... dérober.

Désignation des personnes et des choses

543 — Faites disparaître l'expression en italique en la remplaçant par *en ou de lui, d'elle*.

J'admire sa nouvelle tenue, mais lui ne se soucie guère *de sa tenue* — Ses enfants? On ne peut dire qu'il se souciait beaucoup *de ses enfants* — Il aimait beaucoup son vieux maître et il parlait avec reconnaissance *de son vieux maître* — Il écoutait d'une oreille distraite les conseils qu'on lui prodiguait; aussi ne pouvait-il guère tirer profit *de ces conseils* — Je lui parlai de cet officier; il se souvenait *de cet officier* — De vrais artistes? Il avait peu connu *de vrais artistes* — Comme un des scouts s'approchait, je m'adressai à lui, certain d'obtenir *du scout* une explication plus claire — Ces petits voyous lançaient des pierres à la mendiante et se moquaient *de la mendiante* — Le châtelain avait beaucoup d'égards pour ses fermiers et était aimé *de ses fermiers*.

544 — Faites disparaître l'expression en italique en la remplaçant par *y ou à lui, à elle, lui*.

Si je rencontre ce journaliste, je dirai *à ce journaliste* ce que je pense de ses articles — Il avait connu ce garçon tout jeune et il s'était attaché *à ce garçon* — Quand je serai en présence de l'ingénieur, je ferai part de mes projets *à l'ingénieur* — Le chien fit quelques pas vers la porte, en animal poli qui connaît ses devoirs et se conforme *à ses devoirs* — Soumettez-moi vos propositions et je réfléchirai *à vos propositions* — Sa vieille grand-mère? Il ne pensait plus guère *à sa vieille grand-mère* — Ses promesses? Il ne pensait plus *à ses promesses* — Ce travail m'a captivé : j'ai consacré de longues heures *à ce travail* — Ces études étaient nouvelles pour lui et il s'intéressait *à ces études* — Je vais aller trouver le propriétaire et faire part *au propriétaire* de vos suggestions.

417. Sur lui ou dessus ?

Croyant l'homme désarmé, il se précipita sur lui.

Croyant la table solide, il s'appuya dessus.

Ne faites pas suivre les prépositions *sur*, *sous*, *devant*, *derrière*, *contre*, *avec*... d'un pronom personnel qui représente une chose. Employez *dessus*, *dessous*, *devant*, *derrière*, adverbales, et pour les autres prépositions, *contre*, *avec*... tournez autrement la phrase.

Par exemple, vous ne devez pas terminer la phrase suivante par *contre lui* : *Il s'approcha de l'arbre et s'appuya*... Vous ne devez pas non plus la terminer par *contre* qui est une préposition et non un adverbe (n° 556, 1°). Il vous faut donc écrire :

Il s'approcha de l'arbre et s'y appuya.

4. Emploi abusif de *en* et *y*

418. *Dans cet atelier, on voyait peu de machines modernes.*

De cette étude, nous tirons un profit certain.

Il serait incorrect d'introduire *y* adverbe entre *on* et *voyait*, et *en* pronom entre *nous* et *tirons*. Ce serait répéter sans nécessité les compléments *dans cet atelier* et *de cette étude*.

REMARQUE. Dans certaines phrases appartenant à la langue familière et qui traduisent un sentiment très vif, on a parfois recours à *en* et *y* pour insister sur un complément :

Nous en parlions souvent de ces promenades !

A son problème pour le lendemain, il n'y pensait plus !

Nous avons déjà rencontré ces mises en relief en étudiant les compléments (voir aussi n° 336). Mais n'abusez pas de cet emploi pour *en* et *y*.

5. Quel pronom personnel renvoie à *on* ?

418 bis. Deux cas à considérer.

1°) A l'intérieur d'une proposition (voir n° 454).

2°) Dans deux propositions :

Quand on l'interroge, il ne vous écoute pas.

Si le pronom qui renvoie à *on* se trouve dans une autre proposition, il faut employer *vous* ou *nous*. *Vous*, plus indéfini que *nous*, s'accorde mieux avec la valeur de *on*. (Voir n° 452.)

REMARQUE. L'emploi de l'adjectif possessif obéit à la même règle :

Quand on l'interroge, il n'écoute pas votre question (ou notre question) ; pluriel : nos, vos.

545 — Remplacez les points par les mots qui conviennent et justifiez la construction adoptée.

a) *sur lui* ou *dessus* :

Le chien réussit à rattraper le voleur et se jeta ... — De la buée s'élevait du fumier et, parmi les poules et les dindons, picoraient ... cinq ou six paons — Dès qu'elle apercevait l'appât, la truite s'élançait ... goulument — Mon ami étant sans courage, je ne pouvais compter ...

b) *sous lui* ou *dessous* :

A Waterloo, Ney eut trois chevaux tués ... — La rivière à sec, le pont devient inutile et l'on peut se promener ...

c) *devant lui* ou *devant* :

Il ne pouvait suivre le film parce qu'un spectateur de haute taille était assis juste ... — J'étais loin de l'écran lorsqu'une brusque poussée de la foule me porta ...

546 — Dites si les phrases suivantes peuvent se compléter par les mots entre parenthèses. Dans la négative, modifiez la phrase.

(avec lui) Le coureur rejoignit son principal adversaire et entra en discussion ...

(avec elles) Il contempla les pièces d'or, puis, tout à coup, se mit à jongler ...

(contre elle) Le cycliste voulut dépasser l'auto, mais un coup de volant malheureux le projeta ...

(pour lui) Tout dévoué à son chef, il était prêt à se sacrifier ...

Emploi de « en » et « y »

547 — Dans quelles phrases pourrait-on, sans incorrection, introduire *en* et *y* après le mot en italique ? Justifiez votre réponse.

A l'usine, *tout* est nouveau pour nous autres apprentis — L'un réussit parfaitement sa pièce ; *l'autre* laisse subsister des défauts dans la sienne — Dans toute tâche si élémentaire soit-elle *on* reconnaît la main du bon ouvrier — De cette aventure *je* conclurai qu'il faut réfléchir avant d'agir — De cet épais goudron *on* tire des matières colorantes — *Il* était passé souvent dans ces rues pittoresques de la vieille ville ! — *Il* reparlait souvent de cette escapade qui avait failli lui coûter la vie ! — A ces misères effroyables, eh bien ! nul *ne* prend garde.

Quel pronom renvoie à « on » ?

547 bis — Employez le pronom personnel ou l'adjectif possessif convenables.

C'est au moment où l'on ne s'y attend pas qu'il ... arrive des ennuis — Dès qu'on entre dans ces maisons le froid ... saisit — Quand on le croise, il ne ... reconnaît pas, et ne répond pas à ... salut — Dans ces cas-là, on attend patiemment que l'employé ... rende ... tickets.

Les pronoms relatifs

Le vieux Pichard, les bras ruisselants de jus écarlate, foulait les belles grappes que renversaient les vide-paniers. Rose, dont les ciseaux ne s'arrêtaient pas, encourageait un enfant qui lui faisait face. (J. Balde.)

419. Rôle du pronom relatif. — *Que, dont, qui* sont des pronoms relatifs. Le pronom relatif joue dans la phrase un double rôle :

1° Il représente un nom ou un pronom déjà exprimé et qu'on appelle son **antécédent**. Ainsi *que* représente *grappes* ; *dont* représente *Rose* ; *qui* représente *enfant*.

2° Il relie la proposition qu'il introduit, à cet antécédent ; *que* relie la subordonnée *que renversaient les vide-paniers à grappes* ; *dont* relie la subordonnée *dont les ciseaux ne s'arrêtaient pas à Rose* ; *qui*...

420. Répartition des fonctions entre les pronoms relatifs.

1° Le pronom sujet est *qui* :

La pierre qui me servait de pupitre était tiède.

2° Le pronom complément d'objet direct est *que* :

Il se débarbouille le visage dans une petite cuvette qu'il a posée sur la table de la cuisine. (J. Romains.)

REMARQUE. *Que* est rarement attribut ou complément de temps :
Le sot que tu es se laisse prendre à tout coup.
Du temps que les bêtes parlaient...

3° Les pronoms compléments indirects sont *qui, lequel, quoi*, précédés d'une préposition, *où* et *dont* sans préposition :

a) *qui* s'emploie lorsque l'antécédent est un nom de personne :

Une femme m'ouvrit à qui je racontai que je m'étais perdu. (Gide.)

b) *lequel* s'emploie à la fois pour les personnes et pour les choses :

Le passant auquel il s'adressa ne connaissait pas cet hôtel.

Le navire sur lequel il partit faisait escale en cours de route.

REMARQUE. N'employez jamais *lequel* comme sujet.

EXERCICES SUR LES PRONOMS RELATIFS

548 — Quel est l'antécédent des pronoms relatifs? Quelle est leur fonction?

Il marcha droit à l'homme qu'il apercevait dans le jardin (HUGO) — Je n'ai pas été frappé par l'habitude de parler très fort dans la rue, que nous attribuons aux Français (J. ROMAINS) — Je vois ses tuiles rouges, sa cheminée carrée qui fume — Je crains pourtant d'être injuste envers ce petit garçon chétif que j'étais (MAUROIS) — Un soir d'automne qu'il faisait très obscur, il me donna la clef du temple (ROUSSEAU).

549 — Quel est l'antécédent des pronoms relatifs? Quel mot complètent-ils dans la proposition qu'ils introduisent?

N. B. — Attention ! La préposition n'unit pas l'antécédent au pronom relatif. Elle lie ce pronom à un mot de la subordonnée.

Elle regarda l'enfant, à qui trois oreillers empilés derrière elle permettaient de se tenir assise (Y. GANDON) — Ce devait être une délicieuse fillette en qui se retrouvaient le cheveu noir et l'œil bleu du père (Y. GANDON) — Quelques soldats valides auxquels la circonstance rendait toute leur énergie se trouvaient avec eux (BALZAC) — Le cheval broyait l'écorce glacée des arbres avec lesquels la maison était construite (BALZAC) — Philippe enveloppé d'une pelisse à laquelle il devait son énergie se mit à courir (BALZAC).

550 — Liez les deux phrases par un pronom relatif en faisant disparaître les mots en italique.

a) *que* :

Trois ou quatre fois par jour, Marie leur apportait un seau d'eau ; ils cachaient *ce seau* sous des branches — Les bruyères faisaient contre ses jambes un bruit râpeux et bien rythmé ; il frôlait *les bruyères* en marchant — Le fripier, après ce préambule, dit à ses garçons de défaire leurs paquets ; je pris sottement *ce préambule* au pied de la lettre.

b) *lequel* :

Il découvrit la plaine laiteuse, trempée de lune mouillée ; les chênes courts de pied arrondissaient bas leur ramure dans *cette plaine* — Les chandeliers des mineurs sont terminés à leur extrémité inférieure par une pointe ; au moyen de *cette pointe* on les enfonce dans le rocher — Jean Valjean mesura des yeux la muraille ; au-dessus de *cette muraille*, il voyait un tilleul — Les silhouettes des objets se découpent en noir et en gris sombre ; la neige glisse sur *ces objets*.

c) *qui*, complément :

Il s'adressa à un chauffeur ; on pouvait compter sur *ce chauffeur* en cas d'accident — C'était un employé ; j'avais toute confiance en *cet employé*.

c) *quoi* s'emploie si l'antécédent est *rien*, *quelque chose...* ou toute une proposition :

Il n'y avait rien à quoi il n'ait songé.

Ils exposèrent leur requête, après quoi ils se retirèrent.

d) *où* marque le lieu ou le temps :

L'endroit où je me trouvais était désert.

C'était au temps où les chemins de fer n'existaient pas.

e) *dont* a de multiples fonctions et des sens variés que nous allons étudier.

421. Le pronom *dont* : ses fonctions — Il peut être complément du verbe, du nom, de l'adjectif, ou de l'adverbe de quantité :

C'étaient des paroles dont il doutait.

Il sortit de l'atelier dont il ferma la porte.

Il obtint des résultats dont il était fier.

Il croisa des soldats dont beaucoup étaient très las.

Si vous voulez apprendre à employer correctement le pronom *dont*, qui donne lieu à beaucoup de fautes de construction dans vos phrases, il faut bien en saisir la fonction.

Il est commode de procéder ainsi :

1° Mettez un trait après *dont* :

Il sortit de l'atelier dont | il ferma la porte à clef.

2° Cherchez l'antécédent : ici il est *atelier*, et faites-le précéder de la préposition *de* (*du*, *des* selon le cas).

3° Lisez la phrase en commençant à droite du trait, et placez le groupe ci-dessus à sa place dans cette phrase :

Il ferma la porte de l'atelier à clef.

Dont a la fonction de l'antécédent ainsi déplacé. Ici *dont* est complément de *porte*.

Quand vous saurez bien trouver la fonction de *dont*, vous pourrez étudier le n° 425 et les suivants.

422. Le pronom *dont* : ses valeurs. — Il possède quelques-uns des sens de la préposition *de* qu'il renferme :

1° Il désigne un ensemble dont on n'envisage qu'une partie (voir n° 421, exemple 4).

551 — Indiquez l'antécédent et dites la fonction des pronoms relatifs.

Il n'y avait rien à quoi elle ne pensât — Ils conseillèrent à ces messieurs d'écrire un procès-verbal, après quoi, ils décideraient (FLAUBERT) — Ce à quoi la science conduit, ce n'est pas à l'antagonisme des pays civilisés, c'est à la collaboration (LÉVY-BRUHL) — Il se laissa conduire en face de l'Hôtel de Ville, dans un petit restaurant où l'on serait bien (FLAUBERT).

552 — Quelle est la fonction du pronom *dont* ?

Étienne réfléchit, il ne voulait rien dire de faux ou dont il ne fût sûr (H. TAINE) — Suzanne a une grande corbeille pleine de joujoux, dont quelques-uns seulement sont des joujoux par nature et par destination (A. FRANCE) — Les tuiles neuves, dont les cannelures conservaient encore quelques minces filets de neige, brillaient gaiement au soleil d'hiver (TH. GAUTIER) — *L'aubergiste*. Un sourire ballonnait ses joues grasses et rapetissait ses yeux narquois dont l'angle externe disparaissait dans une patte d'oie de rides facétieuses (TH. GAUTIER) — J'avais trouvé ce titre moi-même dont j'étais très fier (A. FRANCE) — Les maris, afin de ménager leurs chapeaux, gardaient par-dessus les mouchoirs de poche dont ils tenaient un angle entre les dents (FLAUBERT) — Il la traitait en bête domptée dont il faut se méfier (ZOLA).

553 — Quelle est la fonction du pronom *dont* ?

« Va-t'en, va-t'en », murmura-t-elle, honteuse de laisser voir les larmes dont ses yeux étaient pleins (F. FABRY) — C'étaient de jolis « petits » carats assez inégaux dont les plus gros pesaient quatre cents livres (VOLTAIRE) — Sigognac éprouvait à retrouver le castel l'émotion que procure au retour un ancien ami dont l'absence a fait oublier les défauts (TH. GAUTIER) — Il avisa une superbe canne dont il s'empara — J'avais passé deux mois à faire l'extrait de beaucoup d'autres livres dont on me permit d'emporter quelques-uns (J.-J. ROUSSEAU) — Ils aimaient à se trouver seuls ensemble et à parler sans fin de sujets dont la monotonie faisait pour eux le charme (ZOLA) — Il donne le premier coup de faux dont l'herbe du bord est surprise, sans précipitation, comme il donnera le dernier (J. RENARD) — Il retrouva sur la table les coups de couteau dont il tailladait le bois.

554 — Liez les phrases suivantes à l'aide du pronom *dont* en faisant disparaître les mots en italique.

Ils imaginèrent de mettre le feu à des papiers froissés ; ils avaient bourré un ormeau creux *de ces papiers* — Leurs doigts roides laissent échapper le fusil ; le toucher *de ce fusil* les brûle — Le peintre nous montra un tableau ; il était satisfait *de ce tableau* — Ils aperçurent une maison ; la toiture *de cette maison* avait été arrachée par le vent — La diligence approchait, tirée par quatre chevaux ; on distinguait le trot *de ces chevaux* sur le pavé de la grand-rue. — Le docteur Berton soigne une dame ; la maladie *de cette dame* défie en quelque sorte la science — Cachelin avait accroché dans la salle à manger un énorme calendrier ; il effaçait un jour *de ce calendrier* chaque matin — Le duel manqué mettait entre eux une politesse exagérée ; ils avaient eu le frisson *de ce duel*.

2° Il désigne l'agent de l'action :

C'était un peuple dont il était aimé.

3° Il peut enfin exprimer des rapports variés : objet (n° 421, exemple 1), possession (exemple 2), cause, moyen, manière :

Le mal dont j'ai souffert s'est enfui comme un rêve.

Il saisit un gourdin dont il menaçait son adversaire.

On reconnaissait chez lui l'ancien maquignon à la manière brusque dont il abordait les gens.

423. Place du pronom relatif. — Le pronom relatif se place à côté de son antécédent :

La nuit, le vent frappe la colline avec des résonances qu'on n'entend pas le jour. (J. Chardonne.)

Quand vous serez plus maîtres de votre plume, vous pourrez essayer la construction suivante, fréquente chez les grands écrivains :

François s'en allait tout sombre. Une pensée l'occupait qui n'était point celle du travail quotidien.

(R. Bazin.)

Le pronom relatif est séparé de son antécédent, mais la phrase reste très claire et l'idée exprimée dans la subordonnée relative est mise en valeur.

424. Pronom relatif sans antécédent. — Il arrive que le pronom relatif soit employé sans antécédent :

Qui veut voyager loin ménage sa monture.

Dans ce cas il lie deux propositions tout en prenant un sens général.

Le pronom *qui* sans antécédent est le plus souvent sujet comme dans l'exemple précédent. Il peut être aussi à la fois sujet d'un verbe et complément d'un autre :

Il racontait son histoire à qui voulait l'écouter.

qui est complément indirect d'attribution de *racontait* et sujet de *voulait*.

Ce pronom présente deux emplois intéressants ; il peut servir :

555 — Quelle est la fonction du pronom *dont* dans les phrases suivantes? Quelle est sa valeur?

Les muletiers surtout dont il fallait un grand nombre étaient épuisés (A. THIERS) — Telle est la manière dont j'ai passé mon temps dans cette île (ROUSSEAU) — J'essuyai une larme dont la bise qui soufflait sur le quai avait obscurci ma vue (A. FRANCE) — Là-dedans l'acier bout, l'acier Bessemer dont on fait les rails (MAUPASSANT) — J'avais une clef du parc, dont je me servis pour ouvrir la porte (ROUSSEAU) — Il s'aperçut, en les approchant de ses yeux, que ces diamants de la façon dont ils étaient taillés étaient d'excellents microscopes (VOLTAIRE) — Tous les biens dont vous jouissez aujourd'hui, vous les devez à l'effort héroïque des hommes qui vous ont précédés en ce monde (E. ABOUT) — Elle retourna chercher des bottes de paille dont elle emplit la cuisine (MAUPASSANT) — Le jeune marquis allait épouser une femme qu'il adorait et dont il était aimé (VOLTAIRE) — Il n'avait pu changer la mode établie de partager les revenus du roi en deux moitiés inégales, dont la plus petite revenait toujours à Sa Majesté (VOLTAIRE) — La locomotive avançait dans un effort extrême dont elle tremblait toute (ZOLA).

556 — Quelle remarque faites-vous sur la place du pronom relatif par rapport à son antécédent? Mettez le pronom à côté de son antécédent et comparez les deux phrases.

L'île est déserte, une herbe rare y pousse, où se mêlent de petites touffes de fleurs violettes et de grandes orties (FLAUBERT) — Une étendue d'eau profonde et mystérieuse s'ouvrait là, qui paraissait plus étrange au sortir de la grande rivière pleine de mouvement (E. MOSELLY) — A un bout de la salle, dans les profondeurs noires, quelque chose semble pâlir, qui a l'apparence d'une vierge de plâtre (E. et J. de GONCOURT) — Un homme les dépassait de toute la tête, qui lui non plus ne voulait pas quitter le terrain (J. KESSEL).

EXERCICES SUR LE PRONOM RELATIF SANS ANTÉCÉDENT

557 — Indiquez la fonction du pronom relatif sans antécédent. Dites si ce pronom désigne un être ou une chose.

Qui les eût épiés eût été surpris de n'entendre que propos vagues, réflexions futiles (TH. GAUTIER) — Qui l'eût contrarié eût commis le crime le plus noir — A qui vient de la ville tumultueuse le silence de la forêt semble d'abord profond — Les pêcheurs rentraient leurs lignes, rejetant la bête à qui devait l'éventrer et l'aplatir (LOTI) — Dédaigne qui voudra les contes de fées ; pour ma part je les goûte fort — Le séjour des petites villes est insupportable pour qui a vécu dans cette grande république qu'on appelle Paris (STENDHAL) — Choisissez qui vous voudrez — Voilà qui est étonnant — Qui plus est, il ne nous avait pas reconnus.

1° A répartir les actions :

Quand nous fûmes réunies, je vis que toutes étaient armées, qui d'une bûche, qui d'une pincette.

(G. Sand.)

2° Précédé de la préposition à, à marquer la rivalité :

C'était à qui arriverait le premier à l'arbre.

LA CORRECTION GRAMMATICALE

Un pronom dangereux : dont

425. Première remarque : *dont* renferme *de*. — Le pronom *dont* vient d'un mot latin qui signifiait *d'où*. Il renferme donc la préposition *de* et équivaut à *de qui, duquel, desquels*, etc.

Conséquences :

1° Dites :

Le livre dont j'ai besoin ne se trouve plus.

J'ai besoin de ce livre ; dont équivaut à duquel.

2° Dites :

C'est de lui que je parle.

C'est de lui qu'il a été question.

C'est de l'excursion qu'il a été question.

Si vous employez *dont* qui équivaut à *de qui, duquel*, vous répétez la préposition *de* sans utilité : *c'est de lui de qui je parle*.

3° Dites :

Il vendit ces livres dont il connaissait par cœur la plupart.

Dont veut dire : *de ces livres* ; si vous introduisez devant *connaissait* le pronom *en* qui veut dire aussi *de ces livres*, vous faites une répétition inutile.

426. Deuxième remarque : *dont* suffit à marquer la possession. — A cause de la préposition *de* qu'il renferme, le pronom *dont* peut marquer la possession.

Dites :

C'était un roman dont il se rappelait le titre.

Si vous écrivez *son* à la place de *le*, vous exprimez une seconde fois sans nécessité le rapport de possession.

558 — Indiquez l'emploi particulier du pronom *qui* sans antécédent. Imiter ces constructions.

Bêtes et gens s'en allaient pacifiquement, *qui* à l'étable, *qui* au foyer (O. MIRBEAU) — On entraîna le prisonnier : ce fut à *qui* mettrait la griffe sur lui (HUGO) — Mais les grands seigneurs, poussés par le point d'honneur féodal, avançaient toujours à *qui* serait au premier rang (MICHELET).

EXERCICES SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE DANS LE PRONOM « DONT »

559 — Remplacez les points par *dont* ou *que* (*qu'*) et justifiez votre choix en indiquant la fonction du pronom à employer.

L'ami ... je te parle n'habite pas ici — C'est un film ... j'ai entendu parler — Voilà l'outil ... je me servais — C'est de toi ... il s'agit — C'est de ce savant ... il fait l'éloge — Tu n'as pas idée des avantages ... cette situation me fait bénéficier — Il lui emprunta les cent francs ... il avait besoin — C'est un individu ... je me méfie — Voilà le seul détail ... je me souviens — Voilà le seul détail ... je me rappelle — C'est de l'installation des ateliers ... il a été question — Nous nous arrêterons au village ... vous voyez le clocher — J'apprécie les conseils ... vous m'avez donnés — J'apprécie les conseils ... vous m'avez fait profiter — Je vous remercie de la confiance ... vous me témoignez — Je vous remercie de la confiance ... vous m'honorez.

560 — Liez les phrases suivantes par le pronom *dont* en faisant disparaître les mots en italique.

Pour ce travail il a reçu mille francs ; il m'a donné le quart *de ces mille francs* — On a produit des documents ; beaucoup *de ces documents* étaient faux — Il me montra une carte routière ; il manquait une bonne partie *de cette carte* — Le fermier lui vendit des œufs ; il me céda la moitié *de ces œufs* — Elle n'avait sur sa robe que quelques taches ; on a tout de suite fait disparaître plusieurs *de ces taches*.

561 — Liez les phrases suivantes à l'aide du pronom *dont*. Attention ! l'adjectif possessif en italique est remplacé par un article.

Nous avons rencontré l'employé ; tu as connu *son* fils — Voici le camarade ; tu m'as montré *ses* devoirs — Je veux me rapprocher de mes parents ; je suis *leur* seul soutien — Il excusa le président ; il regrettait *son* absence — Il avisa un gamin ; il connaissait *son* nom — J'ai vu un arbre ; *ses* branches étaient couvertes de mousse — Le patron embaucha cet ouvrier ; il connaissait *son* habileté — L'officier nous présenta au pilote ; il nous avait raconté *ses* aventures.

427. Troisième remarque : *dont* ne peut pas compléter un nom précédé d'une préposition. — Il est parfaitement correct d'écrire :

C'est une machine dont j'observe la marche.

parce que *marche* est complément direct de *j'observe*. Mais remplaçons *j'observe* par *je m'intéresse à* : la construction n'est plus possible avec *dont* parce que *marche* serait précédé d'une préposition. Il faut dire :

C'est une machine à la marche de laquelle je m'intéresse.

Les pronoms démonstratifs

La vie des États est comme celle des hommes. Ceux-ci ont le droit de tuer dans le cas de la défense naturelle ; ceux-là ont droit de faire la guerre pour leur propre conservation.

(Montesquieu.)

428. Rôle du pronom démonstratif. — *Celle, ceux-ci, ceux-là* sont des pronoms démonstratifs.

Les pronoms composés : *celui-ci, celui-là, ceux-ci, ceux-là...*, *cela* sont de véritables démonstratifs. Ils représentent des êtres ou des choses que l'on montre ou que l'on distingue.

Les pronoms simples : *celui, celle, ceux, celles, ce* représentent purement et simplement des êtres ou des choses. Nous verrons que le pronom *ce* a parfois cependant une valeur démonstrative.

429. Les pronoms simples *celui, celle, ceux, celles*. — Ces pronoms sont toujours accompagnés d'un complément ou d'une proposition relative :

La vie des États est comme celle des hommes...

Celui qui tient la tête est un vieux chef...

(Il s'agit d'un éléphant.)

D'ordinaire ils représentent un nom déjà exprimé comme dans les exemples précédents, mais ils peuvent aussi se suffire à eux-mêmes :

Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'est pas resté inutile.

562 — Liez les phrases à l'aide de *dont* ou de *duquel* (de laquelle...) Attention ! le nom en italique est précédé d'une préposition, vous ne pouvez pas le représenter par *dont*.

Voici le navire ; vous avez vu le lancement.

Voici le navire ; vous avez assisté à son lancement.

C'était une enfant ; je connaissais sa famille.

C'était une enfant ; je m'intéressais à sa famille.

Il me montra la maison ; mon père admirait l'escalier.

Il me montra la maison ; mon père avait travaillé à l'escalier.

Il s'approcha de l'arbre ; il observa ses branches.

Il s'approcha de l'arbre ; il se suspendait jadis à ses branches.

Le directeur fit appeler les apprentis ; il blâma leur maladresse.

Le directeur fit appeler les apprentis ; il se moqua de leur maladresse.

Il aimait cet ingénieur ; il devait son emploi à sa bienveillance.

Cherchez dans le dictionnaire ce mot ; vous n'êtes pas sûr de son sens.

On parla de ce remède ; on n'est pas d'accord sur son efficacité.

EXERCICES

SUR LES PRONOMS DÉMONSTRATIFS

563 — Parmi les pronoms démonstratifs, distinguez ceux qui ont une véritable valeur démonstrative de ceux qui représentent simplement un nom.

Aurette demanda si la famille du capitaine habitait les Antilles ; celui-ci parut scandalisé (MAUROIS) — Tout cela était beau de force ou de grâce : le paysage, l'homme, l'enfant, les taureaux sous le joug (G. SAND) — Il n'avait point fini de parler que son cheval se cabra ; celui de François se mit à ruer (MAUPASSANT) — Nos lits étaient des couchettes de bois peint semblables à celles des collèges (BALZAC) — La nuit montait, pareille à une fumée sombre et déjà comblait les vallées ; on ne distinguait plus celles-ci des plaines (SAINT-EXUPÉRY).

564 — Parmi les pronoms démonstratifs simples, distinguez ceux qui représentent un nom de ceux qui ont une valeur par eux-mêmes.

C'était une voiture jaune montée sur des roues jaunes aussi. Celles de devant étaient toutes petites ; celles de derrière, hautes et frêles, portaient le coffre (MAUPASSANT) — Dame ! mon gentilhomme, dit celui des valets qui avait soin de l'écurie, c'est le trompette qui a emmené le cheval (MÉRIMÉE) — Ces lettres, si elles étaient découvertes, feraient envoyer à la guillotine celui qui les a écrites et celle qui les a reçues (A. FRANCE) — J'indiquais par signes ce qui restait à faire (M. AUDOUX) — Des soldats conversaient sur la place ; elle s'adressa à celui qui portait au col l'écusson du régiment de son mari.

430. Le pronom *ce*. — Il est le plus souvent accompagné d'une proposition relative :

J'approuve ce que vous proposez.

Il peut aussi s'employer seul avec une certaine valeur démonstrative :

1° comme sujet des verbes *pouvoir, devoir, sembler* :

Ce devait être son cousin.

Ce ne pouvait être qu'un lièvre qui avait laissé ces traces.

2° pour annoncer ou rappeler le sujet véritable :

C'était très amusant cette pluie de fleurs.

Cette pluie de fleurs, c'était très amusant.

3° dans les expressions *ce disant, ce faisant, sur ce*, où il est complément :

Sur ce, il disparut.

431. La locution *c'est* et les autres termes de présentation.

— Le pronom *ce* forme avec *être* une locution très en usage qui sert en particulier à présenter des êtres ou des choses ou à introduire une explication :

C'étaient deux enfants, l'un de dix à douze ans, l'autre de sept à huit ans.

Le soir sur la grande place, c'est une cohue inimaginable de chameaux et de chameliers.

(M. Harry.)

Un trot de souris dans le couloir : c'était Mamette.

A côté de *c'est*, la langue nous offre les mots *voici, voilà*, ou la locution *il y a*, pour présenter les êtres, les choses et les idées :

Voici, à ma droite, les ateliers. Voici venir l'hiver.

Il y a des clients dans le magasin.

Les locutions *voici que, voilà que* permettent de présenter un fait inattendu :

Dominant tout à coup le hurlement des rues, voici que s'élève une voix nouvelle. Un paquebot venu du large demande le passage à grands coups de sirène.

(Duhamel.)

565 — Analysez le pronom *ce*. Dites ce qu'il désigne ou représente.

Il prenait des paperasses sur ma table, y jetait les yeux et avait l'intention de s'informer un peu de ce que ce pouvait être (G. SAND) — Ne nous couchons pas sans avoir trouvé l'erreur car, après tout, ce ne peut être qu'une erreur (BALZAC) — Ce devait être au commencement de mon second hiver, à l'heure triste où la nuit vient (LOTTI) — Pendant quelques minutes, sur le banc, avant la classe, nous faisons les belles pour tout ce qui descendait sur deux pieds du haut de Bel-Air (COLETTE) — Ces paysans, ces paysannes qui passent, ce sont mes frères en veste de laine, mes sœurs en tablier rouge (J. VALLÈS) — C'était étrange, cette mélancolie inattendue qui le prenait maintenant, comme si cette soirée eût marqué pour lui la fin de toute chose (LOTTI) — « On va encore faire tes quatre volontés. Mais n'y reviens pas... ». Ce disant, il me prit par la main (H. BÉRAUD) — Dans la maison neuve, ce qui m'est odieux, c'est l'exactitude des dispositions correspondantes (A. FRANCE).

LES TERMES DE PRÉSENTATION

566 — Indiquez les termes de présentation et précisez à quoi ils servent. Imitiez ces emplois.

1. C'était une large cour étroite, toute remplie de voitures, comme une cour d'auberge un jour de foire (ALAIN-FOURNIER).
2. Il lui sembla bientôt que le vent lui portait le son d'une musique perdue. C'était comme un souvenir plein de charme et de regret (ALAIN-FOURNIER).
3. Il entendit soudain un bruit singulier : c'était un grelot qu'on agitait (HUGO).
4. Un petit coup au carreau, comme si quelque chose l'avait heurté, suivi d'une ample chute légère comme de grains de sable qu'on eût laissés tomber d'une fenêtre au-dessus, puis la chute s'étendant, se réglant, adoptant un rythme, devenant fluide, sonore, musicale, innombrable, universelle : c'était la pluie (M. PROUST).
5. Jérôme (le chien) file. Jérôme est parti. Et ce sont des fuites à la barrière, des sommeils sous les tables des marchands de vin, d'interminables flâneries dans l'herbe maigre des terrains vagues jusqu'à l'heure où il faut rentrer, l'oreille basse, la queue effacée et le dos s'offrant de lui-même à une correction prévue (P. ARÈNE).
6. Ils se mirent à trier les pauvres choses auxquelles ils tenaient le plus. Mais voici qu'ils tenaient presque à tout (LOTTI).
7. L'heure du coucher sonna et voilà qu'on se mit à me reconduire à ma chambre en procession. Pourquoi? (MAUPASSANT).
8. Voilà donc comment Mlle Perle entra, à l'âge de six semaines, dans la maison Chantal (MAUPASSANT).
9. Voici, maigre et nonchalant, cousin Jacques sur le quai (H. CHARASSON).

432. Les locutions *c'est... qui*, *c'est... que*. — *C'est... qui* met en relief le sujet ; *c'est... que*, les autres termes :

*Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint.
C'était la gare qu'il cherchait.*

Voici... que, voilà... que conviennent dans d'autres phrases :
Les vendanges. *Et lorsqu'on a suivi un rang, puis deux,
puis dix peut-être, voici le père Grille qui vous appelle
pour boire frais à l'ombre d'un chêne.*

(A. Martignon.)

433. Les pronoms démonstratifs composés.

1° Ils peuvent s'employer isolément.

Celui-ci, celui-là permettent d'éviter une équivoque ou d'attirer fortement l'attention sur un être ou une chose :

*On sourit de pitié en songeant à ces pédagogues qui
enseignent aux enfants les mots d'une langue que
ceux-ci n'entendront ni ne parleront jamais.*

(A. France.)

*Quelques-uns encore (mais ceux-là, bien sûr, devaient
dîner au bas bout de la table) portaient des blouses
de cérémonie.*

(Flaubert.)

Cela s'emploie :

a) pour représenter une idée déjà exprimée :

Mon père n'est pas encore rentré, cela m'inquiète.

b) pour désigner un être ou une chose qu'on ne peut ou qu'on ne veut identifier :

*L'œil saisissait à peine ce qui devait être la mer : d'abord
cela prenait l'aspect d'une sorte de miroir tremblant...
en se prolongeant, cela paraissait devenir une plaine
de vapeurs.*

(Loti.)

c) pour désigner un être (avec une nuance de sentiment) :

Cela nous grimpera le soir sur les genoux. (Hugo.)

(Il s'agit des petits enfants adoptés par le pêcheur,
dans les *Pauvres gens*).

Ceci s'emploie pour annoncer ce qui va être dit :

Ecoute bien ceci : dans un mois tu seras de retour.

Mais *cela* le remplace souvent dans cet emploi.

567 — Dites quel élément de la phrase est mis en relief par *c'est... que* ou *c'est... qui*.

J'avais vingt écus d'or dans cette bourse : *c'est* dans votre maison qu'ils m'ont été pris (MÉRIMÉE) — *C'est* dans l'automne de 1817 que j'entrai au collège de Lyon (QUINET) — Hivert ne savait auquel répondre. *C'était* lui qui faisait à la ville les commissions du pays (G. FLAUBERT) — *C'était* le bruit du canon qu'on entendait.

568 — Dans les phrases suivantes mettez en relief, d'abord le sujet, puis chacun des compléments.

Pendant la halte l'officier distribua huit balles aux anciens.

Le petit berger avait taillé ce pipeau avec son gros couteau en gardant les moutons.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS COMPOSÉS

569 — Indiquez la valeur des pronoms démonstratifs employés isolément.

Il n'y a point de pays au monde où la Fortune soit si inconstante que dans celui-ci (MONTESQUIEU) — Mais quelqu'un est venu qui m'a enlevé à tous ces plaisirs d'enfant paisible... Et celui-là ce fut Augustin Meaulnes que les autres élèves appellèrent bientôt le grand Meaulnes (ALAIN-FOURNIER) — Une autre machine, puissante celle-là, une machine d'express, stationnait seule (ZOLA) — Deux minutes après, personne ne pensait plus aux faits divers de la politique ; ceux-là seuls s'en préoccupaient qui vivaient de cette industrie : journalistes et députés (M. de VOGÜÉ) — Une autre condition dont je crois qu'elle a contribué à me faire l'enfance heureuse est celle-ci : mes parents s'entendaient pleinement (J. BENDA) — *C'était* le moulin de maître Cornille, celui-là même où nous sommes en train de faire la veillée en ce moment (DAUDET) — Elle songeait en ce moment qu'elle n'avait jamais reçu une invitation de sa jeune cousine depuis six ans que celle-ci était mariée (M. PROUST).

570 — Indiquez la valeur du pronom *cela*.

Des groupes étranges y brillaient. Tout cela allait, venait, criait (HUGO) — « Bah! le huguenot, cela ne sent pas si mauvais » (MÉRIMÉE) — L'autre mesure abritait les Vallin qui avaient une fille et trois garçons. Tout cela vivait péniblement de soupe, de pommes de terre et de grand air (MAUPASSANT) — Pour regarder passer très loin au-dessous de lui un char à bœufs, il s'arrêta un instant, pensif. Le bouvier qui menait le lent attelage chantait aussi ; par un sentier rocailleux et mauvais, cela descendait dans un ravin baigné d'une ombre déjà nocturne. Et bientôt cela disparut à un tournant marqué tout à coup par des arbres (LOTI) — On eût dit deux équipages se suivant lentement au très petit trot ; cela ralentit le pas et finalement vint s'arrêter sous la fenêtre de la salle à manger (ALAIN-FOURNIER) — La chemise ouverte montrant sa rude poitrine, le forgeron se renversait, prenait un élan, abattait le marteau. Et cela, sans un arrêt (ZOLA).

2° Ces pronoms peuvent s'employer en opposition.
Celui-ci... celui-là (celle-ci... celle-là, etc.)

Celui-ci représente l'être ou l'objet dont on vient de parler, ou le plus voisin ; *celui-là*, l'être ou l'objet dont on a parlé en premier lieu, ou le plus éloigné :

La maison faisait angle entre la rue de Crosne et la rue Fontenelle. Elle ouvrait sa porte cochère sur celle-là; sur celle-ci, le plus grand nombre de ses fenêtres. (A. Gide.)

Celui-ci... celui-là; ceux-ci... ceux-là peuvent prendre la valeur indéfinie de *l'un ... l'autre; les uns ... les autres* :

Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, vous me voyez enfin établi dans Séville. (Beaumarchais.)

Ceci... cela présentent les mêmes emplois mais renvoient à des choses vagues ou des idées.

LA CORRECTION GRAMMATICALE

434. *Celui et le participe.* — *Celui, celle, ceux, celles* ne doivent pas être suivis d'un participe passé, d'un participe présent ou d'un adjectif. Il faut dire :

Parmi les pièces on mit de côté celles qui étaient destinées à la ferraille (et non raccourcir en plaçant *destinées* après *celles*).

435. *Celui et le nom complément.* — *Celui, celle, ceux, celles* ne peuvent recevoir un nom pour complément que si ce nom est introduit par la préposition *de*. Il faut dire :

Celui de mon cousin (et non à...)
Celui qui est sur la table (et non supprimer *qui est*).

436. *Celui-ci ou le pronom personnel?* — Les pronoms *celui-ci, celui-là, ceux-ci, ceux-là* ne s'emploient à la place du pronom personnel que pour éviter l'équivoque ou pour attirer fortement l'attention sur des êtres ou des choses (n° 433).

N'abusez donc pas de ces pronoms. Dans les phrases comme

571 — Remplacez les points par *celui-ci* ou *celui-là, celle-ci* ou *celle-là, etc.*

La population est composée d'hommes qui ont passé leur vie à faire le tour de leur champ et d'hommes qui ont passé leur vie à faire le tour du monde. Ce sont les deux sortes de laboureurs, ... de la terre, ... de la mer (HUGO) — On trouva ma mère et la grosse armoire de noyer chues toutes deux en bas de l'escalier, ... ayant prétendu transférer ... en secret de l'unique étage au rez-de-chaussée (COLETTE) — O géraniums, ô digitales! ... fusant des bois taillis, ... en rampe au long de la terrasse (COLETTE) — Quant à la vanille et à la cannelle, elles avaient toutes deux, chaque paquet de ... et chaque écorce de ... une histoire palpitante (J. de PESQUIDOU) — Les gosses jouent avec les chiens, ... revêtus de leurs poils comme ... de leurs nippes (A. BAILLON).

572 — Distinguez les pronoms démonstratifs qui ont la valeur indéfinie de *l'un, l'autre* de ceux qui renvoient à un nom précis.

La vie des Etats est comme celle des hommes. Ceux-ci ont le droit de tuer dans le cas de la défense naturelle ; ceux-là ont droit de faire la guerre pour leur propre conservation (MONTESQUIEU) — Il vendit je ne sais plus quoi, des pneumatiques ou des boîtes de conserve... Peut-être même remplissait-il celles-ci avec les morceaux de ceux-là (C. VAUTEL) — Les femmes tendent, celle-ci un linge et le couteau à saigner, celle-là une poêle pour recevoir le sang (G. RENARD) — Les autres chasseurs avaient aussi, celui-ci son basset, celui-là son chien d'arrêt (L. DELARUE-MARDRUS).

EXERCICES

SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE DANS LE PRONOM DÉMONSTRATIF

573 — Pourquoi ne peut-on pas remplacer le nom en italique par *celui, celle, ceux, celles*? Construisez correctement la phrase avec ce pronom.

On ne laissa passer que *les voyageurs* pourvus d'un passeport — *Les colis* expédiés à l'étranger étaient soigneusement vérifiés — *Les fûts* vides étaient roulés vers l'entrepôt — J'admiraï surtout *l'officier* portant des jumelles — *Les pommes de terre* destinées à la semence étaient triées.

574 — Complétez par les mots convenables.

Sa bicyclette étant en réparation, il emprunta celle ... son camarade — Ma pièce était parfaitement réussie ; je ne pouvais en dire autant de celle ... Dupont — J'ai égaré la clef anglaise : passe-moi celle ... dans le coffre — Ne ramasse pas les fruits tombés à terre, cueille plutôt ceux ... sur l'arbre.

les suivantes, c'est le pronom personnel qui s'impose :

*J'ai travaillé avec les paysans de l'endroit lorsqu'ils
faisaient la moisson.*

*J'ai croisé les coureurs alors qu'ils roulaient déjà depuis
trois heures.*

437. Défiiez-vous du pronom *cela*. — Pour renvoyer à une idée, nous avons vu (n° 433) qu'on peut employer le pronom *cela*. Mais n'abusez pas de ce pronom qui dispense trop facilement de rechercher un terme plus précis. Au lieu de *cela m'inquiète*, écrivez plutôt :

Mon père n'est pas encore rentré, ce retard m'inquiète.

Votre style gagnera en netteté.

N'employez surtout jamais ce pronom dans vos rédactions pour renvoyer à *tout le paragraphe précédent*. Cherchez ce que vous avez voulu prouver dans ce paragraphe et rappelez-le par un tour précis : *ces remarques, cette attitude, ces exemples*, etc...

REMARQUE. *Ça*, contraction de *cela*, ne s'emploie que dans la langue parlée familière.

Les pronoms indéfinis

Tout est mouvement au milieu du désert ; on part demain à l'aube, et chacun fait gaiement ses préparatifs.

(Mérimée.)

438. Qu'entend-on par pronoms indéfinis? — Les mots *tout, on, chacun* sont des pronoms indéfinis.

Les pronoms indéfinis désignent des êtres, des choses, des idées d'une manière indéterminée. Les pronoms indéfinis sont : *aucun, autre, autrui, certain, chacun, l'un, l'autre, nul, on, personne, plusieurs, quiconque, rien, tel, tout...*

REMARQUE. Certains de ces pronoms ont une valeur précise : *Tu as une belle bicyclette, je voudrais la même.*

575 — Essayez de remplacer le nom en italique par *il, elle (ils, elles)*. S'il y a équivoque, utilisez *celui-ci, celle-ci*, etc.

Bientôt le voilier ne fut pas à plus de deux cents mètres du jeune garçon et le garçon voyait l'eau écumante qui courait sur le port — Le père parlait comme si déjà Edgar avait été un homme et *Edgar* n'aurait jamais su lui mentir — J'aperçus les coureurs alors que les *coureurs* grimpaient la côte — Cosette venait d'apercevoir la poupée des petites Thénardier, que les *petites Thénardier* avaient quittée pour le chat — Je me passionnais pour le travail des ouvriers lorsque les *ouvriers* procédaient à la coulée — A quoi bon continuer à interroger l'homme puisque *l'homme* ne savait rien — Nous installons le petit chat dans une caisse où nous avons ménagé des ouvertures pour que *le chat* puisse respirer — Le commissaire fit signe au jeune homme de s'asseoir. Quand *le jeune homme* lui eut raconté son aventure, on l'assura que c'était la chose du monde la moins fâcheuse — Elle aperçut un ours noir qui marchait nonchalamment, conduit par un bateleur. *Le bateleur* portait une grande redingote blanche.

576 — Remplacez *cela* par un adjectif démonstratif suivi d'un nom.

Il se livre au jeu : *cela* le ruinera — L'entrepreneur accepte de démolir cette mesure, mais *cela* ne lui rapportera guère — Son porte-monnaie lui a été dérobé : *cela* lui apprendra à mieux le surveiller — Je lui ai lu *Le Capitaine Fracasse* : *cela* l'a fort intéressé — Curiosité n'est que vanité : *cela* me paraît trop absolu.

Le cordonnier songeait à s'établir à son compte, mais *cela* ne se réalisa pas — Le chauffeur n'avait pas vérifié le moteur et *cela* lui a valu une panne — Il vient de perdre son père et *cela* lui a porté un rude coup — Il fut brillamment reçu à son examen et *cela* ne nous étonna pas — L'appareil plafonne à six mille mètres et les pics se dressent à sept mille, mais *cela* n'arrête pas l'aviateur — L'égoutier s'était muni d'un masque ; *cela* lui sauva la vie.

EXERCICE SUR LES PRONOMS INDÉFINIS

577 — Indiquez les pronoms indéfinis. Dites s'ils représentent un nom de la phrase ou s'ils sont employés seuls.

Cependant les vents balançaient sur ma tête les cimes majestueuses des arbres. Chacune avait son mouvement (B. de SAINT-PIERRE) — Il se faut l'un l'autre secourir (L. F.) — Ma tante n'avait point de gibier dans sa cuisine, ni dans sa cave de vins étrangers ; mais l'une et l'autre étaient bien garnies (J.-J. ROUSSEAU) — On était aux premiers jours d'octobre — A sept heures, quand il rentra chez lui, sa joie était restée la même, aussi pleine, aussi exaltée (M. GENEVOIX) — Ils avaient tous veillé la nuit d'avant.

439. Pour un même pronom l'indétermination peut varier. — Pour un même pronom l'indétermination est plus grande s'il est employé seul que s'il représente un nom qui figure dans la phrase.

<i>Cela revient au même.</i>	<i>Son caractère est resté le même.</i>
<i>Chacun est juge de ses actions.</i>	<i>Chacun des convives prit un siège.</i>
<i>Nul n'est censé ignorer la loi.</i>	<i>Il eut recours à ses amis, mais nul d'entre eux ne put l'aider.</i>
<i>Certains pensent qu'on peut réussir sans travail.</i>	<i>Parmi les enfants certains le reconurent.</i>
<i>Il se faut l'un l'autre secourir.</i>	<i>L'un soutenant l'autre, les blessés gagnèrent le village.</i>
<i>Tout est difficile.</i>	<i>Tout fut vendu : chaises, tables, lits.</i>

440. Emploi des pronoms indéfinis. — Il ne faut pas abuser de l'emploi de ces pronoms. Ainsi *quelqu'un*, *quelque chose* se remplacent avantageusement par des mots plus précis. Au lieu de : *j'avais quelque chose à faire*, dites *un travail*, et précisez ce travail.

Mais nous allons voir que les pronoms indéfinis sont parfois très commodes, et que d'autre part ils offrent des ressources à l'expression de la pensée.

441. Emploi du pronom à la place de l'adjectif. — Dans les rédactions à caractère général, il n'est guère possible d'éviter les mots indéfinis. Mais efforcez-vous de remplacer l'adjectif par le pronom. Au lieu de *certaines personnes*, *chaque homme*, dites :

Certains pensent que...
Chacun est juge de ses actes.

Mais évitez *d'aucuns* qui est sorti de l'usage.

442. Quelqu'un, quelque chose. — Les bons écrivains savent tirer parti de ces pronoms que nous venons de proscrire. Ils les emploient quand l'être, la chose, la qualité qu'ils évoquent n'apparaît pas clairement aux yeux ou à l'esprit :

Dans un de ces amas ... quelque chose de plus vague qu'un spectre se leva. (Flaubert.)

Quelque chose d'une rigidité monacale relevait l'expression de sa figure. (Flaubert.)

Ces deux pronoms peuvent aussi servir, dans la langue familière, à souligner l'importance d'un être ou d'une chose :

Sous ses apparences frustes, ce contremaître était quelqu'un.

C'est quelque chose, me dis-je, que d'être un merle blanc. (Musset.)

443. Personne, aucun, rien. — Ces trois pronoms ont d'ordinaire un sens négatif mais ils peuvent s'employer avec une valeur positive dans des phrases où ils ne sont pas accompagnés de *ne* :

Il était plus content qu'aucun de nous.

Il le sait mieux que personne.

Il est impossible de voir rien de plus séduisant que ce petit roi des ondes. (Chateaubriand.)

Employé avec un adjectif qualificatif, *rien* peut servir à marquer d'une manière très vivante qu'une qualité est portée à son plus haut degré :

Rien de touchant comme ces chiens de bergers...

(Daudet.)

444. Quiconque. — Ce pronom est encore plus indéterminé que *qui* sans antécédent et on le rencontre comme sujet dans les proverbes ou les phrases d'allure sentencieuse :

Quiconque ne maudit pas la guerre soit maudit.

(P. Cazin.)

Il peut être à la fois sujet et complément :

On permit à la petite classe de venir assister à nos représentations et on enrôla quiconque voulut s'engager.

(G. Sand.)

Quiconque est complément direct d'objet de *enrôla* et sujet de *voulut*.

445. Tel. — *Tel* désigne des personnes au sens le plus indéterminé :

Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne.

Il peut aussi s'appliquer à une personne ou à une chose qu'on

ne peut ou qu'on ne veut nommer mais qui est bien déterminée dans l'esprit de celui qui parle :

On aime à s'asseoir près des phares, sous ces feux amis, vrais foyers de la vie marine. Tel d'entre eux et des moins anciens est vénérable déjà pour les hommes qu'il a sauvés. (Michelet.)

446. Emploi de pronoms indéfinis en liaison. — Les pronoms *certain*s, *quelques-uns*, *les uns*, *les autres*, employés en liaison, permettent de distinguer ou d'opposer des êtres et des choses dans leurs caractères ou leurs actions :

Il regardait tomber les feuilles. Certaines viraient avant de se détacher ; d'autres s'inclinaient avec une grâce fine ; quelques-unes semblaient choir tout d'un coup. (J.-H. Rosny.)

LA CORRECTION GRAMMATICALE

447. Employez correctement quiconque.

On enrôla quiconque voulut s'engager.

N'employez *quiconque* que suivi du verbe dont il est le sujet. Sinon employez *qui que ce soit*.

Je refuserais ce service à qui que ce soit.

Un pronom dangereux Le pronom indéfini « on »

448. Son origine. — Le pronom *on* est la forme que prenait en ancien français le nom *homme* quand il était sujet. *On* est donc toujours sujet.

On peut s'employer précédé de l'article *l'* pour éviter une rencontre de voyelles après *si*, *et*, *ou*, etc. : *Le monde où l'on s'ennuie.*

EXERCICES SUR LES PRONOMS INDÉFINIS

578 — Montrez que les pronoms en italique sont plus ou moins indéterminés.

Les invités prirent *chacun* un fauteuil — *Chacun* est fils de ses œuvres — *Nul* n'est prophète dans son pays — *Nul* parmi nous ne l'a reconnu — Les ouvriers entrent à l'usine ; *certain*s portent une musette dont la courroie est passée sur l'épaule — *Certain*s pensent qu'il n'est pas de véritable amitié — Aidons-nous *les uns les autres* — La secousse projeta les passagers *les uns sur les autres*.

579 — Remplacez les pronoms en italique par un nom plus précis en modifiant au besoin toute la phrase.

Reste-t-il *quelque chose* à manger ? — Quand on entreprend *quelque chose* il faut le mener à bonne fin — Il y avait dans son regard *quelque chose* de malicieux — Il reste *quelque chose* de cette bourgade — Voici *quelque chose* de nouveau — Il demanda son chemin à *quelqu'un*.

580 — Essayez de dire la nuance apportée par les pronoms indéfinis.

Hors de l'ouverture du premier nid, *quelque chose* passait que j'avais pris d'en bas pour un fêtu de paille (P. ARÈNE) — Avec quinze mille livres de rente, on est toujours *quelqu'un* (FLAUBERT) — On a beau dire, allez, c'est *quelque chose* un nom ! (FLAUBERT) — Ce silence morne du soir glacé avait *quelque chose* d'effrayant et d'étrange (MAUPASSANT) — J'étais déjà devenu un petit être trop spécial pour rien prendre de leurs manières (LOTI) — Rien de joli comme cette petite vieille (DAUDET) — Premier un tel, deuxième un tel... Les rangs se succédaient et le nom de Bastide n'arrivait pas (J. ROMAINS) — Il avait l'audace de le nommer garde d'honneur au préjudice de messieurs tels et tels, riches fabricants (STENDHAL).

581 — Remplacez les points par quiconque ou qui que ce soit.

... enfreindra ce règlement sera sévèrement puni — On arrêtait ... était trouvé porteur d'une arme — Je connais ses qualités mieux que ... — Le maquis est la patrie de ... s'est brouillé avec la justice — Ce problème se présentait à moi avec une acuité plus passionnante qu'à ... — Il ne laissait passer ... sans lui avoir demandé ses papiers.

582 — Employez en liaison les pronoms indéfinis certains, d'autres, quelques-uns, plusieurs...

Thèmes : *Arrivée des paysans à la foire — Opinions diverses sur un livre, sur un accident, un match, etc.*

449. Emplois ordinaires. — On s'emploie couramment pour désigner :

1° L'homme en général :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

2° Quelqu'un en général :

Dès l'école, on peut se faire des amis.

(On signifie : tout élève.)

3° Quelqu'un qu'on ne peut préciser :

On a frappé à la porte d'entrée.

4° Quelqu'un qu'on juge inutile de préciser parce que c'est l'action qui importe :

Tiens ! On a réparé la toiture.

450. On peut remplacer un pronom personnel. — Dans la langue familière, on peut remplacer un pronom personnel pour traduire une nuance de sentiment. Ainsi dans *Hernani*, le futur Charles-Quint s'écrie :

Et puis on est bourgeois de Gand !

On souligne l'importance que s'attribue le personnage.

Dans *l'Avare*, Harpagon en colère dit à son domestique La Flèche :

Allons ! que l'on détale de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence !

On dit tout le mépris de l'Avare.

451. Un emploi très délicat de on. — Les grands écrivains emploient parfois le pronom *on* pour évoquer un groupe auquel ils portent un intérêt familier :

Au pays, c'était fête les jours de lessive. Toute la famille était là : grands-parents, petites cousines. On riait et l'on se battait ; vers midi, on s'asseyait en rond autour d'un gigot froid ou d'une daube et l'on mangeait avec un appétit du ciel.
(J. Vallès.)

L'auteur peut même faire partie du groupe, mais *on* ne signifie pas *nous* et l'auteur reste spectateur.

EXERCICES SUR LE PRONOM « ON »

583 — Montrez que le pronom *on* s'impose dans les phrases suivantes.

On apprend à hurler avec les loups — Une nuit, on leur vola une douzaine d'oignons. Ce fut une désolation et une terreur. On avait volé, volé madame Lefèvre. Donc on volait dans le pays (MAUPASSANT) — Je suis sûr qu'on a marché dans l'enclos (MAUPASSANT) — A cette époque, il n'y avait point de becs de gaz dans les rues de Paris. A la nuit tombante, on y allumait des réverbères (HUGO) — C'est vous Bélisaire ? On ne répondit pas (DAUDET) — On voyageait peu à cette époque — Dans les cuisines, on avait fourbi les chenets, l'écumoire (J. BALDE) — On m'habillait en petit pâtissier et j'aidais à casser les œufs — Je ne sais pas de plaisir plus grand que celui de bouquiner sur les quais. On remue avec la poussière de la boîte à deux sous mille ombres terribles ou charmantes. On fait dans ces humbles étalages des évocations magiques. On converse avec les morts qu'on y rencontre en foule (A. FRANCE) — Une fois même, on a sonné : c'était quelqu'un qui demandait l'ancien locataire (DAUDET) — Le jour de son arrivée on lui avait donné un modèle de bâtons en lui disant de faire des bâtons (DAUDET).

584 — Quel sentiment traduit le pronom *on* ?

Allons qu'on se rétracte et qu'à l'instant, fripon, on se jette à ses pieds pour demander pardon ! (MOLIÈRE) — Elle souleva le chien dans ses bras : « Qu'on est donc malheureux, lui dit-elle, qu'on est donc à plaindre ! » (A. FRANCE) — Ce n'est pas seulement la vie de Louis XIV qu'on prétend écrire. On se propose un plus grand objet (VOLTAIRE, *Préface du Siècle de Louis XIV*) — Jehan dit en fermant les yeux, dédaigneux : « On a un frère archidiacre » (HUGO) — « Que l'on déluge sans trompette ou je vais avertir tous les rats du pays ! » (L. F.).

585 — Essayez de préciser la valeur du pronom *on*.

Sur une petite place, la foule se lance à l'assaut des trains. On crie, on rit, on se démène, les enfants piaillent (A. SUARÈS) — Jusqu'au soir on mangea. Quand on était trop fatigué d'être assis, on allait se promener dans les cours, puis on revenait à table. Quelques-uns vers la fin s'y endormirent et ronflèrent. Mais au café, tout se ranima ! Alors, on entonna des chansons, on fit des tours de force, on portait des poids... (FLAUBERT).

585 bis — Faire étudier les valeurs du pronom *on* dans des textes suivis, par ex. *La Ficelle*, *Mademoiselle Perle*, de Maupassant.

LA CORRECTION GRAMMATICALE

452. On ne doit jamais remplacer nous. — La plupart d'entre vous font un grave abus du pronom *on*. Ils l'emploient à la place de *nous*. *On ne peut jamais remplacer nous purement et simplement.* Vous devez écrire :

Mes camarades et moi, nous enfourchons nos bicyclettes et nous nous lançons à leur poursuite. Nous... nous...

Puisqu'il s'agit d'un groupe précis dont vous faites partie, pourquoi employer le pronom indéfini ?

A plus forte raison, est-il très incorrect de faire alterner *on* et *nous* dans une phrase pour désigner votre groupe.

453. On doit, dans une même phrase, désigner les mêmes personnes. — 1° La phrase suivante est correcte :

En entrant dans le parc, on s'aperçoit tout de suite que le propriétaire a fait abattre des arbres.

On signifie le promeneur en général.

2° La phrase suivante est également correcte :

En entrant dans le parc, le promeneur s'aperçoit tout de suite qu'on a fait abattre des arbres.

L'emploi de *on* permet d'attirer surtout l'attention sur les actions ; « *on* », c'est, si l'on veut, le propriétaire.

3° Mais la phrase deviendrait très incorrecte si le pronom *on* y était employé à la fois pour désigner le promeneur et le propriétaire : *on s'aperçoit... on a fait abattre...*

Dans une même phrase, *on* doit désigner les mêmes personnes.

454. On est un pronom de la 3^e personne du singulier.
Conséquences :

1° Le verbe qui suit *on* est toujours au singulier (n° 125) :

On s'affairait autour des arrivants.

2° A l'intérieur d'une proposition, le pronom réfléchi qui lui correspond est, selon le sens, *se* ou *soi* (jamais *nous*) :

Dès l'école on peut se faire des amis.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

3° A l'intérieur d'une proposition, l'adjectif possessif qui correspond à *on* est *son*, *sa*, *ses* (jamais *notre*, *nos*) :

Dans la vie on a ses peines et ses joies.

586 — Montrez que les pronoms *on* et *nous* sont employés convenablement.

Dès notre arrivée nous remarquons qu'on a soigneusement rangé nos sacs dans un coin de la salle — A chaque instant nous posons au guide des questions qu'on ne lui pose pas d'ordinaire — Nous franchissons un de ces clairs petits ruisseaux qu'on rencontre à chaque pas dans cette région — Nous faisons honneur au magnifique repas qu'on nous a préparé — « On ne voit rien avec cette maudite bougie ! » criions-nous — « On ne peut plaire à tout le monde », pensons-nous et nous laissons le fermier protester — On a disposé devant nous des instruments divers.

587 — Remplacez les points par *on* ou *nous*.

L'un de nous s'est égaré. Faisant porte-voix de nos mains ... (*réunir, présent*) en un appel commun, l'effort de nos poitrines (FABRE) — Depuis longtemps, mon élève et moi, ... (*s'apercevoir, plus-que-parfait*) que l'ambre frotté attirait les pailles — Le soir, à souper, M. Eyssette nous annonça solennellement que la fabrique était vendue et que dans un mois ... (*partir, futur du passé*) tous pour Lyon où ... (*aller, imparfait*) demeurer désormais (DAUDET) — Pendant un mois, tandis qu'à la maison ... (*emballer, imparfait*) les glaces, la vaisselle, je me promenais, triste et seul, dans ma chère fabrique (DAUDET) — Il me semble que c'est hier ce voyage sur le Rhône. Je vois encore le bateau, ses passagers, son équipage : ... n'oublier, présent pas ces choses-là ! (DAUDET) — En vérité si M. Eyssette n'était pas venu nous tirer de là, je crois que ... n'en (*être, conditionnel*) jamais (*sorti*) (DAUDET).

588 — Remplacez oralement les points par *on* : la phrase est incorrecte. Pourquoi ? Ecrivez-la en employant *nous*.

En pénétrant dans le hall ... (*remarquer, présent*) qu'on a changé les guichets de place — L'avion de Marseille est arrivé ; on transborde les sacs postaux comme on le fait chaque jour, puis ... (*repartir, présent*) — ... (*entendre, imparfait*) frapper. Tu disais « entrez » et quand on ouvrait la porte toute la nuit envahissait la cuisine — Au moment précis où l'on me racontait l'accident, ... en (*survoler, imparfait*) le théâtre — On a disposé sur la table des instruments divers que ... (*voir, présent*) pour la première fois.

589 — Remplacez les points par le pronom personnel ou l'adjectif possessif qui s'imposent.

On dépense souvent ... argent plus vite qu'on ne le gagne — On doit veiller à ... outils — On ne doit jamais regretter ... franchise — On doit savoir ... contenter de ... sort — En faisant bien sa tâche on gagne la sympathie de ... compagnons et l'estime de ... chefs — On mange debout, vite, les chiens en rond autour de ... — On accroît ... connaissances par l'observation et l'expérience — On ... voit d'un autre œil qu'on ne voit ... prochain.

LE VERBE

Le volatile fut dépecé en parts égales et le déjeuner recommença. Cette fois, ce n'était pas une nourriture chimérique. Personne, la faim faisant taire la conscience, n'eut de scrupule sur la manière dont on avait agi. Le Pédant, qui était un homme ponctuel en cuisine, s'excusa de n'avoir pas de bigarades à mettre coupées en tranches sous l'oison, ce qui est un condiment obligatoire et régulier.

Th. GAUTIER. *Le Capitaine Fracasse.*
(Fasquelle, édit.)

455. Rôle du verbe. — Les mots *fut dépecé, recommença, était, s'excusa* sont des verbes. Le verbe est un mot important de la phrase. Il exprime, soit une action faite ou subie par le sujet, soit un état :

Le déjeuner recommença.

Le volatile fut dépecé.

Ce n'était pas une nourriture.

Une locution verbale équivaut à un verbe ; elle est formée le plus souvent d'un verbe et d'un nom : *avoir raison, donner tort, tenir compte.*

456. Verbe, nom, adjectif. — Le nom désigne les êtres et les choses en marquant plus ou moins nettement leur genre et leur nombre. Le verbe marque l'état ou l'action et possède des formes variées pour l'indication de la personne, du nombre, du temps, de la manière de présenter l'action (mode), de la forme active, passive, pronominale.

Ainsi, dans *chanterez*, la terminaison *erez* indique que le verbe est à la 2^e personne du pluriel du futur de l'indicatif.

Verbe et nom sont donc des espèces de mots bien différentes. Toutefois l'infinitif tient du nom et du verbe :

Vivre, c'est lutter.

Le verbe se distingue également de l'adjectif mais le participe tient à la fois du verbe et de l'adjectif :

Des chevaux galopant dans la prairie.

Les formes du verbe

457. Les formes active, passive, pronominale.

1^o *Le chauffeur lave la voiture.*

Un verbe est à la forme active quand il se conjugue sans auxiliaire aux temps simples. Cette forme indique que c'est le sujet qui fait l'action.

2^o *La voiture est lavée par le chauffeur.*

Un verbe est à la forme passive quand il se conjugue avec l'auxiliaire *être*. Cette forme indique que le sujet subit l'action.

3^o *Le chauffeur se lave.*

Un verbe est à la forme pronominale quand il se conjugue avec un pronom personnel qui désigne le même être ou la même chose que le sujet. Cette forme peut indiquer que l'action est à la fois faite et subie par le sujet comme dans l'exemple ci-dessus. Mais nous allons voir qu'il n'en est pas toujours ainsi (n^o 463).

REMARQUE. Un verbe précédé de *être* n'est pas forcément à la forme passive. Avant d'en décider, voyez si le sujet subit l'action :

Je suis abandonné (forme passive, présent de l'indicatif).

Je suis tombé (forme active, passé composé).

Dans certains cas, il s'agit, non d'un passif véritable, mais du verbe *être* suivi d'un participe-adjectif attribut. Comparez :

La porte avait été fermée (passif très net).

La porte est fermée à minuit (passif moins net).

La porte est fermée (*être* suivi d'un attribut).

En résumé, les expressions *active, passive, pronominale* désignent les formes que prend le verbe pour exprimer le rôle du sujet dans l'action.

Nous allons, dans les leçons suivantes, étudier les différentes valeurs que peut prendre un verbe employé à chacune de ces formes.

REMARQUE. Il n'existe pas d'autres combinaisons de formes verbales que celles que nous venons de citer. Les verbes de construction impersonnelle (n^o 468) peuvent eux-mêmes s'employer sous ces trois formes (n^o 469).

Valeurs du verbe à la forme active

Monsieur le sous-préfet *regarde tristement sa serviette en chagrin gaufré.*

Il *songe au fameux discours qu'il va falloir prononcer tout à l'heure...*

La route *poudroie* sous le soleil du Midi. (Daudet.)

458. Sens transitif ; sens intransitif. — Les trois verbes *regarde, songe, poudroie* sont à la forme active : c'est le sujet qui fait l'action.

Regarde et *songe* qui ont chacun un complément d'objet sont au sens transitif.

Un verbe est transitif si un complément d'objet est nécessaire pour préciser sa signification. Ce complément d'objet peut être direct ou indirect : *regarde* est transitif direct et *songe*, transitif indirect.

Le verbe *poudroie* est au sens intransitif. Un verbe est intransitif quand il se suffit à lui-même pour indiquer ce que fait le sujet.

Cette distinction entre transitifs et intransitifs ne présenterait aucun intérêt si les cas suivants ne se posaient pas.

459. Verbes transitifs employés sans complément. —

La plupart des verbes transitifs peuvent s'employer sans objet :

1° Le verbe est pris dans sa signification la plus générale :

Les paysans ne mangent pas vite.

Il regardait autour de lui.

2° Le complément est inutile, il ne saurait y avoir équivoque :

Il sonnèrent à la villa.

Le médecin reçoit de 2 à 5.

3° Parfois, il s'agit d'un effet de style. L'auteur veut mettre l'accent sur l'activité du sujet :

La cavalerie prussienne, fraîche venue, s'élança, vole, sabre, taille, hache, tue, extermine.

(Hugo.)

Dans tous ces cas, le verbe n'est pas devenu un intransitif : le complément d'objet reste plus ou moins présent à l'esprit.

EXERCICE SUR LES FORMES DU VERBE

590 — Indiquez la forme du verbe : active, passive, pronominale.

Le cantonnier creusait un fossé — Le chêne fut abattu — Quand la malle fut descendue, nous la transportâmes à la gare — Quand il fut descendu de l'arbre, les gendarmes l'interrogèrent — Les deux adversaires se mesuraient du regard — Nous nous séparions devant la porte de l'école — Les volets avaient été arrachés par le vent — Nous étions revenus à notre point de départ — Je me rappelle mes bons parents et mon cœur se serre.

EXERCICES SUR LES VALEURS DU VERBE
A LA FORME ACTIVE

591 — Distinguez les verbes transitifs directs et transitifs indirects (en indiquant leur complément d'objet) des verbes intransitifs.

Une fois, son couteau, qu'il avait posé sur le plat-bord, était tombé. Nous l'avions vu, en un éclair, descendre au fond de l'eau — J'obéissais servilement aux plus grands que moi — « Je te pardonne », me dit maman en m'attirant vers elle — La gelée avait beaucoup nui aux récoltes — On joue aux dominos, on crie, on rit.

592 — Essayez de préciser la valeur particulière des verbes transitifs en italique employés sans complément d'objet.

Le jour où il dînait en ville, il faisait *atteler* pour sept heures et demie (PROUST) — Nous voulions pénétrer partout, *découvrir* toujours (G. SAND) — Parmi toutes ces têtes qui souriaient au-dessus du bastin-gage de la « Saône », elle cherchait son fils et ne *trouvait* pas, ne *trouvait* pas encore (LOTTI) — La petite avait fait virer court sur les deux roues de devant. Elle *conduisait* avec moins de colère (J. GIONO) — Il *regarda* dans le lointain du plateau, vers la vallée d'Ouvèze (J. GIONO) — Ils *buvaient* sans hâte, à petites gorgées — Elle *frottait, nettoyait, rangeait, battait, secouait, lavait* sans repos ni trêve, toujours à l'ouvrage. (Ed. et J. de GONCOURT).

592 bis — Essayez de préciser la valeur particulière des verbes transitifs en italique employés sans complément d'objet.

Quand on *voit*, on n'*imagine* plus (J. GIONO) — Quand les soi-disant amis du père Grandet venaient pour la partie le soir, Eugénie était gaie, elle *dissimulait* (BALZAC) — L'attaque de la Bastille ne fut nullement raisonnable. Ce fut un acte de foi. Personne ne *proposa*. Mais tous *crurent* et tous *agirent* (MICHELET) — Naoh *guetta* dans les ténèbres, les crocs qui *courent*, les griffes qui *déchirent* (ROSNY AINÉ) — Les hérons *guettaient* au bord des criques roussâtres (ROSNY AINÉ) — Devant la porte de la ferme des hommes endimanchés *attendaient* (MAUPASSANT) — Bobi *frappa* à la porte de bon matin (J. GIONO).

460. Verbes intransitifs employés avec un complément.

— 1° Des verbes, habituellement intransitifs dans la langue actuelle, s'emploient parfois avec un complément qui rappelle leur signification et qui souligne l'intensité ou la durée de l'action :

Vivre sa vie ; bâiller son ennui ; hurler sa douleur ; pleurer des larmes de joie.

D'heureux effets de style peuvent être obtenus par ce procédé :

Il est impossible de ne pas penser à ces tours enchantées où de belles princesses dorment un sommeil séculaire.
(O. Feuillet.)

2° Dans d'autres cas, le verbe intransitif est pris au sens figuré et devient un transitif pur et simple :

Courir des dangers, pleurer quelqu'un.

Valeurs du verbe à la forme passive

Le vent emporte la tente.

La tente est emportée par le vent.

461. Passage de la forme active à la forme passive. —

Le verbe *emporte* est à la forme active ; *est emportée* est à la forme passive. Pour faire passer un verbe de la première forme à la seconde, on prend comme sujet du verbe à la forme passive, le complément d'objet direct du verbe à la forme active.

Par conséquent, seuls les verbes transitifs directs peuvent s'employer à la forme passive.

462. Emploi de la forme passive. — Le français n'emploie guère la forme passive. Pourtant elle peut à l'occasion être utile car elle permet :

1° De ne pas nommer l'auteur de l'action :

Tiens ! la toiture a été réparée.

Ce cas peut se présenter si on ne connaît pas cet auteur, si on tient à le laisser dans l'ombre ou s'il importe peu.

2° De nommer l'auteur de l'action, mais en donnant le pas à l'être ou la chose qui la subit :

Il fut intrigué par ces allées et venues.

593 — Montrez que les verbes en italique, d'ordinaire intransitifs, sont employés ici avec un complément qui rappelle leur signification — ou sont devenus transitifs.

« Pour lui, pour lui, se disait-elle, je souffrirais mille morts ! » (BALZAC)
— On ne pouvait rien rêver de plus désolé et de plus funeste (HUGO)
— Les mouettes tournent une ronde claire autour des mâts (Ch. GÉNIAUX)
— Pierre et Thierry couraient la campagne (P. NEVEUX) — Vous avez pleuré des larmes de joie et des larmes de désespoir (MICHELET) — Perquin cependant allait sa route, s'approchant parfois des hommes pour échanger une parole au passage (M. GENEVOIX) — Un ramier perdu dans le lointain soupire un long roucoulement (É. et J. de GONCOURT) — Dans le verger, les raides baguettes d'abricotier sacrifiées brûleront une heure encore leur petite flamme de fleur avant de mourir (COLETTE) — Vous avez sué la sueur et le sang pour me faire une France (MICHELET).

**EXERCICES SUR LES VALEURS DU VERBE
A LA FORME PASSIVE****594 — 1° Mettez le verbe à la forme passive.**

Les mouches tourmentent le cheval — Le vent agitait les branches — Les troupes ennemies avaient déjà franchi la Meuse — Cette allumette incendierait toute la meule — Les digues auraient favorisé la crue.

2° Dans la phrase : *Le jardinier taille les arbres, mettez le verbe aux temps suivants : imparfait, passé simple, passé composé, futur, futur antérieur, conditionnel présent, conditionnel passé, puis tournez chaque phrase au passif.*

595 — Essayez d'expliquer pourquoi l'auteur a recours à la forme passive.

Ce parc qui n'a été restauré que d'un côté a conservé, de l'autre son parapet de pierre (R. BOYLESVE) — Mon père fut successivement interrogé par plusieurs de ces messieurs (R. BOYLESVE) — Le morceau parut long ; dès qu'il fut achevé, grand remue-ménage (R. BOYLESVE) — Le cochon dort ; on le réveille. Il est saisi, lié, renversé ; il est maintenu par les quatre hommes (J. de PESQUIDOUX) — Le mobilier du professeur fut emballé sous la surveillance de Mlle Zoé (A. FRANCE) — Je fus ébloui par le plus merveilleux spectacle qu'il soit possible de voir (MAUPASSANT) — Riquet errait tristement dans l'appartement dévasté. Ses plus chères habitudes étaient contrariées. Les chaises lui étaient enlevées à mesure qu'il s'y couchait et les tapis tirés brusquement de dessous son pauvre derrière (A. FRANCE).

Valeurs du verbe à la forme pronominale

*L'enfant se regardait dans la glace.
La voiture s'arrêta.*

463. Deux grandes catégories de verbes pronominaux. —

Les verbes *se regarder* et *s'arrêter* sont à la forme pronominale. Mais dans le premier verbe, *se regardait*, le pronom *se* a une fonction : *l'enfant regardait lui-même*. Dans le second verbe, *s'arrêta*, le pronom n'a pas de fonction : il fait corps avec le verbe. Il serait ridicule d'interpréter : *la voiture arrêta elle-même*.

Il existe donc deux grandes catégories de verbes pronominaux :

- 1° Les verbes où le pronom a une fonction.
- 2° Les verbes où le pronom n'a pas de fonction.

Cette distinction est capitale pour l'accord du participe passé des verbes pronominaux (n° 159 et suivants).

464. Verbes dans lesquels le pronom a une fonction. —

On distingue dans cette catégorie :

- 1° Les verbes à sens réfléchi :

*L'enfant se regardait dans la glace (se, objet direct).
Il se nuit par ses propos (se, objet indirect).*

- 2° Les verbes à sens réciproque :

*Les fillettes se bousculaient (se, objet direct).
Elles se parlaient (se, objet indirect).*

465. Verbes dans lesquels le pronom n'a pas de fonction.

— On distingue dans cette seconde catégorie :

- 1° Les verbes à sens transitif :

*Les assiégeants s'emparèrent de la ville.
Jean s'aperçut qu'il pleuvait.*

- 2° Les verbes à sens intransitif :

La voiture s'arrêta.

- 3° Les verbes à sens passif :

Le vin s'est bien vendu.

EXERCICES SUR LES VALEURS DU VERBE A LA FORME PRONOMINALE

596 — Dites si les verbes pronominaux suivants, dans lesquels le pronom a une fonction, sont réfléchis ou réciproques.

Ils s'assommaient l'un l'autre. Ils s'assommaient eux-mêmes en s'entendant parler (R. ROLLAND) — Les coqs s'éveillent mutuellement et s'appellent d'une chaumière à l'autre (G. SAND) — La fillette se regarda longuement dans la glace — Rogron se faisait lui-même la barbe tous les jours (BALZAC) — Il se rassurait en entendant, à l'autre bout du jardin, tinter les anneaux de la balançoire où Annette se berçait avec rage (R. ROLLAND).

597 — Dites si dans les verbes pronominaux le pronom a une fonction ou n'en a pas. S'il a une fonction indiquez-la.

N. B. — Deux analyses sont parfois possibles dans cet exercice et les suivants.

Les hirondelles s'étaient envolées — C'était samedi. Demain on pourrait se lever à dix heures (J. PALLU) — Après avoir évité les rocs, les écueils, il vint s'échouer en face d'une petite plage de sable fin où les femmes se baignent (MICHELET) — La salle commençait à se remplir, on tirait les lorgnettes de leurs étuis et les abonnés, s'apercevant de loin, se faisaient des salutations (FLAUBERT) — L'ennemi ne s'attaque au fort que vers le soir — Cette étoffe ne se fabrique plus en France — Jourdan s'était caché toute la bouche avec sa grosse main (J. GIONO) — La Bastille, il faut le dire, ne fut pas prise, elle se livra (MICHELET) — Les bruits s'étaient apaisés.

598 — Dites le sens des verbes pronominaux de l'exercice 597.

599 — Indiquez le sens des verbes pronominaux.

Brusquement, je m'assieds, les deux coudes plantés sur mon pupitre — Tu n'as pas à t'occuper des vaches ; c'est l'affaire des femmes (J. LEROUX) — Il se taisait maintenant, ne bougeait plus — Les minutes s'écoulaient — Un fourré lui cachait la maison et il pouvait se croire très loin (R. ROLLAND) — Les coqs à la voix perçante se répondaient d'une ferme à l'autre (R. ROLLAND) — Le jour de la Saint-Charlemagne se leva humide et sombre (A. FRANCE) — Je m'entretenais dans la volonté de ne point communiquer avec un être inférieur (A. FRANCE) — Comment te portes-tu, mon pauvre petit Mouron ? (A. FRANCE) — Nous nous mîmes à pousser des cris de joie — Nous plantâmes ailleurs un autre arbre et nous nous rappelions souvent la catastrophe du premier (ROUSSEAU) — Savez-vous comment se prononce ce mot ? — L'anglais ne se parle pas seulement en Grande-Bretagne — Il s'acquitta consciencieusement de sa tâche — Les soldats romains se cherchaient dans les ténèbres ; ils s'appelaient ; ils se demandaient un peu de pain et d'eau (CHATEAUBRIAND).

466. Sens divers d'un même verbe pronominal. — Un même verbe pronominal peut avoir une valeur différente selon la phrase ; par exemple un sens réfléchi, réciproque ou passif :

Il se battait, dit-il, les flancs avec les bras.

Pour un âne enlevé, deux voleurs se battaient.

Le mélange doit se battre pendant dix minutes.

467. Nuances de sens entre verbes actifs et verbes pronominaux. — Certains verbes habituellement à la forme active peuvent s'employer à la forme pronominale :

saisir, refuser, apercevoir...

se saisir de, se refuser à, s'apercevoir de...

Le pronom indique que l'action intéresse particulièrement le sujet.

Les verbes impersonnels

468. Forme et sens. — Certains verbes tels que *il pleut, il gèle, il faut*, expriment l'action sans indiquer qui la fait. Ils ne se conjuguent qu'à la 3^e personne et on les appelle verbes **impersonnels**. Le pronom neutre *il* sert à les introduire.

Un grand nombre d'autres verbes peuvent prendre la construction impersonnelle :

Il est parti trois trains dans cette direction.

Il est certain qu'il viendra.

Cette construction permet d'attirer l'attention sur l'action.

469. Verbe impersonnel à la forme passive ou pronominale. — Dans les exemples précédents le verbe impersonnel est à la forme active, mais il peut s'employer également :

1^o A la forme passive :

Il a été trouvé un portefeuille.

Il a été aperçu un grand nombre d'avions.

Cet emploi est constant dans le style administratif.

2^o A la forme pronominale :

Il s'est trouvé des gens pour l'admirer.

Il se peut que je parte.

REMARQUE. Le verbe impersonnel peut être employé parfois avec un véritable sujet : *Les coups pleuvaient.*

600 — Employez dans des phrases, avec des sens divers, chacun des verbes pronominaux suivants.

se parler, se prendre, se dire, se connaître, se mêler, se saisir, s'étudier, se voir.

601 — Employez dans des phrases les verbes pronominaux suivants.

s'acquitter de, s'attendre à, s'aviser de, se méfier de, se garder de, se résoudre à, se rire de, s'attaquer à, se refuser à, se saisir de.

EXERCICES SUR LES VERBES IMPERSONNELS

602 — Mettez les verbes à la forme impersonnelle.

Trois avions sont revenus de ce raid — Quelqu'un est entré en son absence — Plusieurs gerbes restaient sur le pré — Les boutiques de cette espèce ne manquaient pas dans ma rue.

603 — Mettez à la forme passive impersonnelle.

Des clous avaient été semés sur la route — Une petite ouverture avait été ménagée — Une estrade avait été dressée sur la place — Plusieurs centaines de bouteilles avaient été volées — Une montre en or a été perdue.

604 — Mettez à la forme pronominale impersonnelle.

Je peux le rencontrer — Un changement subit s'opéra dans son caractère — Des clients se présentèrent — Une occasion s'offrit de partir en avion — Bien des bruits se colportent — Un grand silence se fit — Une fausse nouvelle s'est répandue.

605 — Dites si les verbes impersonnels sont à la forme active, passive ou pronominale.

Il était arrivé trois trains à quelques minutes d'intervalle — Il ne fut parlé ni des modes nouvelles, ni des ridicules d'autrui (VOLTAIRE) — Il s'est rencontré un homme pour blâmer ces excès : Camille Desmoulins — Il est probable que je le verrai — Il se coupait bien de temps en temps en France une tête par-ci par-là (HUGO) — Il ne sera pas dit que je ne l'ai pas cherché — Aux relais, quand on avait dételé, il se faisait un grand silence pendant une minute (FLAUBERT) — Il a été remarqué que le passage des comètes annonce une année de bon vin — Il a été creusé trois puits dans la journée — Il avait été décidé de réorganiser l'usine — Il s'est réglé bien des questions à cette réunion — Il est invraisemblable que je ne l'aie pas reconnu.

Les auxiliaires

470. Qu'est-ce qu'un auxiliaire? — L'auxiliaire est un verbe qui, perdant sa signification propre, sert à en conjuguer d'autres à certains temps. Les deux principaux auxiliaires sont *avoir* et *être*. L'auxiliaire *avoir* sert à former les temps composés de la plupart des verbes. Mais certains veulent l'auxiliaire *être*.

471. Attention à l'auxiliaire être. — Il sert à former notamment :

1° Les temps composés des verbes intransitifs suivants : *aller, apparaître, arriver, décéder, descendre et redescendre, échoir, éclore, entrer et rentrer, monter et remonter, mourir, naître, partir et repartir, rester, retourner, sortir et ressortir, tomber, venir* et ses composés suivants : *advenir, devenir, intervenir, parvenir, revenir.*

Il est descendu ; il est parti.

REMARQUES. 1° On peut dire *j'ai accouru* ou *je suis accouru*.

2° *Passer, demeurer, convenir* se conjuguent avec *être* ou avec *avoir* selon le sens :

Le train est passé il y a une heure (ou : *a passé*).

Les vacances ont passé vite (s'écouler).

Il est demeuré stupide (rester).

Il a demeuré à Nantes (habiter).

Ce métier m'a convenu (plaire).

Nous sommes convenus de l'heure (se mettre d'accord).

Pour *convenir*, d'excellents écrivains emploient *avoir* dans les deux cas : *Nous avons convenu d'une cachette* (Gide).

2° Les temps composés de tous les verbes pronominaux :

Je me suis arrêté. Il s'était caché.

472. Une distinction délicate.

Il a disparu

Il est disparu.

Le roman a paru

Il est paru.

Avec certains verbes intransitifs (ou employés intransitivement) conjugués d'ordinaire avec *avoir*, on peut employer *être* si l'on veut présenter le résultat de l'action. Voici les principaux : *changer, dégénérer, déménager, disparaître, échapper, éclater, embellir, emménager, paraître, passer* (au sens de *s'écouler*), *rajeunir, sonner, vieillir.*

EXERCICES SUR LES AUXILIAIRES

606 — Mettez les verbes au passé composé en employant l'auxiliaire convenable. Mettez-les ensuite au plus-que-parfait, au futur antérieur et au conditionnel passé.

Les coureurs (*arriver*) frais et dispos — D'énormes grêlons (*tomber*) sur la serre — Nous (*monter*) par l'ascenseur — Les œufs (*éclore*) ce matin — Il (*sortir*) sans autorisation — L'ennemi (*apparaître*) à l'improviste — Le gamin (*descendre*) par l'échelle plus vite qu'il ne (*monter*) — Ils (*retourner*) chez eux — Le printemps (*venir*) plus tôt — Nous ne (*rester*) qu'un quart d'heure — Nous (*intervenir*) au moment opportun — Les alpinistes (*parvenir*) jusqu'à ce col — A votre retour, nous (*partir*) — Les troupeaux (*entrer*) dans la cour — La couleur (*devenir*) terne — Que il (*advenir*) du navire? — Nous (*monter*) voir la disposition de l'appartement puis nous (*monter*) les meubles.

607 — Employez l'auxiliaire convenable au présent selon le sens du verbe.

L'auto ... (*passé*) en trombe — Les jours heureux ... (*passé*) sans qu'on s'en aperçoive — Il ... demeuré muet d'étonnement — Il ... demeuré inerte — Il ... demeuré longtemps à Paris — Cet emploi lui ... convenu — ... vous (*convenu*) du lieu de la rencontre?

608 — Conjuguez chacun des verbes aux temps suivants : passé composé, plus-que-parfait, futur antérieur, conditionnel passé.

se blesser, se souvenir, se rappeler (ce nom), se tromper.

609 — Mettez au temps indiqué le verbe pronominal entre parenthèses.

Je (*s'aventurer*, passé composé) sur la glace — Il (*se mettre*, plus-que-parfait) dans la tête de déplacer seul ce meuble — Tu (*s'attribuer*, passé composé) les meilleurs outils — Nous (*se confectonner*, plus-que-parfait) des skis — Je suis certain qu'il (*se faire*, futur antérieur) prendre — Sans le guide je (*s'égarer*, conditionnel passé) — Croyez-vous que je (*s'ennuyer*, passé du subjonctif)?

610 — Employez chacun des verbes suivants, d'abord avec l'auxiliaire avoir pour marquer l'action passée, puis avec l'auxiliaire être pour présenter le résultat de l'action au moment où l'on parle.

déménager, paraître, passer (au sens de *s'écouler*), rajeunir, sonner, vieillir.

Ex. : Son caractère a changé depuis quelque temps.
Son caractère est changé.

473. Autres verbes auxiliaires. — Des verbes autres que *avoir* et *être* peuvent s'employer comme auxiliaires. Le plus souvent ils accompagnent l'infinitif. On les appelle semi-auxiliaires.

Le verbe *aller*, au présent et à l'imparfait de l'indicatif, peut, devant l'infinitif, indiquer le futur proche :

Je vais sortir ; j'allais rentrer.

Devant un participe présent, il exprime, dans la langue littéraire, la progression de l'action :

Et les bois toujours verts s'iront rajeunissant. (Hugo).

Les verbes *aller* et *venir* au présent et à l'imparfait de l'indicatif peuvent, devant l'infinitif, exprimer l'atténuation de politesse :

Je vais vous demander... ; je viens vous demander...

Le verbe *devoir* peut exprimer :

- l'obligation morale : *On doit toujours dire la vérité.*
 l'obligation matérielle : *Il dut dresser plusieurs fois le mât.*
 l'intention : *Nous devons partir demain.*
 la fatalité : *Il devait mourir de cette façon.*
 la probabilité : *Il devait être six heures du matin.*

Le verbe *pouvoir*, toujours semi-auxiliaire, peut exprimer :

- la possibilité : *Il se peut que nous le rencontrions.*
 la permission : *Vous pouvez utiliser mes documents.*
 l'approximation : *Il pouvait avoir quinze ans.*
 le souhait : *Puissiez-vous réussir !*

REMARQUE. Un certain nombre de locutions verbales peuvent jouer le rôle d'auxiliaires : *être en train de, venir de, venir à, ne faire que, ne faire que de, etc.*

Venir à sert à marquer un fait inattendu : *Un homme vint à passer.*
Ne faire que de exprime un passé proche : *Je ne fais que de sortir* (ne confondez pas avec *Je ne fais que sortir*).

611 — Indiquez le sens des auxiliaires en italique.

Nous *allons* partir dans quelques instants — Je marchais sur la lisière d'un champ que des paysans *étaient en train* de préparer pour la semaille prochaine (G. SAND) — Nous *ne faisons que de* sortir quand l'orage éclata — Je crus *devoir* changer mon nom ainsi que ma religion et ma patrie (ROUSSEAU) — Elle *pouvait* avoir deux ans de plus que moi — Dumas, son beau-frère, *devait* partir en route à quatre heures — Il entendait seulement, très loin sur la colline des Réaudes, le bruit d'une voiture dont le cheval *devait* galoper les quatre pieds levés (ALAIN-FOURNIER) — Tout juste comme ils arrivaient là-haut, maître Cornille *venait de* sortir (DAUDET) — A son inexplicable hésitation de la veille avaient succédé une fièvre, une nervosité, un désir d'arriver au plus vite qui *ne laissaient pas de* m'effrayer (ALAIN-FOURNIER). — Meaulnes en revenait à toutes les merveilles de jadis. Et chaque fois la jeune fille au supplice *devait* lui répéter que tout était disparu (ALAIN-FOURNIER) — *Je vais* vous demander d'intervenir auprès du directeur.

611 bis — Indiquez le sens des auxiliaires en italique.

Je crains que cet enfant-là ne soit écrasé par notre poids si le cheval *vient à* s'abattre en avant (G. SAND) — A Aix, dès qu'un signe léger apparaissait, l'homme enlevé était sur l'heure jeté aux hôpitaux et dans ce grand entassement, il ne *manquait pas de* mourir (MICHELET) — *La maison.* Vingt fois elle avait paru *devoir* être emportée dans la tempête (ZOLA) — Le jour est si bas que la boulangère *doit* servir les pratiques matinales à la lumière du gaz (H. BÉRAUD) — Il *doit* être arrivé quelque chose à notre pauvre camarade (Th. GAUTIER) — J'ai cru mourir mais je *n'ai fait que* vieillir (VOLTAIRE) — Il *ne faisait que* bâiller dans son coin (MONTESQUIEU) — *N'allez pas croire que* ces gens-là s'imaginent qu'ils vous ont causé injustement préjudice (R. BOYLESVE) — Il (le fleuve Eurotas) *peut* avoir devant Sparte la largeur de la Marne au-dessus de Charenton (CHATEAUBRIAND) — Madame, lui dit la soubrette, voici l'économiste en question : je puis vous assurer que vous ne *sauriez* avoir un meilleur sujet (LESAGE) — Jacques *peut* mourir avant toi et il faut toujours songer dans une famille à ne pas laisser des mineurs sans un chef pour les bien conseiller (G. SAND).

Valeurs des temps et des modes

Le présent de l'indicatif

474. Un présent qui mérite son nom. — Comme son nom l'indique le présent exprime une action qui a lieu au moment où l'on parle, qu'elle soit instantanée ou continue :

J'entre ; je m'assieds.

Vous m'écoutez ; je vous explique la leçon.

Mais ce n'est là qu'une valeur du présent entre de nombreuses autres que nous allons étudier.

475. Présent d'habitude et présent d'éternité. — Le présent est également employé pour exprimer :

1° Une action habituelle qui a lieu à l'époque actuelle :

Tous les jours nous nous rendons à l'atelier.

Le jeudi après-midi nous avons congé.

2° Un fait vrai de tout temps :

Le paresseux n'est bon à rien.

Le professeur qui vous explique une leçon de français ou de mathématiques, par exemple, emploie le présent d'éternité :

Le verbe s'accorde avec son sujet.

La droite AB coupe la droite CD.

476. Le présent exprime le passé récent et le futur proche. — Le passé récent :

Il sort à l'instant : vous avez dû le croiser.

Le futur proche :

Je pars dans cinq minutes.

L'action passée ou future est si rapprochée que celui qui parle la considère comme présente.

477. Le présent de narration peut exprimer le passé plus ou moins lointain. — Le présent peut servir à rapporter des faits passés depuis longtemps mais qu'on veut mettre sous les yeux du lecteur. Voici comment, par exemple, Daudet évoque

EXERCICES SUR LE PRÉSENT
DE L'INDICATIF

612 — Notez dans de courtes phrases au présent les bruits que l'on entend en ce moment dans la classe.

613 — Dites en employant le présent ce que vous avez l'habitude de faire le matin avant de partir — le dimanche après-midi, etc.

614 — Distinguez le présent qui mérite son nom du présent d'habitude et du présent d'éternité.

Pendant que j'écris au coin du feu, dans la maison isolée, la lune se lève, toute rouge, au bout de l'allée (A. FRANCE) — Le matin, il part aux champs et l'après-midi, il s'occupe du jardin — Ils contourneront d'abord le petit lac, gelé maintenant, qui s'étend devant l'auberge (MAUPASSANT) — Elle marcha devant moi dans un de ces étroits et longs corridors qui servent de vestibule aux maisons anglaises (CHATEAUBRIAND) — La somme des angles d'un triangle est égale à deux angles droits — Je me sens beaucoup mieux aujourd'hui — A toutes les vacances il fait un séjour à la mer ou à la montagne — Pierre qui roule n'amasse pas mousse — Une Provençale de soixante-douze ans va chaque jour du port à son champ de vignes et de légumes (COLETTE) — C'était un grand Normand, un de ces hommes puissants, sanguins, osseux, qui lèvent sur leurs épaules des voitures de pommes (MAUPASSANT) — C'était l'instant solennel où l'on attend le premier coup de fusil (MAUPASSANT).

615 — Indiquez la valeur du présent.

On ne va pas au bal à cette heure : nous sortons de table il y a un instant (MUSSET) — Le roi arrive après-demain, il sera sacré dimanche (CHATEAUBRIAND) — Donc, hier soir, les troupes rentraient. D'heure en heure on se disait : « Maintenant, ils sont à Eyguières, maintenant au Paradou » (DAUDET) — Je me promène tous les jours dans le parc — La mer baigne les côtes de Bretagne — Il pensa : « Sans fusée maintenant, je me tue. Cela devait arriver un jour » (SAINT-EXUPÉRY) — « M'attendez-vous depuis longtemps ? » « Non, j'arrive » — Mon père s'arrêta et me cria : « Cela va bien... Tu sais ce que je t'ai promis ? Va, je t'attends ce soir » (MISTRAL) — Fabrice le mit en joue : « Lâche le cheval ou je te brûle ! Descends ou tu es mort ! » (STENDHAL) — Le moment leur était doux ; la suave quiétude qui suit les bons repas reposait les esprits (P. HAMP) — C'était jeudi. En décembre, la nuit tombe vite. « Il gèle toujours ? » dit Boudard « Il y a au moins huit degrés au thermomètre de l'horloger » (M. GENEVOIX).

le début d'un naufrage qui s'est produit plusieurs années auparavant :

Le matin, la brume de mer se lève. On commence à être inquiet. Tout l'équipage est en haut...

Ce présent de narration est très vivant. Utilisez-le dans vos rédactions.

478. Le présent peut exprimer le futur plus ou moins lointain. — Enfin, le présent peut exprimer des faits à venir que l'on voit par la pensée en train de se réaliser :

Nous prenons le bateau à Dieppe et, trois heures après, nous abordons à Newhaven.

REMARQUE. Le présent remplace le futur après la conjonction *si* :
Si tu acceptes, nous partirons demain.

479. Conclusion. — Le présent de l'indicatif offre donc des emplois très variés. Il s'agit de savoir en tirer parti.

Le conflit présent-passé

ou

Quand faut-il changer de temps ?

480. Observation préliminaire. — Un certain nombre d'entre vous évoluent, dans leurs devoirs, du passé au présent ou du présent au passé avec la plus libre fantaisie. Si vous avez bien compris la leçon précédente sur les divers emplois du présent il vous sera très facile d'éviter ces incorrections.

481. Un court récit commencé au présent doit se poursuivre au présent. — Voici le début du récit, fait par P. Bourget, d'une partie de rugby :

Le signal est donné et le jeu commence. Celui qui tient le ballon est là penché en avant... Tout d'un coup, il court pour jeter la balle et, avec un mouvement d'une rapidité folle, il la passe aux mains d'un autre qui s'élançe avec elle et qu'il s'agit d'arrêter...

L'auteur veut mettre le match sous nos yeux : il emploie le présent de narration et le conservera jusqu'à la fin du récit. Suivez son exemple.

616 — Dites pourquoi l'auteur emploie d'abord un temps passé, puis le présent.

Je voyais la frégate partant de Toulon dans la nuit... Elle sort du port. La mer est mauvaise, le vent terrible ; mais on a pour capitaine un vaillant marin et tout le monde est tranquille à bord (DAUDET) — L'ingénieur consultait sa montre et le premier fondeur, du regard, consultait son chef. Celui-ci fit un signe. Alors les hommes saisirent un long ringard et s'approchèrent du trou de coulée. Le corps solidement arc-bouté, les fondeurs penchent et redressent alternativement le torse dans un rythme harmonieux et lent. Sous les coups du ringard l'argile vole en éclats (HABARU).

617 — Montrez que les présents suivants expriment le futur. Quel est l'avantage de cette façon de présenter des faits à venir ?

Si tu veux m'en croire, nous procéderons ainsi l'année prochaine : tu pars d'abord avec les enfants, tu fais les achats pour le déjeuner sur l'herbe et je vous rejoins vers midi — Je veillerai sur tout et puis, sans vous tracasser, en déjeunant, nous parlons de vos affaires, je vous rends les comptes et nous cherchons de nouvelles économies (A. KARR).

618 — Indiquez en quelques phrases au présent vos projets quand vous serez sorti de l'école.

619 — Indiquez en quelques phrases au présent comment vous vous imaginez le monde de l'énergie atomique : les moyens de transport, les machines, la vie des hommes, etc.

EXERCICES SUR LE CONFLIT PRÉSENT-PASSÉ

620 — A quel temps exclusif est ce récit ? Quel est l'effet obtenu ?

LE FERRAGE DE LA ROUE

Quand Joigneau s'approche, les bûches calcinées commencent déjà à s'écrouler par endroits, et les cercles apparaissent, empilés sur un monceau de braise rouge. C'est le moment que Pouillaude attend pour commencer... Il crie : « Amenez ». Nicolas et Joseph courent chercher la première des roues à ferrer. Ils la font rouler jusqu'auprès du brasier, la couchent sur une grande étoile de fer et l'y fixent par un piquet qui traverse le moyeu. Alors, les trois hommes s'arment chacun d'une longue tige d'acier à crampon et se mettent à égale distance autour du foyer. « Une, deux, trois ! » commande le vieux. Ensemble, ils cueillent en pleine fournaise un des cercles incandescents, l'apportent au-dessus de la roue qui a presque le même diamètre, et ils le placent exactement sur le pourtour...

ROGER MARTIN DU GARD.

Vieille France. (Copyright by Gallimard.)

482. Un récit commencé au passé peut se couper de présents. — Voici maintenant le récit d'une aventure survenue à Victor Hugo :

Je m'en revenais à Paris à pied. Je m'assis, adossé à un chêne sur un talus d'herbe, les pieds pendants dans un fossé et je me mis à crayonner sur mon livre vert. Comme j'achevais la quatrième ligne — que je vois aujourd'hui sur le manuscrit séparée de la cinquième par un assez large intervalle — je lève vaguement les yeux et j'aperçois, de l'autre côté du fossé, sur le bord de la route, devant moi, à quelques pas, un ours qui me regardait fixement.

En plein jour, on n'a pas de cauchemar, on ne peut être dupe d'une apparence, d'un rocher difforme, ou d'un tronc d'arbre absurde. C'était bien un ours. Il était gravement assis sur son séant. Sa gueule était entrouverte; une de ses oreilles pendait à demi; un de ses yeux était crevé et, de l'autre, il me regardait d'un air sérieux...

Le récit commence au passé : *Je m'en revenais... Je m'assis.* Mais voici un présent : *je vois...* Pourquoi? Parce que l'action est présente : *je vois aujourd'hui...* Un peu plus loin, nouveaux présents : *je lève... j'aperçois...* Ces actions sont pourtant passées, mais l'auteur veut nous les mettre sous les yeux, nous faire partager sa stupéfaction. C'est le présent de narration que vous connaissez.

Retour au passé avec le verbe *regardait* qui nous reporte au moment où se déroulait la scène; puis deux présents : *on n'a pas de cauchemar; on ne peut être dupe.* C'est qu'il s'agit ici de faits vrais de tout temps.

Le récit se poursuit au passé : *c'était bien un ours; il était...*

483. Conclusion. — Ainsi, dans un récit commencé au passé, vous ne devez recourir au présent que dans certains cas précis; par exemple :

- 1° Pour évoquer une action présente (présent véritable).
- 2° Un fait vrai de tout temps (présent d'éternité).
- 3° Pour mettre sous les yeux du lecteur certaines actions passées (présent de narration).

Un changement de temps doit toujours se justifier.

621 — Pourquoi l'auteur emploie-t-il tantôt un temps passé, tantôt le présent?

SOUVENIRS D'ENFANCE

Jamais je ne fus sur la terre un personnage plus important qu'en ce temps-là. J'avais une mine pleine, la peau tendue sur des joues rouges et un corps alerte. J'essaie parfois de rassembler des souvenirs précis de cette glorieuse époque. Mais on dit bien que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. J'étais un homme heureux. A peine puis-je saisir quelques rapides images où se fixe un instant un remuant petit bonhomme.

C'est au mois de mars : j'arrive à la ferme, tout essouffé encore de la course; le sang me pique les oreilles... C'est l'automne; je gaule les noix : la perche que je brandis, trois fois plus haute que moi, m'entraîne...

J. GUÉHENNO. *Journal d'un homme de quarante ans.*
(Editions Bernard Grasset)

622 — Dans le texte authentique, certains verbes sont au présent et non à un temps passé. Essayez de deviner lesquels et justifiez votre réponse.

Il y a quelques années, un Anglais arriva assez tard à une auberge, soupa et se coucha. Dans le milieu de la nuit, l'auberge prit feu. On entra en hâte dans la chambre de l'Anglais. Il dormait. On le réveilla. On lui expliqua la chose, et que le feu était au logis, et qu'il fallait décamper sur-le-champ.

« Au diable! dit l'Anglais, vous me réveillez pour cela! Je suis fatigué et je ne me lèverai pas ».

623 — Dans le texte authentique, à partir de *Toutes les espérances*, certains verbes sont au présent et non à un temps passé. Essayez de deviner lesquels et justifiez votre réponse.

LE NID DE PIE

Des ormes bordaient le chemin : tout à la cime du plus grand brillait un nid de pie. Mais qui oserait tenter l'aventure! L'ordre était si sévère, l'arbre si haut!

Toutes les espérances se tournèrent vers moi : je grimpais comme un chat. J'hésitai, puis la gloire l'emporta : je me dépouillai de mon habit, j'embrassai l'orme et je commençai à monter. Le tronc était mince, les branches, excepté aux deux tiers de sa crue, où se formait une fourche dont une des pointes portait le nid.

Mes camarades assemblés sous l'arbre applaudissaient à mes efforts. J'abordai au nid : la pie s'envola; je ravis les œufs, je les mis dans ma chemise et redescendis. Malheureusement, je me laissai glisser entre les tiges jumelles et j'y restai à califourchon. L'arbre étant élagué, je ne pouvais appuyer mes pieds ni à droite, ni à gauche pour me soulever; je demeurai suspendu en l'air à cinquante pieds.

(D'après CHATEAUBRIAND).

Imparfait et passé simple !

484. Observation préliminaire. — Vous connaissez maintenant les terminaisons de l'imparfait et du passé simple. Il vous arrive pourtant d'écrire par exemple *je demandais* pour *je demandai* ou inversement. Dans ce cas, vous éviterez la confusion en remplaçant mentalement *je* par *tu, il* ou *nous*, puisque l'oreille distingue nettement : *tu demandais* et *tu demandas*. Mais il est préférable de fonder son orthographe sur la connaissance exacte du sens des temps : c'est pourquoi nous allons étudier les deux emplois les plus usuels de l'imparfait, par comparaison avec le passé simple.

485. Imparfait ordinaire et passé simple.

Un soir que je me promenais avec lui au bord de la Seine, je lui demandai de me raconter quelques anecdotes de sa vie de pêcheur. (Maupassant.)

Les deux verbes *promenais* et *demandai* expriment une action passée. Mais l'imparfait *promenais* peint l'action en train de se dérouler, tandis que le passé simple *demandai* se contente de la placer dans le passé.

Cette différence de valeur se retrouve dans un texte suivi :

J'ouvris ma fenêtre. Il faisait un temps admirable. Le ciel tout bleu s'étalait sur la ville, plein de soleil et d'hirondelles. Je m'habillai bien vite et je partis, voulant passer la journée dans les bois.
(Maupassant.)

L'imparfait présente les faits dans leur durée ; le passé simple indique seulement que l'action se produit à un moment donné, puis fait place à une autre :

J'ouvris... Je m'habillai... Je partis.

L'imparfait peut se figurer par une ligne, le passé simple par un point ou une série de points sur cette ligne. L'imparfait décrit, le passé simple raconte.

Comparez : *il lisait* (action en cours) et *il lut* (fait passé simplement constaté).

1. Cette leçon doit suivre la révision des terminaisons de l'imparfait et du passé simple (nos 80 à 84).

EXERCICES SUR L'IMPARFAIT ET LE PASSÉ SIMPLE

624 — Justifiez l'emploi de l'imparfait et du passé simple.

La lumière du jour éclairait encore l'avenue quand Mme Dalignac apporta la lampe tout allumée sur la table (M. AUDOUX) — Le lendemain, un peu avant le retour des chasseurs, Miss Nevil revenant d'une promenade au bord de la mer regagnait l'auberge lorsqu'elle remarqua une jeune femme qui entrait dans la ville (MÉRIMÉE) — Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages. La lune à son premier quartier éclairait une partie du ciel et un brouillard flottait comme une écharpe sur les sinuosités de la Touques. Des bœufs, étendus au milieu du gazon, regardaient tranquillement ces quatre personnes passer. Dans la troisième pâture quelques-uns se levèrent, puis se mirent en rond devant elles. « Ne craignez rien ! » dit Félicité ; et murmurant une sorte de complainte, elle flatta sur l'échine celui qui se trouvait le plus près ; il fit volte-face, les autres l'imitèrent (FLAUBERT).

625 — Mettez les verbes à l'imparfait ou au passé simple.

CHASSE AUX POMMES

J'appris alors qu'il n'était pas si terrible de voler que je l'avais cru ; et je (*tirer*) bientôt si bon parti de ma science, que rien de ce que je (*convoiter*) n'était à ma portée en sûreté.

Un souvenir qui me fait frémir encore et rire tout à la fois, est celui d'une chasse aux pommes qui me (*coûter*) cher. Ces pommes (*être*) au fond d'une dépense qui, par une jalousie élevée, (*recevoir*) du jour de la cuisine. Un jour que j'(*être*) seul dans la maison, je (*monter*) sur la maie pour regarder dans le jardin des Hespérides ce précieux fruit dont je ne (*pouvoir*) approcher. J'(*aller*) chercher la broche pour voir si elle y pourrait atteindre ; elle (*être*) trop courte, je l'(*allonger*) par une autre petite broche qui (*servir*) pour le menu gibier ; car mon maître (*aimer*) la chasse. Je (*piquer*) plusieurs fois sans succès ; enfin je (*sentir*) avec transport que j'(*amener*) une pomme. Je (*tirer*) très doucement ; déjà la pomme (*toucher*) la jalousie : je (*être*) prêt à la saisir. Qui dira ma douleur ? La pomme (*être*) trop grosse, elle ne put passer par le trou. Que d'inventions ne (*mettre*) - je point en usage pour la tirer ! A force d'adresse et de temps je (*parvenir*) à la partager, espérant tirer ensuite les pièces l'une après l'autre ; mais à peine furent-elles séparées qu'elles (*tomber*) toutes deux dans la dépense. Lecteur pitoyable, partagez mon affliction !

J.-J. ROUSSEAU,
(Confessions)

486. Imparfait d'habitude et passé simple. — Partons d'une phrase au passé simple :

Je lançai ma ligne, elle s'accrocha à une branche ; je tirai, elle cassa.

Les passés simples *lançai... s'accrocha... tirai... cassa* se contentent toujours de situer les actions dans le passé.

Mettons les verbes à l'imparfait :

Je lançais ma ligne, elle s'accrochait à une branche ; je tirais, elle cassait.

Cette fois les imparfaits marquent l'habitude. Décidément, toutes les fois que j'allais à la pêche, ces incidents survenaient.

487. Résumé. — Ainsi l'imparfait et le passé simple ne présentent pas de la même façon l'action passée. L'imparfait, de lui-même, indique que l'action se déroule dans le passé ou qu'elle est habituelle. La passé simple indique seulement que l'action est rejetée dans le passé.

REMARQUE. Une action brève dans la réalité peut donc être présentée à l'imparfait si on veut la montrer en train de se dérouler : *Je lisais depuis quelques secondes...* Une action longue dans la réalité peut être présentée au passé simple si on veut seulement la constater comme passée : *Je lus toute la nuit.*

488. Imparfait et passé simple en opposition.

Je descendais la rue à bicyclette lorsqu'un maudit roquet passa devant ma roue.

L'imparfait peint l'action en train de se dérouler, le passé simple rapporte une action sans rien dire de sa durée mais, par opposition avec le premier temps, cette action apparaît comme soudaine.

REMARQUE. On peut obtenir un effet de contraste encore plus sensible en opposant imparfait et présent de l'indicatif :

Le poulailler qui s'endormait se réveille en sursaut.

626 — Remplacez le passé simple en italique par l'imparfait ou inversement et indiquez la différence de sens.

J'approchai du foyer mon fauteuil et ma table volante et je *pris* au feu la place qu'Hamilcar daignait me laisser (A. FRANCE) — Je *gagnai* la Seine pour prendre l'Hirondelle. Je le *vis* apparaître, ce bateau, là-bas sous l'arche du pont. Il *accosta* et je *montai*. Une voix *annonça* : « Saint-Cloud ». Je *descendis*.

L'auto *s'engouffrait* dans la rue du Port, *longeait* les quais et *s'arrêtait* devant les Magasins généraux — Il *se levait* dès l'aube et *travaillait* à son roman jusqu'au déjeuner.

Elle *franchissait* d'un saut de grands torrents qui *l'éclaboussaient* au passage de poussière humide et d'écume. Alors, toute ruisselante, elle *allait* s'étendre sur quelque roche plate et *se faisait* sécher par le soleil (DAUDET).

627 — Distinguez l'imparfait ordinaire de l'imparfait de répétition ou d'habitude.

Un gosse passait, portant avec détachement une serviette noire (J. PALLU) — Le mécanicien sifflait aux passages à niveau, aux gares, aux tunnels, aux grandes courbes (ZOLA) — La fatigue m'accablait : je m'assoupissais à chaque instant et à chaque instant quelque pensée sinistre se reproduisait avec plus de force et me réveillait en sursaut (MÉRIMÉE) — Il avançait, sans trop de hâte, les mains dans les poches, à cause de la pluie (DUHAMEL) — Il lançait la faux, la retenait, la faisait passer à plat sur les pierres, plongeait du haut de la pointe, la relevait, la relançait (J. GIONO) — A onze heures et demie, on sonnait le dîner que l'on servait à midi (CHATEAUBRIAND) — Quand nous parvenions à la prairie, l'herbe nouvellement fauchée jonchait la terre. Alors chacun choisissait un sillon et nous commencions à le retourner (M. ARLAND) — Chaque hiver, le père revoyait toute la menuiserie de la maison (A. BAILLY).

628 — Mettez le premier verbe à l'imparfait et le second au passé simple, puis au présent, et indiquez l'effet obtenu.

Pierre qui *rire* (*devenir*) sérieux — Le chien (*se précipiter*) ; il (*s'arrêter*) — Pendant que nous (*gambader*) encore dans l'eau, à trente pas de moi je (*voir*) apparaître mon père — Couché sur le flanc, Etienne (*achever*) le havage d'un bloc lorsqu'un lointain grondement (*ébranler*) toute la mine.

L'imparfait

La lanterne, suspendue au siège du postillon, éclairait les croupes des limoniers. Il n'apercevait au-delà que les crinières des autres qui ondulaient comme des vagues blanches; les chaînettes de fer sonnaient, les glaces tremblaient dans leurs châssis; et la lourde voiture, d'un train égal, roulait sur le pavé. (Flaubert.)

489. L'imparfait peint l'action en train de se dérouler.

— Les verbes *éclairait, apercevait, ondulaient, etc.*, sont à l'imparfait. Ce temps, nous l'avons vu (n° 485), peint l'action en train de se dérouler. C'est là sa valeur essentielle qu'indique bien son nom : imparfait, *qui n'est pas fini, qui dure encore* au moment passé où l'on se place.

Même si l'action n'a duré dans la réalité que quelques instants, l'imparfait la montre en train de se dérouler :

Il lisait depuis quelques minutes seulement.

490. Conséquences. — 1° L'imparfait, temps de la continuité, est tout naturellement employé pour exprimer :

a) Des faits qui se déroulent en même temps :

Le colonel était confortablement étendu sur le sofa; sa fille chantait devant un piano délabré. Orso tournait les feuilles de son cahier de musique. (Mérimée.)

b) Les caractères durables des êtres et des choses :

Monsieur Guillaume portait de larges culottes de velours noir. Son habit à pans carrés enveloppait son corps, légèrement voûté, d'un drap verdâtre. (Balzac.)

c) Le cadre d'une scène et les actions qui s'y développent :

Le boulevard, ce fleuve de vie, grouillait dans la poudre d'or du soleil couchant. Tout le ciel était rouge, aveuglant... La foule gaie, palpitante, allait sous cette brume enflammée et semblait dans une apothéose. Devant les cafés, un peuple d'hommes buvait les boissons brillantes et colorées... (Maupassant.)

Il est donc par excellence le temps de la description.

EXERCICES SUR L'IMPARFAIT

629 — Montrez que l'imparfait peint l'action en train de se dérouler tandis que le passé simple se contente de la situer dans le passé.

La cour fourmillait d'enfants dont les cris me terrifièrent, ignorant que j'étais de l'école et de ses coutumes. Un gringalet grimaçant s'approcha de moi, saisit mon béret et prit la fuite. Désiré, sans bouger, fit alors entendre une voix énorme et brutale. Il criait, comme pour appeler un chien : « Ici, Gabourin ! Ici ! » (G. DUHAMEL) — A quatre heures dans la grande cour glacée, ravinée par la pluie, je me trouvais seul avec Meaulnes. Tous deux sans rien dire nous regardions le bourg luisant que séchait la bourrasque. Bientôt, le petit Coffin, en capuchon, un morceau de pain à la main, sortit de chez lui et, rasant les murs, se présenta en sifflant à la porte du charron. Meaulnes ouvrit le portail, le héla... (ALAIN-FOURNIER.)

629 bis — Construisez une suite de phrases à l'imitation des précédentes où vous emploierez des imparfaits et des passés simples.

630 — Dites si l'imparfait exprime des faits qui se déroulent en même temps; des caractères durables; un cadre et des actions.

Il portait un gilet blanc brodé d'or, à l'ancienne mode. Un jabot de dentelle, assez roux, formait des ruches jaunes sur sa poitrine. Au milieu de ce jabot un diamant d'une valeur incalculable scintillait (BALZAC) — La grande rue était déserte. On entendait à peine, en passant devant les portes, des gens qui soupaient en famille. Partout où les habitants ne dormaient pas, un étroit rayon de lumière s'échappait par les serrures ou par les chatières et jaillissait comme un trait rouge à travers la blancheur froide de la nuit (FROMENTIN) — Joseph, les coudes sur la toile cirée, faisait semblant de répéter ses leçons, mais il lisait le journal posé devant lui, contre un verre. Cécile jouait sous la table et, de minute en minute, cessant de psalmodier « huit fois huit » et « huit fois neuf », je cherchais et taquinais du pied la petite sauvage (DUHAMEL) — Il déjeunait debout devant le comptoir en fer à cheval. Autour de lui, des jeunes gens, quelques femmes, trempaient hâtivement un croissant dans le liquide tiède et fade. D'autres entraient en courant (J. PALLU).

630 bis — Esquissez en quelques lignes en utilisant l'imparfait :

- un portrait,
- la description d'un appareil, d'une automobile, d'un monument,
- la description d'une scène avec un cadre et des personnages en action.

2° L'imparfait est apte également à exprimer des actions habituelles puisque l'habitude est la continuité dans la répétition :

A huit heures la cloche annonçait le souper. Après le souper, dans les beaux jours, on s'asseyait sur le perron. Mon père, armé de son fusil, tuait des chouettes qui sortaient des créneaux. A dix heures on rentrait et l'on se couchait. (Chateaubriand.)

Tels sont les emplois usuels de l'imparfait. Mais ce temps peut présenter d'autres valeurs. Nous allons retenir votre attention sur celles dont vous aurez l'occasion de tirer parti.

491. Imparfait de politesse. — Il sert à présenter poliment une demande, une démarche :

Je venais vous demander si...

Venais, présentant l'action comme passée et inachevée, marque l'intention de ne pas insister si je me sens importun.

492. Imparfait à valeur de conditionnel. — 1° Après *si* dans une subordonnée de condition, l'imparfait tient lieu du conditionnel :

Si je le voyais je l'interrogerais.

2° L'imparfait peut exprimer une action possible dans le passé mais non réalisée :

Avec un peu de persévérance, il atteignait le but.

Il remplace donc le conditionnel passé, *aurait atteint*, mais présente l'action d'une manière plus rapide et plus nette.

493. Un emploi curieux : l'imparfait de narration. — On rencontre dans la langue actuelle des imparfaits dont la valeur est très proche du passé simple :

Avançant avec une lenteur délibérée, les alliés apparaissaient devant Longwy le 20 août et la garnison ouvrait les portes de cette forteresse. Le 2 septembre, Verdun capitulait.

C'est l'imparfait de narration qui ralentit en quelque sorte le déroulement de l'action, charge d'importance chaque fait, appelle une suite.

631 — Montrez que l'imparfait marque des actions habituelles.

Grand-père. Le soir, il montait se coucher avant nous. Nous faisons la veillée en sourdine. Les hommes lisaient, les femmes tricotaient ; nous n'osions pas jouer aux cartes. On l'entendait marcher, jeter ses souliers, cogner sa pipe contre le marbre de la table de nuit que ma mère essayait chaque matin (M. FOMBEURE) — A cinq heures du matin, en face de ma chambre, le son de cloche du seau plein posé sur l'évier de la cuisine m'éveillait. Et j'accourais. Mais le feu flambait déjà, nourri de fagot sec. Le lait bouillait sur le fourneau à braise pavé de faïence bleue. D'autre part fondait, dans un doigt d'eau, une tablette de chocolat pour mon déjeuner (COLETTE).

631 bis — Dites quels imparfaits expriment des actions répétées.

N. B. — Ces actions se répètent à un moment du passé ; elles se distinguent donc des actions habituelles étudiées ci-dessus, dont la répétition n'est pas limitée dans le temps.

Jacques n'avait pas bronché. Il continuait le plus naturellement du monde, à s'amuser avec les enfants. Il jetait la balle au loin ; les enfants s'élançaient ; c'était une mêlée, une lutte joyeuse ; le gagnant rapportait triomphalement la balle, et le jeu recommençait (MARTIN du GARD) — Tout à coup, il avisa deux dames élégantes à qui deux messieurs offraient des huitres. Un vieux matelot déguenillé ouvrait d'un coup de couteau les coquilles et les passait aux messieurs qui les tendaient ensuite aux dames. Elles mangeaient d'une manière délicate... Puis elles buvaient l'eau d'un petit mouvement rapide et jetaient la coquille à la mer (MAUPASSANT).

632 — Distinguez l'imparfait de politesse de l'imparfait à valeur de conditionnel.

« Écoute, je *voulais* te demander, est-ce que tu te sers en ce moment de tes jolies nappes brodées ? » (MAUROIS) — Le taureau avait acculé Félicité contre une claire-voie ; sa bave lui rejaillissait à la figure ; une seconde de plus, il *éventrait* (FLAUBERT) — Avant de m'abandonner à la fatalité de ma destinée, qu'on me permette de tourner un moment les yeux sur celle qui *m'attendait* naturellement si j'étais tombé dans les mains d'un meilleur maître (ROUSSEAU) — « Vous faites fausse route, M. Lombard. Tavernier est un de mes bons camarades et je *venais* m'informer de son retour. » (H. BECQUE) — La pauvre rosse n'en pouvait plus. Un effort de plus, et elle *tombait* morte (Th. GAUTIER) — Mademoiselle Mérelle avait bon ton et était toujours bien mise. Si je n'y *prenais* garde, en décrivant sa toilette, je peindrais des robes d'aujourd'hui (A. FRANCE) — Si ces maraudeurs avaient eu plus d'audace, Bonaparte *demeurait* prisonnier (CHATEAUBRIAND).

633 — Essayez de préciser la valeur de l'imparfait.

Quatre heures après, je prenais à la gare de l'Est, l'express Paris-Berlin (P. BENOIT) — Le soir même du jour où Jean Valjean avait tiré Cosette des griffes des Thénardier, il rentrait dans Paris. Il y rentrait à la nuit tombante avec l'enfant (HUGO).

Deux concurrents :

Passé simple et passé composé

494. Le passé simple rejette l'action dans le passé. — Le passé simple, nous l'avons vu, rejette les actions dans le passé. Il est le temps du récit :

«*Levez-vous*», dit le professeur. *Il se leva, sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire. Il se baissa pour la reprendre. Un voisin la fit tomber d'un coup de coude. Il la ramassa encore une fois.*

(Flaubert.)

495. Un concurrent dangereux : le passé composé. — Mais depuis son apparition dans notre langue, le passé composé tend à prendre la place du passé simple. Aujourd'hui on n'emploie plus guère ce dernier temps dans la conversation, ni dans une phrase isolée de la langue écrite.

Au lieu de : *Victor Hugo naquit en 1802*, on dit : *Victor Hugo est né en 1802*, bien que l'action soit nettement passée.

496. Passé simple et passé composé dans le récit. — Le passé composé poursuit sa concurrence jusque dans le récit. Mais la différence de valeur entre ces deux temps y reste pourtant très nette ; le passé simple raconte :

Enfin comme les premières lueurs de l'aube paraissaient, un pont-levis s'abaissa, une porte s'ouvrit, la diligence s'engagea au grand trot dans une espèce de long défilé. Puis la voiture passa rapidement devant une grosse tour, s'enfonça dans une rue étroite, tourna dans une cour. J'étais à Givet.

Mettez ce récit au passé composé et vous verrez qu'il prend un ton familier et l'allure d'un compte rendu.

Ajoutons que le passé composé risque d'alourdir la phrase à cause de la répétition de l'auxiliaire.

497. Conclusion. — Selon la nature de vos devoirs, utilisez judicieusement ces temps. Mais n'oubliez pas que le présent de narration convient fort bien à un récit court où l'on veut faire revivre une scène.

EXERCICES SUR LE PASSÉ SIMPLE
ET LE PASSÉ COMPOSÉ

634 — Mettez les verbes au passé composé sans vous occuper de l'emploi de ce temps.

Les premiers moments (*être*) tristes — On (*installer*) un petit grillage pour empêcher que les poissons ne passent — Une fois je (*entrer*) dans la rivière jusqu'aux cuisses — La faux siffle quand j'en (*aiguiser*) le fil — Je me souviendrai toujours de cette vieille classe qu'on (*remplacer*) depuis par un bâtiment neuf — Toute la classe (*se retourner*) pour voir qui vient d'entrer — Les petits du fond (*se taire*) — C'est un enfant que nous (*adopter*) parce que ses parents le (*abandonner*).

635 — Montrez que le passé composé a pris la place du passé simple.

Un vieux joueur de fifre m'a raconté, l'autre soir, un petit drame de village dont mon moulin a été témoin, il y a quelque vingt ans (DAUDET) — On a joué le Cid pour la première fois en 1636 — Voltaire et Rousseau sont morts la même année 1778 — J'ai visité ce château pour la première fois il y a longtemps.

636 — Mettez ce récit au passé composé et essayez de rendre compte de la différence de ton. Mettez-le ensuite au présent et comparez.

Fortunato éleva aussi sa main gauche et indiqua du pouce, par-dessus son épaule, le tas de foin auquel il était adossé. Il se leva avec l'agilité d'un daim et s'éloigna de dix pas du tas de foin, que les voltigeurs se mirent aussitôt à culbuter. On ne tarda pas à voir le foin s'agiter ; et un homme sanglant, le poignard à la main, en sortit ; l'adjudant se jeta sur lui et lui arracha son stylet. Aussitôt on le garrotta fortement malgré sa résistance (MÉRIMÉ).

637 — Mettez ce récit au passé simple et essayez de rendre compte de la différence de ton. Mettez-le ensuite au présent et comparez.

J'ai escaladé le soubassement, et, en me tenant aux charpentes par une des quatre ouvertures, j'ai regardé dans le tombeau. C'était une petite chambre quadrangulaire, nue, sinistre et froide. Je suis entré dans cette chambre par l'étroite meurtrière en baissant la tête et en me traînant sur les genoux. Là, j'ai vu au centre du pavé un trou rond, béant, plein de ténèbres. Une corde y pendait et s'y perdait dans la nuit. Je me suis approché. J'ai hasardé mon regard dans ce trou, dans cette ombre, dans ce caveau ! J'ai cherché le cercueil, je n'ai rien vu (HUGO).

Passé simple et passé composé

Le parti qu'on peut tirer de ces deux temps

498. Le passé simple rejette l'action dans le passé. — Nous vous avons souvent répété que le passé simple rejette purement et simplement l'action dans le passé.

Il convient donc fort bien :

1^o Pour évoquer des états et des actions qui ne sont plus. Ainsi sur une stèle aux environs de Verdun, on lit :

Ici fut le village de Fleury.

C'est du style solennel de monument funéraire.

2^o Pour donner du recul à des faits :

D'où vient ce nom et pourquoi mon père me le donna-t-il autrefois ?

499. Le passé composé établit un pont entre passé et présent. — Le passé composé formé d'un auxiliaire au présent et d'un participe passé s'emploie pour exprimer :

1^o Le résultat présent d'une action passée :

Nous avons graissé les machines ; que nous reste-t-il à faire ?

L'action de *graisser* est présentée comme achevée au moment où l'on parle : *nous avons fini de graisser.*

2^o Une action proche dans le passé :

Cette nuit nous avons dressé nos plans.

3^o Une action qui se place dans la période en cours :

Je l'ai vu cette semaine, ce mois-ci, cette année.

Tels sont les emplois où la langue d'aujourd'hui impose le passé composé.

500. Emploi de ces deux temps en opposition. — Un bon écrivain sait tirer parti de l'opposition de valeur de ces deux temps :

Ce secret, que Nicolas Flamel trouva mais que Raimond Lulle et un millier d'autres cherchèrent toujours, est venu jusqu'à moi.
(Montesquieu.)

Le passé simple rejette les deux premières actions dans le passé ; le passé composé établit la liaison entre passé et présent.

EXERCICES SUR LE PASSÉ SIMPLE ET LE PASSÉ COMPOSÉ

638 — Dites pourquoi le passé simple convient bien dans les phrases suivantes.

J'entre dans une grande nef. Au fond, vastes gradins... A l'opposé, au point où fut le chœur, énorme manteau de cheminée (J.-H. FABRE) — Pourquoi sa triste figure émerge-t-elle encore quelquefois des songes qui me ramènent, la nuit, au temps et au pays où je fus une enfant? (COLETTE) — Par la porte ouverte, je vois ma sœur broder des tapisseries que ma mère, jadis, commença (J. GIRAUDOUX) — Je rêve, cela est bien permis, je pense, à un homme qui publia trente volumes de textes anciens et collabora pendant vingt-six ans au « Journal des Savants » (A. FRANCE) — Voici, dit-il, la dent d'un homme qui vécut pendant l'âge des glaces, dans une caverne nue et désolée (A. FRANCE).

639 — Montrez que le passé composé ne tient pas la place d'un passé simple en essayant la substitution. Dites ensuite pourquoi le passé composé s'impose.

Il a neigé toute la nuit — J'ai retrouvé Madame Gance aux eaux cet été (A. FRANCE) — C'est grâce à cet ingénieur qu'il est devenu un bon ouvrier — J'ai passé toute la matinée étendu sur l'herbe devant ma maison... J'aime ma maison où j'ai grandi (MAUPASSANT) — Bientôt une lueur d'aube filtra... « Aouïn et Zouhi ont franchi la montagne ! » cria joyeusement le fils de l'Urus (ROSNY AINÉ) — La nuit est calme. J'ai rassemblé les tisons dans la cheminée et ranimé le feu (A. FRANCE) — Nous avons guetté, cette nuit, les deux garçons et moi (COLETTE) — Aussitôt que les arbres ont développé leurs feuilles, mille ouvriers commencent leurs travaux (MICHELET) — Deux petits traits noirs qui dépassaient le mur de la Belle Étoile et qui devaient être les deux brancards dressés d'une voiture, ont disparu (ALAIN-FOURNIER) — C'est fête : je garde les vaches ; j'ai bâti une hutte de branchages, allumé un feu entre des pierres et fait cuire des pommes vertes (J. GUÉHENNO).

640 — Montrez la différence de valeur du passé simple et du passé composé.

1^o Je reçus d'un paysan un coup de fourche dont je suis demeuré boiteux (A. FRANCE).

2^o D'un temps où ils furent très riches, ils ont conservé cet air rogue qui, dans une ville où l'argent est le maître, semble un attribut de la gloire (H. BÉRAUD).

3^o La route qui fut abandonnée, depuis la construction des chemins de fer, aux promeneurs, aux chemineaux, aux carrioles, a retrouvé sa vie et sa fécondité (L. ROMIER).

501. Un emploi amusant du passé simple. — Le passé simple, durement touché par son concurrent, a perdu la 2^e personne du pluriel à laquelle les écrivains savent à l'occasion avoir recours, en vue d'effets comiques : rappelez-vous Cyrano se moquant de son nez dans la pièce d'E. Rostand :

« Aimez-vous à ce point les oiseaux,
Que paternellement vous vous **préoccupâtes**
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »

502. Un dernier emploi usuel du passé composé. — Il reste à signaler l'emploi courant du passé composé pour le futur antérieur :

Encore quelques coups de lime et j'ai fini ma pièce !
L'apprenti voit d'avance le travail terminé. Il emploie *j'ai fini* à la place de *j'aurai fini*.

REMARQUE. Le passé composé et le passé simple, associés à des termes de sens général, peuvent exprimer des faits vrais de tout temps :

*Quiconque a beaucoup lu
Peut avoir beaucoup retenu* (L.F.)

Un repas réchauffé ne valut jamais rien. (Boileau).

Mais le passé simple, dans cet emploi d'ailleurs vieilli, donne un caractère plus catégorique à l'affirmation. Dans la phrase de Boileau mettez le verbe au passé composé : *n'a jamais rien valu* et comparez.

641 — Dans quelle intention le passé simple en italique est-il employé dans les dialogues et le texte suivant ?

1^o *Dialogue entre deux domestiques déguisés en gentilshommes :*

JODELET : Notre connaissance s'est faite à l'armée ; et la première fois que nous nous vîmes, il commandait un régiment de cavalerie sur les galères de Malte...

MASCARILLE : Te souvient-il, Vicomte, de cette demi-lune que nous emportâmes sur les ennemis au siège d'Arras?...

JODELET : Il doit bien m'en souvenir, ma foi ! j'y fus blessé à la jambe d'un coup de grenade dont je porte encore les marques (MOLIÈRE).

2^o *Dialogue entre Candide et sa fiancée qu'il retrouve :*

« On ne vous a donc pas fendu le ventre ? Vos parents ont-ils été tués ?

— Je vous dirai tout cela, répliqua la dame, mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous est arrivé, depuis le baiser innocent que vous me donnâtes, et les coups de pieds que vous reçûtes » (VOLTAIRE).

3^o *L'auteur évoque son oncle :*

Capitaine, s'il est vrai que de votre vivant vous *jurâtes* comme un païen, *fumâtes* comme un Suisse et *bûtes* comme un sonneur, que néanmoins votre mémoire soit honorée, non seulement parce que vous *fûtes* un brave, mais aussi parce que vous avez révélé à votre neveu en pantalons courts le sentiment de l'héroïsme (A. FRANCE).

642 — Remplacez le futur antérieur par le passé composé et indiquez la nuance introduite.

Encore quelques kilomètres et nous *serons arrivés* — Plus que dix minutes, mes amis, et nous *aurons franchi* la frontière.

Passé antérieur et plus-que-parfait

503. Passé antérieur et plus-que-parfait dans deux propositions jointes.

*Quand il eut écrit ses lettres, il nous rejoignit.
Il avait écrit ses lettres quand il nous rejoignit.*

L'action d'*écrire* exprimée par le **passé antérieur** dans la première phrase et par le **plus-que-parfait** dans la seconde a eu lieu avant celle de *rejoindre*.

Employés dans une proposition jointe à une autre, le **passé antérieur** et le **plus-que-parfait** marquent que l'action accomplie qu'ils expriment a eu lieu avant une autre action passée. Mais ces deux temps se distinguent :

1° Le **passé antérieur** et le **passé simple** qui le suit notent seulement la succession des actions, qu'ils rejettent l'un et l'autre dans le passé :

Quand il eut écrit ses lettres il nous rejoignit.

2° Le **plus-que-parfait** :

a) Nous met sous les yeux le résultat de l'action qui s'est produite avant celle qu'exprime le passé simple :

Il avait écrit ses lettres quand il nous rejoignit.

b) Si le verbe qui suit le plus-que-parfait est à l'imparfait la phrase exprime en outre la répétition ou l'habitude :

Quand il avait écrit ses lettres, il nous rejoignait.

504. Passé antérieur et plus-que-parfait dans la proposition indépendante.

Il eut effectué la réparation en un clin d'œil.

Il avait effectué la réparation.

Il avait effectué cette réparation très souvent.

Le **passé dit antérieur** s'emploie très rarement dans la proposition indépendante. Il y marque que l'action, qui s'est accomplie rapidement, est rejetée dans le passé.

Le **plus-que-parfait** s'emploie très fréquemment dans la proposition indépendante. Il met sous les yeux le résultat de l'action passée (phrase 2) et marque parfois en outre une habitude (phrase 3).

EXERCICES SUR LE PASSÉ ANTÉRIEUR ET LE PLUS-QUE-PARFAIT

643 — Mettez les verbes au passé antérieur ou au plus-que-parfait sans vous occuper de la valeur de ces temps.

Un peu après que minuit (*sonner*), un signal de la petite lampe apparut (STENDHAL) — « Vous pourriez revenir manger ce soir, lui dis-je, quand il (*finir*) » (LOTTI) — Il ne fallait pas perdre une seconde, car le fleuve (*franchir*) les parapets — Le chien (*s'enfuir*) — Tout de suite on constata que le toit (*s'effondrer*) sur une dizaine de mètres au plus (ZOLA) — Il s'aperçut que les bois (*fléchir*) (ZOLA) — Un craquement formidable (*se faire*) entendre ; l'éboulement (*engloutir*) l'homme et l'enfant (ZOLA) — A peine (*commencer*) je à faire agir et parler mon monde, que je vis la supérieure éclater de rire (G. SAND) — Dans ce combat de chaque jour, le plumreau (*perdre*) toutes ses plumes (A. FRANCE).

644 — 1° Liez les deux propositions suivantes en employant les temps ci-dessous. Vous pouvez avoir recours à des conjonctions *et, quand, comme, après que.*

Cosette passe l'angle de la rue ; elle s'arrête.
Il mesure l'arbre ; il hoche la tête.

(*passé antérieur + passé simple ; plus-que-parfait + passé simple ; plus-que-parfait + imparfait.*)

2° Indiquez la différence de sens entraînée par le changement de temps.

645 — Que marquent les phrases suivantes en ce qui concerne la succession des actions ? Imitiez-les.

A peine eus-je fini de boucler mes souliers que j'entendis le pas d'un mulet (LAMARTINE) — Cette idée n'eut pas plutôt surgi en moi qu'une autre évidence m'est apparue (P. BOURGET) — Il n'eut pas fait dix mètres qu'il s'écroula.

646 — Mettez le verbe en italique au passé antérieur, puis au plus-que-parfait et indiquez la différence de sens.

Les dockers *déchargèrent* le navire en trois heures — Ils *nettoyèrent* le grenier en une après-midi.

647 — Mettez au plus-que-parfait les verbes à l'imparfait et indiquez la différence.

Jardin abandonné. Les arbres se baissaient vers les ronces ; les ronces montaient vers les arbres ; la plante grandissait ; la branche fléchissait ; ce qui rampe sur la terre allait trouver ce qui s'épanouit dans l'air ; ce qui flotte au vent se penchait vers ce qui traîne dans la mousse (HUGO).

Il est à noter que le plus-que-parfait dans l'indépendante s'emploie souvent en série :

Une fois dans la rue, Louis s'était placé au milieu du trottoir, avait posé le cerceau bien droit en le retenant légèrement avec les doigts de la main gauche. Puis, il avait donné un coup sec. Le cerceau s'était échappé.
(J. ROMAINS.)

Autant d'actions complètement achevées au moment du passé où l'on se reporte.

505. Plus-que-parfait et imparfait. — Le plus-que-parfait s'emploie souvent en liaison avec l'imparfait :

Il avait plu pendant huit jours : ce matin toutes les feuilles s'égouttaient.

Le plus-que-parfait marque, comme d'ordinaire, l'action achevée ; l'imparfait celle qui continue à se dérouler.

506. Plus-que-parfait de politesse. — Comme l'imparfait, le plus-que-parfait peut servir à présenter une demande avec courtoisie :

J'étais venu voir si...

Il est encore plus discret que le premier de ces temps.

507. Plus-que-parfait à valeur de conditionnel. — Comme l'imparfait, le plus-que-parfait peut tenir lieu de conditionnel :

1° Après *si* il remplace le conditionnel passé :

Si je l'avais vu je l'aurais interrogé.

2° Il peut exprimer une action possible non réalisée dans le passé :

Avec un peu de persévérance, il avait atteint le but (il aurait atteint).

Il insiste plus que l'imparfait sur le résultat.

648 — Mettez les verbes au plus-que-parfait, puis rédigez quelques lignes où vous emploieriez ainsi le plus-que-parfait en série.

Louis Bastide, en sortant de l'école, (*se rendre*) aussitôt chez ses parents. Après avoir embrassé sa mère, il lui (*montrer*) ses cahiers, ses notes de travail et de conduite. Il (*ne rien demander*) mais ses yeux brillaient. Sa mère (*regarder*) les petites joues pâles, le beau soleil qu'il faisait dehors et elle (*dire*) : « Eh bien ! prends ton cerceau » (J. ROMAINS).

649 — Que marquent le plus-que-parfait et l'imparfait employés en liaison.

1° L'hiver ressuscitait en lui le braconnier qu'il avait été autrefois (A. BAILLY).

2° La vieille femme avait décroché la marmite de la crémaillère, l'avait posée par terre au milieu de la cuisine, et tout en remuant la langue, elle tirait le bouillon que, lentement, elle épandait sur les lèches de pain noir (MISTRAL).

3° Les petites flammes dansantes avaient criblé la mer des ténèbres d'un bout de l'horizon à l'autre, et maintenant leurs millions d'étoiles brûlaient avec un éclat fixe (ZOLA).

4° Enfin le printemps avait commencé ; la châtelaine avait cueilli la première violette dans le verger ; avec les hirondelles on attendait le retour du trouvère (QUINET).

5° Ma mère avait tiré son mouchoir ; mais elle ne s'en essuyait pas les yeux et de grosses larmes coulaient le long du nez (M. ARLAND).

6° Pendant que l'ardent soleil séchait très vite toutes ces choses qu'ils avaient mouillées, eux commençaient à fourbir (LOTI).

650 — Indiquez la valeur du plus-que-parfait : *habitude, politesse, valeur de conditionnel.*

Tous les mois, quand il avait touché ses gages, Basile, le dimanche, se levait de bon matin (E. MOSELLY) — Je viens... j'étais venu... pour vous demander d'intercéder en ma faveur auprès du directeur — Quelques kilomètres de plus et ils avaient découvert les sources du fleuve — Les Romains auraient conservé l'empire de la terre s'ils avaient conservé leurs anciennes vertus (BOSSUET) — Si le bataillon avait tenu une heure de plus, nous avions remporté la bataille — Avec de pareils menus, on avait mangé en dix minutes (BALZAC) — Quand son père avait entrepris la construction d'une charpente, Paul ne le quittait plus (J. LEROUX).

Futur et conditionnel¹

508. Observation préliminaire. — Vous connaissez maintenant les terminaisons du futur et celles du conditionnel. Nombre d'entre vous n'en écrivent pas moins je *sortirai* pour je *sortirais* et inversement.

En remplaçant *je* par un autre pronom personnel, *tu* ou *il* par exemple, vous pourrez, dans certains cas, éviter des confusions. Mais les quelques indications que nous vous donnons ci-dessous vont vous permettre de mieux saisir la différence.

509. La différence est souvent très nette. — Elle saute aux yeux dans les exemples suivants :

Je sortirai cet après-midi.

Je sortirais cet après-midi s'il faisait beau.

Le futur de l'indicatif envisage l'action comme certaine ; le conditionnel l'envisage comme possible.

510. Une distinction plus délicate. — Comparons les deux phrases :

Je sortirai cet après-midi s'il fait beau.

Je sortirais cet après-midi s'il faisait beau.

Dans les deux cas l'action de *sortir* dépend d'une condition. C'est pourquoi les étourdis ne manquent pas de mettre un *s* à *sortirai* dans la première phrase. Mais ce futur *sortirai* est en liaison avec un *présent* qui lui-même remplace un futur et envisage la condition comme réalisée : *il fera beau*.

Le conditionnel *sortirais* est, lui, en liaison avec un imparfait, qui remplace un *conditionnel*, et ne présente la condition que comme possible : *il ferait beau*.

En résumé le futur *sortirai* est plus affirmatif que le conditionnel *sortirais*.

A retenir :

futur dans la principale si la subordonnée est au *présent* ;
conditionnel dans la principale si la subordonnée est à
l'imparfait.

1. Cette leçon doit suivre la révision des terminaisons du futur et du conditionnel (nos 85 à 89).

EXERCICES SUR LE FUTUR
ET LE CONDITIONNEL

651 — Montrez que le futur et le conditionnel sont employés judicieusement.

Dès mon retour, je me mettrai à l'ouvrage — Je me serais bien enfui sans ce maudit cadenas — J'aurais bien interrogé mon compagnon mais je n'osais pas — On disait que le voyage n'aurait lieu que si un nombre suffisant de touristes se faisait inscrire — Je vous quitterai dans la semaine — L'an prochain, je visiterai cette région — A la prochaine composition, je tiendrai compte de ces remarques — Je me souviendrai toujours de cette vieille classe de campagne — J'aurais vendu mes livres pour une partie de canotage !

652 — Mettez le verbe au futur ou au conditionnel et justifiez votre choix.

N. B. — Dans certaines phrases deux solutions sont possibles.

Je lui (*répondre*) demain — Je lui (*répondre*) dans quelques jours — Je (*lire*) cet ouvrage dès sa publication — Je (*lire*) cet ouvrage si je pouvais me le procurer — Si je connaissais son adresse j'(*aller*) m'informer auprès de lui — Quand je (*mourir*) ce sera la fin de cette maison — Je pense à ce que je (*faire*) quand je (*quitter*) l'école — C'est, je crois, lundi que je (*recevoir*) mes amis — A l'entendre, je n'(*avoir*) aucune chance de réussite — Je me (*nourrir*) de fruits si l'occasion m'en était offerte — Je (*courir*) à la gare dès que le train sera annoncé — A ta place, je (*renoncer*) à ces projets — Sans ce casque, je ne (*pouvoir*) sortir, tant le soleil est redoutable ici.

653 — Mettez le verbe ou l'auxiliaire au futur ou au conditionnel et justifiez votre choix.

Je le (*rappeler*) à l'ordre s'il ne vient pas — Je l'(*interroger*) si je le rencontre — Si je me mets à courir, je (*être*) un lâche — Si je me mettais à courir, je (*être*) un lâche — Je l'(*inviter*) bien, mais je n'ose pas — Je (*louer*) bien les places mais j'ai peur que mon ami ne puisse assister au spectacle — A son arrivée, je lui (*expliquer*) ce que j'attends de lui — Je (*être*) confus si mon oncle ne me reconnaissait pas — S'il part avant moi je le (*rejoindre*) à bicyclette — Au cas où il partirait avant moi, je le (*rejoindre*) à bicyclette — Qu'il fait donc chaud et que je (*prendre*) un bain avec plaisir ! — Il répond avec une telle insolence que je le (*congédier*) si je pouvais le remplacer — Si ces circonstances se présentent, je ne sais trop ce que je (*faire*) — Je comprends vos raisons aussi ne vous (*répondre*)-je pas — J'(*avoir*) bien voulu intervenir mais la peur me paralysait — Je te (*prévenir*) quand j'(*avoir*) fini.

511. Une autre distinction délicate. — Un chef qui s'adresse à un subordonné peut lui écrire : *Je vous serai très obligé de me faire savoir...* Il s'agit d'un ordre que marque le futur.

Si ce chef est particulièrement bienveillant, il écrira : *Je vous serais très obligé de me faire savoir...* C'est encore un ordre mais déguisé sous la forme d'un conseil, d'une suggestion.

Quant au subordonné qui s'adresse à son chef, il écrira : *Je vous serais vivement reconnaissant de me faire savoir...* Il emploiera toujours le *conditionnel*, mode de l'atténuation, et l'adjectif *reconnaissant* de préférence à *obligé*.

Le futur

1. *Quand le soleil s'éteindra, ce qui ne peut manquer, les hommes auront disparu depuis longtemps.* (A. France.)
2. *En hiver, les feuilles auront disparu.*

512. Les deux temps du futur. — Le verbe *s'éteindra* est au futur simple; *auront disparu* au futur antérieur.

Le futur simple marque qu'une action aura lieu dans un temps à venir; le futur antérieur qu'une action sera accomplie quand une autre se produira (phrase 1), ou à un moment fixé dans l'avenir (phrase 2).

513. Autres emplois du futur simple. — Le futur simple peut servir :

- 1° A exprimer un conseil, une invitation, un ordre :
Vous passerez à mon bureau.
- 2° A atténuer par politesse un ordre présent ou une affirmation :
Je vous serai très obligé de...
Je vous dirai que j'ignore son nom...
- 3° A indiquer qu'une action présente n'est que probable :
Il ne vous répond pas, il sera absent.
- 4° Ou qu'une action à venir est jugée fatale :
Bientôt tu ne sauras plus que nous mépriser.
(J. Guéhenno.)

654 — Mettez le verbe au futur ou au conditionnel.

Je vous (*être*) reconnaissant, Monsieur le Directeur, de transmettre ma demande le plus tôt possible — Je vous (*être*) vivement reconnaissant de me faire savoir si ce poste est encore vacant — Je vous (*être*) très obligé de me retourner ces documents par le prochain courrier — « Cher Monsieur, je vous (*prier*) de quitter mon bureau, et sur-le-champ! » — Je (*désirer*) connaître l'auteur de cet article — Je (*vouloir*) vous consulter à ce sujet. — Je vous (*être*) très obligé de me faire savoir sous trois jours si vous êtes candidat à cette fonction.

EXERCICES SUR LE FUTUR

655 — Mettez les verbes au futur ou au futur antérieur selon le sens de la phrase.

Quand tu (*être*) à la ferme, tu ne (*faire*) que la moitié du chemin — Tu (*revenir*) depuis longtemps quand il (*se décider*) à partir — Comme il (*déjeuner*) à son retour à la maison, tu n'(*avoir*) pas à te mettre à cuisiner — Je ne me (*reposer*) que quand je (*finir*) d'arracher toutes ces mauvaises herbes — Nous (*parler*) des réparations après que vous (*payer*) votre loyer — Lorsque nous (*juger*) tes capacités, nous te (*fixer*) ton salaire.

656 — Remplacez le futur par le futur antérieur et marquez la différence de sens.

Nous atteindrons le sommet avant la nuit — Elle avait dit : « Je rentrerai mercredi » — Quand le soleil se couchera, nous finirons la moisson.

657 — Quelles sont les différentes valeurs du futur simple?

« Entre vous et les Barricini, il y a du sang; vous n'irez pas chez eux » (MÉRIMÉE) — « Toi, dit Itchoua à Raymond, toi, mon petit, tu seras celui qui gardera la barque; tu l'amarreras tout contre terre » (LOTI) — Je fis semblant d'être persuadé qu'il avait raison; j'avouerais même que je le crus effectivement (LESAGE) — Je vous dirai que c'est une bergère que j'avais louée pour l'année sans la connaître (G. SAND) — « Mademoiselle, dit Adolphe, ce sera sans doute votre cousin Grandet » (BALZAC) — C'est demain samedi; tu feras ta journée de labour un peu courte; tu partiras vers les deux heures après dîner; tu mettras tes habits neufs et tu porteras un joli présent de gibier au père Léonard (G. SAND) — « Vous allez voir, dit-il, que ce sera quelque mendiant ou quelque passant perdu dans la neige » (MAUPASSANT) — Je vous demanderai de ne pas tenir compte des instructions données antérieurement. — « Et tout cela, pourquoi? pourquoi? demandait-elle: tu te rendras malade et tu seras bien avancé! » (J. GUÉHENNO).

514. Autres emplois du futur antérieur. — Le futur antérieur peut servir :

1° A marquer qu'une action passée n'est que probable :

*Delacour, habitué du Ventoux, en voyant venir les nuages
aura profité des dernières éclaircies pour gagner à
la hâte l'abri du Jas.* (Fabre.)

2° A présenter un résultat qu'on n'ose pas formuler nettement car l'avenir seul pourra en décider :

Ce problème ne m'aura pas donné beaucoup de mal.
(Mais attendons la solution du professeur !)

REMARQUE. Ce dernier futur traduit souvent un sentiment :

Alors j'aurai travaillé sans profit pour personne !
(La chose n'est pas croyable, je compte sur l'avenir pour me rassurer.)

515. Un emploi curieux du futur. — Voici maintenant un emploi curieux du futur simple, aussi bien que du futur antérieur. Il se rencontre surtout chez les historiens :

*Abandonnant son armée à Kléber, Bonaparte quittera
l'Égypte, accourra à Paris où il saura profiter de
la confusion. En quelques jours, il aura triomphé
de l'opposition.*

L'écrivain se place par la pensée avant les événements en question et semble prédire l'avenir.

Le futur du passé

Je sais qu'il viendra.

Je savais qu'il viendrait.

516. Attention ! il ne s'agit pas du conditionnel. — Dans la première phrase, *viendra* est un futur ordinaire, c'est-à-dire un futur par rapport au présent *je sais*.

Dans la seconde, *viendrait* est un futur par rapport au passé *je savais*. *Viendrait* est au futur du passé.

Le futur du passé remplace donc le futur ordinaire dans la subordonnée quand le verbe de la principale se met au passé. Ne le confondez pas avec le conditionnel. Le futur du passé présente l'action comme certaine. C'est un temps de l'indicatif.

Au futur antérieur correspond un futur antérieur du passé :

Je sais qu'il aura fini avant la nuit.

Je savais qu'il aurait fini avant la nuit.

658 — Quelles sont les valeurs du futur antérieur ?

Il y avait autrefois un grillon chez nous. Je ne l'entends plus. Les grillons de l'endroit lui auront dit qu'il était indiscret et malséant de chanter la nuit (G. SAND) — Tu peux dire que tu n'auras guère travaillé aujourd'hui ! — Personne ne m'approuve ! J'aurai donc discouru pour rien ! — « J'ai trouvé, leur dit-il, une belle jument grise dans ma cour, où peut-être le loup l'aura forcée de chercher refuge » (G. SAND) — Les arbres fruitiers auront bien souffert de la gelée cette année ! — « Peut-être que votre frère aura pris par le haut, dit le guide, mais nous, nous avons pris par le bas » (MÉRIMÉE) — Je me serai mal expliqué, ou plutôt, j'aurai mal compris (AUGIER).

659 — Expliquez l'emploi du futur.

Après avoir conquis une partie de l'Europe, Napoléon vaincu finira ses jours à Sainte-Hélène où les Anglais l'auront exilé — Vercingétorix découragé finira par se livrer à César qui le jettera dans un cachot avant de le faire périr — A dix heures, le petit homme ne savait pas marcher tout seul ; à dix heures cinq minutes, il saura (DUHAMEL).

EXERCICES SUR LE FUTUR DU PASSÉ

660 — Mettez le verbe en italique à l'imparfait. Quel temps doit prendre l'autre verbe ? Comment présente-t-il l'action ? (certaine ou possible ?).

Il me *dit* qu'il n'exigera pas le versement aujourd'hui — Je *suis* sûr qu'il arrivera avant la nuit — Pauvre Jean-Jacques, dans ce cruel moment tu n'*espères* guère qu'un jour ta musique excitera des murmures d'admiration — Il nous *déclare* qu'il aura abattu l'arbre avant notre retour — Il *est* entendu que vous remettrez les outils à leur place.

660 bis — Montrez : 1° que les verbes en italique sont au futur du passé et non au conditionnel.

2° que le futur du passé ne s'emploie pas seulement dans la subordonnée.

Le vieillard savait bien qu'il ne *trouverait* ni postillons ni chevaux en arrivant sur un champ de bataille (BALZAC) — La lune nouvelle avait grandi ; elle approchait de la nuit où elle se *lèverait*, aussi vaste que le soleil (J. H. ROSNY) — *L'épave*. Le sable l'avait envahie, entré par toutes les fentes, et il la tenait, la possédait, ne la *lâcherait* plus (MAUPASSANT) — Il lut le numéro du régiment sur les collets. Le bataillon d'Augustin *passerait* bientôt. Il *inviterait* son frère au repas (P. ADAM) — Il s'est dit qu'il se *ferait* raser à la fin du marché pendant que les vendeurs *rassembleraient* leurs bêtes autour du poids public (J. ROMAINS) — Ils se firent ainsi une sorte de grande chambre avec quatre murs de fourrage, chaude et parfumée, où ils *dormiraient* à merveille (MAUPASSANT).

Le conditionnel

Je savais qu'il viendrait.
Je savais qu'il viendrait s'il faisait beau.

517. Le futur du passé devient parfois un conditionnel.

— Dans la première phrase *viendrait* est un futur du passé, temps de l'indicatif, qui envisage l'action comme certaine.

Dans la seconde, *viendrait* est un conditionnel qui envisage l'action comme seulement possible.

Le conditionnel est le mode de la possibilité.

518. Divers emplois du conditionnel. — Le mode conditionnel est de plus en plus employé de nos jours. Il peut exprimer la possibilité avec des nuances très variées.

1° Action soumise à une condition.

Nous commençons par cette valeur parce que c'est celle que vous connaissez le mieux :

Si j'étais auteur dramatique, j'écrirais pour les marionnettes.
 (A. France.)

L'action d'écrire n'est que possible : elle dépend d'une condition.

La condition peut être exprimée dans un complément :

Avec des jumelles, il apercevrait le clocher.

Parfois elle est sous-entendue :

Elle ne pouvait pas avancer la main pour tirer un cordon de sonnette qui aurait mis en mouvement une cuisinière, trois commis et un garçon de magasin (si elle l'avait tiré).
 (Balzac.)

2° Possibilité pure et simple.

Mais ne croyez pas que le conditionnel exprime toujours une action soumise à une condition exprimée ou sous-entendue. Quand je dis :

Je me souviens fort bien de cette maison : j'en ferais le croquis.

il faut comprendre : *il me serait possible d'en faire le croquis* ; aucune proposition n'est sous-entendue.

EXERCICES SUR LE CONDITIONNEL

661 — Terminez les verbes et dites s'ils sont au futur ordinaire, au futur du passé, ou au conditionnel.

Ils décident que je partir... le premier — Ils décidèrent que je partir... le premier si j'étais prêt.

On m'assurait que je gagner... la course — On m'assure que je gagner... la course — On m'assurait que, même sans entraînement, je gagner... la course.

Il était entendu que j'emporter... une partie des vivres — Il était entendu que j'emporter..., en cas de besoin, une partie des vivres — Il est entendu que j'emporter... une partie des vivres.

661 bis — Distinguez le mode conditionnel du temps futur du passé.

Mes parents décidèrent que nous prendrions des vacances et nous voilà partis pour l'Alsace — La croisée ouverte, toutes les hirondelles s'élançèrent : le vent tombait, la journée serait douce aux oiseaux et aux fleurs (L. LAFARGE) — S'il était riche, il prendrait des leçons particulières et il se ferait expliquer les obscurités (J. ROMAINS) — Avec une belle grille, la cour aurait grande allure — Il fut convenu que ma mère recevrait chaque trimestre une centaine de francs (M. ARLAND) — Il était entendu que Marie réparerait le linge et ferait la couture au cas où la vieille bonne ne se rétablirait pas — A le croire il serait plus compétent que l'ingénieur — Le père déclara qu'il enverrait son fils à l'école dès le lendemain — Il affirma qu'il retournerait le champ tout seul à condition qu'on lui fournisse un bon attelage — Et enfin c'était bien sûr : elle aurait une lettre ce matin ; il n'y avait qu'à attendre (E. PÉROCHON) — Depuis plusieurs jours, il s'est juré qu'ils gagnerait sa vie (J. ROMAINS).

662 — Dites si le conditionnel exprime la possibilité pure et simple ou la possibilité soumise à une condition exprimée ou non.

Si je retrouvais aujourd'hui mes professeurs, j'irais sans nul doute à eux, la main tendue (LOTI) — Tenez, n'en parlons plus, car je pleurerai encore (G. SAND) — Je me souviens de ses petits propos caressants ; je dirais comment elle était vêtue et coiffée (ROUSSEAU) — « Il m'a semblé, dit Orso, qu'on ouvrait la porte du jardin. » « Impossible : le chien aurait aboyé » (MÉRIMÉE) — La terre gazonnée est parfaitement de niveau ; la moindre oscillation dans le mouvement de la planète submergerait tout (Th. GAUTIER) — La première fois que je me lève, il faut que Marianne m'aide à marcher. J'ai désappris, je serais tombé (J. COIGNET) — Elle dit à voix basse : « L'aimerais-tu donc déjà ? » (BALZAC) — A l'entendre, il aurait détourné le ruisseau tout seul — A votre place, je me garderais bien d'y changer une pierre — Croyez-vous que je n'aimerais pas mieux vous raconter des histoires ?

3° La supposition.

Dans une proposition liée à une autre le conditionnel peut exprimer la supposition :

*Il me **supplierait** que je ne lui avancerais pas d'argent.
Quand bien même il me **supplierait**, je ne lui avancerais pas d'argent.*

(Le second conditionnel de chaque phrase exprime, lui, l'action soumise à une condition.)

4° Le désir ou l'indignation.

a) le désir :

Je mangerais avec plaisir une de ces pommes.

b) l'indignation :

J'ouvrirais pour si peu le bec !

Cette perspective suscite la colère du héron.

5° L'affirmation sous réserve.

a) les apparences qu'on prête aux êtres ou aux choses :

*La maison s'adosse aux roches droites : on dirait une longue muraille avec des portes et d'étroites fenêtres.
(A. Chamson.)*

b) des faits dont on ne garantit pas l'exactitude :

*L'hôtel aurait été détruit.
Les cambrioleurs se seraient introduits par le soupirail.*

Vous reconnaissez là le conditionnel si en faveur dans la presse.

6° L'atténuation de politesse.

Nous avons déjà parlé (n° 511) de ce conditionnel de politesse :

*Je vous serais vivement reconnaissant de...
Je préférerais que...
Je désirerais savoir si...*

Il sert à ménager la susceptibilité de celui à qui on s'adresse.

REMARQUE. Notre étude n'épuise pas toutes les valeurs du conditionnel, mode très vivant de nos jours. Ainsi il peut exprimer des faits purement imaginaires que l'on se plaît à évoquer :

On aurait un oncle, il serait en Amérique, il s'appellerait l'oncle Victor. (M. Aymé.)

663 — Dites si le conditionnel exprime l'action soumise à une condition, la supposition, le désir, l'indignation.

Cette route est si variée qu'on y marcherait toute la vie sans se lasser (E. ABOUT) — Si tu voulais, on creuserait un canot dans un arbre, on se laisserait aller au fil de l'eau sur un grand fleuve (M. GENEVOIX) — « Eh bien! je mangerais volontiers quelque chose, un rien, une volaille, un perdreau » (BALZAC) — « Quoi! je perdrais lâchement sept à huit années! J'arriverais ainsi à vingt-huit ans! » (STENDHAL) — « Marche doucement, le temps est orangeux, tu reviendrais en moiteur » (COLETTE) — « Mon Dieu! vous auriez un peu crié au voleur que je ne l'aurais pas trouvé inconvenant » (HUGO) — La voix de Léonard prit un accent tragique : « Alors, je serais dupé, volé! Voyons, est-ce possible? » (E. ESTAUNIE) — « C'est propre! On mangerait par terre » dit Crainquebille (A. FRANCE) — Je donnerais tout au monde pour voir un squelette d'arbre grelotter, pour entendre tomber des feuilles mortes (M. HARRY) (*L'auteur est dans une région sans hiver*).

664 — Indiquez les valeurs du conditionnel.

C'est la nudité désolée d'un monument immense qui n'aurait que le toit et les murs (MAETERLINCK) — Deux ou trois chercheurs de crabes, si petits qu'on les aurait pris pour des oiseaux pêcheurs, se promenaient au bord des vases (FROMENTIN) — « J'aurais l'intention de voyager pendant quelques semaines », lui dis-je — L'incendie de l'usine serait dû à la malveillance — « Monseigneur, lui dis-je, puisque vous ne voulez pas faire imprimer vos homélies, je souhaiterais du moins qu'elles fussent écrites » (LESAGE) — Si elle venait à mourir sans avoir été soignée comme il faut, vous ne seriez pas tranquille, je le crois (BALZAC) — « Bon cheval! dit un des marmitons : je parierais qu'il n'a pas plus de vingt ans » (MÉRIMÉE) — Une équipe de grimpeurs aurait atteint un des sommets de l'Himalaya — Des champs de genêts et d'ajoncs resplendissaient de leurs fleurs qu'on prendrait pour des papillons (CHATEAUBRIAND) — Ce serait charmant de vivre ensemble. Je me promènerais avec Cosette... Nous cultiverions chacun notre petit coin. Elle me ferait manger ses fraises, je lui ferais cueillir mes roses (HUGO).

665 — Atténuez l'expression de l'idée au moyen du conditionnel.

Je préfère que vous fassiez vous-même votre choix — J'ai l'intention de partir pour le Maroc — Je veux une rame de papier quadrillé — Ce chien est féroce; je ne vous conseille pas de le taquiner — Nous désirons visiter l'usine.

665 bis — Le professeur vient de vous demander de lui présenter quelques suggestions relatives à l'aménagement de la classe. Vous rédigez quelques lignes à ce sujet en utilisant le conditionnel.

Cet exercice peut se proposer sous d'autres formes : suggestions à un camarade qui veut réaliser tel ou tel projet, à un commerçant qui veut modifier son étalage etc.

519. Les temps du conditionnel. — Le présent exprime le présent et le futur :

Si tu voulais, je réparerais ta bicyclette.

Le passé exprime l'action qui aurait pu être ou pourrait être accomplie :

Si tu avais voulu, j'aurais réparé ta bicyclette.

Si tu voulais, j'aurais bien vite réparé ta bicyclette.

REMARQUE. Il est de tradition d'appeler conditionnel passé 2^e forme le temps du verbe dans des phrases telles que :

Il n'eût pas osé se présenter.

S'il eût osé se présenter on l'eût plutôt mal reçu.

En réalité c'est un plus-que-parfait du subjonctif à valeur de conditionnel. On rencontre plus rarement l'imparfait du subjonctif avec cette valeur : *Arrête-toi ne fût-ce qu'un instant.* Ces temps appartiennent à la langue littéraire.

L'impératif

Le laboureur à ses enfants :

Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage

Que nous ont laissé nos parents :

Un trésor est caché dedans...

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août :

Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place

Où la main ne passe et repasse. (La Fontaine.)

520. Valeurs essentielles. — Les verbes *gardez, remuez, creusez, etc.*, sont à l'impératif. L'impératif est le mode par lequel on cherche à agir sur la volonté de quelqu'un. Il peut donc exprimer selon le ton :

1^o Un ordre ou une interdiction :

Entrez ! N'entrez pas !

2^o Un conseil ou une exhortation (voir le texte), une demande ou une prière, un souhait :

Passe-moi le chiffon, je te prie. Portez-vous bien.

REMARQUE. A la 1^{re} personne du pluriel l'impératif peut ajouter à l'ordre ou au conseil, un encouragement :

Mettons-nous à l'ouvrage, jeunes gens !

Celui qui donne l'ordre s'associe, du moins en parole et en pensée, à ceux qui sont invités à l'exécuter.

666 — 1^o Mettez les verbes au conditionnel passé 2^e forme.

Il (*donner*) beaucoup pour trouver à s'asseoir — Offrir à goûter était le but de la vie de cette femme excellente. Elle (*offrir*) à déjeuner et à dîner si sa fortune le lui (*permettre*) (R. BOYLESVE) — J'(*préférer*) dessiner à la plume, mais l'encre m'était interdite (A. FRANCE) — Elle (*vouloir*) pardonner qu'elle n'en (*avoir*) pas la force (MUSSET).

2^o Remplacez le temps en italique par le conditionnel.

J'accepte l'âpre exil, n'eût-il ni fin ni terme (HUGO) — *Fussiez-vous* rois, que le pauvre vous soit sacré (*id.*) — Elle *eût voulu*, ne fût-ce que pendant l'hiver, habiter la ville (FLAUBERT) — Le *voulût-elle*, l'*essayât-elle* d'ailleurs qu'elle n'y réussirait pas (MALOT) — Aux vertus qu'on exige d'un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui *fussent* dignes d'être valets ? (BEAUMARCHAIS).

EXERCICES SUR L'IMPÉRATIF

667 — Mettez les verbes à l'impératif (2^e pers. du sing.)

(*Marcher*) deux heures tous les jours, (*dormir*) sept heures toutes les nuits, (*coucher*)-toi dès dès que tu as envie de dormir ; (*lever*)-toi dès que tu es éveillé. Ne (*manger*) qu'à ta faim, ne (*boire*) qu'à ta soif et toujours lentement. Ne (*parler*) que lorsqu'il le faut ; n'(*écrire*) que ce que tu peux signer ; ne (*faire*) que ce que tu peux dire... Ne (*mépriser*) pas les hommes, ne les (*haïr*) pas davantage et n'en (*rire*) pas outre mesure ; (*plaindre*)-les. (*Efforcer*)-toi d'être simple, de devenir utile, de rester libre (A. DUMAS FILS).

Don Quichotte me dit : « (*Penser*) fortement de grandes choses et (*savoir*) que la pensée est la seule réalité du monde. (*Hausser*) la nature à ta taille. (*Combattre*) pour l'honneur et, s'il t'arrive de recevoir des blessures, (*répandre*) ton sang comme une rosée bienfaisante, et (*sourire*) ». Sancho Pança me dit à son tour : « (*Rester*) ce que le ciel t'a fait, mon compère. (*Obéir*) à ton maître, sage ou fou. (*Craindre*) les coups ; c'est tenter Dieu que de chercher le péril. » (A. FRANCE).

668 — Indiquez ce qu'exprime l'impératif : ordre, défense, conseil, etc. (Lisez la phrase avec le ton qui convient).

« Orso, Orso ! je vous en supplie, écoutez-moi (MÉRIMÉE) — « Oh ! non surtout, ne parlez pas, vous allez encore vous essouffler, vous pouvez bien me répondre par gestes » (M. PROUST) — On pouvait lire un écriteau : « Flèches empoisonnées, n'y touchez pas ! » (DAUDET) — « Prenez un livre ; apprenez vos leçons, ou mettez de l'ordre dans vos gibecières » (Ch. VILDRAC) — Il nous répétait à chacun à tour de rôle : « Mais servez-vous donc, vous ne prenez rien » — On me disait : « Maurice, va te coucher et ne fais pas de bruit » — « Georges, passe-moi la brosse, je te prie ». — « Je vous en prie, tirez-moi d'embarras » — « Cache-toi, je t'en conjure, ils vont te tuer » — « Ne mangez pas trop de pommes vertes, mes enfants, vous pourriez vous en repentir ! » — Il tourne vers son frère un visage qui appelle au secours : « Robert... viens aussi toi ! » — « Je vous recommande les chaussures ; mettez beaucoup de graisse sur les souliers de chasse et très peu de cirage sur les bottines » (J. RENARD).

521. Autres valeurs. — Le sens de l'impératif s'est étendu et ce mode peut également exprimer :

1^o Une mise en garde ironique :

Oui, oui, riez mes braves gens!

Il faut comprendre : *vous riez, mais vous avez grand tort, vous le verrez.*

2^o Une formule polie :

Croyez à mon bon souvenir.

3^o La supposition dans une proposition juxtaposée à une autre :

Chassez le naturel, il revient au galop.

L'emploi de l'impératif peut même être un simple procédé de style par lequel l'auteur nous invite à nous représenter la scène ou le tableau qu'il évoque :

Imaginez une bâtisse de planches ; entourez-la d'une palissade ; c'est le fort.

REMARQUE. Beaucoup d'impératifs ne sont plus que de simples interjections servant à insister : *Prête-lui ton outil, va ! Viendras-tu, dis ?*

522. Les temps de l'impératif. — Le présent exprime une action à accomplir tout de suite ou plus tard :

Arrivez tout de suite. N'arrivez que dans huit jours.

Le passé est peu employé ; il marque que l'action, objet de l'ordre ou du conseil, doit être accomplie avant un moment fixé :

Soyez revenu avant la nuit.

669 — Indiquez les valeurs de l'impératif.

« Si je lui ai prêté de l'argent, il me le rendra bien » « Oui, attendez-vous à cela! » (MOLIÈRE) — C'est cela! Fiez-vous à ce beau monsieur, donnez-lui votre fille, ouvrez-lui votre bourse, et vous serez sur la paille avant un an (A. DUMAS FILS) — Laissez-leur prendre un pied chez vous, ils en auront bientôt pris quatre (L. F.) — Nommez-le fourbe, infâme et scélérat maudit, tout le monde en convient et nul n'y contredit (MOLIÈRE) — Otez vos funestes progrès, ôtez vos erreurs et vos vices, ôtez l'ouvrage de l'homme et tout est bon (*dans la nature*) (ROUSSEAU) — Veuillez accepter l'assurance de mes sentiments dévoués — Veuillez agréer l'expression de mon respectueux dévouement.

670 — A quoi sert l'impératif ? Imitiez ces tours.

Imaginez au-delà du pont deux ou trois fermes, un colombier, des tourterelles, une trentaine de masures séparées par des jardins... Voilà le village du Pont-de-Ruan. Encadrez le tout de noyers antiques, de jeunes peupliers aux feuilles d'or pâle, mettez de gracieuses fabriques au milieu de longues prairies... vous aurez une idée d'un des mille points de vue de ce beau pays (BALZAC).

Exercice complémentaire

670 bis — Quelles remarques faites-vous sur les emplois suivants de l'impératif, non prévus dans la leçon?

*Le quartier-maître s'adressant à ses matelots : « Lève rames, souque, tiens bon! » — Le sous-officier à ses hommes : « En avant, marche! » — Va donc, imbécile, se disait Jean Valjean (HUGO) — C'est, dit-il, un cadavre, ôtons-nous car il sent (LA FONTAINE : *L'ours et les deux compagnons*) — Je m'accuse déjà de trop de négligence ; Courons à la vengeance (CORNEILLE : *Le Cid*) — Défendez-vous par la grandeur, Allégez la beauté, la vertu, la jeunesse : La mort ravit tout sans pudeur (LA FONTAINE : *La mort et le mourant*).*

Le subjonctif ¹ (présent et passé)

523. Observation préliminaire. — Vous connaissez maintenant les terminaisons du subjonctif au présent et au passé. Mais combien d'entre vous écriraient, sans commettre de faute au verbe *voir*, la phrase suivante :

Il faut absolument que je te voie.

C'est que ce verbe se prononce au subjonctif présent comme à l'indicatif présent. Ce n'est qu'après coup qu'on s'aperçoit que, s'il s'agissait du verbe *connaître*, on écrirait *que je te connaisse*. Et d'ailleurs certains d'entre vous n'ont-ils pas oublié jusqu'à l'existence du subjonctif !

Nous allons résumer ci-dessous les emplois les plus usuels de ce mode en prenant tous nos exemples au présent et au passé, temps d'un emploi constant.

524. Emploi du subjonctif dans la subordonnée. — Le subjonctif s'emploie dans la subordonnée :

1^o Après la conjonction *que* :

a) si le verbe de la principale exprime la volonté, le sentiment ou le doute :

Je veux qu'il me voie.

Je regrette qu'il me voie.

Je doute qu'il me voie.

REMARQUE. Il est rare qu'un verbe traduise exclusivement soit la volonté, soit le sentiment, soit le doute : dans *je veux*, le sentiment intervient ; *je souhaite* exprime à la fois le sentiment et la volonté ; *j'attends*, sentiment et doute, etc.

b) si le verbe de la principale est à la forme négative ou interrogative :

Je ne pense pas qu'il me voie.

Pensez-vous qu'il me voie ?

1. Cette leçon doit suivre la révision des terminaisons du présent et du passé du subjonctif (n^{os} 96 à 99).

EXERCICES SUR LE SUBJONCTIF (PRÉSENT ET PASSÉ)

671 — Écrivez les verbes au subjonctif présent (il faut que...).

aller	conclure	s'enfuir	se mouvoir
s'asseoir	convaincre	joindre	résoudre
atteindre	craindre	moudre	valoir

672 — Mettez le verbe au subjonctif passé sans vous occuper de l'emploi de ce temps.

Je crains que tu ne le (*vexer*) — Il faut que vous (*revenir*) avant midi — Je déplore qu'il nous (*quitter*) — Nous doutons fort qu'il (*terminer*) si vite — Pensez-vous qu'il (*réparer*) le moteur ? — Je n'affirme pas qu'il (*comprendre*) — Supposez qu'il y (*avoir*) ce soir un seul élève puni — Quoi qu'en (*dire*) ma grand-mère, je pensais que je pourrais surprendre le père Noël — Sans que je (*dire*) un seul mot elle recula jusqu'au mur — J'aime cet oncle bien que je ne le (*voir*) qu'une fois.

673 — Dites pourquoi le verbe est au subjonctif et indiquez de quel temps il s'agit.

Je ne jurerais pas, naturellement, que j'aie compris d'abord la pleine beauté du texte — Quel dommage, pense-t-il, que je n'aie pas un appareil photographique ! — Crois-tu qu'on l'ait arrêté ? — J'aime qu'on soit énergique — Je doute que vous puissiez ménager un accès dans ce roc — Il est indispensable que tu te joignes à nous — Es-tu d'avis qu'on peigne cette partie de la cloison ? — Personne ne peut affirmer que le mineur soit encore vivant — J'attends que vous ayez balayé la pièce.

674 — Mettez le verbe au subjonctif présent et justifiez le mode.

Je ne veux tout de même pas que vous (*rester*) comme des empaillés : prenez un livre — Nous attendons que l'eau (*bouillir*) — Il est indispensable que tu (*acquiescer*) ces qualités — Il faut que tu (*s'asseoir*) sur cette caisse — Ils interdisent qu'on les (*rejoindre*) — Je souhaite qu'il le (*convaincre*) — Il se peut que vous ne (*résoudre*) pas ce problème — Tout le monde s'étonne que le blessé (*se mouvoir*) avec cette aisance — Aie soin qu'il (*moudre*) le café très fin — Il est inévitable qu'on l'(*exclure*) — Et maintenant je veux que tu (*conclure*) — Le malheureux crie qu'on le (*secourir*) — Il est temps que la vieille bonne (*prendre*) sa retraite — Je crains qu'il ne (*pleuvoir*) — Il défend qu'on (*aller*) se baigner — L'ingénieur exige que vous (*être*) présents.

2° Après le pronom relatif :

- a) si le verbe de la principale exprime la volonté, une intention :

Je veux un outil qui me convienne.

Je cherche un outil qui me convienne.

- b) si le verbe de la principale est à la forme négative ou interrogative :

Je ne trouve pas d'outil qui me convienne.

Trouves-tu un outil qui te convienne ?

- c) si la principale renferme un adjectif au superlatif ou de valeur superlative :

C'est le plus bel atelier que je connaisse.

Il est le seul que je croie.

3° Après certaines conjonctions ou locutions conjonctives dont voici les plus usuelles : *avant que, en attendant que, jusqu'à ce que, pour que, afin que, de peur que, quoique, bien que, quel que, pourvu que, à moins que, sans que, soit que, que* remplaçant si déjà exprimé :

Jusqu'à ce qu'on le voie. Pourvu qu'on le croie. Bien qu'on le secoure. S'il vient et que tu le voies.

525. Emploi du subjonctif dans l'indépendante et la principale. — Le subjonctif s'emploie dans l'indépendante (ou la principale) pour exprimer un souhait, un ordre à la 3^e personne, ou ces deux manifestations de la volonté à la fois ; l'indignation :

Vive la France !

Que l'on prévienne des vivres pour trois jours !

Que je ne te voie plus : tu n'es plus mon fils !

Moi, héron, que je fasse une si pauvre chère !

REMARQUE. Le subjonctif se rencontre également dans une indépendante liée à une autre et il y exprime la supposition :

Qu'il revienne et nous saurons le recevoir.

Viennent de bonnes récoltes et nous voilà riches.

Qu'un client survienne à l'improviste, cet employé est tout désemparé.

Notez que, dans les deux premières phrases, la supposition est en même temps un souhait.

Enfin le verbe *savoir* à la 1^{re} pers. peut exprimer l'atténuation :

Il n'est pas arrêté, que je sache.

675 — Dites pourquoi le verbe est au subjonctif.

Les premiers vers que j'aie entendus sont ceux-là (G. SAND) — Il n'y a pas un bourgeois à Parme qui ne me croie cent cinquante mille livres de rentes (STENDHAL) — Fais-moi des ennemis que je puisse haïr (RACINE) — Je sais un moyen infaillible de vous donner un homme qui ait les mains nettes (VOLTAIRE) — Cette vallée est à coup sûr un des pays les plus surprenants qu'on puisse voir (FROMENTIN) — Il faut chercher une chambre qui soit au niveau de mes ressources (J. VALLÈS).

676 — Mettez le verbe (ou l'auxiliaire) au subjonctif et justifiez l'emploi du mode.

C'est le plus saisissant spectacle que j'(avoir) vu — Achète-moi, maman, un béret qui (tenir) sur ma tête! — Il est le premier qui m'(avoir) félicité — Je ne connais pas de commerçant qui (vendre) à des prix aussi raisonnables — Le prenez-vous donc pour un homme qui (tenir) parole? — On demande un employé qui (savoir) l'anglais — Indique-moi un garagiste qui (pouvoir) me dépanner.

677 — Mettez le verbe (ou l'auxiliaire) au subjonctif et justifiez l'emploi du mode.

Il paye la note du déjeuner sans qu'il y (avoir) de la part de l'autre aucune protestation — Maintenant il est tranquille et pourtant quelque chose le gêne sans qu'il (savoir) au juste ce que c'est — Le corridor est trop obscur pour qu'on (pouvoir) distinguer le visage de l'homme — Je ne respirerai pas jusqu'à ce que j'(avoir) vu le signal — Tu vas me lire la lettre une première fois pour que je (voir) si c'est une bonne nouvelle — Avec un long maillet il enfonce le fer jusqu'à ce qu'il (êtreindre) étroitement la jante — Il viendra avant que j'(avoir) fini — Quoique la décision l'(avoir) surpris, il obéit.

SUBJONCTIF DANS L'INDÉPENDANTE

678 — Dites ce qu'exprime le subjonctif dans les indépendantes et les principales suivantes.

« Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté ne se mette pas en colère! » (L. F.) — Meure ma jeunesse, meurent les souvenirs, meurent les soucis et les regrets! (MUSSET) — Vous, Narcisse, approchez, et vous (il s'adresse aux gardes), qu'on se retire! (RACINE) — « Vienne, vienne la mort, que la mort me délivre! » (CHÉNIER) — Le ciel te confonde, animal importun! (L. F.) — « Laissez-moi, dit Orso; qu'on me prenne, peu importe; mais emmenez miss Lydia; au nom de Dieu, qu'on ne la voie pas ici! » (MÉRIMÉE) — Mais que dorénavant on me blâme, on me loue, qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien, j'en veux faire à ma tête (L. F.) — Puissent tous les destructeurs de nos anciens monuments avoir ainsi la tête cassée! (MÉRIMÉE) — Qu'il tâche d'abord d'apprendre à jouer proprement (R. ROLLAND) — Je ne sache point que le contentement puisse faire pleurer (G. SAND) — Qu'il aille les pêcher lui-même s'il veut! (J. RENARD).

Le subjonctif (imparfait et plus-que-parfait)

526. Observation préliminaire. — 1° Vous venez d'apprendre les terminaisons de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif à la 3^e personne du singulier, les seules que vous rencontrerez assez fréquemment dans vos lectures.

2° Vous connaissez également les emplois du subjonctif, que nous vous avons appris en utilisant le présent et le passé.

Il vous reste à comprendre dans quels cas vous pouvez employer le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait. La question n'offre aucune difficulté.

527. Emploi de l'imparfait et du plus-que-parfait. —

1° Imparfait.

Partons d'une phrase au présent :

Je veux qu'il vienne.

Le subjonctif est employé parce que le verbe de la principale exprime la volonté.

Mettons le verbe *vouloir* à un temps passé :

Je voulais qu'il vînt.

Le verbe *venir* reste au subjonctif puisque *vouloir* est toujours dans la principale, mais il passe à l'imparfait du subjonctif.

2° Plus-que-parfait.

Partons maintenant de la phrase :

Je veux qu'il ait fini avant la nuit.

Faisons passer *vouloir* à un temps passé, nous obtenons :

Je voulais qu'il eût fini avant la nuit.

J'aurais voulu qu'il eût fini avant la nuit.

528. Résumé. — Si un verbe au présent appelle le subjonctif présent dans la subordonnée, ce verbe au passé appelle le subjonctif imparfait.

Si un verbe au présent appelle le subjonctif passé dans la subordonnée, ce verbe au passé appelle le subjonctif plus-que-parfait.

1. Cette leçon doit suivre la révision des terminaisons du subjonctif, imparfait et plus-que-parfait (n° 100).

EXERCICES SUR LE SUBJONCTIF (IMPARFAIT ET PLUS-QUE-PARFAIT)

679 — Mettez à la 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif les verbes suivants.

acquérir	s'asseoir	conduire	revenir
admettre	comparaître	prendre	sortir
apercevoir	conclure	obtenir	tenir

680 — Mettez le verbe au plus-que-parfait du subjonctif sans vous occuper de l'emploi de ce temps.

La lourde masse de fer sifflant dans l'air allait s'abattre et tuer l'un des agresseurs avant qu'il (*pouvoir*) se mette en garde (R. BAZIN) — Il l'avait bien reconnue avant qu'elle ne (*se démasquer*) (Th. GAUTIER) — Il se laissa surprendre bien qu'on l'(*prévenir*) de l'arrivée des ennemis — Il s'était introduit dans la citadelle sans que personne l'(*remarquer*) — Il attendit que le vagabond (*franchir*) le mur — Il craignait que l'autocar ne (*partir*).

681 — Dans chaque phrase écrivez le verbe entre parenthèses au présent du subjonctif, puis faites passer le verbe de la principale à l'imparfait de l'indicatif et modifiez en conséquence le verbe de la subordonnée.

Ils s'asseyent bien sages en attendant que le maître (*avoir*) le temps de s'occuper d'eux — Il sort sans qu'on le (*voir*) — Il faut que cet ouvrier (*avoir*) du courage pour travailler dans ces conditions — La rivière sur ce point est assez profonde pour qu'un homme (*pouvoir*) s'y noyer — Nous partons lentement pour qu'elle n'(*avoir*) pas froid — Il faut que sa conviction (*être*) forte pour qu'il ne (*prendre*) pas au sérieux les difficultés de la route — Il n'y a pas de danger qu'Antoinette (*s'éterniser*) dans l'arbre — Nous l'appelons Mistigri quoiqu'il (*être*) blanc — J'écarte ma chemise toute grande pour que l'air me (*battre*) la poitrine.

682 — Dans chaque phrase, écrivez le verbe entre parenthèses au passé du subjonctif, puis faites passer le verbe de la principale à l'imparfait de l'indicatif et modifiez en conséquence le verbe de la subordonnée.

Je tremble qu'il ne (*attraper*) des coups dans la bagarre — Au passage des ponts on se trouve arrêté jusqu'à ce que toute la troupe (*défiler*) — Je ne le reconnais pas, bien qu'il (*ne guère changer*) — Il faut qu'il (*commettre*) bien des erreurs pour qu'on le (*congédier*) — Il pleure avant qu'on le (*gronder*) — Il s'éclipse sans qu'on lui (*rendre*) ses papiers — La foule s'indigne qu'on (*arrêter*) cet honnête homme. — Je suis fort surpris qu'il (*revenir*) si vite — Je souhaite qu'il (*parvenir*) à le convaincre.

L'infinitif

Il me sembla qu'on marchait derrière moi, qu'on allait me saisir aux épaules et m'emporter et j'eus envie de retourner; mais comme il fallait retraverser le jardin, je n'osai pas.

(Maupassant.)

529. Ses emplois. — Les verbes *saisir, emporter, retourner, retraverser* sont à l'infinitif.

L'infinitif tient du nom et du verbe. Nous n'insisterons pas sur ses emplois en tant que nom : il peut avoir toutes les fonctions du nom. Il est surtout intéressant à étudier comme verbe.

530. L'infinitif peut être le noyau d'une proposition. —

1° D'une proposition indépendante :

Que faire dans cette salle déserte?

2° D'une proposition subordonnée :

Il entendit le merle siffler.

Il ne savait comment s'y prendre.

Dans le premier exemple seulement on appelle cette proposition subordonnée *infinitive*, car dans ce cas l'infinitif a un sujet bien à lui. Analysez la seconde : *subordonnée dont le verbe est à l'infinitif*.

531. Infinitif de narration ; infinitif de succession. —

1° Dans une indépendante, l'infinitif peut s'employer précédé de *de* à la place d'un verbe à un mode personnel. C'est l'infinitif de narration qui donne de la vivacité au récit :

Et les poules de s'élancer, les canards d'accourir, les oies d'étendre leurs ailes et toute la volaille de caqueter, de crier, de glousser.

(Erckmann-Chatrion.)

2° Précédé de *pour*, l'infinitif peut servir à marquer que l'action qu'il désigne en suit une autre. C'est l'infinitif de succession :

Puis la route entra dans la vallée droite pour grimper en lacets vers les hautes crêtes. (A. Chamson.)

Vous voyez qu'ici la préposition *pour* ne marque pas du tout le but.

532. Infinitif de volonté et de sentiment. — Dans la proposition indépendante on rencontre des infinitifs qui expriment :

1° L'ordre, l'invitation, la défense d'une manière impersonnelle :

Ralentir. Lever pour ouvrir.

Ne pas toucher aux fils même tombés à terre.

2° La protestation indignée, le regret ou la satisfaction :

Moi le faire empereur ! Ingrat l'avez-vous cru ? (Rac.)

Et dire qu'elle n'est plus ! (Hugo.)

Avoir été si près de la mort et se retrouver au fond d'un bon lit ! (Daudet.)

3° Le désir, le souhait :

Voir renaître la chaude bête rouge, la sentir palpiter sur les poitrines et les membres ! (J. H. Rosny aîné.)

(Il s'agit du feu qu'une peuplade primitive s'est laissé ravir.)

REMARQUE. L'infinitif peut prendre une valeur passive. Comparez :

J'ai vu jouer cette actrice (valeur active).

J'ai vu jouer cette pièce par son auteur (valeur passive).

Le participe

Chassée par le vent, la neige courait en blanches fumées rasant le sol. (Th. Gautier.)

533. Sa valeur. — Les mots *chassée, rasant* sont au participe.

Le participe tient du verbe et de l'adjectif qualificatif : du verbe en ce qu'il exprime une action ou un état, de l'adjectif en ce qu'il indique une manière d'être.

Il existe sous deux formes : participe présent et participe passé.

Le participe présent

534. Le participe présent en fonction de verbe. — Il exprime une action en train de s'accomplir au moment indiqué par le verbe de la principale :

La neige courait en blanches fumées rasant le sol.

Il peut être le noyau d'une subordonnée :

L'hiver approchant, il fit sa provision de bois.

Dans ce cas il a un sujet bien à lui.

535. Le participe présent et l'adjectif. — Nous avons déjà abordé la question du point de vue de la correction orthographique (n° 74).

Les grands écrivains savent tirer parti de cette parenté entre participe présent et adjectif. C'est ainsi que Zola évoque une rivière :

... qui bondissait *chantante* parmi les cailloux.

En employant l'adjectif il insiste sur la manière d'être ; le participe *chantant* aurait simplement exprimé une action en train de se faire.

536. Le participe présent, complément circonstanciel. — Le participe présent peut servir de complément circonstanciel d'un autre verbe ; dans ce cas il est souvent précédé de la préposition *en*. Il exprime :

- la manière : *Il s'approcha en se dissimulant.*
- le moyen : *Il a gagné en trichant.*
- la cause : *Croyant le bureau vide, il entra.*
- la supposition : *En prenant cette rue il va s'égarer.*
- l'opposition : *Tout en vous admirant, je ne vous imite pas.*

Le participe passé

537. Ses deux emplois. — 1° Nous savons déjà que le participe passé s'emploie dans les temps composés, précédé d'un auxiliaire : *j'ai chassé*, et nous l'avons longuement étudié du point de vue de l'orthographe.

Il peut conserver, employé seul, une nette valeur de verbe :

Partis de bonne heure, ils furent de retour avant la nuit.

Il peut être le noyau d'une subordonnée :

Le repas terminé, chacun regagnait sa chambre.

Dans ce cas, il a un sujet bien à lui.

2° Le participe passé peut devenir un véritable adjectif qualificatif :

Les épreuves écrites.

Les personnes atteintes.

3° Quel que soit son rôle, il peut exprimer la circonstance :

la cause : *Fatigué, il s'allongea sur la pelouse.*

la supposition : *Bien guidé, il réussirait.*

l'opposition : *Blessé, il demeura à son poste.*

EXERCICES SUR L'INFINITIF ET LE PARTICIPE

683 — Dites si l'infinitif exprime la volonté ou le sentiment ; précisez ce sentiment.

Mes enfants mendier ! J'aimerais mieux les tuer et me tuer ensuite ! (ZOLA) — Dormir, vite dormir ! — Moi les gronder, dit Julien étonné, et pourquoi ? (STENDHAL) — Ralentir. Travaux en cours — Ne pas se pencher au-dehors — Acheter une poupée à un garçon, sacrebleu ! s'écria mon oncle d'une voix de tonnerre, tu veux donc te déshonorer ! (A. FRANCE) — Où trouver une corde, à minuit, rue Polonceau ? (HUGO) — Les lâches coquins ! s'écria-t-il : se venger sur une pauvre bête ! (MÉRIMÉE) — Agiter le mélange avant de l'utiliser — Il rêve d'un ami à qui crier sa peine.

684 — Dites ce qu'exprime le participe présent : manière, cause, etc.

Jugeant sans doute leur tentative inutile, ils redescendirent tous à la cave (MAUPASSANT) — J'écoutai en grelottant le froissement des roseaux et le bruit sinistre de la rivière (MAUPASSANT) — En voyant approcher cet inconnu, le petit enfant poussa des cris perçants (MAUPASSANT) — Dieu la favorisait en lui envoyant des visions et en lui accordant le don de prophétie (A. FRANCE) — Elle veut s'entendre dire encore et toujours que sa petite enfant est jolie. En le disant elle-même, elle croirait manquer à certaine bienséance (A. FRANCE) — Un soir, elle se jeta dans les bras d'Hubertine, pleurant, n'ayant aucun sujet de chagrin (ZOLA) — Bouquinant et flânant, je goûtais au passage quelques vers haut sonnants d'un poète de la Pléiade (A. FRANCE) — J'empêcherai mieux que vous que la cape, se dérangeant, ne le laisse à découvert (G. SAND) — Je n'avais pas le moindre souci sur l'avenir et j'attendais les réponses que devait recevoir Mme du Châtelet, couchant à la belle étoile et dormant étendu par terre (J.-J. ROUSSEAU) — Tout en m'inquiétant M. Hamoché m'intéressait beaucoup (A. FRANCE).

685 — Dites ce qu'exprime le participe passé : cause, supposition ou opposition.

Les feuilles. Celles des aulnes se détachent vers midi et, retardées par des feuilles encore vivantes, par des nids abandonnés, arrivent à terre tout juste avant le soleil (J. GIRAUDOUX) — *A Verdun.* Non prévenu vous pourriez rouler à travers ce qui paraît seulement terres incultes, sans observer que ces moutonnements sont faits de milliers d'entonnoirs (H. de MONTHERLANT) — *Averti,* j'aurais coupé court au danger (P. BOURGET) — Certains morceaux de bois même... gardaient encore... des traces de peinture ancienne qui, vivées par la pluie, avaient repris ce soir-là une coloration plus éclatante et comme neuve (E. MOSELLY) — *Intimidé* par elle, il lui parlait toujours par questions (MAUROIS) — *Abandonné* de tous, il poursuivait son œuvre sans un instant de défaillance.

LA CORRECTION GRAMMATICALE

538. Construction de l'infinitif et du participe. — 1° L'infinitif qui n'a pas de sujet propre doit se rapporter au sujet du verbe principal :

Le placard était trop étroit pour contenir tous mes outils.

Contenir se rapporte bien à *placard*. Mais le verbe *ranger*, par exemple, ne pourrait s'employer dans cette phrase parce qu'un *placard* ne peut *ranger* ses outils.

2° Le participe présent ou passé qui n'a pas de sujet propre doit se rapporter lui aussi au sujet du verbe principal :

a) *En cueillant des raisins, il a été piqué par une guêpe.*

En cueillant se rapporte bien à *il*. Mais si vous écrivez : *En cueillant des raisins, une guêpe l'a piqué*, la phrase prête à sourire parce qu'elle renferme une équivoque.

b) *Transporté à la clinique, j'ai dû observer un repos de quinze jours.*

Transporté se rapporte bien à *je*. Mais si vous écrivez : *Transporté à la clinique, le docteur m'a prescrit d'observer un repos de quinze jours*, là encore la phrase prête à sourire.

N'oubliez pas que, si le participe présent est toujours invariable, le participe passé, lui, s'accorde avec le nom auquel il se rapporte :

Transportées à la clinique, les deux femmes ont dû observer un repos...

539. A propos de la construction du participe : la fin d'une lettre. — 1° Puisque le participe doit se rapporter au sujet du verbe principal, il faut écrire :

En attendant votre réponse, je vous prie d'agréer...

Si l'on écrit : *veuillez agréer*, la phrase est incorrecte parce que *en attendant* se rapporte à l'auteur de la lettre et *veuillez agréer* à son correspondant.

EXERCICES
SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE
DANS L'INFINITIF ET LE PARTICIPE

686 — Peut-on terminer la phrase par le groupe entre parenthèses qui renferme un infinitif? Justifiez votre réponse. Si la construction n'est pas possible, refaites la phrase.

Il essaya trois montages ... (pour finalement revenir au premier).

La pièce était assez spacieuse ... (pour nous abriter tous).

La pièce était assez spacieuse ... (pour y habiter tous).

Les machines devaient être inspectées chaque jour ... (afin de retirer les copeaux de métal).

Les machines devaient être inspectées chaque jour ... (afin d'être utilisables le lendemain).

L'établi était trop lourd ... (pour le déplacer à deux).

Nous découvrons enfin un restaurant prêt à nous accueillir ... (sans toutefois payer des sommes fabuleuses).

Le résumé doit être le plus court possible ... (afin de ne pas perdre de temps).

Le concierge ne voulut pas nous laisser passer ... (sans déclarer notre identité).

Nos chaussures étaient enveloppées de laine ... (afin de pouvoir marcher sans glisser).

Je disposais d'assez d'étagères ... (pour ranger tous mes livres).

Je disposais d'assez d'étagères ... (pour recevoir tous mes livres).

687 — Peut-on terminer la phrase par le groupe entre parenthèses? Justifiez votre réponse. Si la construction n'est pas possible, refaites la phrase.

Descendant de sa voiture ... (le chauffeur examina les pneus).

En se rendant à l'école ... (un passant l'a abordé).

En entrant dans la salle ... (le spectacle était commencé).

Partant en vacances ... (le train m'emportait à vive allure).

En observant de plus près la pierre ... (je fus frappé de sa forme).

Bien qu'étant encore très faible ... (l'état du blessé s'est amélioré).

Haussant les épaules ... (elle tenta un dernier essai).

688 — Peut-on terminer la phrase par le groupe entre parenthèses? Justifiez votre réponse. Si la construction n'est pas possible, refaites la phrase.

Penchés sur une galerie de brique ... (les verriers s'agitaient).

Renversé par une voiture ... (des passants lui portèrent assistance).

Une fois déshabillé et séché ... (mon père me mit au lit).

Épuisés par les travaux de la journée ... (nous dormions jusqu'au matin).

2° Évitez à tout prix les tournures : *Dans l'attente d'une réponse favorable* (ou : *dans l'espoir d'une réponse favorable*), *je vous prie d'agréer...* Grammaticalement ces phrases sont correctes, puisque *attente* et *espoir* se rapportent à *je*. Seulement elles sont maladroites : l'auteur de la lettre semble subordonner ses salutations à une réponse favorable. En d'autres termes, il semble dire : *je vous envoie mes salutations dans l'attente ou l'espoir que votre réponse sera favorable ; sans cela je ne vous les enverrais pas.*

540. N'abusez pas du participe présent. — 1° Le participe présent en série alourdit la phrase : n'en abusez pas.

2° Employez le moins possible *ayant* et *étant* surtout au début d'une phrase.

3° Ne commencez jamais un devoir ou une lettre par *ayant* ou *étant*.

La formule finale d'une lettre

689 — Peut-on terminer la phrase par le groupe entre parenthèses? Justifiez votre réponse. Si la construction n'est pas possible, refaites la phrase.

N.B. — Attention aux trois dernières phrases : rendez-vous bien compte du sens de la formule employée.

En attendant de tes nouvelles ... (*crois toujours à ma grande amitié*).

Dans l'attente de vos nouvelles ... (*je vous prie d'agréer...*).

Dans l'attente d'une prompte réponse ... (*reçois mes meilleurs souvenirs*).

Dans l'espoir d'une réponse favorable ... (*veuillez agréer l'expression de mon respectueux dévouement*).

Dans l'espoir d'une réponse favorable ... (*je vous prie d'agréer...*)

L'ADVERBE

Je crois qu'il était ou peu habile ou fort occupé de quelque grave entreprise, car il me permettait très volontiers de lire pendant le temps des répétitions.
(Balzac.)

541. Rôle de l'adverbe. — Les mots *peu, fort, très, volontiers* sont des adverbess. L'adverbe se joint au verbe, à l'adjectif, à un autre adverbe pour y ajouter une précision, une nuance particulière de sens.

Un adverbe écrit en plusieurs mots est une locution adverbiale :

à peine, tout de suite, à tire-d'aile.

REMARQUE. L'adverbe se rapporte parfois à toute une proposition ou à un complément :

*Heureusement, j'avais pris mes dispositions.
Une montre tout en or fin.*

542. Adverbe et adjectif. — 1° L'adverbe joue par rapport au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe, le même rôle que l'adjectif par rapport au nom. Comparez :

*Une marche lente.
Il marchait lentement.*

Mais l'adjectif varie avec le nom alors que l'adverbe reste invariable.

2° Certains adjectifs courts et anciens dans la langue, s'emploient souvent comme adverbess :

*Cet homme parlait bas.
L'ouvrier s'arrêta court.
Ils étaient secoués dur.*

Mais cet adjectif devenu adverbe reste invariable (n° 138).

3° Par contre quelques rares adverbess tendent à prendre une valeur d'adjectif :

*Des voyageurs debout.
Des apprentis ensemble.
Ces jours sont loin.*

Mais ils restent invariables.

543. L'adverbe et les mots de liaison. — L'adverbe, qui se suffit à lui-même, se distingue d'ordinaire assez facilement des mots de liaison ; mais dans certains cas on peut considérer un mot soit comme adverbe, soit comme mot de liaison. L'étiquette dépend du rôle qu'on lui attribue.

544. Adverbe et préposition. — 1° L'adverbe ne peut pas se confondre avec la préposition :

*Il monta sur sa bicyclette.
Il monta dessus.*

La préposition introduit un complément ; l'adverbe se suffit à lui-même.

2° Un même mot peut d'ailleurs être employé tantôt comme préposition, tantôt comme adverbe :

*Il marchait devant moi.
Il marchait devant.*

C'est le cas pour *devant, derrière, avant, après, depuis.*

545. Adverbe et conjonction de coordination. — 1° Il n'est pas toujours facile de dire si un mot est adverbe ou conjonction de coordination. L'étiquette d'ailleurs importe peu ; l'essentiel est de justifier l'analyse. Si *puis* est toujours une conjonction, *ensuite, cependant, néanmoins* peuvent le plus souvent être analysés de deux façons. Appelez-les adverbess si vous considérez surtout l'idée qu'ils ajoutent, conjonctions si vous jugez qu'ils établissent une liaison :

Il tremblait ; il n'avait pas peur pourtant.

2° Mais dans d'autres cas, la distinction est très nette.

Adverbess :	Conj. de coordination :
<i>Ouvrez donc la fenêtre !</i>	<i>Il est en classe et n'est donc pas malade.</i>
<i>On voit aussi des statues.</i>	<i>La statue était magnifique, aussi l'acheta-t-il sans hésiter.</i>

546. Adverbe et conjonction de subordination. — Habituez-vous à ne pas confondre *quand, comme, si* adverbess interrogatifs introduisant une subordonnée et *quand, comme, si* conjonctions

549. Adverbes d'affirmation, de négation et de doute.

— 1° Adverbes d'affirmation. Exemples : *oui, certes, assurément, certainement, parfaitement, volontiers* :

Je me reposerais volontiers.

2° Adverbes de négation : *non*, et *ne* en relation avec un mot tel que *pas, point, goutte* ou *nul, jamais*, etc. :

On n'avait pas l'embaras du choix.

Nul ne sait votre sort.

3° Adverbes de doute. Exemples : *peut-être, probablement, apparemment, vraisemblablement* :

Il arrivera vraisemblablement dans l'après-midi.

REMARQUES. 1° *ne* s'emploie parfois seul pour marquer la négation :

Je ne sais quel parti prendre.

Il y a huit jours que je ne l'ai vu.

2° *ne* se rencontre parfois sans valeur négative dans les subordonnées :

Il est plus adroit que vous ne pensez.

Je crains qu'il n'approche.

550. Les degrés de l'adverbe. — Les adverbes, comme les adjectifs, sont susceptibles de degrés :

1° Degré de l'adverbe en lui-même : *loin, assez loin, bien loin, très loin.*

2° Degré par rapport à un point de comparaison :

— comparatif :

Aussi loin que, moins loin que, plus loin que...

— superlatif :

Le plus loin, le moins loin.

L'adverbe *bien* a pour comparatif *mieux* (superlatif : *le mieux*).
Mal a deux comparatifs : *pis* et *plus mal* (superlatifs : *le pis, le plus mal*).

551. Effet de la place sur le sens et la valeur de l'adverbe.

— Les écrivains donnent parfois à l'adverbe une valeur nouvelle par la place qu'ils lui assignent dans la phrase :

La ville de Rouen. *Descendant tout en amphithéâtre et noyée dans le brouillard, elle s'élargit au-delà des ponts confusément.*
(Flaubert.)

694 — Dites à quel mot les adverbes (et locutions adverbiales) se rapportent et distinguez-les selon leur sens : *temps, manière, lieu, quantité.*

Les tuiles dont les cannelures conservaient encore quelques minces filets de neige brillaient gaiement au soleil d'hiver (Th. GAUTIER) — C'était une vaste place irrégulière et mal pavée comme toutes les places de Paris alors (HUGO) — Mon sommeil fut doux, mon réveil le fut davantage (ROUSSEAU) — Les voyageurs étaient déjà loin — Il regardait une espèce d'étroit plateau formé à quelque dix pieds plus bas (HUGO) — Tout était resté dans le même ordre qu'auparavant — Ah! me dit-il, combien j'ai de souvenirs sur cette rivière que vous voyez couler là près de nous (MAUPASSANT) — Que de mystères s'offrent à moi! — Deux grandes prairies, fort en pente, garnissent les deux côtés du ruisseau (STENDHAL) — Brusquement c'est un coude aigu, un double coup de volant qu'on donne à l'aveuglette — Brutalement, à la chance, nous avons franchi un pont de secours.

695 — Distinguez les adverbes et locutions adverbiales selon leur sens : *affirmation, négation, doute, approximation.*

Voulez-vous que je vous accompagne? Il fit signe que non — Moi je n'ai pas changé; elle, si — Il ne connaissait personne et ne disait mot (MICHELET) — On ne l'éveilla point — Je goûterais volontiers à ces fruits — L'eau était encombrée et comme épaissie de choses vivantes (LOTTI) — On frappe, c'est sans doute le facteur.

696 — Distinguez *ne* négation de *ne* sans valeur négative.

Il décala à toutes jambes comme s'il avait peur qu'on ne le poursuivît. Depuis il n'osa plus passer par la ruelle dans la crainte baroque qu'on ne fût embusqué pour l'attendre (R. ROLLAND) — Comme aux paysannes usées par le travail, on n'aurait pu lui donner un âge (ÉSTAUNIÉ) — L'heure exquise, c'est le crépuscule, un peu avant que les chasseurs n'arrivent (DAUDET) — La plupart du temps je ne puis porter le panier aux provisions qui me scie le bras (BALZAC) — Qui ne se souvient des promenades de son enfance au bord d'une rivière ensoleillée? (SILVESTRE) — Il n'y avait pas un seul de ces convives avec qui Meaulnes ne se sentît à l'aise (ALAIN-FOURNIER) — Il ne douta pas que ce ne fût une cigogne (FLAUBERT) — « Si je ne me trompe, c'est un ouragan de sable qui nous arrive » (MAUPASSANT).

697 — Comment se marque le degré de l'adverbe?

Il parlait fort éloquentement — Je tournais l'appareil doucement, doucement — Il s'éloignait aussi peu que possible — Il allait le plus lentement possible.

698 — A quel mot se rapporte l'adverbe? Justifiez sa place.

Vainement, il avait frappé à la porte des chaumières où s'allumaient les grands feux du soir (E. MOSELLY) — Bien vite, elle enleva sa coiffure (ALAIN-FOURNIER) — Devant la maison, nous traversons un pont jeté sur un torrent, et toujours, il faut que je m'arrête (J. GUÉHENNO).

LA CORRECTION GRAMMATICALE

552. N'oubliez pas la négation *ne*.

Je ne sais pas.

On ne le voit jamais.

Jamais on ne le voit.

Personne ne le connaît.

Il ne boit que de l'eau.

Ne est le mot essentiel de négation. La preuve c'est que dans certains cas on l'emploie seul : *Il ne peut venir ; Je ne sais s'il disait la vérité.* Mais de nos jours il est le plus souvent employé en liaison avec *pas*, *point* ou un autre mot. Il peut faire partie également de la locution *ne... que*.

553. N'introduisez pas *ne* si la phrase est affirmative.

Le plus beau paysage qu'on ait jamais vu.

Dans cette phrase, *jamais* ne marque pas la négation, il a un sens affirmatif : *Ce paysage, on l'a vu.*

554. La locution *ne pas ... que* — Elle est employée par d'excellents écrivains contemporains :

Il n'y a pas que ces deux maisons au Bourg-d'Ault.
(V. Hugo.)

Ne pensez pas qu'à vous. (A. France.)

On peut d'ailleurs lui préférer *seulement* (ou *exclusivement*) :

Ne pensez pas seulement à vous.

Après *ce n'est pas que*, *seulement* s'impose :

Ce n'est pas seulement l'argent qui lui manque.

555. Très, si ; beaucoup, tant.

1° *Il est très fatigué ; il est si fatigué.*

Très et *si* s'emploient devant l'adjectif ou le participe passé devenu adjectif.

2° *Il s'est beaucoup fatigué ; il s'est tant fatigué.*

Beaucoup et *tant* s'emploient avec le verbe.

EXERCICES

SUR LA CORRECTION GRAMMATICALE
DANS L'ADVERBE

699 — Indiquez le contraire des expressions suivantes en employant la forme négative et en changeant le mot en italique.

On le voit *toujours* sur le port — *Tout le monde* l'approuve — Il doit se reposer — Il les voyait *tous* — *Tout* se vend.

700 — Construisez des phrases où vous emploierez l'adverbe *ne* en liaison avec *pas*, *point*, *guère*, *jamais*, *que*, *aucun*, *nul*, *personne*.701 — Remplacez les points par l'adverbe *ne* si la phrase est négative.

Je ... ai jamais entendu chanter le merle — C'était là un sport que je ... pratiquerais jamais — C'est le plus bel atelier que je ... ai jamais visité — Je ... ai jamais visité un atelier pareil — De mémoire de pêcheur, on ... avait vu une telle tempête — La tempête s'éleva, la plus formidable qu'on ... ait jamais vue — A le voir trotter si vite, on ... aurait pu croire que ce cheval était si vieux — A le voir trotter si vite on ... aurait pu croire que ce cheval était tout jeune.

702 — Remplacez les points par le mot convenable.

Ce ne sont pas ... ses clients qui mettent en doute ses capacités — Il y a pas ... des truites dans ce ruisseau — Ce n'est pas ... le courage qui lui fait défaut — Ce ne sont pas ... les dettes qui l'accablent — Ce ne sont pas ... les moustiques qui sont à craindre. — Il n'y a pas ... une seule forme de l'intelligence — Il ne s'agit pas là ... de fantaisies d'artistes — Le plaisir n'est pas donné ... aux yeux — Il ne faut pas ... imiter.

703 — Remplacez les points par *très*, *si*, *beaucoup*, *tant*.

Les premiers temps elle s'était ... ennuyée — L'enfant était ... ému qu'il bégayait — On a ... caressé le petit chat qu'il en est malade — Nous avons ... discuté que nous éprouvons le besoin de prendre l'air — Je fus ... surpris de son accueil — Il s'est ... donné à sa tâche qu'il est épuisé — Vous êtes ... agités — Vous vous êtes ... agités — Cette exposition m'a ... intéressé — Le chat est ... habitué à notre maison qu'il ne veut plus nous quitter — Il est ... vexé de cette remarque — Il s'est ... vexé de cette remarque — Venez à son aide il est ... embarrassé!

556. Ne confondez pas préposition et adverbe. — 1° Les mots *avec, contre, pour* sont toujours prépositions et doivent par conséquent introduire un complément. Ils ne peuvent terminer une phrase ; il faut dire :

Il appela son frère et partit avec lui.

2° Les mots *dessus, dessous, dedans* sont toujours adverbes et ne peuvent introduire un complément. Il faut dire :

Il est sous la table et : Il est dessous.

J'étais dans la classe et : J'étais dedans.

557. Pire et pis. — Il vous arrive souvent d'employer *pire* là où *pis* s'impose.

Employez *pis* dans les phrases où, dans un sens opposé, il faudrait *mieux* :

L'affaire allait de mal en pis. Il a fait pis encore.

C'est bien pis. Tant pis. Quelque chose de pis.

558. Signification de quelques adverbes souvent mal employés.

Tout de suite signifie : *immédiatement.*

De suite : sans interruption.

Un vieux grand-père bruyant et gai voulut tout de suite, de sa voix chevrotante, chanter une chanson de l'ancien temps. (CH. L. Philippe.)

Ma lecture ordinaire du soir était la Bible et je l'ai lue entière au moins cinq ou six fois de suite de cette façon. (Rousseau.)

Rien moins que signifie : *pas du tout, en aucune façon.*

Ma comédie n'est rien moins que ce qu'on veut qu'elle soit. (Molière.)

Ne... rien de moins que signifie : *tout à fait.*

Il n'est rien de moins qu'insolent.

Excessivement signifie : *avec excès, à l'excès* ; ne le confondons pas avec **extrêmement**. On dit **extrêmement spirituel, extrêmement gai** et **excessivement** (ou **extrêmement**) **laid**.

Naguère veut dire : *il n'y a guère de temps.*

Les loups. Ils portèrent leurs gueules près de la tête du tigre, près du grand musle entrouvert par où soufflait naguère une vie empestée et formidable.

(Rosny aîné.)

704 — Peut-on terminer la phrase par les mots entre parenthèses ? Justifiez votre réponse. Si la construction n'est pas possible, cherchez un autre tour.

Les plus pressés passèrent ... (*devant*).

Il ôta ses lunettes car il ne pouvait travailler ... (*avec*).

Pour soulever la pierre on glissa deux madriers ... (*dessous*).

Moi, je m'obstinais à rester ... (*derrière*).

Mon frère va travailler à Paris et je pars ... (*avec lui*).

Il s'était endormi ... (*sous le pont*).

Il s'était endormi dessous ... (*le pont*).

705 — Remplacez les points par *pis* ou *pire*.

Il y a ... que les écueils, ... que la tempête — Le remède est

... que le mal — La construction de la cabane allait de mal en ...

— Tant ... pour vous — Il ne peut rien faire de ... — C'est ... que tout cela.

706 — Remplacez les points par *tout de suite* ou *de suite*.

Maison à louer ... — On demande un employé ... — Venez ...

— Je me rendis avec un peu de fièvre à la maison tapissée de glycine.

M. Planchemet me reçut ... dans son cabinet (A. FRANCE) — Il

arrive qu'un jeu nouveau retienne plusieurs heures ... les petits

hommes dans leur chambre (G. DUHAMEL) — Je lui ai coupé, au

départ, à même un buisson, une belle canne qu'il a perdue ..., et

en route! (G. DUHAMEL).

707 — Que signifient les phrases suivantes ?

Je me loue moi-même ; cependant je *ne suis rien moins que* vain

(DIDEROT) — Un homme... qui *ne donnait aux yeux du monde rien*

moins que l'exemple du bon sens... (R. ROLLAND) — Mes gens à la

science aspirent pour vous plaire. Et tous *ne font rien moins que* ce

qu'ils ont à faire (MOLIÈRE) — Il *n'est rien de moins qu'un* héros.

708 — Remplacez les points par *extrêmement* ou *excessivement*. Dans certains cas vous pouvez employer l'un ou l'autre de ces adverbes Indiquez alors la différence de sens.

Ce problème était ... difficile — Ces colonnettes ... fines faisaient

notre admiration — Le tronc était ... grêle et l'arbre en souffrait

quand les fruits arrivaient à maturité — Nous aimons sa compagnie

car il est ... spirituel — Le visiteur était ... poli et je me tenais

sur mes gardes — Ce joueur était ... adroit.

709 — Montrez que l'adverbe *naguère* est employé avec son véritable sens.

Naguère encore, dès que la mer leur jetait un pauvre bateau, ils

couraient à la côte, hommes, femmes et enfants (MICHELET) — Pierre,

Babet et Jeannot vont ramasser les feuilles mortes, les feuilles qui,

naguère, étaient pleines de rosée et de chants d'oiseaux (A. FRANCE).

QUATRIÈME PARTIE

DIVERS MOYENS D'EXPRESSION
D'UNE IDÉE

L'expression de la cause

Il eut grand-peine à regagner sa place car on lui heurtait les coudes à tous les pas à cause du verre qu'il tenait entre ses mains, et même il en versa les trois quarts sur les épaules d'une Rouennaise en manches courtes qui, sentant le liquide froid lui couler dans les reins, jeta des cris de paon comme si on l'avait assassinée.
(Flaubert.)

La proposition coordonnée *car on lui heurtait les coudes à tous les pas*; le complément *à cause du verre*; le participe présent *sentant* expriment la cause.

559. Les moyens d'expression de la cause. — La cause peut s'exprimer :

1° Par un complément introduit à l'aide d'une préposition ou d'une locution prépositive :

*On lui heurtait les coudes à cause du verre.
De se voir si haut perchée, elle se croyait au moins aussi grande que le monde.*
(Daudet.)

2° Par une proposition :

- a) indépendante, coordonnée ou juxtaposée :
- Il eut grand-peine à regagner sa place car on lui heurtait les coudes à tous les pas...
Elle y verra clair : les sourds ont de bons yeux.*
(Musset.)
- b) subordonnée par une conjonction ou une locution conjonctive :
- Peu de chose nous console, parce que peu de chose nous afflige.*
(Pascal.)
- c) subordonnée par un pronom relatif :
- Sa mère, qui la connaissait et savait l'aimer, avait exigé pour elle cette liberté.*
(Musset.)

EXERCICES SUR L'EXPRESSION DE LA CAUSE

710 — Dites par quelle préposition ou locution prépositive est introduit le complément de cause.

Personne ne protestait plus à cause de l'onglée si j'ordonnais en entrant de se mettre à écrire (A. THIERRY) — Elle resta muette d'étonnement — On reconnaissait les serruriers à leurs bourgerons bleus (ZOLA) — Cependant, peu à peu, sous la pluie des pensums, l'ordre se rétablit dans la classe (FLAUBERT) — J'étais désolé et heureux de m'être laissé tromper (A. FRANCE) — M. Bergeret leur paraissait tranquille et débonnaire, et haïssable seulement pour son esprit trop subtil (A. FRANCE) — Les meunières étaient belles comme des reines, avec leurs fichus de dentelle et leurs croix d'or (DAUDET) — Mais voilà que dans le trouble et l'émotion des adieux, on ne la trouvait plus, cette maudite boîte (DAUDET) — Un orage s'amassait. Dans leur colère ils ne le virent pas venir (R. ROLLAND) — Rémi sourit à voir que le dernier chevesne était plus long que la longue boîte (M. GENEVOIX) — C'étaient des crayons mis au rebut par plusieurs fabriques pour un défaut du bois (J. PALLU) — Le pharmacien, en homme discret, lui adressa seulement quelques félicitations provisoires (FLAUBERT) — Elle s'arrêta sous un regard de mon père qui désignait son gendre (MAUPASSANT).

711 — Dites par quelle proposition s'exprime la cause. Indiquez la nature de cette proposition et, le cas échéant, les mots de coordination ou de subordination.

Ils continuèrent à pêcher car il ne fallait pas perdre son temps en causeries : on était au milieu d'une immense peuplade de poissons (LOTT) — Elle s'enfuit tout de suite, terrifiée parce qu'un fort coup de vent fait vaciller la lumière et l'éteint (J. RENARD) — Comme elle gelottait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre (HUGO) — Les gosses, que l'immobilité impatientait, commencèrent à jouer dans la salle (J. PALLU) — On aurait dit qu'il portait une perruque tant les mèches garnissant son crâne étaient plates et noires (FLAUBERT) — Attendons encore un peu : il y a tant de monde et on fait tant de bruit! (J. LEROUX) — La poupée était intéressante en ce qu'elle présentait un parfait échantillon de la mode de 1830 (E. de GONCOURT) — Cette gibecière ne ressemblait pas à une gibecière par la raison que ce n'en était pas une (A. FRANCE) — L'un d'eux, qui avait des souliers neufs, glissa sur le parquet ciré (J. PALLU) — Je la revêtis pour la première fois un dimanche comme il convenait puisque c'était un vêtement neuf (A. FRANCE) — Tout à l'heure il frissonnait de ce que le jardin était désert ; maintenant il frissonnait de ce qu'il y avait quelqu'un (HUGO) — Le gouverneur, qui était un homme humain, s'intéressa à lui (MÉRIMÉE).

d) subordonnée participiale :

C'était le jour où la famille Hauser allait retourner à Loèche, l'hiver approchant et la descente devenant périlleuse. (Maupassant.)

La salle à manger encombrée par les travaux de couture, nous dînâmes dans la cuisine. (Duhamel.)

3° Par un participe présent :

Jugeant sans doute leur tentative inutile, ils redescendirent tous à la cave. (Maupassant.)

4° Par un adjectif qualificatif détaché ou un participe passé employé comme adjectif :

Las de nager, ils s'étaient accrochés à une corde. (Goncourt.)

Le feu, avivé, rayonne plus rouge. (Genevoix.)

560. Nuances dans l'expression de la cause.

1° La cause est mise en relief :

a) la cause ouvre la phrase :

Et de voir les grosses larmes qui montaient à ses yeux, j'avais envie de pleurer moi aussi. (Daudet.)

Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie. (Beaumarchais.)

b) la cause est encadrée par *c'est... que* ou introduite par *c'est* :

C'est à cause de la pluie que nous nous sommes arrêtés. C'est parce qu'il avait tort qu'il s'est fâché.

Tout cela cependant fait un plaisir extrême. C'est que tout est vrai... (Musset.)

c) constructions idiomatiques qu'il ne faut pas chercher à analyser :

Laidis comme ils étaient, ils n'auraient pas dû se montrer. (A. France.)

Les grues semblaient lui dire de se hâter, curieuses qu'elles étaient de venir examiner son ouvrage. (G. Sand.)

Si je l'ai fait, c'est parce que j'avais peur de te perdre. (J. Romains.)

712 — Dites si la cause est exprimée par une subordonnée participiale, un participe, ou un adjectif qualificatif.

Les voyageurs n'ayant plus rien à faire, les curieux rien à voir, tous s'en allaient peu à peu (FLAUBERT) — Ayant fait le mal, il voulait le réparer (HUGO) — Elle ne mangea presque rien, sobre depuis son enfance (MAUPASSANT) — Fermement convaincu que sa fonction était de garder la maison, le chien en concevait une heureuse fierté (A. FRANCE) — Tous trois demandaient à être poursuivis, sûrs de se justifier (M. de VOGÜÉ) — Les hommes, gênés, tournaient leurs chapeaux entre leurs doigts (J. PALLU) — Parfois il trouve maison close, les gens étant dispersés au travail (J. de PESQUIDOUX) — Elle avait toujours à portée de la main une baguette pour houspiller les poules quand, trop hardies, elles s'aventuraient jusque sur la pierre du seuil (H. BACHELIN) — Le brouillard devenant moins épais, le visiteur put discerner à peu près l'intérieur de la chambre (Th. GAUTIER) — Vu ma connaissance du pays, je commandais la première chaloupe (DAUDET) — Je prenais patience toutefois, espérant que les hirondelles allaient reparaitre (P. ARÈNE).

713 — Liez les deux phrases ou expressions suivantes par un rapport de cause à l'aide de tours variés.

Entendre un bruit insolite ; s'arrêter — Il n'y avait que des inconnus ; ils se sentaient plus tranquilles — Il déposa son sac ; les courroies lui coupaient l'épaule — Il riait ; se voir ainsi déguisé.

714 — Dites comment la cause est mise en relief.

Parce qu'il pleut et que le vent d'octobre chasse dans l'air les feuilles trempées, elle a allumé dans la cheminée le feu de la saison (COLETTE) — Conscrit comme je l'étais, je sentais que je ne pouvais confier mes sentiments à personne (MÉRIMÉE) — C'est parce que ma décision était bien arrêtée que je retardais encore le moment des adieux (G. SAND) — Je me sens, quand l'air m'a baigné, le regard si pur et la tête si claire ! C'est que je sors du pays du charbon avec ses usines (J. VALLÈS) — Il n'y avait, du temps de mon père, que peu de sentiers tracés, et d'être si difficilement pénétrables, ces bois me paraissaient plus vastes (GIDE) — Si, dans la soirée, vous entendez si souvent le cri de détresse du merle, c'est que son nid reçoit la visite d'un chat du voisinage (D' BOURGET) — On démêlait à peine les nobles Bourguignons, les gras Flamands, enterrés qu'ils étaient dans leurs épais velours (MICHELET).

714 bis — Mettez la cause en relief à l'aide des procédés qui conviennent.

N. B. — Pour la seconde phrase n'oubliez pas de tirer parti du participe en italique.

Les yeux du laboureur riaient parce que toute sa pensée était à son travail — Le Canigou me parut ce soir-là la plus belle montagne du monde parce qu'il était éclairé par une lune resplendissante.

2° On écarte une cause :

Je pris plaisir à les observer, non qu'ils eussent rien de bien extraordinaire, mais parce que...

3° On regrette l'absence d'une cause :

Tout cela n'est venu que faute de savoir danser.

4° On présente une cause comme fausse :

Ce dîner où elle n'était pas venue sous prétexte qu'elle était malade...

5° On hésite dans l'indication de la cause :

Soit terreur, soit courage, Cosette n'avait pas bougé. (Hugo.)

Prudence ou vanité, il ne souffla mot.

Soit qu'il préférât la lumière à l'ombre, soit qu'il fût las de marcher, l'agent restait sous son candélabre.

(A. France.)

715 — Dites comment la cause est exprimée et indiquez, le cas échéant, la nuance introduite.

Sans doute Robert était-il en train d'écrire : un grand registre était ouvert entre une fiole d'encre débouchée et une pile d'assiettes (R. MARTIN DU GARD) — A la fin de sa troisième année, ses parents le retirèrent du collège, persuadés qu'il pourrait se pousser seul jusqu'au baccalauréat (FLAUBERT) — Yves, qui voulait une hirondelle, leur tendait des pièges, mais elles, très fines, ne venaient pas s'y prendre (LOTI) — Aussi, faute de posséder cette clef d'or, la lecture, mon imagination, assoiffée de merveilleux ne pouvait s'envoler au pays merveilleux de l'illusion (A. BREPSON) — Mme Trévière, en femme ordonnée, fit, pour se reconnaître, trente-six petits tours sur le plancher de sapin qui craquait (A. FRANCE) — La ville tout le long du jour restait déserte. Ce n'est pas qu'il n'y eût absolument personne dehors ; mais ceux qu'on y rencontrait faisaient la sieste sur les bancs (A. LUNEL) — Mais soit discrétion, soit qu'il eût peu de goût pour la chasse à trois, M. Dominique ne se rapprocha tout à fait que vers le soir (FROMENTIN) — Les deux jours que dura la traversée, Tartarin les passa tout seul dans sa cabine, non pas que la mer fût mauvaise, mais le diable de chameau avait autour de lui des empressements ridicules (DAUDET) — Hasard ou vague tactique, ils avaient réussi à barrer les issues du défilé (ROSNY AÎNÉ).

L'expression de la conséquence

561. Cause et conséquence. — Soient les deux propositions :

1. *Il a bien travaillé.*
2. *Il est reçu à son examen.*

La première exprime une cause ; la seconde une conséquence. Pour retenir l'attention sur la cause, j'écrirai :

Il est reçu à son examen parce qu'il a bien travaillé.

Pour retenir l'attention sur la conséquence, j'écrirai :

Il a si bien travaillé qu'il est reçu à son examen.

Dans les deux phrases ce sont les mêmes faits qui sont exprimés, mais je les présente différemment.

Nous avons déjà vu comment on faisait ressortir une cause ; nous allons étudier maintenant les moyens d'expression de la conséquence.

562. Les moyens d'expression de la conséquence. — La conséquence peut s'exprimer :

1° Par un complément introduit à l'aide d'une préposition ou d'une locution prépositive :

La pleine campagne remontait ensuite d'un mouvement monotone jusqu'à toucher au loin la base indécise du ciel pâle. (Flaubert.)

Elle mangeait des groseilles à s'en barbouiller la bouche jusqu'au menton. (Zola.)

2° Par une proposition :

a) indépendante coordonnée ou juxtaposée :

Une armée alerte, exercée à la marche, va plus vite qu'une migration de peuple : aussi l'espace diminuait rapidement entre les troupes égyptiennes et les tribus israélites. (Th. Gautier.)

Une retraite rapide, honteuse, allait être aussi funeste qu'une bataille perdue : Edouard risqua la bataille. (Michelet.)

EXERCICES

SUR L'EXPRESSION DE LA CONSÉQUENCE

716 — Dans chaque série, recherchez quel est le groupe (1 ou 2) qui exprime la cause; liez ensuite les deux groupes de manière à faire ressortir d'abord la cause, puis la conséquence.

Expressions à utiliser pour la cause : *parce que, comme, étant donné, à cause de, tellement, tant.*

Expressions à utiliser pour la conséquence : *si (tellement)... que, de sorte que, si bien que, telle... que.*

1. La pièce était spacieuse — 2. On put y installer tous les meubles.

1. Nous ne pouvions dire un mot — 2. Nous étions surpris.

1. Nous étions saisis d'admiration — 2. Leur habileté était grande.

1. Il ne put distinguer le visage du coureur — 2. La vitesse de l'auto.

Ex. : *Comme la pièce était spacieuse on put y installer tous les meubles (On fait ressortir la cause).*

La pièce était si spacieuse qu'on put y installer tous les meubles. (On fait ressortir la conséquence.)

717 — Montrez que les compléments en italique expriment une conséquence.

Ils couraient à perdre haleine — Mon cœur battait à me rompre la poitrine (BOURGET) — Les premières files de musiciens débouchaient dans l'immense arène à la grande satisfaction de la multitude (Th. GAUTIER) — Sous le stimulant du travail, les espèces animales se transforment jusqu'à devenir méconnaissables (FABRE) — Quand les grosses nuées étranges, qui voyageaient tout bas à toucher les eaux, passaient sur nous, elles nous apportaient la nuit (LOTI) — Les trains étaient remplis à briser leurs ressorts (J. PALLU) — Ils étaient trop surpris pour répondre — Le bateau tanguait au point de nous inquiéter.

718 — Indiquez les propositions qui marquent la conséquence et dites comment s'exprime ce rapport.

Ma curiosité était excitée au plus haut point ; alors j'ai traîné la table au milieu de la chambre et je suis monté dessus — Ce n'était plus un lion que Tartarin avait tué, c'étaient dix lions, vingt lions, une marmelade de lions ! Aussi Tartarin, débarquant à Marseille, y était déjà illustre sans le savoir (DAUDET) — On avait besoin de lui : il irait sans retard à la ferme — Ils étaient partis très tard ; c'est pourquoi ils n'arrivèrent qu'à la nuit close — Elle affectionnait les auteurs par les titres de leurs ouvrages et de cette façon elle a eu de terribles mécomptes (MUSSET) — Si on la grondait, je griffais mes sœurs : grandes plaintes portées à ma mère (CHATEAUBRIAND) — Orso fut longtemps à s'endormir, et par conséquent s'éveilla tard (MÉRIMÉE) — L'homme ne criait pas comme le chien, il ne faisait aucun geste menaçant, donc il ne pouvait être dangereux (L. PERGAUD) — Elle fit un pas et tous les cœurs furent domptés (A. FRANCE).

- b) subordonnée par une conjonction ou une locution conjonctive :

Il faisait très chaud de sorte qu'à la rigueur je pouvais sans grand mal passer la nuit à la belle étoile.
(Maupassant.)

La jointure des blocs qui forment la colonne du temple de Minerve est telle qu'il faut la plus grande attention pour la découvrir.
(Chateaubriand.)

Ce personnage, à la fois sérieux et comique, a tenu trop de place dans notre vie de famille pour que je n'en fasse pas une mention particulière.
(G. Sand.)

Remarquez que dans les deux dernières phrases la conjonction *que* et la locution *pour que* sont en liaison étroite avec un mot de la principale *telle* et *trop*.

- c) subordonnée par un pronom relatif :

La rouille empêchait de tourner les girouettes qui indiquaient toutes un vent différent. (Th. Gautier.)

- 719 — Dites par quelle conjonction ou locution conjonctive est introduite la subordonnée de conséquence. Indiquez, le cas échéant, avec quel mot de la principale la conjonction est en liaison.

Un matin la glace fut si épaisse sur les carreaux que mon clou ne put l'entamer (A. BREPSON) — Une fois, cette distribution tarda tant qu'une femme s'évanouit de faim (A. BREPSON) — Un matin, il fit une telle tempête de neige que ma grand-mère ne put se résoudre à m'emmener au baraquement (A. BREPSON) — Elle y était allée déjà une fois, mais le troupeau famélique des habitués lui avait été si hostile, la regardant comme une intruse qui venait diminuer la part, que, pour ne pas se chamailler, elle s'en était revenue (A. BREPSON) — Et soudain, telle était ma foi, mon ardent désir de savoir, qu'une émotion intense me saisit, je crus savoir lire (A. BREPSON) — Je fus terriblement vexé, si vexé que j'envoyai promener à travers la chambre l'almanach (A. BREPSON) — Il y eut un rire éclatant qui décontenança le pauvre garçon, si bien qu'il ne savait s'il fallait garder sa casquette à la main, la laisser par terre ou la mettre sur sa tête (FLAUBERT) — Suzanne, penchée sur la table, ouvrit les yeux tant et si bien qu'ils devinrent tout ronds (A. FRANCE) — Le sentier était trop étroit pour deux et il ne fallait pas se le disputer longtemps pour que le lac reçût dans son onde muette et mystérieuse celui qui n'aurait pas les meilleurs poings (G. SAND) — A mesure que la journée avançait, les confidences se multipliaient en sorte que, quand minuit sonnait, il se trouvait quelquefois que l'aiguille semblait avoir compté le nombre des historiettes de la bonne dame (MUSSET) — La respiration saccadée du jeune homme effraya soudain Eugénie qui entra promptement (BALZAC).

L'expression du but

563. Conséquence et but. — Les idées de conséquence et de but sont voisines ; mais le but est une conséquence voulue ; comparez :

Il se couche de telle sorte qu'on ne peut le voir.
Il se couche de telle sorte qu'on ne puisse le voir.

Le verbe à un mode personnel qui exprime le but est toujours au subjonctif.

564. Les moyens d'expression du but. — Le but peut s'exprimer :

1° Par un complément précédé d'une préposition ou d'une locution prépositive :

Elle traversa le logement tout entier pour aller secouer trois grains de poussière par une fenêtre.

(J. Romain.)

On envoya un gamin à sa rencontre afin de lui montrer le chemin de la ferme.

(Flaubert.)

2° Par une proposition :

a) subordonnée introduite par la conjonction *que* ou par une locution conjonctive :

Descends que je t'embrasse.

Je passais les jours et une partie des nuits dehors afin que, chez moi, on ne s'aperçût pas de ma détresse.

(Chateaubriand.)

b) subordonnée introduite par un pronom relatif :

Il chercha une retraite où il pût se repaître à l'ombre.

(J.-H. Rosny.)

Il indiqua l'endroit où s'abriter.

3° Par un infinitif :

Il venait dans la cour intérieure appeler et éveiller son valet de chambre à l'entrée de l'escalier de la tourelle.

(Chateaubriand.)

EXERCICES SUR L'EXPRESSION DU BUT

720 — Distinguez les subordonnées de conséquence des subordonnées de but.

Il s'y prend de telle manière qu'on ne peut le blâmer — Il s'y prend de manière qu'on ne puisse le blâmer — Les nouveaux arrivés crient très fort pour qu'on les entende — Les nouveaux arrivés crient trop fort pour qu'on les entende — Le visiteur insiste pour qu'on le reçoive — Il suffit que le visiteur insiste pour qu'on le reçoive.

721 — Dites par quelle préposition ou locution prépositive est introduit le complément de but.

Je descendais quelquefois le soir au jardin pour respirer et songer sur les marches du perron (G. SAND) — Nous avions l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre afin d'avoir ensuite nos mains plus libres ; il fallait les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille (FLAUBERT) — Il assemble les objets les plus disparates en vue d'une de ces constructions dont lui seul connaît le sens (DUHAMEL) — Il s'était déguisé dans l'intention de nous mystifier — Elle alla jusqu'à la porte, dans le dessein de barrer le chemin à son gendre (R. BOYLESVE) — Elle s'ingénia ensuite à lui trouver de l'ouvrage (A. FRANCE) — Gilliatt entrait pour la seconde fois dans cette cave, à la poursuite du crabe (HUGO) .

722 — Dites par quels moyens s'exprime le but, subordonnée ou infinitif. Pour les subordonnées, indiquez le mot de liaison et le mode du verbe.

La chatte s'écarte, creuse le ventre avant de se lever pour que son fils ne s'éveille pas (COLETTE) — A la troisième sommation, il lui coupait un bon morceau de son vêtement, de façon qu'il ne pût porter le reste (MICHELET) — Le premier soin du gouvernement devait être de créer nombre de petits hôpitaux, de pavillons bien isolés où la foule se fût divisée (MICHELET) — Dans toutes les rues, sans un trottoir où se garer, c'est le même encombrement (R. DORGELES) — Taisez-vous une minute mes enfants que je voie clair dans mon travail — Tiens l'enfant, prends-le, que je retire son lit des broussailles (G. SAND) — Elle s'en venait au village une fois par semaine chercher du pain et un peu de viande (MAUPASSANT) — Pas de source secrète où baigner ses pieds poudreux (Th. GAUTIER) — Nous allions quelquefois en voiture à Courance voir mes grands-parents (R. BOYLESVE) — Le merle siffle chaque fois qu'il arrive et chaque fois qu'il part, afin que personne n'ignore le lieu de sa retraite (D^r BOURGET) — Quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis pour qu'il travaillât (VOLTAIRE) — Disposez les tables de telle sorte qu'il soit facile de les compter.

565. Nuances dans l'expression du but.

1° Le but est mis en relief :

a) le but ouvre la phrase :

*Pour vaincre il faut vouloir.**Pour que la vie soit grande et pleine, il faut y mettre le passé et l'avenir.*
(A. France.)b) le but est encadré par *c'est... que* :*C'est pour vous faire plaisir qu'il a cueilli ces fleurs.**C'était pour que la maison ne s'écroulât pas qu'on avait dressé ces poutres.*2° Le but que l'on veut éviter s'exprime à l'aide des locutions prépositives *de peur de, de crainte de, dans la crainte de*, ou des locutions conjonctives *de peur que, de crainte que, dans la crainte que* :*Et les pieds nus, de peur de faire du bruit, il descendit l'escalier.*
(Lichtenberger.)*Nous nous tenions fermes de peur que dans cette violente secousse le mât ne nous échappât.*
(Fénelon.)

EXERCICE RÉCAPITULATIF

723 — Dites quels sont les moyens d'expression du but. Indiquez les nuances particulières.

Pour que le Jour de l'An réussisse, il faut qu'il neige (J. RENARD) — Ils avaient sur la bouche une muselière pour qu'il leur fût impossible de manger la farine, et des gantelets sans doigts enfermaient leurs mains pour les empêcher d'en prendre (FLAUBERT) — J'espère que vous viendrez nous voir un peu, avant d'aller là-bas, que nous vous donnions notre avis sur la tournure que vous aurez (R. BOYLESVE) — Le montagnard se servit du piolet pour entailler la glace devant lui d'encoches où cramponner ses pieds et ses mains (DAUDET) — Il venait chercher le médecin — Je m'enfermais dans ma chambre de peur qu'on ne m'y surprît (FROMENTIN) — Dans la crainte de m'endormir comme elle, je me passai un linge mouillé sur le visage (M. AUDOUX) — C'est pour t'éviter des mécomptes que je te donne ces conseils — O Seigneur! ouvrez-moi les portes de la nuit, afin que je m'en aille et que je disparaisse (HUGO) — Pour faire un tour de chevaux de bois, on donnait un sou (Ch. L. PHILIPPE) — Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer (BEAUMARCHAIS) — Déjà, elle méprisait les voitures parce que, si on a des pieds, c'est pour qu'ils servent (J. RENARD).

L'expression de la comparaison

Claude était un homme de stature plutôt grêle et un peu courbée en avant comme celle d'un manœuvre accoutumé à se plier sous le poids de choses lourdes. Une de ses épaules était beaucoup plus élevée, plus nouée et plus forte que l'autre. Il portait sa veste sur l'épaule ; un pantalon de laine blanche, de même étoffe que sa veste, était serré autour de sa taille par une forte ceinture de cuir roux. (Lamartine.)

La subordonnée *comme celle d'un manœuvre...* ; les phrases : *une de ses épaules était beaucoup plus élevée, plus nouée et plus forte que l'autre ; un pantalon de même étoffe que sa veste était serré autour de sa taille* expriment des comparaisons.

566. Moyens d'expression de la comparaison — La comparaison peut s'exprimer :

1° par des verbes, des adjectifs ou des adverbes :

Le fils ressemblait à son père.
Les deux points de vue différaient.
Les deux outils étaient identiques.
Les deux outils étaient différents.
Ils étaient vêtus pareillement.
Ils étaient vêtus différemment.

2° par des compléments :

Des robes à la façon de la ville.
Ils sont en nombre égal.

3° par une proposition :

a) subordonnée introduite à l'aide d'une conjonction ou d'une locution conjonctive :

On sentait de partout l'ennemi monter, de même qu'on sent monter l'orage. (Zola.)

b) subordonnée introduite à l'aide de la conjonction *que* en liaison avec un adverbe ou un adjectif de la principale :

Il était aussi habile qu'un vieil ouvrier.
On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain. (L. F.)

EXERCICES SUR L'EXPRESSION DE LA COMPARAISON

724 — Dites par quels mots s'exprime la comparaison qui porte ici sur des ressemblances.

En troisième on passait au grand lycée. Il occupait la moitié de l'établissement et était identique à la partie où j'avais fait mes études pendant quatre années : même cour carrée, même disposition des classes et, sur les murs entre les fenêtres, semblables moulages de bas-reliefs antiques (J. de LACRETELLE).

725 — Dites par quels mots ou quels compléments s'exprime la comparaison.

Un jour, il y eut sur la table de Marie une grande branche d'aubépine pareille à un nuage de fleurs (J. GALZY) — Il a le chapeau sur la tête et son geste et son visage sont également insolents (DAUDET) — Assis devant la table et mordant un énorme pilon de volaille, il avait l'air d'un petit Hercule dévorant sa massue (A. FRANCE) — Les deux modèles étaient analogues — Les hommes suivaient dans une confusion de troupeau (ZOLA) — Elle savait qu'à son exemple je porterais des jupes longues — Elle portait une coiffure à la Récamier — Un jour viendra que, par toute la terre, Rome se fera craindre à l'égal du tonnerre (CORNEILLE) — La singularité du jardin égale sa complication (H. de RÉGNIER) — Et ces incommodités, ces périls mêmes étaient peu de chose auprès des peines qu'endurait son cœur (A. FRANCE) — Nous procédons différemment — Les deux frères différaient de visage et de caractère — Il déjeunait debout devant un comptoir en fer à cheval (J. PALLU).

726 — Dites par quelle proposition s'exprime la comparaison. Indiquez les subordonnées de comparaison raccourcies, ou non exprimées dans la phrase.

Son docile attelage ne se pressait pas plus que lui mais... son sillon était aussi vite creusé que celui de son fils qui menait, à quelque distance, quatre bœufs moins robustes dans une veine de terres plus fortes et plus pierreuses (G. SAND) — Les pavés de la cour étaient nets comme le dallage d'une église (FLAUBERT) — Il frôla le sable longuement, ainsi qu'une barque s'échoue, et resta là, les ouïes palpitantes (M. GENEVOIX) — Il garde son bâton à la main de même qu'on garde une cravache (J. ROMAINS) — C'est pour cela que vous êtes plus fort de vos bras qu'adroit de vos mains (G. SAND) — C'était une armée de moulins à vent sans ailes, tels que vous en voyez en Hollande (GIRAUDOUX) — D'ailleurs quatre phrases, exactes autant que des formules algébriques, lui servaient habituellement à résoudre toutes les difficultés (BALZAC) — C'était bien autre chose que le gazon du clos! (DAUDET).

- c) Indépendante ou principale juxtaposée à une autre, chaque proposition s'ouvrant par un adjectif ou un adverbe de comparaison *tel, autre, même, autant...* :

Tel j'étais à trois ans, tel je le restai jusqu'à la vieillesse qui m'est légère. (A. France.)

Les propositions peuvent prendre une forme raccourcie :

Tel maître, tel valet.
Autres pays, autres mœurs.

- 4° par le conditionnel :

On aurait dit une tour.

- 5° par des expressions d'approximation :

L'homme, une espèce de Maure.
C'était une sorte de clocheton.

REMARQUE. On attribue souvent à un être ou un objet le nom d'un autre qui lui ressemble. Cette comparaison abrégée s'appelle une métaphore :

Les flots, le long du bord, glissent, vertes couleuvres. (Hugo.)

Un adjectif ou un verbe peuvent également être employés par métaphore :

Il lui jeta un coup d'œil glacial.
Un vent froid courait sur le champ.

567. Nuances dans la comparaison.

1° Une comparaison peut supposer des variations qui se correspondent :

Plus nous cherchions, plus la solution nous paraissait difficile.

Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte.
Autant la première attaque avait été impétueuse, autant la dernière était lente et prudente. (Hugo.)

2° Une comparaison peut inclure une préférence :

Il préfère le foot-ball au rugby.
Ils aiment mieux se quereller pendant des heures que de chercher à s'entendre.
Ils préfèrent se quereller pendant des heures plutôt que de chercher à s'entendre.

727 — Dites par quel moyen s'exprime la comparaison.

Les yeux des chevaux de bois ressemblaient à des yeux véritables. Ceux qui tenaient le premier rang se cabraient et leurs pattes de devant étaient un peu plus élevées que leurs pattes de derrière. Au centre du manège un vrai cheval marchait autour d'une sorte de colonne formée de six glaces (Ch. L. PHILIPPE) — Qu'y avait-il sous cette crevasse en étoile? On dirait qu'une bête soulève le sol. Une petite tête bronzée apparaît comme le nez d'un grillon (G. MAURIÈRE) — Il est ennuyé parce que le chiffre de ses gains est bien inférieur à celui qu'il s'était fixé (J. ROMAINS) — Comme d'autres font de la poésie ou de la peinture, elle faisait du négoce (J. ROMAINS) — Or tous les jours, et à la première place de gauche, s'asseyait pareillement un monsieur entre deux âges, ponctuel à l'image d'un chronomètre qu'il consultait toujours avant de repartir, et discret comme un ecclésiastique (E. ESTAUNIÉ) — Ce sont des blocs d'un noir rougeâtre qui, au coucher du soleil, prennent l'aspect de la braise à demi éteinte. Sur leurs vastes plates-formes dont les flancs se renflent parfois en forme de tours, les habitants bâtirent des temples (G. SAND) — On eût dit un géant brisé et mal ressoudé (HUGO) — Tel le nid, tel l'oiseau; telle la patrie, tel l'homme (MICHELET).

728 — Construisez des phrases renfermant des propositions symétriques à l'aide de *plus... plus, moins... moins, plus... moins, autant... autant.*

729 — Construisez des phrases de préférence, à l'aide d'*aimer mieux, puis de préférer.*

Le jeu; l'étude — L'autocar; le chemin de fer — Prendre l'autocar; le chemin de fer — Lire le livre; voir le film.

EXERCICE RÉCAPITULATIF

730 — Dites comment s'exprime la comparaison.

BUREAUX MODERNES

Il y a de ces hommes qui sont enfouis jusqu'au torse dans des bureaux américains compliqués comme des machines. D'autres se tiennent ratatinés au faite de hauts tabourets fluets comme des perchoirs. On voit des murs immenses recouverts de cartonnières et qui ressemblent un peu au columbarium du Père-Lachaise. Là devant circulent, sur des galeries aériennes, deux ou trois garçons qui ont un air affairé de mouches à miel. Parfois on entend un grésillement, un bruit d'averse et on entre dans une grande salle où les dactylographes pianotent comme des aliénées : une musique d'orage, piquée de petits coups de timbre. Ailleurs, ce sont des espèces de soupiraux qui sentent le chat mouillé et la colle forte.

(G. DUHAMEL.)

L'expression de la condition et de la supposition

S'ils louaient une pièce, je l'estimais ; leur paraissait-elle mauvaise, je la méprisais.

(Lesage.)

La subordonnée *s'ils louaient une pièce* ; l'indépendante *leur paraissait-elle mauvaise* expriment la condition.

568. Les moyens d'expression de la condition. — La condition et la supposition peuvent s'exprimer :

1^o par un complément :

A le croire, il a monté seul la machine.

Avec un peu de chance, l'équipe aurait pu gagner.

Il réussira à condition de travailler.

2^o par une proposition indépendante juxtaposée ou coordonnée :

a) à l'indicatif :

forme affirmative :

Un nuage passe, il ne le voit pas ; une pluie tombe, il ne la sent pas. (Hugo.)

forme interrogative :

Aperçois-je une rivière, je la côtoie ; un bois touffu, je vais sous son ombre. (Rousseau.)

b) à l'impératif :

Empêchez les vices de naître, vous aurez assez fait pour la vertu. (Rousseau.)

c) au conditionnel :

Ce tableau disparaîtrait, personne ne s'en apercevrait.

d) au subjonctif :

Vienne le beau temps, il sera vite rétabli.

Que le beau temps vienne, et il sera vite rétabli.

REMARQUE. L'indépendante se présente parfois sous une forme raccourcie très vivante :

Dix secondes de plus et l'explosion les surprenait en plein travail.

EXERCICES

SUR L'EXPRESSION DE LA CONDITION ET DE LA SUPPOSITION

731 — Dites quel complément exprime la condition ou la supposition.

Il pourra les rejoindre à condition de se dépêcher — A l'entendre, il sait tout *Le Cid* par cœur — Avec une corde très longue, il aurait pu tenter la descente — A la lueur d'une seule bougie on n'aurait rien distingué dans la grotte — A les détailler, ses traits n'avaient rien d'extraordinaire — Par beau temps la vue eût été magnifique — On irait loin avec ces raisonnements-là — En toute autre circonstance, il nous aurait fait peur.

732 — Dites par quelle proposition s'exprime la condition ou la supposition et indiquez sa forme (affirmative ou interrogative) et son mode.

Ma grand-mère avait-elle cassé sa boîte à ouvrage, ma mère s'enfermait une journée dans sa chambre et, à dîner, elle lui apportait une boîte en cartonnage, coupée, collée, doublée et confectionnée par elle de tous points (G. SAND) — Supposez la terre sèche, l'artillerie pouvait rouler, l'action commençait à 6 heures du matin, la bataille était gagnée (MICHELET) — Les autres sommets s'écrouleraient que les assises massives de ce mur de roc ne remueraient pas (TAINE) — Vienne un orage et ces terres arides sont métamorphosées en verdoyantes prairies — Notre toit de roseaux nous cache le ciel ; c'est son seul inconvénient ; mais qu'une ondée nous surprenne et nous aurons tout le temps de nous mettre à l'abri (A. LUNEL) — S'habiller, pour Shuje, était une opération fort longue : avait-il besoin d'un col propre ? Il bouleversait toute une armoire. Voulait-il changer de souliers ? Il lui fallait passer une demi-heure à fouiller les placards ou bien à passer un balai sous son lit (G. MAZELINE) — Que Frantz revienne, qu'il retrouve ses amis et sa fiancée ; que la noce interrompue se fasse et peut-être tout redeviendra-t-il comme c'était autrefois (ALAIN-FOURNIER) — Essayez de trotter seul ; vous serez fatigué au bout de cinq minutes (J. ROMAINS).

733 — Indiquez les indépendantes raccourcies qui expriment la supposition.

Quelques mètres d'écart et nous roulions dans le ravin (R. DORGELES) — Un pas de plus et je serais descendu beaucoup plus vite qu'il ne fallait (G. SAND) — A la dernière immersion, je me sentis prêt à m'évanouir ; un roulis de plus et c'en était fait (CHATEAUBRIAND) — Un faux coup de barre, nous étions perdus (CHATEAUBRIAND) — Une heure plus tard et Blücher n'aurait plus trouvé Wellington debout ; la bataille était perdue (HUGO).

3° par une proposition subordonnée :

a) introduite par une conjonction ou une locution conjonctive :

Si j'étais blessé, je serais dans un hôpital, traité par des médecins ignorants. (Mérimée.)

Il avait son couvert, mais à la condition qu'il ne parlerait pas sans avoir obtenu la permission. (Diderot.)

b) introduite par un pronom relatif :

Un contremaître de M. Pascal qui annonçait : « On me demande chez Quesnay » était augmenté à la fin du mois. (Maurois.)

4° par un participe présent :

En acceptant ce marché, il se serait ruiné.

5° par un participe passé ou un adjectif :

Livré à lui-même, il échouerait lamentablement.

569. Nuances dans l'expression de la condition et de la supposition.

1° La condition n'est pas exprimée :

Aux concierges et à la cuisine, pas un mot. Ils bavarderaient dans tout le quartier. (Bourget.)

(Ils bavarderaient s'ils étaient informés.)

2° La condition est négative :

Sans cette défaillance, il était vainqueur.

Il faudrait se résoudre à fondre comme du beurre, n'était un petit vent frais qui a la charité de souffler de temps en temps. (Racine.)

Les hommes d'État sont plus oublieux. Sinon ils se souviendraient. (J. Romains.)

REMARQUE. *Sinon* a un sens affirmatif si la proposition précédente est négative :

Ne m'en parle plus, sinon je l'envoie à l'abbaye de Noyers voir si j'y suis (Balzac).

Sinon peut être considéré comme une conjonction de coordination signifiant *si ce n'est, dans le cas contraire.*

734 — Indiquez les subordonnées qui marquent la condition ou la supposition. Quel est le mot de liaison qui les introduit ?

Sans doute quelque grand malheur serait arrivé s'il eût cédé au premier mouvement de sa colère (MÉRIMÉE) — Je pourrai vous occuper quelques jours durant lesquels rien ne vous manquera, pourvu que vous consentiez à ne pas sortir de la chambre (G. SAND) — Je compr's en tremblant que, pour peu que le récipient eût été plus solidement bouché, le verre même eût éclaté et cela me rendit plus réservé dans mes rapports avec les gaz (A. GIDE) — Et ces ruines muettes racontent leur histoire par d'innombrables inscriptions : le moindre bloc voudrait parler à qui saurait lire les primitives écritures (LOTI) — Qui enlèverait, qui toucherait seulement une pièce arrêterait toute la montre (P. BOURGET) — Quelqu'un qui fût passé aux lisières de la futaie aurait pu prendre cette assemblée d'hommes pour un mirage (M. GENEVOIX) — Au cas où le vent s'élèverait, mettez le bateau à l'abri de la jetée — S'il eût vécu jusqu'à la Révolution ou s'il eût été plus jeune, il aurait joué un rôle important ou se serait fait massacrer dans son château (CHATEAUBRIAND) — Il s'était promis de ne faire usage de ses pistolets que dans le cas où il serait touché (STENDHAL).

735 — Montrez que les participes ou les adjectifs qualificatifs en italique expriment la condition ou la supposition.

Il servait la décoction dans une tasse de porcelaine qui, *jetée* à terre, ne se serait pas fêlée (BALZAC) — Cosette était *laide*. *Heureuse*, elle eût peut-être été jolie (HUGO) — *En suivant* ce bord escarpé, il aurait immanquablement fait une chute — Plus *semblable* au reste des hommes, j'aurais été plus heureux (CHATEAUBRIAND) — L'action, *commencée* deux heures plus tôt, eût été finie à quatre heures (HUGO) — *Me montrant* à la cour, je hasardais ma tête (CORNEILLE).

736 — Montrez que la condition n'est pas exprimée.

Femme, je vous prie de ne laisser courir ni Biscotin, ni Biscotine : il y aurait du danger pour eux (Ch. NODIER) — Je ne fais pas ce travail tous les jours car je me fatiguerais vite — On croit que je vais acheter l'immeuble et l'on est prêt à me faire un mauvais parti. Je ferai blanchir, tapisser, coller du papier (J. VALLÈS) — Empoignez-moi le cou à deux bras. Mais n'ayez pas peur et ne vous cramponnez pas, nous serions noyés (MUSSET).

737 — Dites comment s'exprime la condition négative. Quel est le sens de *sinon* dans la dernière phrase ?

Sans argent, nul moyen de fuite (CHATEAUBRIAND) — N'eût été la douleur de Sido, j'aurais regagné, dansant, le jardin (COLETTE) — L'art a des manifestations sublimes et je ne saurais vivre sans les consulter sans cesse (G. SAND) — Nous sommes dans le plus beau pays du monde et assez tranquille, n'étaient la fièvre et les insurrections (P.-L. COURIER) — Il faut savoir rattraper le cerceau sans trop d'impatience, sinon on risque de l'envoyer contre un mur (J. ROMAINS) — Il vaut mieux ne pas s'occuper de la tranchée des chemins de fer de ceinture qui est à droite. Sinon le charme est rompu (J. ROMAINS).

3° On envisage deux suppositions :

Qu'on le blâme ou qu'on le loue, il conserve toujours la même indifférence.

Riche ou pauvre, tout citoyen oisif est un fripon.

(Rousseau.)

4° A la supposition s'ajoute une restriction :

A moins d'être fou, il n'est pas possible de raisonner ainsi.

Il regagne à pied son petit grenier, à moins que l'hôtesse ne lui en ait redemandé la clef. (Diderot.)

J'irai le voir demain sauf s'il pleut.

5° A la supposition s'ajoute une opposition :

Même s'il échoue, il mérite nos félicitations pour son courage.

Et quand même on aurait dû mourir, qu'était-ce que cela? (Musset.)

Elle aurait voulu pardonner qu'elle n'en eût pas eu la force. (Musset.)

Fût-il au bout du monde, je saurai bien le retrouver!

738 — Montrez que deux ou trois suppositions sont envisagées et dites par quels moyens.

Rien de plus bête en vérité que de s'attacher ainsi à un décor. Heureux, on n'en profite pas ; malheureux, on n'y découvre que des rappels du bonheur qu'on n'a plus (E. ESTAUNIÉ) — Poète, sénateur ou cordonnier, on se résigne mal à n'être pas la fin définitive du monde (A. FRANCE) — J'appris très vite à compter les moutons des yeux et, qu'ils fussent dispersés ou rapprochés les uns des autres, en une minute je savais si le compte y était (M. AUDOUX) — L'homme oisif devient l'esclave de ses semblables ; riche, il a besoin de leurs services ; pauvre, il a besoin de leur secours (ROUSSEAU).

739 — Montrez qu'à la supposition s'ajoute, soit une restriction, soit une opposition. Indiquez le tour employé.

Vous affirmez que les sentiments s'émeussent en vivant. Moi je sens très bien que je vivrais un siècle, je ne m'accoutumerais jamais à ce qui me révolte aujourd'hui (QUINET) — J'accepte l'âpre exil, n'eût-il ni fin ni terme (HUGO) — Dormît-elle au jardin, s'occupât-elle gravement à la cuisine, l'air chanté par mon frère ramenait la Toutouque (la chienne) à ses pieds (COLETTE) — Sauf en cas d'obligation majeure, nous ne sortions jamais avant le soir (A. LUNEL) — Le reste de l'année, l'oncle Planté jardinait, à moins qu'il ne s'enfermât dans un pavillon à lui où l'on disait qu'il triait des graines (R. BOYLESVE) — Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas (RACINE) — *Le train.* « Il passerait sous ma fenêtre qu'il ne me ferait point lever le nez de mon ouvrage » dit Nanette (J. RENARD).

L'expression de l'opposition

570. Les divers rapports d'opposition. — Les grammairiens rangent sous le nom d'*opposition* des rapports assez variés :

1° Opposition pure et simple :

Je travaille alors que tu te reposes.

2° Opposition entre deux faits dont l'un est écarté :

*Au lieu de m'écouter, il classe ses papiers.
Loin de m'écouter, il classe ses papiers.*

3° Opposition entre deux faits dont l'un n'empêche pas l'autre de se produire :

*Il est riche, mais malheureux.
Malgré ses richesses, il est malheureux.
Quoique riche, il est malheureux.*

C'est sur ce dernier type d'opposition, qui peut se traduire à l'aide de tournures très variées, que nous allons nous arrêter.

571. Les moyens d'expression de l'opposition. — L'opposition peut s'exprimer :

1° par un complément introduit à l'aide d'une préposition ou d'une locution prépositive :

*Il reste à son poste de combat malgré sa blessure.
Avec toute sa fortune, il n'est pas heureux.*

2° par une proposition :

a) indépendante coordonnée ou juxtaposée :

*Il est travailleur, pourtant il a échoué à son examen.
Les enfants avaient beau faire, la mule ne se fâchait pas.* (DAUDET.)

En vain lui criions-nous de se dépêcher : il ne presse pas sa marche.

Remarquez dans les deux derniers exemples la présence des expressions *avoir beau* et *en vain* qui soulignent l'opposition.

EXERCICES
SUR L'EXPRESSION DE L'OPPOSITION

740 — Dites de quel rapport il s'agit : **opposition pure et simple** (sens de *alors que*) ; **opposition entre deux faits dont l'un est écarté** (sens de *au lieu de*). Indiquez comment s'exprime ce rapport.

D'autres fois, au lieu de m'écarter en pleine eau, je me plaisais à côtoyer les verdoyantes rives de l'île (ROUSSEAU) — Bien loin de se plaindre de sa tante, elle ne chercha qu'à la faire parler davantage (MUSSET) — Ils avaient envie de courir mais leurs vêtements collés par la pluie les empêchaient de marcher (R. ROLLAND) — On discute la vertu, la beauté, le courage, le génie ; on ne discute jamais l'argent (A. DUMAS FILS) — Nous avions tous de seize à dix-sept ans ; eux, les matelots, nos instructeurs, devaient en avoir de vingt à vingt-cinq (LOTI) — Plus de six heures qu'il marchait quand l'ascension du Rigi ne demandait pas trois heures (DAUDET) — Deux fois je trouve la falaise béante là où je croyais rencontrer les champs (C. ANET) — La contrariété qu'elle éprouva la rendit mélancolique, de légère et gaië qu'elle était (CHATEAUBRIAND) — Le pauvre homme veut se ranger, son cheval ne le veut pas (Mme de SÉVIGNÉ) — Cet horizon était à quinze ou vingt lieues de la côte, tandis que la mer battait la base de l'île à une demi-lieue du chemin de la chartreuse (G. SAND).

741 — Dites quels compléments expriment l'opposition au sens de *quoique*.

La discipline était fort peu rigoureuse en dépit du méchant caractère de la surveillante (G. SAND) — A défaut de la musique humaine, j'ai la musique de la nature (A. THEURIET) — Ma mère, au mépris de tous ses serments, sciait des bûches dans sa cour (COLETTE) — En dépit de tout, avec ses nombreux talents, ses doubles muscles, la faveur populaire, Tartarin n'était pas heureux (DAUDET) — Il lui restait un cheval qui, pour être laid, pouvait cependant le porter (MÉRIMÉE) — Malgré la camaraderie, ils sont, à cette heure, isolés par leur souffrance propre (DUHAMEL).

742 — Montrez qu'il y a entre les deux parties de chaque phrase une opposition qui pourrait s'exprimer par *quoique*. Comment est-elle marquée?

Le chien de garde a beau les appeler du fond de sa niche, le seau du puits tout plein d'eau fraîche a beau leur faire signe, ils ne veulent rien voir (DAUDET) — Ils ne viennent pas prendre le train car, pour rien au monde, ils ne quitteraient leur pays ; mais pourtant ils attendent (J. ROMAINS) — En vain Tartarin-Quichotte jurait-il de ne pas faire d'imprudences, Tartarin-Sancho ne voulait rien entendre (DAUDET) — Comment présenter le cadeau de la concierge ? Pourtant Louis était si heureux d'apporter cette première contribution à l'entretien de la famille (J. ROMAINS).

b) subordonnée par une conjonction ou une locution :

Quoiqu'il fit froid et **qu'il** y eût même encore de la neige, la terre commençait à végéter. (Rousseau.)

Tout enfant que j'étais, les propos de mon père me révoltaient. (Chateaubriand.)

Quelle que soit la mission, il s'offrait comme volontaire. **Si triste qu'eût** été son dimanche, Sidonie commençait à le regretter. (Daudet.)

Si Miraut n'avait aucun des instincts du chien de berger, il n'en constituait pas moins un fameux et très sûr chien de garde. (L. Pergaud.)

c) subordonnée par un pronom relatif :

L'employé, **qui** n'avait rien compris aux explications de son patron, l'approuva bruyamment.

3° par un participe présent :

Connaissant son habileté, vous ne l'avez pas engagé ?

4° par un adjectif qualificatif ou un participe passé employé comme adjectif :

Pauvre, il refusa tous les secours en argent.

L'adjectif est parfois précédé de *même* :

Il faut obéir aux lois *même* injustes.

743 — Dites par quel mot de liaison est introduite la subordonnée marquant l'opposition.

De plus, il adorait les cafés, bien qu'il n'eût pas les moyens d'en user beaucoup (J. ROMAINS) — De ce côté, la muraille quoique peu élevée, est presque constamment garnie de broussailles (STENDHAL) — Je me rappelle que, tout bambin que j'étais, je sentais à ma façon mais très vivement que cette poupée manquait de grâce, de tenue (A. FRANCE) — Seul le bonheur dû à ses rêveries ne l'inquiétait pas, si complet, si enivrant qu'il pût devenir (J. ROMAINS) — Encore que ce ne fût pas son tour de veille, il ne pouvait dormir (ROSNY AÎNÉ) — Mais s'il pouvait retenir les deux hommes sur le gouffre, la force lui manquait pour les en retirer (DAUDET) — Le chant est aussi souvent la marque de la tristesse que de la joie : l'oiseau qui a perdu ses petits chante encore (CHATEAUBRIAND) — Le Fleuve... Les Cloches... Si loin qu'il se souvienne, à quelque heure de sa vie que ce soit, toujours leurs voix profondes et familières chantent (R. ROLLAND) — Il y a de la bonhomie et une grande puissance de fascination chez cet homme qui n'est pourtant qu'un simple « friturier » (*marchand de friture*) (J. VALLÈS).

744 — Montrez que le participe ou l'adjectif qualificatif en italique expriment l'opposition.

Tout *en paraissant* contente de ses services, elle ne parle pas de l'augmenter (J. ROMAINS) — Je me laissai entraîner par eux, *certain* que nous n'atteindrions jamais ce rivage fantastique (G. SAND) — La *poétique* Provence n'en est pas moins un riche pays (MICHELET) — *Vieux* et *infirme*, il se dépensait sans compter auprès des blessés — *Même balisé*, le fleuve reste redoutable aux navigateurs — De gros ciseaux en main, elle, si *vive*, réfléchissait longuement avant de tailler à même l'étoffe. (DUHAMEL).

L'expression du temps

572. Les divers moments de la durée. — Une action peut être présente, passée ou future. Une action présente s'exprime d'ordinaire par un temps présent ; mais une action passée ou future ne s'exprime pas exclusivement à l'aide de temps du passé ou du futur.

Nous allons étudier les moyens d'expression de ces deux moments de la durée. Pour ne pas compliquer la question, nous nous en tiendrons à l'indicatif et à ses équivalents.

573. Les moyens d'expression du passé. — L'action passée peut s'exprimer :

1° A l'aide des temps du passé :

Le passé simple :

La première chose qui lui apparut fut le panier d'argenterie ; il le prit, traversa la chambre à grands pas, gagna la porte. (Hugo.)

Le passé composé :

Nous avons pris le chemin du bois des Fosses et, au bout d'un quart d'heure, nous nous sommes trouvés sous les grands fûts de la réserve. (Theuriet.)

L'imparfait ordinaire, ou l'imparfait de répétition (et d'habitude) :

Jean, ce matin-là, un semoir de toile bleue noué sur le ventre, en tenait la poche ouverte de la main gauche et, de la droite, tous les trois pas, il y prenait une poignée de blé, que, d'un geste à la volée, il jetait. (Zola.)

L'imparfait de narration (n° 493) :

J'arrivai à la compagnie à deux heures pour recevoir les instructions et, le soir même, je prenais l'express qui me déposait à La Rochelle le lendemain. (Maupassant.)

REMARQUE. A cette liste s'ajoutent le passé antérieur et le plus-que-parfait. Ces temps expriment le passé, mais en outre, ils situent l'action par rapport à une autre (n° 503) ou marquent qu'elle est achevée (n° 504).

EXERCICES SUR L'EXPRESSION DU TEMPS

N. B. — Pour aborder ces exercices il est indispensable de se reporter aux leçons sur la valeur des divers temps de l'indicatif (n° 474 et suiv.)

745 — Dites si l'action est présente, passée ou future, et par quel temps elle s'exprime.

On entraît. Je me souviendrai toujours de cette vieille classe de campagne qu'on a remplacée par un bâtiment tout neuf, longue, étroite, avec de grandes tables qui tenaient toute la largeur. La première chose qui me frappa, c'est une vaste table ovale et toute noire. Je retrouve encore comme si c'était hier cette entrée dans ce petit monde (G. MAURIÈRE) — Il n'est donc pas étonnant que je me rappelle parfaitement l'appartement que nous habitons rue Grange-Batelière, un an plus tard (G. SAND) — Quand elle eut vidé son verre, elle l'égoutta (MAUPASSANT) — Il était facile de lire dans ses regards une expression d'impertinence qui avait remplacé celle de la peur (MÉRIMÉ) — Quand j'aurai terminé avec lui, je serai à vos ordres (MÉRIMÉE).

LE PASSÉ

746 — Dites par quel temps du passé s'exprime l'action passée et précisez la valeur de ce temps. Attention aux imparfaits en italique.

L'ouverture arriva, après quelle nuit de fièvre ! Thierry et Pierre s'habillèrent au crépuscule de l'aube, descendirent à tâtons. Et comme ils s'attardaient dans le jardin à contempler leurs costumes de trappeurs, au-dessus du potager une voix tonna, formidable dans le silence (P. NEVEUX) — Ils partirent donc ce dimanche, et quand Joson eut terminé ses affaires, il s'achemina avec l'enfant vers la demeure qui avait abrité sa race (E. MOSELLY) — Une fois, son couteau, qu'il avait posé sur le plat-bord, était tombé. Nous l'avions vu, en un éclair, descendre au fond de l'eau (M. FOMBEURE) — Il m'a mis aux arrêts ; il m'a enfermé dans une étude vide, a tourné la clef, et me voilà seul entre les murailles sales (J. VALLÈS) — C'est le petit pion qui s'est souvenu qu'il m'avait oublié, et qui vient voir si j'ai été dévoré par les rats, ou si c'est moi qui les ai mangés (J. VALLÈS) — Deux minutes plus tard, il s'installait dans le salon. A dix heures il s'en allait sans même un geste de regret (ESTAUNIÉ) — Soudain, Mme Bastide, pâlisant, dit d'une voix altérée : « Mon sac ! Louis, tu n'as pas vu mon sac ? » Elle se leva, fit le tour des pièces du logement, revint : « Tu n'as pas remarqué si je l'avais tout à l'heure ? Tu ne m'as pas vue le poser quelque part ? » (J. ROMAINS) — Comme ces étrangers vont assez vite, ils eurent fait le tour du globe en trente-six heures (VOLTAIRE) — J'avais acheté l'oignon du glaïeul au marché de Saint-Sulpice et l'avais mis en pot moi-même. Un glaive ondoyant avait bientôt surgi de terre (A. GIDE).

2° A l'aide du présent :

Le présent de narration :

Les mains me démangeaient d'aller cueillir quelques-uns de ces beaux bouquets d'or. J'arrive au fossé doucement, je descends au bord de l'eau, j'envoie la main pour attraper les fleurs. Mais comme elles étaient trop éloignées, je me courbe, je m'allonge et patatras dedans.
(Mistral.)

Le présent à valeur de passé récent :

Vous ne l'avez pas rencontré ? Il sort à l'instant.

3° A l'aide du futur antérieur :

Je gage, dit-il, que della Rebbia aura rencontré du gibier.
(Mérimée.)

Les gelées auront causé bien des dégâts cette année.

Les futurs antérieurs *aura rencontré, auront causé* équivalent à un passé composé : *a rencontré, ont causé*. Mais *aura rencontré* exprime en outre la probabilité ; *auront causé*, une affirmation sous réserve de vérification ultérieure (n° 514).

4° A l'aide de l'infinitif de narration :

Debout sur le seuil, Mme Merigot appela la volaille, et celle-ci d'accourir et de piquer activement le sol.
(C. Sainte-Soline.)

REMARQUE. L'infinitif ordinaire marque le même temps, présent, passé ou futur, que le verbe principal. *Je l'entends chanter, je l'entendais chanter, je l'entendrai chanter*. Mais le temps propre de l'infinitif de narration est évidemment le passé.

5° A l'aide d'un auxiliaire qui marque le passé récent :

Il vient d'arriver.

Il ne fait que d'arriver.

Le moment du passé où se place l'action est souvent précisé par des compléments, des adverbes, des propositions :

Je l'ai rencontré ce matin.

Jadis, cette ville était très active.

Nous l'avons abordé comme il sortait de son bureau.

747 — Dites par quel temps ou autre moyen s'exprime l'action passée.

Heureusement la servante d'un vieux bonhomme qui logeait au-dessous de moi se leva sans bruit et courut appeler M. le Châtelain. Il saute de son lit, prend sa robe de chambre à la hâte et vient à l'instant avec la garde (ROUSSEAU) — Hier, je sors ; à trois pas de chez moi on me « fait » mon mouchoir ; j'entre dans un magasin pour en acheter un autre (LABICHE) — « Sapristi ! murmure-t-il, je ne trouve pas mon porte-monnaie. Je l'aurai sans doute laissé dans ma valise » (A. THEURIET) — Il est déjà parti ! Son séjour parmi nous aura bien été court — On faisait le poisson aussi. Et les mères d'avoir peur ; mais on revenait sur la rive, pesant et les habits collés (J. VALLÈS) — Cinq minutes après, la foule des seigneurs s'asseyait dans la grande salle, le chapelain au milieu d'eux (DAUDET) — Me l'auras-tu assez reproché le pain que je mange ? Ah ! Sois tranquille, tu ne me le reprocheras plus ! (E. BRIEUX) — Vous rattraperez vite votre camarade : il part à l'instant — Vous saurez mes enfants que le jeune Perdican, fils de notre seigneur, vient d'atteindre sa majorité (MUSSET) — Nous ne faisons que d'arriver quand l'orage a éclaté — Je leur répondis que je n'en savais rien, et eux de rire (Th. GAUTIER) — Une lueur éclata dans la nuit : Karl venait de tirer (MAUPASSANT).

748 — Montrez comment chacun des temps suivants exprime le passé. Pour les temps en italique, dites quelle nuance de la pensée ils marquent à côté de leur valeur de temps.

LE BILLET PERDU

Dans ce wagon de 2° classe, il somnolait étendu sur la banquette. Le bruit sec d'un objet métallique contre la glace de la porte le réveilla ; il se dressa ; un contrôleur entra : « Contrôle des billets, Monsieur ! » Dufayel se fouillait : « Voilà que j'ai égaré mon billet ; où diable ai-je bien pu le mettre ? » Il retourne ses poches l'une après l'autre, mais en vain. « Je l'aurai perdu ! Peut-être l'ai-je laissé au guichet des bagages ». « Dans ce cas, l'employé l'a mis de côté. En attendant, il faut payer votre place ». « C'est bien ma veine ! Dans ce voyage, j'aurai eu toutes les malchances ! »

749 — Dites quels adverbes, compléments ou propositions précisent la date de l'action passée.

Il y a vingt ans, à pareille époque, il traversait ce beau jardin pour aller en classe (A. FRANCE) — Cette plage était alors sauvage et déserte (A. FRANCE) — Un matin de la fin de septembre, j'étais entré dans la cuisine, attiré par un feu de branches (LOTTI) — Un jeudi, vers cinq heures, l'ombre d'un vieux monsieur passa derrière les rideaux (J. GIRAUDOUX) — Dès les premiers pas dehors, je me sentis glacé jusqu'aux os (MAUPASSANT) — Quand ils le virent si résolu, ils ne soufflèrent mot (G. SAND) — Un matin, après déjeuner, Colomba sortit (MÉRIMÉE) — Pendant que les comédiens mangeaient, un bruit assez singulier s'était fait entendre (Th. GAUTIER).

574. Les moyens d'expression du futur. — L'action future peut s'exprimer :

1° A l'aide du futur simple :

Je suis certain qu'il reviendra.

REMARQUE. Le futur antérieur place également l'action dans l'avenir mais, de plus, il la situe par rapport à une autre (n° 512), ou marque qu'elle est envisagée comme achevée.

2° A l'aide du présent :

Le présent qui peint les actions que l'on voit en train de se réaliser :

L'an prochain, j'achète une bicyclette et je fais le tour de la Bretagne : je visite Brest, Saint-Malo, le Mont-Saint-Michel.

Le présent à valeur de futur proche :

Je pars dans quelques instants.

REMARQUE. Après la conjonction *si*, le présent remplace le futur :
Si je le vois, je lui exposerai l'affaire.

3° A l'aide des auxiliaires *aller*, *être sur le point de*, ou de verbes de sens voisin, suivis de l'infinitif :

Il va partir (futur proche).

4° A l'aide du passé composé :

J'ai fini dans un instant.

On voit d'avance l'action terminée.

Le moment de l'avenir où se place l'action est souvent précisé par des compléments, des adverbes ou des propositions :

Il le verra dans quelques jours.

Il le verra bientôt.

Il le verra quand il voudra.

Pour exprimer l'action à venir par rapport à un point de départ passé, on emploie le futur du passé (n° 516) :

Je savais qu'il achèterait cette auto.

REMARQUE. Le futur *proche* par rapport à un point de départ passé s'exprime par l'imparfait ou l'un des auxiliaires indiqués au 3°, à l'imparfait :

Il criait qu'il nous rejoignait, qu'il allait nous rejoindre.

LE FUTUR

750 — Dites comment s'exprime le futur. (Distinguez le futur proche.)

Je vais vous l'amener moi-même, mon bon seigneur ; je vais vous amener votre bon cheval (MÉRIMÉE) — Ah! vous avez raison, dit-elle, je ne dois lui parler qu'après-demain (BALZAC) — Une fois guéri, si je le rencontre, je ferai semblant de ne pas le reconnaître, pour ne pas l'intimider (RACHILDE) — Allez-vous-en tous, je suis sur le point de réussir mon expérience — Je vous rejoins dans quelques minutes — Si le coin me plaît, je m'y installe et je vous y réunis tous — Au lever du soleil je serai revenu — Vous aurez beau faire, vous arriverez trop tard, le souper sera commencé (G. SAND) — Dans dix ans, je me retire des affaires et je m'installe à la campagne — Tout à coup je me dis : « Lieutenant Louaut, tu es un misérable. Dans un quart d'heure cet homme sera noyé, et toute ta vie tu te rappelleras son cri » (STENDHAL) — Grand-mère arrive aujourd'hui — Dès que Michel aura quitté la chambre, le petit chat sautera sur la table et renversera l'encrier sur les papiers (A. FRANCE) — Tu vas couper toutes ces fougères qui nous procureront des matelas douillets (A. THEURIET) — Dans cinq minutes je suis arrivé — Haut les mains ou tu es mort!

751 — Indiquez les moyens d'expression du futur.

LE CHEVAL VOLÉ

Jacques, qui était parti rechercher la montre de son maître, constate à son retour que ledit maître s'est endormi et ne possède plus du cheval que la bride.

Le maître, apercevant aussitôt qu'on lui avait volé son cheval, se disposait à tomber sur Jacques à grands coups de bride, lorsque Jacques lui dit : « Tout doux, Monsieur, je ne suis pas d'humeur aujourd'hui à me laisser assommer ; je recevrai le premier coup, mais je jure qu'au second je pique des deux et vous laisse là... »

Cette menace de Jacques fit tomber subitement la fureur de son maître qui lui dit d'un ton radouci : « Et ma montre? » — La voilà. — Tu as été bien longtemps. — Pas trop pour tout ce que j'ai fait... — Et moi, en t'attendant... — En m'attendant, il était écrit là-haut que vous vous endormiriez, et qu'on vous volerait votre cheval. Eh bien! Monsieur, n'y pensons plus et peut-être il est écrit là-haut qu'il se retrouvera. — Mon cheval! mon pauvre cheval! — Quand vous continueriez vos lamentations jusqu'à demain, il n'en sera ni plus ni moins. — Qu'allons-nous faire? — Je vais vous prendre en croupe ou, si vous l'aimez mieux, nous quitterons nos bottes, nous les attacherons sur la selle de mon cheval, et nous poursuivrons notre route à pied.

DIDEROT (*Jacques le fataliste*).

L'expression de la volonté

Il aperçoit un de ses petits élèves :

— Bastide, écoute ici.

Le gamin accourt, les yeux déjà brillants du plaisir qu'il aura de faire quelque chose d'imprévu. Clanricard griffonne quatre ou cinq mots sur une page qu'il arrache à son carnet :

— Va tout de suite 32, boulevard Ornano. Tu demanderas Madame Clanricard. Tu lui remettras ceci. Ne cours pas trop vite. Attention aux voitures en traversant le boulevard.

(J. Romains. *Les Hommes de Bonne Volonté*.
Flammarion.)

575. Les diverses manifestations de la volonté. — Les impératifs *écoute, va*, les futurs *demanderas, remettras* traduisent des ordres. L'impératif *ne cours pas*, la phrase raccourcie *attention aux voitures* traduisent des conseils.

L'ordre, le conseil et aussi la demande, l'invitation, la prière sont autant de manifestations de la volonté, qui s'expriment d'ailleurs souvent par les mêmes moyens grammaticaux. C'est le ton qui les distingue. Ainsi : *va tout de suite 32, boulevard Ornano* peut, selon le ton, traduire l'ordre, le conseil, l'invitation, la prière.

Nous allons étudier, à titre d'exemples, les moyens d'expression de l'ordre et de la demande.

576. Les moyens d'expression de l'ordre à la forme directe.

A. L'ordre est donné à l'aide d'un verbe :

1° par des modes :

L'impératif :

Sortez d'ici! Partons vite!

Le subjonctif :

Qu'il revienne! Qu'on m'écoute!

L'infinitif :

Ralentir. Lever pour ouvrir.

EXERCICES

SUR L'EXPRESSION DE LA VOLONTÉ

752 — Dites quelle manifestation de la volonté expriment les phrases suivantes : ordre, conseil, invitation, recommandation, suggestion, demande, prière, et par quel moyen elle s'exprime.

Allons! que l'on déloge de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence! (MOLIÈRE) — Toi, dit-il en se redressant et en fermant son livre, un peu pâle, tu vas commencer par sortir d'ici! (ALAIN-FOURNIER) — *Le charretier au dieu* : « Hercule, lui dit-il, aide-moi » (L. F.) — « Ne voyez-vous rien là-bas? » « Si, un tout petit nuage gris ». Le lieutenant sourit : « Eh bien! asseyez-vous là et continuez à regarder ce nuage » (*Il s'agit de sauterelles*) (MAUPASSANT) — « Où est mon cheval? » « Que Votre Seigneurie prenne la peine d'aller le demander à messieurs les reîtres protestants », répondit l'autre avec une feinte humilité (MÉRIMÉE) — Vous excuserez, Monsieur; mon père est vieux, exalté, un peu troublé par l'âge (R. BAZIN) — Lucienne, pâle, leva les épaules, s'approcha de M. de Kasewitz : « Ce n'est qu'un acte de nos tragédies de famille, Monsieur, n'y prenez pas garde et venez à l'usine avec nous » (R. BAZIN) — Voulez-vous vivre heureux et sage? Que votre condition borne vos desirs; que vos devoirs aillent avant vos penchants; étendez la loi de la nécessité aux choses morales; apprenez à perdre ce qui peut vous être enlevé (ROUSSEAU) — Le froid piquait. Je proposai : « Si nous courions? » « Courons! » dit-elle (H. BORDEAUX) — Montez cet escalier, dit le postillon : vous traverserez la terrasse et vous vous trouverez en même temps que moi au détour du chemin (G. SAND).

753 — Dites à l'aide de quel mode est donné l'ordre ou l'indication. Quelle remarque faites-vous sur les mots en italique?

Arthémise, criait la maîtresse d'auberge, casse de la bourrée, emplis les carafes, apporte de l'eau-de-vie, dépêche-toi! (FLAUBERT) — Allons! qu'on m'amène mon cheval! et toi, quitte cette broche et porte ma valise (MÉRIMÉE) — Prendre la première rue à droite, contourner l'église, puis continuer tout droit — Hôlà, Madame la Belette, que l'on déloge sans trompette, ou je vais avertir tous les rats du pays! (L. F.) — Ah! Ah! mon jeune gentilhomme, s'écria-t-il, encore au lit! Ça, levons-nous car nous allons avoir nos comptes à régler (MÉRIMÉE) — Karl disait : « Eteignez le feu, voici l'aurore » (MAUPASSANT) — Je chasse ce coquin, dit-il à ses laquais; qu'un autre monte! (MÉRIMÉE).

753 bis — Recherchez des exemples d'indications à l'infinitif que vous pouvez lire dans les trains, les lieux publics, sur divers appareils ou objets, etc.

2° par des temps :

Le futur de l'indicatif :

Tu demanderas Madame Clanricard. Tu lui remettras ceci.

Le présent de l'indicatif :

Vous prenez la première rue à gauche et, arrivé sur la place, vous tournez à votre droite.

3° par l'auxiliaire *aller* au présent :

Tu vas m'écouter n'est-ce pas ?

B. L'ordre est donné sans recours à un verbe :

1° par des interjections :

Chut ! Hé ! Pst !

2° par des mots isolés ou des phrases raccourcies :

*Silence ! Au travail !
Attention aux voitures !*

577. Les moyens d'expression de l'ordre à la forme indirecte. — A la forme indirecte, c'est la première partie de la phrase ou de l'expression qui indique qu'il s'agit d'un ordre :

*Je veux que vous veniez.
Il faut que vous partiez.
Il est interdit de fumer.
Défense de fumer.
Votre fils m'a donné ordre de l'attendre.*

578. Renforcement de l'ordre. — On insiste sur un ordre :

1° A l'aide d'une répétition :

Venez, venez : on vous attend.

2° A l'aide d'adverbes ou de termes variés :

*Taisez-vous donc !
Veux-tu bien descendre !
Parle, que diable !
Ah çà, m'écoutez-vous ?
Écoutez-moi, voyons !*

754 — Dites par quel mode ou quel temps s'exprime l'ordre ou l'indication.

Victor, improvisé capitaine, se sentit l'énergie qu'il fallait pour les sauver. Il commandait : « Allez ! Jette une amarre ! Dépêche-toi ! » (DAUDET) — « Tu resteras dans la classe, m'avait dit mon compagnon, et pendant que je le tiendrai, tu lui reprendras le plan qu'il m'a volé » (ALAIN-FOURNIER) — « Tu vas le laisser ! » dit-il, les narines gonflées, secouant la tête comme un bélier (ALAIN-FOURNIER) — Prendre matin et soir une cuillerée de la potion suivante... — Vous longez la rivière pendant trois kilomètres ; vous traversez le premier pont et vous prenez le chemin à droite.

755 — Dites par quel moyen est donné l'ordre.

Allons, Nanon, les chandelles ! (BALZAC) — Vite le couvert, petites bleues ! La table au milieu de la chambre, la nappe du dimanche, les assiettes à fleurs ; ne rions pas tant s'il vous plaît et dépêchons-nous ! (DAUDET) — Le maître ajouta : « Allons Jérôme ! Vite à la roue, il nous reste un fer à forger ». Mais à ce moment des cris s'élevèrent, Jérôme se dresse, frétille et se précipite dans la rue. « Jérôme ! ici, Jérôme ! » Mais le chien n'écoute pas (P. ARÈNE) — Tartarin-Quichotte, hors de lui : « Une hache ! qu'on me donne une hache ! ». Tartarin-Sancho sonnait la bonne : « Jeannette, mon chocolat ! » (DAUDET) — Chut ! Le bébé dort — Silence dans les rangs !

756 — Dites si l'ordre est exprimé à la forme directe ou à la forme indirecte et expliquez par quel moyen.

Il faut aller voir ! Suis-moi, François. Allez, courage ! — Je dis que vous m'avez tout cassé dans ma maison, et je prétends que vous me payiez jusqu'au dernier sou ! (MÉRIMÉE) — Je suis le maître ici et j'entends qu'on m'obéisse. Allons ! qu'on me selle le cheval gris ! (MÉRIMÉE) — Vous ne vous battez pas, s'écria le préfet, je vous le défends (MÉRIMÉE) — Disparaissez tous ! Je défends qu'on m'embrasse avec des nez froids, qu'on me touche avec des mains de gouvernante matinale. Allez-vous-en ! (COLETTE) — Il demanda qu'on lui servît une collation, un potage, une tranche de viande froide (M. GENEVOIX) — Madame, il faut que vous alliez tout de suite chez M. Homais (FLAUBERT).

757 — Dites comment l'ordre est renforcé.

Sortez, vous dis-je, ajouta-t-il, furieux — Apportez de la lumière, que diable ! — Sauve-toi, sauve-toi donc, petit maladroit ! — Ne veux-tu pas te taire, encore une fois, coquin ? répond Hortensius (Ch. SOREL) — Tenez-vous courbé ; tenez-vous donc courbé, je vous dis (J. VALLÈS) — Non, laissez-moi ! reprenait l'apothicaire, laissez-moi, fichtre ! (FLAUBERT).

758 — Montrez comment dans les fables de La Fontaine le caractère des animaux ou leur humeur se traduisent par leur façon de donner un ordre. Même exercice pour un personnage de comédie, de tragédie, de roman.

579. Atténuation de l'ordre. — Un homme bien élevé, un vrai chef, sait présenter ses ordres sous une forme atténuée. L'ordre devient plutôt une invitation qui s'exprime notamment :

1° A l'aide de formules de politesse :

Un peu plus haut, je vous prie.

Soyez assez aimable pour répéter votre explication.

Voulez-vous recommencer ?

2° A l'aide du futur ou du conditionnel qui peuvent adoucir encore les tours précédents :

Je vous serai (ou serais) très obligé de...

Je vous prierai (ou prierais) de me faire savoir...

Voudriez-vous recommencer ?

3° A l'aide de l'interrogation avec *si* :

Si nous nous mettions au travail ?

REMARQUE. La plupart de ces tours d'atténuation peuvent avec le ton changer complètement de valeur. *Faites-moi le plaisir de sortir*, dit par un homme en colère, engage à obéir sur-le-champ.

La forme interrogative sert tantôt à atténuer, tantôt à renforcer l'ordre :

Vous m'accompagnez ?

Vous taisez-vous ?

580. Les moyens d'expression de la demande. — Formuler une demande avec discrétion est un signe de bonne éducation. C'est aussi la meilleure façon de la voir bien accueillie. La demande polie s'exprime :

1° A l'aide des verbes *vouloir*, *désirer*, *demander* à l'impératif, au conditionnel, à l'imparfait ou au futur de l'indicatif :

Veillez me faire savoir...

Je voudrais (désirerais) savoir...

Je voulais savoir...

Je vous demanderai de...

2° A l'aide de périphrases dont le verbe est à l'impératif ou au conditionnel :

Soyez assez aimable pour...

Veillez avoir l'amabilité de...

Vous seriez bien aimable de...

759 — Dites si l'ordre ou la demande sont renforcés ou atténués. Indiquez par quel moyen.

Un peu de patience, que diable ! — Voulez-vous bien vous taire ! — Vous taisez-vous, à la fin ! — Vous allez vous taire n'est-ce pas ! — Aurez-vous bientôt fini de crier ? — Ah ça, voulez-vous marcher ? — Allons, pressez-vous ! — « Monsieur, rendez-moi mes quarante sous, s'il vous plaît ! Otez votre pied, monsieur, s'il vous plaît ». Puis irrité quoique tout petit, et devenant presque menaçant : « Ah ça : ôtez-vous votre pied ! ôtez donc votre pied, voyons ! » « Ah ! c'est encore toi, dit Jean Valjean et, se dressant brusquement, il ajouta : « Veux-tu bien te sauver ! » (HUGO) — Maman, dit-elle, jamais mon cousin ne supportera l'odeur d'une chandelle ! Si nous achetions de la bougie ? (BALZAC) — Je vous prie, Bisquette, de ne point laisser courir la Bichonne qui ne demande qu'à trotter (NODIER) — Il est de votre intérêt de me faire connaître votre réponse par retour du courrier — Je vous engage vivement à me faire part de votre décision dans le plus bref délai possible.

760 — Les phrases suivantes expriment des ordres ou des demandes. Indiquez les formes poliés.

Passe-moi le pain — Passe-moi le pain, je te prie — Voudrais-tu me passer le pain ? — Maman, tu tiendras le dîner prêt pour sept heures car je vais au cinéma avec Henri — Maman, pourrais-tu tenir le dîner prêt pour sept heures... — Maman, te serait-il possible... — Voyons, aide-moi donc ! — Pourrais-tu m'aider ? — Puis-je te demander ton aide ? — M'aiderais-tu un peu ? — Viens donc ! — Cela me ferait plaisir que tu viennes — Garçon, de quoi écrire ! — Garçon, voulez-vous me donner de quoi écrire, s'il vous plaît — Jean, mes pantoufles ! — Jean pourrais-tu m'apporter mes pantoufles ? — Chantez-nous un de vos airs favoris — Nous feriez-vous le plaisir de nous chanter un de vos airs favoris ? — Votre nom, je vous prie ! — Voulez-vous me rappeler votre nom, je vous prie — Je veux une cravate — Je voudrais une cravate — Je désirerais une cravate.

761 — Par quels moyens s'exprime la demande polie ?

Vous serait-il possible de me prêter votre bicyclette cet après-midi ? — Je vous serais vivement reconnaissant de me faire savoir... — Ne serait-ce pas abuser de votre obligeance que de vous demander... — Vous seriez bien aimable de m'éclairer de vos conseils — Puis-je prendre la liberté de vous demander... — S'il vous était possible de passer chez mon fournisseur, vous me rendriez un grand service — Je voudrais savoir si M. Dupont est à son bureau — Nous désirerions visiter l'appartement — Puis-je vous demander quand vous comptez revenir ? — Voudriez-vous avoir l'amabilité de me renseigner à ce sujet ? — Si vous voulez bien, nous pourrions faire ensemble ces démarches — Si vous le vouliez bien, nous pourrions faire ensemble ces démarches — Voulez-vous me permettre d'ajouter quelques indications à celles que vous venez de donner ? — Me permettrez-vous d'ajouter quelques indications ?

3° A l'aide de questions au présent de l'indicatif, au futur ou au conditionnel :

Puis-je vous demander...?

Pourrai-je vous demander...?

Pourrais-je vous demander...?

Ne vous chargeriez-vous pas de...?

4° A l'aide de l'auxiliaire *venir* au présent, à l'imparfait ou au plus-que-parfait de l'indicatif :

Je viens vous demander si...

Je venais vous demander si...

J'étais venu voir si...

762 — **Quels arguments et quels tours de style emploie Voltaire pour présenter sa demande à l'inspecteur des pépinières? Remarquez notamment l'emploi du conditionnel et du futur.**

Nous n'avons point de pépinières dans le désert que j'habite. Je vois que vous êtes à la tête des pépinières du royaume et que vous avez formé des enfants à ce genre de culture avec succès. Puis-je prendre la liberté de m'adresser à vous pour avoir deux cents ormeaux qu'on arracherait à la fin de l'automne prochain, qu'on m'enverrait pendant l'hiver par les rouliers et que je planterais au printemps? Je les payerai au prix que vous ordonnerez. Je voudrais qu'on leur laissât à tous un peu de tête.

Il y a une espèce de cormier qui rapporte des grappes rouges et que nous appelons timier ; ils réussissent assez bien dans notre climat. Si vos ordres pouvaient m'en procurer une centaine, je vous aurais, Monsieur, beaucoup d'obligation.

763 — **Un de vos anciens camarades d'école possède un ouvrage qui vous serait utile mais qu'on ne trouve plus dans le commerce. Vous lui écrivez pour lui demander de vous le prêter quelque temps.**

764 — **Vous voudriez être affecté à une usine de la région parisienne placée sous la même direction que celle à laquelle vous appartenez. Rédigez une demande au directeur général. Faites valoir vos raisons et employez quelques-unes des expressions étudiées au cours de la leçon.**

L'expression atténuée de la pensée

581. Il faut savoir formuler avec tact ses jugements. —

Nous avons vu comment l'ordre et la demande pouvaient être présentés sous une forme qui ne froisse pas celui auquel on s'adresse.

Mais une affirmation péremptoire choque presque autant qu'un ordre brutal. C'est pourquoi, si votre voisin d'atelier est maladroit, vous direz, en garçon bien élevé : *il n'est pas très adroit*, ou : *il pourrait être plus adroit*, ou : *il faut avouer qu'il n'est guère adroit*, etc.

La langue nous offre de nombreux procédés pour présenter nos jugements avec discrétion.

On a recours, soit aux ressources du vocabulaire, soit à celles de la grammaire.

582. L'atténuation par le choix des mots. — On emploie des mots ou des expressions :

1° qui présentent l'affirmation comme douteuse :

Je crois que sa réputation a été surfaite.

Il semble que sa réputation ait été surfaite.

Il avait débuté comme domestique de ferme, à ce qu'on disait.

2° qui sont moins forts que l'idée :

Le candidat est ajourné.

Une dame d'un certain âge.

Il a donné une entorse à la vérité.

3° qui font perdre de l'importance à la chose en question :

Voici votre petite note.

Ce rôti n'est pas tout à fait cuit.

Ses chaussures étaient un peu justes.

4° qui présentent le fait comme une concession forcée à la vérité ou aux circonstances :

Il faut avouer qu'il s'y est mal pris.

Je suis bien obligé de reconnaître...

Je me vois dans l'obligation de vous retirer mon appui.

EXERCICES

SUR L'EXPRESSION ATTÉNUÉE DE LA PENSÉE

765 — En utilisant les indications du n° 582, dites comment l'affirmation est présentée et quels sont les mots et expressions qui marquent l'atténuation.

Mon excellent père ne partageait pas, à ce que je crois, mon admiration pour l'oncle Victor, qui l'empoisonnait avec sa pipe (A. FRANCE) — Personne, je crois, ne voudrait recommencer la vie en repassant exactement par tous les points déjà parcourus (A. FRANCE) — J'ai le don, paraît-il, de deviner les regards qui m'atteignent sans rencontrer les miens (A. FRANCE) — L'écrivain en Descartes a peut-être été surfait (LANSON) — Racan, j'en ai peur, a dû son immortalité presque autant à ses bizarreries qu'à son génie (LANSON) — Mais ce qui a gagné surtout, c'est le culte des morts. Au commencement de ce siècle (le 19^e), on n'y faisait nul sacrifice, et, s'il faut le dire, les tombes étaient peu visitées (MICHELET) — Les corbeaux sont adultes au bout d'un an et, dit-on, vivent un siècle (MICHELET) — Je n'ai pas, je vous l'avoue, une fille de vingt ans, pleine de cœur et pleine de santé, pour la donner en mariage à un vieillard (H. BECQUE) — Ce fut un moment *difficile* : ils se mirent tous à me fourrer des cailloux dans le dos par l'ouverture fatale du col de ma tunique (A. FRANCE) — A vrai dire, l'incident me laissait assez froid — Il faut bien avouer que le portrait n'est guère ressemblant — La dot était respectable — Pour tout dire, je trouvais sa démarche assez déplacée.

766 — Dites comment l'affirmation est présentée et quels sont les tours qui marquent l'atténuation. Exprimez ensuite l'idée sans atténuation.

C'était une dame d'un âge respectable — On régla les honoraires de l'avocat — Si l'on tient compte de tous les frais engagés, la somme me paraît un peu juste — Nous sommes obligés de compter — J'ai mis le coffret en lieu sûr — La conduite de cet employé laissant à désirer, le patron s'est passé de ses services — L'animal fut mis à mort — L'assassin s'est fait justice — Permettez-moi de me retirer — Je me trouve dans l'obligation de décliner votre proposition — Il m'est impossible, dans les circonstances actuelles, de donner suite à votre demande — Grand-mère décédée, obsèques jeudi — J'avoue que je ne comprends pas — Je crois que tu fais erreur — Que deviendrez-vous, mes pauvres enfants, quand je ne serai plus là — Votre geste manque d'élégance — Nous avons du mal à joindre les deux bouts — Il prend des libertés avec la vérité — Quand acquitterez-vous votre petite facture? — On lui a soustrait son portefeuille — Je crois que vous vous en êtes laissé conter — Il semble que son projet n'offre pas toutes les garanties nécessaires.

583. L'atténuation par le recours à la grammaire. —

On peut également ôter à une affirmation son caractère catégorique à l'aide des tours grammaticaux déjà rencontrés à propos de l'ordre ou de la demande :

1° De modes qui présentent l'action comme seulement possible :

Il serait sur le point d'accepter.
Il semblerait qu'il ait perdu son sang-froid.
Il n'a point réussi, que je sache.

2° De temps qui rejettent l'action hors du présent et lui font perdre de sa brutalité :

Je ferai remarquer en premier lieu...
Vous m'excuserez si je heurte vos opinions.
Je voulais vous voir pour vous renseigner.

3° De la forme négative :

Il n'est pas très travailleur.
Vous n'êtes pas sans savoir...

REMARQUE. Dans ce dernier exemple, la négation exprimée par *sans savoir* est elle-même niée : *vous ne pouvez pas ne pas savoir.*

4° De la forme interrogative ou interrogative-négative :

Croyez-vous que nous puissions sortir par ce temps?
N'est-il pas votre ami, cet homme que vous accablez?

767 — Dites par quels moyens grammaticaux l'affirmation est atténuée.

« Pour le coup, s'écria-t-il, il y a là matière à duel ! » « Je le croirais assez », reprit le diplomate (STENDHAL) — Il y avait au fond d'une grande malle noire, ce que j'appellerai les archives de la toilette (Mme J. MICHELET) — Et ce n'est pas sans amertume qu'il calcula combien de semaines il lui faudrait pour remplir la boîte qu'il venait de vider (J. ROMAINS) — Le troisième samedi, elle lui a remis, comme il partait, un quart de café, en lui disant : « Tiens : ce sera pour chez toi » (J. ROMAINS) — En matière de cœur, je n'admets aucune fausseté. Pour les autres cas, dame, je serai moins absolu (G. de PORTO-RICHE) — J'irai aussi loin qu'il me plaira, répondit le cavalier, et je ne conseillerais à personne d'avoir la fantaisie de me retarder (G. SAND) — Son argumentation n'était pas des plus convaincantes — Combien douloureux n'a pas été mon étonnement ! — Mais Emma se tournant vers Mme Homais : « On m'avait fait venir... » « Ah ! mon Dieu ! interrompit d'un air triste la bonne dame, comment vous dirai-je bien ? C'est un malheur » (FLAUBERT) — Parle-t-on ainsi à son père ? — Ses idées étaient singulières : ne voulait-il pas faire du canot en pleine nuit ? — Il ne manquait pas de moyens de persuasion (G. SAND) — Il n'a pas répondu, que je sache — Vous avez déjà fini ! J'arrivais pour me joindre à vous — J'aurai mal entendu ou ce vieillard se sera trompé (MÉRIMÉE)

768 — Le dernier discours de l'archevêque de Grenade est faible. Gil Blas veut en avertir le prélat qui le lui avait expressément demandé. Étudiez de près les précautions que prend Gil Blas pour donner son avis.

L'orateur lui-même me tira de cet embarras en me demandant si l'on était satisfait de son dernier discours. Je répondis qu'on admirait toujours ses homélies, mais qu'il me semblait que la dernière n'avait pas si bien que les autres affecté l'auditoire.

— Comment donc mon ami, répliqua-t-il avec étonnement. Aurait-elle trouvé quelque critique ?

— Non, Monseigneur, lui répondis-je, non. Ce ne sont pas des ouvrages tels que les vôtres que l'on ose critiquer : il n'y a personne qui n'en soit charmé. Néanmoins, puisque vous m'avez recommandé d'être franc et sincère, je prendrai la liberté de vous dire que votre dernier discours ne me paraît pas tout à fait de la force des précédents. Ne pensez-vous pas cela comme moi ?

Ces paroles firent pâlir mon maître qui me dit, avec un sourire forcé :

— Monsieur Gil Blas, cette pièce n'est donc pas de votre goût ?

— Je ne dis pas cela, Monseigneur, interrompis-je, tout déconcerté. Je la trouve excellente, quoiqu'un peu au-dessous de vos autres ouvrages.

— Je vous entends, répliqua-t-il, je vous parais baisser, n'est-ce pas ? Tranchez le mot : vous croyez qu'il est temps que je songe à la retraite ?

— Je n'aurais pas été assez hardi, lui dis-je, pour vous parler si librement, si Votre Grandeur ne me l'eût ordonné. Je ne fais donc que lui obéir et je la supplie très humblement de ne me point savoir mauvais gré de ma hardiesse.

APPENDICE

Tableaux de conjugaison

Conjugaison des verbes du 3^e groupe

Conjugaison des verbes défectifs

Indications

Les groupes du verbe.

Si l'on met à part les auxiliaires *avoir* et *être*, les verbes peuvent être classés en trois groupes :

1^{er} groupe : type *aimer*.

L'infinitif se termine par *er* ; le présent de l'indicatif à la 1^{re} personne du singulier se termine par *e*. Pour sa conjugaison, voir le tableau d'*aimer*.

REMARQUE. *Aller* et *envoyer* présentent des particularités de conjugaison. Voir le tableau alphabétique.

2^e groupe : type *finir*.

L'infinitif se termine par *ir* ; le présent de l'indicatif à la 1^{er} personne du singulier se termine par *is*. A certains temps les verbes de ce groupe intercalent *iss* entre le radical et la terminaison : *nous finissons, tu finissais, finissant*. Pour sa conjugaison, voir le tableau de *finir*.

3^e groupe : Il comprend tous les autres verbes (infinitif en *ir, oir, re*). Pour leur conjugaison, voir le tableau alphabétique.

Verbes défectifs.

Il existe des verbes qui ne se conjuguent qu'à certaines personnes, certains temps ou certains modes : *absoudre, braire, clore*, etc. Ce sont des verbes défectifs. Pour leur conjugaison, voir le tableau alphabétique.

Observation sur les tableaux de conjugaison.

Les tableaux de conjugaison qui suivent donnent les temps simples et les temps composés. Il existe aussi des temps *surcomposés*.

Exemple : verbe *creuser*

Temps :	Formes surcomposées :
Passé antérieur.	<i>J'ai eu creusé</i> le puits.
Plus-que-parfait	<i>J'avais eu creusé</i> le puits.
Futur antérieur	<i>J'aurai eu creusé</i> le puits.
Passé du conditionnel	<i>J'aurais eu creusé</i> le puits.
Passé du subjonctif	<i>Que j'aie eu creusé</i> le puits.

Les temps surcomposés appartiennent à la *langue familière* ; ils marquent nettement *l'action accomplie*.

Conjugaison du verbe avoir

INDICATIF	
PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
J'ai tu as il a nous avons vous avez ils ont	J'ai eu tu as eu il a eu nous avons eu vous avez eu ils ont eu
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
J'avais tu avais il avait nous avions vous aviez ils avaient	J'avais eu tu avais eu il avait eu nous avions eu vous aviez eu ils avaient eu
PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
J'eus tu eus il eut nous eûmes vous eûtes ils eurent	J'eus eu tu eus eu il eut eu nous eûmes eu vous eûtes eu ils eurent eu
FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
J'aurai tu auras il aura nous aurons vous aurez ils auront	J'aurai eu tu auras eu il aura eu nous aurons eu vous aurez eu ils auront eu
CONDITIONNEL	
PRÉSENT	PASSÉ
J'aurais tu aurais il aurait nous aurions vous auriez ils auraient	J'aurais (ou j'eusse) eu tu aurais (ou tu eusses) eu il aurait (ou il eût) eu nous aurions (ou nous eussions) eu vous auriez (ou vous eussiez) eu ils auraient (ou ils eussent) eu
IMPÉRATIF	
PRÉSENT	PASSÉ
Aie ayons ayez	(Inusité)
SUBJONCTIF	
PRÉSENT	PASSÉ
Que j'aie que tu aies qu'il ait que nous ayons que vous ayez qu'ils aient	Que j'aie eu que tu aies eu qu'il ait eu que nous ayons eu que vous ayez eu qu'ils aient eu
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
Que j'eusse que tu eusses qu'il eût que nous eussions que vous eussiez qu'ils eussent	Que j'eusse eu que tu eusses eu qu'il eût eu que nous eussions eu que vous eussiez eu qu'ils eussent eu
INFINITIF	
PRÉSENT	PASSÉ
Avoir	Avoir eu
PARTICIPE	
PRÉSENT	PASSÉ
Ayant	Ayant eu

Conjugaison du verbe être

INDICATIF	
PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
Je suis tu es il est nous sommes vous êtes ils sont	J'ai été tu as été il a été nous avons été vous avez été ils ont été
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
J'étais tu étais il était nous étions vous étiez ils étaient	J'avais été tu avais été il avait été nous avions été vous aviez été ils avaient été
PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR
Je fus tu fus il fut nous fûmes vous fûtes ils furent	J'eus été tu eus été il eut été nous eûmes été vous eûtes été ils eurent été
FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR
Je serai tu seras il sera nous serons vous serez ils seront	J'aurai été tu auras été il aura été nous aurons été vous aurez été ils auront été
CONDITIONNEL	
PRÉSENT	PASSÉ
Je serais tu serais il serait nous serions vous seriez ils seraient	J'aurais (ou j'eusse) été tu aurais (ou tu eusses) été il aurait (ou il eût) été nous aurions (ou nous eussions) été vous auriez (ou vous eussiez) été ils auraient (ou ils eussent) été
IMPÉRATIF	
PRÉSENT	PASSÉ
Sois soyons soyez	(Inusité)
SUBJONCTIF	
PRÉSENT	PASSÉ
Que je sois que tu sois qu'il soit que nous soyons que vous soyez qu'ils soient	Que j'aie été que tu aies été qu'il ait été que nous ayons été que vous ayez été qu'ils aient été
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT
Que je fusse que tu fusses qu'il fût que nous fussions que vous fussiez qu'ils fussent	Que j'eusse été que tu eusses été qu'il eût été que nous eussions été que vous eussiez été qu'ils eussent été
INFINITIF	
PRÉSENT	PASSÉ
Être	Avoir été
PARTICIPE	
PRÉSENT	PASSÉ
Étant	Ayant été

Conjugaison d'un verbe du 1^{er} groupe*aimer*

INDICATIF

PRÉSENT

J'aime
tu aimes
il aime
nous aimons
vous aimez
ils aiment

IMPARFAIT

J'aimais
tu aimais
il aimait
nous aimions
vous aimiez
ils aimaient

PASSÉ SIMPLE

J'aimai
tu aimas
il aima
nous aimâmes
vous aimâtes
ils aimèrent

FUTUR

J'aimerai
tu aimeras
il aimera
nous aimerons
vous aimerez
ils aimeront

PRÉSENT

J'aimerais
tu aimerais
il aimerait
nous aimerions
vous aimeriez
ils aimeraient

PRÉSENT

Aime
aimons
aimez

PRÉSENT

Que j'aime
que tu aimes
qu'il aime
que nous aimions
que vous aimiez
qu'ils aiment

IMPARFAIT

Que j'aimasse
que tu aimasses
qu'il aimât
que nous aimassions
que vous aimassiez
qu'ils aimassent

PRÉSENT

Aimer

PRÉSENT

Aimant

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai aimé
tu as aimé
il a aimé
nous avons aimé
vous avez aimé
ils ont aimé

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais aimé
tu avais aimé
il avait aimé
nous avions aimé
vous aviez aimé
ils avaient aimé

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus aimé
tu eus aimé
il eut aimé
nous eûmes aimé
vous eûtes aimé
ils eurent aimé

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai aimé
tu auras aimé
il aura aimé
nous aurons aimé
vous aurez aimé
ils auront aimé

CONDITIONNEL

PASSÉ

J'aurais (ou j'eusse) aimé
tu aurais (ou tu eusses) aimé
il aurait (ou il eût) aimé
nous aurions (ou nous eussions) aimé
vous auriez (ou vous eussiez) aimé
ils auraient (ou ils eussent) aimé

IMPÉRATIF

PASSÉ

Aie aimé
ayons aimé
ayez aimé

SUBJONCTIF

PASSÉ

Que j'aie aimé
que tu aies aimé
qu'il ait aimé
que nous ayons aimé
que vous ayez aimé
qu'ils aient aimé

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse aimé
que tu eusses aimé
qu'il eût aimé
que nous eussions aimé
que vous eussiez aimé
qu'ils eussent aimé

INFINITIF

PASSÉ

Avoir aimé

PARTICIPE

PASSÉ

Ayant aimé

Conjugaison d'un verbe du 2^e groupe*finir*

INDICATIF

PRÉSENT

Je finis
tu finis
il finit
nous finissons
vous finissez
ils finissent

IMPARFAIT

Je finissais
tu finissais
il finissait
nous finissions
vous finissiez
ils finissaient

PASSÉ SIMPLE

Je finis
tu finis
il finit
nous finîmes
vous finîtes
ils finirent

FUTUR

Je finirai
tu finiras
il finira
nous finirons
vous finirez
ils finiront

PRÉSENT

Je finirais
tu finirais
il finirait
nous finirions
vous finiriez
ils finiraient

PRÉSENT

Finis
Finissons
Finissez

PRÉSENT

Que je finisse
que tu finisses
qu'il finisse
que nous finissions
que vous finissiez
qu'ils finissent

IMPARFAIT

Que je finisse
que tu finisses
qu'il finit
que nous finissions
que vous finissiez
qu'ils finissent

PRÉSENT

Finir

Finissant

PASSÉ COMPOSÉ

J'ai fini
tu as fini
il a fini
nous avons fini
vous avez fini
ils ont fini

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais fini
tu avais fini
il avait fini
nous avions fini
vous aviez fini
ils avaient fini

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus fini
tu eus fini
il eut fini
nous eûmes fini
vous eûtes fini
ils eurent fini

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai fini
tu auras fini
il aura fini
nous aurons fini
vous aurez fini
ils auront fini

CONDITIONNEL

PASSÉ

J'aurais (ou j'eusse) fini
tu aurais (ou tu eusses) fini
il aurait (ou il eût) fini
nous aurions (ou nous eussions) fini
vous auriez (ou vous eussiez) fini
ils auraient (ou ils eussent) fini

IMPÉRATIF

PASSÉ

Aie fini
ayons fini
ayez fini

SUBJONCTIF

PASSÉ

Que j'aie fini
que tu aies fini
qu'il ait fini
que nous ayons fini
que vous ayez fini
qu'ils aient fini

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse fini
que tu eusses fini
qu'il eût fini
que nous eussions fini
que vous eussiez fini
qu'ils eussent fini

INFINITIF

PASSÉ

Avoir fini

PARTICIPE

Ayant fini

Conjugaison d'un verbe à la forme passive

INDICATIF	
PRÉSENT Je suis aimé ée	PASSÉ COMPOSÉ J'ai été aimé ée
IMPARFAIT J'étais aimé ée	PLUS-QUE-PARFAIT J'avais été aimé ée
PASSÉ SIMPLE Je fus aimé ée	PASSÉ ANTÉRIEUR J'eus été aimé ée
FUTUR Je serai aimé ée	FUTUR ANTÉRIEUR J'aurai été aimé ée
CONDITIONNEL	
PRÉSENT Je serais aimé ée	PASSÉ J'aurais (ou j'eusse) été aimé ée
IMPÉRATIF	
PRÉSENT Sois aimé ée	PASSÉ (Inusité)
SUBJONCTIF	
PRÉSENT Que je sois aimé ée	PASSÉ Que j'aie été aimé ée
IMPARFAIT Que je fusse aimé ée	PLUS-QUE-PARFAIT Que j'eusse été aimé ée
INFINITIF	
PRÉSENT Être aimé ée	PASSÉ Avoir été aimé ée
PARTICIPE	
PRÉSENT Étant aimé ée	PASSÉ Ayant été aimé ée

Conjugaison d'un verbe à la forme pronominale

INDICATIF	
PRÉSENT Je me repens	PASSÉ COMPOSÉ Je me suis repenti e
IMPARFAIT Je me repentai	PLUS-QUE-PARFAIT Je m'étais repenti e
PASSÉ SIMPLE Je me repentis	PASSÉ ANTÉRIEUR Je me fus repenti e
FUTUR Je me repentirai	FUTUR ANTÉRIEUR Je me serai repenti e
CONDITIONNEL	
PRÉSENT Je me repentirais	PASSÉ Je me serais (ou fusse) repenti e
IMPÉRATIF	
PRÉSENT Repens-toi	PASSÉ (Inusité)
SUBJONCTIF	
PRÉSENT Que je me repente	PASSÉ Que je me sois repenti e
IMPARFAIT Que je me repentisse	PLUS-QUE-PARFAIT Que je me fusse repenti e
INFINITIF	
PRÉSENT Se repentir	PASSÉ S'être repenti e
PARTICIPE	
PRÉSENT Se repentant	PASSÉ S'étant repenti e

Conjugaison des verbes du 3^e groupe

(ainsi que de *aller* et *envoyer* [1^{er} groupe] et de quelques verbes du 2^e groupe pouvant prêter à confusion.)

abattre	battre
s'abstenir	tenir
accourir	courir
accroître	croître mais <i>part. passé.</i> : accru. <i>Pass. simple</i> : j'accrus.
accueillir	cueillir
acquérir	<i>Ind. prés.</i> : j'acquiers, n. acquérons. <i>Imp.</i> : j'acquerais. <i>Pas. simple</i> : j'acquis. <i>Fut.</i> : j'acquerrai. <i>Cond.</i> : j'acquerrais. <i>Impér.</i> : acquiers, acquérons. <i>Subj. prés.</i> : que j'acquière, que n. acquérons. <i>Imp.</i> : que j'acquisse, qu'il acquît — acquérant, acquis.
adjoindre	joindre.
admettre	mettre.
aller	<i>Ind. prés.</i> : je vais, tu vas, il va, n. allons, v. allez ils vont. <i>Imp.</i> : j'allais. <i>Pas. simple</i> : j'allai. <i>Fut.</i> : j'irai. <i>Cond.</i> : j'irais. <i>Impér.</i> : va, allons, allez. <i>Subj. prés.</i> : que j'aie, que n. allions. <i>Imp.</i> : que j'aille, qu'il allât — allant, allé.
apercevoir	recevoir.
apparaître	paraître.
appartenir	tenir.
apprendre	prendre.
assaillir	<i>Ind. prés.</i> : j'assaille, n. assaillons. <i>Imp.</i> : j'assaillais. <i>Pas. simple</i> : j'assaillis. <i>Fut.</i> : j'assaillirai. <i>Cond.</i> : j'assaillirais. <i>Impér.</i> : assaille, assaillons. <i>Subj. prés.</i> : que j'assaille, que n. assaillions. <i>Imp.</i> : que j'assaille, qu'il assaillit. — assaillant, assailli.
asseoir	<i>Ind. prés.</i> : j'assois, il assoit, n. assoyons, ils assoient (ou j'assieds, il assied, n. asseyons, ils asseyent). <i>Imp.</i> : j'assoiais (j'asseyais). <i>Pas. simple</i> : j'assis. <i>Fut.</i> : j'assoierai (j'assiérai, j'asseyerai). <i>Cond.</i> : j'assoierais (j'assiérais, j'asseyerais). <i>Impér.</i> : assois, assoyons (assieds, asseyons). <i>Subj. prés.</i> : que j'assoie, que n. assoyions (que j'asseye, que nous asseyions). <i>Imp.</i> : que j'assisse, qu'il assît — assoyant ou asseyant, assis.
asservir (2 ^e gr)	finir, tandis que <i>servir</i> 3 ^e gr.
assortir (2 ^e gr)	finir, tandis que <i>sortir</i> 3 ^e gr.
astreindre	peindre.
atteindre	peindre.
attendre	rendre.
battre	<i>Ind. prés.</i> : je bats. <i>Imp.</i> : je battais. <i>Passé simple</i> : je battis. <i>Fut.</i> : je battrais. <i>Cond.</i> : je battrais, <i>Impér.</i> : bats. <i>Subj. prés.</i> : que je batte, que n. bat-

battre (<i>suite</i>)	tions. <i>Imp.</i> : que je battisse, qu'il battit — battant battu.
bénir (2 ^e gr.)	finir, mais le <i>part. passé</i> a deux formes <i>béni</i> (<i>béme</i>), et <i>béni</i> (<i>béni</i>) dans <i>pain béni</i> , <i>eau bénite</i> , <i>chapelet béni</i> (où il s'agit d'une bénédiction rituelle).
boire	<i>Ind. prés.</i> : je bois, n. buvons. <i>Imp.</i> : je buvais. <i>Passé simple</i> : je bus. <i>Fut.</i> : je boirai. <i>Cond.</i> : je boirais. <i>Impér.</i> : bois, buvons. <i>Subj. prés.</i> : que je boive, que n. buvions. <i>Imp.</i> : que je busse, qu'il bût — buvant, bu.
bouillir	<i>Ind. prés.</i> : je bous, il bout, n. bouillons, ils bouillent. <i>Imp.</i> : je bouillais. <i>Passé simple</i> : je bouillis. <i>Fut.</i> : je bouillirai. <i>Cond.</i> : je bouillirais. <i>Impér.</i> : bous, bouillons. <i>Subj. prés.</i> : que je bouille, qu'il bouille, <i>Imp.</i> : que je bouillisse, qu'il bouillît — bouillant, bouilli.
ceindre	peindre.
combattre	battre.
commettre	mettre.
comparaître	paraître.
complaire	plaire.
comprendre	prendre.
compromettre	mettre.
concevoir	recevoir.
conclure	<i>Ind. prés.</i> : je conclus, n. concluons. <i>Imp.</i> : je concluais, n. concluions. <i>Pas. simple</i> : je conclus. <i>Fut.</i> : je conclurai. <i>Cond.</i> : je conclurais. <i>Impér.</i> : conclus, concluons. <i>Subj. prés.</i> : que je conclue, que n. concluons. <i>Imp.</i> : que je conclusse, qu'il conclût — concluant, conclu.
concourir	courir.
condescendre	rendre.
conduire	<i>Ind. prés.</i> : je conduis. <i>Imp.</i> : je conduisais. <i>Pas. simple</i> : je conduisis. <i>Fut.</i> : je conduirai. <i>Cond.</i> : je conduirais. <i>Impér.</i> : conduis. <i>Subj. prés.</i> : que je conduise. <i>Imp.</i> : que je conduisisse, qu'il conduisît — conduisant, conduit.
confire	<i>Ind. prés.</i> : je confis, n. confisons. <i>Imp.</i> : je confisais. <i>Pas. simple</i> : je confis. <i>Fut.</i> : je confirai. <i>Cond.</i> : je confirais. <i>Impér.</i> : confis. <i>Subj. prés.</i> : que je confise. <i>Imp.</i> : que je confisse, qu'il confit. — confisant, confit.
confondre	fondre.
connaître	je connais, il connaît. <i>Imp.</i> : je connaissais. <i>Pas. simple</i> : je connus. <i>Fut.</i> : je connaîtrai. <i>Cond.</i> : je connaîtrais. <i>Impér.</i> : connais. <i>Subj. prés.</i> : que je connaisse. <i>Imp.</i> : que je connusse, qu'il connût — connaissant, connu.
conquérir	acquérir.
consentir	sentir.
construire	conduire.
contenir	tenir.
contraindre	craindre.
contredire	dédire.
contrefaire	faire.

contrevenir	venir.
convaincre	vaincre.
convenir	venir.
correspondre	fondre.
corrompre	rompre.
coudre	<i>Ind. prés.</i> : je couds, il coud, nous cousons, ils cou-sent. <i>Imp.</i> : je cousais. <i>Pas. simple</i> : je cousis (peu usité). <i>Futur</i> : je coudrai. <i>Cond.</i> : je coudrais. <i>Impér.</i> : couds, cousons. <i>Subj. prés.</i> : que je couse. <i>Imp.</i> : que je cousisse, qu'il cousît (peu usité) — cousant, cousu.
courir	<i>Ind. prés.</i> : je cours, il court, n. courons, ils courent. <i>Imp.</i> : je courais. <i>Pas. simple</i> : je courus. <i>Fut.</i> : je courrai. <i>Cond.</i> : je courrais. <i>Impér.</i> : cours, cou-rons. <i>Subj. prés.</i> : que je coure, qu'il coure. <i>Imp.</i> : que je courusse, qu'il courût — courant, couru.
couvrir	ouvrir.
craindre	<i>Ind. prés.</i> : je crains, il craint, n. craignons. <i>Imp.</i> : je craignais. <i>Pas. simple</i> : je craignis. <i>Fut.</i> : je craindrai. <i>Cond.</i> : je craindrais. <i>Impér.</i> : crains, craignons. <i>Subj. prés.</i> : que je craigne. <i>Imp.</i> : que je craignisse, qu'il craignît — craignant, craint.
croire	<i>Ind. prés.</i> : je crois, n. croyons. <i>Imp.</i> : je croyais. n. croyions. <i>Pas. simple</i> : je crus. <i>Fut.</i> : je croirai. <i>Cond.</i> : je croirais. <i>Impér.</i> : crois, croyons. <i>Subj. prés.</i> : que je croie, qu'il croie, que n. croyions. <i>Imp.</i> : que je crusse, qu'il crût, que n. crussions — croyant, cru.
croître	<i>Ind. prés.</i> : je crois, il croît, n. croissons. <i>Imp.</i> : je croissais. <i>Pas. simple</i> : je crûs. <i>Fut.</i> : je croîtrai. <i>Cond.</i> : je croîtrais. <i>Impér.</i> : crois, croissons. <i>Subj. prés.</i> : que je croisse, qu'il croisse. <i>Imp.</i> : que je crûsse, qu'il crût — croissant, crû, crue.
cueillir	<i>Ind. prés.</i> : je cueille. <i>Imp.</i> : je cueillais. <i>Pas. simple</i> : je cueillis. <i>Fut.</i> : je cueillerai. <i>Cond.</i> : je cueillerais. <i>Impér.</i> : cueille, cueillons. <i>Subj. prés.</i> : que je cueille. <i>Imp.</i> : que je cueillisse, qu'il cueillît — cueillant, cueilli.
cuire	conduire.
débattre	battre.
décevoir	recevoir.
découdre	coudre.
découvrir	couvrir.
décrire	écrire.
décroître	croître, mais <i>part. passé</i> : décréu. <i>Pas. simple</i> : il décrut
se dédire	dire, mais 2 ^e pers. du pluriel, <i>Ind. prés.</i> , et <i>Impér.</i> : vous vous dédisez ; dédisez-vous.
déduire	conduire.
défaire	faire.
défaillir	assaillir.
défendre	rendre.
démentir	mentir.
démètre	mettre.
se départir	partir.
dépeindre	peindre.

dépendre	rendre.
déplaire	plaire.
descendre	rendre.
desservir	servir.
déteindre	peindre.
détendre	rendre.
détenir	tenir.
détordre	mordre.
détruire	conduire.
devenir	venir.
dévêtir	vêtir.
devoir	<i>Ind. prés.</i> : je dois, n. devons, ils doivent. <i>Imp.</i> : je devais. <i>Pas. simple</i> : je dus, n. dûmes, v. dûtes. <i>Fut.</i> : je devrai. <i>Cond.</i> : je devrais. <i>Impér.</i> : (inusité). <i>Subj. prés.</i> : que je doive. <i>Imp.</i> : que je dusse, qu'il dût — devant, dû, due.
dire	<i>Ind. prés.</i> : je dis, nous disons, v. dites, ils disent. <i>Imp.</i> : je disais. <i>Pas. simple</i> : je dis. <i>Fut.</i> : je dirai. <i>Cond.</i> : je dirais. <i>Impér.</i> : dis, disons, dites. <i>Subj. prés.</i> : que je dise. <i>Imp.</i> : que je disse, qu'il dît — disant, dit.
disconvenir	venir.
discourir	courir.
disjoindre	joindre.
disparaître	paraître.
distendre	rendre.
dormir	<i>Ind. prés.</i> : je dors, n. dormons. <i>Imp.</i> : je dormais. <i>Pas. simple</i> : je dormis. <i>Fut.</i> : je dormirai. <i>Cond.</i> : je dormirais. <i>Impér.</i> : dors, dormons. <i>Subj. prés.</i> : que je dorme. <i>Imp.</i> : que je dormisse, qu'il dormît — dormant, dormi.
s'ébattre	battre.
écrire	<i>Ind. prés.</i> : j'écris, n. écrivons. <i>Imp.</i> : j'écrivais. <i>Pas. simple</i> : j'écrivis. <i>Futur</i> : j'écrirai. <i>Cond.</i> : j'écrirais. <i>Impér.</i> : écris, écrivons, <i>Subj. prés.</i> : que j'écrive. <i>Imp.</i> : que j'écrivisse, qu'il écrivît — écrivant, écrit.
élire	lire.
émettre	mettre.
émouvoir	mouvoir mais <i>p. passé</i> ému.
empreindre	peindre.
encourir	courir.
endormir	dormir.
enduire	conduire.
enfreindre	peindre.
s'enfuir	fuir.
enjoindre	joindre.
s'enquérir	acquérir.
entendre	rendre.
s'entremettre	mettre.
entreprendre	prendre.
entretenir	tenir.
entrevoir	voir.
envoyer (1 ^{er} gr.)	<i>Ind. prés.</i> : j'envoie, n. envoyons. <i>Imp.</i> : j'envoyais. <i>Pas. simple</i> : j'envoyai. <i>Fut.</i> : j'enverrai. <i>Cond.</i> : j'enverrais. <i>Impér.</i> : envoie, envoyons. <i>Subj.</i>

envoyer (suite)	<i>prés.</i> : que j'envoie, que n. envoyions, que v. envoyiez. <i>Imp.</i> : que j'envoyasse, qu'il envoyât — envoyant, envoyé.
épandre	rendre.
s'éprendre	prendre.
équivaloir	valoir.
êteindre	peindre.
étendre	peindre.
êtreindre	peindre.
exclure	conclure.
faire	<i>Ind. prés.</i> : je fais, n. faisons, v. faites, ils font. <i>Imp.</i> : je faisais. <i>Pas. simple</i> : je fis. <i>Fut.</i> : je ferai. <i>Cond.</i> : je ferais. <i>Impér.</i> : fais, faisons, faites. <i>Subj. prés.</i> : que je fasse, que n. fassions. <i>Imp.</i> : que je fisse, qu'il fit — faisant, fait.
feindre	peindre.
fendre	rendre.
fondre	<i>Ind. prés.</i> : je fonds, il fond, n. fondons. <i>Imp.</i> : je fondais. <i>Pas. simple</i> : je fondis. <i>Futur</i> : je fondrai. <i>Cond.</i> : je fondrais. <i>Impér.</i> : fonds, fondons. <i>Subj. prés.</i> : que je fonde, que n. fondions. <i>Imp.</i> : que je fondisse, qu'il fondît — fondant, fondu.
fuir	<i>Ind. prés.</i> : je fuis, n. fuyons, ils fuient. <i>Imp.</i> : je fuyais, n. fuyions. <i>Pas. simple</i> : je fuis. <i>Fut.</i> : je fuirai. <i>Cond.</i> : je fuirais. <i>Impér.</i> : fuis, fuyons. <i>Subj. prés.</i> : que je fuie, qu'il fuie, que n. fuyions. <i>Imp.</i> : que je fusse, qu'il fût — fuyant, fui.
geindre	peindre.
haïr (2 ^e gr.)	finir (avec tréma sur l'i) mais <i>Ind. prés.</i> : je hais, tu hais. <i>Impér.</i> : hais (pas de tréma).
inclure	conclure, mais <i>p. passé</i> : inclus.
induire	conduire.
inscrire	écrire.
instruire	conduire.
interdire	dédire.
interrompre	rompre.
intervenir	venir.
introduire	conduire.
investir (2 ^e gr.)	finir.
joindre	<i>Ind. prés.</i> : je joins, n. joignons. <i>Imp.</i> : je joignais. <i>Pas. simple</i> : je joignis. <i>Fut.</i> : je joindrai. <i>Cond.</i> : je joindrais. <i>Impér.</i> : joins, joignons. <i>Subj. prés.</i> : que je joigne, que n. joignons. <i>Imp.</i> : que je joignisse, qu'il joignît — joignant, joint.
lire	<i>Ind. prés.</i> : je lis, n. lisons. <i>Imp.</i> : je lisais. <i>Pas. simple</i> : je lus. <i>Fut.</i> : je lirai. <i>Cond.</i> : je lirais. <i>Impér.</i> : lis, lisons. <i>Subj. prés.</i> : que je lise, que n. lisions. <i>Imp.</i> : que je lusse, qu'il lût — lisant, lu.
maintenir	tenir.
maudire (2 ^e gr.)	finir, mais <i>p. passé</i> : maudit.
méconnaître	connaître.
médire	dédire.
mentir	<i>Ind. prés.</i> : je mens, n. mentons. <i>Imp.</i> : je mentais. <i>Pas. simple</i> : je mentis. <i>Fut.</i> : je mentirai. <i>Cond.</i> : je mentirais. <i>Impér.</i> : mens, mentons. <i>Subj. prés.</i> :

mentir (<i>suite</i>)	que je mente, que n. mentions. <i>Imp.</i> : que je mentisse, qu'il mentit — mentant, menti.
se méprendre	prendre.
mettre	<i>Ind. prés.</i> : je mets n. mettons. <i>Imp.</i> : je mettais. <i>Pas simple</i> : je mis. <i>Fut.</i> : je mettrai. <i>Cond.</i> : je mettrais. <i>Impér.</i> : mets, mettons. <i>Subj. prés.</i> : que je mette, que n. mettions. <i>Imp.</i> : que je misse, qu'il mît — mettant, mis.
mordre	<i>Ind. prés.</i> : je mords, il mord, n. mordons. <i>Imp.</i> : je mordais. <i>Pas simple</i> : je mordis. <i>Fut.</i> : je mordrai. <i>Cond.</i> : je mordrais. <i>Impér.</i> : mords, mordons. <i>Subj. prés.</i> : que je morde, que n. mordions. <i>Imp.</i> : que je mordisse, qu'il mordît — mordant, mordu.
se morfondre	fondre.
moudre	<i>Ind. prés.</i> : je mouds, tu mouds, il moud, n. moulons, vous moulez, ils moulent. <i>Imp.</i> : je moulais. <i>Pas simple</i> : je moulus. <i>Fut.</i> : je moudrai. <i>Cond.</i> : je moudrais. <i>Impér.</i> : mouds, moulons, moulez. <i>Subj. pr.</i> : que je moule, qu'il moule, que n. moulions, qu'ils moulent. <i>Imp.</i> : que je moulusse, qu'il moulût — moulant, moulu.
mourir	<i>Ind. pr.</i> : je meurs, il meurt, n. mourons. <i>Imp.</i> : je mourais. <i>Pas simple</i> : je mourus. <i>Fut.</i> : je mourrai. <i>Cond.</i> : je mourrais. <i>Impér.</i> : meurs, mourons, mourez. <i>Subj. pr.</i> : que je meure, qu'il meure, que n. mourions, qu'ils meurent. <i>Imp.</i> : que je mourusse, qu'il mourût — mourant, mort.
mouvoir	<i>Ind. pr.</i> : je meus, nous mouvons, ils meuvent. <i>Imp.</i> : je mouvais. <i>Pas simple</i> : je mus (peu usité). <i>Fut.</i> : je mouvrai. <i>Cond.</i> : je mouvrais. <i>Impér.</i> : meus, mouvons, mouvez. <i>Subj. pr.</i> : que je meuve, que n. mouvions. <i>Imp.</i> : que je musse, qu'il mût (peu usité) — mouvant, mû, mue.
naître	<i>Ind. pr.</i> : je nais, il naît, n. naissons. <i>Imp.</i> : je naissais. <i>Pas simple</i> : je naquis. <i>Fut.</i> : je naîtrai. <i>Cond.</i> : je naîtrais. <i>Impér.</i> : nais, naissons, naissez. <i>Subj. prés.</i> : que je naisse. <i>Imp.</i> : que je naquisse, qu'il naquît — naissant, né.
nuire	<i>Ind. pr.</i> : je nuis, n. nuisons. <i>Imp.</i> : je nuisais. <i>Pas simple</i> : je nuisis, n. nuisîmes. <i>Fut.</i> : je nuirai. <i>Cond.</i> : je nuirais. <i>Impér.</i> : nuis, nuisons. <i>Subj. pr.</i> : que je nuise, que n. nuisions. <i>Imp.</i> : que je nuisisse, qu'il nuisît — nuisant, nuis.
obtenir	tenir.
offrir	<i>Ind. pr.</i> : j'offre, n. offrons. <i>Imp.</i> : j'offrais. <i>Pas simple</i> : j'offris. <i>Fut.</i> : j'offrirai. <i>Impér.</i> : offre, offrons. <i>Subj. pr.</i> : que j'offre, que n. offrions. <i>Imp.</i> : que j'offrisse, qu'il offrît — offrant, offert.
omettre	mettre.
ouvrir	<i>Ind. prés.</i> : j'ouvre, n. ouvrons. <i>Imp.</i> : j'ouvrais. <i>Pas simple</i> : j'ouvris. <i>Fut.</i> : j'ouvrirai. <i>Cond.</i> : j'ouvrirais. <i>Impér.</i> : ouvre, ouvrons. <i>Subj. pr.</i> : que j'ouvre, que n. ouvrons. <i>Imp.</i> : que j'ouvrisse, qu'il ouvrît — ouvrant, ouvert.

paraître	<i>Ind. prés.</i> : je parais, il paraît, n. paraissions. <i>Imp.</i> : je paraissais. <i>Pas simple</i> : je parus. <i>Fut.</i> : je paraîtrai. <i>Cond.</i> : je paraîtrais. <i>Impér.</i> : parais, paraissions. <i>Subj. pr.</i> : que je paraisse, que n. paraissions. <i>Imp.</i> : que je parusse, qu'il parût — paraissant, paru.
parcourir	courir.
parfaire	faire.
partir	<i>Ind. prés.</i> : je pars, nous partons. <i>Imp.</i> : je partais. <i>Pas simple</i> : je partis. <i>Fut.</i> : je partirai. <i>Cond.</i> : je partirais. <i>Impér.</i> : pars, partons. <i>Subj. pr.</i> : que je parte, que n. partions. <i>Imp.</i> : que je partisse, qu'il partît — partant, parti.
parvenir	venir.
peindre	<i>Ind. prés.</i> : je peins, n. peignons. <i>Imp.</i> : je peignais. <i>Pas simple</i> : je peignis. <i>Fut.</i> : je peindrai. <i>Cond.</i> : je peindrais. <i>Impér.</i> : peins, peignons. <i>Subj. prés.</i> : que je peigne, que n. peignons. <i>Imp.</i> : que je peignisse, qu'il peignît — peignant, peint.
pendre	rendre.
recevoir	recevoir.
perdre	<i>Ind. prés.</i> : je perds, n. perdons. <i>Imp.</i> : je perdais. <i>Pas simple</i> : je perdis. <i>Fut.</i> : je perdrai. <i>Cond.</i> : je perdrais. <i>Impér.</i> : perds, perdons. <i>Subj. prés.</i> : que je perde, que n. perdions. <i>Imp.</i> : que je perdisse, qu'il perdît — perdant, perdu.
permettre	mettre.
plaindre	craindre.
plaire	<i>Ind. prés.</i> : je plais, il plaît, n. plaisons. <i>Imp.</i> : je plaisais. <i>Pas simple</i> : je plus. <i>Fut.</i> : je plairai. <i>Cond.</i> : je plairais. <i>Impér.</i> : plais, plaisons. <i>Subj. prés.</i> : que je plaise, que n. plaisions. <i>Imp.</i> : que je plusse, qu'il plût — plaisant, plu.
pondre	fondre.
poursuivre	suivre.
pourvoir	<i>Ind. prés.</i> : je pourvois, il pourvoit, n. pourvoyons. <i>Imp.</i> : je pourvoyais. <i>Pas simple</i> : je pourvus. <i>Fut.</i> : je pourvoirai. <i>Cond.</i> : je pourvoirais. <i>Impér.</i> : pourvois, pourvoyons. <i>Subj. pr.</i> : que je pourvoie, que nous pourvoyions. <i>Imp.</i> : que je pourvusse, qu'il pourvût — pourvoyant, pourvu.
pouvoir	<i>Ind. pr.</i> : je peux (ou je puis), il peut, n. pouvons, ils peuvent. <i>Imp.</i> : je pouvais. <i>Pas simple</i> : je pus. <i>Fut.</i> : je pourrai. <i>Cond.</i> : je pourrais. <i>Impér.</i> : Inusité. <i>Subj. pr.</i> : que je puisse, que n. puissions. <i>Imp.</i> : que je pusse, qu'il pût — pouvant, pu.
prédire	dédire.
prendre	<i>Ind. prés.</i> : je prends, il prend, n. prenons, ils prennent. <i>Imp.</i> : je prenais. <i>Pas simple</i> : je pris. <i>Fut.</i> : je prendrai. <i>Cond.</i> : je prendrais. <i>Impér.</i> : prends, prenons. <i>Subj. prés.</i> : que je prenne, que n. prenions. <i>Imp.</i> : que je prisse, qu'il prit — prenant, pris.
prescrire	écrire.
pressentir	sentir.
prétendre	rendre.

prévaloir	valoir, mais <i>Subj. prés.</i> : que je prévale, que tu prévaies, qu'il prévale, qu'ils prévalent.
prévenir	venir.
prévoir	voir mais <i>Fut.</i> : je prévoirai, tu prévoiras, nous prévoirons et <i>Condit.</i> : je prévoirais. etc.
produire	conduire.
promettre	mettre.
proscrire	écrire.
provenir	venir.
rabattre	battre.
recevoir	<i>Ind. prés.</i> : je reçois, nous recevons. <i>Imp.</i> : je recevais. <i>Pas. simple</i> : je reçus. <i>Fut.</i> : je recevrai. <i>Cond.</i> : je recevrais. <i>Impér.</i> : reçois, recevons. <i>Subj. prés.</i> : que je reçoive, que n. recevions. <i>Imp.</i> : que je reçusse, qu'il reçût — recevant, reçu.
reconnaître	connaître.
recoudre	coudre.
recourir	courir.
recouvrir	couvrir.
recueillir	cueillir.
redescendre	rendre.
redevoir	devoir, mais <i>p. passé</i> : redu.
redire	dire.
réduire	conduire.
refaire	faire.
rejoindre	joindre.
relire	lire.
remettre	mettre.
rendre	<i>Ind. prés.</i> : je rends, n. rendons. <i>Imp.</i> : je rendais. <i>Pas. simple</i> : je rendis. <i>Fut.</i> : je rendrai. <i>Cond.</i> : je rendrais. <i>Impér.</i> : rends, rendons. <i>Subj. prés.</i> : que je rende, que n. rendions. <i>Imp.</i> : que je rendisse, qu'il rendît — rendant, rendu.
renvoyer	envoyer.
reparaître	connaître.
répandre	rendre.
reparaître	paraître.
repartir	partir (au sens de <i>partir de nouveau</i> ou de <i>répondre</i>).
répartir	finir.
repeindre	peindre.
se repentir	mentir.
répondre	fondre.
reprendre	prendre.
requérir	acquérir.
résoudre	<i>Ind. prés.</i> : je résous, il résout, n. résolvons, v. résolvez, ils résolvent. <i>Imp.</i> : je résolvais. <i>Pas. simple</i> : je résolus. <i>Fut.</i> : je résoudrai. <i>Cond.</i> : je résoudrais. <i>Impér.</i> : résous, résolvons. <i>Subj. prés.</i> : que je résolve, que n. résolvions. <i>Imp.</i> : que je résolusse, qu'il résolût — résolvant, résolu.
ressentir	sentir.
resservir	servir.
ressortir	1 sens de <i>sortir à nouveau</i> : sortir. 2 sens de <i>dépendre d'une juridiction</i> : finir.
restreindre	peindre.

retenir	tenir.
retordre	tordre.
revenir	venir.
revendre	rendre.
revêtir	vêtir.
revivre	vivre.
revoir	voir.
rire	<i>Ind. prés.</i> : je ris, nous rions. <i>Imp.</i> : je riaais, n. riions, v. riiez, ils riaient. <i>Pas. simple</i> : je ris. <i>Fut.</i> : je rirai. <i>Cond.</i> : je rirais. <i>Impér.</i> : ris, rions. <i>Subj. pr.</i> : que je rie, qu'il rie, que n. riions. <i>Imp.</i> : que je risse, qu'il rit — riant, ri.
rompre	<i>Ind. prés.</i> : je romps, il rompt, n. rompons. <i>Imp.</i> : je rompais. <i>Pas. simple</i> : je rompis. <i>Fut.</i> : je romprai. <i>Cond.</i> : je romprais. <i>Impér.</i> : romps, rompons. <i>Subj. prés.</i> : que je rompe, que n. rompions. <i>Imp.</i> : que je rompisse, qu'il rompît — rompant, rompu.
satisfaire	faire.
savoir	<i>Ind. prés.</i> : je sais, il sait, n. savons. <i>Imp.</i> : je savais. <i>Pas. simple</i> : je sus. <i>Fut.</i> : je saurai. <i>Cond.</i> : je saurais. <i>Impér.</i> : sache, sachez. <i>Subj. prés.</i> : que je sache, que n. sachions. <i>Imp.</i> : que je susse, qu'il sût — sachant, su.
secourir	courir.
séduire	conduire.
sentir	mentir.
servir	<i>Ind. prés.</i> : je sers, n. servons. <i>Imp.</i> : je servais. <i>Pas. simple</i> : je servis. <i>Fut.</i> : je servirai. <i>Cond.</i> : je servirais. <i>Impér.</i> : sers, servons. <i>Subj. prés.</i> : que je serve, que n. servions. <i>Imp.</i> : que je servisse, qu'il servît — servant, servi.
sortir	<i>Ind. prés.</i> : je sors, n. sortons. <i>Imp.</i> : je sortais. <i>Pas. simple</i> : je sortis. <i>Fut.</i> : je sortirai. <i>Cond.</i> : je sortirais. <i>Impér.</i> : sors, sortons. <i>Subj. prés.</i> : que je sorte, que n. sortions. <i>Imp.</i> : que je sortisse, qu'il sortît — sortant, sorti.
souffrir	<i>Ind. prés.</i> : je souffre. <i>Imp.</i> : je souffrais. <i>Pas. simple</i> : je souffris. <i>Fut.</i> : je souffrirai. <i>Cond.</i> : je souffrirais. <i>Impér.</i> : souffre, souffrons. <i>Subj. pr.</i> : que je souffre, que n. souffrions. <i>Imp.</i> : que je souffrisse, qu'il souffrît — souffrant, souffert.
soumettre	mettre.
sourire	rire.
souscrire	écrire.
soutenir	tenir.
se souvenir	venir.
subvenir	venir.
suffire	<i>Ind. prés.</i> : je suffis, n. suffisons. <i>Imp.</i> : je suffisais. <i>Pas. simple</i> : je suffis, n. suffimes. <i>Fut.</i> : je suffirai. <i>Cond.</i> : je suffirais. <i>Impér.</i> : suffis, suffisons. <i>Subj. prés.</i> : que je suffise, que n. suffissions. <i>Imp.</i> : que je suffisse, qu'il suffît — suffisant, suffi.
suivre	<i>Ind. prés.</i> : je suis, il suit, n. suivons. <i>Imp.</i> : je suivais. <i>Pas. simple</i> : je suivis. <i>Fut.</i> : je suivrai. <i>Cond.</i> : je suivrais. <i>Impér.</i> : suis, suivons. <i>Subj. prés.</i> : que

suivre (<i>suite</i>)	je suive, que n. suivions. <i>Imp.</i> : que je suivisse, qu'il suivit — suivant, suivi.
surfaire	faire.
surprendre	prendre.
survenir	venir.
survivre	vivre.
suspendre	rendre.
taire	<i>Ind. prés.</i> : je tais, il tait, n. taisons. <i>Imp.</i> : je taisais. <i>Pas. simple</i> : je tus. <i>Fut.</i> : je tairai. <i>Cond.</i> : je tairais. <i>Impér.</i> : tais, taisons. <i>Subj. prés.</i> : que je taise, que n. taisions. <i>Imp.</i> : que je tusse, qu'il tût — taisant, tu.
teindre	peindre.
tendre	rendre.
tenir	<i>Ind. prés.</i> : je tiens, n. tenons. <i>Imp.</i> : je tenais. <i>Pas. simple</i> : je tins, n. tinmes, v. tintes, ils tinrent. <i>Fut.</i> : je tiendrai. <i>Cond.</i> : je tiendrais. <i>Impér.</i> : tiens, tenons. <i>Subj. prés.</i> : que je tienne, que n. tenions. <i>Imp.</i> : que je tinsse, qu'il tint — tenant tenu.
tondre	fondre.
tordre	mordre.
traduire	conduire.
transmettre	mêtrer.
transparaître	paraître.
travestir	finir.
tressaillir	assaillir.
vaincre	<i>Ind. prés.</i> : je vaincs, il vainc, n. vainquons, v. vainquez, ils vainquent. <i>Imp.</i> : je vainquais. <i>Pas. simple</i> : je vainquis. <i>Fut.</i> : je vaincrai. <i>Cond.</i> : je vaincrais. <i>Impér.</i> : vaincs, vainquons. <i>Subj. prés.</i> : que je vainque, que n. vainquions. <i>Imp.</i> : que je vainquisse, qu'il vainquit — vainquant, vaincu.
valoir	<i>Ind. prés.</i> : je vaux, il vaut, n. valons. <i>Imp.</i> : je valais. <i>Pas. simple</i> : je valus. <i>Fut.</i> : je vaudrai. <i>Cond.</i> : je vaudrais. <i>Impér.</i> : vaux, valons (peu usité). <i>Subj. prés.</i> : que je vaille, que n. valions, qu'ils vaillent. <i>Imp.</i> : que je valusse, qu'il valût — valant, valu.
vendre	rendre.
venir	<i>Ind. prés.</i> : je viens, n. venons. <i>Imp.</i> : je venais. <i>Pas. simple</i> : je vins, n. vinmes. <i>Fut.</i> : je viendrai. <i>Cond.</i> : je viendrais. <i>Impér.</i> : viens, venons. <i>Subj. prés.</i> : que je vienne, que n. venions. <i>Imp.</i> : que je vinsse, qu'il vint — venant, venu.
vêtir	<i>Ind. prés.</i> : je vêts, tu vêts, il vêt, n. vêtons, ils vêtent. <i>Imp.</i> : je vêtais. <i>Pas. simple</i> : je vêtis. <i>Fut.</i> : je vêtirai. <i>Cond.</i> : je vêtirais. <i>Impér.</i> : vêts, vêtons. <i>Subj. prés.</i> : que je vête, que n. vêtions. <i>Imp.</i> : que je vêtisse, qu'il vêtît — vêtant, vêtu. (Ce verbe ne s'emploie guère qu'à l'Infinitif et au Part. passé.)
vivre	<i>Ind. prés.</i> : je vis, il vit, n. vivons, ils vivent. <i>Imp.</i> : je vivais. <i>Pas. simple</i> : je vécus. <i>Fut.</i> : je vivrai. <i>Cond.</i> : je vivrais. <i>Impér.</i> : vis, vivons. <i>Subj. prés.</i>

vivre (<i>suite</i>)	que je vive, que n. vivions. <i>Imp.</i> : que je vécusse, qu'il vécût — vivant, vécu.
voir	<i>Ind. prés.</i> : je vois, il voit, n. voyons, ils voient. <i>Imp.</i> : je voyais, n. voyions, v. voyiez, ils voyaient. <i>Pas. simple</i> : je vis. <i>Fut.</i> : je verrai. <i>Cond.</i> : je verrais. <i>Impér.</i> : vois, voyons. <i>Subj. prés.</i> : que je voie, qu'il voie, que n. voyions, qu'ils voient. <i>Imp.</i> : que je visse, qu'il vît — voyant, vu.
vouloir	<i>Ind. prés.</i> : je veux, tu veux, il veut, n. voulons, ils veulent. <i>Imp.</i> : je voulais. <i>Pas. simple</i> : je voulus. <i>Fut.</i> : je voudrai. <i>Cond.</i> : je voudrais. <i>Impér.</i> : veuille, veuillons, veuillez. <i>Subj. prés.</i> : que je veuille, qu'il veuille, que n. voulions, qu'ils veuillent. <i>Imp.</i> : que je voulusse, qu'il voulût — voulant, voulu.

Verbes défectifs

Note : Le verbe ne se conjugue qu'aux personnes et aux temps indiqués. Il se conjugue à toutes les personnes si la 1^{re} est suivie de : etc.

absoudre	<i>Ind. prés.</i> : j'absous, tu absous, il absout, n. absolvons v. absolvez, ils absolvent. <i>Imp.</i> : j'absolvais, etc. <i>Futur</i> : j'absoudrai, etc. <i>Condit. prés.</i> : j'absoudrais, etc. <i>Impératif</i> : absous, absolvons, absolvez. <i>Subj. prés.</i> : que j'absolve, etc., que n. absolvions, etc. <i>Pas. d'Imparfait</i> — absolvant, absous, absoute. Se conjugue à tous les temps composés.
abstraire	traire.
accroire	n'est usité qu'à l'Infinitif.
accroir	verbe impersonnel, ne se conjugue qu'à la 3 ^e pers. du sing. sur <i>venir</i> .
bayer	n'est usité qu'à l'Infinitif, dans <i>bayer aux corneilles</i> .
braire	ne s'emploie guère qu'aux 3 ^{es} pers. des temps suivants : <i>Ind. prés.</i> : il braît, ils braient. <i>Imp.</i> : il brayait, ils brayaient. <i>Futur</i> : il braira, ils brairont. <i>Cond.</i> : il brairait, ils brairaient — brayant. Se conjugue aux temps composés avec le <i>part. passé</i> braît.
bruire	<i>Ind. prés.</i> : il bruit, ils bruissent. <i>Imp.</i> : il bruissait, ils bruissaient — bruissant.
choir	<i>Ind. prés.</i> : Je choisis, tu choisis, il choisit, ils choisent. <i>Pas. simple</i> : il chut. <i>Part. passé</i> : chu — et les temps composés.
clore	<i>Ind. prés.</i> : je clos, tu clos, il clôt, ils closent. <i>Futur</i> : je clorai, etc. <i>Cond. prés.</i> : je clorais, etc. <i>Impératif</i> : clos. <i>Subj. présent</i> : que je close, etc. — closant, clos. Se conjugue aux temps composés.

déchoir	<i>Ind. prés.</i> : je déchois, tu déchois, il déchoit, ils déchoient. <i>Pas. simple</i> : je déchus, etc. <i>Futur</i> : je déchoirai, etc. <i>Cond.</i> : je déchoirais, etc. <i>Subj. prés.</i> : que je déchoie, que tu déchoies, qu'il déchoie, qu'ils déchoient. <i>Imp.</i> : que je déchusse, que tu déchusses, qu'il déchût — déchû. Se conjugue aux temps composés (avec <i>avoir</i> ou <i>être</i>).
déclore	clore.
dissoudre	absoudre.
distraire	traire.
échoir	<i>Ind. prés.</i> : il échoit, ils échoient. <i>Passé simple</i> : il échut. <i>Futur</i> : il échoira, il écherra — échéant, échu. Se conjugue aux temps composés (avec <i>être</i> .)
éclore	clore. Mais <i>Indicatif prés.</i> complet. Aux temps composés se conjugue avec <i>être</i> .
enclore	clore. Mais <i>Ind. prés.</i> complet.
s'ensuivre	N'est employé qu'à la 3 ^e pers. du sing. et du plur. de tous les temps (sur <i>suivre</i>) : il s'ensuit, il s'ensuivait, etc. La présence de <i>en</i> devant l'auxiliaire autorise à écrire : il s'en est suivi, il s'en était suivi, etc.
extraire	traire.
faillir	<i>Pas. simple</i> : je faillis, etc. <i>Futur</i> : je faillirai, etc. <i>Cond. prés.</i> : je faillirais, etc. Se conjugue aux temps composés avec le <i>part. passé</i> : failli.
falloir	Verbe impersonnel. <i>Ind. prés.</i> : il faut. <i>Imp.</i> : il fallait. <i>Pas. simple</i> : il fallut. <i>Futur</i> : il faudra. <i>Cond. prés.</i> : il faudrait. <i>Subj. prés.</i> : qu'il faille. <i>Imp.</i> : qu'il fallût. Se conjugue aux temps composés à la 3 ^e pers. avec le <i>p. passé</i> fallu.
férir	n'existe qu'à l' <i>Infinitif</i> dans la locution <i>sans coup férir</i> et au <i>part. passé</i> fêru (il était fêru de poésie).
frîre	<i>Ind. présent</i> : je fris, tu fris, il frit. <i>Fut.</i> : je frirai, etc. <i>Cond. prés.</i> : je frirais, etc. <i>Impér.</i> : fris — <i>Part. passé</i> : frit. Se conjugue aux temps composés.
gésir	n'est plus usité à l' <i>Infinitif</i> . <i>Ind. prés.</i> : je gis, tu gis, il gît, n. gisons, v. gisez, ils gisent. <i>Imp.</i> : je gisais, etc. <i>Part. prés.</i> : gisant.
luire	<i>Ind. prés.</i> : je luis, etc. <i>Imp.</i> : je luisais, etc. <i>Futur</i> : je luirai, etc. <i>Cond. prés.</i> : je luirais, etc. <i>Impér.</i> : luis, etc. <i>Subj. prés.</i> : que je luise, etc. — luisant, lui. Se conjugue aux temps composés.
oindre	n'est usité qu'à l' <i>Infinitif</i> et au <i>part. passé</i> oint.
ouïr	<i>Pas. simple</i> : j'ouïs, etc. <i>Part. passé</i> : ouï. Se conjugue aux temps composés.
paître	<i>Ind. prés.</i> : je pais, etc. <i>Imp.</i> : je paissais, etc. <i>Fut.</i> : je paîtrai, etc. <i>Cond.</i> : je paîtrais, etc. <i>Impérat.</i> : pais, etc. <i>Subj. prés.</i> : que je païsse, etc. — paissant Pas de participe passé ni par conséquent de temps composés.
pleuvoir	verbe impersonnel, ne se conjugue qu'à la 3 ^e pers. du sing. <i>Ind. prés.</i> : il pleut. <i>Imp.</i> : il pleuvait. <i>Pas. simple</i> : il plut. <i>Fut.</i> : il pleuvra. <i>Cond. prés.</i> : il pleuvrait. <i>Subj. prés.</i> : qu'il pleuve. <i>Imp.</i> : qu'il

pleuvoir (<i>suite</i>)	plût — pleuvant, plu. Se conjugue aux temps composés à la 3 ^e personne.
poindre	<i>Ind. prés.</i> : (le jour) point. <i>Futur</i> : (l'aube) poindra.
promouvoir	n'est usité qu'à l' <i>Infinitif</i> , au <i>part. présent</i> : promouvant, au <i>part. passé</i> : promu et aux temps composés. n'est usité qu'à l' <i>Infinitif</i> .
quérir	luire.
reuire	naître, mais pas de <i>part. passé</i> , donc pas de temps composés.
renaître	n'est usité qu'au <i>futur simple</i> : je revaudrai, etc. et au <i>condit. prés.</i> : je revaudrais, etc.
revaloir	(sens de <i>être en saillie</i>). <i>Ind. prés.</i> : il saille, ils saillent. <i>Imp.</i> : il saillait, ils saillaient. <i>Futur</i> : il saillera, ils sailleront (<i>peu usité</i>) — saillant, sailli.
saillir	1 ^o sens de <i>convenir</i> , n'est pas usité à l' <i>Infinitif</i> . <i>Ind. prés.</i> : il sied, ils sièent. <i>Imp.</i> : il seyait, ils seyaient. <i>Futur</i> : il siéra, ils siéront. <i>Cond. prés.</i> : il siérait, ils siéraient. <i>Subj. prés.</i> : qu'il siée, qu'ils siéent — seyant. — 2 ^o sens de <i>être situé</i> . <i>P. prés.</i> : séant. <i>Part. passé</i> : sis, sise.
seoir	<i>Ind. prés.</i> : l'eau sourd.
sourdre	traire.
soustraire	<i>Ind. prés.</i> : je sursois, etc., n. sursoyons, etc. <i>Imp.</i> : je sursoyais, etc. <i>Pas. simple</i> : je sursis, etc. <i>Fut.</i> : je surseoirai, etc. <i>Cond.</i> : je surseoirais, etc. <i>Imper.</i> : sursois, sursoyons, sursoyez. <i>Subj. prés.</i> : que je sursoie, etc. — sursoyant. Se conjugue aux temps composés avec le <i>part. passé</i> sursis.
surseoir	<i>Ind. prés.</i> : je traïs, tu traïs, il trait, n. trayons, v. trayez, ils traient. <i>Imp.</i> : je trayais, etc. <i>Fut.</i> , je traïrai, etc. <i>Cond.</i> : je traïrais, etc. <i>Impér.</i> : traïs, etc. <i>Subj. prés.</i> : que je traie, etc. — trayant, traît : traite. — Se conjugue aux temps composés. n'est guère usité qu'à l' <i>Infinitif</i> , au <i>Part. passé</i> : transi et dans : (le froid) me transit. Se conjugue aux temps composés à la voix passive : je suis transi, etc. Mais peut se conjuguer à tous les temps sur <i>finir</i> .
traire	
transir	

INDEX ALPHABÉTIQUE

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

N. B. Si le paragraphe de renvoi ne renferme pas explicitement le mot cherché, il le replace dans sa catégorie.

A

- à préposition, 222.
ab (mots commençant par —), 60.
absous, 109.
à *cause de*, 220, 559.
accents, 14 ; sur l'*e*, 15 ; sur les autres voyelles, 16 ; aigu, 15 (p. 18) ; circonflexe, 15 (p. 18), 16 ; circonflexe sur *dû*, *crû*, *mû*, 73 ; sur les adverbes en *ument*, 30 ; au passé simple, 83, à l'imparfait du subjonctif, 100 ; sur *âtre* et *ôtre*, 69 ; grave, 15 (p. 18), 16 (p. 20 et 24).
accord de l'adjectif interrogatif, 139 ; numéral, 133 et suiv. ; qualificatif, 132 et suiv. ; du pronom relatif, 140 ; de *même*, 141, 142 ; de *quelque*, *quel que*, 147 et suiv. ; de *tel*, 151, 152 ; de *tout*, 143 et suiv. ; du participe passé, 153 et suiv. ; du verbe avec son sujet, 121 et suiv.
accueil, 24.
à *condition de*, 220, 568.
à *condition que*, 277.
active (forme), 458 et suiv.
ad (mots commençant par —), 60.
addition (subordonnées marquant l'—), 280.
adjectifs, 364 ; démonstratifs 377 ; indéfinis 386, 118 ; interrogatifs (ou exclamatifs), 139, 254, 313 ; numéraux, 113 ; possessifs, 377 ; qualificatifs, 366, féminin, 108, pluriel, 111, accord 132 ; relatifs, 365 Rem.
adjectif et adverbe, 119, 138, 542 ; adjectif et pronom, 394.
adjectif possessif ou article, 383 ; ou pronom *en*, 384, 385 ; renvoyant à *chacun*, 381 ; à *on*, 418 bis et 454.
adverbe, 541 ; adverbe et adjectif, 119, 138, 542 ; — et conjonction, 545, 546 ; — et préposition, 417, 544, 556,
af (mots commençant par —). 61.
afe (noms terminés par —), 47.
afin de, 564 ; *afin que*, 273.
affirmation ou négation, 192, 553.
à *force de*, 220 (v. exercice 309).
ag (mots commençant par —), 60.
agent (complément d'—), 227.
aie (noms terminés par —), 37.
ail (noms terminés par —), 41.
aimer mieux, 284.
ainsi, adverbe ou conjonction de coordination, 545 (v. exercice 692) ; adverbe, 548, 1°.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- ainsi que*, conjonction de coordination, 239 (v. exercice 329) ; de subordination, 275.
- âtre* (verbes en —) et *ôtre*, 69.
- al, e* (adjectifs terminés par —), 49.
- à la façon de*, 566.
- à l'avenir*, 548.
- à l'égard de*, 223.
- aller* (auxiliaire), 473.
- alors*, adverbe ou conjonction de coordination, 545 (v. exercice 692) ; adverbe, 548, 3^o.
- alors que*, 276, 279, 570.
- à lui* ou *y*, 416.
- am* (mots commençant par —), 60.
- amer* (verbes terminés par —), 59.
- à merveille*, 548.
- à moins de*, locution prépositive, 569.
- à moins que*, 278, 569.
- analyse de la phrase**, 342.
- andalou*, 109.
- andre* (verbes terminés par — ou *endre*), 55.
- ane* (noms terminés par —), 47.
- annonce** par un pronom, 336.
- antiel, eniel* (adjectifs terminés par —), 35 (p. 40).
- ap* (verbes commençant par —), 61.
- ape* (noms terminés par —), 47.
- aper* (verbes terminés par —), 59.
- apostrophe** (signe orthographique) 13.
- apostrophe** (mots mis en —), 324 (p. 268).
- apparemment*, 549.
- apposition**, 213 ; subordonnées en —, 258, 264.
- après*, 544.
- après que*, 267, 281, 4^o.
- à présent*, 548.
- article**, 356 et suiv. ; — ou adjectif possessif, 383.
- assurément*, 549.
- ate* (noms terminés par —), 47.
- ater* (verbes terminés par —), 59.
- ation* (noms terminés par —), 46.
- à tire-d'aile*, 548.
- attendu*, 138 (p. 120).
- attendu que*, 300.
- atténuation de la pensée**, 581 ; de l'ordre, 579.
- attribut**, 208 ; subordonnées —, 258, 264.
- attribution** (compl. d'—), 226.
- au* (noms terminés par —), 43.
- au cas où*, 277.
- aucun*, 386, 438, 443.
- au-delà, au-delà de*, 544 (v. exercice 691).
- au-dessous (de), au-dessus (de)*, 544.
- aujourd'hui*, 548.
- au lieu de*, 220, 570.
- au lieu que*, 279.
- au moins*, 248, 545.
- au point que*, 271.
- auprès de*, 220.
- aussi*, 369, 545, 562, 566.
- aussitôt*, 548, 3^o.
- aussitôt que*, 267.
- autant*, 275 ; adverbe, 567.
- autour de*, 220.
- autre*, 386, 438, 566.
- autrefois*, 548.
- autrui*, 438.
- auxiliaires** (verbes), 470.
- avant*, 544 ; *avant de*, 220.
- avant que*, 267.
- avec*, 417, 556, 571.
- avoir* (auxiliaire), 470.
- ayer* (verbes terminés par —), 65

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- B**
- bal* (mots commençant par —), 60.
- bas*, adverbe, 542.
- battre* (famille de —), 35.
- beau, bel*, 110.
- beaucoup*, 548, 555 ; *beaucoup de*, 548 Rem.
- béniin*, 109.
- bien*, 548.
- bien que*, 279.
- bientôt*, 548, 3^o.
- bon* (famille de —), 34.
- bouf* (mots commençant par —), 61.
- bour* (mots commençant par —), 61.
- but** ; complément, 228 ; subordonnée, 272 ; moyens d'expression, 563.
- C**
- c* devant *e*, 24.
- ça*, 437 ; *çà et là*, 548, 2^o.
- cable* (adjectifs terminés par — ou *quable*), 52.
- cam* (mots commençant par —), 60.
- canton* (famille de —), 34.
- car*, 248.
- cause** ; complément, 228 ; subordonnée, 269 ; moyens d'expression, 559.
- ce, se* (orthographe), 163 et suiv.
- ce*, adjectif démonstratif, 377 ; pronom, 430 ; *ce que* dans l'interrogation indirecte, 314.
- ceci*, 433.
- cédille*, 19.
- cela*, 433, 437.
- celui, celle, ceux, celles*, 428 et suiv. ; suivis du participe, 434 ; d'un nom complément, 435.
- celui-ci, celui-là, etc.* 433 ; *celui-ci* ou le pronom personnel, 436.
- cent*, 114.
- cependant*, 248, 545.
- certain*, adjectif indéfini, 386, 391 ; pronom indéfini, 438, 439, 441.
- certainement*, 549.
- certes*, 549.
- ces, ses* (orthographe), 165.
- c'est*, 431 ; *c'est...qui, c'est... que*, 337, 432 ; accord de *c'est*, 129.
- c'est-à-dire*, 239.
- c'est pourquoi*, 248 (v. exercice 341).
- cet, cette* (orthographe), 166.
- chacun*, 438, 439, 441 ; adjectif possessif renvoyant à *chacun*, 381.
- chaque*, 118, 386, 394 Rem.
- char* (famille de —), 35.
- chat* (famille de —), 35.
- châtaignier*, 7.
- châtain*, 110 (p. 102).
- chauf* (mots commençant par —), 61.
- chez*, préposition, 220 (v. exercice 309), 223.
- ci, là*, 377 Rem.
- ciable* (adjectifs terminés par — ou *tiable*), 53.
- cier* (verbes terminés par — ou *tier*), 57.
- ci-inclus, ci-joint*, 138.
- circonstanciel**, complément 228 ; subordonnées circonstancielles, 260, 266 et suiv.
- classeur d'orthographe**, 193 et suiv.
- coi*, 109.
- colon* (famille de —), 34.
- colonne* (famille de —), 34.
- com* (mots commençant par —), 61.
- combien*, adverbe interrogatif introduisant une subordonnée, 254 (p. 210) ; adverbe de quantité, 548 ; d'interrogation, 547.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- comme*, adverbe interrogatif ou exclamatif introduisant une subordonnée, 546 ; adverbe de quantité et d'exclamation, 548 ; conjonction de subordination, 267, 269, 275, 280 ; construction idiomatique, 560.
- comment*, adverbe interrogatif introduisant une subordonnée, 254 (p. 210) ; adverbe de manière et d'interrogation ou d'exclamation, 547, 548.
- comme si*, 276.
- comparaison** ; complément, 566 ; subordonnée, 275 ; moyens d'expression de la comparaison, 566.
- comparatif** (adjectif au —), 369 ; adverbe, 550.
- compléments** ; forme, 216 et suiv. ; complément commun à plusieurs mots, 218 ; compléments d'un même mot, 219 ; compléments du verbe : agent, 227 ; attribution, 226 ; circonstanciels, 228 ; objet, 224 ; complément de l'adjectif, 236 ; de l'adverbe, 238 ; du nom, 230, 235 ; du pronom, 234.
- complet*, 109.
- con* (mots commençant par —), 61.
- concordance des temps**, 303.
- concret*, 109.
- condition et supposition** ; complément, 228 ; subordonnée, 277 ; moyens d'expression, 568.
- conditionnel** ; terminaisons, 88 ; valeurs, 508, 517.
- conflit présent-passé**, 480.
- conjonction de coordination** ; dans la proposition, 239, 241 ; dans la phrase, 246, 248 ; conjonction de coordination et adverbe, 545.
- conjonction de subordination** ; 252 ; — et adverbe, 546.
- conséquence** ; complément, 228 ; subordonnée, 271 ; moyens d'expression, 561.
- consonnes**, 1 ; consonnes redoublées ou non, 35, 60, 61 ; changements de —, 35 (p. 40).
- construction de la phrase**, 329.
- contre*, 417, 556.
- contresens*, 23.
- coordonnées** (propositions), 246, 248.
- cou* (famille de —), 35.
- courir* (famille de —), 35.
- court*, adverbe, 542.
- cueillir*, 24.

D

- d'ailleurs*, 248 (v. exercice 339) ; 545.
- dalton* (famille de —), 34.
- dans*, 220.
- d'aucuns*, 441.
- d'autant que*, 270.
- d'avantage* (orthographe) 188.
- de, de la*, articles, 362 ; préposition, 220.
- debout*, 119, 542, 548.
- de ce que*, 301.
- de crainte (peur) que*, 273.
- dedans*, 556.
- déf* (mots commençant par —), 60.
- de façon (manière) que*, 282.
- défectifs** (verbes), appendice p. XIX.
- de lui ou en*, 415.
- demain*, 548.
- demande** (moyens d'expression), 580.
- de même que*, 275.
- demi*, 137.
- démonstratifs** ; adjectifs, 377 ; pronoms, 428.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- depuis*, 544.
- depuis que*, 267.
- derrière*, 417.
- des*, article 359 Rem. 362, 366.
- dès*, 220.
- désormais*, 548.
- de sorte que*, 271.
- des plus*, 370.
- dès que*, 267.
- dessus*, 417, 556.
- dessus*, 417, 544, 556,
- désuet*, 109.
- de suite*, 558.
- détaché** (adjectif), 371, 376.
- devant*, 417.
- devoir* (auxiliaire), 473.
- d'heure en heure*, 548.
- dif* (mots commençant par —), 61.
- discret*, 109.
- dispos*, 110 (p. 102).
- dissous*, 109.
- division des mots en syllabes**, 11.
- dom* (mots commençant par —), 60.
- don* (famille de —), 34.
- donc, dont* (orthographe), 167.
- donc*, 248, 545.
- dont*, 421, 422, 425 à 427.
- du, de la, des*, articles, 359, 362, 363.
- du moins*, 248, 545.
- du moment que*, 269.
- dur*, adverbe, 542.
- dysenterie*, 23.
- d'un nom masculin, 39 ; *e* final qu'on croit entendre, 40 ; adjectifs masculins sans *e* final, 49 ; avec un *e* final, 50 ; *e* dans les adverbes en *ment*, 30 ; dans les verbes en *ire*, 54 ; devant *l* et *t*, 29.
- é*, dans les verbes comme *céder*, *compléter*, 67.
- é* ou *er*, 48, 71.
- é, ée* (noms terminés par —), 37, 38, 39.
- ef* (noms commençant par —), 61.
- eil, ueil, el* (noms masculins terminés par —), 41.
- el* (noms terminés par —), 41.
- el* (mots commençant par —), 60.
- eler, eter* (verbes terminés par —), 68.
- élision*, 6, 12.
- ellipse* (phrases raccourcies), 339.
- em* (mots commençant par —), 60.
- embonpoint*, 22.
- en* (mots commençant par —), 60.
- en* ou *de lui*, 415 ; *en* et l'adjectif possessif, 384, 385 ; reprise abusive, 418.
- en* préposition, 220, 222 ; adverbe de lieu ou pronom personnel 408.
- en attendant que*, 267 (p. 220).
- en cas que*, 282.
- encore que*, 279.
- en dehors de*, 220.
- en dépit de*, 220 (v. exercice 741).
- endre* (verbes terminés par —) ou *andre*, 55.
- en effet*, 248.
- en face de*, 233.
- enfin*, 545.
- ensemble*, 119, 542.
- en sorte que*, 271 (v. exercice 366) ; 300.
- ensuite*, 545.
- e* muet, 4 ; dans les verbes comme *mener*, 66 ; dans les noms en *ement*, 42 ; en *eau*, 43 ; à la fin d'un nom féminin, 37 ;

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- entre* (mots commençant par —) 13 ; apostrophe, 13.
en vain, 548.
envers, 220, 223.
épithète ; adjectif, 371, 374 ; subordonnée 262, 285 et suiv. ; 295 et suiv.
ession (noms terminés par — ou *étion*), 46.
est-ce que, 313, 317.
et, 239, 241, 248.
et (mots commençant par —), 60.
étant donné, 154.
eter (verbes terminés par *eter* et *eler*), 68.
être (auxiliaire), 470 et suiv.
être en train de, 473. Rem.
eu (noms terminés par —), 44 ; noms féminins terminés par *eue*, 37.
euil (noms terminés par —), 41.
eur, e (noms terminés par —), 38.
eux (adjectifs terminés par —), 51.
ex (mots commençant par —), 62, 63.
excepté, 138.
excepté que, 280.
exception (subordonnées marquant l' —), 280.
excessivement, extrêmement, 558.
exclamation, 324 (p. 268).
exclamative (phrase), 323.
- F**
- faire* (*ne — que*) ; *ne faire que de*, 473. Rem.
fait, 156.
fat, 110 (p. 102).
faute de, 560 (p. 458).
- favori*, 109.
féminin ; de l'adjectif qualificatif, 108 et suiv. ; du nom, 101 et suiv. et page 93 ; noms féminins avec un *e* final, 37 ; sans *e* final, 38.
forme active, passive, pronominale, 457 et suiv.
forme impersonnelle, 468 et suiv.
fou (famille de —), 35.
fou, fol, 110.
fût-ce, 519. Rem.
futur ; terminaisons, 85 et suiv. ; futur et conditionnel, 508 et suiv. ; valeurs du futur, 512 et suiv. ; futur antérieur ; terminaisons, 87 ; valeur, 512 et 514 ; futur du passé, 516 ; moyens d'expression du futur, 574.
- G**
- g* devant *a* et *o* (bagage, langage), 25, 26 ; devant *e* (orgueil), 24 ; devant *i*, 27.
garde (dans les noms composés), 105 (p. 98). Rem.
genre ; des noms, 101 et suiv. et p. 93 ; des adjectifs, 108 et suiv.
gens, 137.
gentilhomme, 105.
gn (son) ou *ni* (pignon, opinion), 7.
grâce à, 220.
grand, dans les noms composés, 110 (p. 102). Rem. ; *grand ouvert*, 135.
grognon, 110 (p. 102).
groseillier, 7.
guer (verbes terminés par —), 25 (p. 30) et 64.
guère, 321.

H

- h* aspiré ou muet, 6.
haut, 138 (p. 120).
havresac, 23.
homme (famille de —), 35.
honneur (famille de —), 34.
hors de, 220.

I

- ic, ique* (adjectifs terminés par —), 50.
ici, 548.
ie (noms terminés par —), 37, 39.
iel (adjectifs terminés par —), 35 (p. 40).
il, pronom personnel, 399, 401 ; neutre, 207.
il (mots commençant par —), 61.
il, e (adjectifs terminés par —), 50.
île (noms terminés par —), 39.
il y a ... qui, 337 (p. 282).
il y a, 431.
ill (son) et *li* (*pillar, pilier*).
im (mots commençant par —), 61.
imparfait de l'indicatif ; terminaisons, 80 et suiv. ; imparfait et passé simple, 484 et suiv. ; valeurs de l'imparfait, 489 et suiv. ; imparfait du subjonctif ; terminaisons, 100 ; emplois, 308 et suiv. ; à valeur de conditionnel, 312. Rem. ; 519. Rem.
impératif ; terminaisons, 90 ; valeurs, 520.
impersonnels ; verbes, 468 et suiv. ; modes, 70.
in (dans un mot), 32.
in (son), et *un*, 7.
indéfinis ; adjectifs, 386 ; articles, 357 et suiv. ; pronoms, 438 ; pronoms personnels à valeur indéfinie, 405.
indépendantes (propositions), 242
indicatif, emploi 290 et suiv.
indre (verbes terminés par —), 56.
infinitif ; orthographe, 70 et suiv. ; 529 et suiv.
infinitives (propositions), 256.
inquiet, 109.
intercalées (propositions), 243 (p. 202). Rem.
interjections, 324.
interrogatifs ; adjectifs, 139, 254 (p. 210), 313 ; adverbes, 254 (p. 210), 313, 547 ; pronoms, 254, 313, 314, 320.
interrogation (la correction dans l' —), 317 et suiv.
interrogative (phrase), 313 et suiv.
intransitifs, (verbes) 458 à 460, 465.
inversion ; du sujet, 204, 331 ; de l'attribut, 212, 332, 333.
iper (verbes terminés par —), 59.
ir (mots commençant par —), 61.
ire (verbes terminés par —), 54.
ite (noms terminés par —), 47.
iter (verbes terminés par —), 59.
ition (noms terminés par —), 46.
- J, K**
- jadis*, 573, 5°. *jamais*, 549, 2° et 553.
joaillier, 7.
jusque (apostrophe), 13.
jusqu'à, 220, 228.
jusqu'à ce que, 267 (p. 220), 268.

juxtaposées (propositions), 247 et 249.

kaki (*khaki*), 110 (p. 102).

L

l et *t* après *e*, 29.

là, adverbe, 548, 2^o.

la, *l'a* (orthographe), 175.

langage (ou style) direct, indirect, semi-direct, 325 et suiv.

l'autre, *les autres*, 438 et 446.

le (*la*, *les*) ; articles 356, 369 (p. 312) ; pronoms personnels 399 ; *le* ou *lui*, 413.

lequel ; adjectif relatif, 365. Rem ; pronom interrogatif, 254 (p. 210) ; pronom relatif, 420.

leur, 169.

lieu ; complément, 228 ; subordonnée, 280 ; adverbe, 548.

loin, 542 et 548.

loin de, 220, 570.

l'on, 448.

lorsque (apostrophe), 13 ; *lorsque*, (conjonction), 267.

lui ou *le*, 413 ; à *lui*, *sur lui*, etc. 416, 417 ; *de lui* ou *en*, 415.

l'un, 438 ; *l'un l'autre*, 439.

M

m devant *b*, *m*, *p*, 22.

ma, *m'a* ; *mon*, *m'ont* (orthographe), 176.

maint, 386.

maintenant, 548.

mais, 248.

majuscules, 17.

mal, 548.

malgré, 222.

malgré que, 282.

malin, 109.

mamelle (famille de —), 35.

manière ; complément, 228, 231 à 233 ; subordonnées, 280 ; adverbe, 548.

mar (mots commençant par —), 60.

masculin ; de l'adjectif qualificatif, 49, 50 ; du nom, 39 et p. 93.

maximum, 107.

meilleur, 369 (p. 312).

même, 141, 142, 386, 439 ; *même si*, 569 (p. 476).

ment ; adverbes en —, 30 ; noms en —, 42.

métaphore, 566 (p. 470).

mi, 137.

mieux, 550.

mille, 114.

million (famille de —), 34.

modes ; terminaisons, 70, 75 ; emploi dans la subordonnée, 289 et suiv.

moins, 369, 548, 567.

mol, *mou*, 110.

monnaie (famille de —), 34.

N

n après *i*, 32 ; après *o*, 33, 34.

naguère, 558.

nation (famille de —), 34.

ne, 192, 321, 549, 552, 553 ; *ne pas*, *ne point*, etc., 321 ; *ne pas que*, 554.

néanmoins, 22, 248, 545.

négation ou affirmation, 192, 553.

négative (phrase), 321, 322.

n'était, 569.

neutre (pronom), 395.

ni, *n'y* (orthographe), 181.

ni, 239, 241, 246.

nom (famille de —), 35.

nom, 348 et suiv. ; noms masculins ou féminins, p. 93 (exercice 171).

nom ou verbe (*travail*, *travaille*), 174.

non, *n'ont* (orthographe), 187.

non, 321, 549.

non compris, 138 (p. 120).

non que, 270.

nous ou *se*, 414.

nouvel, 110.

nu, 137.

nul (famille de —), 35.

nul ; adjectif indéfini, 386 ; pronom indéfini, 438, 439.

numéraux (adjectifs), 113 et suiv.

O

oc (mots commençant par —), 61.

of (mots commençant par —), 61.

oi, *e* (noms terminés par —), 37, 39.

oire (noms masculins terminés par —), 39 ; noms féminins, 37.

oire (adjectifs terminés par —), 50.

ôtre (verbes terminés par —), 69.

on (famille de mots en —), 33, 34.

on, *ont* (orthographe), 168.

on a, *on n'a* (orthographe), 192.

on ; pronom indéfini 438, 448 à 454 ; adjectif possessif et pronom personnel qui renvoient à *on*, 418 bis, 454.

onomatopée, 324, Rem.

op (mots commençant par —), 60.

ope (noms terminés par —), 47.

oper (verbes terminés par —), 59.

opposition ; complément, 228 ; subordonnée, 279 ; moyens d'expression, 570.

or (mots commençant par —), 60.

or, conjonction de coordination, 246.

ordre des mots, 329 et suiv.

ordre (moyens d'expression), 576.

orgueil, 24.

orthographe, 8 et suiv. ; classeur,

193 ; *oter*, *otter* (verbes terminés par —), 58.

otion (noms terminés par —), 46.

ou (noms terminés par —), 44 ; *oue*, 37.

ou, conjonction de coordination, 239, 241, 248.

où, adverbe interrogatif, 254 (p. 210), 547, 548 ; pronom relatif, 420 (p. 352) ; sans antécédent, 260. Rem.

oui, 549.

oupe (noms terminés par —), 47.

ouper (verbes terminés par —), 59.

où que, 280.

outré, 220.

outré que, 280.

oyer (verbes terminés par —), 65.

P

pal (mots commençant par —), 60.

pan (mots commençant par —), 60.

par (mots commençant par —), 60.

par, préposition, 220, 227.

parasol, 23.

parce que, *par ce que* (orthographe), 191.

parce que (apostrophe), 13.

parce que, conjonction de subordination, 269.

- par conséquent*, 248.
parfaitement, 549.
parmi, 220.
participe, 533 et suiv. ; construction, 538, 539.
participe passé, 537 et suiv. ; orthographe, 70 et suiv. ; accord, 153 et suiv.
participe présent, 534 ; — et adjectif qualificatif, 74.
participe (subordonnée), 256, 260, 267, 268, 269.
pas, 321, 549.
passé (expression du —), 573 ; passé et présent dans le récit, 480.
passé ; passé simple, terminaisons, 83 et suiv. ; passé simple et imparfait, 484 et suiv. ; passé simple et passé composé, 494 et suiv., 498 et suiv. ; passé antérieur, terminaisons, 84 ; — et plus-que-parfait, 503 et suiv. ; passé du subjonctif, terminaisons, 99 ; emploi, 307 ; passé du conditionnel, 519 ; passé de l'impératif, 522.
passé, préposition, 138.
passive (forme), 461.
patron (famille de —), 34.
pécuniaire, 110 (p. 102).
pendant, 220 ; *pendant que*, 267 (p. 220), 279.
personne, 321, 438, 443.
personnels (pronoms), 399 ; modes 75.
peu, *peut* (orthographe), 170.
peut-être, 549.
phrase ; simple, complexe, réduite, 199 et suiv. ; à forme réduite, 339 ; affective, 341 ; interrogative, 316 ; négative, 321 ; exclamative, 323.
pire, 369 (p. 312), 557.
pis, 550, 557.
pit (mots commençant par —), 60.
plein, préposition, 138 (p. 120).
pluriel ; des noms, 103 et suiv. ; des noms composés, 105 ; des noms propres, 106 ; des noms étrangers, 107 ; de l'adjectif qualificatif, 111 et suiv. ; valeur du pluriel dans les noms, 353.
plus, 321, 369, 548 ; *plus... plus*, 567.
plusieurs (orthographe), 118 ; adjectif indéfini, 386 ; pronom indéfini, 438.
plus-que-parfait ; de l'indicatif, 503 et suiv. ; du subjonctif, 100, 308, 310, 312 ; à valeur de conditionnel, 519. Rem.
plutôt, *plus tôt* (orthographe), 189.
point, 321, 549.
pol (mots commençant par —), 60.
possessifs ; adjectifs, 377 ; pronoms, 396.
possible, 138 (p. 120).
pour, 220, 531, 556, 564 ; *pour que*, 273, 274 ; — et la négation, 283.
pour peu que, 277.
pourquoi, 254, 313, 547.
pourtant, 248, 545, 571.
pourvu que, 277, 346.
pouvoir (auxiliaire), 473.
préférer, 284.
préposition, 220 et suiv., 235 ; — et adverbe, 544 ; — et conjonction de coordination, 240 ; — et conjonction de subordination, 252. Rem.
près, 548, 550 ; *près de*, 220.
près de ; *prêt à* (orthographe), 172.
présent de l'indicatif ; terminaisons, 76 ; valeurs, 474.
présent du subjonctif ; terminaisons, 96 ; emplois, 307, 309, 311.
présent ou passé dans le récit, 480
presque (apostrophe), 13.
presque, 548, 4°.

- probablement*, 549.
pronoms, 393 ; démonstratifs, 428 ; indéfinis, 438 ; interrogatifs, 254, 313, 320 ; personnels, 399 ; possessifs, 396 ; relatifs, 253, 419 ; relatifs sans antécédent, 258, 259, 260 (Rem.), 424.
pronominale (forme), 463.
propositions 242 ; construction, 329.
puis, 545.
puisque (apostrophe), 13.
puisque, 269.

Q

qu devant voyelle, 28.
quand, *quant à* (orthographe), 173.
quand, *qu'en* (orthographe), 182, 183.
quand ; adverbe interrogatif, 254 (v. exercice 348), 546, 547 ; conjonction de subordination, 267, 278, 546.
quand même, 278.
que ; adverbe de quantité, 548, 4° ; adverbe interrogatif ou exclamatif au sens de *pourquoi*, 547 ; conjonction de subordination, 252 ; — introduisant une subordonnée sujet, attribut, apposition, 258, 263, 264 ; une subordonnée objet 259, 265 ; une subordonnée de cause 269 ; de conséquence, 271 ; de but, 273, 274 ; de comparaison, 275 ; — remplaçant *si*, 281 ; introduisant une subordonnée complément d'adjectif, 261 ; de nom, 261 ; *que*, pronom relatif, 420 ; pronom interrogatif, 254, 314, 320 ; *que* simple ligature, 346, 2° et Rem. ; *que* servant à introduire le subjonctif, 346.
quel, adjectif interrogatif (ou exclamatif), 139, 254, 313, 323.
quelconque, 386, 389.
quelle, *qu'elle* (orthographe), 185.
quelque, *quel que*, *quelque... que* ; accord 147 à 150 ; emploi 279 (p. 230).
quelque (apostrophe), 13.
quelque chose, 137, 440, 442 ; *quelqu'un*, 440, 442.
quer (verbes terminés par — et noms correspondants), 35 (p. 40.)
qui, *qu'y* (orthographe), 179, 180.
qui le, *qu'il* (orthographe), 177.
qui ; pronom relatif, 420 ; sans antécédent, 212, 259, 260 (Rem.), 424 ; pronom interrogatif, 254, 313, 314.
quiconque, 263, 444, 447.
quincaillier, 7.
qui... que, 279 (p. 230).
quoi ; pronom relatif, 420 (p. 352) ; — interrogatif, 254, 314, 320.
quoi que, *quoique* (orthographe), 190 ; *quoique* (apostrophe), 13.
quoi que, 279 (p. 230), 571 (p. 480) ; *quoique*, 279, 571.

R

rab (mots commençant par —), 60.
raf (mots commençant par —), 61.
raison (famille de —), 34.
ram (mots commençant par —), 60.
rat (mots commençant par —), 60.
récioproques (verbes), 464.
réfléchis ; verbes, 464 ; pronoms personnels, 407.
région (famille de —), 34.
relatifs ; pronoms, 419 ; adjectifs, 365. Rem.

relatives (subordonnées), 262, 285, 295.

répétition, 338; de l'article, de l'adjectif démonstratif ou possessif, 379, 380; du pronom personnel sujet, 411; du pronom personnel complément, 412; du pronom relatif, 424 (p. 356); du sujet, 205.

replet, 109.

reprise par le pronom, 336.

rien, 438, 443.

rien moins que, **rien de moins que**, 558.

S

s redoublé entre voyelles, 23; noms terminés par **s** au singulier, 45; adverbes terminés par **s**, 120.

sans, 220; **sans que**, 280. Rem. **sauf**, 220; **sauf si**, 278, 569 (p. 476); **sauf que**, 280, 301.

se, **ce** (orthographe), 163, 164.

se ou **nous** (emploi), 414.

secret, 109.

selon, 220.

s'en, **sans** (orthographe), 184.

ser (noms commençant par —), 60.

ses, **ces** (orthographe), 165.

seulement, 554.

si adverbe interrogatif, 254 (v. exercice 348), 546; adverbe d'affirmation, 549; de quantité, 548, 555, 271; conjonction de subordination, 277, 279. Rem.: mode après **si**, 281.

si... que, 279.

si, **s'y** (orthographe), 178.

si bien que, 271.

sif (mots commençant par —), 61.

siffler (famille de —), 35.

s'il (orthographe), 13 (p. 16).

singulier pour le pluriel dans les noms, 355.

sinon, 569. Rem.

sinon que, 280, 301.

sitôt que, 267.

soi, 407.

soit... soit, 239, 241, 560 (p. 458).

soit que, 270, 300, 560 (p. 458).

sol (mots commençant par —), 60.

som (mots commençant par —), 61.

son (famille de —), 34.

sons du français, 1 et suiv.

son, **sont** (orthographe), 171.

soubresaut, 23.

souf (mots commençant par —), 61.

souffle (famille de —), 35.

sous, 220, 417.

sous prétexte que, 460 (p. 458).

style (langage) direct, indirect, semi-direct, 325 et suiv.

subjonctif; terminaisons, 96 et suiv.; emploi dans la subordonnée, 523 à 528; 289 et suiv.; dans l'indépendante, 525.

subordonnées; forme, 250 et suiv.; fonctions, 257 et suiv.: sujet, 258, 263, 264; attribut, 258, 264; apposition, 258, 264; objet, 259, 265; circonstancielles, 260, 266 et suiv.; de temps, 267; de cause, 269, 270; de conséquence, 271; de conséquence ou but, 272, 274; de but, 273; de comparaison, 275; de condition et supposition, 277; d'opposition, 279; de lieu, 280; de manière, 280; d'addition, 280; d'exception, 280; complément d'adjectif, 261; de nom, 261; épithètes (relatives), 262, 285 à 288, 295 à 298; infinitives, 256 et 259 à 267; participes, 256 et 260 à 268; emplois du mode dans la subordonnée, 289 et suiv.; place

de la subordonnée, 340 et suiv.; emploi du temps, 303.

suf (mots commençant par —), 61.

suivant, 220.

sujet, 203 et suiv.; subordonnée

sujet, 258, 263, 264.

sup (mots commençant par —), 61.

superlatif (adjectif au —), 369; adverbe, 550.

supposition, complément, 228; subordonnées, 277; moyens d'expression, 568.

sur, 220, 417, 544.

syllabe, 10, 11.

T

t et **l** après **e** muet, 29.

ta, **t'a**; **ton**, **t'ont** (orthographe), 176.

tandis que, 267 (p. 220), 268, 279.

tant, adverbe 555; conjonction de coordination, 248 (v. exercices 340, 341).

tantôt... tantôt, 239.

tant que, 267 (p. 220).

té, **tié** (noms terminés par —), 38.

tel (mots commençant par —), 60.

tel; accord, 151; adjectif indéfini, 386, 392; pronom indéfini, 438, 445; **tel... tel**, 566 (p. 470).

tel que, accord 152; 275, 392. Rem.

tel quel, 392. Rem.

temps: subordonnées, 267; moyens d'expression du temps, 572; concordance des temps, 303.

ter (mots commençant par —), 61.

terminaisons des modes: personnels, 75 et suiv.; impersonnels, 70 et suiv.

tier (verbes terminés par — ou **cier**), 57.

ton (famille de —), 34.

tout; accord, 143 et suiv.; adjectif indéfini, 386 et 390; pronom indéfini, 438, 439.

tout de suite, 558.

toutefois, 248, 545.

tout-puissant, 135.

tout... que, 301. Rem., 571 (p. 480)

trait d'union, 20.

transitifs; verbes actifs, 458, 459; pronominaux, 465.

trappe (famille de —), 35.

tréma, 18.

très, 548, 555.

U

ue (noms terminés par — ou **u**), 37.

ule (noms terminés par —), 37, 39, 47.

uler (verbes terminés par —), 59.

un (son) et **in**, 7.

un article, 356; adjectif numéral, 113.

ur, **e** (adjectifs terminés par —), 49.

ure (noms terminés par —), 37, 39.

ute (noms terminés par —), 47.

uter (verbes terminés par —), 59.

ution (noms terminés par —), et **ussion**, 46.

uyer (verbes terminés par —), 65.

V

va, **vas-y**, **va-t'en**, 92, 93, 94.

venir, **venir à**, **venir de**, 473.

verbe 455; verbe ou nom (orthographe), 174; verbes du 3^e groupe (appendice IX); verbes défectifs (appendice XIX).

vers, 220 (v. exercice 311).

vieil, 110.

vingt, 113, 114.

vis-à-vis de, 223. Rem.

voici, voilà, 431 ; *voici... que (qui)*,

voilà... que (qui), 337, 431, 432.

volonté, moyens d'expression, 575.

volontiers, 549.

voyelles ; l et suiv. ; changement de — dans les mots d'une famille, 35 (p. 40).

vraisemblable, 23 ; *vraisemblablement*, 549.

vu, 138 (p. 120) ; *vu que*, 300.

X, Y

x (noms singuliers terminés ou non par —), 44.

y, adverbe ou pronom, 409 ; adverbe, 548.

y ou à *lui*, 416 ; reprise abusive par *y*, 418.

y compris, 138 (p. 120).